

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaitre et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger.....

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

A nos lecteurs. — J.-C. CHAIGNEAU.

Communication spirite. — S^t JUST.

La Révélation nouvelle. — René CAILLIÉ.

Discours lu au banquet de la Société des Études
psychologiques. — D^r CHAZARAIN.

Le spiritisme en province.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Ame à travers les âges. — G. D'OYRIÈRES.

A NOS LECTEURS

Qui nous sommes ?

Ce que nous voulons ?

Comment nous le voulons ?

Qui nous sommes et ce que nous voulons, notre titre, qui est un drapeau, suffit à le dire. Comment nous le voulons ? Notre sous-titre est la réponse.

Nous sommes des spirites, et nous voulons répandre le spiritisme. Pour le répandre, nous nous sommes unis, afin de constituer en un faisceau notre force collective.

En venant prendre place dans les rangs de la presse spirite, nous tenons à déterminer le caractère spécial de notre organe.

Nous vivons à une époque où rien ne se peut faire que par la solidarité ; l'individualisme tombe chaque jour dans un plus grand discrédit ; l'esprit humain s'ouvre à la véritable grandeur en ne cherchant la puissance que dans les actions communes résultant du libre concert des activités spontanées ; les barrières s'abattent, les trouées s'effectuent entre les intelligences ; un mouvement irrésistible sollicite toutes les forces à se rapprocher les unes des autres, à se connaître, à se pénétrer, à se féconder. C'est un monde nouveau qui s'annonce dans ces prémisses d'une élaboration gigantesque.

C'est à ce monde nouveau que le spiritisme apporte sa collaboration dans sa sphère encore modeste, collaboration méconnue que nous voulons contribuer à mettre en lumière, afin d'augmenter de plus en plus le nombre de ceux qui la voient et qui s'y associent pour leur propre enseignement comme pour la rénovation sociale.

Si tel est le caractère du spiritisme, il doit le manifester dans son mode d'action. Si les mots « spiritisme » et « solidarité » sont des termes connexes, la logique veut que les spirites se présentent solidairement devant le public, et qu'ils se tiennent en rangs serrés pour parler aux frères qui ignorent ou méconnaissent leurs méthodes, leurs doctrines et leurs tendances. Voilà pourquoi nous nous sommes unis en une fédération qui porte pour titre « *Union spirite française* ; » voilà pourquoi nous avons éprouvé le besoin de nous lier en un faisceau capable de donner à chacun de nous la force collective de l'association tout entière.

Mais nous n'avons effleuré encore que l'un des attributs de ce journal, et il ne faudrait pas croire que la nécessité de l'action commune pût entamer en rien les droits de l'initiative individuelle. Le spiritisme procède essentiellement de la liberté, et la plus large discussion est à sa base ; s'il arrive à constituer une doctrine, c'est en vertu d'un accord qui a pour origines l'observation des faits et l'emploi de la raison. C'est ainsi qu'Allan Kardec a établi ses ouvrages fondamentaux, empreints d'une si lumineuse logique. Mais, à mesure que des questions sont résolues, d'autres se présentent ; et l'œuvre si magistralement inaugurée par Allan Kardec est toujours à poursuivre. Si des problèmes nouveaux sont posés, si des phénomènes intéressants s'offrent aux appréciations et aux commentaires des spirites, ce journal est une arène naturelle pour la discussion de ces problèmes et pour l'interprétation de ces faits. En témoignant ainsi

4^e R
659

(C.)

devant le public de notre esprit de libre examen, nous serons loin d'affaiblir notre valeur de solidarité, nous ne ferons qu'apporter une autorité plus grande à la partie fondamentale acceptée de tous ; car nous montrerons par là que si nous avons admis nos principes communs, c'est parce que notre raison à tous nous portait à les adopter.

En deux mots résumons la signification du spiritisme : sa nature et la nécessité sociologique de son avènement.

L'Humanité, débarrassée des superstitions par la sape du matérialisme, préparée à un ordre nouveau par la science du transformisme et de l'évolution, se trouve néanmoins jetée dans un grand désarroi par le fait de toutes les ruines éparses. Seuls, les plus virils contemplent avec calme l'œuvre récente où semblent s'engloutir les espérances de l'immortalité en même temps que les terreurs de l'inconnu ; d'autres, moins trempés de vertu stoïque, se laissent aller comme à la dérive et s'abandonnent à l'aveugle chaos des instincts ; d'autres encore, effrayés d'un mouvement au bout duquel ils ne prévoient aucun équilibre, réagissent contre ce mouvement, et, par affolement plus que par conviction, essaient de galvaniser les formules caduques du passé. Rien de cela ne peut aboutir et satisfaire les besoins de l'Humanité. Tout cela est insuffisant, précaire, ou déplorable.

Pourtant interrogeons ces symptômes, et tenons-en compte pour le mieux à réaliser.

La doctrine de l'évolution est une donnée scientifique : la formule nouvelle devra donc contenir la doctrine de l'évolution.

L'espérance en l'immortalité est une force nécessaire pour soutenir la conscience du plus grand nombre : la formule nouvelle devra donc contenir l'espérance en l'immortalité.

Une vue d'équilibre est indispensable pour la garantie de la cohésion sociale ; la formule nouvelle devra donc contenir une vue d'équilibre avec une sanction de justice dans l'harmonie générale.

Eh bien, le spiritisme, et le spiritisme seul, répond à tous ces desiderata. Non-seulement il adopte la doctrine de l'évolution, mais il la complète et il l'éclaire. Non-seulement il proclame l'espérance en l'immortalité, mais encore il établit sur des bases positives la certitude de la survivance. Non-seulement il montre sur le fait l'inéluctable fonctionnement de la justice, mais en même temps il fait éclater la loi d'amour, et l'harmonie universelle se dévoile tout entière dans la synthèse de la justice et de l'amour.

Philosophiquement, le spirite n'attache aucune valeur absolue aux mots *matérialisme* et *spiritualisme*. Pour lui, il n'y a pas d'esprit, pas de pensée sans une substance, si éthérée soit-elle, où la pensée vienne se manifester. De même il ne peut supposer une forme matérielle sans une pensée

qui l'organise. Les êtres que l'on est convenu d'appeler les Esprits, les Esprits des morts, n'existeraient point en réalité, s'ils n'étaient doués d'un organisme adapté à leur milieu et rappelant la forme proprement matérielle par laquelle leur individualité se manifestait alors qu'ils vivaient de la vie de la terre. Pour le spirite ce n'est point là une hypothèse, c'est un fait démontré positivement. Il lui est démontré aussi que l'Esprit désincarné ne cesse de faire partie de son Humanité maternelle, et que, par les lois régissant cette humanité, il est rappelé dans la vie matérielle de la planète autant de fois que cela est nécessaire à son perfectionnement en conformité avec les règles de justice, d'amour et de solidarité. Il constate ainsi la loi de l'évolution de l'individu, en harmonie avec l'évolution des espèces. Chaque individualité est une chaîne, dont les diverses existences sont les chaînons connexes et indestructibles. L'Humanité intégrale (qui comprend les incarnés et les désincarnés) est un réseau de personnalités immortelles et inéluctablement solidaires les unes des autres. Le spiritisme admet aussi que l'évolution commencée dans un monde se continue et se perfectionne dans les mondes supérieurs ; et tout porte à croire que les astres du ciel sont les étapes du perfectionnement infini.

Quelle conception grandiose autant que rationnelle ! quel vaste horizon ouvert à l'esprit ! Mais, sans monter aussi haut d'un seul coup d'aile, le spiritisme pratique suffit à établir positivement et rigoureusement les notions les plus fécondes. Il prouve la vie des morts par le fait de leur communication ; — et comment ne se communiqueraient-ils pas, si en réalité ils existent, s'ils ont un organisme ? Il démontre l'évolution progressive de l'Esprit par la réincarnation, cette manifestation de solidarité humaine à laquelle croyaient nos grands aïeux les Gaulois. Il renverse l'absurde théorie du salut personnel, cette plaie de tant de religions. Il nous fait aimer la vie et mépriser la mort. Il nous porte à concevoir Dieu comme le principe d'harmonie des mondes. Il nous affranchit du mysticisme et de la conception du Dieu jaloux. Il fait de nous-mêmes les artisans de notre propre progrès et de notre progrès commun. Il développe en nous le sens de la responsabilité et de la liberté. Il fait de nous des hommes, des citoyens, des frères. Il est une science, il est une force, il est un enthousiasme. Il n'est encore qu'une petite étincelle d'avenir ; mais il sera le flambeau de la République universelle.

Voilà surtout pourquoi nous l'aimons ; voilà pourquoi nous voulons le dégager des préventions et des défiances. Bien loin de menacer le travail humain, il l'émancipe dans toute sa virtualité. Bien loin de friser la superstition, il brûle tous les voiles dont on fait les superstitions. Voilà pour-

quoi, enfants de la liberté, soldats de la fraternité, nous serrons nos rangs sous son drapeau, fiers et confiants comme nos pères devant les réactions coalisées.

J.-Camille CHAIGNEAU.

COMMUNICATION SPIRITE

LA CONVENTION EST VIVANTE! (Médium : J.-C. CH.)

Allez dire au peuple que nous sommes vivants, — nous les morts qu'il aime et qu'il honore, nous dont il se rappelle les noms comme des symboles de délivrance. Allez dire que nous sommes vivants, et que nous l'aimons le grand peuple de la Terre plus que nous ne l'avons jamais aimé.

Assez de sang, Patrie! Assez de sang, Humanité! Nous voulons la communion de vos âmes et de vos bras pour les fécondes luttes du travail. — C'est assez du sang que nous avons versé, et où nous avons mêlé le nôtre dans les tragiques solidarités d'un bouleversement inouï dans l'histoire. Peut-être, peut-être hélas! faudra-t-il encore des martyrs, mais que ce soient les derniers, et qu'ils cimentent de leurs douleurs le pacte de l'alliance définitive! — Assez de guerres, assez d'horreurs, assez d'infâmes jougs qui demandent des héros sanglants lorsque sonne l'heure d'écraser les entraves, et avec les entraves, hélas! tous les despotes qui en font les garanties de leur pouvoir oppresseur!

Assez de haines, assez de guerres! Sache aimer, ô peuple, et tu seras libre, libre pour toujours! Et tes frères les peuples te feront une couronne de fraternité avec leurs mains tendues vers ton front!

O peuple français, sois la vigie étincelante d'amour et de liberté. Aime en toi, aime autour de toi. Tout amour est générateur d'amour, et tu seras encore grand devant le monde, si tu sais être grand par l'amour. — O mes frères, aimez-vous bien; soyez un par le génie divin qui s'inocule à l'Humanité sitôt que l'homme, se sentant devenir peuple, appelle en lui l'unité des harmonies spirituelles pour créer l'ordre divin jusque dans les champs épineux du globe maternel.

O vous qui savez la vie, enseignez la vie; ô vous qui niez la mort, allez dire que la mort n'est point, et que nous sommes là toujours, jaloux de vos douleurs et de vos fardeaux, que nous sommes vos soutiens par milliers aux heures de désespoir, que nous sommes votre auréole aux jours des inspirations et des héroïques efforts; c'est nous qui faisons trembler les tyrans sur leurs trônes aux jours des magnétiques soulèvements; c'est nous l'âme des foules, le jour où les foules trouvent une âme

collective pour crier aux nues la volonté du peuple, qui est la volonté de Dieu — pour l'amour — par la liberté!

Allez dire au peuple que nous vivons; allez dire au peuple que nous sommes les Esprits d'amour parce que nous sommes les Esprits de liberté; allez dire que nous sommes les serviteurs de Dieu parce que nous sommes les serviteurs de l'amour et de la liberté!

Dieu! ton nom, odieusement profané par les serviteurs de l'oppression, sera relevé par nous, les serviteurs de la liberté! Nous te ferons comprendre Dieu, parce que nous te montrerons agissant par nous tes fils dévoués jusqu'au martyre, par nous qui avons accepté la haine des hommes pour mieux faire éclater la toute-puissance de l'amour. — L'heure viendra où notre front ne sera plus marqué que de notre propre martyre, étoile resplendissante, et où les martyrs que nous avons faits effaceront eux-mêmes les taches de sang qui voilent encore l'ardent brasier de notre cœur; et alors on nous verra ce que nous sommes : les fougueux amants de l'Humanité. Et alors la terre entière nous aimera, et le Dieu de libre unité apparaîtra dans la liberté que nous aurons fait éclater par notre énergie et dans l'unité harmonieuse que nous aurons préparée par notre foi sans défaillance.

Ce temps viendra. Mais, en attendant, allez dire à ceux qui nous aiment, à ce peuple bon et fier qui honore notre mémoire, allez dire la bonne nouvelle de la Convention; allez dire que la Convention est toujours vivante; allez dire que la Convention est une et radieuse de gloire dans son unité; allez dire que Camille et Lucile sont les meilleurs amis de St-Just, que Danton et Robespierre ont serré dans leurs bras leurs cous douloureux rouges encore du sinistre collier de l'échafaud; allez dire que nous nous aimons tous, que nous ne nous souvenons plus de qui nous a envoyés à la mort, allez dire que nous ne nous souvenons que d'avoir aimé la Patrie et la République!

O République, sainte formule du règne de Dieu sur la terre, idéal de celui qui est venu pour renouveler la face du monde, République, communion divine dans la fraternité, tous nos efforts, toutes nos luttes sont pour toi. — parce que tu es la liberté, parce que tu es l'amour, parce que tu es l'enthousiasme — c'est-à-dire Dieu en nous. Nous t'aimons, et nous aimons le peuple qui t'aime et qui te sert, et qui tant de fois a versé pour toi le plus pur de son sang. — République, sois à jamais triomphante! — Et vous, mes frères, qui nous entendez, vous qui nous savez vivants, faites-nous plus vivants encore en révélant notre vie. Allez dire au peuple : La Convention est vivante!

St-Just.

Le Journal *Le Spiritisme* est avant tout un organe philosophique, il ouvre ses colonnes à toutes les controverses sérieuses, mais le comité n'accepte la responsabilité que des articles qui sont signés « Le comité. »

Nous sommes heureux de la collaboration de notre frère si connu et si apprécié, René Caillié, et nous commençons dès le premier numéro la publication d'une étude qu'il a faite sur les ouvrages de M. Roustaing, en lui laissant la responsabilité de ses appréciations.

LA RÉVÉLATION NOUVELLE

C'est bien ainsi en effet qu'il faut appeler cette grand-révélation spirite, car elle est bien la révélation qu'autrefois nous annonçait le Christ quand il disait à ses disciples : « *J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement ; — mais quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu ; et il vous annoncera les choses à venir ; — il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.* (Jean XVI, v. 12, 13, 14.)

Pour tout esprit sérieux et réfléchi qui veut bien laisser de côté tout parti pris, et qui, surtout, veut bien se donner la peine d'étudier et de méditer un peu, ce qui est notre premier devoir d'homme à tous, pour tout esprit sérieux, disons-nous, cela ressort avec tout l'éclat de l'évidence de tous les faits extraordinaires qui se passent actuellement parmi les peuples chrétiens, dans tous les coins à

la fois de ce monde qu'on est convenu d'appeler le monde civilisé. Mais il se passe aujourd'hui la même chose exactement qu'autrefois du temps du Christ, et la société se trouve séparée en deux camps : d'un côté les sceptiques endurcis, si réfractaires à toute foi que, sans rougir, ils viennent vous dire : *On me le prouverait que je ne le croirais pas.* Ils vont plus loin que Thomas qui, lui, ne voulait croire qu'après avoir mis ses doigts dans les trous et qui plus tard acheta au prix de sa vie l'honneur et la gloire d'aller prêcher aux Indes la religion du crucifié ; combien plus encore le scepticisme n'a-t-il pas fait de ravages dans leur âme quand on les voit rire et se moquer, quand on les voit douter encore malgré l'assertion des savants tels que Crookes et Zöllner venant leur crier : *Nous ne disons pas que cela est possible, nous disons que cela est vrai.* D'un autre côté ce sont les Pharisiens de nos jours, qui sont peut-être les mêmes que les Pharisiens d'autrefois, qui, ne pouvant nier les faits, jettent l'anathème au front des nouveaux disciples du Christ en les accusant d'être les agents du diable. C'est ce dont aussi le Christ lui-même fut accusé par les Pharisiens d'alors qui disaient : *Il chasse les démons par le prince des démons.* Mais lui leur répondait que c'était par le doigt de Dieu qu'il les chassait : *Etsi je chasse les démons par le doigt de Dieu, c'est que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous.* (Luc XI, v. 20.)

Eh bien ! ces sceptiques et ces Pharisiens, nous les vaincrons à force de leur donner des preuves ; à force de leur montrer que, faute de principes religieux, la société se meurt envahie par l'orgueil et l'égoïsme. Nous voulons dire : faute de principes

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION.

Avant d'entreprendre l'histoire de l'esprit dont nous allons retracer les incarnations, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur les croyances en l'immortalité de l'âme et aux vies successives, sans lesquelles ce récit ne serait qu'une vaine imposture.

Le spiritisme nous donne des preuves irrécusables de l'existence des esprits, il nous enseigne que nous devons envisager notre passage sur la terre comme une condition essentiellement anormale et transitoire de notre principe intelligent, que la vie véritable qui caractérise l'âme est celle que nous

possédons lorsque, dégagés des liens de la matière, nous planons dans l'espace infini.

Devant nous s'étalent de toutes parts, dans l'immensité, les éternelles magnificences de la création. Les mondes déroulent à l'esprit ébloui les splendeurs sans cesse renaissantes d'un bonheur progressif et sans fin. L'âme devant ces sublimes tableaux se sent prise d'un irrésistible besoin d'ascension, elle demande au Dieu tout-puissant de se réincarner, car elle sait que ses différents avatars sont les échelons nécessaires qui doivent l'élever peu à peu, pour la conduire, d'étape en étape, jusqu'à ces mondes divins où tout est science, grandeur et amour.

Ces grandes et belles notions ont été vulgarisées par notre chère croyance, mais elles existaient de tous temps dans la conscience humaine ; à toutes les époques la doctrine de la préexistence à eu ses adeptes et ses défenseurs. Les vieilles pagodes de l'Inde recèlent dans leurs flancs des manuscrits qui établissent d'une manière authentique la croyance aux existences successives depuis les temps

religieux que chacun puisse accepter, aussi bien le savant que le plus simple d'esprit, car : si le savant a besoin pour croire de faits appuyés sur l'observation et l'expérience, nous fournirons au savant tout ce qu'il faut pour observer et expérimenter, vu que le spiritisme est *une science*, et, qui plus est, une science délicate et difficile qui, plus que toutes les autres — puisqu'elle a affaire à des forces invisibles, intelligentes et libres — demande intelligence et sagacité de la part de l'expérimentateur, et même plus et mieux que cela : de la foi. Et si, pour croire aussi, le simple d'esprit — et c'est dans sa vraie, belle et bonne acception que nous prenons ce mot — a besoin de bon sens et de vérités faciles à saisir et comprendre, à lui aussi nous sommes sûrs de présenter des vérités faciles à voir et des doctrines qui donneront à son bon sens la satisfaction la plus complète. Tous les trésors de science, de simplicité et de foi, la *Révélation nouvelle* les porte dans ses larges flancs.

Puisque ce journal nouveau, qui ouvre aujourd'hui pour la première fois ses yeux à la lumière, veut bien accepter nos articles, nous devons dès maintenant poser nos principes, dire notre manière de voir, faire en deux mots notre profession de foi. Celle-ci sera bien simple.

Nous croyons à un Dieu créateur et incréé, personnel et distinct de la création. C'est lui le maître de toutes les créatures, lesquelles sont *de lui, par lui et en lui*, mais *non lui*, et qui, provenant toutes du même principe sont par conséquent *une partie de l'être divisé à l'infini*, partant de l'infiniment petit pour arriver à l'infiniment grand et for-

mer des INDIVIDUALITÉS IMMORTELLES. Et ce n'est point là du Panthéisme puisque c'est Dieu lui-même qui crée l'essence spirituelle qui constitue les êtres.

Nous croyons que Dieu s'occupe de ses enfants qu'il a créés tous ignorents, et doués en même temps du libre arbitre, afin qu'ils devinssent eux-mêmes *les enfants de leurs œuvres*; nous croyons qu'il nous guide et nous dirige par le moyen des révélations qui sont toujours, aussi bien pour les peuples que pour les individus, progressives et continues. Tous, nous lui servons de ministres et d'instruments dans son œuvre de progrès, mais il a ses grands Messies spécialement chargés d'ouvrir nos yeux à la lumière, et l'un d'eux, le Christ, nous a dit : *Il n'y a rien de secret qui ne doive être connu, et rien de caché qui ne doive être découvert et paraître publiquement.* (Mathieu, X, v. 26.)

Nous croyons à la mission de Jésus et de ses apôtres et sommes persuadé, dans le fond de notre âme, que ce sont encore eux qui viennent, aux temps prédits de l'ère nouvelle qui commence, rendre de nouveau témoignage de la pureté, de la bonté et de la *nécessité* de cette morale sublime dite *Morale chrétienne*; nous croyons que ce sont eux qui, dépouillant l'esprit de la *lettre*, viennent répandre la clarté sur tout ce qui paraissait ténébreux en montrant que tout ce que l'on a appelé jusqu'à ce jour : *mystères, miracles, légendes ou fables*, ne sont que des phénomènes naturels mais inexplicables jusqu'ici, des phénomènes obéissant au *cours normal des lois de la nature*.

Nous croyons enfin à la vérité et à la nécessité de toutes les révélations qui se font de nos jours par

les plus reculés, l'antiquité grecque l'enseignait dans les mystères, le moyen-âge perpétua ces traditions dans le zohar, enfin les temps modernes ont à citer de glorieux penseurs comme Charles Bonnet, Dupont de Nemours, Pierre Leroux, Ballanche, Jean Reynaud, Pezzani Flammarion, qui n'ont pas craint de proclamer hautement leur foi en la continuité de l'âme par des réincarnations. Ils ont démontré cette vérité, en la déduisant de la bonté, de la justice de Dieu, ils l'ont rendue palpable en faisant voir l'admirable enchaînement qui relie les êtres les uns aux autres, depuis la mousse infinie qui rampe à la surface du sol, jusqu'aux gigantesques soleils qui roulent dans l'espace.

Il était réservé au spiritisme de donner la preuve de ces affirmations; cette doctrine complète celle que l'induction avait fait découvrir à ces vaillants précurseurs, aussi, de nos jours, il compte par millions ses adeptes sur toute la surface du globe.

Les esprits nous enseignent que les nombreux séjours que nous faisons sur la terre sont des

évolutions nécessaires à l'âme, pour acquérir les vertus qui ne peuvent se développer que dans les combats que nous soutenons contre la matière et ses exigences. Nous devons épurer notre enveloppe fluidique, la purifier, en la dégageant des particules grossières qui l'alourdissent, afin que, libre de toute entrave, l'âme s'élance radieuse sur l'échelle des mondes, vers ce foyer étincelant d'amour et de perfection que nous appelons Dieu.

Les systèmes religieux, qui bornent à une existence le rôle de l'esprit sur la terre, sont bien pauvres à côté de notre philosophie; avec eux, nulle explication n'est donnée des conditions heureuses ou malheureuses qui diversifient les hommes dès leur naissance; ils ne rendent point compte des facultés intellectuelles que l'on voit surgir avec tant d'énergie chez certains êtres, alors que d'autres restent toute leur vie frappés d'idiotisme.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

voies médianimiques, à celles de Louis de Tourreil, à celles de Michel de Figanières, et plus particulièrement à celles d'Allan Kardec et de Roustaing, toutes ayant pour but et pour fin d'amener le règne de la Vérité, de réaliser le règne de Dieu sur la terre. *C'est par le fruit qu'on reconnaît l'arbre.* Nous nous rendons à l'évidence quand nous croyons à ce que nous dit lui-même l'ESPRIT DE VÉRITÉ dans la préface de l'*Évangile selon le spiritisme* d'Allan Kardec :

« Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des cieux comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle en a reçu le commandement, se répandent sur toute la surface de la terre; semblables à des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux aux aveugles.

« Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous; aimez-vous les uns les autres et dites, du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au ciel: « Seigneur! Seigneur! » et vous pourrez entrer dans le royaume des cieux. »

Ceci dit, tout ce que nous pouvons avoir en nous d'intelligence et de savoir, tout ce que nous possédons de dévouement et d'amour en notre cœur, si peu que ce soit, nous l'offrons à nos frères bien-aimés de la terre, et cela sans honte et sans orgueil, heureux et fier si nous pouvons être utile et apporter notre pierre à cette œuvre de désintéressement qui s'ouvre par la fondation de ce nouveau journal.

Disons de suite, en terminant ces lignes, que, puisqu'il faut se diviser le travail pour arriver plus sûrement, et qu'il est nécessaire que chacun de nous ici se donne une tâche à conduire à bonne fin, celle que nous assumons est l'étude du livre de Roustaing ayant pour titre: *Les quatre Évangiles*, ouvrage d'une très haute portée, écrit sous le souffle de la médiumnité la plus pure et la plus élevée, et que nous nous proposons de faire connaître à nos frères en le résumant le mieux qu'il nous sera possible.

Que Dieu nous soutienne dans cette tâche !

René CAILLIÉ,
Vice-Président honoraire
de la Société d'Études psychologiques.

Nous sommes autorisés à publier le discours suivant prononcé par le docteur Chazarain au banquet de la société des études psychologiques. Nos lecteurs verront que le spiritisme commence à prendre dans la science la place que lui assigne son domaine qui est celui de l'étude des fluides.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

DISCOURS LU AU BANQUET ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

le 15 février 1883.

Mesdames, Messieurs,

Je vous propose de boire à l'union du spiritisme et de la science, de la science médicale surtout, convaincu que cette union sera le signal d'un grand progrès pour l'étiologie et la thérapeutique de quelques névroses et de certaines maladies mentales, jusqu'ici mal comprises et considérées trop souvent comme incurables.

Vous devinez que je veux parler de certains états faussement attribués à l'hystérie, à ces dédoublements de la personnalité, inexplicables par la science officielle et qui ne sont que des incarnations, devenant quelquefois des obsessions et des possessions, à certaines hallucinations de la vue et de l'ouïe, qui ne sont que l'effet du plus grand développement de ces deux sens (sans parler des autres), que l'exercice de la médiumnité voyante et auditive chez des individus inhabiles à s'expliquer en eux une telle faculté!

J'affirme avec la conviction que donne l'observation clinique que la seule initiation spirite guérit les prétendus hallucinés en leur donnant l'explication et la preuve de la réalité de leurs sensations et les moyens de les faire cesser si elles sont trop pénibles pour eux; je l'affirme, car j'ai guéri par dix minutes d'explication une honnête et intelligente mère de famille, que je connaissais depuis huit ans, chez laquelle je n'ai jamais observé le plus petit symptôme d'une névrose, ni le moindre trouble dans les idées et qui, devenue presque subitement médium, voyant et entendant, mais ignorante du nom même de spiritisme, déclarait qu'elle trouvait à tout instant dans sa chambre des individus qu'elle disait avoir vus dans la rue, et qui disparaissaient subitement, qu'elle les entendait parler quand elle ne les voyait pas, qu'elle en était suivie quand elle sortait, qu'elle apercevait souvent la nuit des luciers dans sa chambre, qu'elle sentait son lit se déplacer, que sous ses yeux des objets étaient changés de place, qu'on frappait sur ses meubles, fut considérée comme folle par un médecin de mes amis, ancien interne des hôpitaux et envoyée à Sainte-Anne où elle ne passa, il est vrai, que dix jours, mais qui n'en fut pas moins, à sa sortie, considérée comme une pauvre incurable.

Cependant elle souffrait à la fois de ces visions qui lui ôtaient le repos et le sommeil et de l'idée d'être considérée comme aliénée, et, ayant le plus grand désir d'être guérie elle se rendit plusieurs fois aux consultations de la salpêtrière dont les médecins, après lui avoir prescrit sans succès

plusieurs solutions de bromure de potassium, la déclarèrent atteinte de troubles de l'ouïe et l'engagèrent à se confier aux soins du docteur X.... qui s'occupe spécialement des maladies de l'oreille.

C'est à la suite de ces ennuis et de ces déceptions qu'elle vint me voir et reçut de moi pour tout traitement l'explication de sa maladie (explication qu'elle ne pouvait admettre d'abord) et le conseil d'assister à une séance de matérialisation, qui fut pour elle une démonstration décisive : à partir de ce moment elle comprit et fut guérie tout en restant médium.

Je dis donc que la médecine retirera de la connaissance du spiritisme des avantages au moins égaux, sinon supérieurs, à ceux que lui a donnés l'étude du magnétisme, et, de même que le magnétisme nié d'abord, repoussé ensuite par les savants qui ne voyaient en lui qu'un nouveau procédé du charlatanisme, puis étudié, compris, expliqué, devenu enfin scientifique, s'est imposé à leur esprit comme une branche de l'art de guérir au même titre que l'électricité, de même le spiritisme qui, dans une de ses divisions, n'est qu'un magnétisme spécial, le magnétisme des invisibles (tous les médiums voyant se voient magnétisés par eux) s'imposera à son tour dès que les phénomènes spirites seront reconnus comme possibles, d'après les connaissances déjà acquises, comme ayant une grande analogie avec les phénomènes du magnétisme et certains faits relevant des études physiques, chimiques et biologiques.

Quiconque admet l'existence de l'âme est obligé, s'il y réfléchit, de lui donner une enveloppe pourvue d'organes, car, sans eux, elle ne pourrait agir, elle ne pourrait se révéler à nous, elle ne serait pas ou serait comme si elle n'existait pas, de même que l'électricité ne se manifeste à nous comme force, lumière, chaleur qu'avec des appareils qui sont ses organes, que ces appareils soient sortis de la main des hommes ou formés par la nature, comme les nuages qui nous envoient la foudre.

L'enveloppe de l'âme étant formée d'une matière raréfiée, étant fluide, ne peut devenir visible pour nous que si la substance qui la constitue se condense, se matérialise en un mot. — Mais une foule d'obstacles s'opposent à cette matérialisation, ou la rendent au moins très difficile, la lumière, par exemple. — Mais de même qu'un courant électrique peut précipiter certains sels de leurs dissolutions, transformer en eau un mélange, en proportion convenable d'hydrogène et d'oxygène, ne peut-on pas admettre, en attendant une explication définitive, que l'électricité vivante, le fluide magnétique fourni par certains médiums, peut procurer aux invisibles les forces qui leur sont nécessaires pour changer l'état de leur enveloppe, pour la matérialiser et la rendre ainsi visible et tangible.

Et si l'âme a un corps, si elle a des organes,

pourquoi ferait-elle moins sur un sujet vivant pré-disposé, sur un médium, pourquoi ferait-elle moins qu'un magnétiseur sur un somnambule, sur un hypnotisé, que dis-je ? pourquoi ferait-elle moins que le premier venu, puisque magnétiseur et non magnétiseur peuvent, une fois un sujet endormi du sommeil magnétique, par un simple effet de leur volonté, faire agir ce dernier à leur gré, annuler sa volonté, le mettre en état de catalepsie partielle ou générale, le priver de sa sensibilité, agir sur ses organes avec la rapidité de la pensée ; provoquer toutes sortes de mouvements, se servir de son cerveau comme du leur, ce que prouve péremptoirement une expérience renouvelée plusieurs fois dans ces derniers temps à la Société des études psychologiques par M. Mogan sur M^{me} Samier, qui, mise en rapport avec une personne quelconque, chante, parle, crie, rit, pleure, en même temps et sur le même ton que cette dernière, prononçant les mêmes mots, poussant les mêmes cris, riant et pleurant de la même façon, comme si ses organes étaient au service exclusif de celui qui lui tient la main.

De plus cette influence du magnétiseur sur son sujet peut quelquefois s'exercer à une grande distance.

Ainsi, ce que sait aujourd'hui la science officielle (car on fait du magnétisme dans les hôpitaux) lui explique déjà la possibilité des phénomènes spirites. Par suite il serait désormais ridicule pour elle de les nier à priori ; elle doit les étudier, car pour exercer pleinement sa mission elle a besoin de connaître tout ce qui, de près ou de loin, touche à l'art de guérir.

Quiconque veut observer et étudier ces phénomènes sans parti pris, en se conformant aux conditions nécessaires de leur production, ne tarde pas à se convaincre, à l'aide de tous ses sens, de leur complète réalité, à reconnaître qu'ils ont une cause intelligente en dehors de nous, qu'ils sont le fait des âmes des désincarnés et que ces âmes pourvues d'organes peuvent, par leurs fluides, par leur magnétisme spécial, agir sur les médiums, et par ces derniers se communiquer et quelquefois se montrer à nous.

Il n'y a pas là de miracles (nous les nions) ; ce sont des phénomènes relevant d'une science aussi ancienne que le monde, mais qui est étudiée depuis trop peu de temps avec la rigueur de l'expérimentation scientifique pour que nous en connaissions toutes les lois.

Cherchons donc avec une nouvelle ardeur, en appelant à nous tous les hommes de bonne volonté, et dans ce but je répète :

A l'union du spiritisme et de la science !

D^r CHAZARAIN.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Dimanche 11 février a eu lieu à Ambillou (Indre-et-Loire), une réunion spirite à laquelle assistaient une centaine de personnes, venues de toutes les communes de la région et surtout de Sonzay, Pernay, Luynes et Fondettes. Une vaste salle appartenant à M. Paulmier avait été disposée pour la circonstance. Elle était comble.

M. Léon Denis, de Tours, a fait une conférence populaire sur le *Spiritisme*. Pendant une heure et demie, notre confrère a exposé en termes simples, clairs, à la portée de tous, les principes de la doctrine qui nous est chère. C'était un beau spectacle que de voir ces braves campagnards, la plupart vêtus de blouses, au teint hâlé, aux mains noircies par un rude labeur, écoutant avec attention et recueillement les enseignements qui leur étaient donnés. Après sa conférence, M. L. Denis a provoqué, de la part des assistants, des questions, des demandes d'éclaircissement auxquelles il a répondu. Plusieurs sceptiques qui étaient présents se sont retirés fort impressionnés, manifestant le désir d'étudier sérieusement notre doctrine. Aussi, à l'issue de la réunion, il a été décidé qu'une bibliothèque populaire spirite serait créée à Ambillou et que les ouvrages la composant seraient mis à la disposition de tous.

Nous nous réjouissons des progrès sensibles que le spiritisme fait dans ces campagnes, grâce à l'initiative dévouée de nos frères : MM. Huet et Clobjot, de Sonzay ; Trouvé, Mittau et Paulmier, d'Ambillou.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
- M. BOUGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
- M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
- M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
- M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
- SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M^{me} UGALDE, rue Clapeyron, 9. — Tous les quinze jours, le lundi : Communications typtologiques.

M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

DEPALE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Les dimanches, à 3 heures.

KRELL, rue Laubat, 18, à Bordeaux.

LEBRETON, passage Contreau, 13, au Mans.

Nous prions nos frères chefs de groupe de Paris et des départements de bien vouloir nous communiquer leur jour de séance, afin de pouvoir compléter notre tableau de Renseignements. Nous ferons remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de l'*Union spirite française* pour figurer dans notre liste, c'est donc dans l'intérêt de la doctrine que nous les prions de nous donner les renseignements demandés.

N. D. L. R.

Nous rappelons que le compte-rendu de la fondation de l'*Union spirite française* fait l'objet d'une brochure qui est en vente au siège social, passage Choiseul, 39 et 41, au prix de 30 centimes, et qui contient le texte des statuts et les différents discours qui ont été prononcés à la séance d'inauguration de l'*Union spirite française*, le 24 décembre 1882, salle de la Redoute.

Notre œuvre étant une œuvre solidaire, nous faisons appel à tous les membres de l'*Union* pour nous adresser tous les renseignements capables de jeter la lumière sur les études spirites.

SUITE DE NOTRE 1^{re} LISTE

Nous prions nos frères de l'*Union spirite française*, dont les noms ont été omis dans la liste publiée dans la brochure, de bien vouloir nous excuser de ces oublis, inévitables au début d'une organisation comme la nôtre.

N. D. L. R.

M. Barré.	M. Hayraud.
M. Besse.	M. Jourdain.
M. Bertrand.	M. Jacob.
M ^{me} Briolle.	M. Jouines.
M. Birtagne.	M ^{lle} de Lassus.
M. Barrault.	M ^{me} veuve Martin.
M ^{me} Chaumont.	M ^{me} veuve Mouret.
M. Charbonnel.	M ^{me} Malude.
M. Cochet.	M. Pichery.
M ^{me} Carlod.	M ^{me} Portier.
M ^{me} Cléra.	M. Pelletier.
M. Dulac.	M ^{me} Penot.
M ^{lle} Dupont de l'Eure.	M ^{me} Élise Picard.
M ^{me} de Despenne de Pourblain.	M. Rebondin.
M. Durand.	M ^{me} Servière.
M. Flammarion Camille.	M. James Smyth.
M. de Ferrier.	M. Trufy.
M ^{me} Guyot.	M. Tarley.
M. Guérin.	M. Viret.
M ^{me} Hardy.	M. Viroulet.
M. Hermann.	M. Alexandre Vincent.

Le Propriétaire-Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Science et Spiritisme. — M^{me} COCHET.

Compte-rendu de la Séance mensuelle de l'Union spirite française. — Gabriel DELANNE.

Preuve de la réalité des phénomènes spirites. — D^r CHAZARAIN.

Le spiritisme devant la science (à suivre). — Georges COCHET.

Les voix de l'Inde, communication spirite. — M^{me} Lassus.

Influence magnétique. — Alexandre DELANNE.

Renseignements spirites.

Note concernant le banquet du 31 mars.

Ouvrages et publications périodiques.

FEUILLETON. Ame à travers les âges. — G. D'OYRIÈRES.

SCIENCE ET SPIRITISME

Depuis son apparition en France, c'est-à-dire depuis 1848, le spiritisme n'a pas encore pu obtenir les honneurs de la discussion. Ce n'est pas qu'il n'ait été jugé ! et par quels juges ! Tous ceux qui parlent ou écrivent, tous ceux qu'une supériorité de situation, de talent ou de savoir recommande à l'opinion, ont tenu à honneur de faire savoir qu'ils n'étaient pas entachés de spiritisme, et, comme preuve à l'appui, ils se sont empressés de déclarer — à priori, et sans y être allés voir, c'est là le beau — que les phénomènes dits spirites n'étaient que l'effet de la fraude d'une part, et d'autre part un effet de l'hallucination. Du reste point d'examen, point d'objections, point de discussions contradictoires ; un jugement sommaire sans forme de procès.

Ajoutons que la question spirite a, du moins, été enterrée sur un thème varié qui ne manquait pas de coloris. Nous avons vu tour à tour, le prêtre au nom de la religion, le savant au nom de la science, le publiciste au nom de l'opinion publique : « passer du grave au doux, du plaisant au sévère, » celui-ci lançant l'anathème, et celui-là le calembour, l'un vouant aux flammes les malheureux

spirites que l'autre vouait aux douches. — « O Tempore ! » criaient à la fois le dévot qui se voyait arrivé au règne de l'antéchrist, et le savant qui parlait du spiritisme au XIX^e siècle comme d'un cas d'atavisme intellectuel, une survivance inconsciente des superstitions de nos plus lointains ancêtres, un retour à cette tendance mystique affermie au cours des siècles par la loi d'hérédité.

Pauvre spiritisme ! écrasé sous de saintes colères et sous de doctes mépris, rien n'a manqué à son exécution capitale. Même le chœur de la presse a donné de toute sa voix. Et avec quel touchant accord ! Pendant que les Héraclites des graves revues versaient un pleur — délayé en douze colonnes petit texte, — sur ce besoin de merveilleux qui hante l'humanité, et aux époques les plus avancées dans le progrès, rejette les esprits aux superstitions des époques obscures, les démocrates du journalisme retrouvaient quelques notes du rire inextinguible que le bon Homère prête à ses Dieux.

— Quoi ! Voltaire écrivait des stances légères en vers de dix-sept pieds ! Corneille avait oublié l'orthographe ! Cicéron avait perdu son latin ! Et puis ne s'agissait-il pas même un peu, eh ! oui, ma foi, de métampsychose ? Ces bons spirites, où étaient-ils allés chercher cette doctrine renouvelée de Pythagore. Était-il rien de plus comique que la valse des tables appliquée à la démonstration philosophique ? Quel joli chapitre : « Le guéridon prophète ou le triomphe de l'ameublement dans la psychologie ! — La-dessus cinquante bonnes lignes de la même farine, bien délayée, bien battue, bien soufflée, bien légère et dont les lecteurs se régalaient, y mordant à pleines dents.

Cependant que disaient, que faisaient les spirites ? Répondre aux attaques, il n'y fallait pas songer. Quel journal eût inséré la réponse ? Pour défendre une idée, si grande, si pure soit-elle d'ailleurs, ni la force de conviction, ni le dévouement absolu, ni le courage de la lutte, ni le talent, ni la volonté ne

suffisent : il faut avant tout les moyens matériels d'engager le combat. Tous les journaux se fermant au spiritisme, il eût fallu créer un organe spécial ; mais c'était trop peu encore, un tel organe n'eût été lu que par les spirites : il eût fallu surtout opposer à la négation fantaisiste qui ne s'appuie que sur des impressions, l'affirmation sérieuse qui se dégage de l'observation des faits. Il eût fallu opposer talent à talent, savant à savant. Haeckel dit : « Le spiritisme est une jonglerie. Prenez garde. » Crookes répond : « J'affirme, après quatre ans d'examen, la réalité des faits spirites. » Jules Soury s'écrie : « Il n'existe pas, il ne saurait exister, quoi qu'en pensent Zöllner et Ulrici, de question scientifique du spiritisme. » Mais Wallace, l'illustre émule de Darwin, dit : « Grâce à une patiente observation, j'ai obtenu des preuves certaines de la réalité des phénomènes spirites. » Bouilhaud s'emporte : « Impossible, impossible, je verrais que je ne croirais pas ! » Mais voici Victor Hugo : « La table tournante et parlante a été fort raillée : parlons net, cette raillerie est sans portée. Nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité. »

Voilà les illustres témoignages qu'il eût fallu rassembler. Si tous ceux qui sont persuadés de la réalité des manifestations spirites, et qui ont adopté la doctrine philosophique dont ces faits sont la base osaient se lever pour affirmer leur croyance, la foule qui raille le spiritisme sur la foi de lectures sans valeur, — et aussi parce qu'il est plus facile de plaisanter que d'étudier, de rire que de comprendre, — la foule viendrait à nous ; non pas seulement pour chercher la certitude dans la croyance, mais aussi pour trouver le point d'appui qui lui permettrait la réalisation des progrès auxquels elle aspire ; la démocratie se rallierait au spiritisme pour donner à ses revendications la formule positive que les doctrines matérialistes, quoi qu'elles promettent, n'ont jamais su établir.

Et c'est en ceci que se produit le plus grave malentendu.

Si tant de grands esprits, adeptes du spiritisme, taisent leur foi, s'ils n'osent défendre la doctrine qu'ils ont embrassée, ce n'est pas seulement, comme on pourrait le croire, dans la crainte de compromettre l'autorité de leur nom. Certes, l'indépendance de jugement est peu commune dans une société où une personnalité n'a de valeur que si elle appartient à un corps officiel qui prétend diriger l'opinion. Mais s'il est vrai qu'il faut un certain courage pour proclamer une découverte nouvelle, il convient d'ajouter que ce courage, beaucoup l'auraient eu s'ils avaient été du moins soutenus par la conviction qu'ils aidaient ainsi à la marche du progrès. Cette conviction leur a manqué : ils se sont tus.

Ils auraient dû parler : non pas seulement parce que toute vérité, quelle qu'elle soit, a des droits imprescriptibles à être mise en lumière ; mais aussi parce que cette vérité, le spiritisme, venait réellement à son heure, parce qu'elle était le levier qui permettra la transformation de notre milieu social.

Voilà ce que nous voulons prouver. La doctrine spiritualiste qui, basée sur des expériences positives s'élève à la conception la plus haute de toute justice ; la doctrine qui a pour loi suprême, la solidarité ; pour ressort, l'activité toujours plus puissante ; pour sanction les pures aspirations de l'âme humaine, cette doctrine est véritablement celle d'un siècle de raison positive, de travail, de progrès et de liberté.

M^{me} COCHET.

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Le 2 mars a eu lieu la séance mensuelle qui rassemble, tous les premiers vendredis du mois, les membres de l'Union spirite française dans un des salons que M. Cochet, notre frère, met gracieusement à la disposition de la nouvelle Société.

La réunion a été très nombreuse, et malgré l'étendue de la salle, nous avons pu craindre, un moment, de ne pouvoir placer toutes les personnes qui arrivaient. Néanmoins, tout le monde parvint à s'installer, et la séance s'ouvrit à 9 heures. Nous avons constaté déjà plusieurs fois qu'en général, on n'arrive pas de bonne heure aux séances spirites : de sorte que les soirées commençant tard, finissent à une heure assez avancée de la nuit. Nous croyons que cette considération empêche beaucoup de personnes de se rendre dans les groupes ; nous invitons donc les membres de l'Union à faire tout leur possible pour se trouver au lieu des séances à 8 heures et demie précises.

M. le docteur Josset qui avait dirigé les séances précédentes, annonça que pour se conformer au règlement, il priait l'assemblée de nommer un président pour diriger les travaux de la soirée ; on sait en effet que les statuts de l'Union spirite française décident qu'il sera, à chaque séance, nommé un président.

M. le docteur Chazarain fut élu à l'unanimité.

M. Gabriel Delanne prit la parole et exposa la situation du journal *Le Spiritisme*. Il expliqua pourquoi il y avait eu un peu de retard dans l'envoi des journaux. Les raisons, dit-il, en sont bien simples, dans l'Union spirite française, nulle fonction n'est rétribuée ; les personnes qui en font partie sont, pour la plupart, des travailleurs ; ils ne peuvent consacrer à l'œuvre commune que le temps

qui leur reste après leur besogne quotidienne terminée. Dans ces conditions, ils ne peuvent être aussi ponctuels que des personnes attachées à poste fixe à une administration de journal ; il faut donc les excuser si quelques lenteurs se sont produites. Dès aujourd'hui, des mesures sont prises pour assurer le parfait fonctionnement du service. Il y a dans l'organisation d'une feuille périodique une masse de petits travaux, tels que pliage, mise sous bande, adresses, timbres à coller, qui, peu difficiles à exécuter, demandent néanmoins du temps. Nous sommes heureux de constater que des dames dévouées, faisant partie du comité, ont bien voulu se charger de ces ouvrages ; nous leur en adressons de sincères remerciements. Notre organisation n'est-elle pas très remarquable : dans ce siècle positif qui ne considère que l'argent, nous avons pu fonder un journal ne dépensant pas un centime pour sa rédaction ni son administration ; nous ne craignons pas d'affirmer que seule notre chère croyance donne à tous le courage de travailler avec tant d'ardeur et de désintéressement pour une idée.

Le secrétaire donne connaissance des lettres de la province. Il résulte de cette lecture qu'à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, notre nouvelle association rencontre l'accueil le plus fraternel ; les noms des nouveaux adhérents seront publiés dans ce journal à mesure qu'ils nous parviendront.

M^{me} Cochet lit ensuite le très intéressant article paraissant en tête de ce numéro ; nos lecteurs apprécieront le talent si fin et en même temps si vigoureux de notre collaboratrice, ainsi que l'a déjà fait l'assemblée, en saluant la fin de cette lecture par de chaleureux applaudissements.

M. Cochet expose alors en quelques paroles, la nécessité pour les spirites de développer la médiumnité. Le spiritisme n'étant pas seulement une philosophie, mais une science expérimentale, il est de toute nécessité de provoquer par tous les moyens en notre pouvoir la faculté de correspondre avec les invisibles. De plus, ajoute l'orateur, il y a une liaison intime entre les phénomènes spirites et les phénomènes magnétiques ; on peut même dire qu'ils ont des faits communs. A l'appui de ce dire, M. Cochet cite l'action d'un magnétiseur sur son sujet, laquelle dit-il, est comparable à l'influence de l'esprit sur l'incarné. La pratique du magnétisme développe beaucoup les facultés médianimiques, en ce qu'elle permet d'émettre en plus grande abondance le fluide vital nécessaire à toute communication des esprits.

Pour mettre en pratique ces théories, M^{me} Rodière, le médium typtologue bien connu, a prêté son concours aux personnes désireuses de voir se développer la médiumnité. Ayant pris place avec les expérimentateurs autour d'une table placée dans la salle, on pria les esprits de manifester leur

présence par des coups frappés : après quelques instants, on entendit distinctement une série de petites détonations dans le bois, annonçant la présence des invisibles. Une communication signée Allan Kardec fut obtenue par la méthode ordinaire. Nous la reproduisons :

« La nombreuse assemblée à laquelle les esprits sont priés de bien vouloir prendre part, et surtout de partager les laborieuses études, m'encourage tout particulièrement à me présenter le premier. Cette faveur est de l'initiative de tous nos excellents protecteurs, heureux de vous voir résolus à continuer l'œuvre du spiritisme en cherchant par tous les moyens à le propager dans son entier développement.

« Pour ma part, j'ai déjà félicité mes successeurs, et ma voix leur crie encore : du courage et beaucoup de zèle, si vous voulez atteindre à votre but glorieux. Mon cœur s'associera toujours de toutes ses forces à vos difficiles labeurs, comprenant bien que, pour travailler au champ de Dieu, il ne faut attendre ni la fortune ni les grandeurs de la terre, mais uniquement l'avancement moral de nos chers frères par notre amour exclusif. Salut affectueux.

« ALLAN KARDEC. »

L'assemblée a écouté avec recueillement ces recommandations, et a prouvé par ses applaudissements qu'elle partageait complètement la manière de voir de notre illustre maître.

Ce qui démontre bien l'utilité des expériences faites en présence d'un puissant médium, c'est qu'un monsieur placé à la droite de M^{me} Rodière obtint, après la communication finie, le scellement de la table. On sait que ce phénomène consiste à prier les esprits de fixer la table au sol, de manière qu'il soit presque impossible de la déplacer. Plusieurs assistants purent s'assurer eux-mêmes qu'il était fort difficile de remuer cette table, qui dans son état ordinaire peut être transportée d'une seule main et sans peine.

Il est probable que dans cette manifestations le guide du médium, qui produit ces effets, instruit les esprits protecteurs des personnes qui se livrent à ces expériences : ces esprits connaissant alors les conditions dans lesquelles il faut se placer pour obtenir le phénomène, sont ensuite plus aptes à se manifester. Nous développerons cette question dans un numéro suivant.

On fit ensuite la distribution du journal et des cartes des membres de l'Union, après avoir remercié les esprits, la séance fut levée à 11 heures et demie.

Gabriel DELANNE,
Secrétaire de l'Union spirite française.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

Bien que nombre de savants, dont les noms font autorité dans les sciences, aient démontré expérimentalement la réalité des phénomènes spirites, mis hors de doute le caractère intelligent de la cause qui les produit, et comme conséquence prouvé scientifiquement la survivance de l'âme, la possibilité pour les vivants de communiquer avec ceux qui ont quitté la terre, cette vérité a trop d'importance aux points de vue scientifique, philosophique, moral et social pour que nous nous contentions de ce qui a été fait. A ceux qui, n'ayant pas étudié ces phénomènes, les nient sans examen, parce qu'ils ne les comprennent pas, à ceux qui, malgré les travaux des Crookes, des Varley, des Zöllner, etc., ne sont pas convaincus, ce journal fournira le résultat de nouvelles recherches, et des observations plus récentes recueillies chaque jour par des hommes guidés par le seul amour de la vérité et le désir de la faire connaître.

Mais nous proposons de prouver prochainement que ces phénomènes ne sont pas sans analogie avec ceux qui relèvent des autres sciences expérimentales, et que l'étude du magnétisme conduit rapidement à comprendre les enseignements du spiritualisme expérimental. Aujourd'hui, je ne veux parler que des communications obtenues par la typtologie et de la valeur qu'on doit y accorder.

On n'ose plus nier maintenant le caractère intelligent des manifestations spirites produites à l'aide de coups frappés ou de mouvements imprimés aux tables dites parlantes ; mais on prétend

qu'elles sont dues à une action consciente ou inconsciente du médium, dont le cerveau, après avoir puisé dans celui des personnes qui l'entourent les éléments de la communication qui doit être donnée, agit sur la table par son propre fluide magnétique, comme le magnétiseur agit sur les organes d'une personne en état de sommeil somnambulique ; organes qu'il peut mettre en action sans son sujet et malgré sa volonté. — En un mot, la communication serait le retour, la réflexion de la pensée du médium ou des personnes présentes.

Cette explication a la seule valeur d'une affirmation ; elle est inadmissible, car elle est en opposition avec la logique et avec les faits. Il est prouvé, en effet, que le médium est passif et inconscient, qu'il ne peut être et n'est qu'un instrument, au même titre que le somnambule qui subit la volonté du magnétiseur, lequel seul a voulu l'acte accompli. Dès lors, comment le médium produirait-il un acte volontaire et intelligent ? — De plus, pour qu'il y ait retour de la pensée, il faut que cette pensée existe, et quand elle n'existe ni chez le médium, ni chez les personnes présentes, quand la communication ou la réponse donnée se rapporte à un fait inconnu du médium ou de l'assistance, l'explication ne peut être admise, encore moins quand la réponse n'a été ni voulue, ni prévue, quand elle est l'opposé de ce qui était attendu.

La théorie de la réflexion a été soutenue avec talent et conviction, il y a quelques années, à la salle du boulevard des Capucines, à Paris, par des conférenciers d'un grand mérite, qui ne pouvant

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

(Suite.)

Ils ne fournissent aucun renseignement sur les épreuves que nous avons tous à supporter ici-bas : richesse, intelligence, bonheur, semblent semés au hasard ; et l'homme, livré aux seules lumières de la religion, les trouvant insuffisantes, repousse le Dieu qu'il croit l'auteur de tant d'arbitraires inégalités.

Mais combien nos idées s'agrandissent, combien nos conceptions s'élèvent lorsque nous examinons le monde à la clarté de la réincarnation ! L'intelligence et les aptitudes si dissemblables qui existent entre les incarnés nous apparaissent comme des résultats logiques, des acquits antérieurs faits par chaque individu ; nos conditions sociales, comme l'œuvre de la profonde sagesse de Dieu qui nous permet d'occuper suivant notre libre arbitre,

des positions humbles ou élevées. Le travailleur d'aujourd'hui qui féconde la terre de ses sueurs pourra revenir demain riche, puissant, et cultiver son intelligence que les luttes pour la vie lui avaient fait négliger.

Les existences multiples nous fournissent la clef de ces sympathies mystérieuses qui nous envahissent à la vue de certaines personnes ; c'est la voix de notre passé qui murmure de doux souvenirs pour nous faire reconnaître une âme amie cachée sous le voile de la matière. Par cette loi bénie nous comprenons mieux les saintes affections de la famille ; ces amours profonds qui nous étreignent par toutes les fibres de notre être sont les résultats de nos vies sur la terre, où successivement, père, mère, époux, fils, nous avons éprouvé les uns pour les autres, les plus forts sentiments qui agitent le cœur humain. O sainte loi de l'amour, tu crées entre les êtres un lien sublime que rien ne peut rompre ; les âmes, baignées de tes effluves, se cherchent avec plus de force que l'aimant n'attire le fer ; ni la mort terrestre, ni les épreuves à supporter ne diminuent ton empire ; c'est toi qui guides

nier les phénomènes ni leur caractère intelligent, ne fournirent que des mots et non des preuves à l'appui de leur opinion. Un de ces conférenciers, dont j'avais eu l'honneur de devenir l'ami, et qui est mort depuis, homme d'une vaste science, philosophe éminent, linguiste dont la réputation était plus qu'européenne, consacra à l'étude du spiritisme plusieurs conférences qui furent annoncées sous le titre de : Études de psychologie expérimentale.

Eh bien, son esprit, évoqué au mois d'octobre dernier, par l'intermédiaire d'un médium dont tous les spirites parisiens connaissent bien la puissance médianimique et la grande honnêteté, M^{me} R., donna la communication suivante :

« Je fais ma profession de foi en toute sincérité. Sur la terre j'étais dans l'erreur en attribuant à la réflexion de la pensée les phénomènes du spiritisme. Pourtant cette erreur valait mieux que le scepticisme de la plupart des hommes. Cette théorie, du moins, vous engage à étudier.

« J'avoue avoir été dans l'erreur dans bien d'autres circonstances. Aujourd'hui je possède la vraie lumière et je connais la loi qui met en relation les divers mondes. Si mon nom peut-être une autorité pour ceux qui cherchent la vérité, je la proclame hautement. — Soyez de bonne foi et vous serez un jour ou l'autre récompensés de vos recherches.

« Avec mon salut affectueux, je vous dis qu'il en soit ainsi pour votre bonheur. »

Quelques jours après, m'étant rendu auprès d'une dame malade, M^{me} D..., chez laquelle on étudie le

spiritisme en famille, sans l'intervention d'aucune personne étrangère et dont la gouvernante est excellent médium, j'eus la pensée de profiter de l'occasion pour entrer en communication avec l'esprit de M. C., et lui demander pour mon instruction et celle de ses amis, de vouloir bien renouveler la profession de foi ci-dessus. — M'étant donc mis avec le médium et une autre personne autour d'un guéridon placé à côté du lit où était couchée la malade, de manière à avoir le dos tourné du côté de cette dernière, je priai M^{me} D ... de tenir le crayon, et j'obtins la réponse suivante, après avoir convenu que le nom de l'Esprit serait indiqué par quatre coups :

« Je renouvelle ma profession de foi pour qu'elle serve à mes amis, surtout à ceux qui désirent s'éclairer. »

Suivirent quatre coups, — après quoi M^{me} D..., qui ne connaissait pas l'orthographe du nom se terminant par la lettre *e*, l'écrivit de cette façon C....t. Aussitôt la table reprit son mouvement et dicta ces mots :

« Ce n'est pas comme cela que s'écrit mon nom, bonjour. »

Or, je ne m'étais pas retourné et je n'avais pas vu ce qu'avait écrit M^{me} D..., qui de son côté ne m'avait pas demandé comment le nom devait s'écrire.

Donc il n'a pu y avoir réflexion de la pensée de qui que ce soit, la correction a été directement dictée par celui-là seul qui voyait la faute, par l'esprit C.... lui-même.

Le 27 janvier de cette année, le même esprit donna, chez sa veuve, cette autre communication :

les groupes d'esprits dans leurs pérégrinations à travers l'infini, et leur donne le courage de s'attendre et de s'aider pour prendre leur vol vers les mondes supérieurs.

Le nombre d'incarnations que chacun de nous a subies est considérable, et le nombre de celles qu'il a encore à supporter ne l'est pas moins ; mais si l'on songe avec quelles difficultés une vertu s'acquiert, combien il faut d'efforts pour la fixer dans notre âme, nous verrons la nécessité de revenir un grand nombre de fois pour incruster en nous les perfections nécessaires, pour mériter de monter plus haut sur l'échelle des mondes. Le temps n'est rien pour l'esprit qui a devant lui l'éternité. Essayons de donner une idée de ce mot si grand dans sa simplicité. Si par une belle soirée d'été nous portons nos regards vers ces étoiles brillantes qui parsèment le sombre azur des nuits, la science nous apprend que la distance qui nous en sépare est si grande, que la lumière parcourant soixante-dix-sept mille lieues dans une seconde, met, pour beaucoup d'entre elles, plus de dix mille années à nous parvenir. Supposons que par la pensée nous

franchissions cette distance avec la rapidité de l'éclair, arrivés à la surface de ces mondes l'aspect de l'univers n'aura pas changé ; l'infini s'étendra autour de nous, et d'autres astres brilleront à nos yeux dans la nuit profonde. Si, reprenant notre vol avec la même vitesse nous nous plongeons dans ce gouffre sans bornes, nous verrons sur notre route des milliards de systèmes disparaître à nos yeux dans les champs du vide ; devant nous s'étendraient toujours les vastes plaines de l'espace, et poursuivant notre course vertigineuse, nous pourrions entasser dans la longueur de notre route des périodes séculaires que jamais nous n'arriverions aux limites de l'univers. Enfin lassés de notre marche éternelle, si nous replions nos ailes fatiguées, nous serions dans l'espace sans fin comme au début de notre voyage. Devant nous s'ouvriraient toujours les insondables abîmes de l'étendue qui pénétreraient nos âmes du solennel silence de l'éternité.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

« Mes salutations sympathiques au cercle qui entoure la table. Ancien maître de la maison, je suis flatté de faire bon accueil à tous. Je serais bien heureux si chacun emportait la conviction pleine et entière de l'existence du monde invisible. Mais il n'y a rien de moins certain pourtant. Cette vérité a été démontrée de tout temps et par plus savants que moi. — Je ne veux donc pas forcer vos croyances. Mais, en ami, je vous dirai : « cherchez et vous trouverez. Pour votre bonheur futur je vous le souhaite sincèrement. »

Il n'est pas un observateur spirite qui n'ait des faits semblables à opposer à la théorie de la réflexion de la pensée?

D^r CHAZARAIN.

LA QUESTION SPIRITE

DEVANT LA SCIENCE FRANÇAISE

L'article suivant a été publié il y a deux ans dans *Le Messager*, organe du spiritisme en Belgique. Nous le reproduisons aujourd'hui, pensant qu'il intéressera nos lecteurs. Il est resté malheureusement d'une actualité parfaite : la science n'ayant pas fait un pas depuis ce temps, pour se rapprocher des phénomènes spirites et les juger enfin en connaissance de cause.

N. D. L. R.

Au moment où les savants des grandes nations européennes, vivement préoccupés par les manifestations étranges connues sous le nom de *faits spirites*, ne dédaignent pas de leur consacrer un examen approfondi, au moment où Alf. Wallace, Tyndall, Cox, Crookes, Davies, Varley, Atkinson, etc., etc., affirment en Angleterre la réalité de ces phénomènes psychiques, et qu'en Allemagne Zöllner, Fechner, Weber, Thiersch, Perty, Scheibner font les mêmes déclarations, l'opinion des savants français ne saurait être indifférente.

On sait que, dès le début, cette opinion fut absolument hostile à la démonstration nouvelle. La science ne crut pas devoir s'abaisser à l'examen. Elle avait du reste beau jeu pour se faire dédaigner devant les obscurs champions de faits inexplicables. Elle se détourna superbement, et tout fut dit : la chose était jugée.

Mais voilà qu'aujourd'hui les hommes de science les plus illustres, et par contre les plus compétents, ne craignent pas de poser nettement la question spirite, en lui prêtant l'autorité de leur parole, la garantie de leur mérite. Il semble que, cette fois, l'affirmation partie de si haut acquière une force d'impulsion capable d'ébranler l'incrédulité de nos doctes négateurs. Mais quoi ! il s'agit ici d'une

incrédulité systématique ! Si les savants français s'émeuvent, ce ne sera point pour suivre les travaux d'investigation entrepris par leurs confrères de l'étranger, ce ne sera pas pour se mettre en mesure de contrôler ces travaux au moyen d'un contre-examen suivi. Niant *a priori* la possibilité des faits, ils ne voudront reconnaître dans des déclarations qui surgissent de toutes parts que les illusions de la foi religieuse exaltée jusqu'au rêve, ou les hallucinations de la folie.

C'est que la Science, qui n'est pas indépendante, ne peut plus être impartiale : elle est soumise à la domination d'une école philosophique. Elle sert d'étiquette à un système qui l'absorbe. Devenue doctrinaire, il lui faut se plier à des questions de principe ; elle n'est plus libre dans son essor vers la vérité ; garottée dans les liens d'une conception mécanique, aussi absolue qu'arbitraire, elle doit se mouvoir dans l'étroit espace que le positivisme lui trace d'une main inflexible, elle doit surtout respecter l'amas écrasant des hypothèses qui se pressent autour d'elle comme autant d'articles de foi.

Cette Science en qui l'on veut voir la recherche impartiale, incorruptible, étrangère à tous les intérêts, à toutes les passions, elle est maintenant une arme acquise à une idée dominante. Autrefois, elle combattait froidement, fermement toutes les erreurs, aujourd'hui elle lutte violemment, obstinément et sous le mot d'ordre de ses représentants : les positivistes de l'école française de Littré et les matérialistes de l'école allemande de Virchow, Büchner, Haekel, elle combat, dis-je, l'erreur sous une forme absolue : le spiritualisme. Elle qui fut dans le principe la libre et loyale adversaire de la passion religieuse, elle est aujourd'hui la sectaire passionnée de l'irréligion. Scrutant derrière chaque fait la conséquence philosophique qui en découle, nos savants admettent ou rejettent les phénomènes, suivant qu'ils y trouvent un appui à leurs théories ou un démenti à leur système. Quand on s'adresse à la science, en lui disant : regarde ! C'est le positivisme qui répond : « Plus tard, peut-être. » Tandis que le matérialisme s'écrie : Impossible ! Jamais ! »

Georges COCHET.

(A suivre.)

LES VOIX DE L'INDE

COMMUNICATION SPIRITE (Médium, M^{lle} de Lassus)
GROUPE DELANNE

Lorsque tu éprouves de ces tristesses incompréhensibles, quand tu souffres d'un mal inconnu, c'est que ton âme soupire après l'éternelle patrie ; elle voudrait voler vers l'infini et la matière la retient ; elle est prisonnière, elle sent le poids de

ses chaînes ; et elle entend vaguement les voix de ses amis de l'espace qui l'appellent.

Vous ne pouvez vous figurer quelle union étroite existe entre les morts et les vivants. Quel fluide puissant vous unit à eux, quel amour vous attire vers ces esprits que vous connaissez depuis des siècles, les quels ont grandi avec vous, ont souffert, ont pleuré, ont gémi avec vos âmes. Il se fait parfois dans le silence des nuits, dans ces heures bénies où la nature s'anime, des concerts harmonieux de soupirs, qui, semblables à ceux de la brise, passent et frémissent dans vos cœurs!...

Vous tressaillez d'amour et d'émotion, vous vous sentez attirés vers des horizons inconnus, vous rêvez éveillés, et parfois des pleurs involontaires mouillent vos yeux.

Pourquoi ces regrets, si la terre est la seule et unique patrie ? pourquoi ces plaintes si le bonheur est ici-bas ?

N'est-ce pas au contraire une preuve que semblables à des voyageurs, vous ne devez ni vous arrêter, ni planter votre tente nulle part. Aucun prestige de gloire ne doit fasciner vos yeux, puisque vous êtes nés pour de plus hautes destinées.

La seule et vraie tâche qui vous est imposée c'est de travailler au bonheur de vos frères, puisque en même temps vous travaillez au vôtre.

Pour bien comprendre ce devoir, étudiez beaucoup l'univers, voyez l'ordre, l'harmonie qui existent partout. Contemplez ce soleil, dieu de cette planète, lequel distribue ses rayons aussi bien à la pierre ensevelie dans les entrailles du globe qu'au petit insecte qui se baigne dans la rosée de la plante!

Comprenez bien que la fleur aime le soleil comme la mouche et le brin d'herbe, et vous verrez enfin que la solidarité et la fraternité sont absolument nécessaires pour entretenir cette harmonie merveilleuse qui rattache toutes les créatures.

Soyez donc bons pour le petit qui vous implore, distribuez avec la même largesse et l'or qui soulage la pauvreté, et la consolation qui fait supporter le fardeau de la vie.

Plus vous vous serez abaissés, plus on vous élèvera, parce qu'il y a une grandeur infinie à se faire petit et à se mettre au niveau des intelligences faibles et peu avancées. Remarquez bien que le rang ne signifie rien et que les vrais pauvres sont souvent ceux que la pourpre et le luxe entourent.

L'homme qui n'a jamais souffert reste enfant toute sa vie ; il ne connaît rien, parce que la douleur est la grande institutrice de l'humanité!...

Ne te plains donc pas, enfant, quand ton âme, déjà détachée de la terre, vogue vers l'infini.

Laisse-la s'élever, ne la retiens pas dans sa course fugitive.

Hélas ! elle redescendra trop tôt sur la terre, laisse-la donc planer sur la montagne sainte. laisse-la

boire à la coupe divine où elle va se désaltérer et se fortifier pour puiser le courage et l'énergie!

Pourquoi voudrais-tu que ce pauvre esprit fût privé de la nourriture céleste ? Ne donnes-tu pas la substance matérielle à ton corps ? laisse donc ton âme s'imprégner des fluides des bons esprits ses amis et ses frères.

Quelle que soit la force de l'amitié de ceux qui t'entourent, leur amour n'est rien comparé à celui des esprits avec lesquels ton âme a des affinités. Dans leur affection, il y a des motifs d'intérêt ou d'égoïsme, celui des esprits est entièrement pur et sans tache.

Aime les donc, enfant, afin que la terre et son bonheur passager ne t'attirent jamais, et qu'au dernier jour de ta vie tu puisses partir sans regret.

Sois tranquille, quand l'heure sonnera, tes frères de l'Inde viendront en foule pour te recevoir, et tu chanteras Hosannah avec eux sur la montagne sacrée.

En attendant, reçois le baiser fraternel de tes maîtres et de tes amis.

LIANA,
Prêtre de l'Inde.

INFLUENCE MAGNÉTIQUE

On nous écrit de Marseille la lettre suivante :

Mon cher ami,

Voici un fait qui se rapporte à l'influence magnétique de notre ami, M. X., de Moulins.

Un garde barrière de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée avait un fils, soldat de ligne, envoyé en Tunisie. Un matin, il reçoit de son enfant une lettre où ce dernier annonçait à sa famille qu'il souffrait horriblement de coliques, que rien jusqu'ici n'avait pu calmer. Il était à l'hôpital depuis quinze jours. Ses parents pleuraient et se désolaient, craignant la mort de leur fils unique. M. X., touché de cette douleur, dit au père : « Voilà quelques morceaux de sucre, passez-les moi : » Il les enveloppa dans un mouchoir, les magnétisa pendant un quart d'heure. Envoyez ceci de suite à votre fils, dit-il, qu'il en mange quelques morceaux, et il sera guéri.

Quinze jours après, le fils écrivait à ses parents qu'il avait suivi leur conseil et qu'immédiatement toute colique avait disparu. Le jour de la bataille de Mateur, il eût l'heureuse idée de se mettre le mouchoir magnétisé sur la poitrine, il ressentit un surcroît d'énergie tel qu'il se distingua pendant l'action et fut cité à l'ordre du jour.

En regagnant la France, la traversée fut dure, les passagers ressentirent le mal de mer ; il se rappelle qu'il avait encore quelques morceaux du

sucré magnétisé, il en croque un et les vomissements cessent. Ses amis lui en demandent, il partage entre eux le peu qui lui reste et le même phénomène se produit à l'ébahissement général!

Ses parents, frappés de ces phénomènes, demandèrent à notre ami l'explication de ces choses extraordinaires. Il leur parle magnétisme et spiritisme, ces pauvres gens touchés de la beauté de la révélation ont monté un groupe, où ils obtiennent d'assez belles communications....

Et voilà comment notre chère doctrine se répand sous l'influence spirituelle de nos guides....

Alexandre DELANNE.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine: Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).

M. BOURGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises: Communications écrites et typtologiques.

M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises: Groupes d'études.

M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois: Communications typtologiques (par invitations).

M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis: Communications écrites et typtologiques.

M. PICHÉRY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis: Communications typtologiques.

M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches: Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologique.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises: Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis: Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

DEPRÈLE, cours charlemagne, 3, à Lyon. — Les dimanches, à 3 heures.

KRELL, rue Saubat, 18, à Bordeaux.

V^{ie} MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.

Nous prions nos frères chefs de groupe de Paris et des départements de bien vouloir nous communiquer leur jour de séance, afin de pouvoir compléter notre tableau de Renseignements. Nous ferons remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de l'Union spirite française pour figurer dans notre liste, c'est donc dans l'intérêt de la doctrine que nous les prions de nous donner les renseignements demandés.

N. D. L. R.

BANQUET SPIRITE

Le 31 mars, à l'issue de la cérémonie commémorative de notre vénéré maître Allan Kardec, un banquet spirite aura lieu, à 6 heures et demie, chez M. Cochet, galerie de Valois, 167 (Palais Royal). Nous engageons tous nos frères spirites qui désirent prendre part à ce banquet à déposer leur souscription chez M. Delanne, passage Choiseul, 39 et 41, ainsi que chez M. Cochet.

Prix de la souscription, 3 francs.

Une soirée musicale et dramatique qui commencera à 9 heures un quart, terminera cette agape fraternelle. Ceux de nos amis qui ne pourraient prendre part au banquet et qui désireraient assister à la soirée seront les bienvenus.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode. Dans un prochain article nous examinerons un nouveau volume intitulé, *Spirite et Chrétien*.

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

Le livre des Esprits, par Allan Kardec, prix, 3 fr. 50
Le livre des Médiums, — — — 3 50
L'Évangile selon le spiritisme, — — — 3 50
Le Ciel et l'Enfer, — — — 3 50
La Genèse, les Miracles et les Prédications, — 3 50
Recherches sur le Spiritualisme expérimental, par Crookes.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix, 3 fr. 85
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 50
Dieu et la Création, deuxième fascicule, par René Caillé, prix, 1 fr. 50.

JOURNAUX.

La Revue Spirite, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
La Lumière, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.
Le Messager, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
L'anti-Matérialiste, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
Licht, mehr licht, paraissant tout les 8 jours. Prix, 10 francs par an. Rédaction, rue de Trévisé, 41, Paris.
Le Phare, mensuel, quai St-Léonard, Liège, 5 francs par an.

Le Propriétaire-Gérant: Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Étude sur la médiumnité. — Gabriel DELANNE.

Preuve de la réalité des phénomènes spirites
(suite). — Dr CHAZARAIN.

Communications : Passion du Christ. Résignation.

Le spiritisme devant la science (à suivre). — Georges
COCHET.

Bibliographie : Le Magnétisme curatif au foyer domes-
tique, par M^{me} Sophie ROZEN-DUFAURE. — Spirite et
Chrétien, par M. Alex. BELLENARE.

Errata.

Renseignements spirites.

Le Spiritisme en Province et à l'Étranger.

Liste des Abonnés au « Spiritisme, » et des
Membres de l'Union spirite française (suite).

FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges
(suite). — G. D'OYRIÈRES.

DE LA MÉDIUMNITÉ

Le spiritisme présente à l'esprit un ensemble de vérités consolantes qui expliquent et éclairent d'un jour nouveau les points jadis si obscurs de la destinée de l'âme humaine. Il offre un enseignement sublime dont les lois d'amour et de solidarité forment la base, et il s'appuie sur l'expérience pour démontrer la réalité de sa doctrine ; à ce point de vue, on pourrait le définir : une science expérimentale qui a pour but de démontrer l'existence de l'âme après la mort. Le redoutable problème qui se dressait au chevet des mourants est aujourd'hui résolu ; nous avons des preuves de la survivance de notre principe intelligent, nous nous appuyons sur des faits pour la constater. La question capitale est donc de bien faire comprendre que les esprits des personnes qui ont vécu sur la terre peuvent, dans certains cas, entrer en communication avec les incarnés, et cela sans qu'il soit nécessaire de

recourir au merveilleux ou au miracle pour expliquer ce phénomène. Nous allons voir que ces manifestations rentrent dans les lois éternelles qui régissent la création, et qui doivent la guider, d'évolution en évolution, vers un avenir toujours plus parfait.

Avant d'aborder la question, nous devons dire tout d'abord que nous n'avons pas la prétention d'expliquer tous les phénomènes spirites relatifs à la médiumnité. C'est une étude qui, pour être bien traitée, demanderait à elle seule un volume ; nous voulons simplement montrer comment il est possible d'appliquer les théories scientifiques modernes à l'explication du mécanisme de la communication des Esprits.

Tous les corps de la nature sont composés de parties infiniment petites nommées atomes ; pour se faire une idée de leur ténuité, prenons une substance colorante, telle que le fuchsine ; et nous constaterons qu'elle peut teindre plusieurs millions de fois son volume d'eau, c'est-à-dire que les molécules qui composent ce corps se sont répandues dans la masse totale en se divisant de plus en plus. Ces atomes qui composent tous les corps ne se touchent pas ; ils sont placés les uns à côté des autres et groupés par une force qu'on appelle la cohésion ; tous les corps de la nature nous apparaissent donc comme des collections d'atomes ou de molécules assemblés diversement, c'est pourquoi les nouvelles conceptions scientifiques tendent à ramener tous les phénomènes de la nature à des mouvements moléculaires, ou à des mouvements de transport dans l'espace. La matière est inerte, c'est-à-dire que d'elle-même elle est incapable d'entrer en mouvement : si l'on constate un déplacement dans un corps, c'est qu'une force quelconque l'aura fait sortir de son état d'inertie ; on peut donc dire que le mouvement est l'expression de la force, mais cette force peut agir de différentes manières, soit en déplaçant le corps dans l'espace, soit en

déterminant des changements dans son état moléculaire. Ainsi, si avec le doigt on maintient une corde de violon écartée de sa position de repos, les molécules qui forment cette corde tendent à revenir à leur position première, elles exercent une pression sur le doigt, il y a donc travail moléculaire; si, au contraire, on enlève ce doigt, la corde se met en mouvement, et ce travail moléculaire se change en mouvements de transport qui s'exécutent de côté et d'autre de la position de repos de la corde, le va-et-vient continue jusqu'à ce qu'il soit amorti par la résistance de l'air et des points d'attache. Cette théorie scientifique pose en principe que les qualités des corps sont dues : soit au mouvement des molécules, soit au mouvement des atomes qui les constituent.

Nous avons vu tout à l'heure que les molécules, ou les atomes de tous les corps, étaient tenus assemblés par la cohésion; si cette force diminue, le corps devient liquide, si elle diminue encore, il devient gazeux. Nous voyons donc que les corps sont des assemblages de molécules, ils paraissent compactes, mais en réalité ils ne sont formés que de particules infiniment petites placées les unes à côté des autres, et chacune de ces parties vibre sous l'influence des forces extérieures; le son et la lumière ne sont que des mouvements particuliers de ces molécules.

Les propriétés chimiques des corps ne sont dues, elles aussi, qu'à des groupements différents des atomes; sans doute, on ne peut guère actuellement soupçonner à quel espèce de mouvement constitutif est due, par exemple, la différence entre l'or et l'argent : mais l'idée que c'est dans ces mouvements qu'elle réside, n'en n'est pas moins aujourd'hui universellement admise.

Si cette conception moderne est vraie, l'univers apparaîtrait à notre intelligence, supposée parfaite, comme étant composé de groupes différents d'atomes, groupes mobiles dans l'espace, pendant que tous les atomes oscillent autour d'un centre d'équilibre; elle n'y verrait d'autres variétés que celles provenant de groupements différents, ou du sens, de l'amplitude, de la rapidité des vibrations des atomes. Mais il y a plus encore depuis la découverte de l'équivalent mécanique de la chaleur et du principe de la conservation de la force; la science regarde tous les mouvements de transport comme des modifications d'un mouvement unique, et nos machines à vapeur, de même que nos muscles, ne sont que des transformateurs de mouvement.

Cette conception de la nature conduit à unifier dans une communauté d'origine les phénomènes les plus divers : le son, la lumière, l'électricité, le magnétisme sont dus à des causes réductibles l'une à l'autre, donc identiques, puisque ce ne sont que des modifications de mouvement, de sorte que parlant d'un mouvement primordial, on peut refaire le monde.

Donc dans la nature tout est mouvement. Montrons maintenant comment nous avons la connaissance de ces mouvements. Nous ne pouvons percevoir la nature que par les sens. La physiologie moderne est arrivée à démontrer que les organes des sens sont des appareils très sensibles qui, impressionnés par une cause extérieure, entrent en vibrations et transmettent au cerveau les excitations reçues. Chacune de ces fibres vibre d'une manière différente suivant l'espèce d'excitation à laquelle elle est sensible : ainsi pour la vue les différents rayons lumineux qui composent la lumière blanche impressionnent chacun une ou plusieurs fibres spéciales, et c'est de l'ensemble de ces vibrations que résulte pour l'homme la sensation de lumière blanche; il s'ensuit que plus les fibres sont nombreuses, plus l'organe est sensible et délicat, et plus aussi il perçoit de rayons différents. Ce que nous venons d'établir pour l'œil s'applique à tous les autres sens indistinctement.

On peut donc voir par l'étude que nous venons de faire que le corps humain est une véritable machine organisée pour percevoir la nature, entre certaines limites déterminées de vibrations. Pour bien faire comprendre que nous n'avons pas conscience de tous les phénomènes de la nature en raison de l'imperfection de nos sens, il suffit d'examiner ce qui se passe lorsque l'on décompose la lumière solaire au moyen du prisme; il se forme un spectre composé de sept couleurs qui, ainsi que Newton l'a démontré, forment par leur recombinaison de la lumière blanche. De chaque côté de cette partie visible le spectre se continue, comme le prouvent des réactifs chimiques sensibles à la lumière, et pourtant notre œil ne perçoit plus ces vibrations; cette lumière existe, et nous ne la voyons pas parce que nous sommes dépourvus de fibres optiques capables d'être influencées par ces rayons lumineux. Il en est de même pour le son qu'on ne perçoit qu'entre des limites comprises entre trente-deux vibrations et soixante-treize mille; en deçà et au-delà, il y a encore son, mais nous n'en n'avons plus connaissance.

Une condition indispensable au bon fonctionnement de la machine humaine, c'est que chaque organe ait une quantité déterminée de fluide nerveux à sa disposition; suivant que cette quantité augmente ou diminue, l'appareil sensoriel est délicat ou grossier.

Appliquons ces connaissances aux phénomènes spirites, et pour plus de simplicité n'examinons que le phénomène de la vision. Pour se rendre un compte exact de ce qui se passe dans ce cas, rappelons ce que nous entendons par ce mot : l'Esprit. Nous appelons âme ou esprit l'essence immatérielle, invisible et intangible qui constitue la personnalité de chaque individu, mais comme nous ne pouvons concevoir un être dépourvu d'une réalité

quelconque, nous avons admis que cette essence était entourée d'une enveloppe à laquelle on a donné le nom de périsprit. Ce vêtement de l'âme est formé de matière quintessenciée, ce qui permet à l'Esprit d'agir sur la nature extérieure. Ce corps fluide, en raison de sa pureté vis-à-vis de la matière que nous connaissons, possède un mouvement moléculaire particulier, dont la matière radiante peut à peine donner une idée; il n'affecte donc pas nos sens à l'état ordinaire, car il ne trouve pas de fibres qui puissent vibrer de la même manière que lui. Mais si l'esprit veut manifester sa présence, il accumule dans le nerf optique une quantité de fluide nerveux plus grande qu'à l'ordinaire, et sensibilise certaines fibres de manière à les faire entrer en vibrations correspondantes à celles de son périsprit. Dès que ce phénomène est produit, l'être ainsi modifié voit l'esprit, et le verra tant que l'esprit continuera son action. Petit à petit, cette opération se renouvelant un grand nombre de fois, les fibres prennent un mouvement vibratoire plus sensible, et l'être acquiert une qualité nouvelle que nous appelons médiumnité.

Cette explication, comme on le voit, n'a rien de surnaturel, et elle est confirmée par la science; nous lisons en effet dans la psychophysique du professeur Delbœuf de l'université de Liège les lignes suivantes: « L'observation nous montre que, sur notre terre, à des êtres dont les sens étaient rares ou imparfaits, en ont succédé d'autres dont les sens sont plus nombreux et plus perfectionnés; et les découvertes de la paléontologie invitent à son tour la raison à conclure que le progrès qui se manifeste dans le passé des espèces, aujourd'hui en partie détruites, n'a pas dit son dernier mot, et que d'autres peuvent surgir un jour douées de sens dont nous n'avons actuellement aucune idée. »

Nous pouvons donc déjà tirer de ce que nous avons vu les conséquences suivantes: c'est que pour être médium il faut pouvoir, à un certain moment, abandonner une partie de son fluide nerveux, que l'esprit concentre sur le sens qu'il veut impressionner. Il s'ensuit que tous nous possédons en germe la médiumnité, mais qu'en réalité elle dépend de la facilité avec laquelle nous pouvons céder une partie de notre fluide nerveux. Cette manière d'envisager ces phénomènes ne peut convenir à tous les genres de manifestation des esprits, elle n'explique que la médiumnité qui affecte les sens, et ne pourrait s'appliquer aux communications qui n'affectent que l'âme comme la faculté intuitive par exemple.

Nous examinerons dans un prochain article les autres genres de manifestation des Esprits.

Gabriel DELANNE.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LES APPORTS ET LEUR EXPLICATION

Si nous n'écrivions que pour des spirites convaincus, il nous suffirait pour raffermir leur foi, pour les mettre en mesure de défendre avec de nouvelles armes la doctrine à laquelle ils sont dévoués, il nous suffirait, dis-je, de leur exposer sans commentaires les phénomènes extraordinaires, mais parfaitement authentiques, qui ont été obtenus dans certains milieux spirites et que la science officielle est impuissante à expliquer.

Mais le journal a une autre ambition: il veut vulgariser le spiritisme, et pour cela il doit le faire comprendre, expliquer la possibilité de ces phénomènes, établir qu'ils sont conformes à des lois éternelles, et que les forces qui les produisent sont analogues à celles que le monde savant connaît déjà.

Or tous les phénomènes spirites se comprennent aisément, si l'on admet, une fois son existence démontrée, que l'âme ne peut être sans une enveloppe, sans des organes propres à manifester sa vie; — et que l'esprit, formé de l'âme proprement dite et de cette enveloppe ou corps fluide, nommée périsprit, dont la nature lui permet de franchir les plus grandes distances avec la rapidité de la pensée, de pénétrer à travers les corps les plus denses, d'être invisible dans les conditions ordinaires de notre vie terrestre, peut exercer sur certains individus doués d'une sensibilité spéciale et appelés médiums à cause du rôle d'intermédiaire qu'ils jouent entre les incarnés et les désincarnés, et cela à l'aide du fluide épuré par lui, ce fluide périsprital, ou fluide magnétique des invisibles, la même influence que possèdent les magnétiseurs sur leurs sujets quand ils les ont pénétrés de leur fluide magnétique, cette électricité vivante que leur volonté dégage et dirige, leur transmettre sa pensée et sa volonté, soit en respectant, soit en annulant la leur, parler par leur bouche, écrire par leurs mains, se montrer à eux, se faire entendre d'eux, leur emprunter des forces fluidiques qui, unies aux siennes, lui permettent d'agir sur les corps comme l'aimant agit sur le fer, comme un courant électrique agit sur un autre courant, par attraction et par répulsion, et, en quelques circonstances, en imitant les effets du calorique et de l'électricité sur certains mélanges, dissolutions, combinaisons, de dilater ou de condenser la substance de leur enveloppe, ou plutôt de la matérialiser (ce qui les rend visibles) et de dématérialiser, et de produire ces deux changements, dans un ordre inverse, sur les corps solides, sans leur enlever aucune de leurs propriétés, mais en suspendant momentanément la force qui rapproche leurs atomes, l'attraction moléculaire.

Si ce sont là des hypothèses, elles sont justifiées par les faits, comme il me sera facile de le prouver.

Cela dit, nous pouvons aborder l'étude des apports, sans crainte de nous égarer ou de paraître vouloir compter sur la crédulité du lecteur; alors que nous désirons seulement mettre en évidence l'existence de forces à peine soupçonnées, et que cette connaissance démontre que les spirites repoussent le surnaturel et ne font reposer leur foi que sur des faits certains, scientifiquement démontrés.

Dans certaines réunions spirites, dans certaines familles possédant de bons médiums, dans des salles dont toutes les ouvertures sont fermées, il n'est pas rare que la table se couvre de fleurs, de fruits, de dragées ou d'autres objets qui ne se trouvaient avant la séance, ni dans la maison, ni sur aucune des personnes présentes, ou que ces objets soient distribués aux assistants par des mains visibles ou invisibles. — Quelquefois ces mains ont apporté des bijoux, des pièces de monnaies, des cheveux, etc.

Le plus souvent ces phénomènes se produisent dans l'obscurité, et plus rarement en pleine lumière.

Cependant, pour en être témoin dans ces derniers cas, il faut être vraiment favorisé par les circonstances, ou vivre presque continuellement à côté d'un médium.

Ayant eu la bonne fortune d'en observer plusieurs depuis moins d'un mois, dans une famille des plus honorables, dont tous les membres observateurs, consciencieux, intelligents et instruits, ne font du spiritisme qu'entre eux et pour eux,

parmi lesquels, admis en qualité de médecin et d'ami, je suis le seul étranger, je me fais un plaisir de les porter à la connaissance de mes lecteurs.

Voici les faits dans toute leur simplicité, tels qu'ils m'ont été rapportés.

M^{me} D. a pour gouvernante M^{me} V. F. qui possède presque toutes les médiumnités et au contact de laquelle les deux bonnes de la maison son devenues médiums. Ces personnes auxquelles se joignent deux parentes de M^{me} D., M^{mes} G., médiums elles-mêmes, qui passent dans la maison une partie de la journée et toutes les soirées, forment un petit groupe très uni, très sympathique.

Le 14 février, jour de sa fête, le médium, M^{me} V. F., se trouvant dans la chambre de M^{me} D., était penchée, occupée à chercher du linge dans une armoire, lorsque M^{me} D., qui se tenait derrière elle, sentit tout à coup quelque chose sur sa tête et vit tomber à ses côtés des violettes dont la fraîcheur et le parfum furent remarqués. — En se retournant, M^{me} D. aperçut accroché au fond de son lit une branche de giroflée, toute mouillée de gouttelettes d'eau, et qui certainement n'y était pas quelques instants auparavant.

Dans la même journée, le médium roulait un poêle mobile devant deux personnes de la maison qui la regardaient faire, quand une abondante pluie de violettes, on ne peut plus fraîches, lui couvrit la tête, les cheveux et le dos.

On ne pouvait lui souhaiter plus ostensiblement sa fête.

Le soir, vers dix heures, la famille, composée de cinq personnes, se réunit dans une chambre obscure, en faisant le cercle autour d'une petite

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

Que sont alors les quelques siècles d'incarnation terrestre pour l'esprit immortel? moins qu'une goutte d'eau dans l'Océan, moins qu'un atome comparé au globe immense du soleil, lorsque radiéux il habitera dans les mondes supérieurs; son passage sur la terre sera depuis longtemps un point infime perdu dans la masse de ses connaissances et de ses souvenirs.

Telles sont les considérations générales qu'il était utile de rappeler, pour bien faire comprendre le but auquel nous voulons atteindre dans cette étude qui nous a été donnée par les esprits.

Le point capital que nos guides ont voulu mettre

en relief c'est l'influence toute-puissante du libre-arbitre sur la destinée de l'être, c'est seulement lorsqu'il est arrivé à un certain degré d'avancement, que se manifeste la responsabilité, car elle est toujours proportionnelle au développement de l'esprit.

Nous verrons par le début de cette histoire, que l'âme, dont nous étudions la marche à travers les âges, est précisément dans des conditions telles, qu'instruite du bien et du mal, elle doit à partir de ce moment discerner le vrai du faux, et agir en conséquence.

A nos yeux se développeront des tableaux qui nous montreront les suites bonnes ou mauvaises de ses actes, et les châtements ou les récompenses que lui auront attirés ces passages terrestres.

Nous devons considérer la révélation de ces existences comme une grande leçon, car les incarnations antérieures sont en quelque sorte les maladies cachées de l'âme; lorsque l'on sait où git le mal, il est plus facile d'y apporter le remède, et à ce point de vue, il faut une grande force de volonté

table, le médium assis à côté et à la droite de M^{me} D., qui lui tenait une main, tandis qu'elle était attachée par l'autre à l'aide d'un fil dont l'extrémité libre était tenue par à une des demoiselles G., placée à sa gauche et à soixante centimètres environ.

Au bout de quelques instants des mains frappèrent sur la table, et une pluie d'eau parfumée fut projetée sur les assistants. — Puis une petite lumière errante fut aperçue dans la salle, une table fut mise en mouvement sans contact, des fleurs furent données aux cinq membres de la famille, et la lumière ayant été faite, on constata que le parquet en était jonché.

Le 25 février, les mêmes personnes s'étant réunies à quatre heures de l'après-midi, on baissa les rideaux de la chambre de manière à avoir peu de jour, mais pas une obscurité complète. — Les chants ayant commencé, il ne s'écoula pas dix minutes qu'une main lumineuse se montra, déposa sur la table un bouquet de fleurs et en envoya un brin à chaque assistant.

Le 26 février, dans l'après-midi, M^{me} D., alitée, avait fait placer près d'elle la petite fille du médium, enfant d'un mois, dont le baptême avait été différé pour donner à M^{me} D., qui devait être la marraine et qui était souffrante depuis une quinzaine de jours, le temps de se remettre. La mère du bébé vint s'asseoir près du lit avec un ouvrage de couture, lorsque tout à coup elle tomba affaissée ; M^{me} D., habituée aux incarnations, était dans l'attente de ce qui allait se passer. L'esprit incarné s'annonça par un mot convenu d'avance qui veut dire Jésus. Le médium était transfiguré, et son visage d'une sérénité rayonnante ; ayant demandé de l'eau, il s'avança

jusque vers l'enfant et prononça ces mots avec une onction indescriptible : « Au nom de mon père, je te baptise ! » et s'inclinant il déposa un baiser sur le front de l'enfant. Au même instant, sous les yeux de M^{me} D., en pleine lumière, par conséquent, une pluie de violettes tomba d'une certaine hauteur sur la tête de l'enfant. — Le médium reprit sa première place, — tandis que l'enfant, réveillée par le contact de l'eau froide, criait, pleurait de son mieux, — M^{me} D. émue, ne sachant comment consoler la petite créature, la mit dans les bras du médium, et instantanément le sanglot commencé s'arrêta dans le gosier, les larmes se séchèrent, et l'enfant s'endormit du plus beau sommeil.

Le médium s'éveilla et émerveillée de ce qui lui fut racontée par M^{me} D., heureuse de voir toutes ces fleurs dont son enfant avait été couvert, elle se mit à appeler les autres personnes de la maison pour leur dire ce qu'elle appelait un prodige. — Aussitôt il fut décidé qu'on allait consulter les esprits à l'aide de la table et que le soir on se réunirait en séance.

Ce qui se passa à la table présente le plus grand intérêt, mais ne pourrait être rapporté ici, sans nous écarter de l'objet de cet article ; nous en parlerons plus tard.

Donc le soir même, vers neuf heures, la petite baptisée, sa mère et deux autres personnes étaient réunies dans une salle éclairée au gaz, lorsqu'une pluie de dragées tomba sur elles.

La séance ayant commencé, des mains se montrèrent comme la veille et frappèrent sur la table pour répondre aux questions adressées aux invisibles ; elles firent sonner un timbre très dur, cir-

pour supporter la révélation des crimes commis autrefois, car souvent ces communications pourraient troubler les âmes faibles ou les décourager en leur montrant combien le progrès est lent à s'accomplir. C'est donc un grand bienfait de Dieu de n'avoir pas donné aux hommes la connaissance du passé.

Dans ce récit nous n'assistons pas à toutes les incarnations, on ne nous a donné que les principales, car il faut bien dire qu'il y en a de nulles, ce sont celles où, le bien et le mal accomplis se balançant, il n'en résulte pour l'esprit aucun progrès. Nous allons voir l'âme qui nous intéresse se trouver mêlée à de grands événements ; nous la suivrons pas à pas, et nous constaterons toutes les modifications qu'ont produites en elle les divers mouvements moraux qui ont agité notre globe.

Nous dirons en terminant que ces incarnations sont le résumé fidèle des communications de nos guides obtenues par la médiumnité au verre d'eau. Nous les reproduisons en nous contentant de leur donner une forme littéraire. La vie et les occupations

de l'esprit dans l'espace sont des points encore obscurs de notre doctrine. Puissent ces quelques lignes de la grande histoire des esprits éclairer ceux qui cherchent à s'instruire sur le sort qui les attend au-delà du tombeau.

INDE. — ÉGYPTÉ. — ASSYRIE.

1^{re} Tableau.

Le médium voit de grandes plaines marécageuses, au milieu s'élève un arbre immense dont la ramure touffue et le tronc creux indiquent un âge avancé. Du sommet de cet arbre sort une tige verdoyante, elle se recourbe vers la terre et donne naissance à un rejeton qui grandit et se développe sous les yeux du médium. Les Esprits consultés expliquent que ce tableau est une allégorie, le vieil arbre représente les incarnations qui se perdent dans la nuit des temps, le nouveau celles qui vont nous être révélées.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

culer un éventail dont les mouvements et le bruit imitaient ceux des ailes d'un oiseau, et se promènèrent au tour du cercle, en s'élevant à une grande hauteur, témoignant ainsi que les auteurs du phénomène avaient plus de force que la veille.

Une main fine, fraîche et parfumée nous mit des dragées dans la bouche. Elle semblait remuer beaucoup de dragées, mais elle soulevait constamment la même poignée pour faire croire à une plus grande quantité ; c'est que cette main, d'après le dire du médium, était celle du père d'une jeune fille présente, M^{me} A. G., et le père heureux de la joie de sa fille, jouait ainsi avec elle, lui présentant et lui retirant une dragée, quand la jeune fille avançait sa bouche pour la saisir. Ce petit manège qui dura un bon moment, répondait bien aux habitudes du papa bien aimé avant sa désincarnation. Quelque temps après on vit une masse blanche, vaporeuse à droite du médium, mais elle ne put prendre la forme humaine. Le médium interrogé à cet égard répondit que c'était l'esprit de M. G. qui n'ayant pu parvenir à se faire un corps sans solution de continuité avait préféré ne pas se montrer de peur d'effrayer ses enfants, — il ajouta qu'il espérait réussir à se matérialiser dans l'avenir, que dans quelques années nous le verrions lui et ceux qui nous sont chers ; mais que nous les verrions en plein jour, que nous les entendrions parler, de sorte que nous vivrions au milieu d'eux comme si nous faisions partie de leur monde.

Sur cette consolante espérance nous nous séparâmes, raconte M^{me} D.

D'après le compte-rendu qui précède, est-il possible d'admettre que toute la famille D. ait été l'objet d'une illusion de ses sens ? Peut-on dire que toutes ces personnes étaient hallucinées ? Que les fleurs qu'elles ont vu tomber en plein jour, qu'elles ont ramassées et conservées n'étaient pas des fleurs, que l'eau parfumée dont elles ont été aperçues n'a pas été répandue, que les dragées qu'elles ont vu tomber, qu'elles ont mangées n'étaient pas des dragées ? Auraient-elles voulu se tromper elles-mêmes et dans quel but ? On ne saurait le comprendre, n'est-ce pas ? Donc les apports sont des réalités.

Docteur CHAZARAIN.

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

PASSION DU CHRIST

MÉDIUM, M^{me} COCHET.

« Il aimait ! » Toute sa vie, vie sublime et au-dessus de la louange humaine, dérive de ces mots : « Il aimait ! » et sa mort est venue donner aux hommes abaissés dans le mal une preuve divine de ce merveilleux amour.

Oh ! quand vous vous arrêtez devant le récit de tant de tortures ; de ces persécutions, endurées avec un si noble calme ; de ces injustices, subies avec une patience si admirable ; quand vous demeurez anéantis devant la profondeur de ces terribles souffrances dont la pensée s'effraie ; quand vous ne trouvez nulle part, ni dans les actes de tant de générations écoulées, ni dans la force de votre propre cœur, un courage assez élevé pour accepter un semblable fardeau de douleurs et d'ignominie ; quand vous ne pouvez expliquer ce mystère de sacrifice, en songeant à ce qu'exigeait une mission aussi terrible. Oh ! pour comprendre Christ, dites seulement : il aimait !

Amour, c'est-à-dire sacrifice et force, il en avait la plénitude. Et vous, hommes orgueilleux, égoïstes, faux juges ; vous qui l'avez crucifié, et qui crucifiez avec lui tout ce qui garde dans l'âme une étincelle de la générosité divine, vous-même avez dû reconnaître enfin l'auréole de votre plus saint martyr, et votre orgueil a été contraint de tomber à genoux devant la plus humble de ses victimes.

Agneau sans tache, immolé à la rage des Phariséens hypocrites, des prêtres et des grands, il a donné avec joie sa vie sacrifiée. Il a offert sans murmurer la dernière goutte de son sang, pour montrer aux Esprits qui devaient continuer son œuvre que rien n'appartient à celui qui a une fois embrassé la cause du progrès ; rien, pas même le dernier soupir, qui ne doit pas trouver d'écho dans un cœur déchiré ; rien, pas même l'assentiment de ceux pour qui, tout entier, on s'immole ; rien..., rien ici bas.

Oh que de Christs ont été broyés sous les flots de l'humanité, rétive au progrès ! que de vies passées dans la lutte terrible ! que de morts infamantes, endurées pour la grande cause, et qui sont des triomphes pareils au triomphe de Jésus sur la croix.

Que cet anniversaire, le plus grand de tous, vous rappelle les héros du sacrifice, les martyrs de l'humanité ; que votre âme, grandie pour concevoir tant de grandeurs, donne à toutes les saintes victimes de l'amour une larme d'admiration et de reconnaissance, tribut précieux pour ces Esprits élevés qui ont gagné la plus belle des couronnes parce qu'ils « aimaient. » J.-J.

RÉSIGNATION.

MÉDIUM, M^{me} COCHET.

Lorsque ta main s'étend sur mon cœur qu'elle accable,
O Dieu puissant !
Je bénis cette main qui, frappant le coupable,
Fait l'innocent !

Il faut que tout s'épure et que la source vive,
En s'épanchant,
Se brise aux durs écueils, et laisse sur la rive,
Au triste chant,

La vase et le limon qui ternissent son onde.
 Ainsi, mon Dieu!
 Mon âme, déchirée au contact de ce monde,
 Triste en tout lieu,
 Mon âme, frémissant après chaque blessure,
 Sans murmurer,
 T'adore dans l'épreuve, et subit sa torture,
 Pour réparer!
 Trouvant dans la souffrance une secrète joie,
 Pressentiment,
 Elle entrevoit sa grâce et, forte, suit la voie
 Du long tourment.
 Pour grandir elle veut que l'amour sanctifie
 Ses humbles pleurs;
 La résignation tout bas la fortifie
 Dans les douleurs.
 L'espoir qui la soutient lui soulève tout voile,
 Et puis là-haut,
 Loin, bien loin de la terre, en montrant une étoile,
 Lui dit : « Bientôt ! »

M....

LA QUESTION SPIRITE

DEVANT LA SCIENCE FRANÇAISE

(Suite.)

Or, le fait spirite a le grand tort de déranger l'harmonie de la théorie moniste : impossible de le faire entrer dans la conception mécanique qui prétend nous régenter. Non-seulement cet impudent phénomène n'apporte pas sa pierre à l'édifice du matérialisme moderne, mais il devient lui-même, pour celui-ci, une pierre d'achoppement. Enfin, et c'est là le point principal, derrière le fait spirite, il y a la philosophie spiritualiste.

Dans ces conditions, on conçoit que la science ait cru devoir consigner les déclarations spirites à la frontière pour passer tranquillement à son ordre du jour.

Cependant trois savants, non pas des plus illustres, mais des plus honorablement connus, ont touché à ce sujet brûlant. Nous avons pu recueillir l'opinion d'un positiviste, celle d'un matérialiste et, comme trait d'union, celle d'un médecin. — Le positiviste a eu la main trop légère, le matérialiste l'a eue trop lourde et le médecin..., je n'aurai à le citer qu'incidemment : son jugement porte sur le magnétisme et ne doit figurer ici qu'à cause de son originalité.

L'hiver dernier, M. Alfred Naquet faisait à la salle des capucines une série de conférences sur *l'essence de la matière*. On sait que M. Alfred Naquet, après avoir exercé brillamment la médecine, est devenu un de nos chimistes distingués. Il a donc une réelle autorité scientifique, qui prêtait au sujet choisi un certain intérêt. On put s'étonner

cependant qu'en développant son sujet, le conférencier s'appliquât moins à fournir des preuves scientifiques, qu'à soutenir les arguments positivistes. Il eut soin de se faire une réfutation facile *du spiritualisme* en s'attaquant, non point à la philosophie rationnelle, mais aux dogmes religieux. Il consacra à cette œuvre facile, et, disons-le, depuis longtemps faite, plusieurs soirées qu'il sut d'ailleurs rendre intéressantes par la facilité et la lucidité de sa parole. Au moment de conclure, c'est-à-dire de poser les principes de la philosophie qu'il défend, M. A. Naquet annonça une dernière conférence dans laquelle il se proposait d'examiner la révélation moderne ; les manifestations nouvelles qui s'affirment dans le domaine expérimental, et qu'il classe ainsi : les miracles, les faits magnétiques et les faits spirites.

Georges COCHET.

(A suivre.)

LE SPIRITISME EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

La doctrine spirite est très répandue dans la région des Charentes. On nous annonce que deux comités de propagande viennent d'être créés à Cognac et à Rochefort. Des groupes nombreux sont constitués à Martha et dans l'île d'Oléron. M. Verdad, rédacteur de l'*Anti-Matérialiste*, vient de faire, dans ces diverses localités, plusieurs conférences qui ont été goûtées. Les pasteurs protestants se sont alarmés du progrès de nos croyances dans ce pays, et cherchent, en vain, à l'entraver.

Le spiritisme se répand également en Espagne, ou de nombreux journaux défendant nos principes philosophiques viennent de se fonder. Dans la province de Lérida, des spirites éclairés soutiennent des discussions publiques contre des curés. Ils confondent ces derniers aux applaudissements de l'auditoire. L'Espagne va-t-elle enfin secouer le joug séculaire qui pèse sur elle, rejeter le fardeau des superstitions et avancer à son tour dans la voie du progrès intellectuel et moral ? Ces faits semblent l'indiquer !

BIBLIOGRAPHIE

*Le Magnétisme curatif au foyer domestique,*Par M^{me} ROSEN-DUFAURE.

Librairie des Sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, 5.

Madame Rosen vient de faire paraître sous ce titre : *Le Magnétisme curatif au foyer domestique*, une petite brochure d'un intérêt pratique véritable. L'auteur s'attache à démontrer quels bienfaits le magnétisme rendra dans la famille par une appli-

cation intelligente aux maladies contre lesquelles la médecine demeure le plus souvent impuissante. Elle cite des exemples dont elle-même a été témoin, soit qu'elle ait ressenti les effets salutaires du magnétisme, soit qu'elle ait obtenu ces effets sur des mala les.

Nous ne pouvons qu'applaudir à toute tentative faite en vue de vulgariser le magnétisme thérapeutique.

Nous approuvons d'autant plus le travail de M^{me} Rosen que nous sommes persuadé, nous aussi, que c'est dans la famille que le magnétisme trouvera son application la plus féconde.

Georges COCHET.

Spirite et Chrétien, par M. Alex. BELLEMAIRE.

Librairie de la Société des gens de lettres, Palais-Royal.
DENTU, Éditeur.

Ce volume paru dernièrement est divisé en deux parties : la première renferme l'exposé de la doctrine spirite, la deuxième un examen critique du catholicisme, duquel il ressort que notre croyance n'est que l'application des doctrines de Jésus, dépouillées des interprétations erronées que leur avaient fait subir l'église, au cours des âges. Nous regrettons que le manque d'espace nous interdise de citer des passages très intéressants et fort bien écrits renfermés dans ce livre ; ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est conçu dans un style simple, clair, et en même temps scientifique ; l'auteur fait preuve dans la première partie de connaissances spirites qui indiquent une profonde étude de notre doctrine ; dans la deuxième partie d'une érudition savante dans les commentaires sur les évangiles. Nous ne pouvons mieux faire que d'engager nos lecteurs à lire ce très intéressant ouvrage.

G. DELANNE.

ERRATA.

Lire dans le second numéro, 1^{re} page, 2^e colonne, ligne 22, « orthographe » au lieu de ortographe.

Dans le feuillet, 2^e colonne, 13^e ligne, lire « ces amours profondes » au lieu de profonds.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).

M. BOUNGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.

M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.

M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.

M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.

M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).

M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.

M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.

M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les mercredis : Communitions écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

Groupe AZERM, à Carcassonne.

DEPRÈLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Les dimanches, à 3 heures.

KRELL, rue Sanbat, 18, à Bordeaux.

V^{me} MOURRET, rue de Laval, 84, au Mans.

Groupe RUGIER, à Carcassonne.

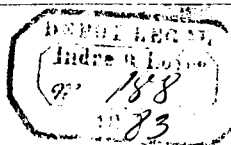
SUITE DE LA LISTE DES ABONNÉS

Nous prions nos frères de l'*Union spirite française*, dont les noms ont été omis dans la liste publiée dans la brochure, de bien vouloir nous excuser de ces oublis, inévitables au début d'une organisation comme la nôtre. N. D. L. R.

M ^{me} Anselme.	M. Valéry.
M. Aymon.	M. Gourdon.
M. Bretour.	M. Rigaud.
M. Bord, Martin.	M. Demolins.
M ^{me} Cougnard.	M. Juncker.
M. Commiera.	M ^{me} Turin.
M. Delchiar.	M. Levert Mobillon.
M. Fabre.	M. Pallard.
M ^{me} Grange.	M. Arnoux.
M. Gauchet.	M. Alphonse Derbes.
M. Giehen.	M. Robrienx.
M. Haure.	M. Gervois.
M. Lebreton.	M. Rousseaux.
M ^{me} Martin.	M. Boulet.
M. Wagnem.	M. Parmentier.
M ^{me} Clarisse Noël.	M. le docteur Chaigneau.
M ^{me} Paris.	M. Ernest Chaigneau.
M. Penay.	M. de Mauvel.
M. Simonet.	M. Darget.
M. Strong.	M ^{me} Dontaya.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.



LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

La presse anti-spirite : L'Humanité posthume, par un positiviste. — J.-Camille CHAIGNEAU.
Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.
Preuve de la réalité des phénomènes spirites (suite). — D^r CHAZARAIN.
Médiurnité guérissante. — A. DIEU.
Communications spirites : Le Génie des Gaules.
Correspondance.
Le Spiritisme en Province.
Renseignements spirites.
Ouvrages et publications périodiques.
FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges (suite). — G. D'OYRIÈRES.

LA PRESSE ANTI-SPIRITE

L'HUMANITÉ POSTHUME, PAR UN POSITIVISTE

Jusqu'ici, en général, les adversaires du spiritisme n'ont opposé que le plus parfait dédain à toutes les assertions concernant les phénomènes spirites. Positivistes et matérialistes se sont contentés de hausser les épaules devant le récit de pareilles absurdités indignes de leur intelligence scientifique; les spiritualistes de l'école se sont drapés superbement dans la pureté idéale, — et impuissante, — de leur métaphysique sans laisser un pan de leur majesté traîner un instant parmi d'aussi grossières préoccupations. A peine quelques adversaires marquants, tels que M. de Gasparin, ont-ils affirmé le mouvement des tables sans action mécanique et même sans contact des mains, affirmation qui avait pour but bien déterminé d'accepter le phénomène, au lieu d'en rire, de le prendre corps à corps et de le réduire à un simple jeu magnétique; tous ceux qui ont pratiqué patiemment et consciencieusement le spiritisme savent combien une pareille hypothèse est déjouée par l'observation des faits et combien la présence des invisibles est attestée par les manifestations les plus inat-

tendues, les plus caractérisées. Il y a aussi ces bons messieurs de l'Église qui parfois ont honoré de leurs foudres les manœuvres démoniaques des évocations; mais cet hommage, indirect et peu aimable, rendu à la réalité des faits, constituait une maigre aubaine pour le spiritisme, car les patrons de Maximin Giraud et de Bernardette Sábirus étaient peu en odeur de véracité auprès d'un public justement exigeant en matière de témoignages.

En somme, on ne nous a pas habitués à être choqués; et lorsqu'un adversaire nous concède une parcelle de ce que nous affirmons, fût-ce avec la prétention de mieux ruiner le fond de nos doctrines, nous devons lui en savoir infiniment de gré, surtout s'il s'agit d'un positiviste. C'est en effet une chose nouvelle qu'un livre bourré de faits spirites et écrit par un positiviste. Il est donc intéressant de signaler celui que M. Adolphe d'Assier vient de publier récemment sous ce titre : *Essai sur l'Humanité posthume et le Spiritisme par un positiviste*. Nous ne craignons pas l'influence de cet ouvrage, car nous sommes convaincus que, contrairement à l'intention de l'auteur, il prépare des adeptes au spiritisme; et nous eussions même hésité à en parler sous la rubrique *La presse anti-spirite*, si l'auteur lui-même n'avait pris soin de se poser en adversaire de nos doctrines, dès la couverture du livre, par les derniers mots de l'épigraphe que voici : « Faire rentrer dans le cadre des lois du temps et de l'espace les phénomènes d'ordre posthume, niés jusqu'ici par la science, parce qu'elle ne pouvait les expliquer, et affranchir les hommes de notre époque des énervantes hallucinations du spiritisme. »

On voit aussi que M. Adolphe d'Assier s'imaginerait avoir découvert que les phénomènes du spiritisme procèdent de lois naturelles. Pour un homme qui a lu, ou au moins feuilleté Allan Kardec, c'est prétendre découvrir l'Amérique après Christophe

Colomb. Mais passons. Au surplus, n'avons-nous pas l'intention de le chicaner autrement qu'en le révélant à lui-même comme un champion inconscient de la cause spirite. Pour cela il suffit de lui montrer les conclusions que le simple bon sens tirera de son ouvrage.

Maintenant, ouvrons le volume.

Et d'abord c'est bien à un vrai positiviste que nous avons affaire : « Le titre de cet essai, dit-il dans l'introduction, paraîtra peut-être à certaines personnes en désaccord avec les opinions philosophiques que j'ai professées toute ma vie et avec la grande école vers laquelle m'avait acheminé l'étude des sciences avant que j'eusse entendu la parole du maître. Que ces personnes se rassurent, la contradiction n'est qu'apparente. En dehors des *éléments de géométrie analytique* que les biographes oublient de mentionner, je n'ai accepté des écrits d'Auguste Comte que son cours de *philosophie positive*. Encore ai-je dû retrancher maints passages où se révèlent déjà les tendances bien connues du « Grand prêtre de l'humanité, » tendances regrettables dans un ouvrage qui comptera parmi les œuvres capitales du siècle, et que je considère comme l'expression la plus haute qu'ait jamais atteinte la pensée philosophique... Ne sortant pas du domaine des faits, n'invoquant aucune cause surnaturelle pour les interpréter, j'ai cru pouvoir donner à mon livre l'estampille du positivisme... »

L'auteur raconte comment, après avoir nié systématiquement l'ordre de faits qui finit par attirer son attention, il se trouva, en 1871, à Aulus, en face de témoignages irrécusables. « Depuis la mort de l'ancien propriétaire des sources, l'établissement thermal était presque chaque nuit le théâtre de scènes de ce genre. Les gardiens n'osaient plus y coucher seuls. Parfois les baignoires résonnaient au milieu de la nuit comme si on les eût frappées avec un marteau. Ouvrait-on les cabines d'où partait le bruit, il cessait aussitôt, mais recommençait dans une salle voisine. Quand les baignoires restaient en repos, on assistait à d'autres manifestations non moins singulières. C'étaient des coups frappés sur les cloisons, les pas d'une personne qui se promenait dans la chambre du gardien, des objets lancés contre le parquet, etc. Mon premier mouvement lorsqu'on me raconta cette histoire fut, comme toujours, l'incrédulité. Cependant me trouvant en contact journalier avec les personnes qui avaient été témoins de ces scènes nocturnes, la conversation revenait assez souvent sur le même sujet. Certaines particularités finirent par éveiller mon attention. J'interrogeai le régisseur et les gardiens de l'établissement, les diverses personnes qui avaient passé la nuit dans les thermes, tous ceux, en un mot, qui, à un titre quelconque, pouvaient me renseigner sur ces mystérieux événements. Leurs réponses furent

toutes identiques, et les détails qu'ils me racontaient étaient tellement circonstanciés que je me vis acculé à ce dilemme : Les croire, ou supposer qu'ils étaient fous. Or, je ne pouvais taxer de folie une vingtaine d'honnêtes villageois vivant paisiblement à mes côtés, par l'unique motif qu'ils répétaient ce qu'ils avaient vu ou entendu, et que leurs dépositions étaient unanimes. »

M. d'Assier eut occasion de faire de nouvelles enquêtes sur d'autres faits, et là encore il fut forcé de se rendre à l'évidence. « Je compris alors, » dit-il, « que j'avais été aussi ridicule que ceux dont je m'étais si longtemps moqué, en niant des faits que je déclarais impossibles, parce qu'ils ne s'étaient pas produits sous mes yeux, et que je ne pouvais les expliquer. Cette dynamique posthume qui, en certains points, semble l'antithèse de la dynamique ordinaire, me donna à réfléchir, et je commençais à entrevoir que dans certains cas, d'ailleurs assez rares, l'action de la personnalité humaine peut se continuer encore quelques temps après la cessation des phénomènes de la vie. » Voilà donc l'originalité de notre savant, et voilà en quoi il est bien supérieur à ces hallucinés de spirites. Il raconte une quantité de phénomènes qui prouvent le dédoublement possible de la forme humaine, même pendant la vie, il rapporte des faits bien établis d'apparitions de personnes après leur mort, et il conclut — quoi ? Vous venez de le lire.

Mettez-donc un os antédiluvien entre les mains de pareils naturalistes. Que vous rendront-ils ? Un os. Cuvier, lui, en faisait un animal, c'est-à-dire un monde.

Étant donné les attestations de M. d'Assier, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire tout au long, nous faisons appel au bon sens populaire, nous nous adressons à ceux qui ne sont pas prévenus en faveur du spiritisme, et nous leur demandons : « A la place de l'auteur, si vous étiez persuadés de la réalité des faits qu'il atteste, si vous étiez convaincus qu'il y a réellement là intervention d'êtres posthumes, que concluriez-vous ?

Nous avons confiance en la réponse ; car le bon sens populaire est de la race de Cuvier.

Mais nous n'avons pas fini, et nous reviendrons sur cet intéressant ouvrage plein de faits, et par conséquent plein d'arguments pour le spiritisme.

J.-Camille CHAIGNEAU.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC

Samedi dernier, 31 mars, les spirites habitant Paris se sont réunis à deux heures sur le tombeau de notre maître et de sa chère compagne ; le temps ayant été favorable, l'assemblée comptait au moins trois cents personnes. Divers discours ont été prononcés, ils ont rappelé les vertus du maître et de

M^{me} Allan Kardec et les services immenses rendus par lui à notre grande cause. Jamais l'éloquence de nos frères n'a été si persuasive et si entraînante. Deux poètes spirites nous ont fait entendre des pièces de leur composition, et rendez-vous fut pris pour se réunir le soir dans un banquet, qui eût lieu chez M. Cochet, au Palais-Royal. A six heures précises, nous nous trouvions rassemblés dans les salons de notre ami; l'affluence était nombreuse, près de deux cents spirites se sont divertis dans une agape fraternelle; la plus grande gaieté et la plus franche cordialité n'ont cessé de régner pendant le banquet.

Au dessert, le docteur Josset, président de l'Union spirite française, a prononcé un discours très applaudi. Après lui, M^{me} Cochet, dont le talent est si connu de nos lecteurs, a lu un discours qui a été aussi fort goûté. M. le capitaine Bourgès a porté un toast à M. Delanne, il a dans quelques paroles bien tournées exprimé les remerciements de l'assemblée pour le zèle dont M. Delanne avait fait preuve depuis la fondation de l'Union; de chaleureux applaudissements accueillent la fin de ce toast. M. Delanne répond en quelques paroles émues, et M. Cochet annonce la 2^e partie de la fête, qui doit être une soirée musicale.

Le café pris, tout le monde se masse dans le grand salon du bas où, par une intelligente transformation, on a installé une petite scène de théâtre. Divers artistes nous ont fait entendre des monologues: M. Brun, un violoniste de talent, a joué une mélodie ravissante; M. Cochet, M^{me} Germance et M^{me} Cochet ont représenté avec beaucoup de brio une scène des bavardes, puis M. et M^{me} Cochet ont joué la charmante comédie intitulée: *Les Jurons de Cadillac*. Comme on le voit, notre frère et notre sœur se sont prodigués pour charmer les invités, ils y ont parfaitement réussi.

Enfin l'on s'est séparé à onze heures et demie, et tous emportaient dans le cœur le souvenir de cette agréable journée et de la bonne soirée que l'on venait de passer.

Nous prévenons nos lecteurs que les discours prononcés par les membres de l'Union spirite française seront reproduits dans un supplément, au prochain numéro.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LES APPORTS ET LEUR EXPLICATION

Les faits d'apports qui suivent et qui ont été observés directement par moi, quoique plus étonnants, sont de la plus exacte vérité. On verra qu'ils ont toute la valeur d'une démonstration scientifique.

Le 8 mars, dans l'après-midi, M^{me} D., ses bonnes, le médium et M^{elles} G. étaient réunies autour d'un

guéridon et avaient obtenu plusieurs communications, lorsqu'elles furent engagées par un des esprits à faire un peu d'obscurité en fermant les rideaux de la chambre, que les invisibles allaient leur faire une surprise. — Bientôt après une magnifique branche de lilas blanc fraîchement cueillie tomba sur la table.

Le même jour, le médium se rendit le soir chez M^{me} B. à une séance d'étude à laquelle j'assistais, et où les phénomènes se produisirent à la lueur d'une veilleuse. Un esprit femme, sorti du cabinet en même temps qu'un esprit homme, s'étant arrêté devant elle, lui passa à plusieurs reprises la main sur la joue et en la caressant lui dit: Courage, ma fille, courage. Que pouvaient bien signifier ces paroles? M^{me} V. F. ne le comprit pas. Mais dans la nuit sa petite fille, qui depuis sa naissance était bien portante et bien tranquille dans le jour, pleurait souvent plusieurs heures la nuit sans pouvoir être calmée par quoi que ce soit, mourut subitement, et son ombre, vers cinq heures du matin, se montra entourée de roses à sa mère qui, prévenue quelques secondes après que sa fille était très malade, s'écria: « Oh! je comprends, je le sais, ma fille est morte! »

Averti du triste événement dans la matinée, je me rendis avec ma femme chez M^{me} D. qui m'apprit que l'esprit de la petite morte évoqué à huit heures à l'aide de la table avait répondu ceci: « Je suis heureuse et je n'ai pas souffert pour mourir. Ne me pleurez pas. Par vos larmes vous trou.... »

Et la communication interrompue par l'arrivée d'une personne étrangère ayant été reprise en ma présence plusieurs heures après continua ainsi: «blez mon bonheur. Je vous rappelle que je dois emporter dans la tombe le chapelet qui se trouve sur mon corps; je vous le rapporterai. »

Devant cette recommandation, il fut convenu que le lendemain samedi, après avoir constaté la présence du chapelet sur le corps, je le marquerais d'un signe qui me permettrait de le reconnaître, et qu'ensuite aurait lieu le vissage de la bière.

J'arrivai à la maison mortuaire à trois heures; je pris le chapelet, j'attachai, à l'aide d'une épingle à cheveux, un bouton en cuivre de forme sphérique que j'avais apporté et marqué chez moi d'une croix faite avec une lime, et je le mis dans le cercueil ainsi qu'un autre chapelet que mes enfants m'avaient remis à cette intention et qui portait pour être reconnu plusieurs médailles et une petite plaque en cuivre d'or et émaillé, ayant appartenu à une boucle d'oreille. Puis le couvercle de la bière fut vissé devant moi.

La levée du corps eut lieu et on se rendit à l'église. Aucune des personnes faisant partie du cortège, excepté moi, ne savait ce qui avait été fait.

Eh bien, malgré toutes ces précautions, l'esprit de l'enfant s'étant matérialisé le soir devant sa

mère lui montra les deux chapelets, en ayant un à chaque main. Deux nuits de suite elle se matérialisa si bien que sa mère, non endormie, l'eut dans ses bras toute la nuit.

Le lundi matin, M^{me} V. F. était dans la chambre de M^{me} D. lorsqu'elle sentit deux pièces de cinq francs lui glisser dans le cou et qu'elle entendit ainsi que M^{me} D. quelque chose tomber sur le plancher. On regarda, et derrière le médium on aperçut le premier chapelet portant le bouton et l'épingle à cheveux qui avait servi à l'y fixer.

Le même jour, une communication obtenue par la table apprit à M^{me} D. et à son médium que les pièces de monnaies devaient être données à une pauvre vieille femme très malheureuse, et que le second chapelet serait rendu prochainement. En effet, le jeudi suivant, c'est-à-dire le 15 mars, pendant que le médium passait dans la salle à manger, le chapelet était jeté derrière elle ainsi qu'une poignée de ouatre mise dans le cercueil et qui exhalait une odeur de cadavre, et il m'était rendu le soir.

Depuis la mort de cette enfant, il ne se passe pas de jour qu'on ne soit en communication avec elle, que des fleurs ou des dragées ne soient semées dans l'appartement. Dimanche dernier, 18 mars, les dragées tombèrent à plusieurs reprises dans la cuisine, dans la salle à manger et dans une chambre en pleine lumière, et en quelque sorte sur la demande des personnes présentes qui les recevaient dans leurs mains ouvertes dans ce but.

Hier, 20 mars, ma femme et moi étant allés rendre visite à M^{me} D., nous en vîmes tomber deux fois à côté de nous.

Et maintenant comment expliquer que des dragées, des fleurs, des pièces de monnaies puissent pénétrer dans une pièce fermée ; que ces objets puissent passer sous vos yeux sans être vus ; comment expliquer que les deux chapelets dont il s'agit aient pu être retirés du cercueil, sinon par une fluidification de leur matière, comme le disent d'ailleurs les invisibles, comme l'a répété l'esprit de la petite morte qui déclare avoir fluidifié les chapelets et les avoir retirés par un simple effort de sa volonté, avant le départ du corps pour l'église, la présence du médium lui ayant fourni tous les fluides qui lui étaient nécessaires.

Nous voilà, ce semble, devant un cinquième état de la matière, qui aura été révélé par les invisibles, comme ils ont révélé le quatrième état, l'état radiant à la découverte duquel l'étude des phénomènes spirites a conduit le savant et persévérant William Crookes.

D^r CHAZVRAIN.

MÉDIUMNITÉ GUÉRISANTE

On nous signale un beau fait de médiumnité guérissante, nous le reproduisons en faisant remarquer que M. J.... a donné ses soins gratuitement ; c'est un bel exemple de charité spirite. Nous tenons le nom du médium à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Un pauvre enfant de trois ans était condamné par la faculté de médecine, à la suite de deux méningites, et de la maladie de l'hydrocéphale, accompagnée parfois de divagations. Je le présentais à l'hospice de l'enfant Jésus, mais on le refusa, sous prétexte qu'on ne prenait pas les enfants incur-

HISTOIRE

D'UNE

AME A TRAVERS LES AGES

(Suite.)

2^e Tableau.

LE XCHATRIA.

Loin, bien loin dans la nuit des temps, avant qu'Adam eût paru sur la terre, des populations vivaient calmes et paisibles dans les riches vallées de l'Inde ; de gras pâturages, des terres bien cultivées, des villes florissantes témoignaient du haut degré de civilisation auquel l'homme était déjà parvenu. De tous côtés se voyaient des preuves de l'industrie humaine, les prairies couvertes de troupeaux gardés par les soudras (1) présentaient le spectacle de la vie pastorale. Les vaysias (2) transportaient au loin les riches tapis du Canawer, et les parfums de l'hym-

mavat ; des guerriers, à la tournure fière et martiale, s'exerçaient au noble métier des armes ; dans les pagodes, les chants sacrés des Brahmes faisaient retentir les échos de la nuit, et pourtant la légende adamique n'était pas née et l'Occident n'était qu'un immense désert de forêts profondes et de landes incultes.

O lointaine civilisation de l'Inde, quelle mystérieuse curiosité tu éveillés en nous. Quels tableaux magiques tu évoques à nos regards, lorsque jugeant par les débris de tes monuments de la hauteur à laquelle tu t'étais élevée, l'esprit reste confondu en voyant que depuis si longtemps les chefs-d'œuvre que nous croyons appartenir à notre époque étaient déjà enfouis dans tes temples ou gravés dans tes tombeaux, terre témoin de notre origine, monde si ancien que la pensée a peine à se reporter jusqu'à toi, je te salue et veux raconter un de tes épisodes.

La nature de l'homme a presque toujours été la même ; jeté sur cette terre, suivant une légende, en vertu d'une désobéissance première, à toutes les époques il a les mêmes défaillances et les mêmes

(1) Soudras, caste des laboureurs.

(2) Vaysias, caste des marchands.

bles. En désespoir de cause, je l'ai conduit chez le médium guérisseur J... à la Chapelle, qui l'a guéri en sept semaines. La tête et le ventre qui étaient énormes sont maintenant revenus à l'état normal, et cela par l'apposition des mains et de linges magnétisés que l'on mettait sur les parties malades pendant la nuit. Cet enfant qui ne dormait pas et pleurait constamment, repose aujourd'hui du meilleur sommeil et joue constamment, il est d'une gaieté folle. Je crois de mon devoir de signaler une guérison qui serait merveilleuse pour tout autre que des spirites et de rendre justice au médium J.... Je dois ajouter que pour mon compte j'ai été débarrassé de démangeaisons qui me tenaient depuis près de deux ans uniquement par six linges magnétisés par ce médium. Je certifie les faits énoncés plus haut.

M^{me} A. DIEU.

LE GÉNIE DES GAULES

Médium M^{me} DELANNE. — Groupe DELANNE.

Du 7 janvier 1883.

Salut liberté sainte, génie divin, esprit tutélaire de notre noble France, salut. — Salut vieille terre gauloise, témoin de nos luttes et de nos douleurs; tu as été fécondée par le sang le plus pur de tes enfants, salut. — Salut antiques forêts de la vieille Armorique, berceau solitaire de nos aïeux, d'où s'échappèrent pour nous les premières lueurs d'espérance et de foi en notre immortalité par les vies successives, salut!

Tu fis couler sur tes autels druidiques le sang humain et tu arrêtas par la l'essor divin. Ta doc-

trine bien qu'incomplète eût enfanté des prodiges, si tu avais su comprendre la loi d'amour; cependant le sang n'a pas coulé en vain, car il était le gage de ta sincérité.

Les esprits émigrants d'une contrée lointaine, imbus de superstition et d'idolâtrie, ne pouvaient, par le simple changement de latitude, comprendre le Dieu tout de miséricorde et d'amour tel qu'il nous apparaît aujourd'hui.

Il leur fallait l'étude approfondie de la nature pour en connaître les lois; il leur fallait la lutte pour développer leur courage; il leur fallait le recueillement pour entendre la voix de Dieu, qui est celle de la conscience s'éveillant dans l'homme: les monuments celtiques momifiés en quelque sorte par le sang versé sont encore debout pour nous servir de leçon et nous rappeler le passé dans le présent.

Le chant des Bardes raisonne encore dans l'espace; les ondes sonores ont été frappées par les cordes harmoniques de leurs voix. L'espace retentira éternellement de leurs prières, de leurs évocations ardentes.

Bon nombre d'entre vous, ô mes amis, ont pris jadis, envers notre mère d'adoption, des engagements solennels; ils sont abrités sous les rameaux verts des forêts séculaires où vous recueilliez le gui sacré et où vous évoquiez les mânes de vos ancêtres.

Le moment est venu de tenir vos engagements, l'heure de la mission régénératrice de la France est arrivée; c'est à elle qu'est départi l'honneur de répandre sur tout l'Occident les rayons vivifiants et fortifiants de ce foyer lumineux, que nous appelons spiritisme et sous l'ombrage duquel

erreurs. L'antique emblème du serpent replié en forme de cercle est celui de toutes les nations qui se sont succédées à la surface du sol. Indous, Assyriens, Mèdes, Perses, Égyptiens, vous êtes passés, et de votre innombrable multitude il ne reste que la poussière de vos ossements; gloire, grandeur, puissance, tout a disparu, il existe à peine quelques tronçons de colonnes, quelques bas-reliefs pour raconter vos histoires et perpétuer votre souvenir.

Pourquoi vous êtes-vous tant agités, ô hommes puissants du passé? Pourquoi votre pensée unique a-t-elle été d'acquérir, puisque vos états jadis fertiles, habités, sont maintenant mornes, déserts, et à peine visités par les vents qui sifflent mélancoliquement à travers les ruines de vos palais, comme pour raconter aux générations futures le néant des choses d'ici-bas.

Pour bien comprendre l'état moral des esprits à l'époque où se passe notre récit, il faut dans un rapide coup d'œil embrasser l'histoire de l'Inde, depuis ses origines jusqu'à la grande guerre Brahmanique.

Les Vedas nous peignent dans l'époque patriarcale l'âge d'or de l'humanité. Le climat est enchanteur, les champs et les forêts offrent en abondance les fruits nécessaires à la nourriture, les animaux domestiques paissent en sûreté, dans les vastes plaines de l'Asie, car le vol et la guerre n'ont point fait encore leur apparition sur la terre, le sang humain n'a jamais rougi le sol natal. Seul devant la grande nature, l'homme laisse parler son cœur; ce sont des actions de grâces qui s'en échappent pour remercier le Dieu tout-puissant de lui avoir donné le riz pour sa nourriture et l'herbe pour ses troupeaux.

Mais cet état heureux n'eût pas une longue durée; la race humaine en se multipliant ne put subsister aussi commodément que par le passé, il fallut travailler pour vivre; de l'effort personnel naquit la propriété, et avec elle les idées de richesse et de pouvoir qui ont amené, dans la suite, les plus grandes calamités.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

s'abriteront un jour toutes les nations de la terre. L'Orient a eu ses jours de splendeur, mais comme une mère marâtre, égoïste, il a conservé, pour quelques-uns seulement, le miel et les parfums de la parole divine. Il a dédaigné et méprisé les humbles et les petits. Il a cru soutenir sa puissance en enfermant la science occulte sous des monceaux de pierres, dans ses pagodes et ses temples aux triples enceintes. Il s'est suicidé lui-même, et il expie cruellement son égoïsme ; que ce soit pour nous un exemple ; et, loin de garder secret ce qui nous a été révélé, semons à plaines mains les vérités nouvelles. A l'exemple du grand initiateur, qui ne fut compris que des humbles et des travailleurs, adressons-nous à eux avec confiance ; ils ont le cœur et l'intelligence disposés à recevoir la semence divine. Faisons leur entrevoir cette clarté céleste qui nous a éclairés nous-mêmes. Soulevons ce voile de la mort qui n'est qu'apparent, et montrons leur le bonheur qui les attend au-delà de la vie, s'ils savent aimer et comprendre ! Que la fraternité et l'égalité ne soient pas de vains leurres, mais que pour les posséder il faut se posséder soi-même, c'est-à-dire se connaître.

Que la condition présente dans laquelle ils se trouvent n'est qu'une conséquence de leur passé, et que dans l'humble situation qu'ils occupent ils sont souvent supérieurs aux orgueilleux, devant qui tous s'inclinent ; en un mot, il faut développer dans les masses, par la raison et la démonstration des faits, le sentiment de la responsabilité personnelle ; celui de la justice en sera la conséquence immédiate.

A l'œuvre donc, que chacun de vous se mette résolument au travail, afin de parfaire aux engagements que nous avons contractés vis-à-vis de notre mère patrie, ils sont la diffusion de la lumière par l'étude des faits, la persuasion par la foi raisonnée et l'union des cœurs par l'amour.

La guerre est un signe d'infériorité de l'esprit ; elle a pu être nécessaire à certaines époques, afin d'empêcher l'Esprit de s'endormir dans l'insouciance et la mollesse ; mais aujourd'hui elle devient pour nous fratricide. Efforçons-nous donc de travailler au développement intellectuel de nos frères par l'instruction et la morale ; c'est notre moyen, à nous, de lutter, et c'est le plus fort. Rappelons-nous que, lorsque nous adoptons plus particulièrement une contrée du globe, pour y élire notre demeure passagère, il s'établit entre elle et nous un lien impérissable, qui au moment des dangers devient une puissance invincible. C'est en quelque sorte l'âme de la Patrie qui s'incarne dans chacun de ses enfants. C'est le sentiment de dévouement et de reconnaissance qui la rend *invincible* ; c'est sa voix qui nous crie : « Je t'ai porté dans mes entrailles, je t'ai bercé sur mes genoux, je t'ai réchauffé dans mon sein, je t'ai nourri de mon

« lait tant qu'il à suffi à la conservation et au
« développement de tes forces, j'ai attendu patientement ; mais aujourd'hui que je t'ai donné
« tout ce que je pouvais, tu as grandi, tu es fort,
« je viens à mon tour te demander le travail que tes
« forces viriles peuvent donner, je viens te réclamer pour tes frères à venir ce que jadis j'ai emprunté pour toi. Je viens te dire : Mon fils, tu
« m'appartiens par toutes les fibres de ton intelligence ; je t'ai prêté une partie de moi-même afin
« que tu puisses t'identifier avec les principes qui me régissent ; je t'ai mis en main la clef des
« mystères, ouvre sans crainte le livre d'or, maintenant que tes yeux commencent à s'habituer à la
« lumière. Ne crains rien, mon fils, j'adoucirai pour toi ses rayons brûlants, afin qu'ils ne puissent te frapper de cécité. Ils se montreront à toi,
« non plus rouges de sang, mais doux et attrayants.
« Écoute cette voix qui s'élève au-dessus de toutes les autres et qui dit : Paix sur la terre aux
« hommes de bonne volonté ! Plus de sang, patrie, plus de guerres, ô France bien-aimée. Tes enfants
« te seront conservés par la sagesse et la justice.
« Applique-toi à développer dans leur cœur ces principes qui feront leur force et ta gloire. Sois
« prudente et veille d'un œil attentif sur les ennemis qui t'entourent, travaille à l'affranchissement de tes frères avec tout le désintéressement
« d'une nation qui a conscience de son rôle initiateur. Ne crains pas le ridicule, on le tue toutes
« les fois qu'on l'affronte hardiment et que l'on
« travail pour le bien de l'humanité. Rien dorénavant ne pourra s'opposer à la marche du Progrès
« dans ce pays béni.

« Peuple, prête l'oreille, écoute la voix qui t'appelle, c'est celle de la *Liberté par l'amour*, c'est celle de la *force par le droit*, c'est celle de l'*unité par la foi* ; c'est celle du triomphe par le travail commun. »

Allons, mes bons amis, courage, vous avez entrepris une grande œuvre. Elle sera couronnée de succès. Soyez bons, généreux et charitables, que votre union devienne une force, devant laquelle seront obligés de s'incliner vos détracteurs. Prêchez l'exemple et Dieu bénira vos efforts.

Signé : LAMENNAIS.

CORRESPONDANCE

Voici quelques extraits de la correspondance de nos frères de province, on jugera par cette lecture que le moment était opportun pour l'apparition d'un nouvel organe spirite.

Caen, mars 1883.

« Mon bon et cher ami Delanne,

« J'ai vu avec un véritable bonheur la fondation de votre journal qui, j'en suis sûr, rendra un

grand service à la cause si grande, si belle du spiritisme. Pour moi, viel adepte de cette grande lumière, je me croirais coupable en ne vous donnant pas mon adhésion pleine et entière et en ne venant pas apporter mon obole pour aider à tous vos efforts.

« VAUTIER père. »

Bordeaux, mars 1883.

« Monsieur,

« Que Dieu et nos chers invisibles vous inspirent et vous aident, que l'Union prospère et mette le spiritisme à la place qu'il doit occuper dans ce monde. Nos vœux les plus sincères vous accompagnent; notre concours, si infime qu'il est, vous est acquis.... Marchons lentement s'il le faut, mais marchons d'un pas sûr vers la vérité.

« CARON. »

Orléans, mars 1883.

« Cher monsieur et viel ami,

« J'ai reçu communication, par notre amie commune M^{me} G., de la fondation nouvelle de la société dont vous faites partie et de la feuille « *Le Spiritisme* » dont j'ai lu le premier numéro avec intérêt. Je suis heureux de voir des intelligences aussi élevées que celles de tous les orateurs qui ont parlé en cette circonstance. Je crois que cette fondation nouvelle ne peut être que d'un immense avantage pour le développement du spiritisme....

« AUG. BOUTET DE MOUVEL. »

Le Mans, mars 1883.

« Monsieur,

« Je goûte tellement votre œuvre que je prendrai à mes frais douze abonnements à votre journal que je remettrai à ceux de nos frères qui ne pourront vous écrire directement. Je souhaite à votre publication de longs jours. Vivant moi-même, je serai heureux, non-seulement d'avoir participé à votre fondation, mais encore à votre avenir, à sa durée.

« CORNILLEAU. »

Angers, le mars 1883.

« Monsieur,

« Étant abonné déjà à plusieurs publications, et devant veiller à mon budget, cependant je continuerai mon abonnement à la *Revue* et je lirai le journal « *Le Spiritisme* » tout de même, je suis certain que bien d'autres que moi sont dans le même cas. C'est donc bien à tort que certains spirites ont pu croire qu'un nouvel organe nuirait aux intérêts de la *Revue*. J'ai la naïveté de croire que plus on cultive plus on récolte, et que plus grande est la lumière plus on voit clair. Je donne donc mon adhésion à l'*Union spirite française* et cela du fond du cœur. Je suis toujours un des plus sincère adhérent et adepte de tout ce qui a pour but la propagation et la diffusion de notre chère et consolante doctrine du spiritisme.

« L. NIEPCERON. »

Montauban, mars 1883.

« Mon cher frère,

« J'ai pris connaissance du premier numéro de votre journal et de la brochure de l'*Union spirite française*. Je vous félicite d'avoir pris l'initiative de cette publication, nous avions besoin d'un organe qui fût basé sur les vrais principes de notre chère doctrine. Je fais des vœux pour que cette publication ait longue vie et qu'elle ait pour effet de répandre la lumière. Courage donc, cher frère, travaillez à mettre en pratique les excellentes idées émises dans votre programme et surtout, si faire se peut, inondez la province de conférences pour répandre la bonne nouvelle. J'approuve également le règlement d'organisation et surtout l'idée que les fonctions acceptées soient remplies gratuitement. Évitez de faire du commerce, n'ayons d'autres préoccupations que celles de combattre le matérialisme et le cléricalisme qui sont les ennemis déclarés de toute idée de progrès spirite. Nous vivons à une époque de liberté grâce à la forme du gouvernement qui nous régit. Nous serions bien coupables si nous n'en profitions pas pour répandre dans les masses les idées de justice, de vérité et de consolations que la doctrine spirite seule est capable de pouvoir enseigner et démontrer.

« PARMENTIER. »

Durtal, mars 1883.

Mon cher ami,

J'ai lu et relu le nouveau journal, permettez-moi de vous féliciter sur la grande initiative que vous avez prise, car je suis persuadé que la meilleure part vous en revient. Cette union était utile à tous les points de vue. J'aurais été très heureux d'assister à cette fondation et de prendre part à cette réconciliation de tous nos frères en croyance, divisés quelquefois pour des causes futiles; c'est un exemple à donner aux hommes et le spiritisme ne peut qu'y gagner. Vous avez accompli, chers amis, un acte digne d'éloge, mais je m'arrête afin de ne pas froisser votre modestie.

Je revois parmi ceux qui ont pris la parole tous les amis qui me sont connus, tous ont parlé d'une façon remarquable.

Votre journal débute bien, il est accessible à tous. Mes compliments.

Je serai heureux de me mettre tous les quinze jours en communication de pensées avec vous et toute la grande famille spirite.

BAZOT.

Nous prions tous nos frères de bien vouloir nous excuser de n'avoir pu répondre à leurs intéressantes lettres; nous devons rappeler pour notre justifica-

tion que toutes les fonctions sont réparties entre divers membres du comité, les personnes chargées de la correspondance étant des travailleurs n'ont pu complètement terminer ce travail. Nous présentons en leur nom toutes nos excuses à nos correspondants.

N. D. L. R.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Parmi les nations de langue française, c'est encore la Belgique qui tient la tête du mouvement spirite. Le congrès de Bruxelles l'a prouvé. C'est par milliers que l'on compte les spirites dans la région de Liège, Verviers et dans le bassin de Charleroi. Les conférenciers s'y multiplient. Honneur à nos frères belges qui tiennent si fermement le drapeau de nos croyances, et particulièrement aux rédacteurs du *Messenger* et du *Phare* de Liège. M. Ch. Marcq, si connu pour son dévouement à notre cause, vient de prendre une part importante à la direction de cette dernière feuille.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
- M. BOURGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
- M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
- M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
- M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis à 8 heures précises : Incarnation d'esprit et typtologie (par invitations).
- M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
- SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les mercredis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

- Groupe AZIEM, à Carcassonne.
- DEPRÉLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Les dimanches, à 3 heures.
- KRELL, rue Saubat, 18, à Bordeaux.
- V^{re} MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.
- M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communication écrites et typtologiques.
- M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.
- Groupe GRONDIN, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. Séances d'études tous les vendredis à 8 heures et demie, on est admis par présentations. Dimanche à 2 h. et demie du soir, séance publique.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode.

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

- Le livre des Esprits*, par Allan Kardec, prix, 3 fr. 50
- Le livre des Médiuns*, — — 3 50
- L'Évangile selon le spiritisme*, — — 3 50
- Le Ciel et l'Enfer*, — — 3 50
- La Genèse, les Miracles et les Prédications*, — 3 50
- Recherches sur le Spiritualisme expérimental*, par Crookes.
- Choses de l'autre monde*, par Eugène Nus, prix, 3 fr. 85
- Les Chrysanthèmes de Marie*, par C. Chaigneau, 3 50
- Dieu et la Création*, deuxième fascicule, par René Caillé, prix, 1 fr. 50 cent.
- Spirites et Chrétiens*, en vente chez Dentu, Palais-Royal. Prix 3 fr. 50 cent.

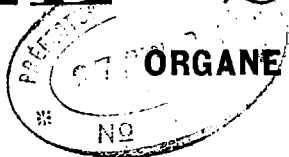
JOURNAUX.

- La Revue Spirite*, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
- La Lumière*, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.
- Le Messenger*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
- L'Anti-Matérialiste*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
- Licht, mehr licht*, paraissant tout les 8 jours. Prix, 10 francs par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.
- Le Phare*, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. 4 francs par an.
- Lumière et Liberté*, journal humanitaire paraissant tous les mois, 8 pages de texte. Prix 3 francs par an.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME



ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Des apparitions. — M^{lle} DE LASSUS.
Compte-rendu d'une Séance spirite. — P. FOUCHÉ.
Le spiritisme devant la science (à suivre). — Georges COCHET.
Compte-rendu de la Séance mensuelle de l'Union spirite.
Communications spirites : Les voix de l'Inde.
Correspondance.
Le Spiritisme en Province.
Renseignements spirites.
Ouvrages et publications périodiques.
FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges (suite). — G. D'OYRIÈRES.

DES APPARITIONS

On a beaucoup parlé des médiums voyants. Allan Kardec leur a consacré quelques pages dans son livre des médiums, mais, selon moi, il n'a pas tout dit sur ce sujet.

Beaucoup de personnes ne se rendent pas bien compte de l'importance de cette médiumnité pour la science et le spiritisme.

D'abord, qu'est-ce que la médiumnité voyante ?

Être voyant, c'est, étant complètement éveillé et jouissant de la pleine liberté de ses facultés, et sans s'y attendre, voir passer ou apparaître une personne parfaitement revêtue de la forme humaine qui a conservé dans la mort la même physionomie qu'elle avait sur la terre.

A mon avis, toute apparition qui est enveloppée de nuages ou produite dans le demi-sommeil de l'extase ou du dégagement de la matière, n'a pas d'importance et ne semble qu'un rêve continu.

Mais lorsque le médium a l'esprit tout occupé d'affaires étrangères au spiritisme, et qu'il voit tout à coup devant lui un mort sympathique qu'il n'a même pas appelé, je trouve que cette apparition est consolante et digne d'observation.

C'est le plus grand bonheur qui puisse arriver à un mortel, car en possédant cette faculté de voir, il est de tous les siècles, il vit avec tous les esprits illustres qui ont honoré l'humanité, il se nourrit de leurs enseignements, il puise dans leurs fluides et reçoit des consolations infinies qu'aucune joie terrestre ne peut procurer.

Après ces visions, l'esprit du médium est fortifié ; il sent moins le poids de l'exil ; il supporte mieux l'épreuve de la vie, parce qu'il se sait immortel.

Quand un esprit supérieur vous fait l'honneur de vous visiter, c'est presque toujours pour vous donner un avertissement afin de vous diriger dans la vie. Alors vous l'entendez parler de cette voix grave et profonde qui vous touche et vous remue.

Une chose que j'ai remarquée, c'est que le regard de l'esprit est plus pénétrant, plus brillant, plus dominateur que le regard terrestre.

J'ai pu le constater par celui de ma mère. Sa voix est la même, le sourire est aussi doux, mais ses yeux sont plus vifs et plus perçants.

Le regard du Christ a une majesté tellement puissante qu'il faut, pour en soutenir l'éclat, avoir l'habitude de le contempler. Ses traits, qui sont d'une grande beauté, sont naturellement sévères, et jamais il ne sourit. Mais il se dégage de lui un fluide magnétique si doux, si chaleureux, que l'âme est grandie et comme virilisée après le départ de cet esprit lumineux.

Maximilien de Robespierre, mon guide et mon meilleur ami, a le regard froid comme l'acier. Sa figure est empreinte d'une profonde mélancolie, mais le front plein de noblesse annonce la grandeur des pensées. On devine que l'inflexibilité fut le côté saillant de ce caractère énergique et droit qui était capable de tous les sacrifices héroïques pour faire triompher la cause du droit.

Il n'y a pas eu de faiblesse dans cette âme esclave de la logique froide et du devoir stoïque, et

pourtant quel profond amour plein de dévouement il a pour les âmes qu'il protège et avec lesquelles il a des affinités. Dans les communications particulières qu'il donne, il a de ces mots charmants, qu'on ne le croirait pas capable d'écrire.

Cela nous prouve que la véritable affection se montre dans les actes, et que tous les êtres sont accessibles à l'amour.

L'enseignement que l'on peut tirer de cette médiumnité, c'est la certitude que l'homme n'est jamais seul ni abandonné à ses propres forces sur cette planète d'épreuves, et que du moment qu'il veut connaître la vérité, il est aidé par les invisibles.

On peut aussi, avec certaines communications des esprits, rétablir et corriger l'histoire.

Il y a deux ans, étant disposée à écrire dans le groupe Bourguès, je reçus de César une communication importante sur les Gaules.

Pendant tout le temps que je l'écrivais, je vis Jules César debout devant moi, me regardant écrire et me dictant comme il faisait autrefois à ses secrétaires.

Il était revêtu d'une toge blanche et la tête intelligente du conquérant des Gaules était fort belle à étudier.

Il y avait un monde de pensées sur ce front déprimé; la bouche surtout m'a frappée, car elle révélait l'amertume de la déception, l'ironie du désenchantement et l'éloquence persuasive, adroite, fine et chaleureuse de sa parole.

Le fluide de cet esprit est fort doux; il magnétise et procure un repos général dans tout l'organisme.

Qu'on me permette de citer un fait à propos de Jules César.

Quelques jours après l'avoir fortement blâmé au sujet de Vercingétorix, je le vis un soir assis dans mon fauteuil et profondément triste. Sa douleur était si navrante que j'en fus émue. Je constate que j'étais parfaitement éveillée, je l'interrogeai, il ne me répondit pas. Alors une inspiration subite me saisit et je lui parlai du héros gaulois, il baissa la tête avec douleur. Désespérée, je lui dis mentalement ces paroles :

« Cheresprit, pourquoi cette douleur navrante, tu as été traître envers Vercingétorix, mais ne l'as-tu pas été envers toi, et ta mort cruelle n'a-t-elle pas expié tes fautes, va en paix. »

Aussitôt l'esprit releva la tête, sa figure s'illumina, il poussa un soupir de soulagement et disparut.

Inutile d'ajouter que cette apparition admirable me laissa rêveuse pendant plusieurs jours, car persuadons-nous bien qu'on ne cause pas impunément avec les morts; ils laissent dans nos âmes comme une trainée de lumière qui nous fait voir clair dans le chemin de la vie.

En résumé, le regard de l'esprit me paraît être la concentration du fluide, et par conséquent le foyer lumineux d'amour ou de haine.

Les plus terribles yeux que j'ai vus sont ceux de Catherine de Médicis, de Tibère et de Torquemada.

Ce dernier surtout avait le dessein de m'effrayer; et il y fût parvenu si Robespierre, placé au chevet de mon lit, n'eût éloigné cet inquisiteur en le magnétisant. Il disparut à mes yeux étonnés avec la troupe de moines qui le suivaient.

Aujourd'hui, j'ai la joie de savoir que ce grand coupable se repent, et qu'il m'aime pour la pitié que je lui ai montrée.

Quelque étranges que puissent paraître ces faits, ils sont de la plus grande exactitude et ont été produits pendant que j'étais éveillée.

D'ailleurs rien ne saurait m'étonner, puisque j'ai eu des visions depuis mon enfance. Ce sont elles qui m'ont rendue spirite et toute dévouée à cette doctrine, que je crois être la seule qui procurera le bonheur à l'humanité.

A. DE LASSUS.

COMPTE-RENDU D'UNE SÉANCE SPIRITE

Étaient présents à la table : M. Huguet, non médium; M^{me} Fouché, médium auditif; M. Paul Fouché, médium-typtologue. Hors de la table : M. Fouché.

Après avoir évoqué sans résultats différents esprits, nous entrons en communication par la table avec un esprit donnant pour son nom : Gustave. Cet esprit se dit être le neveu de M. Huguet..., c'est un enfant de six ans, endormi, vivant avec son oncle et père adoptif (M. Huguet, présent à la séance) dans la même maison que celle où a lieu la réunion.

D. — Gustave, qu'as-tu à nous dire ?

R. — M. X. est en train d'écrire.

(M. X. est une personne qui demeure chez M. Huguet; nous remarquâmes l'heure et le lendemain nous eûmes la preuve de la véracité de cette réponse.)

D. — Qui t'a amené ici ?

R. — C'est papa. — D. Dis-nous le petit nom de ton papa. — R. Ernest. (Exact, ce nom n'était connu que de M. Huguet qui n'est pas médium.) — D. Vois-tu tous les objets qui sont ici ? — R. Ou très bien. — D. Veux-tu aller dans ma chambre et regarder ce qui est sur le mur au-dessus du lit ? (Cette chambre qui fait partie de l'appartement est totalement inconnue du petit Gustave. Il y faisait une obscurité complète.) — R. Oui, c'est un tableau. — D. En couleur ? — R. Non un dessin. — D. Qu'y vois-tu ? — R. La lune. — D. Et puis ?

— R. Une maison démolie. — D. Quoi encore? — R. Un cheval qui galoppe avec un cavalier. — D. Que fait le cavalier? — R. Il regarde la lune. — Cette description est exacte en tous points; le tableau représente : « La chute de la maison Usher. » conte fantastique d'Edgard Poë. — D. Vois-tu des esprits auprès de nous? — R. Oui, près de M. Paul Fouché je vois un esprit qui ressemble à une femme, pourtant c'est un homme; il a de grands cheveux blonds et peu de barbe. — D. Demande-lui son nom et dis-le à M^{me} F., elle l'entendra. A ce moment M^{me} F. entendit : « Adolphe, de Melun, » ce qui fit reconnaître l'esprit; la description qu'en avait donnée Gustave était très-exacte. — D. Vois-tu un esprit aussi près de ton oncle? — R. Oui, un esprit de femme qui lui parle, mais je ne le vois pas très bien.

L'esprit interrogé donne son nom, M. D.... — Êtes-vous parente avec M. M..., que nous connaissons? — R. Oui, sa fille. (C'est une enfant d'une douzaine d'années environ qui, comme Gustave, était endormie.) — D. Que disiez-vous à M. H.... que vous ne connaissez pas du tout? — R. Je lui disais que je ne suis pas morte. — D. Donnez-nous votre petit nom? — R.... M.... (Exact, ce nom n'était connu que de M. P. F.) — D. Pourquoi êtes-vous venu nous voir? — R. Parce que jem'ennuyais et qu'on parle quelquefois de vous chez nous. — D. Voulez-vous nous dire, comme preuve d'identité, ce qu'il y a sur la cheminée du bureau de votre père dans sa maison de commerce. (Cela n'était connu absolument que de M. P. F.) — R. Mon buste. — Cette réponse fut donnée immédiatement au médium auditif qui ignorait cela tout-à-fait et n'ajoutait même à ce qu'elle entendait qu'une foi médiocre. — M. P. F. demanda en quoi était le buste, et immédiatement M^{me} F. entendit sur un ton enfantin et coquet qui rappelle bien celui de l'enfant : « Il est en marbre blanc, avec une petite collerette en dentelle; c'est très joli! » C'est l'exacte vérité, M^{me} F. l'ignorait et était à cent lieues de s'en douter.

Par d'autres questions nous sûmes que la tante de la petite M.... M.... l'avait accompagnée; et cet esprit, mort depuis deux ans, nous donna des communications qui ne sont intéressantes que sous le rapport de la philosophie spirite.

D'après la facilité et la clarté de ces communications, on peut assurer que les esprits des personnes endormies se communiquent au moins aussi facilement que les esprits entièrement désincarnés.

Paul FOUCHÉ, A. FOUCHÉ, J. FOUCHÉ,
E. HUGUET.

LA QUESTION SPIRITE

DEVANT LA SCIENCE FRANÇAISE

(Suite.)

On sent tout ce qu'il y a d'habileté dans ce seul rapprochement. Par une heureuse audace, le docteur-chimiste assimile des phénomènes universellement constatés et produits avec un complet désintéressement aux légendes dévotes que l'ignorance et la superstition ont propagées, aux spéculations médico-religieuses dont les fidèles font tous les frais et dont le culte a tous les profits.

Ce soir-là, M. A. Naquet voulait se faire un succès de gaité. Il parla très plaisamment des miracles du bouddhisme, de ceux du catholicisme qui ne leur cèdent en rien, et sur ce terrain trouva ample matière à maintenir son auditoire dans une disposition joyeuse. Encouragé par le succès, il ne crut pas devoir changer de ton en parlant des phénomènes du spiritisme.

De réfutation scientifique pas l'ombre. Quelques plaisanteries faciles, les mêmes qu'en retrouve périodiquement dans les chroniques des petits journaux, une douce gaité devant la crédulité par trop enfantine des bonnes gens qui pensent converser avec Nabuchodonosor ou Vercingétorix et qui reçoivent de Racine ou de Molière des missives qui démontrent, avec la plus triste évidence, que ces grands esprits ont oublié, depuis leur départ pour l'autre monde, les règles les plus élémentaires de l'orthographe!

Cependant, après cet innocent exorde, on attendait impatiemment la partie solide du réquisitoire. On avait hâte d'entendre dévoiler les supercheries de la médiumnité; on s'en fiait pour cette tâche à la clairvoyance du savant chimiste. Cet esprit solide, inaccessible à l'illusion, avait dû saisir l'origine de la prétendue force, mise en avant par les trop simples adeptes du spiritualisme expérimental.

Mais M. Naquet ne l'entendait pas ainsi. Le feu roulant de ses railleries inoffensives ne cessait pas, et il faut bien en convenir, toutes les charges élevées par les chroniqueurs tenaient bien davantage de celles du caricaturiste Cham que de celles d'un avocat général. Enfin, comme suprême argument, comme argument victorieux, M. Naquet résuma son jugement par cette observation concluante : « du reste, il faut croire que les faits spirites ont de bonnes raisons pour ne point se révéler à la science, car jamais aucun savant ne les a constatés. » Et l'auditoire de rire.

Ainsi, au moment même où les hommes de science les plus considérables publiaient de nouveaux ouvrages pour renouveler leur déclaration sur la réalité des phénomènes spirites, cinq ans après les articles de Crookes, publiés à Londres

dans le journal des sciences et traduits depuis en français, une année après l'apparition du livre spirite de Zöllner, on sait encore présenter des faits surabondamment constatés, comme n'étant que des tours de passe-passe acceptés exclusivement par la plus grossière ignorance !

Ceci dépassait toute mesure. Tant que M. Naquet s'était contenté de présenter une opinion personnelle, tant qu'il avait gardé la responsabilité de ses négations arbitraires, on s'était contenté de sourire à des plaisanteries après tout fort innocentes. Certes, M. Naquet, décidant sans contrôle, niant sans examen, avait bien le droit de se déconsidérer lui-même, en montrant jusqu'où peut aller l'inconséquence et la légèreté d'un positiviste ; mais s'il s'engageait imprudemment, son droit ne s'étendait pas à engager toute la science avec lui précisément quand les savants les plus éminents avaient publié des conclusions absolument contraires à celles qu'il plaisait au conférencier de leur prêter.

M^{me} Cochet crut devoir protester contre cette atteinte. Elle fit passer au conférencier un billet ainsi conçu :

« Comme positiviste, vous devez tenir compte
« des expérimentations rigoureusement scientifi-
« ques faites par Crookes, Cox, Alfred Wallace,
« de l'Académie royale de Londres, et de celles que
« Zöllner, Fechner et Weber ont faites en Allema-
« gne. Tous ces savants affirment, après examen,
« le fait que vous niez *a priori*. »

M. Naquet, qui venait d'aborder la question magnétique, s'interrompit pour lire ces lignes : « Ma-

dame, dit-il, je vous répondrai tout à l'heure, » et il reprit son sujet. Niant les effets de lucidité somnambulique, il ne les voulut considérer que comme une comédie du charlatanisme. Il parla ensuite des expériences magnétiques faites par le docteur Charcot. Il avait vu le jour même, disait-il, le savant médecin de la Salpêtrière et tenait de la bouche de ce dernier la relation qu'il transmettait à l'auditoire.

Nous ne rappellerons pas des expériences bien connues. Ce qu'il importe de constater, c'est que le conférencier ne reconnut dans ces phénomènes que des cas pathologiques, explicables en dehors de toute action fluidique.

Il ne restait plus qu'à poser les conclusions, M. Naquet, prenant le billet qu'il parcourut de nouveau : « On me parle, dit-il, d'expériences spirites poursuivies par des savants de l'Angleterre et de l'Allemagne ; *j'ignorais ce fait.* »

Georges COCHET.

(A suivre.)

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

La séance est ouverte à huit heures et demie. Pour se conformer aux statuts, le comité propose de nommer M^{me} Froppo pour présider aux travaux de la soirée. La proposition est acceptée à l'unanimité. On lit le procès-verbal de la dernière séance, et aucune rectification n'est demandée.

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

(Suite.)

L'inégalité apparut sur cette terre où tous jusque-là avaient eu les mêmes droits, et avec elle le désir de se distinguer et de briller au-dessus de la foule. Aussi certains hommes artificieux employèrent bientôt leur éloquence à faire la prière commune ; ils prétendirent qu'il y avait des formes à observer pour honorer la divinité ; on s'habitua à les entendre, et peu à peu à les considérer comme des interprètes entre Dieu et l'humanité ; de ce jour le prêtre exista, et avec lui tous les malheurs qu'a engendré son insatiable égoïsme. Parlant au nom de l'autorité la plus sainte et la plus redoutable, il voulut être obéi servilement ; les âmes faibles et bonnes de ces époques

primitives se laissèrent dominer, et en peu de temps sa puissance devint telle qu'il put partager le peuple en castes ainsi qu'il aurait séparé les diverses parties d'un troupeau. La notion sublime de l'Être suprême qui avait éclairé et vivifié les premiers âges du monde se voila sous des symboles, et un culte fut créé pour honorer cette cause première qui ne l'avait été jusque-là que par l'effusion du cœur ; c'est alors que naquirent ces légendes religieuses qui attachaient à la terre les malheureux soudras, parce que, disait-on, ils étaient sortis des pieds de Brahma.

Aux guerriers et aux Brahmes furent réservés les honneurs et les richesses, comme étant issus de la tête et des bras du Dieu. Ainsi se fonda cette redoutable théocratie qui, depuis plus de dix mille années, courbe des millions d'hommes sous ses lois.

Pendant de longs siècles, les prêtres jouirent en paix du courage des Xchatrias, des richesses des Vaysias, des peines des Soudras, mais un jour vint où la caste guerrière secouant le joug religieux

M. His, trésorier-adjoint de l'Union spirite française s'exprime ainsi :

Mesdames, Messieurs,

Le succès de notre œuvre, qui prend de jour en jour de plus vastes proportions, nous engage à vous donner dès maintenant un compte-rendu de notre situation matérielle. Afin de ne pas fatiguer votre attention, nous passerons brièvement sur chaque chapitre, en vous donnant cependant l'état exact de cette situation et en vous faisant connaître le résultat de nos travaux.

SITUATION FINANCIÈRE.

Les recettes, se composant des souscriptions gracieuses, des cotisations pour l'Union et des abonnements au journal, se montent à... 2,673^{fr} 20

Les dépenses comportent : 1^o les circulaires et leur affranchissement pour la fondation de l'Union ; 2^o la location de la salle de la Redoute, la correspondance, etc. ; 3^o une couronne pour le convoi de M^{me} Allan Kardec, et un don à un frère spirite malheureux ; 4^o l'impression de 1,000 brochures du compte-rendu de la fondation de l'Union et l'affranchissement ; 5^o l'impression du journal à 1,500 exemplaires, correspondance, port, etc..... 905 50

Il reste en caisse..... 1,767 70

Comme vous le voyez, notre encaisse est déjà

suffisant pour assurer l'avenir du journal. Cette partie de notre œuvre est désormais à l'abri de toute crainte sous le rapport financier, et son développement atteindra certainement des limites au-delà de nos prévisions.

ADHÉRENTS.

Le nombre de nos adhérents est une éclatante affirmation de notre succès. Après l'envoi de la brochure et au moment de faire paraître le journal, nous étions 210 adhérents. A l'heure actuelle, nous sommes 400.

Nos frères des départements viennent à nous avec empressement et témoignent toute la sympathie que mérite une œuvre de désintéressement et de fraternité, fondée sur le concours de tous et prouvant par ses actes qu'elle est digne de s'intituler : *Union*.

Grâce à une propagande habile et active, notre frère, M. Delanne, a fait disparaître dans les départements bien des préventions et des malentendus ; et c'est à son dévouement que nous devons une grande partie de notre succès. Que nos remerciements lui soient un témoignage de notre gratitude s'ils ne peuvent être une récompense de ses efforts.

JOURNAL.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le mérite du journal « *Le Spiritisme*, » nous devons simplement vous donner un aperçu des travaux qu'en nécessitent la rédaction et l'envoi.

releva la tête ; elle voulut sa part de gouvernement, et la guerre éclata terrible, furieuse, entre la force et le fanatisme ; longtemps la victoire fut indécise, mais enfin elle resta aux guerriers commandés par le célèbre Wisvamitra, qui se fit nommer grand roi ; il partagea l'Inde entre ses compagnons. C'est à cette époque, peu de temps après la prise d'Asgartha, la ville du soleil, que se passent les événements que nous allons raconter.

II.

Les prêtres vaincus avaient dû céder, mais leur puissance était encore très grande ; le peuple courbé sous le joug de la croyance acceptait aveuglément leurs ordres, car depuis de longs siècles leur préoccupation constante avait été de façonner la multitude à une obéissance absolue à leurs ordres.

Wisvamitra, aussitôt nommé roi, pour s'assurer de leurs concours leur rendit leurs richesses et les confirma dans leurs privilèges ; l'alliance de la royauté et du sacerdoce était consommée, la force

et la superstition unies allaient gouverner le monde, et leur alliance est si forte que depuis cette époque elles ont régné sur la terre.

Oh ! que de sang a coulé pour assurer le triomphe de ces deux principes, leur histoire est tracée en rouges sillons dans la vie des peuples ; ce sont les hébreux fanatiques massacrant leurs voisins idolâtres au nom d'un Dieu de justice et de paix ; ce sont les dix années de la guerre sacrée qui font de la Grèce, ce pays lumineux du monde antique, un désert aride et fumant du sang des citoyens ; ce sont au moyen âge les cris déchirants des Vaudois et des Albigeois torturés au nom du Christ, sublime personification de l'amour, et, dominant cet horrible concert, les voix vibrantes des Savanarole et des Jean Huss jetant leurs cris de liberté à la face de leurs bourreaux. Paraissez templiers, camisards, et vous, misérables victimes de l'inquisition, et que cette évocation sanglante démontre aux hommes la nécessité de se passer à l'avenir de prêtres et de rois.

(A suivre.)

Gabriel d'OYRIÈRES.

Comme l'indique le sous-titre, il est l'organe de l'Union spirite française, c'est-à-dire de tous les spirites qui font partie de l'Union. Il semblerait cependant, par le peu d'empressement des groupes à lui envoyer les comptes-rendus de leurs séances, qu'il est simplement l'organe du comité. Les groupes existent, travaillent, obtiennent des communications, mais ils gardent pour eux, par habitude sans doute, le résultat de leurs travaux. Nous comprenons qu'un petit nombre seulement de communications puissent être publiées, mais il y a des faits qui se produisent journellement, et comme le spiritisme est la science des faits, c'est par eux que la rédaction pourra s'inspirer en en dégagant les enseignements qu'ils comportent. Nous prions donc les groupes de ne pas négliger cette partie de leurs devoirs qui leur donne l'obligation de faire part à leurs frères des connaissances qu'ils reçoivent des esprits.

Le travail manuel a été l'apanage exclusif d'une partie des dames du comité. Les adresses, le pliage, le collage des bandes, l'affranchissement, ont été un travail considérable accompli par quelques-unes de nos sœurs. M^{mes} Horsin, Dieu, Gonnet, Baillier, Lallement, Alvim, ont fait preuve d'une grande activité. Il s'agit d'un tirage à 1,500 exemplaires, et cela deux fois par mois; aussi on ne devra pas s'étonner du retard qui pourrait être apporté parfois dans l'envoi du journal. Nous faisons un pressant appel à nos sœurs qui ont quelques loisirs, afin de donner un peu de répit à ces dames qui offrent gracieusement leurs concours à une œuvre si éminemment utile. Il serait à désirer que quelques-unes vinssent au commencement du mois et les autres pour le numéro de la deuxième quinzaine. De cette façon le travail serait beaucoup simplifié et rendu plus agréable.

Nous devons aussi vous signaler le zèle de M^{me} Delanne qui préside à tous ces travaux et se trouve en outre le véritable caissier de notre fédération. Tous les abonnements des départements et un grand nombre de ceux de Paris lui sont adressés et les mandats sont encaissés par ses soins. Nous ne pouvons que la remercier chaleureusement et la prier de nous continuer ses bons offices.

En résumé, notre situation matérielle est digne du but que nous nous proposons et nos finances peuvent être enviées par des associations plus anciennes que la nôtre et comptant un nombre d'adhérents bien supérieur.

C'est donc avec une satisfaction bien légitime que nous devons envisager le présent, et avec la plus grande espérance que nous attendons l'avenir.

M. Delanne père, rentré de voyage, nous raconte, dans un langage pénétrant et persuasif, que les spirites des départements où il est passé ont appris

avec satisfaction la fondation de l'Union spirite, aussi nous sommes heureux de dire que, dans ses lettres commerciales, il y avait la part faite au spiritisme, car chacune d'elles renfermait des adhésions et des abonnements. C'est ainsi qu'en recueillant les ressources nécessaires à la vie matérielle, M. Delanne répand au loin l'idée nouvelle en France, en Espagne et en Italie. Ce genre de propagande a son mérite; il est un acheminement vers un but plus pratique: la conférence; commençant par la causerie en famille et dans les groupes, pour arriver à l'enseignement public, ainsi que le font nos amis Léon Denis, à Tours, à Nantes, à Angers, etc.; M. Vallès, à Montpellier; M. Tournier, à Carcassonne, et M. René Caillé à Avignon.

La parole est à M. Delanne fils, rédacteur-gérant du *Spiritisme*.

Il nous donne quelques détails sur la marche de l'union et sur son développement. Il reconnaît que les membres du comité n'ont pas encore pris l'habitude de visiter régulièrement les groupes de Paris, afin d'en étudier l'esprit et de connaître les enseignements que ces groupes reçoivent de leurs guides spirituels. Les membres du comité sont munis d'une carte qui leur facilitera l'entrée chez nos frères spirites; ils sont engagés à en faire usage au plus tôt.

Pour les bibliothèques spirites, un commencement d'exécution a eu lieu; il a été envoyé dans quelques groupes des ouvrages spirites offerts gracieusement pour la propagande de nos idées.

L'orateur recommande de s'exercer beaucoup dans les groupes à la causerie spirite, afin de prendre l'habitude de la parole pour les conférences dont la période s'ouvrira bientôt; ces conférences seront *gratuites* comme toutes les fonctions de notre association.

M^{me} Rodière, dont le dévouement à la doctrine est bien connu, a obtenu par la typtologie la communication suivante :

Pour avoir la présence des esprits aimés, tels qu'un père, une mère, il faut qu'on les appelle avec foi et amour et surtout recueillement. Ici cette dernière condition devient difficile à observer, les expériences demandant à être générales pour l'attrait de chacun. Laissez donc un ami, qui a été durant sa vie fervent spirite en même temps que médium, à son insu, vous demander son admission dans votre groupe. Ses enseignements pourront être utiles pour vous démontrer les rapports qui existent entre les personnes disposées à la médiumnité et les esprits. Ma vie a été remplie de ces faits qui vous occupent aujourd'hui et dont vous cherchez la solution. Ma pensée sera avec vous, car mon cœur a été comme les vôtres ébloui par les révélations venues d'en haut. Puisse la vérité vous être donnée abondamment afin que vous fassiez le bien en vous aimant sans partage.

Celui qui désire voir s'accomplir les progrès de l'esprit par l'amour,

Jacques CAZOTTE.

Après avoir remercié les esprits, la séance est levée à onze heures.

BOURGÈS,
Membre du Comité.

Nous rappelons à nos lecteurs que le journal *Le Spiritisme*, ouvrant ses colonnes aux idées philosophiques ainsi qu'aux faits et aux manifestations spirites, afin de stimuler le zèle des adeptes à la recherche de la vérité, n'accepte toutefois la responsabilité que des articles signés : Le Comité.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LES VOIX DE L'INDE

Par l'Incarnation. — (Médium : M. FRANCK, groupe de M. DORY.)

Fils de Dieu, fils du soleil, fils de l'Inde, vous devez tout apprendre, tout savoir. Pour vous qui continuerez de nouveaux âges, les anciens âges ne doivent point avoir de mystères. Nouveaux architectes, il faut que vous sachiez comme on bâtissait l'ancien monde. La pensée philosophique est l'idée de la vie dans les âges ; l'esprit philosophique est le grand et beau côté de l'universalité de la grande pensée humaine.

Nous sommes l'Inde, nous sommes la philosophie, nous sommes des personnifications vivantes en esprit de l'essence progressive de plusieurs générations.

Nous étions ici lorsque, encore étincelles non épurées, vous étiez dans les limbes du progrès de la terre, vous étiez le monument des âges moins avancés. Nous étions avant vous, vous serez après nous, lorsque vous aurez pris notre place, et que nous ne serons plus ; nous serons, mais nous ne serons plus pour vous, parce que vous serez nous. Nous partirons recommencer dans des mondes qui naissent, dans des mondes qui appellent leur transformation de la matière dans des êtres complètement libres. Nous enseignerons l'esprit de sagesse dans un nouveau monde, et ce sera nous qui irons défricher la terre de la matière pour y planter le progrès. Vous resterez, nous serons dans vous, vous avez pris une partie de notre existence parce que nous nous sommes incarnés afin que vous vous épuriez, et nous resterons dans votre essence matière spirituelle afin que vous nous suiviez pour avoir le progrès que vous recevrez de nous. Et la chaîne s'étend ainsi jusqu'à Dieu.

Adieu, monde tant aimé, terre de labeur, terre qui nous donna du bonheur, terre qui nous permit de comprendre davantage Dieu en l'aimant, terre où l'on connaît déjà l'amour !...

Ah ! s'il faut descendre de la latitude des hauteurs spirituelles où, par amour seulement et pour le bien, nous sommes obligés de nous maintenir, oh ! je dirai devant les enfants de la terre, nous quitterons cette planète avec autant de regret que vous en éprouvez lorsqu'un ami qui vous est cher se désincarne. Mais, avant de vous quitter, nous vous laisserons bien des enseignements, nous vous laisserons notre science. Notre science, c'est de l'amour, et que peut-on vous enseigner si ce n'est de l'amour ?

Là-bas, bien loin, bien loin de vous, mais tout près de nous et pour nous, voyez-vous ces grandes montagnes que Dieu fit naître, non pour dominer la terre par leur sommet orgueilleux..., c'est la tête de la terre, c'est la séparation des océans envahisseurs, c'est là que s'arrête la puissance des ondes, parce que ces sommets ont été créés par Dieu. L'esprit de l'homme y brave les cataclismes, en contemplant les efforts d'un monde dont les contorsions annoncent qu'il est dans un progrès qu'il ne comprend pas lui-même.

J'ai été là, j'ai vécu sur les continents disparus, j'ai vu les villes englouties par les eaux, j'ai vu les continents disparaître puis reparaitre, pour recevoir de nouvelles humanités qui devaient en progressant instruire d'autres générations. L'amour les poussait elles-mêmes sans qu'elles le comprissent, elles travaillaient pour d'autres qui à leur tour devaient propager le progrès qu'elles avaient reçu. Voici pourquoi on dira un jour, quand on aura sondé les profondeurs des eaux de la mer : Ici ont péri des générations avancées qui avaient reçu la science d'autres humanités anciennes. Celles qui les remplaçant doivent faire fructifier le germe de l'or pur qu'elles ont reçu.

Vous serez partis, et les autres humanités moins perfectionnées que vous continueront votre œuvre, tout en ne comprenant pas encore bien la grandeur de leur tâche...

ÇAKYA-MOUNI.

Nous prions les membres de l'*Union spirite française* de ne pas oublier que les séances mensuelles ont lieu tous les premiers vendredis du mois chez M. Cochet, galerie de Valois, 167 ; nous prions nos frères de bien vouloir s'y rendre pour prendre part aux discussions qui intéressent l'Union.

Le Comité de l'*Union spirite française* prévient ses membres que ses réunions ont lieu les *deuxième* et *quatrième* vendredis de chaque mois, chez M. Delanne, passage Choiseul, 39 et 41. — Les membres qui ne pourraient se rendre aux séances du comité sont priés de bien vouloir avertir par lettre.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

M. François Vallès, notre dévoué et courageux frère bien connu de tous les spirites, étant de passage à Avignon, donna dans cette ville, de concert avec notre collaborateur M. René Caillié, une conférence dont le programme affiché était le suivant :

LE MATÉRIALISME.

Ses assertions et sa réfutation.

Par M. F^{ois} Vallès, inspecteur général des Ponts et Chaussées.

HISTOIRE DU SPIRITISME.

Sa naissance, sa marche et ses progrès.

Par M. René Caillié, ingénieur de l'École centrale.

Une salle de la Mairie avait été mise à la disposition de nos conférenciers qui furent accueillis avec beaucoup de bienveillance. M. Vallès a 78 ans et consacre, avec un courage et un dévouement qui doit nous servir d'exemple à tous, sa science et le reste de ses jours au triomphe de la foi nouvelle. Il fait dans le midi de la France, à Montpellier et à Béziers, une série de conférences fort remarquables qui sont très suivies.

ERRATA. — Dans le n° 4 de ce journal, à l'article : Le Génie des Gaules, 5^{me} alinéa, lire : Le chant des Bardes résonne et non raisonne.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
- M. BOURGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
- M^{me} CHADROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
- M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
- M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis à 8 heures précises : Incarnation d'esprit et typtologie (par invitations).
- M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
- SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

Groupe AZERM, à Carcassonne.

DEPRELE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Les dimanches, à 3 heures.

KRELL, rue Saubat, 18, à Bordeaux.

V^{ve} MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.

M. ROUGIER-DEGRANGENEVE, docteur, chemin des Char treux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.

M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.

Groupe GIRONDIN, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis à 8 heures et demie, on est admis par présentations. Dimanche à 2 h. et demie du soir, séance publique.

AVIS

Nous prévenons nos Lecteurs que ce numéro est le dernier qui sera envoyé aux personnes non abonnées. Nos ressources financières, excellentes pour un début, ne nous permettent pas néanmoins de continuer la distribution gratuite sans compromettre l'avenir du journal. Nous invitons donc les personnes qui désirent toujours recevoir notre organe à nous faire parvenir le montant de l'abonnement qui est de 4 francs par an.

JOURNAUX.

- La *Revue Spirite*, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
- La *Lumière*, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.
- Le *Messenger*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
- L'*Anti-Matérialiste*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
- Licht, mehr licht*, paraissant tout les 8 jours. Prix, 10 francs par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.
- Le *Phare*, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. Prix, 4 francs par an.
- Lumière et Liberté*, journal humanitaire paraissant tous les mois, à Genève, 8 pages de texte. Prix 3 francs par an.
- Le *Moniteur de la fédération belge*, bi-mensuel, rue de Lauvain, 121, à Bruxelles. Prix, 2 fr. 50 cent.
- El *Críterio Espéritista*, revue mensuelle. Madrid, rue Cervantès, 34. Prix, 10 francs.
- De *Rots*, journal mensuel flammand et français. Ostende, rue des Capucins, 60. Prix, 2 francs, port en sus.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

DISCOURS

prononcés sur la tombe d'Allan Kardec et au Banquet spirite

PAR LES MEMBRES DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SUR LA TOMBE

DISCOURS DE M. DELANNE PÈRE

Mesdames, Messieurs et chers Amis.

Chaque siècle comme vous le savez apporte sa part de science et de lumière au progrès.

Un des plus riches et des plus privilégiés fut le XVIII^e. La deuxième partie de ce siècle a laissé un livre qui le dépeint tout entier. Cet ouvrage c'est l'encyclopédie !

Lorsque Diderot eut conçu ce travail, avec des collaborateurs tels que d'Alembert, Voltaire, J.-J. Rousseau, Montesquieu, etc., ils mirent néanmoins trente ans à le faire paraître entièrement.

Pourquoi ?

C'est qu'à cette époque la France venait de subir le joug d'une royauté absolue, jointe à une intolérance religieuse sans borne, enfantée par le moyen âge.

Pourtant, grâce à une persévérance opiniâtre et d'héroïques efforts, les philosophes purent mener à bonne fin leur audacieuse entreprise. Il est inutile de rappeler ici l'influence considérable que ce livre a eu sur le progrès des idées, même de notre temps.

Notre époque a eu aussi, et sans contredit, ses gloires industrielles. Un génie les domine tous, au point de vue moral. Il s'est immortalisé par le monument impérissable qu'il a construit presque en entier de ses propres mains.

Ses collaborateurs sont des médiums inconnus, ce sont des humbles, des petits, des ignorants pour la plupart. Quel contraste avec les brillants écrivains de l'encyclopédie. Vous connaissez ce bienfaiteur du peuple, ce génie est notre maître, notre ami vénéré, c'est Allan Kardec.

Oui, cet esprit puissant a eu le courage, le talent, l'audace en quelque sorte, en ce siècle de scepticisme, de publier un livre qui deviendra le code moral de l'humanité, c'est le « *Livre des Esprits* ! »

Combien pourtant n'a-t-il pas eu à supporter de sar-

casmes, de railleries, de persifflages des gens ignorants ou intéressés ?

Il rencontra, ce cher incompris, les mêmes luttes que les philosophes en leur temps. Les mêmes ennemis de toute lumière sont là, toujours debout, cherchant à étouffer ces pages éclatantes de bons sens, de foi, de raison, qui tuent le doute en élargissant l'idée de Dieu ; en faisant toucher du doigt la vie, la présence de l'âme et sa survivance à la matière.

Il en écrivit bientôt un autre « c'est le livre des *médiums*. » Celui-là forcera un jour l'attention des corps savants, car il fait entrer le spiritisme dans le domaine de la science expérimentale, par la manifestation des phénomènes.

Il en paraît un troisième qui explique clairement les *évangiles* par des enseignements nouveaux.

Le quatrième éclaire les sombres et impénétrables mystères des peines éternelles, et anéantit par la raison les délices oisives de la béatitude sans fin. C'est le ciel et l'enfer dévoilés.

Le cinquième enfin est le couronnement de l'édifice : C'est la genèse spirite. Elle ne peut que satisfaire les Esprits les plus difficiles et les plus érudits sur ces matières par la description du saisissant tableau des mystères de la création universelle et de l'enchaînement grandiose des lois de la nature spirituelle.

Avec de telles productions intellectuelles, le spiritisme restera moins de temps qu'on le suppose à se répandre dans les foules, car ses instructions sont claires, précises, toutes de consolations et d'espérances. Il parle à tous les cœurs, cicatrise les blessures morales ; ses enseignements sont proportionnés à l'avancement moral des adeptes. Ils viennent d'en haut, ils rayonnent partout à la fois sur la surface du globe. Toutes les classes sociales peuvent donc prendre leur part de l'abondante moisson.

Les ouvrages d'Allan Kardec sont l'encyclopédie nouvelle du XIX^e siècle, car ils se relient à toutes les sciences humaines.

La collaboration du maître et du monde des esprits nous est assurée. Nous le constatons tous les jours dans nos travaux. Dans mes voyages à travers la France et

Pétranger, j'ai le bonheur d'assister chaque jour à de nouvelles réunions. Partout des groupes actifs et dévoués travaillent à la diffusion de nos idées; et c'est tant en leur nom qu'au mien que je viens saluer le souvenir du maître.

« O cher grand homme, si bon, si simple et si charitable, reçois d'un de tes plus humbles, mais de tes plus sincères adeptes, l'assurance de sa reconnaissance éternelle pour avoir éveillé en lui la foi vive.

« Des sereines régions où plane ton âme, tu assistes joyeux et satisfait au mouvement gigantesque de transformation morale que tu as si bien préparé.

« Il vient à propos, car la société honnête jette un cri d'alarme. Il est temps qu'un secours énergique lui arrive. Elle se sent ébranlée sur ses bases par l'invasion des idées du néant que proclament triomphalement les écoles matérialistes.

« Tu doctrine toute d'espérance, de foi, d'amour, qui complète celle du Christ, peut seule empêcher, en la répandant à profusion, une chute fatale et terrible. Soutiens donc en les inspirant les défenseurs de ta doctrine, qui osent s'affirmer tes successeurs dévoués et convaincus. »

N'est-ce pas faire acte de bon citoyen. N'est-ce pas rendre un immense service à la France elle-même, puisqu'un peuple qui espère et qui croit est un peuple invincible.

DISCOURS DE M. J.-CAMILLE CHAIGNEAU

Frères et Sœurs,

Il y a quelques semaines, nous venions conduire, ici-même, la dépouille de celle qui fut la compagne dévouée d'Allan Kardec. Aujourd'hui nous venons évoquer ensemble les deux âmes dont les corps reposent côte à côte sous l'abri de ce dolmen. Elles accourent à l'appel de nos cœurs, attirées par la puissance irrésistible du souvenir sympathique et reconnaissant, elles planent sur nos têtes, et avec elles les légions d'esprits qui ont à cœur la diffusion et le progrès des doctrines régénératrices. Saluons ces amis pleins de sollicitude, et tâchons d'être dignes d'eux en nous retrampant dans l'harmonie de leurs fluides pour travailler de plus en plus activement, de plus en plus fraternellement, au triomphe de notre grande cause.

Plus nous avançons, plus la tâche devient difficile, parce que le cercle de nos recherches s'agrandissant, la division du travail se produisant de plus en plus dans nos études, il en résulte que la cohésion doctrinaire de la première heure semble parfois se distendre dans l'épanouissement des variétés. Des aperçus nouveaux se présentent, de nouvelles couches de conceptions réclament leur avènement, des philosophies voisines de la nôtre provoquent des ramifications; c'est tout un travail de croissance et d'entrelacement qui s'accomplit, tandis que certains éléments, par une contre-influence nécessaire, concentrent en eux la substance du levain primitif. — Dans l'évolution de toute œuvre sociale, il

semble généralement qu'il se manifeste deux forces, deux courants, en apparence antagonistes, en réalité complémentaires, et qui représentent l'équilibre du développement humain. C'est ainsi que le progrès de l'idée républicaine oscille, depuis la Révolution, entre l'influence des unitaires et celle des autonomistes, entre l'autorité collective et la liberté illimitée, entre le patriotisme et le cosmopolitisme. Il est sage et viril de prévoir qu'une oscillation analogue peut, naturellement, se manifester dans la marche de l'œuvre spirite. La force supérieure qui meut les ressorts intelligents des humanités doit agir dans l'un et l'autre cas par l'effet de la même loi, par la combinaison rythmée des mouvements de concentration et des mouvements d'expansion. Dans l'organisme du corps humain, cette loi devient plus apparente en s'individualisant: elle s'appelle alors la loi de respiration. Qu'on me pardonne de revenir sur cette comparaison que j'ai déjà faite ailleurs; mais elle me paraît la mieux propre à rendre ces aperçus saisissables et vérifiables par l'analogie du petit au grand.

Je ne crois point que ces réflexions soient déplacées en cette circonstance; et je vais essayer de faire comprendre pourquoi. Nous venons ici, à cette époque solennelle, autour de ce monument également cher à toutes nos vénération, nous venons pour nous retremper dans une communication parfaite, et nous désirons emporter de cette assemblée les forces et les pensées nécessaires pour nous sentir toujours unis lorsque nous serons revenus à nos milieux respectifs, suivant les affinités particulières de nos natures et de nos tendances. Eh bien, il n'en saurait être ainsi d'une manière parfaite, absolument sereine, et, pour ainsi dire, à plein cœur, si chacun n'a commencé par reconnaître la loi des mouvements alternes et par conséquent la légitime et utile action de ceux qui font contre-poids à la projection illimitée de ses tendances propres. Si nous nous pénétrons bien de cette idée, la lutte pour l'influence, cette idéalisation de la lutte pour la vie n'en sera pas moins possible; mais nous l'aurons assurée contre ce caractère d'âpreté dont la politique nous donne trop d'exemples jusqu'au sein d'un même parti, nous l'aurons garantie de ces dangers là, et si elle se produit, elle sera cordiale, chaleureuse, puisant toute sa passion dans l'ardeur attractive, dans le besoin d'amour qui devrait, en toutes choses, devenir la loi des dissemblances.

S'il y a lieu, donnons ce grand exemple à ceux qui s'agitent sur la scène du monde; donnons cet exemple par l'amour, qui est l'essence même du spiritisme; et alors nous serons forts pour lutter en commun contre les préjugés, forts pour imposer le respect de nos études et l'examen sérieux de nos doctrines. Tous unis par la conscience de travailler de concert, malgré des notes diverses, nous ne craignons point de voir s'évaporer l'essence de l'œuvre initiatrice, et en même temps nous sentirons, parmi les nôtres, des bras tendus vers tous les travailleurs du progrès; si quelques-uns se laissent inconsciemment emporter trop loin vers des mains dangereuses pour notre œuvre de solidarité, ils se sentiront fraternellement retenus par la contre-influence de leurs amis, et le lien commun les garantirait des écarts téméraires. Voilà l'œuvre de l'amour; voilà ce que peut être l'œuvre du spiritisme.

Mais je crains de vous fatiguer avec ces pensées un peu abstraites. Pourrai-je délasser votre esprit en cherchant avec vous des régions plus lyriques, en l'honneur de l'Esprit aimé et vénéré dont nous célébrons la mémoire?

O vous tous que l'amour attire vers ces tombes,
Vers ces corps délaissés qui s'en vont en lambeaux,
Vous qui faites passer des blancheurs de colombes
Dans l'air de mort qui n'ose évoquer les corbeaux,

Vous qui venez ici, dans un transport de flamme,
Poser vos pieds brûlants sur le mont du charnier
Et sourire à la fleur éclosée dans notre âme,
Tels que l'oiseau qu'appelle un arbre printanier,

Esprits de nos aînés, lumières de ce monde,
Rayons purs envolés du vaste nid humain,
Vous qui sondez l'éther dans sa masse profonde,
Et rayez d'un sillon de feu votre chemin,

Vous qui brillez, l'amour étant votre auréole,
Vous qui aimez tous, groupés selon vos cœurs,
Vous qui semez l'amour en semant la parole,
Esprits harmonisés, chœurs d'Esprits, chœurs de chœurs,

Chers aïeux, donnez-nous la clé des harmonies,
Livrez-nous le secret du travail dans l'amour,
Laissez tomber sur nous vos flammes, ô génies,
Et faites-nous brillants pour célébrer ce jour!

Faites-nous radieux de vos rayons sans tache,
Faites-nous souriants de vos fraternités:
Celui dont la mémoire à ce lieu nous attache
Resplendira de joie au sein de vos clartés!

Enveloppez-nous tous les uns contre les autres,
Le cœur contre le cœur et la main dans la main:
Dieu par vous soufflera sur des âmes d'apôtres,
Et le ciel entrera dans le domaine humain!

Esprits d'amour, passez à travers nos poitrines:
La route gardera la trace de vos pas!
Et les mots flamboyants de vos nobles doctrines
Brûleront notre cœur et ne passeront pas!

DISCOURS DE M. GABRIEL DELANNE

Mesdames, Messieurs,

Le 31 mars ramène tous les ans autour de la tombe du maître les spirites qui ont à cœur d'honorer en lui l'honnête homme, le penseur profond, le hardi pionnier du progrès. Ce n'est pas un vain culte que nous venons rendre à sa dépouille mortelle; ce ne sont pas des pleurs que nous venons répandre ici, car il nous a appris à considérer la mort comme une délivrance, à regarder le corps comme un vêtement usé que l'on quitte en rentrant dans l'éternelle patrie. Nous sommes ici pour glorifier sa mémoire, pour rendre à son cher esprit le tribut d'admiration que mérite son œuvre, et pour montrer à tous que nous savons célébrer dignement le souvenir des hommes qui ont soutenu notre foi avec une énergie sans défaillances.

Nous unissons dans une même pensée le maître et sa

compagne dévouée, que nous sommes venus dernièrement accompagner ici. Les paroles émues de nos frères vibrent encore dans notre cœur; ils ont montré quelle belle âme animait le corps de cette noble femme, qui, faible et chargée du poids des ans, venait chaque année se joindre aux admirateurs de son mari; elle est heureuse à présent; tous ses souhaits sont accomplis; elle a rejoint dans l'espace son époux bien-aimé.

Notre philosophie, on l'a dit déjà, est aussi ancienne que le monde; les plus vieilles traditions de l'humanité nous montrent que, dans les antiques pagodes de l'Inde, les mystères n'avaient d'autre but que l'évocation des esprits. Nous sommes au XIX^e siècle les continuateurs de la grande tradition spiritualiste. Mais aujourd'hui, nous exposons au grand jour ces vérités si soigneusement cachées autrefois aux yeux du vulgaire. Les raisons de ce changement sont faciles à saisir. En philosophie, de même qu'en science, il faut que les esprits soient préparés pour recevoir la connaissance d'une vérité nouvelle; faute d'observer cette loi, les plus belles conceptions ont été honnies, et leurs propagateurs ont souvent payé de leur vie la hardiesse ou la sublimité de leur enseignement. La liste des martyrs du progrès est longue, depuis Jésus, sublime incarnation de l'amour, mourant pour avoir prêché l'égalité, jusqu'à Galilée, torturé par les séides de l'ignorance et de la superstition.

Nous n'avons plus à redouter aujourd'hui le bûcher ou la hache; nous pouvons, au grand jour, affirmer nos croyances, et pour les répandre, il suffit de beaucoup de courage et de persévérance. Sans doute, on n'attent plus à nos personnes et à nos biens, mais on a cherché à ensevelir nos doctrines sous des sarcasmes; on nous a jeté à pleines mains l'injure et la calomnie, mais nous sommes sortis triomphants de ces épreuves. On a dit qu'en France le ridicule est une arme mortelle, nous sommes des preuves vivantes du contraire, malgré les haines intéressées que suscitaient nos croyances, elles ont triomphé de tous les obstacles et sont aujourd'hui plus vivaces que jamais.

Le spiritisme doit beaucoup à Allan Kardec; c'est lui qui, résumant les instructions des esprits, a jeté les fondements de la foi nouvelle. Par ses livres si logiques et si clairement écrits, il a fait un bien incalculable, en mettant à la portée de toutes les intelligences, la démonstration des principes éternels qui régissent les rapports des esprits avec nous.

Son œuvre s'adresse à tous: aux savants et aux ignorants, aux superbes et aux malheureux; chez tous, elle amène la réflexion et souvent la conviction.

Mais où notre doctrine est grande et sublime, c'est lorsqu'elle verse le baume consolateur dans les cœurs brisés par la perte d'un être tendrement aimé, elle fait épanouir dans les âmes la fleur bénie de l'espérance, et donne à tous le courage de supporter les luttes de la vie.

Ne craignons donc point de répandre notre foi; plus qu'aucune autre philosophie, le spiritisme fortifie et pénètre les âmes de ses doux effluves: nous avons la conviction, faisons-la pénétrer chez nos frères; unissons nos efforts pour semer à foison nos idées dans les

masses, et marchons à la conquête de la société moderne, appuyés d'un côté sur la science, et de l'autre sur la raison. Nous sommes dans un siècle de lumière et de liberté; nous appelons de tous nos vœux l'*examen scientifique de nos doctrines*, convaincus que nous sortirons plus forts et plus nombreux de cette épreuve; les savants eux-mêmes gagneront à s'occuper de ces phénomènes qu'ils ont à peine entrevus, et des horizons nouveaux et grandioses s'ouvriront devant l'esprit humain.

Nous avons la certitude et la démonstration de l'existence de l'âme après la mort; nous avons résolu le formidable problème de notre destinée qui troublait les penseurs à tous les âges de l'humanité; nous pouvons donc lever haut la tête et implanter hardiment nos croyances, car le spiritisme n'eût-il à son actif que la preuve de notre survivance devrait être rangé au nombre de ces découvertes merveilleuses qui enrichissent à jamais le trésor des connaissances humaines.

De la preuve de notre vie au-delà de la tombe, découlent des théories philosophiques d'une immense portée morale: nous voyons la destinée de l'âme réglée par l'éternelle et infinie bonté de Dieu; nous comprenons pourquoi nous sommes sur ce lieu d'épreuves et de souffrances que nous appelons la terre; nous sommes certains de la quitter un jour pour nous élancer joyeux vers de nouvelles et magnifiques patries. Le spiritisme, dans un grandiose ensemble, nous montre l'histoire de l'âme, naissant, puis se développant par des évolutions insensibles sous l'influence du libre-arbitre et des lois immuables qui régissent la création; nous assistons à cette ascension sans fin vers les profondeurs mystérieuses de l'infini, et nous comprenons enfin cette marche éternelle nous rapprochant de toute grandeur, de toute perfection, de Dieu.

Nous pouvons courageusement braver le préjugé, car nos doctrines portent en elles la solution des graves questions qui divisent le monde moderne. Le spiritisme a pour bases ces mots sublimes: solidarité, fraternité; ce sont ces principes qui nous donneront la formule capable de résoudre la question sociale, car, dans l'étude des rapports des hommes entre eux, il n'y a pas que les sèches préoccupations des intérêts matériels qui doivent guider la raison, nous devons sentir brûler en nous cette sainte flamme de l'amour de nos semblables qui seule peut apaiser les haines, éteindre les cupidités. C'est parce que les matérialistes ont banni de notre société les croyances en l'âme et en l'immortalité, que de tous côtés se dressent les âpres revendications qui donnent à la politique son caractère d'égoïsme et de fureur.

Lorsque la grande école des Descartes et des Pascal tenait haut les cœurs par un enseignement sévère et rigoureux, chacun pouvait se convaincre de l'existence de l'âme humaine; l'homme n'était pas abandonné sans guides à la tempête des passions; les pages éloquentes de ces philosophes pénétraient les esprits des grandes vérités spiritualistes. En dépit des conditions sociales qui différencient les individus, chaque homme sentait que par l'âme il avait un point commun avec l'humanité, en un mot, il savait qu'une destinée commune devait réunir le faible et le puissant, le riche et le pauvre dans la récompense de même que dans le châtement. C'était la suprême justice en laquelle on espérait, et qui aidait

à supporter les erreurs des hommes. Mais avec l'École sensualiste, qui fut au XVIII^e siècle la continuatrice des théories de Lucrèce et des pyrrhoniens, les notions si claires de la personnalité de l'être pensant s'altèrent, sous l'influence des Locke, Condillac, Helvétius d'Holbac; la négation, timide d'abord, s'attaque ensuite à toute l'ancienne philosophie, et sous prétexte de combattre la religion, ils détruisent toute croyance en l'âme et en Dieu. Aussi de nos jours s'étalent ces monstrueuses théories qui font de l'individu une machine inconsciente livrée au hasard des sens, le sentiment du bien-être pousse ces hommes à jouir ici-bas d'un bonheur qu'ils n'espèrent plus après la vie, et nous assistons à une lutte acharnée des appétits et des convoitises, qui ira en s'accroissant, à mesure que l'incrédulité gagnera du terrain.

Telles sont, au point de vue moral, les conséquences des doctrines matérialistes, et par un enchaînement logique, elles se traduisent dans la vie sociale par des bouleversements et des revendications par la force, c'est le dernier argument que l'on invoque, et il tend à nous ramener au règne brutal du droit du plus fort.

Nous ne devons pas craindre d'entrer résolument dans la lice, nos moyens d'action sont simples et convaincants, ils sapent par la base l'incrédulité.

Notre société est trop encreée dans l'égoïsme pour que nous puissions croire que l'influence égalitaire de la loi la conduira seule à la fraternité.

Il faut à un sentiment si noble une assise plus solide, qui ne peut reposer que dans la certitude de la communauté d'origine et de destinées.

Nous venons déclarer que tous nous avons été créés égaux, que tous nous avons les mêmes droits et les mêmes devoirs, en dépit de notre position présente opulente ou misérable. Les hasards des conditions sociales ne sont, pour nous autres spirites, que des étapes différentes par lesquelles nous devons tous passer. Faisons pénétrer ces vérités dans les masses, montrons aux nobles, fiers de leurs seize quartiers, qu'ils pourront être les fils de ces manants qu'ils méprisent, faisons comprendre au spéculateur sans scrupule que les larmes que son avidité fait répandre pèseront d'un poids bien lourd sur ses incarnations futures, enfin que l'ouvrier se persuade que le sort qu'il occupe il l'a librement choisi, que son envie et sa haine du riche sont des sentiments contraires à la grande loi de solidarité sans laquelle nulle société ne peut subsister. Du jour où tous, nobles, bourgeois, ouvriers, seront persuadés de ces vérités, la question sociale aura fait un grand pas, et l'ère de la fraternité rayonnera grande et féconde sur l'humanité régénérée.

Le spiritisme est venu à son heure dans ce grand mouvement d'idées du XIX^e siècle, il se plie par sa nature même à tous les genres d'études, et partout il éclaire et vivifie les matières auxquelles on l'applique.

Trente ans à peine nous séparent de l'époque où sa vulgarisation est venue éclairer le monde, et déjà il compte ses adeptes par millions sur toute la surface de la terre. Ce développement inouï tient à ce que notre chère croyance répond à toutes les aspirations généreuses de l'âme, à tous les besoins du cœur.

Quelle doctrine est plus consolante? Quelle religion offre de plus douces satisfactions que le spiritisme? Nous savons par lui que nos chers aimés vivent et nous entourent de leur sollicitude, nous communiquons avec eux, ils nous soutiennent dans les luttes de la vie, nous sentons palpitier leur amour autour de nous, et dans les transports de la fraternité la plus pure ils nous aident à gravir les arides sentiers du progrès. () répandons-là de toutes nos forces cette certitude consolante, faisons pénétrer cette vérité dans les cœurs ulcérés par la misère et la douleur, et nous remplirons dignement notre devoir en appliquant notre devise qui doit être « amour et charité. »

C'est parce que notre vénéré maître Allan Kardec a, le premier, propagé ces croyances, c'est parce qu'il a avec un courage et une énergie invincibles proclamé la vérité, que nous lui rendons hommage du plus profond de notre âme. O cher et grand Esprit, venez nous aider à répandre nos idées; soutenez-nous dans la lutte, afin qu'à votre exemple nous remplissions dignement notre mission, et que nous puissions un jour marcher à votre suite dans les champs glorieux de l'immortalité.

DISCOURS DE M^{lle} DE LASSUS

Frères et Sœurs!

Permettez-moi en ce jour d'anniversaire de vous adresser quelques paroles, puisque ces heures sont bénies dans l'existence spirite.

Fatigués par les luttes de la vie, harcelés par les préoccupations d'un labeur quotidien, vous êtes heureux tous de déposer l'outil du travailleur afin de venir méditer en ce lieu.

En franchissant le seuil de cette demeure où la mort vous parle si éloquemment par son silence même, ne sentez-vous pas comme un apaisement qui se fait dans toute votre âme?

Au centre de la grande ville, dans ce foyer d'activité qui entretient la vie intellectuelle des nations, nous sommes les grands lutteurs qui combattent journellement les retardataires; nous sommes sans cesse sur la brèche, pour faire progresser cette humanité, dont nous espérons être des membres avancés; mais ici, nous nous dépouillons pour ainsi dire de la matière, nous avons la double vue de l'âme, nous nous dégageons, nous sommes déjà dans l'immortalité.

Le souffle de la bise qui se joue dans les cyprès et les saules, les soupirs des âmes que vous croyez entendre, et qui implorent votre pitié, ce calme qui porte au recueillement de l'esprit; tout dis-je contribue à soulager vos cœurs agités par les passions et les souffrances de la vie.

Que vous dit cette voix imposante du silence?

Que vous enseigne ce néant si grand dans sa poussière?

Ils crient à chacun de vous avec cette voix d'autant plus forte qu'elle est sépulcrale.

Pardonne, aime, dévoue-toi.

Pardonne!... Ah! mes frères, que ce mot est sublime, et que de consolations se prépare l'homme qui sait pardonner!

Pour accomplir cet acte important, il faut d'abord acquérir la mansuétude, vertu toute logique née de l'amour et de l'élévation du cœur. Cette belle qualité nous rapproche de la Divinité, nous conduit à la perfection et nous éloigne des passions mauvaises de l'animalité, comme la haine et la vengeance....

Aussi voyez-le :

Quels sont les hommes les plus grands dans l'histoire, les plus connus, ceux que nous préférons et dont nous prononçons le nom avec amour?

Ceux qui ont su pardonner.

Les grandes âmes n'ont pas de fiel, la bonté est l'apanage du fort, la mansuétude l'attribut du sage.

Pourquoi Jésus, le pauvre ouvrier de Nazareth, est-il plus aimé que l'Égypte des Pharaons, le fils adoptif de la fille des rois?

Pourquoi la sublime et majestueuse figure du fils de Marie l'emporte-t-elle sur celle de l'illustre législateur du Sinaï?

Parce que Jésus est miséricordieux.

Tous s'inclinent devant cet homme dont le charme extraordinaire attire tous les cœurs.

Est-ce qu'il ne comprend pas toutes les souffrances, tous les égarements, toutes les faiblesses, toutes les erreurs, toutes les défaillances!!...

Moïse ordonne qu'on lapide la femme adultère, Jésus ne la condamne même pas; Moïse forme un peuple unique et l'isole en lui défendant toute alliance avec l'étranger, Jésus proclame la fraternité humaine et convie toutes les nations au banquet égalitaire.

Qui fait la supériorité de Socrate sur le divin Platon, l'éloquent Périclès, le sage Xénocrate? La mansuétude.

Ce que je trouve accessoire pour les individus l'est aussi pour les peuples.

Que serait-il arrivé si cette mansuétude, prêchée il y a près de deux mille ans par un sage, avait dominé dans le monde?

Quelle civilisation différente eût prévalu, que de progrès eussent été acquis par cette humanité, sans cesse tiraillée, abrutie, martyrisée, déchirée par les tyrans de toute caste et de tout pays?

Combien de générations auraient grandi à l'ombre de la concorde et de la paix? Que de génies n'eussent point été étouffés, que de sang épargné!!!!

L'Asie ne serait pas une vaste nécropole où des peuples entiers dorment sous la pierre du sépulcre.

L'Espagne n'aurait pas ce remords cuisant qui trouble ses nuits, l'inquisition. L'Italie n'eût pas enregistré dans ses annales les monstrueux forfaits de ses papes incestueux et sanguinaires. L'Allemagne, la France et l'Angleterre ne rougiraient pas de leurs guerres de religion.

La mansuétude, messieurs, sera la reine du ^{xx}e siècle, parce qu'elle deviendra une nécessité politique, sociale et religieuse. Alors on ne blâmera plus les grands

justiciers de l'histoire, on les admirera comme des martyrs se dévouant à une tâche horrible et fatale.

Au lieu de leur jeter l'anathème comme le font encore aujourd'hui l'ignorance et la haine, on se découvrira avec respect devant leurs statues, comme il convient à des nains saluant des géants!...

Et voyez déjà, dans l'histoire, comme on écrit sur les rois qui ont été moins barbares que les autres.

Jules César est proclamé le plus doux des conquérants.

Le féroce Octave devient Auguste le Clément.

Est-ce pour sa gloire, ses institutions, sa bravoure que le Béarnais est encore aimé du peuple français?

Non, Messieurs, c'est pour sa bonté. Henri IV était clément; il pardonnait avec ce grand cœur qui est au-dessus des petites haines de ce monde, et la France, tout en méprisant les indignes descendants de ce roi, en a conservé la statue.

Le second enseignement de la mort est celui-ci :

Aime !

Pourquoi ce conseil?

Est-ce donc si difficile d'aimer? de sentir battre son cœur avec un autre, l'amour serait-il si peu connu?

Je réponds que oui.

L'amour est plus rare qu'on ne pense; l'égoïsme de notre époque, la vanité, la sensualité empêchent l'âme de se dilater dans l'amour, sous l'œil de Dieu, comme une fleur s'ouvre aux caresses du soleil son maître et son amant.

Pour aimer, il faut avoir conservé l'enthousiasme qui crée les dieux, le parfum de la pensée qui se plaît dans les régions éthérées.

Pour aimer, il faut avoir l'énergie de la passion, la virilité de l'âge et l'expérience de la vie.

L'amour a ses obligations, ses sacrifices, ses autels, ses prêtres, ses idoles.

Il est toujours grand quand il est vrai; il peut y avoir des puérilités d'enfant dans ce divin sentiment, il n'y a jamais crime, parce que ce feu sacré est le souffle même de Dieu qui fait vibrer toute notre âme, en nous faisant comprendre la divinité même.

Aimez donc, ô vous qui daignez m'écouter, aimez toujours, afin que le froid corrosif de la haine ne tue pas votre cœur et le rende méchant.

Aimez ici-bas pour que vous goûtiez à l'avance le bonheur des esprits purs.

Rappelez-vous que l'amour n'a pas d'âge; il n'est jamais vieux, puisque sans cesse il crée les âmes pour les sublimes harmonies; il engendre les soleils, lie les mondes, emporte les esprits vers des horizons infinis, pénètre même dans les sphères glacées où souffrent les âmes coupables et leur montre l'étoile qui les conduira au port.

Il est le Dieu de toute harmonie morale, parce qu'il est le but de la création, la logique de tout événement, l'effet de toute cause, la cause de tout effet. Il embellit la beauté de la vierge qui soupire, ceint le front du martyr

de l'auréole immortelle, illumine le front du poète et repose l'homme d'État.

De cet amour sans bornes dont je viens de vous parler doit naître nécessairement le dévouement le plus complet.

Voilà pourquoi la mort vous crie à tous en particulier :

Dévoue-toi !!!

Mais qu'est-ce donc que se dévouer?

Se dévouer, c'est sans cesse travailler au bonheur de ses frères, c'est soulager l'infortune, essuyer les larmes du désespéré, donner de sa science, de son temps, de ses veilles pour éclairer tout être qui ne voit pas dans la vie le moyen et le but de tout progrès; en un mot se dévouer, c'est être apôtre et défenseur !!!

Le dévouement spirite est le chaînon qui unit tous les cœurs et forme les harmonies qui ne peuvent être brisées; c'est la concorde la plus profonde entre tous les membres d'une même société, malgré la diversité des caractères, des opinions, des rangs et de l'éducation.

Donc, approchez-vous tous, tendez-vous la main. Nous sommes si faibles que nous avons besoin de toutes les forces, si malheureux parfois qu'il nous faut toutes les consolations de nos frères, si altérés d'amour et de bonheur que nous appelons tous les cœurs et toutes les joies à nous. Enfin notre labeur est si important, que nous convions à ce travail tous les hommes de bonne volonté !!!

Que chacun, si petit qu'il soit, apporte sa pierre pour construire cet édifice du bonheur des peuples.

On est toujours grand et toujours nécessaire quand il s'agit de faire fleurir le règne de la justice et du droit. Si humble que soit la tâche, elle aura sa récompense, puisqu'elle est utile et que rien n'est perdu dans l'éternelle patrie.

D'ailleurs souvenons-nous que ce sont les infiniment petits qui créent et préparent les mondes, parce qu'ils sont les atomes qui les constituent et deviendront les esprits lumineux de l'espace.

Et vous, désincarnés, que ma parole a peut-être attirés, donnez-nous vos conseils!

Morts, réveillez-vous et enseignez-nous la vie !!!

Accourez-en foule !!!

Rois, qu'avez-vous fait de votre peuple?

Savants, où est votre science dont vous étiez si fiers?

Riches, montrez vos trésors !!!

Femmes coquettes, qu'est devenue cette beauté qui perdait les âmes !!!

Et vous, grands orateurs, qui entraîniez les foules, dont les noms brillants retentissaient aux confins des mondes, pourquoi cette voix si harmonieuse, si pleine de chaleur et d'énergie pour défendre la patrie envahie et saccagée, pourquoi, dis-je, est-elle muette?...

Hélas !!!

Tant d'illustration, de gloire, de grandeur, de richesse ont disparu, comme une brillante fumée !!!

Nous verserions des pleurs éternels, si, à l'enthousiasme qui brûle nos cœurs, nous ne sentions la pré-

sence des chères âmes qui veillent à la prospérité de la patrie et à la grandeur morale de notre propre esprit, qui, guidé par eux, fait chaque jour un pas vers l'immortel séjour.

Et toi, grande ombre, dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, cher maître, humble ouvrier du père de famille, je te salue, j'incline mon front devant toi, je médite sur le marbre glacé de ton tombeau, parce que le premier tu as fouillé la cendre du passé, tu as enseigné au monde étonné les mystères sacrés de l'Inde.

Tu as fait revivre l'Orient qui a tressailli dans son brillant linceul.

Tu as prouvé que la lumière, qui éclaira et civilisa l'humanité pendant des siècles, venait de lui seul.

Tu nous as initiés à la science qu'enseignèrent Zoroastre, Cyaka-Mouni, Pythagore, Jésus !...

Tu as compris que sur les ruines des religions qui s'écroulent il fallait proclamer la seule unique, la seule vraie, celle de la nature.

Tu as essayé d'en expliquer les lois, et, comme un antique prophète, tu as pu voir dans l'horizon d'un nouvel avenir la régénération des peuples par le spiritisme.

Sois donc béni pour tout le bien que tu as fait, car savant éclairé et apôtre, tu fus le continuateur de l'œuvre progressive des sages de l'Asie et de la Grèce !...

AU BANQUET

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR JOSSET

Mesdames, Messieurs,

Pour obéir aux sentiments de reconnaissance et d'admiration qui m'animent, je viens, au milieu de votre sympathique communion, rendre un respectueux hommage à Allan Kardec, le véritable fondateur du spiritisme.

Ce titre qu'il a bien mérité est si grand, que bien des puissants de la terre pourraient en être jaloux ; en effet, tandis que ceux-ci règnent sur les individus, Allan Kardec règne sur nos cœurs.

Son œuvre est immense, car vous le savez, rien n'est plus difficile que de fonder quelque chose, surtout s'il s'agit d'une philosophie ; et quelle philosophie ? celle dont la force, à jamais impérissable, a pour essence la vérité dans l'universalité et dans l'éternité. Par elle l'avenir est à nous, car notre but est marqué au bout de la route du progrès, et la nue, qui obscurcit encore l'éclat de l'astre divin qui doit guider nos pas, se dissipera bientôt pour laisser pénétrer dans tous les cœurs les rayons féconds qui feront germer la semence d'amour que le créateur y a placée. Bientôt, par cette philosophie, l'esprit humain, inondé de lumière, cultivera la sagesse, reconnaîtra le droit, comprendra le devoir, et pourra réaliser l'admirable devise de la République : la liberté, l'égalité dans la fraternité.

Honneur à Allan Kardec, le grand initiateur ! Honneur

au Spiritisme qui nous donne la vie vivante ! Honneur, gloire et amour à celui qui a fait toutes choses, et en qui se résume le beau, le vrai et le bien.

DISCOURS DE M^{me} COCHET

Mesdames, Messieurs,
Sœurs et Frères en humanité.

Ceux qu'on appelle du grand nom de Révélateurs semblent incarner en leur seule personnalité les aspirations de toute une époque, le sentiment supérieur de toute une génération. — Cette pénétration mystérieuse des forces vives de tous en un seul est la source même de cette haute faculté d'inspiration qui permet de formuler un nouveau Code de progrès.

Que dire d'Allan Kardec, sinon qu'il est l'homme moderne : homme de labeur, de persévérance, de volonté. Ici, point de mystérieuse légende, mais la réalité simple et puissante. D'abord les recherches, la lente initiation d'une intelligence qui, douée à la fois du sens génial de divination et du sens critique, se trouve et se rectifie sans cesse, embrasse la conception des lois d'universelle harmonie sans jamais perdre terre ; — puis c'est l'enseignement, la propagation, la lutte pour la vérité.

Du reste, au milieu de ces préoccupations si hautes, l'existence demeure recueillie, obscure, humble entre les humbles. Remarquons-le ici : les deux génies organisateurs de ce siècle gagnaient leur pain par un travail journalier ; c'est en sacrifiant à cette loi d'airain : la loi du labeur pour la vie matérielle, qu'ils pénétrèrent les profondeurs de la vie transcendante ; le commis comptable, Charles Fourier, donne aux hommes la formule scientifique de leur organisation sociale ; le maître d'étude, Allan Kardec, leur donne la formule philosophique de leur affranchissement par la solidarité.

La vie d'Allan Kardec tient en une page ; son œuvre, l'idée puissante qu'il a dégagée, emplira le monde. Saluons cette vie et recueillons en le fruit mûr : la doctrine spirite, la foi nouvelle.

Une croyance n'a pas seulement prise sur les âmes parce qu'elle en réalise les aspirations idéales. Il faut encore qu'elle réponde aux tendances des esprits, qu'elle vibre en accord avec le sentiment commun, qu'elle active et développe le mouvement qui passionne les intelligences. Divine, toute croyance l'est dans le but qu'elle détermine ; il faut d'abord qu'elle soit hautement humaine. Il faut qu'elle prenne racine dans le cœur même de l'homme, qu'elle lui dise le mot de ses recherches, de ses fièvres, de son attente, de ses sacrifices ; il faut qu'elle soit l'expression élevée, complète, du milieu dans lequel elle se produit ; il faut qu'elle consacre l'effort de toute une époque, qu'elle féconde ses énergies, qu'elle aide à sa transformation, qu'elle lui ouvre l'avenir.

Si elle ne remplit ce but, si elle ne vient féconder l'activité humaine, si elle ne met sa flamme sur les fronts que courbe la lourde tâche, elle peut être un beau rêve capable de bercer les âmes endolories, de leur donner l'éblouissement d'un mirage céleste. Elle n'est pas la foi

virile, celle qui fortifie les volontés, relève les courages, entraîne les esprits par la pratique des grands devoirs à la régénération commune. Elle peut être le cantique d'amour qui conseille la résignation; elle n'est pas la grande voix qui convie aux nobles luttas; elle peut être l'Espérance, elle n'est pas la vérité!

Entre ces deux croyances, l'une passive, qui se tourne désespérément vers la splendeur déchu de son origine, l'autre active, et qui marche résolument à la pleine possession de tout progrès, il y a l'abîme d'un monde, abîme qu'a creusé, il y a un siècle, notre grande Révolution.

Date à jamais inoubliable. L'homme restait inerte, à genoux, isolé, stérilisant son sacrifice, ayant pour symbole de délivrance un symbole de supplice, n'attendant rien de lui-même, misérable jouet de la Grâce. — La Révolution a pris cet homme, elle a mis entre ses mains l'outil, outil de travail, outil de rédemption, Marche, ouvrier, va au puissant effort, va au renouvellement, va à la lumière, va à la liberté!

Le spiritisme répond-il à cet état? peut-il en diriger les forces? Ici l'entends l'objection. — Certes, c'est la gloire de cette génération que d'avoir relevé le travail; mais prenons garde qu'en s'attachant à l'œuvre humaine, elle a nié l'œuvre divine: elle est aujourd'hui matérialiste, profondément, et peut-être irrémédiablement. — Matérialiste, non! quand elle-même croit l'être, j'en appelle à tous ses actes. — Que fait-elle donc, sinon développer les facultés, vulgariser les connaissances, instruire pour moraliser? Que fait-elle donc, sinon fonder l'ère lumineuse qui ouvre le règne de l'esprit?

Sans doute, il existe une école qui, systématiquement, s'enferme dans une dénégation étroite, et prétend s'imposer au nom même de la science qu'elle amoindrit et méconnaît. Eh bien! je crois que c'est cette école même, qui, par la force des choses, hâtera l'avènement de la philosophie positive édifiée par Allan Kardec.

Gardons-nous donc de dire des matérialistes: Voilà l'ennemi qu'il faut combattre, mais disons plutôt: Voilà l'adversaire dont il faut faire un auxiliaire.

Nos auxiliaires; mais ils le sont déjà! Ne cherchons pas ce qu'ils pensent; voyons ce qu'ils font: ils défrichent notre route, ils labourent le champ où nous viendrons semer. Ils nous servent inconsciemment, soit, qu'importe leur intention? Leur œuvre avance la nôtre, il suffit. Pensons-y, est-ce que nous-mêmes, spiritualistes positifs, nous qui croyons embrasser toutes les conséquences des faits que nous expérimentons, est-ce que nous-mêmes n'agissons pas inconsciemment quant à des résultats plus lointains qui échappent à nos prévisions? Il y a dans ce que nous faisons une application immédiate que nous comprenons, que nous préparons; il y a un résultat auquel nous travaillons sans le prévoir. Toute œuvre est complexe et renferme la chose qu'on voit et qui s'applique au présent, puis la chose invisible, semence impalpable, germe latent qui appartient à l'avenir. C'est là le côté psychologique de ce mouvement, à la fois matériel et idéal, qu'on appelle le Progrès.

Eh bien, non-seulement les matérialistes, guidés par la seule méthode d'induction, sont arrivés à conclure au

principe d'unité et de solidarité que nous établissons, et se sont rencontrés avec nous sur ce point capital de doctrine; mais encore ils nous donnent, dans leur objection même, le point d'appui le plus solide pour combattre leur dénégation.

Cette question spiritualiste, demeurée pendant de puis tant de siècles, perdue au milieu d'innombrables controverses, nos adversaires l'ont circonscrite, l'ont ramenée à une base unique. La science, ont-ils dit, n'a pas à compter avec la foi. Le spiritualisme doit rentrer dans le champ de l'expérimentation, il doit être positif, scientifique, sous peine de n'être pas! — Alors se révéla une force inconnue, étrange, une force psychique qui, dans ses manifestations, se jouait des forces matérielles et donnait aux lois physiques un stupéfiant démenti. Alors le fait spirite répondit aux matérialistes: me voici.

Là est notre invincible force. Certes, la philosophie spirite est l'expression la plus vive du principe de justice; certes, nulle n'est plus pure, nulle n'est plus complète. Elle peut être la foi de notre âge d'action, elle qui emporte l'homme dans une superbe envolée, à la réalisation des progrès illimités. Mais où toute sa supériorité s'impose c'est en ceci: qu'elle se soutient en dehors de toute argumentation, qu'elle n'a pas seulement parlé à la raison, à la conscience, mais qu'elle s'affirme comme la conséquence rigoureuse des faits, mais qu'ayant force de loi, elle n'est pas seulement une croyance, elle est une science.

Est-ce tout? pas encore. Une doctrine qui surgit spontanément, sans rapports, sans liens de tradition avec le passé, ne peut avoir d'influence réelle: il faut qu'on puisse en suivre le développement au cours des siècles: la vérité est d'essence éternelle; elle se trouve dans l'instinct des peuples avant de se retrouver dans l'inspiration des génies! Eh bien, si nous cherchons les attaches de la doctrine spirite, nous la découvrons vivace aux premières pages de notre histoire.

L'idée si grande qu'Allan Kardec a formulée a inspiré à nos ancêtres leur énergie stoïque, leur invincible courage.

La vieille Gaule, forte de sa certitude en l'éternelle évolution, a jeté le cri d'enthousiaste appel que jette aujourd'hui la France: plus loin! plus haut!

Noble foi! qui retrempe et affermit les âmes! elle a poussé ses profondes racines au sol de notre patrie, et au réveil de l'esprit c'est encore notre patrie qui lui donne l'épanouissement splendide de sa renaissance!

La France, la grande initiatrice, dira encore une fois au monde le mot de sa transformation et de sa délivrance: qu'elle si prodigue envers tous, ne soit pas ingrate envers ses fils; qu'au jour de triomphe elle se rappelle un nom laissé trop longtemps dans l'oubli, qu'elle lui rende au moins une tardive justice, et revendique dans la personne d'Allan Kardec une de ses gloires nationales des plus pures et des plus fécondes.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Tours, imp. JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Dictées d'outre-tombe. — Eug. BONNEMÈRE.

La presse anti-spirite : L'Humanité posthume, par un positiviste. — J.-Camille CHAIGNEAU.

Les Phénomènes spirites : Lettre à un docteur incrédule. — Alexandre VINCENT.

Communication spirite : Étude sur l'homme. Médium M. His, groupe Delanne. — ARNAULT.

Apologue. — A. VÉRON.

L'Enseignement des Esprits. — Capitaine LEFRANC.

Correspondance. — M. JAUBERT, vice-président honoraire du Tribunal civil de Carcassonne.

Le spiritisme devant la science (à suivre). — Georges COCHET.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les Âges (suite). — G. D'OYRIÈRES.

par conséquent, l'inspiration, chez lui, était vierge de toute influence extérieure. Il traitait des questions qui lui étaient absolument étrangères, avec des idées qui n'étaient par les siennes.

Cette ignorance de la doctrine spirite explique comment il parle la langue de tout le monde, sans avoir jamais recours à des expressions nouvelles dont il ignorait l'existence.

Tout cela était écrit avec une rapidité de quinze pages à l'heure. Il fallait donc des retouches. Là se borna ma collaboration, et si je signe ces pages, c'est pour la forme seulement, car j'atteste que le fond n'est pas de moi.

Ceci bien établi, je reprends mon modeste rôle de copiste.

I.

Dieu est l'unité, et une loi unique régit toutes choses dans l'immense univers. Mais pour que l'harmonie existe dans son complet épanouissement, il faut qu'il y ait contraste et diversité partout, en tout et toujours, et les milieux ne doivent pas être les mêmes, afin que les créations qui se manifestent soient diversifiées à l'infini pour répondre à tous les besoins.

Ce que nous nommons le mouvement aromal est le lien universel ; c'est ce fluide, encore inobservé et inconnu, agent puissant de reproduction qui, de monde en monde, parcourt l'espace pour y porter et en rapporter de nouvelles semences et de nouveaux germes destinés à continuer l'incessante création et à marcher vers le progrès illimité. Car nous resterions bien incomplets, bien des éléments indispensables nous manqueraient, nous n'aurions pas toute notre puissance, si nous la recrutions seulement sur notre planète étroite.

Pas un atome, matériel ou immatériel, n'est perdu dans l'infini du temps et de l'espace. Tout se retrouve, tout sert, et des hymens inattendus de fluide et d'aromes donnent naissance à des créa-

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

J'ai raconté, dans la préface du *Roman de l'Avenir*, comment j'étais devenu possesseur des manuscrits d'un médium qui, en sept années, avait écrit, inconsciemment et malgré lui, un peu plus de vingt-deux mille pages sur les sujets les plus variés, les plus imprévus. Je puisai également à la même source, et fis paraître en feuilleton dans le *Siecle*, il y a une douzaine d'années, trois romans, dont deux seulement ont été édités en librairie : *Les Déclassés*, et *Louis Hubert*.

Certaines considérations qui n'intéressent point le public me décidèrent à renoncer à l'exploitation de cet immense fouillis littéraire, pour revenir à mes études historiques.

Je vais en détacher aujourd'hui quelques feuillets, pris un peu au hasard. Mais il me faut tout d'abord affirmer de la façon la plus sérieuse que l'extatique en question n'avait jamais lu une ligne d'Allan Kardec, n'avait jamais, pas plus que moi d'ailleurs, assisté à une réunion de spirites, et que,

236
83

tions toujours et partout différentes. Les mondes ont, comme nous, leur existence et accomplissent leur œuvre. Un principe intelligent existe dans chacun d'eux, constitue une humanité qui, là où elle se trouve, exerce une autorité rectrice sur la planète dont la gérance lui est confiée. Mais la forme extérieure que revêt l'Esprit n'est nulle part identique, ne voyons-nous pas déjà que, sur notre terre même, la race humaine varie, suivant que les climats changent, et que, se combinant avec d'autres principes atmosphériques, le sol donne naissance à d'autres végétaux, à d'autres animaux !

Toutefois, rien n'est absolument séparé, tout se tient, est en correspondance et en communication ininterrompue. Si les versements fluidiques ont lieu au matériel, ils ont lieu également pour les principes intelligents qui nous aident et que nous aidons. La distance n'y peut apporter d'obstacle, et déjà, par l'exemple de l'électricité, nous pouvons entrevoir quelle est la rapidité, élevée à la centième et à la millième puissance des fluides électriques humains....

.... L'inspiration est le rayon lumineux qui vient mettre notre être en éveil, c'est le fluide qui traverse l'espace pour venir féconder le germe existant en nous ; c'est la divination dans le sentiment.

Lorsqu'un sujet nous *empoigne*, selon l'expression vulgaire et consacrée, c'est une sorte d'emparement de tout notre être. Ce sujet vit en nous, il nous absorbe, et, que nous songions à nos plaisirs ou à nos affaires, il s'attache à nous et ne nous lâche plus que nous ne lui ayons donné une forme extérieure en le jetant sur le papier. C'est qu'alors nous sommes une éponge qui se gonfle à longs traits de tous les fluides qui passent à notre portée, qu'ils soient de ce monde ou des autres, et lorsque l'éponge est saturée, une main mystérieuse la presse pour en faire sortir ce trop plein qui nous accable.

Quelquefois ce n'est pas tel ou tel qui nous vient, c'est tout et tous, et nul n'est déshérité de sa part dans ces apports bienfaisants ; seulement, il en est parmi nous qui sont plus ou moins aptes à les recueillir ou à les laisser perdre.

Nous donnons, nous recevons, nous sommes tous des libre-échangistes, et cette loi des économistes régit le monde. Nos collaborateurs anonymes ne sont pas plus identiques ni égaux que nous le sommes entre nous, mais l'unité et l'harmonie ont besoin de tous ces apports si variés.

Par l'étude et le raisonnement, nous avons la perception du commencement des choses. Nous voyons l'avancement, et nous devons comprendre qu'il n'y aura jamais de fin, car le progrès est sans limites, et en mourant, nous emportons dans la tombe toutes nos espérances et toutes nos aspirations.

La mort n'est qu'une transformation de la vie, qui se perpétue pour progresser. C'est le repos mérité après une journée bien remplie, c'est le sommeil réparateur, puis le réveil, plus lumineux ou plus sombre, pour monter ou pour descendre, suivant la destinée que nous nous faisons à nous-mêmes.

La vie est un voyage infini à travers l'infini des mondes. Mieux comprise dans l'avenir, cette mort, qui aujourd'hui nous épouvante, ne sera plus que l'heure prévue, attendue peut-être, du départ pour fournir une nouvelle étape. L'un arrive, l'autre se met en route, et l'espérance essuie les pleurs qui coulent à l'instant des adieux. L'immensité, l'infini, l'éternité prolongent devant nos regards avides leurs perspectives, dont l'inconnu nous attire. Plus perfectionnés déjà, nous ferons un plus beau voyage, puis nous repartirons encore, et nous marcherons toujours pour nous élever sans cesse.

Chacun de nous a reçu en naissant une mission à remplir. Il faut que nous laissions tomber, soit de notre main, soit de notre cerveau, le grain de sable qui a sa place marquée dans le grand édifice social. Nous sommes libres, et il dépend de nous que la mort, — dont le véritable nom est *renaissance*, — soit la récompense du devoir accompli, ou le châtiment, quand l'œuvre commandée n'aura pas été faite.

Le *summun* du progrès, pour chacun de nous, est l'épanouissement complet et l'équilibre absolu de toutes nos facultés, physiques, morales et intellectuelles. Arrivés au but, nous sommes beaux, robustes et sains ; notre cœur n'est accessible qu'aux généreuses passions, notre intelligence a atteint les limites extrêmes de son développement intégral. Nous devenons un foyer lumineux, un centre rayonnant, un réceptacle de fraternité, de solidarité, de liberté, de charité universelle, d'amour enfin, dans la plus large et la plus complète acception de ce mot. Nous sommes heureux, nous avons conquis le paradis, nous vivons dans dans ce lieu de béatitude céleste, ou plutôt le paradis est en nous....

Eugène BONNEMÈRE.

(A suivre.)

LA PRESSE ANTI-SPIRITE

L'HUMANITÉ POSTHUME, PAR UN POSITIVISTE

(Suite.)

Rien ne peut prévaloir contre les faits, quelque étonnement qu'ils puissent produire sur le public. Chaque ordre de phénomènes a son heure marquée par les lois de l'évolution, et cette heure dépend des conditions de milieu nécessaires à leur manifestation, nécessaires aussi à leur acception

par l'intelligence et la raison scientifique. Tant que ces conditions ne sont pas réalisées, le phénomène, n'étant pas harmonique avec la généralité du milieu où il tend à se produire, ne peut se faire jour que d'une façon isolée, et encore n'arrive-t-il pas à recevoir droit de cité parmi les préoccupations sérieuses. C'est ainsi que les phénomènes électriques ont été longtemps méconnus, bien que la terre soit un foyer d'électricité; c'est ainsi que Galvani a été bafoué, alors que la manifestation expérimentale de l'électricité se bornait à la danse des grenouilles; et pourtant un siècle ne devait pas s'écouler sans que l'humanité, s'étant mise en rapport d'harmonie avec le fait électrique, ne provoquât de sa part une manifestation générale et n'en fit l'objet d'une science merveilleuse.

Cette observation a un triple but: 1° montrer qu'un phénomène méconnu et même inconnu à certaines époques peut, sans anomalie, absurdité ni hallucination, être constaté et reconnu d'une manière générale à une époque ultérieure; 2° montrer qu'un phénomène borné d'abord à des manifestations restreintes est souvent l'indice d'un principe gigantesque et l'origine d'une science prodigieuse; 3° faire remarquer que le phénomène, lorsque les notions de l'homme ont préparé son avènement, arrive fatalement à ses fins, et qu'il se sert parfois, pour y courir, de ceux-là mêmes qui ont tendance à le détourner de sa route logique et de ses conséquences ultimes. — Tel est le cas pour l'ouvrage qui nous occupe. Si un spirite raconte la manifestation d'un Esprit matérialisé, la généralité du public ne se donnera même pas la peine de prendre le récit en considération; on dira: « C'est un halluciné, un dupé, ou un imposteur. C'est un homme qui vit avec ses visions de l'autre monde, et qui veut que nous en fassions autant, comme si nous n'avions pas assez de nous occuper de celui-ci. S'il est de bonne foi, ce sont ses théories qui lui dérangent le cerveau. Laissons le pauvre homme à ses chimères. » Et l'on passe. Si au contraire on a affaire à un observateur qui s'est exclusivement adonné aux sciences reconnues, à un positiviste qui ne voit rien au-delà du fait, à un incrédule de race, à un auteur qui raconte des faits de survivance et qui n'en dégage aucune philosophie, il n'est pas certain qu'on le croira, mais, comme il aura parlé en sceptique, l'attention des sceptiques sera piquée, la précision de ce langage sans enthousiasme les fera réfléchir, peut-être voudront-ils se rendre compte, et une fois sur cette voie il n'est pas dit qu'ils s'en tiendront à la réserve ultra-positiviste de M. d'Assier.

Voici d'ailleurs quels sont les sommaires des premiers chapitres du volume :

I. Faits établissant l'existence de la personnalité posthume chez l'homme. — Ses divers modes de manifestations.

II. Faits établissant l'existence d'une seconde personnalité chez l'homme vivant. — Ses divers modes de manifestations.

III. Faits établissant l'existence de la personnalité chez les animaux, et de l'animalité posthume. — Forme fluide des corps bruts.

On voit que tout cela ressemble fort aux notions des spirites. Manifestations posthumes résultant des propriétés du périsprit. Manifestations de bicorporité pendant la vie. Changeons les termes, nous avons les mêmes ordres de faits. Dans la biologie posthume que nous montre l'auteur positiviste, il ne manque qu'une chose: le principe d'immortalité. Et en cela il se rapproche un peu de certaine théorie professée par une école d'occultistes modernes. Mais qu'importe? La mort vaincue, le bon sens public ne conclura-t-il pas à la vie immortelle?

Nous négligerons la fin du volume, qui nous semble être inconséquente avec les premiers chapitres, et où l'auteur glisse dans le système d'explications de M. Chevallard. Mais nous reviendrons sur le chapitre III, qui, par les commentaires qu'il appelle, peut devenir très intéressant au point de vue de la théorie générale des phénomènes spirites.

J.-Camille CHAIGNEAU.

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LETTRE A UN DOCTEUR INCREDULE

I.

Mon cher Docteur,

Je réponds à la lettre que vous m'avez adressée, après lecture de mon travail sur les *Apports* (1). Mais auparavant, je vais prendre la liberté de remettre sous vos yeux les passages les plus saillants de votre réfutation :

« Je ne doute point, » dites-vous, « du Spiritisme, « comme réalité physiologique et surtout comme « conséquence morbide. Seulement j'en condamne « l'usage au point de vue médical, les manifesta- « tions de cet ordre ne pouvant avoir lieu que chez « les êtres particulièrement malades au point de « vue du système nerveux. Vous savez que l'hysté- « rie est un genre d'affection qui surmené conduit « droit à la manie.

« Si le Spiritisme avait son lieu d'élection chez « des gens d'un système nerveux rassis, difficile à « entamer, à toile cérébrale copieuse et bien nour- « rie, je laisserais passer sans protestations tous les « *Apports* qu'il vous plairait de nous présenter. J'ai « malheureusement dans ma clientèle plusieurs « hallucinés dont le père est le Spiritisme. Vous

(1) *Le Spiritisme expérimental et les Apports*. Brochure. Librairie Spirite.

« n'ignorez pas, puisque vous êtes un magnétiseur, que les résultats qu'on obtient sont extrêmement variables et que les gens que vous soumettez à votre fluide — lequel fluide n'est pas autre chose qu'une vibration moléculaire — sont tantôt lucides et tantôt en pleine éclipse de la vérité. J'ai écrit *trois fois dans ma vie*, je suis donc un médium. Je n'ai pas voulu poursuivre, convaincu que les résultats ne sont pas en proportion du danger couru. »

Telle est, mon cher Docteur, votre profession de foi anti-spirite. Je vais essayer de vous démontrer que vous êtes dans l'erreur, en vous présentant des faits.

II.

D'abord, je vous sais gré de ne pas nous traiter de charlatans. Pour quelques hommes de science, en effet, les Spirites et les Médiums ne sont pas autre chose. Mais ayant écrit trois fois *spiritement* dans votre vie, vous ne partagez pas cette manière de voir et cela se comprend. Les médiums sont donc pour vous des malades et les magnétiseurs ont affaire à des hystériques qui croient voir des objets se former sous leurs yeux. En un mot, nous sommes fous ou à peu près, au dire de ceux de nos adversaires qui nous croient honnêtes. Il nous est bien permis, n'est-il pas vrai, de protester contre cette accusation formulée par les « sages. » C'est donc une protestation que vous allez lire, avec de nombreux faits à l'appui.

Je ne reviendrai que pendant un instant sur les *Apports*, puisque j'ai expliqué déjà, avec un grand luxe de détails, comment ce phénomène s'est mani-

festé, plusieurs fois, en ma présence. Cependant de deux choses l'une : ou bien dans la circonstance j'ai été trompé par le médium, ou bien les apports obtenus par moi sont réels. Dans le dernier cas, il faut bien tenir aussi pour réelles les particularités qui ont accompagné ces faits. Enfin, si j'avais été trompé par le médium — ce que je prétends impossible, étant données les précautions prises — cela ne vous empêcherait pas de reconnaître, en principe, que certains phénomènes peuvent se produire. C'est sur la *cause* seule de ces *effets* que nous ne serions pas d'accord. Mais si vous voulez bien croire que je n'ai pas été une dupe et aussi que mes yeux ont vu et mes mains touché des objets trouvés par moi à côté du médium endormi (objets qui d'ailleurs sont toujours en ma possession), comment expliquerez-vous, autrement que par la théorie spirite, un phénomène de cette importance ? Où prendrez-vous la cause de résultats semblables ? En somme, il y a un subterfuge ou il n'y en a pas ! S'il y en a un, c'est moi qui cherche, en ce moment, de concert avec le médium, à vous jeter de la poudre aux yeux ; s'il n'y en a pas, qu'importe l'état de santé de la personne magnétisée ? Ce n'est pas, dans la circonstance, l'état morbide ou non du sujet qui doit le plus nous frapper, c'est le phénomène lui-même. Pensez-vous maintenant qu'une affection du système nerveux pourrait le produire toute seule ?... Quant à moi, je ne crois point qu'il y ait des hystériques assez heureusement douées, dans leurs crises, pour agir sur la matière de façon à lui faire subir des transformations semblables. Vous ne le pensez pas non plus sans doute, mais il vous reste

HISTOIRE

D'UNE

AME A TRAVERS LES AGES

(Suite.)

Parmi les compagnons de Wisvamisra on distinguait le Xchatria Rania pour la valeur et l'énergie indomptable qu'il avait montrées dans les combats. C'était un guerrier dans toute l'acception du mot : de haute taille, bien proportionné, il avait cette aisance de mouvements que donne une vie occupée au maniement des armes. Sa figure présentait un mélange de dureté et de ruse qui expliquait ses succès à la guerre ; le menton fortement accusé, les mâchoires saillantes dénotaient une force de volonté peu commune, un entêtement extraordinaire dans ses projets. Des sourcils épais ombrageaient l'œil enfoncé sous son orbite ; le regard, calme au repos, devenait d'une mobilité

extrême au moindre bruit, et certes il devait jeter de flamboyants éclairs sous l'influence de la colère ou dans l'ardeur d'une bataille. Le nez droit et bien fait avait les ailettes mobiles, signe indiscutable de la vivacité des passions ; ses lèvres charnues indiquaient la sensualité et l'acuité de ses désirs. En somme, sous ses splendides vêtements, c'était un beau soldat à l'allure martiale et décidée.

Le roi qui l'aimait beaucoup lui avait fait une large part dans la distribution des terres, et Rama, possesseur, près de la pagode de Chélambrun, d'un magnifique palais et d'une grande partie de la contrée, comptait parmi les plus puissants Xchatrias de l'Inde.

La pagode voisine de son habitation était un de ces monuments splendides élevés par les Indous à Brahma, où sont prodiguées toutes les merveilles de l'architecture la plus élégante et la plus grandiose que les hommes aient conçue sur la terre. Bâtie sur le sommet d'une immense montagne, elle dominait au loin la plaine ; ses sept enceintes, toutes de constructions différentes et de styles

toujours, comme aux autres incrédules, la ressource de croire à une mystification. Cela explique tout ce que ne comprennent pas encore les hommes de science.

Alexandre VINCENT.

(A suivre.)

COMMUNICATION SPIRITE

ÉTUDE SUR L'HOMME

Médium, M. HIS, groupe DELANNE.

La vie de l'homme est bien courte, cependant il croit après quelques instants passés au sein de l'éternité connaître le but de la nature. Borné par la matière et le temps, il nie la spiritualité et l'éternité. Confiné dans des pensées qui ne peuvent être que momentanément élevées à un niveau supérieur et toujours ramené ici-bas par la souffrance corporelle, l'impuissance et la faiblesse de son jugement, il nie Dieu, car Dieu est trop haut et lui trop bas. Qu'importe cependant que l'homme soit faible, si sa vie est constante sur un monde ; si, malgré tous ses ennemis plus forts et plus agiles que lui, il a pu vivre, se multiplier, dompter la nature par ses travaux, sa patience et son intelligence. Que font sur la terre les animaux qui ne vivent que pour le présent, ignorant tout excepté leurs besoins ; ne vivant que de la vie matérielle, n'ayant aucune idée de la beauté et de la laideur, de la grandeur et de la petitesse, n'apercevant des lois de la nature que ce qui les fait souffrir. Qu'importent les changements que l'homme

avancé en science constate dans la terre des animaux des premiers âges, et qui lui prouvent le progrès. Il ne croit pas en Dieu. Il nie qu'une intelligence supérieure ait réglé et préconçu ces admirables lois qu'il peut constater mais non expliquer. Il nie Dieu parce que les instants qu'il passe au milieu de ces merveilles sont troublés par la souffrance, sont souillés par l'assouvissement des passions, sont semés de désillusions et quelquefois de remords. L'homme ne regarde pas au-dessus de lui en faisant abstraction de lui-même, toujours il est mêlé à ses pensées, qu'il croit sublimes parce qu'il se reconnaît au-dessus de tout ce qui l'entoure. Ah ! s'il pouvait s'oublier un instant, effacer son individualité pour ne penser qu'aux œuvres de la nature, il verrait qu'une harmonie plus élevée que les douleurs humaines guide tous les êtres vers un même but ; que tous y marchent avec des vitesses inégales, mais aussi sûrement que s'ils étaient poussés par la fatalité ! Alors revenant lui-même en scène, il se verrait tel qu'il est, c'est-à-dire un frère aîné, qui, parti le premier du point initial commun, peut déjà mesurer lui-même le chemin parcouru. Alors au lieu de nier Dieu, il l'adorerait dans ses œuvres, et le peu de durée de sa vie serait pour lui une preuve de l'existence divine, puisqu'elle se manifeste par sa bonté et sa justice ; il saurait que les différentes étapes qu'il a franchies l'ont insensiblement approché du but, et que quelques efforts sont encore nécessaires pour y atteindre. L'homme se plaint de la brièveté de la vie, il croit que la nature lui doit plus qu'à un autre de ses enfants, parce qu'il en est le plus intelligent. Mais la justice est une loi divine, et tous

divers, en faisaient un monument unique et admirable, même à cette époque qui a produit tant de chefs-d'œuvre. Au loin, sur les flancs de la montagne, s'étendait le bois sacré, et une source fournissait l'eau lustrale nécessaire aux purifications et aux sacrifices.

Le collège de la pagode était nombreux et puissant, plus de onze mille Brahmes étudiaient à l'ombre vénérée du temple les sages enseignements des pundits ; ses fakirs et ses gourous étaient renommés dans les plaines du sud pour leur puissance et la sainteté de leur vie. On remarquait surtout au milieu des vieillards un homme vénérable nommé Tamaschy, dont l'existence entière s'était écoulée dans l'étude et la méditation des Vedas. Son austérité, jointe à la profonde connaissance qu'il avait des livres sacrés, lui assurait la suprématie sur ses collègues. D'un esprit droit et juste, il était naturellement bon ; maintes fois il en avait donné des preuves en apaisant les conflits qui s'élevaient entre les collecteurs de l'impôt et les malheureux ruinés par la guerre. Mais il était in-

flexible sur les questions religieuses ; profondément imbu des prétentions sacerdotales, il réprimait impitoyablement toute tentative faite pour s'affranchir de son autorité. Malheur à qui violait la loi sainte, malheur à qui portait une main sacrilège sur les biens de la pagode, une mort cruelle et promptement faisait justice de l'impie, aussi nul n'osait lui résister et on respectait son fanatisme appuyé sur une vie sans tache.

Rama était plein d'admiration pour ce noble vieillard, sa nature ardente et sauvage était charmée par la douceur et la science du vieux Brahme. Petit à petit, il se forma entre eux une amitié solide, car de son côté Tamaschy aimait le brillant guerrier à l'âme altière ; il admirait son naturel fougueux et fier et avait conçu le projet de l'amener à être maître de lui-même en réprimant ses passions.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

les enfants de la nature sont égaux aux yeux de Dieu.

Que l'homme ne crie point à l'injustice parce que ses désirs ne sont pas satisfaits. Qu'il aime sa condition parce qu'elle est le fruit du progrès qu'il a accompli; qu'il ne se croie plus en droit d'être seul heureux, parce que l'humble ciron deviendra son égal; qu'il n'envie plus ses frères mieux doués que lui et plus favorisés de la fortune, car lui aussi aura son tour, s'il ne l'a déjà eu; qu'il ne méprise plus le malheureux qui s'est laissé vaincre par ses passions, parce que lui-même a plus d'une fois été vaincu; qu'il espère, qu'il aime, qu'il croie, parce qu'au-dessus de lui il y a un Dieu juste et bon qui lui donnera l'immensité pour domaine et l'éternité pour jouir de son bonheur.

Signé : ARNAULT.

APOLOGUE

Ennuysés d'entendre constamment parler d'esprits frappeurs, de tables tournantes et autres facéties, par des amis dont le sérieux ne pouvait être mis en doute, quelques savants résolurent de tenter l'aventure.

Quittant le laboratoire scientifique pour le salon où se produisaient ordinairement ces prétendues manifestations d'outre-tombe, il fut décidé qu'on observerait rigoureusement les conditions dites obligatoires.

On fit venir d'Amérique un médium en réputation puis, installés devant un guéridon, l'évocation de rigueur adressée à messieurs les esprits, on attendit.

On devait expérimenter pendant une demi-heure, mais rien ne s'étant annoncé, on poussa jusqu'à l'heure entière.

Pas la plus légère oscillation, par le moindre craquement dans le meuble, c'était désespérant. A un moment, le médium s'étant endormi, on reprit courage; mais un ronflement sonore provoqua un rire général; il n'y avait plus qu'à lever la séance.

« Décidément, messieurs, dit le doyen, les spirites qui prétendent que leur science (?) n'est pas à la portée de tout le monde, ont raison.

Nous ne sommes pas dignes d'être initiés.

Je vous propose, pour finir la soirée et nous consoler de notre mésaventure, d'aller prendre une glace à Tortoni.

Et on descendit.

« — Cordon, S. V. P. »

Pas de réponse.

Avec enflement de voix.

« — Cordon, S. V. P. »

Même silence.

« — Absolument comme là-haut, dit un des docteurs, en se dirigeant vers la porte vitrée de la loge du concierge.

Comme il se disposait à frapper, il s'arrêta en faisant signe à ses amis de venir voir ce qui se passait à l'intérieur.

Il y avait soirée, soirée spirite sans doute, car nos savants purent voir à leur aise une dizaine de personnes debout, les mains sur une grande table ronde, et qui se culbutaient en s'efforçant de suivre cette table qui fuyait devant eux.....

Ça marchait chez le concierge.

Et nunc erudimini.

A. VÉRON.

L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Que de fois j'ai entendu des spirites s'exprimer ainsi :

Les esprits nous ont appris; il résulte de l'enseignement des esprits..., etc., comme si ces chers disparus étaient devenus des professeurs émérites chargés de nous révéler du haut de leurs chaires éthérées toutes les vérités cachées jusqu'à ce jour. Que des esprits avancés, plus aptes que nous à la méditation, viennent parfois donner à un savant une idée lumineuse pour la poursuite de ses recherches, nous l'admettons volontiers. D'autres pourront dicter des discours, des pièces de vers, d'admirables dissertations morales: très-bien. Mais nous demandons catégoriquement ce que les esprits nous ont enseigné?

Dans notre monde, combien d'hommes distingués ont professé comme vraies, en science, en médecine, en sociologie, des théories reconnues fausses avec le temps? Pourquoi dans le monde spirituel, composé de nos anciens, en serait-il autrement? N'est-il pas probable que des désincarnés, toujours chercheurs, croyant avoir trouvé la solution de quelque problème, la réponse à des questions inopportunes, nous apportent de bonne foi, il faut le croire, et comme des vérités, ce qui n'est que le résultat de leur conception, de leur savoir particulier. Écoutons-les par honnêteté, prenons note de leurs déclarations. Tout ce bagage non scientifique que nous ne saurions passer au crible de la raison, doit être remis dans la case aux conjectures, avec nos propres hypothèses, et ce serait une grande maladresse de l'exhiber aux yeux du public comme articles de croyance spirite.

Dégageons-nous donc des vagues théories et maintenons-nous sur le champ de l'expérience. C'est par l'étude des phénomènes que nous avons créé la science spirite, assez avancée déjà pour révolutionner le monde: car c'est par notre vue des esprits que nous pouvons affirmer leur existence, l'immortalité de l'âme et la persistance de notre individualité; c'est par les incarnations que nous avons conclu que l'homme ne retrouvait dans la vie éthérée que son propre savoir et qu'il était puni et

récompensé selon ses actes. C'est en invitant les esprits à se manifester par les médiums que nous avons dressé un inventaire rigoureux de leur puissance, de leur savoir-faire.

Que chaque fait nouveau vienne augmenter cet inventaire que nous aurons le droit de mettre sous les yeux des gens de bonne foi, car chaque fait est accompagné de preuves. Des hypothèses, des conjectures, autant qu'on le voudra, et dont nous ferons part aux initiés, mais que nous ne jetterons pas à la face de nos ennemis qui les ramasseraient comme des armes propres à faire rejeter l'ensemble de notre doctrine. En un mot, pas de foi aveugle, pas de fanatisme : des faits, toujours des faits, la synthèse viendra bien en son temps.

Le capitaine LEFRANC.

Avril 1883.

CORRESPONDANCE

Carcassonne, le 16 avril 1883.

Nous insérons avec plaisir la lettre suivante que nous communique le capitaine Bourges. Nous partageons complètement la manière de voir de notre honorable frère sur l'identité des esprits qui se communiquent.

N. D. L. R.

« Cher Monsieur,

« Que puis-je vous dire sur mes convictions spirites ? Vous les connaissez, et je ne pourrais que répéter ce que j'ai écrit depuis bien des années.

« J'ai été entraîné par la nécessité de proclamer cette grande et indispensable vérité : L'âme est immortelle, je crois que sans Dieu et sans la croyance à l'immortalité de l'âme, la conscience de l'homme n'a pas une base solide.

« Je pense donc que la propagation du spiritisme est une bonne action, action nécessaire pour combattre les doctrines du néant.

« Ai-je légèrement agi en affirmant que les morts entrent en communication avec les vivants ? Non, monsieur, je me suis conduit en philosophe positiviste ; en d'autres termes, j'ai étudié les faits dont tant d'autres nient l'existence. Mais je les ai étudiés avec calme, sans parti pris, souvent en sceptique ; je les ai étudiés pendant environ trente ans. Ils sont venus, ils viennent encore, et je serais un malhonnête homme, si je n'osais pas faire l'aveu de mes études et des conclusions que j'en tire. Je ne me suis jamais fié aux productions théâtrales ; j'ai toujours agi en pleine lumière :

« Souvent seul, souvent, très souvent, avec les membres de ma famille et avec des amis intimes qui n'ont pas voulu, qui n'ont pas pu me tromper.

« Que d'autres cherchent la vérité comme je l'ai

fait et je suis convaincu que tôt ou tard ils la trouveront.

« Mes seuls doutes ne peuvent s'appliquer qu'à l'identité des esprits des morts. Les morts ressemblent aux vivants. Tous les morts ne sont pas parfaits, et de nombreuses expériences m'ont prouvé que parfois ils nous trompent sur leur nom.

« Un mort dicte une communication et il la signe, je sais que dans quelques circonstances ce mort n'est autre chose qu'un faussaire. J'ai recours à la raison que personne n'a le droit d'abandonner. Ce mort, je le juge ; j'examine sa communication ; il m'est souvent démontré qu'elle n'est pas de lui ; il faut donc que par une foule de preuves, il établisse de la manière la plus évidente son identité ; c'est donc en ce qui touche l'identité des morts que les spirites doivent se montrer très prudents.

« Permettez-moi d'insister sur ce point : si Molière venait à moi, je voudrais qu'il écrivît comme Molière écrivait.

« A mon âge, mon cher ami, je ne puis faire des articles pour un journal. Je lis péniblement ; j'écris plus difficilement encore. C'est un ami qui tient la plume pour moi. Je lui dicte ces quelques mots à la volée, ils renferment toute ma pensée.

« Je vous ai livré ma raison, mon cœur et mon âme.

« Pour vous, et pour tous nos frères en croyance, mes plus affectueux sentiments.

« T. JAUBERT,

« Vice-président honoraire du tribunal civil de Carcassonne. »

LA QUESTION SPIRITE

DEVANT LA SCIENCE FRANÇAISE

Quel aveu ! Mais en prenant la parole sur un semblable sujet, était-il permis d'ignorer les faits qui s'y rapportent. Quoi ! Un homme justement considéré, un savant, qui se produit comme tel, et dont le nom seul est une garantie de lumière et de critique judicieuse, se croira quitte vis-à-vis du public qui l'écoute et la science qui le patronne lorsque, au lieu d'une leçon impartiale qu'on attend de son jugement, il viendra lancer au hasard des appréciations toutes personnelles, résultat de ses impressions et de ses préjugés ? N'est-il point triste qu'un savant de la valeur de M. Naquet puisse discuter à loisir sur une question qui lui est complètement étrangère. Se peut-il qu'il ne redoute pas un désaveu public et ose-t-il bien s'exposer à subir, dès la première contradiction, la dure obligation de convenir de son peu de compétence ?

Le caractère bien connu du conférencier ne permet pas de voir dans cette façon d'agir une manœuvre de déloyauté voulue, mais il faut bien

convenir qu'il y a là une légèreté présomptueuse, qui n'est rien moins que scientifique.

M. Naquet, ne pouvant pas s'en tenir décemment à l'aveu pur et simple de son ignorance, crut bien faire, lui qui reconnaissait cependant n'avoir aucune idée des travaux spirites, M. Naquet crut, dis-je, devoir protester et juger les juges dont la conclusion motivée est si différente de sa conclusion arbitraire; — il ne voulut voir en eux que des hallucinés. Pourquoi ? Tout simplement parce que la déclaration de ces hommes éminents est en désaccord avec les principes positivistes et que M. Naquet est un adepte de cette école exclusive qui ne veut pas que *les faits spirites* soient.

On le voit, non seulement ces jugements sans base ne sont plus de la science, mais il n'appartiennent même plus à l'argumentation. C'est ici l'arbitraire de la négation qui, ne pouvant rien prouver, cherche à tout démentir, et, dans son impuissance à s'appuyer sur des raisons, s'ingénie à trouver des détours.

Remarquez bien que M. Naquet n'a eu dans cette circonstance qu'un tort commun à tous ses confrères; l'attitude imprudente qu'il a prise, cent autres l'auraient acceptée et se seraient peut-être montrés moins habiles pour sortir d'embarras.

En effet, le conférencier déclara qu'il était prêt à accepter la réalité des phénomènes magnétiques et spirites, dès que des études suivies sur ce point lui permettraient une constatation scientifique.

La conférence achevée, il demanda à madame Cochet, devant tout l'auditoire, dans quels livres il trouverait la confirmation des travaux de Crookes et de Zöllner; Madame Cochet les lui indiqua et lui remit une petite brochure des articles publiés à Londres dans le journal des sciences.

Je m'approchai alors en disant au conférencier que je me mettais à ses ordres pour lui faire constater les phénomènes dont il rejetait la possibilité. Devant cette nouvelle protestation, il se montra aussi conciliant que possible, et lorsque j'ajoutai qu'il s'agissait, non pas d'une révélation surnaturelle, mais d'une force encore inconnue, il convint qu'il ne lui répugnait pas d'admettre ces phénomènes comme des effets dus à une nouvelle loi et constata qu'il appartient, en effet, à la science de rechercher cette loi et d'en déterminer la nature.

Ici se place un mot échappé au docteur Charcot, je ne puis le passer sous silence parce qu'il démontre, une fois de plus, à quels sentiments obéissent les savants officiels, arbitres dont l'autorité fait loi. — On verra que la vérité n'a rien à attendre de leur décision, parce que cette décision tient à trop d'intérêts pour être libre.

Georges COCHET.

(A suivre.)

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BADLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
- M. BOURGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
- M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
- M. HAASER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M^{elle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
- M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis, à 8 heures précises : Incarnation d'esprit et typtologie (par invitations).
- M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
- SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

- Groupe AZER, à Carcassonne.
- M. DEPRÈLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
- M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse) Lyon. — Séance le mardi, à 8 heures.
- M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
- M. JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. Séances typtologique, le dimanche à 8 heures.
- M^{me} V^e MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.
- M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.
- M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.
- M. KRELL, rue Saubat, 18, à Bordeaux.
- Groupe GIRONDIN, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEG.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

- Étude sur la Médiurnité.** — Gabriel DELANNE.
Dictées d'outre-tombe. — Eug. BONNEMÈRE.
Histoire du Magnétisme. — René CAILLÉ, ingénieur.
Communication spirite. — M. JAUBERT, vice-président
honoraire du Tribunal civil de Carcassonne.
Les Phénomènes spirites. — Lettre à un docteur incré-
dule (suite). — Alexandre VINCENT.
Le Spiritisme en Province. — Gabriel DELANNE.
FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges
(suite). — G. D'OYRIÈRES.

DE LA MÉDIURNITÉ

Nous avons vu, par un article publié dans le numéro 3 de ce journal, comment on peut concevoir la médiumnité au point de vue scientifique. Nous avons vu de même que cette faculté peut, dans certains cas, être assimilée à un accroissement d'intensité des organes des sens ; ou plutôt à une surexcitation qui, d'abord momentanée, devient ensuite permanente par l'exercice. Nous avons remarqué que cette explication ne peut convenir à tous les genres de manifestations des esprits. Ce qui nous amène à diviser en deux grandes classes les phénomènes spirites.

1^o Médiurnités sensorielles, c'est-à-dire qui affectent les sens ;

2^o Médiurnités psychiques, c'est-à-dire qui affectent l'esprit.

Parmi les médiumnités de la première catégorie, nous étudierons, cette fois, un genre spécial appelé médiumnité mécanique.

On n'a, jusqu'ici, donné que des explications assez vagues sur ce mode de communication des esprits,

et celles qui ont été présentées ne peuvent faire comprendre certaines particularités du phénomène. On sait que la médiumnité mécanique consiste à écrire, sous l'influence des esprits, des communications dont on n'a pas conscience, et dont on ne peut prendre connaissance que lorsque l'influence spirituelle a cessé. La théorie connue de ce fait spirite enseigne que l'esprit qui veut se manifester prend et dirige la main du médium, ainsi qu'il le ferait s'il était incarné. Mais de quelle manière cette action se produit-elle ? C'est ce que l'on n'a pas encore bien élucidé. De plus, si l'esprit écrit pour ainsi dire lui-même, si le médium est purement passif, il est difficile de comprendre pourquoi certains mots, certaines phrases de la communication, sont identiques à ceux qu'emploie le médium à l'état ordinaire ; il semble qu'il y ait là un point obscur qui a besoin d'être éclairci.

Pour répondre à ces observations, en se plaçant toujours sur le terrain des analogies scientifiques, nous croyons qu'on peut concevoir le phénomène comme une action réflexe du médium sous une influence spirituelle. Nous allons développer cette idée en exposant quelques faits physiologiques qui viennent à l'appui de cette hypothèse. Pour cela, jetons un rapide coup d'œil sur le système nerveux de l'homme et sur certaines de ses fonctions.

Cette étude préliminaire est très importante, car nous savons, d'après l'enseignement spirite, que le système nerveux est l'organe par lequel l'esprit est attaché au corps ; il sert de conducteur aux fluides périspritaux, comme les fils télégraphiques dirigent l'électricité. C'est lui qui transmet à l'âme, par les sens, toutes les impressions venant de l'extérieur ; c'est donc par l'étude de son fonctionnement que nous arriverons à nous faire une idée de la manifestation des esprits dans le cas particulier qui nous occupe.

Le système nerveux de la vie de relation, le seul qui nous intéresse, comprend deux parties dis-

tinctes : les masses centrales, ou arbre cérébro-spinal, et les filets périphériques ou nerfs. Les masses centrales se divisent en plusieurs parties, les deux principales sont le cerveau, qui porte à sa base les couches optiques, et le cervelet, et la moelle épinière qui se rattache au cerveau par la moelle allongée. Les nerfs partent de la moelle épinière et de la partie inférieure du cerveau, et vont se ramifier et s'épanouir dans toutes les parties du corps. Ce sont eux qui transportent, au centre, les excitations reçues à la surface, avec une vitesse de trente mètres à la seconde, et qui transmettent aux membres les volontés de l'esprit.

Dans la moelle épinière on remarque deux sortes de cellules nerveuses ; les unes, petites, sont en communication avec les racines des nerfs sensitifs ; les autres, plus grosses, avec les racines des nerfs moteurs. Expliquons maintenant ce que nous entendons par une action réflexe simple. On appelle action réflexe, une action nerveuse qui se produit sans l'intervention de la conscience, ni de son organe, le cerveau. Dans l'homme, nous citerons comme exemple de réflexe les battements du cœur et les opérations de la digestion. Pour comprendre le mécanisme de ces actions, faisons une expérience. Si l'on coupe la tête d'une grenouille et que l'on pince ensuite une de ses pattes, nous observerons qu'immédiatement cette patte sera contractée. Que s'est-il passé ? Lorsque nous avons pincé la patte, les nerfs sensitifs qui s'y trouvent transmettent aux petites cellules de la moelle l'excitation reçue, celles-ci, à leur tour, influencent les grosses cellules des nerfs moteurs avec lesquelles elles communiquent, de sorte que l'excitation revient à son point de départ sous forme d'incitation motrice, et détermine la contraction. Nous voyons donc que la moelle épinière est un véritable centre, indépendant, nécessaire et suffisant pour produire d'une manière inconsciente certains mouvements très bien coordonnés.

Le savant M. Maudsley appelle centres sensorio-moteurs, les différentes agglomérations de matière grise situées dans la moelle allongée et à la base du cerveau, c'est-à-dire que ces centres sont capables de produire des actions réflexes sur les organes des sens. D'un autre côté Claude Bernard, l'éminent physiologiste, divise les causes excitantes du système nerveux en trois catégories : 1° Irritants physiques ; 2° Chimiques ; 3° Vitaux. Parmi les irritants vitaux se trouve le *fluide nerveux*, qu'on a essayé vainement d'assimiler à l'électricité, et qui a des caractères tout à fait distincts de ceux du fluide électrique. Ce fluide nerveux, *agent impondérable*, produit dans l'organisme des actions réflexes, c'est là le point capital que nous voulions établir.

Ceci bien constaté, voyons ce qui se passe dans le cas de la médiumnité mécanique.

Nous savons que les esprits n'ont pas, comme les incarnés, des membres qui leur permettent de prendre les objets comme nous le ferions avec la main, ils ne peuvent opérer que par la *volonté*, qui agit sur les fluides et les transforment au gré de l'esprit. Or, pour manifester leur présence par l'intermédiaire d'un médium, ils puisent dans ce dernier le fluide vital qui leur est nécessaire pour établir l'harmonie entre leur pèrisprit et celui du médium. Ils forment une espèce de cordon fluidique qui enveloppe le cerveau du médium et qui aboutit à leur propre pèrisprit. Il y a donc, à partir de ce moment, un intermédiaire entre eux et l'incarné, et c'est au moyen de ce conducteur qu'ils transmettent à son cerveau leurs pensées et leurs volontés ; de sorte que pour dicter une communication ils n'ont plus qu'à vouloir.

Voyons ce qui se passe chez le médium. Il est, aussitôt que le phénomène se produit, complètement inconscient. Momentanément son cerveau est à la disposition de l'esprit, et celui-ci s'en sert sans que l'incarné ait connaissance des idées qui s'y agitent. C'est une véritable action réflexe, déterminée par une influence spirituelle au moyen de l'intermédiaire du fluide nerveux.

Cette manière de voir peut expliquer pourquoi certains esprits donnent des communications où se trouvent des fautes d'orthographe ou de style, alors que de leur vivant ils n'en eussent pas fait. C'est tout simplement parce qu'ils ne trouvent pas dans le cerveau du médium, un instrument assez parfait pour rendre leurs idées. Nous savons, par les expériences de Schiff, que les impressions sont localisées dans certaines parties de la couche cérébrale des hémisphères, et que plus on développe par l'étude les facultés de l'esprit, plus les cellules cérébrales sont sensibles, de sorte que plus le médium est instruit, plus son cerveau est impressionnable et, au contraire, plus sa culture intellectuelle a été négligée, moins il est apte à rendre les inspirations de ses guides. Je suppose par exemple que l'esprit qui se manifeste veuille exprimer cette phrase : Dieu est la cause efficiente de l'univers, il fera bien vibrer les cellules nerveuses des hémisphères cérébraux du médium de manière à lui faire écrire cette phrase, mais si l'incarné n'a pas fixé dans son cerveau le mot efficient, il le rendra par toute autre expression à peu près équivalente comme celle-ci : Dieu est la première cause de l'univers, et si cette opération se reproduit un grand nombre de fois, l'esprit aura bien dicté une belle communication, mais elle aura été mal rendue. De même le plus grand musicien, s'il n'a à sa disposition qu'un instrument imparfait, ne parviendra jamais, malgré tout son talent, à faire entendre une belle mélodie.

Ici nous prévoyons une objection qu'on ne manquerait pas de nous faire, c'est celle-ci : On a très souvent vu des médiums recevoir des communica-

tions dans une langue qu'ils ne connaissaient pas, par exemple, ne parlant pas l'anglais, écrire des pages entières dans cet idiome. Pour répondre à cette objection, nous dirons que le médium doit avoir, dans une incarnation antérieure, habité le pays où se parle le langage dont l'esprit se sert, et qu'il a gardé dans son périsprit la trace de son passage. Ce sont ces éléments que réveille, pour un instant, l'influence de l'esprit qui se communique. L'explication est la même pour les sujets que traitent certains médiums et qui leur sont totalement inconnus à l'état ordinaire. D'ailleurs ne savons-nous pas, nous spirites, que notre position présente n'est très souvent qu'une expiation, et que, maintes fois, une enveloppe corporelle grossière cache un esprit distingué qui vient pour réparer. Mais pour rentrer dans le cas le plus ordinaire, nous dirons que nous devons nous préparer par l'étude à recevoir les communications de nos guides, plus nous fixerons dans notre périsprit de connaissances qui modifieront la texture de notre cerveau, plus nous serons aptes à exprimer les instructions de nos guides spirituels. Ce qui semble appuyer cette théorie de l'action réflexe, c'est que nous avons souvent entendu dire par les esprits : Nous avons préparé son cerveau à recevoir nos impressions et c'est aujourd'hui seulement que nous avons réussi à nous manifester. Il y a là, semble-t-il, une explication rationnelle d'un fait non encore étudié. Si nous produisons cet essai, c'est dans le but d'éclaircir ces questions si peu connues au point de vue scientifique, et de montrer que rien dans la doctrine spirite n'est en opposition avec la science.

Nous devons dire, en terminant, que nous ne donnons cette théorie qu'à simple titre d'hypothèse, et que nous n'avons pas la prétention de posséder la vérité absolue, notre journal étant avant tout un organe de recherches, le comité insérerait avec plaisir toute controverse sérieuse, n'ayant pour but que l'instruction générale de nos frères.

Dans un prochain article nous examinerons la médiumnité typtologique.

Gabriel DELANNE.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

II.

Lorsqu'une chose semble disparaître de la terre, elle n'est pas anéantie pour cela. Les atomes qui la composaient vont se combiner avec ceux qui existent ailleurs, ils les complètent, et font progresser la création en mêlant à certains principes un principe nouveau qui lui manquait, et qu'elle

attendait pour enfanter ou pour améliorer ce qui existait déjà.

Les astronomes sont les Christophe Colomb d'Amérique immenses, ils font, au matériel, la science, la solidarité d'outre-terre, comme nous faisons au spirituel la science, la solidarité d'outre-tombe. Serait-ce la peine de naître, si pour nous l'éternité était limitée à cette vie d'un jour, et l'immensité limitée à cet atôme que l'on a justement nommé une vallée de larmes !

Le savant, malgré les quatre-vingts hivers qui ont semé leurs neiges sur sa tête blanchie, continuerait-il jusqu'à son dernier soupir le labeur qui le passionne, si des voix d'en-haut ne criaient pas à sa raison, à sa conscience que tout cela lui sera compté, que le sommeil de la mort sera suivi d'un réveil plus lumineux, et que, si l'avare n'emporte pas dans la tombe ses richesses honteusement acquises au mépris de la charité divine, l'âme, plus heureuse, emporte avec elle tous ses trésors d'intelligence, première mise de fonds qui lui permettra d'acquérir ailleurs des connaissances qui nous sont interdites sur cette terre d'égoïsme et de misère....

.... L'amour ne s'éteint pas entre les morts et nous. Notre pensée vole vers ceux que nous avons aimés, leur voix parle à nos cœurs et murmure à notre oreille la réponse attendue. Le bien que nous faisons les rend heureux, puisqu'il nous rapproche d'eux ; ils souffrent du mal commis, puisqu'il nous en éloigne, et ils sentent une vibration bien-faisante ou douloureuse à l'extrémité de cette chaîne fluide qui nous unit à eux.

Faisons donc le bien à tous, toujours, et quand même, à ceux qui se font nos ennemis, comme à ceux qui sont nos amis. Nous préparons ainsi notre bonheur, et nous ajoutons à celui de tous les autres....

.... Nous passons, ayant fourni notre étape ici-bas, et, pareils au soldat en marche qui s'endort au soir pour reprendre le lendemain sa marche vers le but indiqué, nous allons la recommencer sur une route plus belle ou plus difficile, avec un grade plus ou moins élevé, suivant nos mérites. Mais, frères toujours et toujours libre-échangistes, nous apportons et laissons quelque chose partout où nous passons.

La création de Dieu est infinie, la fin du monde n'existe ni dans le temps, ni dans l'espace, nous pouvons voyager sans crainte à travers l'éternité qui ouvre devant nous des horizons sans limites.

Ne rétrécissons pas comme à plaisir notre domaine. Plus de bornes dans nos champs ni dans nos cœurs, plus de frontières entre les peuples ! Qui connaît la loi des renaissances, qui sait si le Russe d'hier ne sera pas Français demain, les Associés libres sur cette petite unité qu'on appelle la terre, la vie est à tous, l'air à tous, l'eau, les

fleuves, les océans sont à tous. Mais elle est trop étroite pour satisfaire à nos désirs, et nos aspirations nous attireront toujours vers un idéal plus élevé. L'idéal est la boussole qui nous guide vers l'accomplissement de nos destinées.

Notre globe n'est qu'une station dans l'immense univers, et ne compte pas parmi les plus heureuses. Nous pouvons être condamnés à y revenir, s'il rentre dans l'ensemble des épreuves que nous avons à subir.

Mais si nous ne nous y réincarnerons pas, nous y laissons non seulement notre souvenir plus ou moins vivace, suivant l'importance de l'œuvre accomplie, mais aussi notre empreinte qui ne se détruit jamais; arômes et atomes décomposés, desquels il sort des fluides associés à ceux des autres frères, et qui, de monde en monde, vont porter le progrès ou l'en rapporter.

Il en est ainsi partout où nous passons. C'est ce qui établit le lien invisible et indissoluble qui nous unit les uns aux autres, ce qui constitue la fraternité d'abord et la solidarité ensuite. Nous sommes une vaste famille, et lorsqu'un de ses membres fait faillite au devoir, tous les autres en subissent le contre-coup, que ce soit dans ce monde ou dans un autre.

La vie est la fraternité et la solidarité mise en action. Réunis dans une autre planète, notre puissance d'attraction attire les fluides laissés derrière nous dans les diverses étapes que nous avons fournies, et ainsi nous entretenons des rapports incessants avec les mondes déjà parcourus.

A l'heure de l'agonie, le mourant hésite, effrayé, entre ce qu'il abandonne au départ et ce qui l'at-

tend de l'autre côté de la vie. L'instant d'après, pareil au voyageur qui secoue derrière lui la poussière de ses vêtements, délaissés par lui pour adopter, à mesure qu'il s'avance, les costumes des peuples qu'il brûle de connaître, le corps rend à la terre les éléments infinis qu'il lui avait empruntés pour un temps, afin qu'elle en refasse de nouvelles végétations sans cesse rajeunies, et de nouvelles existences parmi les animaux.

Mais de ce corps qui nous semble anéanti, quelque chose persiste cependant; il reste la partie créatrice que l'homme y a mise, il reste le principe même de la vie, le germe impérissable, le sang sorti de ses veines, et qui continue de couler dans les veines des êtres issus de lui, à la formation desquels il a concouru.

C'est ce qui fait que ce corps lègue en partant comme un reflet de lui-même qui témoigne de son passage, et qu'après plusieurs générations, des enfants naissent, chez lesquels on retrouve les affections, les maladies, le caractère, et jusqu'à la ressemblance physique des ancêtres disparus, mais qui ont laissé derrière eux leurs empreintes longtemps perceptibles.

Mais si le corps ne disparaît jamais complètement et s'il éternise en quelque sorte son existence dans ceux qui lui succèdent, comment croire que la partie la plus précieuse de nous-mêmes s'éteigne, quand la matière survit? Pourquoi le souffle d'en haut, l'âme immatérielle, le germe immatériel, le germe qui vient de Dieu ne persisterait-il pas en nous comme le fait le germe matériel? Si le sang de nos pères continue de couler dans nos veines pour nous donner leurs passions et tous ces

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

186

du 1978

solitaire son livre

solitaire son livre (Suite)

II.

Dans les longues promenades qu'ils faisaient ensemble, le vieillard expliquait au jeune homme les autres enseignements des vedas; il lui faisait comprendre l'union sublime de l'être éternel, insensiblement il faisait pénétrer dans son cœur des germes de tendresse qui n'avaient pu jusqu'alors s'y faire jour, dans la vie agitée des champs. Les progrès étaient lents, mais la patience du Brahme sans bornes, chaque jour, soit dans le palais du prince, soit dans la pagode, il poursuivait ses enseignements.

Un matin que tous deux se promenaient dans la troisième enceinte du temple, ils durent inter-

rompre leur marche pour laisser passer le cortège des vierges chargées d'entretenir le feu sacré.

Rama fut frappé de la beauté de l'une d'elles nommée Avany, et longtemps après qu'elle eût disparu avec ses compagnes, son imagination lui retraçait encore la gracieuse image qu'il n'avait vue qu'un instant, et qui avait si brusquement disparu à travers les massifs piliers de la pagode.

C'était une admirable jeune fille, grande et svelte, dont la taille élégante et souple se distinguait sous les draperies dont elle était revêtue; ses yeux immenses avaient la douceur de ceux de la gazelle; de magnifiques cheveux d'un noir bleuâtre encadraient l'ovale pur de sa figure; de toute sa personne s'exhalait un parfum de candeur et de virginité qui s'épanouissait dans la sérénité de son visage; en un mot, elle offrait dans tout son éclat l'image de la beauté indoue, la plus parfaite de la terre.

Rama, l'âme embrasée par cette vision charmante, n'écoula guère ce jour-là les saints enseignements; sa pensée ne pouvait se détacher de la jeune fille

ressorts puissants qui les animaient jadis, pourquoi leur âme divine ne continuerait-elle pas d'habiter en nous, pourquoi ne la retrouverions-nous pas aux heures solennelles où nous voulons l'interroger ?

Nous apportons en naissant une âme sous l'impulsion de laquelle se meuvent les admirables rouages de la machine humaine. Mais en outre de cette âme individuelle, il y a la grande âme universelle par laquelle sont animés et se meuvent à leur tour les mondes qui peuplent l'univers.

Au moment de l'anéantissement terrestre, le souffle divin se dédouble pour ainsi dire. L'âme individuelle va retrouver Dieu, qui l'a fait animer un moment la matière, et redonner ensuite, dans une autre patrie, la vie à une autre créature, tandis que l'autre moitié d'elle-même demeure confondue au sein de l'âme universelle, égalitaire, qui plane sur tous les enfants du Père commun, protégeant tous les êtres qui ont puisé la vie dans le même sang, et hérité des mêmes principes moraux.

Et c'est parce qu'une partie de chacun de nous reste et demeure dans ce grand tout, dans ce grand fonds commun d'où jaillit incessamment la vie, que nous pouvons être en communion constante avec nos frères bien-aimés envolés vers les existences transmondaines. Par une sorte de choc en retour, chacun y verse et y puise à la fois, là viennent se nouer tous ces liens sympathiques destinés à rattacher ceux qui sont partis à ceux qui restent.

Nous tenons tous dans notre main l'un des bouts d'une chaîne mystérieuse qui entre en vibration dès que l'autre extrémité est touchée. C'est par là

que vivent encore parmi nous, et grâce à nous, les éternels voyageurs qui nous ont ouvert la route et nous appellent à leur suite. Ils restent en communion, par cette portion éthérée d'eux-mêmes, avec la patrie quittée, mais non oubliée, qu'ils aiment toujours, puisqu'elle est habitée par les continuateurs de leur vie, par les héritiers de leurs idées, auxquels ils se plaisent à insuffler par moment celles qu'ils n'ont pas eu le temps de semer autour d'eux, ou qu'ils n'ont pu voir progresser au gré de leurs espérances.

N'ayant plus d'organes à mettre au service de leur intelligence, ils viennent demander aux hommes de bonne volonté qu'ils apprécient de leur céder pour un moment la place. Sublimes bienfaiteurs cachés, ils imprègnent leurs frères de la quintessence de leur pensée, afin que leur œuvre ébauchée se poursuive et s'achève, en passant par le cerveau de ceux qui peuvent lui taire faire son chemin dans le monde.

(A suivre.)

Eugène BONNEMÈRE.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

I.

MESMER ET SES DISCIPLES.

Spiritisme et Magnétisme sont deux sciences tellement liées l'une à l'autre que l'on ne peut guère expliquer celle-ci sans celle-là. Aussi croyons-nous être agréable à nos lecteurs en leur

qu'il n'avait fait qu'entrevoir, et lui retraçait les contours enchanteurs de ce visage idéal ; il sentait en lui une irrésistible envie de la contempler de nouveau et cherchait déjà le moyen de communiquer avec celle qui venait d'ouvrir son cœur à l'amour.

Il ne lui était pas facile de parvenir à son but sans dévoiler à Tamaschy sa passion naissante, et le vieux Brahme était le dernier homme à qui il eût voulu révéler son secret. Il reprit donc tristement le chemin de son palais, l'esprit tout occupé de la vision d'Avany. Depuis ce jour, sa passion alla en augmentant ; son souvenir lui retraçait fidèlement la grâce de la jeune fille, son air chaste, sa démarche noble. Qu'elle était belle ! combien elle différait des femmes qui jusqu'alors l'avaient charmé, il sentait croître, de jour en jour, dans son cœur, cet amour sacrilège, et les obstacles, les difficultés, les dangers même que pouvaient lui faire courir sa folle passion ne faisaient qu'attiser la flamme de ses désirs. Son caractère farouche s'irritait des obstacles matériels que lui opposaient les règles de la pagode,

aussi ne pouvant par force obtenir celle qu'il aimait, il résolut d'avoir recours à la ruse.

C'était en effet une grande audace que d'aimer une vierge consacrée à Siva. Ces prêtresses avaient juré de n'avoir jamais d'époux et d'appartenir tout entières à la déesse ; elles entretenaient le feu sacré, et les plus terribles supplices punissaient celles qui manquaient à leur serment. Aussi les prêtres les entouraient de respect et les gardaient avec un soin jaloux. Mais les difficultés ne sont rien pour un cœur bien épris et Rama, domptant la fougue de son caractère, acquit la patience nécessaire à la réussite de ses projets. Il eut des luttes terribles à soutenir contre lui-même ; sa nature sauvage exaltant son désir, il n'eut plus de repos qu'il ne fut parvenu à revoir celle qu'il aimait ; ses visites à la pagode devenaient de plus en plus fréquentes, et Tamaschy, étonné de ce zèle nouveau, se réjouissait dans son cœur de ce qu'il prenait pour un accroissement de piété chez le Xchatia.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

faisant ici, en quelques mots, l'historique de la naissance et du développement du Magnétisme.

Le Magnétisme voit diminuer chaque jour le nombre de ses ennemis systématiques. Notre siècle, d'ailleurs éminemment observateur et fièvreusement porté vers les découvertes nouvelles et qui, dans sa soif de l'inconnu, voudrait tout savoir, étudie avec ardeur les mystères de la nature et croit qu'il n'y a plus rien d'impossible à ses recherches. Il a eu le temps de méditer les paroles de notre grand Laplace, l'immortel inventeur de la théorie de notre système solaire qui, dans sa « *Théorie du Calcul des probabilités* » dit :

« Les phénomènes singuliers qui résultent de « l'extrême sensibilité des nerfs chez quelques individus ont donné naissance à diverses opinions, sur « l'existence d'un nouvel agent que l'on a nommé « *magnétisme animal*. Il est naturel de penser que « l'action de ces causes est très faible et peut être « facilement troublée par un grand nombre de « circonstances accidentelles. Ainsi, de ce que, « dans plusieurs, elle ne s'est pas manifestée, on « ne doit pas conclure qu'elle n'existe pas. Nous « sommes si éloignés de connaître tous les agents « de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il « serait peu philosophique de nier l'existence des « phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. »

C'était en 1812 que le grand savant écrivait ces lignes, à un moment où l'on ne parlait plus par tout l'Europe que de la découverte de Mesmer. Depuis ce jour la question du magnétisme a fait bien des progrès, et, bien qu'encore entourée d'obscurité, bien qu'exploitée encore comme autrefois avec audace, on peut dire qu'elle a conquis son droit de cité. Une société de gens sérieux, instruits et dévoués, s'est formée pour étudier méthodiquement le magnétisme, le défendre auprès de tous ses aveugles ennemis, et le répandre en montrant toute la miraculeuse et divine puissance.

Le mot *magnétisme* veut dire *attraction* entre deux corps ; il existe partout dans l'univers et paraît être le grand agent divin reliant tous les êtres entre eux. Quand il s'exerce entre deux corps bruts, c'est le *magnétisme minéral* ; par analogie, on a appelé *magnétisme animal* l'action sympathique de l'homme sur l'homme ou de l'animal sur l'animal.

Les Chaldéens et les Égyptiens connaissaient la pierre d'aimant, et les Romains et les Grecs s'en servaient avec succès dans diverses maladies. Pendant le moyen âge, grand nombre de médecins, le fameux Paracelse entre autres (1493-1541), vantaient l'aimant comme un excellent moyen pour combattre toutes sortes de maladies nerveuses. Vers 1750, le physicien Klarich, médecin du roi d'Angleterre, mit la méthode magnétique en grand honneur en opérant de nombreuses guérisons au moyen de

l'aimant, pendant qu'en France l'abbé Lenoble la mettait également à la mode et faisait, au moyen d'aimant préparés, des cures merveilleuses qui firent grand bruit en Allemagne.

C'est à ce moment que l'on voit arriver Mesmer (1734-1815).

Antoine Mesmer étudiait la médecine à Vienne, où il se faisait remarquer par des idées singulières. En 1766, il choisit pour thèse à défendre devant la faculté : « *De l'influence des astres sur le corps humain*. » Il admettait que les astres, en vertu de leur mutuelle attraction, exercent une influence réelle sur les êtres vivants, influence qui se transmet par l'intermédiaire d'un fluide excessivement subtil qui remplit l'univers et pénètre tous les corps. Mesmer ayant entendu parler des résultats qu'obtenait en Allemagne, au moyen d'aimants, l'astronome Hell, alla le voir, s'entretint avec lui et revint en son pays persuadé que cette puissance magnétique, dont on venait de lui montrer les singuliers effets, n'était autre que le fluide universel dont il avait parlé dans sa thèse. Il ouvrit aussitôt une maison de santé dans laquelle il s'offrit à traiter gratuitement par le magnétisme tous les malades qui s'y présenteraient. En même temps il parcourut l'Empire d'Autriche pour faire connaître partout les bienfaits de sa méthode, pendant qu'il remplissait les journaux allemands du récit de ses guérisons miraculeuses.

(A suivre.)

René CAILLÉ,
Ingénieur.

COMMUNICATION SPIRITE

Nous extrayons du livre de M. Jaubert, intitulé *les Deux Commandements du Christ* ; la fable suivante, qui a été dictée par un esprit et couronnée par l'Académie des jeux floraux de Toulouse. Dans le prochain numéro nous donnerons une analyse détaillée de ce charmant ouvrage, ou la grandeur des idées n'enlève rien au charme du style.

FABLE

LA CHENILLE ET LE PAPILLON

D'un bouquet de jasmin labourant les contours,
Tremblante une chenille, au déclin de ses jours,

Se disait : « Je suis bien malade ;

« Je ne digère plus les feuilles de salade ;

« A peine si le chou tente mon appétit ;

« Je me meurs petit à petit.

« C'est triste de mourir.... Mieux vaudrait ne pas naître,

« Sans murmure il faut se soumettre,

« A d'autres, après moi, de tracer leur sillon. »

« Mais tu ne mourras pas, lui dit un papillon ;

« Naguère, il m'en souvient, sur la même charmille,

« Avec toi j'ai rampé ; je suis de ta famille.

« Si tu traines ce corps lourd, débile et poudreux,
 « L'avenir te réserve un destin plus heureux,
 « Espère!... Du sommeil le passage est rapide;
 « Tout comme je le fus, tu seras chrysalide;
 « Comme moi tu pourras, brillante de couleur,
 « Respirer le parfum des fleurs. »

La vieille répondit : « Imposture, imposture,
 « Rien ne saurait changer les lois de la nature;
 « L'aubépine jamais ne deviendra jasmin.
 « A mes anneaux brisés, à des ressorts si frêles,
 « Quel habile ouvrier viendrait fixer des ailes ?
 « Jeune fou, passe ton chemin. »

— « Chenille bien touché! le possible a ses bornes, »
 Reprit un escargot triomphant sous ses cornes.
 — Un crapaud applaudit. — De son dard un frêlon
 Insulta le beau papillon.

Non, ce n'est pas toujours la vérité qui brille
 Niez l'âme des morts, aveugles obstinés.
 Prenez garde!... Vous raisonnez
 A peu près comme la chenille.

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LETTRE A UN DOCTEUR INCRÉDULE
 (Suite.)

III.

Passons à l'examen de faits d'un autre genre, pour lesquels vous serez peut-être plus indulgent, puisque vous avez été « trois fois dans votre vie » sous l'influence d'une sorte de *mediumnité* que vous vous êtes empressé, il est vrai, de repousser avec le plus grand soin.

Il s'agit de l'*Écriture mécanique*.

Le même médium s'installe, sans avoir été préalablement endormi, devant une table, avec un crayon à la main (1). Au bout de quelques minutes, il se met à écrire très vite, tout en continuant une conversation commencée. Tant que dure la communication, le crayon va toujours, sans s'arrêter une seconde; il n'y a donc pas un seul tâtonnement, pas une seule hésitation pendant la manifestation du phénomène. Il en résulte que les cinq ou six pages, quelquefois plus, qui composent ce travail médianimique sont *toujours* correctes et sans ratures; elles sont, en outre, toujours signées *du nom d'un individu mort*. Depuis trois ans, trente ou quarante personnalités différentes se sont ainsi révélées : grands seigneurs, bourgeois, paysans, poètes, philosophes.... Il y en a de tous les temps, de toutes les croyances. La plupart s'expriment en français; cependant nous avons obtenu des communications en langue italienne, et le médium ne connaît pas un mot de cette langue !

(1) Ces expériences se font dans une complète obscurité.

J'ajoute que si l'on interroge ces *Esprits* au sujet de l'état qui suit la vie corporelle, ils déclarent *tous* que cet état est meilleur que celui dans lequel nous sommes aujourd'hui vous et moi. Et, chose non moins surprenante pour vous et pourtant bien naturelle, chacun d'eux, lorsqu'il revient, se présente avec le caractère qu'il avait dans sa communication précédente. En vérité, si le médium jouait une comédie, ce serait un artiste d'une habileté bien grande. Il lui faudrait par exemple, — car plusieurs des Esprits qui le visitent ne reviennent que de loin en loin, — il lui faudrait se souvenir, lorsqu'il veut remettre l'un de ces derniers en scène, qu'il a déjà écrit, il y a plusieurs mois, *certaines phrases* donnant à ce personnage un *certain caractère*; et il serait obligé, en outre, afin de produire l'illusion voulue, de retrouver *spontanément* le style et l'orthographe de la communication précédente *du même Esprit*. Si l'on songe, — et je ne dois pas oublier de vous le faire remarquer, — que le médium ne peut se reporter aux communications déjà données, car il ignore où je les mets, on est bien forcé de convenir qu'il y a là autre chose qu'une habile supercherie. Cette opinion est rendue plus vive encore par ce fait que le médium, je le répète, donne des communications de caractères différents, et qu'il est lui-même arrivé, dans certains cas, à propos de choses médicales, par exemple, d'employer des termes scientifiques dont le sens lui était absolument inconnu.

Si l'examen minutieux de ces phénomènes, — examen auquel je me suis livré des centaines de fois en trois ans, — m'empêche de voir dans ces faits une mystification, je suis alors forcé de reconnaître que je me trouve en présence de phénomènes psychiques d'un ordre spécial. Vous me direz encore qu'ils sont la conséquence d'un état morbide existant chez le médium, mais aussitôt je songerai au fait des *apports*, bien plus extraordinaire au point de vue matériel. J'en conclurai que si l'état morbide que vous croyez découvrir dans les manifestations spirites existe réellement, c'est un état plus avantageux que vous ne le pensez, puisqu'il donne aux facultés intellectuelles une *force* toute particulière. Cependant je me demanderai pourquoi cette force, qui serait bien supérieure à la faculté du rêve, car elle produit des résultats tangibles et corrects, pourquoi, dis-je, cette force s'empresse-t-elle de *déclarer* qu'elle est due à la volonté des morts? Pourquoi, en se manifestant, prend-elle une personnalité? Pourquoi emprunte-t-elle tantôt le nom d'un individu, tantôt le nom d'un autre? Pourquoi encore, chose plus difficile à expliquer quand on n'admet pas la théorie spirite, cette force change-t-elle de caractère intellectuel en changeant de signature?

Je viens de parler du rêve, et peut-être me ferez-vous remarquer que l'on peut établir une certaine

analogie entre les phénomènes du spiritisme et ceux du sommeil. La différence est pourtant bien grande. Il ne faut pas oublier d'abord que, durant ces expériences, le médium ne dort ni du sommeil magnétique, ni du sommeil ordinaire. Ensuite on doit songer que les communications ont une allure toujours très franche, très nette, tandis que, dans le rêve, se déroulent des scènes qui parfois ont du sens, mais souvent en sont dépourvues. Je sais bien qu'en rêvant il peut nous arriver d'improviser des vers, des discours, de soutenir avec des interlocuteurs, qui eux-mêmes parlent fort bien, des conversations sur des sujets qui peuvent ne pas nous être familiers dans la vie réelle. Si j'étudiais ici, au point de vue purement spirite, les phénomènes du rêve, peut-être y trouverais-je, comme explication de ce caractère supérieur qu'il a quelquefois, l'influence de ces forces extérieures dont vous ne voulez pas entendre parler. Mais je m'écarterais du but que je me suis proposé d'atteindre avant d'écrire cette lettre, dans laquelle j'ai l'intention de ne vous présenter que des faits positifs. Or nous venons de voir quelle différence existe entre les phénomènes de l'écriture mécanique et ceux du rêve : pour les premiers — et je ne saurais trop insister sur ce point — le sujet est éveillé, il peut, tout en écrivant, causer avec son entourage; pour les autres il s'est d'abord endormi. Son état n'étant pas le même, il serait, je le crois, impossible d'établir une analogie quelconque entre les deux cas.

Alexandre VINCENT.

(A suivre.)

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Notre frère M. Léon Denis, l'éminent conférencier, membre du comité de l'*Union Spirite française*, a fait, le mois dernier, une série de conférences publiques et gratuites, où il la traité avec l'autorité et le talent qui le caractérisent le sujet suivant : Nos véritables traditions nationales. Il s'est attaché à développer les points essentiels de la philosophie des Druides, et particulièrement l'unité de Dieu, la pluralité des mondes habités, la communication entre les vivants et les morts.

Comme on le voit, M. Léon Denis introduit nos idées dans des milieux réfractaires jusque-là aux enseignements spirites. Grâce à son remarquable talent d'orateur, il fait pénétrer dans les âmes ces grandes vérités qui ennoblissent et relèvent les cœurs, il a montré nos pères adorant l'Éternel à l'ombre de leurs forêts séculaires. Il a transporté ses auditeurs sur cette vieille terre bretonne que la civilisation n'a pas encore envahie, dans ces landes immenses où le silence de la solitude n'est troublé que par le vent qui mugit et la mer qui gronde, où les vagues battent avec furie les roches

du rivage, où se dressent de toutes parts les dolmens, les Cromlechs et les Menhirs, antiques témoignages de la foi de nos aïeux. Dans un magnifique langage, il a évoqué les ombres des vieux druides célébrant leurs mystères sous la lueur argentée de la lune. Il a rappelé leur courage, leur mépris de la mort, opposant leurs mâles vertus à la corruption des Romains dégénérés, qui allaient acclamer la dictature de César. Il a fait vibrer la fibre patriotique en exaltant l'indomptable énergie de Vercingétorix, et en montrant l'intrépide Gaulois se dévouant héroïquement pour la sainte cause de la Patrie.

Puis notre frère a exposé les doctrines Druidiques dont la noble austérité contrastait si fort avec les immoralités du Polythéisme latin. Il a fait ressortir les bienfaits de cet enseignement qui était basé sur l'immortalité de l'âme, la croyance au Dieu un, et aux vies successives, et il a montré que leur culte était seul capable de donner aux hommes ce dédain de la mort, caractère distinctif de nos pères entre tous les peuples.

Dans sa conclusion, il a fait sentir la nécessité de revenir à ces traditions fécondes. C'est en elles que les Gaulois puisèrent cet esprit de sacrifice, ce sentiment puissant de l'immortalité qui leur inspira des prodiges. La société moderne, a-t-il dit, échappant à ces deux abîmes qu'elle cotoie sans cesse dans sa marche, la foi aveugle, intolérante, et le septicisme desséchant, trouvera dans ces traditions fécondées par l'idée de solidarité, fortifiées par la méthode expérimentale, et scientifique que nous possédons, le principe de son évolution nouvelle vers la vie morale, vers le bien, le beau, le vrai.

Ces conférences faites devant un public où les spirites ne figuraient qu'en bien petit nombre, ont eu un succès que l'on ne peut attribuer qu'à la grandeur des idées exposées et à l'éloquence émue et entraînante de notre frère. Sa parole chaude et vibrante se plie à toutes les idées; tantôt réveuse et poétique, elle exprime harmonieusement la mystérieuse poésie des grands bois; tantôt brève et concise, elle trouve de mâles accents pour célébrer l'amour de la patrie. Enfin, dans l'exposition des systèmes philosophiques, elle a cette ampleur et cette majesté qui caractérisent l'inspiration la plus pure et la plus élevée.

Nous ne pouvons malheureusement reproduire, faute d'espace, les comptes-rendus de ces conférences, faites dans les journaux de Nantes, du Mans, de Vendôme, de Tours, de Châtelleraut; mais tous sont unanimes à rendre hommage au talent de notre frère dont le dévouement gratuit fait pénétrer dans les masses ces généreuses idées qui, bien comprises, feront le bonheur de l'humanité.

Gabriel DELANNE.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

A nos Lecteurs. — M^{me} Georges COCHET.
Preuve de la réalité des phénomènes spirites
(suite). — D^r CHAZARAIN.
Compte-rendu de la Séance mensuelle de l'Union
spirite, par M. BIRMAN.
Histoire du Magnétisme. — René CAILLIÉ, ingénieur.
Communication spirite. — A. VÉRON.
Une apparition. — M^{lle} DESCLAVELLES.
L'enseignement des Esprits. — Capitaine LEFRANC.
Le Spiritisme devant la Science. — G. COCHET.
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges
(suite). — G. D'OYRIÈRES.

*Les Membres de l'Union spirite française sont pré-
venus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE,
passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie
de Valois, tous les premiers vendredis du mois.*

A NOS LECTEURS

Dans le premier numéro de ce journal, un de nos rédacteurs, estimé de nous tous, autant pour son caractère que pour son talent, M. Camille Chaigneau, rédigeait le programme que nous aspirons à réaliser.

Nous ne croyions pas avoir à revenir sur des déclarations loyales, nettement formulées déjà dans l'assemblée publique de la salle de la Redoute, où notre union fut définitivement constituée.

Nous avons dit alors que, jugeant le moment opportun pour imprimer un nouvel élan au spiritisme qui, depuis la mort d'Allan Kardec, a subi une trop longue période d'inertie, nous faisons appel au dévouement de nos frères. Nous leur demandions d'appliquer à l'œuvre de propagation spirite les principes qui sont la grandeur et la force de notre époque : l'association des efforts, le travail solidaire, l'activité individuelle qui se dépense au profit de tous, l'indépendance la plus large, en accord avec la fraternité la plus intime.

Certes, en répudiant tout intérêt vénal, l'Union spirite donnait la mesure de son désintéressement ;

elle montrait assez qu'elle n'avait qu'un but devant lequel toute question de personnalité s'efface : travailler à la diffusion des vérités d'ordre scientifique et philosophique qu'Allan Kardec a mises en lumière, en déduire les conséquences immédiates, qui sont d'une si haute portée au point de vue social et humanitaire.

Aucune équivoque n'était possible quant à nos tendances à cet égard.

Le titre seul de notre journal parle plus haut que toutes les affirmations.

Lorsque tant de spirites se dérobaient prudemment, et donnent à leur publication une étiquette où le mot « spiritisme » est soigneusement mis en périphrase ; quand les plus convaincus hésitent devant cette appellation compromettante, nous avons franchement, vaillamment relevé ce mot redouté ; nous en avons fait notre cri de ralliement, prouvant ainsi que nous sommes décidés à ne jamais entrer dans la voie des compromis, et que nous voulons poursuivre ouvertement la route qu'à frayée avec tant de courage notre maître Allan Kardec.

Comment, après cela, a-t-on pu semer la défiance sur notre œuvre ? Comment nos frères de province ont-ils été amenés à supposer un instant que l'Union spirite avait été fondée dans un but d'opposition envers les principaux groupes français ? Comment a-t-on pu laisser entendre que, par une scission complète, la nouvelle société, se séparant absolument des centres établis, devenait un élément de trouble pour la doctrine spirite qu'elle compromettait en attendant qu'elle la combattît ? Vraiment tout ceci est-il sérieux ? Quoi donc, mais à ce compte nous sommes des schismatiques ? Au moins faudrait-il savoir quels dogmes immuables nous avons ébranlés ? Qu'on nous fasse comparaître devant le juge suprême qui nous accuse ! Si le spiritisme est une église, nous demandons à voir le grand prêtre.

Nous plaisantons. Mais, là, convient-il de répon-

dre à des insinuations aussi misérablement grotesques? Quand la calomnie est à ce point enfantine, elle n'est même plus odieuse.

En somme, tout ceci est simplement comique et il faut en rire, nous n'avons pas à nous y arrêter. Pour répondre à une accusation, encore faut-il qu'elle repose sur l'ombre d'un fait, qu'on nous cite un article, une phrase, un mot qui nous condamne? Mais nos paroles, aussi bien que nos actes, vont à l'union fraternelle; elles tendent à établir le lien si fort de la solidarité.

Notre société est ouverte à tous et en dehors de nous; nous applaudissons à tous les efforts, d'où qu'ils partent, dès que ces efforts ont pour but le triomphe de la grande cause qui nous est chère. C'est pour fonder l'avenir de cette cause que nous nous sommes unis. Cependant nous l'affirmons : que bientôt, que demain, une nouvelle Union se forme, que de nouvelles publications surgissent, que des sociétés se multiplient, nous nous réjouissons de ce mouvement et l'encouragerons dans toute la mesure de nos moyens. Devant le but immense que nous poursuivons, les misérables, intérêts de situation, d'argent ou de vanité, doivent se taire. Loin d'entraver les tentatives d'association, de centralisation, qui seules sont susceptibles d'obtenir des résultats importants, le devoir de tout spirite est de les soutenir, de les appuyer, sinon par un concours actif, du moins par la bienveillance et la sympathie.

Tant pis pour qui ne comprend pas ce qu'il y a de généreux dans une œuvre où le dévouement se multiplie et fait tout. Pour nous, nous ne nous défendons pas, forts de nos actes; cependant nous voulons protester ici contre toute idée de participation à des agissements que notre conscience réprouve. Différentes brochures, dans lesquelles le fondateur de la philosophie spirite est basement attaqué, ont été distribuées en profusion. Eh bien, nous qu'on voudrait montrer les adversaires de la doctrine spirite, nous le demandons instamment, nous l'exigerions au besoin : qu'on remonte aux responsabilités; qu'on sache de quelle source partent ces écrits qui frappent le spiritisme dans Allan Kardec, le magnétisme dans Mesmer; qu'on sache qui, au lendemain même de la mort de M^{me} Allan Kardec, alors que cette voix qui seule pouvait légalement protester était éteinte, qu'on sache qui répandait ces factums injurieux, quelle librairie les patronnait, quelle main les distribuait?

Il nous répugne d'accuser, mais qu'on l'entende : nous veillons; et si, à un moment donné, une évolution contraire à la doctrine tentait de se produire, l'Union spirite française serait là pour défendre l'œuvre du maître, combattre ses détracteurs et prouver ainsi son absolu dévouement à la vérité!

M^{me} Georges COCHET.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

(Suite.)

PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES.

En étudiant les faits spirites, nous ne devons jamais oublier, si nous voulons bien les comprendre, que le spiritisme est, dans une de ses divisions, le magnétisme des invisibles. Par suite, ce que peut le magnétiseur sur son sujet, l'esprit, avec son corps fluide et les fluides dont il dispose, doit le pouvoir et le peut, à un degré au moins égal, sur les médiums. C'est là un fait de la plus haute importance et dont la connaissance permettra aux aliénistes de compléter l'étiologie de certaines maladies mentales, et d'en établir le traitement rationnel. En attendant, si par le magnétisme et par sa volonté, un incarné provoque le sommeil, la contraction musculaire, certains mouvements, comme nous le faisons avec un courant électrique; s'il produit l'insensibilité, la catalepsie partielle ou générale, s'il stimule ou met en jeu certaines fonctions, il ne peut répugner à quiconque connaît le magnétisme et croit à la survivance de l'âme, d'admettre la possibilité pour les invisibles de réaliser des phénomènes semblables chez un médium, à l'aide de fluides puisés dans ce dernier et combinés à ceux dont ils disposent eux-mêmes. Or cette possibilité est un fait acquis, certain, mis en évidence par l'observation.

Ce que je vais rapporter en fournira la preuve. Cependant il me paraît nécessaire d'ajouter que des faits semblables au premier sont trop intimes pour sortir du cercle de la famille, qu'ils doivent être exceptionnellement divulgués et que, par conséquent, l'occasion de les constater doit être fort rare. Néanmoins, j'affirme que mon récit est de la *plus exacte vérité*. Si j'ai pu être témoin de pareils phénomènes, je le dois à des relations d'amitié et à un des privilèges de ma profession, qui m'ont permis de visiter fréquemment la famille au milieu de laquelle ils se sont passés et de voir comme un médecin seul est autorisé à voir.

1^{re} OBSERVATION.

Au mois de novembre dernier, je me trouvais chez M^{me} G. avec plusieurs de ses parentes qui s'occupent avec elle d'études spirites, mais seulement en famille, lorsqu'il fut décidé qu'on se mettrait autour de la table pour évoquer les esprits. M. G., mort depuis quelques années, vint le premier à notre appel et, après avoir répondu aux questions qui lui furent posées, il s'adressa spontanément à moi en ces termes : « Docteur, que pensez-vous de ce fait : une femme qui n'a jamais eu d'enfants, ayant, d'après le conseil des invisibles, donné le sein à une autre femme vivant chez elle,

crachant le sang, considérée comme tuberculeuse, atteinte depuis longtemps de vomissements incoercibles et déperissant à vue d'œil, la nourrit de son lait depuis plusieurs mois et l'a ainsi sauvée, lorsque tout indiquait qu'elle devait mourir.

Etonné de cette communication, j'allais demander ce qu'elle signifiait, lorsque M^{me} X., se tournant de mon côté en souriant me dit : « Oh ! les indiscrets ! Je vous expliquerai la chose tout à l'heure. » Et ayant fait retirer deux enfants qui étaient présents, elle m'apprit que la nourrice c'était elle, et le nourrisson M^{me} S., enceinte de six mois et ayant, ma foi, fort bonne mine, en m'assurant que son lait était à peu près la seule nourriture de cette dernière, que ses soins, jamais engorgés, n'en contenaient ni avant ni après le temps de l'allaitement et que nulle autre personne que M^{me} S. ne pouvait en obtenir par la pression ni par la succion.

Malgré ma confiance dans la bonne foi de M^{me} X., dont je suis le médecin, je demandai, dans l'intérêt de la science, la permission de *vérifier* ses affirmations, ce qui me fut gracieusement accordé.

En conséquence je me suis assuré plusieurs fois par moi-même, après avoir constaté *de manu et visu*, l'absence d'engorgement des seins et leur complète vacuité, que si M^{me} S. se mettait à têter, le lait ne tardait pas à affluer dans sa bouche et de temps en temps à s'écouler en partie par les commissures labiales. Chaque fois j'ai fait interrompre l'opération pour examiner la cavité buccale et je me suis convaincu que le liquide était du lait bien blanc, crémeux et venait du sein de M^{me} X.

J'ai également acquis la preuve que M^{me} A., parente de M^{me} X., ayant essayé de la têter, n'avait jamais réussi à faire venir une goutte de lait.

Enfin M^{me} X., qui est une femme fort intelligente, instruite, non crédule, ne se contentant pas des apparences, nullement disposée à jouer le rôle de dupe, ayant entendu dire que la sécrétion lactée peut se produire chez la femme et chez les femelles d'animaux par la succion suffisamment continuée ; se disait que peut-être bien les phénomènes dont j'ai parlé n'avaient qu'une cause ordinaire, parfaitement explicable par la science officielle et, dans le doute, elle demanda une preuve à ses guides spirituels. Cette preuve ne se fit pas attendre : « Puisque tu doutes, lui dit-on, tu n'auras plus de lait jusqu'à ce que tu nous pries d'en renouveler la production. » Et cela eut lieu. La malade avait beau aller, en prenant les mêmes précautions que d'habitude, à la source où elle avait puisé l'aliment et le remède, elle ne trouvait plus rien, à sa grande désolation d'abord, puis à celle de sa charitable, dévouée et extraordinaire nourrice qui trouvait l'épreuve trop longue et, enfin convaincue, demanda et obtint le retour

de la faveur dont elle est depuis plus d'un an l'objet et grâce à laquelle elle conserve à son cher et bien heureux nourrisson la santé qu'elle lui a rendue.

D^r CHAZARAIN.

(A suivre.)

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1883.

Ouverture de la séance à neuf heures.

M. Bonnemère est nommé président.

M. Delanne fils lit une lettre de son père relatant son excursion de propagande dans le nord.

M. le capitaine Bourges donne connaissance d'une correspondance obtenue par l'intermédiaire d'un esprit.

M. le docteur Chazarain fait part d'un phénomène de matérialisation obtenu dans le groupe Bablin.

Incident soulevé au sujet de la matérialisation des esprits et discussion sur ce point.

M. Gabriel Delanne donne lecture de l'acte d'autorisation, délivré par la Préfecture de police à l'Union spirite et des règlements à suivre.

M. Cochet entretient l'assemblée sur la médiumnité. Il cite un cas de vérification d'identité d'esprit. M^{me} Cochet ayant communiqué avec un esprit qui disait être Félicien David, sa personnalité fut mise en doute et on obtint de lui de nombreuses dates de sa vie, inconnues de toutes les personnes présentes. Le conférencier s'étend sur le besoin de s'appliquer à la médiumnité, comme le meilleur procédé pour faire des adeptes. M. Chazarain cite de nombreux cas de médiumnité inconsciente.

BIBLIOGRAPHIE. — M. G. Delanne apprécie les « Quatre Évangiles » de Roustaing, publiés par ses élèves. Cet ouvrage est une réponse à Allan Kardec, éditée seize ans après la mort de l'auteur. On y trouve des parties ajoutées depuis et, par suite, apocryphes, telles que des citations d'expériences de Crookes, mises seulement ces derniers temps en lumière et, partant, inconnues de Roustaing. Cet ouvrage tend à prouver que le Christ n'a pas vécu par le procédé d'incarnation ordinaire des esprits. M. Delanne réfute cette théorie. Le fond de l'ouvrage semble être un parti pris de dénigrement contre Allan Kardec. Le conférencier compare cet ouvrage avec *Lumières et Ombres du Spiritualisme*, de Home. Le discours véhément de M. Gabriel Delanne est fortement applaudi.

M. Franck, puis M. Carrier émettent une idée au sujet du point de départ de la brochure de Roustaing.

M. Birmann propose un moyen de propagande

par des résumés de la doctrine; la proposition est prise en considération.

Le comité offre d'instituer un jour de réunion par semaine pour discuter les intérêts de l'Union Spirite française. M. G. Delanne cite l'épithaphe que Franklin se fit lui-même et qui prouve sa croyance intime au spiritisme.

M^{lle} V. N., somnambule, se prête à quelques expériences de double-vue. Elle est magnétisée par M. Cochet.

La séance est levée à onze heures.

Pour le Secrétaire,
BIRMANN.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME (Suite.)

I.

MESMER ET SES DISCIPLES.

C'est Mesmer qui le premier, abandonnant les chemins battus par les chercheurs d'alors, proclama l'existence d'un magnétisme animal essentiellement distinct du magnétisme terrestre. « Ce magnétisme, » disait-il, est la propriété de l'homme, qui n'a nul besoin d'aimants pour opérer des guérisons. Le corps humain ressent les effets du fluide universel, lequel affecte ses nerfs en s'infiltrant dans leur substance, et lui donne des propriétés analogues à celles de l'aimant. Ces propriétés peuvent se communiquer aux corps aux animés et inanimés, et l'action magnétique peut également avoir lieu de près aussi bien qu'à des distances très éloignées; elle peut provoquer des convulsions, des crises salutaires, et guérir beaucoup de maladies réputées incurables. »

Les Académies de Vienne et de Berlin le traitèrent de charlatan,

Quousque tandem....

et Mesmer, accusé d'avoir séduit une jeune fille aveugle de dix-sept ans, qu'il gardait chez lui sous prétexte de lui rendre la vue, fut chassé de Vienne et de l'Allemagne.

Mais la France était là, cette belle France qui joue le rôle de Christ parmi les nations.

Mesmer banni, conspiré, maudit, mis au ban de toutes les GRANDES ACADÉMIES et qui, en des temps de mœurs un peu moins douces, eût été lapidé comme saint Etienne, Mesmer vint demander justice à ce bon Paris, où, s'il fut dédaigneusement repoussé par les Académies des Sciences, de Médecine et autres, il fut accueilli avec enthousiasme par un public ayant moins d'orgueil et plus de foi, et toujours avide de nouveautés. C'est que, sic e grand peuple, dont Paris est le cœur, sait verser son sang dans les rues pour la défense de tous les droits et de toutes les libertés, il sait aussi encourager et défendre le vrai savant.

Mesmer se logea dans un des plus beaux hôtels de la place Vendôme; on trouvait chez lui de magnifiques salons ornés de meubles somptueux, de belles peintures, œuvres ou copies des grands maîtres, enfin la musique la plus enivrante et la plus délicieuse.

Malades et bien portants, tout le monde accourait chez Mesmer. Les plus grands personnages et les femmes de la plus haute aristocratie ne craignirent pas de fréquenter ses salons, et l'on dit même que la reine, sous un déguisement, s'y rendit elle-même.

HISTOIRE D'UNE AME A TRAVERS LES AGES

II.

(Suite.)

Fidèle au plan de conduite qu'il s'était tracé, Rama demanda à étudier les livres saints. On lui permit l'entrée de la bibliothèque du temple où étaient, précieusement renfermés, les cahiers en feuilles de bambous, sur lesquels sont gravés les enseignements de Manou. Il restait là de longues heures à méditer sur les moyens de communiquer avec Avany, mais ayant à diverses reprises reconnu l'impossibilité de pénétrer jusqu'à elle, il changea de tactique, et se liant avec les prêtres inférieurs chargés du service de la pagode, il ne tarda pas à en découvrir un dont l'avidité lui permit de s'en faire un esclave. Il lui donna une forte somme d'or et par son intermédiaire fit connaître à la vierge la passion profonde qui le dévorait.

Avany depuis longtemps avait remarqué le brillant seigneur; son âme s'était laissée prendre à son beau visage, à sa fière allure; elle qui n'avait jamais vu que des prêtres, elle admirait ce vaillant guerrier dont la renommée avait pénétré jusqu'à ce sanctuaire, elle n'osait cependant se flatter d'avoir attiré son attention, aussi qu'elle ne fût pas sa joie lorsque le messager de Rama lui dit que celui-ci voulait la voir, et cette fois sans témoins.

Mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Avany, malgré son amour, se sentit l'âme emplit de terreurs; les légendes superstitieuses dont les Brahmes avaient bercé son enfance se dressaient devant elle pour la rappeler à ses devoirs: elle ressentait une instinctive horreur à la pensée que Siva, la cruelle déesse, la poursuivrait de sa haine. Quoi, violerait-elle le solennel serment fait devant l'autel sacré de la pagode? S'exposerait-elle aux terribles châtiments promis aux vierges infidèles? Ces tristes pensées l'agitèrent longtemps, mais enfin son amour fut plus fort que sa crainte, et elle avertit Rama qu'elle se rendrait le lendemain

Voici ce qui se passait dans ces fameux salons.

Au milieu de l'appartement aux expériences se trouvait un baquet de 1^m50 de diamètre, contenant un peu d'eau, de limaille de fer, de verre pilé et de bouteilles également remplies d'eau et rangées dans un ordre.... qu'on appela.... *cabalistique*.

Triste espèce humaine! tout ce qu'elle ne comprend pas il faut qu'elle le dénigre. Pauvres savants dévoués! il faut que, pour sortir l'Humanité de ses langes, jusqu'au dernier échelon, vous montiez votre calvaire.

Du couvercle percé de trous sortaient des tiges de fer coudées que saisissaient les malades rangés autour du baquet. Derrière eux s'en trouvaient souvent d'autres faisant la chaîne avec les premiers. Une longue corde, attachée au couvercle, s'enroulait autour du corps des malades, et pendant que tout le monde était assis, attentif, un concert de clavecins, de harpes et de voix charmaient les oreilles des patients.

René CAILLIÉ, ingénieur.

(A suivre.)

COMMUNICATION SPIRITE

Les spirites n'ont pas oublié l'effet produit par un feuilleton publié en 1865 dans le *Grand Moniteur*, sous le titre « Spirite, nouvelle fantastique, » par Th. Gauthier.

Si sceptique à l'endroit de la philosophie nouvelle que se prétendit être l'auteur de ce roman, il était manifeste qu'il avait dû s'inspirer de la doctrine d'Allan Kardec, lorsqu'une indiscretion d'outre-tombe permit de supposer que si Th. Gau-

thier ne jugeait pas prudent de se départir de la forme romantique, il en savait à ce sujet plus qu'il n'en voulait dire.

Peu de temps après la publication de ce livre, un médium écrivain recevait la communication suivante:

Me voici revenu, pourtant, j'avais, madame,
Juré sur mes grands Dieux de ne jamais rimer.
C'est un triste métier que de faire imprimer
Les œuvres d'un auteur réduit à l'état d'âme.

J'avais fui loin de vous, mais un esprit charmant
Risqué en parlant de nous d'exciter le sourire!
Je pense qu'il en sait bien plus qu'il n'en veut dire,
Et qu'il a, quelque part, trouvé son revenant.

Un revenant! vraiment cela paraît étrange,
Moi-même j'en ai ri quand j'étais ici-bas,
Mais lorsque j'affirmai que je n'y croyais pas,
J'aurais, comme un sauveur, accueilli mon bon ange.

Que je l'aurais aimé, lorsque, le front jauni,
Appuyé sur ma main, la nuit, dans la fenêtre,
Mon esprit, en pleurant, sondait le grand *peut-être*
En parcourant au loin les champs de l'infini!

Amis, qu'espérez-vous d'un siècle sans croyance?
Quand vous aurez pressé votre fruit le plus beau,
L'homme trébuchera toujours sur un tombeau,
Si, pour le soutenir, il n'a plus l'espérance.

Mais ces vers, dira-t-on, ils ne sont pas de lui;
Que m'importe, après tout, le blâme du vulgaire,
Lorsque j'étais vivant il ne m'occupait guère,
A plus forte raison en rirais-je aujourd'hui.

A. de MUSSET.

Ces vers, publiés par la *Revue Spirite*, firent

à la source sacrée à l'heure où le soleil se couche.

L'ombre tombait partout sur la montagne et dans la plaine; le soleil de ses derniers rayons dorait la cime des bois, et dans le ciel s'allumaient les premières étoiles de la nuit. Les champs de Vétivert embaumaient l'air de leurs senteurs. Le silence était seulement troublé par le chant des oiseaux annonçant l'approche de la nuit; la nature lassée allait s'endormir, c'était l'heure mystérieuse de l'amour.

Depuis longtemps déjà Rama attendait caché dans le bois, lorsqu'à travers la nuit il vit une forme blanche se glissant entre les arbres. Son cœur avait reconnu Avany. — Il s'élança au-devant d'elle, la tint longtemps contre lui et lui dit :

— Avany, depuis que je t'ai vue, comme une céleste apparition, dans la pagode, mon âme a volé vers toi. Ton souvenir me poursuit sans relâche; cède à mes prières, deviens ma compagne. Depuis longtemps ma couche est solitaire, et j'entends tous les soirs les vents de l'hymnavat siffler dans mon palais désert comme la voix des esprits des nuits me reprochant ma solitude.

— Je suis aussi, répondit la vierge, comme la fleur détachée de sa tige, loin de toi. Je languis et me consume, mais tu sais quels liens terribles me retiennent à l'autel de Siva, et quelle mort affreuse m'attend si je cède à mon amour.

— Oh Avany! tu es comme la colombe craintive dans la serre de l'épervier cruel, tu trembles, mais ne crains rien, je suis fort et te protégerai. Comme la souple liane s'enlace au chêne robuste, attache ton sort au mien, mes guerriers feront autour de nous un rempart de fer que rien ne pourra rompre, et alors, ô ma fleur de Lotus, nous jouirons d'un bonheur sans mélange.

— Que je voudrais pouvoir te suivre, mon puissant seigneur, mais que diraient mes compagnes si je n'étais plus au milieu d'elles; semblable au vil paria, je serais abandonnée de tous, mon corps sans sépulture deviendrait la proie des vautours immondes, mon âme renaîtrait pendant des milliers de siècles dans le corps d'un animal impur, et je serais éternellement malheureuse.

(A suivre.)

G. D'OYRIÈRES.

sensation dans le monde des lettres surtout, car il était difficile, quel que fût le médium, de ne pas reconnaître le contact du poète.

Albéric Second, a qui ils avaient été envoyés, écrivait, dans le *Grand Journal* qu'il dirigeait alors, numéro du 7 janvier 1866 :

« Il m'était difficile de ne pas interroger Théophile Gauthier au sujet de la pièce de vers en question ; et justement, ayant eu le plaisir de me rencontrer avec lui chez M^{me} Bimskz-Korsakof, j'ai cédé à une tentation bien naturelle. »

Voici sa réponse : « Une dame, qui n'a jamais commis un seul distique de sa vie, m'a envoyé des vers que l'*Esprit* d'Alfred de Musset lui aurait dictés à mon adresse.

« J'ai lu des pages attribuées à Balzac et à M^{me} de Girardin, des chansons attribuées à Béranger, des maximes attribuées à La Rochefoucauld, qui sont de pures inepties.

« Avant de lire les vers d'Alfred de Musset dont l'envoi m'avait été annoncé, je supposais qu'ils seraient du même tonneau, et, lecture faite, j'ai dû changer d'avis. L'auteur du *Spectacle dans un Fauteuil* mis à part, je ne connais personne, — personne qui soit capable d'avoir écrit ces vers. J'avoue que c'est une énigme qu'il m'est impossible de déchiffrer.

« Le tempes est d'ailleurs aux énigmes littéraires. »

A. VÉRON.

UNE APPARITION

« Cher Monsieur,

« Depuis que j'ai eu le bonheur de devenir médium, vous suivez avec tant d'intérêt les communications que veulent bien me donner nos bons amis, que je me fais un devoir de vous faire part d'une manifestation admirable qui vient d'avoir lieu en ma faveur, et que vous n'apprendrez pas sans éprouver, je le crois, un véritable plaisir.

« Un soir de la semaine dernière, ayant été obligée de veiller pour préparer un cours que je devais faire le lendemain, je me trouvais un peu fatiguée, et, pour me délasser, je pris les *Confessions de Rousseau*, et me mis à lire pages après pages sans m'apercevoir que les heures s'écoulaient avec rapidité.

« Complètement absorbée dans cette lecture intéressante, je dévorais les chapitres, tantôt plaignant, tantôt admirant ce grand génie qui a eu ses faiblesses et ses indignités, mais qui n'a point reculé devant la tâche ardue qu'il s'était imposée, de dévoiler les misères de son pauvre cœur, les fautes dont il s'est rendu coupable, et qui a trouvé le courage de s'accuser hautement devant la postérité, sans que rien l'y obligeât.

« Cependant, je dois confesser que ce noble aveu de ses imperfections ne lui faisait pas trouver

grâce entièrement à mes yeux, et que je l'accusais presque de se reconnaître coupable de légers méfaits pour faire ressortir, la plupart du temps, la méchanceté, la noirceur de ceux qui l'entouraient ; en quelque sorte, de se disculper aux dépens des autres, de se placer toujours dans une situation telle qu'il lui fût presque impossible de ne pas agir comme il l'a fait, en raison, selon lui, des perfidies de ceux qui se disaient ses amis.

« Telles étaient mes pensées, justes, injustes, je ne discute pas sur ce point ; mais il est indispensable que vous sachiez dans quelle disposition d'esprit je me trouvais à ce moment, quand tout à coup, au milieu du silence de la nuit, j'entendis tout près de moi le bruit d'une chaise que l'on déplaçait. Je levai les yeux, plus surprise qu'effrayée, et je vis, assis, la tête appuyée sur la main, me regardant tristement : Jean-Jacques.

« Mais, me direz-vous, comment savez-vous que c'était Rousseau qui se trouvait devant vous ? C'est qu'au moment même où j'apercevais cet homme, j'entendis des coups frappés distinctement dans la table sur laquelle j'étais penchée. N'ayant eu ni le temps, ni la pensée d'énumérer les lettres de l'alphabet, instinctivement je comptai les coups, et j'en entendis dix-huit ; puis une pause eut lieu, et les coups recommencèrent ; cette fois, j'épelai les lettres et j'obtins O-U-S-S-E-A-U. Je me reportai à la dix-huitième lettre : R, pour le commencement du mot, ce qui donne bien Rousseau.

« J'éprouvais une sensation étrange ; ce n'était pas de la crainte, mais plutôt une appréhension de voir disparaître la vision.

« Je n'osais faire un mouvement, et je restais là sous le charme, fascinée par la présence de ce génie sublime qui avait daigné se manifester à mes sens d'une manière si frappante. Je lui adressais du fond du cœur les remerciements les plus chaleureux, je lui disais les plus douces choses, sans oser remuer les lèvres toutefois, sans détourner les yeux, et Rousseau était toujours devant moi, avec son regard affligé, plein de reproches.

« Je ne sais combien de temps cela dura ; enfin, je le vis se lever, s'approcher de moi, s'incliner sur mon front, et je sentis ses lèvres s'y appuyer. Je fermai les yeux, l'émotion me suffoquait. Quand je les rouvris, la vision avait cessé. Je pris mon livre et allai me coucher ; le cœur et les yeux gros de larmes, je m'endormis en songeant à cette superbe manifestation. Quand je m'éveillai, les événements de nuit me revinrent à l'esprit ; je cherchai des yeux mon livre que j'avais déposé sur une table près de moi. Jugez de ma surprise en apercevant sur la couverture, placées sur le mot : *Confessions*, ces charmantes petites feuilles que je vous envoie, flétries, desséchées, mais ayant pour moi plus de valeur qu'un bouquet de fleurs rares. Il n'y avait pas à douter ; c'était un apport de

Jean-Jacques ; c'était une surprise qu'il m'avait ménagée pendant mon sommeil. Je pris respectueusement ces petites branches, et me promis de les garder toujours comme un gage d'affection de mon protecteur et ami de l'espace : Rousseau.

« Il va sans dire, cher monsieur, que non seulement je vous autorise à raconter ce fait, mais que je serais bien heureuse s'il peut servir à l'édification de nos frères et sœurs en croyance.

« Je vous recommande mes petites feuilles, et vous prie de me les retourner tout de suite.

« En attendant le plaisir de vous communiquer d'autres faits, veuillez agréer l'assurance de mon affection bien sincère.

« M^{lle} DESCLAVELLES. »

L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Dans le *Bulletin de la Société d'Études psychologiques* du 15 mai 1883, il est question d'une lettre de M^{me} Blavatski où nous remarquons ce passage :

« Vous vous basez, vous autres, et mettez toute votre foi dans ce que disent les esprits, » et plus loin :

« Vous ne pouvez vous passer plus ou moins d'un peu de foi aveugle ; nous, au contraire, nous ne prenons, n'acceptons rien sur la foi, nous avons des preuves mathématiques et nous y tenons. »

Le *Bulletin* ne bronche pas sur cette accusation.

Eh bien, il est temps de protester et de répondre à cette vaillante femme qu'elle a touché juste, mais à l'égard d'une faible catégorie de spirites. Je le répète, les esprits ne nous ont rien enseigné ; nous les avons étudiés, surpris dans leurs agissements, et nous avons pu poser les premiers jalons de la science spirite.

Examinons : sans recourir à l'histoire qui nous en cite des cas nombreux, on pourrait écrire des volumes sur des apparitions non provoquées survenus dans nos campagnes en tous temps, et dans nos villes, depuis que l'attention a été éveillée par les expériences spirites. Enfin, pour que le doute ne fût plus possible, nos médiums ont reçu le don de la vision des esprits, et ce phénomène des plus importants, des plus attrayants, nous a forcés de conclure : oui, les esprits existent, nos morts vivent ! donc nous vivrons comme eux, donc l'âme est immortelle.

Puis nous avons eu les incarnations. Si des esprits nous ont témoigné leur joie d'être débarrassés des infirmités terrestres, d'autres nous ont fait assister à toutes les horreurs de leur situation, et nous avons posé un deuxième jalon : Les bons sont récompensés, les méchants sont punis. C'est ce que nous disaient toutes les religions ! Mais ici, nous avons une certitude scientifique dégagée des erreurs accumulées par la simplicité d'une humanité-enfant, et par l'intérêt de certaines castes.

Ces deux bases nous suffisent pour constituer une religion naturelle sociale. Cependant les phénomènes se continuant sous divers aspects, souvent nouveaux, progressifs, nous les avons examinés pas à pas et noté ce que peuvent les esprits. Cidessous un résumé de leurs faits et gestes en France, après une étude de vingt-cinq ans et sous le contrôle le plus sévère.

Et d'abord parlons de l'écriture involontaire, médiumnité la plus répandue. (Voir le *Livres des Médiums* pour ses avantages et ses dangers.) Si certains esprits sont d'une trivialité repoussante dans leurs communications, d'autres se bornent à nous donner des encouragements au bien, et quelques-uns nous livrent des productions littéraires remarquables. Par contre, en science, en mécanique, en sociologie, ils sont muets ! Nous en concluons que les esprits emportent avec eux leur bagage moral, littéraire et scientifique, et que le vrai laboratoire des connaissances humaines est surtout dans le monde visible. En douteriez-vous ? Demandez alors à vos chers disparus, avec votre foi profonde, une dissertation sur l'astronomie ou autre sujet à votre choix. Ce n'est pas une dissertation que vous obtiendrez, c'est un volume prêt pour la publication, et si vous voulez avoir l'honneur de la publicité, un éditeur vous accueillera, mais aussi le sourire des candidats au bachot.

Capitaine LEFRANC.

(A suivre.)

LA QUESTION SPIRITE

DEVANT LA SCIENCE FRANÇAISE

(Suite et fin.)

On se rappelle que M. Naquet, en parlant des expériences du magnétisme, avait absolument nié la lucidité somnambulique : « Dans votre entrevue avec M. Charcot, n'avez-vous point, lui dis-je, abordé la question du somnambulisme ? Ne vous êtes-vous point informé si le docteur n'a pas essayé de provoquer sur ses sujets sensitifs les phénomènes de lucidité affirmés depuis Puységur par la majorité des magnétiseurs ? — M. Naquet me répondit qu'en effet, il avait posé cette question et que le docteur avait répondu vivement « Oh ! ne parlons pas de ça : croyez-moi, le morceau est bien assez difficile à avaler (1) ! » (Sic.)

(1) Comme ce sont bien là les paroles d'un ennemi du magnétisme, et comme elles reportent involontairement l'esprit à cette mémorable séance de l'Académie de Médecine, cette séance du 28 juin 1831, où un membre de la docte compagnie, M. Castel, s'opposait avec force à l'impression d'un rapport favorable au magnétisme, en disant que :

« Si la plupart des faits énoncés étaient réels, ils détruiraient la moitié des connaissances physiologiques :

Nous voilà loin de la négation absolue formulée quelques instants auparavant dans la conférence. Remarquez que M. Charcot ne se récrie pas devant une supposition extravagante ! il ne nie même pas la possibilité du phénomène, bien plus, devant une interrogation directe, et lorsque sa propre autorité sur cette matière délicate est mise en cause, il ne se récuse pas, ne rejette pas la pensée qui lui est présentée d'essais secrets ; mais, se tenant dans une réserve qui est presque un aveu, il met sa réponse dans le motif même qui lui impose le silence : *le morceau est assez difficile à avaler !*

Ce cri là est bien humain ! On est un homme éminent, un docteur distingué, on a un nom, une réputation que l'opinion a élevée et que l'opinion peut déconsidérer. Dans la position qu'on occupe, on doit quelque chose à son propre mérite, certes, mais on doit beaucoup plus encore aux préjugés ? Ces préjugés, on est d'autant plus porté à les ménager qu'on a appris à en vénérer l'influence : on a été bercé par eux, on en est un peu les fils.

Pensez donc, il s'agit d'un docteur, et presque d'un fonctionnaire, or, dès qu'on tient à quelque chose, ce quelque chose vous tient, on n'est plus une volonté, on devient un rouage. Chaque fois qu'un savant officiel ouvre la bouche, il doit se poser cette question décisive : que dira l'Académie ? Avalera-t-elle ? N'avalera-t-elle pas ? Tout est là !

Tant d'intérêts sont en jeu ! Une parole imprudente peut soulever des protestations dangeuses, des mécontentements retentissants. Et pourquoi la dirait-il cette parole ? Pour servir la vérité ? Une idole farouche qui marche droit au but sans s'arrêter au détail des personnalités qu'elle sacrifie, et qui, follement fanatique, insensible à aucune considération, à aucun intérêt, exige un abandon absolu de la part de ses apôtres, dont le plus souvent elle fait des martyrs ?

Un homme de rien peut tenter l'aventure, et sacrifier un avenir incertain — un homme arrivé ou en chemin de l'être ne sacrifiera jamais un présent fructueux. S'il garde pourtant l'esprit du chercheur, si l'ambition persistante et la convoitise satisfaite n'ont point étouffé en lui la soif de découvertes, le désir de poursuivre le nouveau champ d'observation qui se déroule devant lui, il fera comme M. Char-

qu'il serait donc dangereux de propager ces faits au moyen de l'impression. »

Comme il est bien probable que parmi nos lecteurs il s'en trouve quelques-uns qui ne sont pas au courant de cette partie (cependant si intéressante) de l'histoire du magnétisme, nous croyons leur être agréable en résumant en quelques lignes, non pas toute l'histoire du magnétisme depuis Mesmer, mais seulement l'histoire des quelques rapports qui ont été faits sur cette question par différentes commissions.

Ce sera le sujet d'un prochain article.

cot. Impuissant à soutenir le poids de la vérité tout entière, parce qu'il lui faudrait d'abord jeter l'attirail embarrassant des préjugés qui pèsent sur lui, il prendra de cette vérité tout ce qu'il en peut porter. Plein de bonne volonté du reste, dans le louable désir de lancer le nouvel élément dans la circulation, il réduira la vérité dangereuse en parties infinitésimales, la dosera prudemment et la mettra en pillule, qu'il aura bien soin de dorer afin de faire avaler la chose sans trop de grimaces.

C'est là métier de docteur, et, en somme, M. Charcot est dans son rôle : on ne peut rien lui demander de plus !

Il n'en est pas de même de M. Naquet qui s'est quelque peu écarté du devoir strict du conférencier, il a certainement abusé de la sympathie qu'il inspire. Le public parisien, indulgent pour ceux qu'il adopte, a fait grâce au savant en considération du député ; il a subi sans crier le désappointement d'être arrivé à une huitième conférence sur le même sujet, pour entendre de la bouche même de son orateur un aveu d'incompétence trop bien justifié. L'auditoire s'est montré d'une tolérance peu commune. C'est tout au plus si, lorsque M. Naquet a prononcé son fameux : « Je l'ignorais ? » c'est tout au plus si un léger mouvement soulignait cette confession étrange, tandis que seule, une voix répliquait plutôt dans un aparté j'aillissant de la situation que dans une provocation directe : « Vous ne devriez pas ignorer. »

Enfin, M. Naquet s'en est tiré à bon marché, il a manifesté l'intention de s'instruire, et entrant à temps et avec une bonne volonté bien marquée dans la voie des concessions, il a promis de rétracter ses conclusions matérialistes dès qu'il aurait acquis, sur la question, de nouvelles lumières.

L'a-t-il fait ? A-t-il examiné ? A-t-il conclu ?

Ce serait bien peu connaître les intentions du positivisme que de s'arrêter à une promesse qui n'est qu'une défaite habile. C'est là un bon tour.... oratoire, un adroit moyen de sortir d'une situation fautive, ense ménageant une indulgence nécessaire, et rien de plus. Le seul enseignement qui ressorte de cette belle promesse c'est de montrer le député du Vaucluse sous un nouvel aspect, c'est de nous apprendre que M. Naquet, radical en politique, devient opportuniste comme savant.

G. COCHET.

AVIS.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'article « Renseignements spirites. »

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naitre, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.

Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41

PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

La grande tradition des Gaules. — LÉON DENIS.

Compte-rendu d'une Séance spirite. — CONSTANT.

Preuve de la réalité des phénomènes spirites
(suite). — D^r CHAZARAIN.

Les Phénomènes spirites. Lettre à un docteur incrédule. — A. VINCENT.

Le Magnétisme à Hambourg. — G. COCHET.

Communication spirite. Poésie.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges
(suite). — G. D'OYRIÈRES.

Les Membres de l'Union spirite française sont prévenus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie de Valois, les premiers vendredis du mois.

LA GRANDE TRADITION DES GAULES

Les travaux récents d'éminents historiens, de penseurs érudits, tels que Henri Martin, Jean Reynaud, Eugène et Lionel Bonnemère, en dissipant les préjugés semés dans nos esprits par les auteurs latins et les écrivains catholiques, ont jeté une vive lumière sur les institutions et les croyances des Gaulois. La philosophie des Druides, reconstituée dans son imposante grandeur, s'est trouvée conforme aux aspirations des spiritualistes modernes. Comme nous, ils affirmaient l'infinité de la vie, les existences progressives de l'âme, la pluralité des mondes habités. C'est dans ces doctrines viriles, dans le sentiment de l'immortalité qui en découle, que nos pères puisaient leur esprit de liberté, d'égalité sociale, leur héroïsme en face de la mort.

Une sorte de vertige s'empare de notre pensée lorsque, nous reportant à vingt siècles en arrière, nous considérons que les principes de notre philosophie naissante étaient répandus dans toute la société gauloise, qu'ils en inspiraient les institutions et en fécondaient le génie.

Cette grande lumière, qui éclaira la terre des Gaules, s'éteignit tout à coup. La main brutale de Rome, en chassant les Druides, fit place aux prêtres chrétiens. La nuit s'étendit sur la pensée humaine, cette nuit du moyen-âge, longue de douze siècles, si épaisse, si noire, que les rayons de la vérité ne semblaient jamais devoir la dissiper.

Enfin, après une gestation lente et douloureuse, la foi de nos ancêtres, rajeunie, complétée par les travaux scientifiques, par les conquêtes intellectuelles des derniers siècles, renaît sous une forme nouvelle. Fils des Gaulois, nous reprenons l'œuvre de nos pères. Armés de la tradition philosophique qui fit leur grandeur, éclairés comme eux sur les mystères de la vie et de la mort, nous offrons à la société actuelle, corrompue par les instincts matériels, un enseignement qui lui apporte, avec le relèvement moral, les moyens d'assurer ici-bas le règne de la justice, de la vraie fraternité. Il importe donc de rappeler à tous ce que furent, au point de vue des croyances et des aspirations, ce passé, ces origines lointaines de notre race. Il importe de rattacher le mouvement philosophique moderne à ces conceptions de nos pères, à ces doctrines des Druides, si rationnelles, si pures, basées sur l'étude de la nature, sur l'observation des forces psychiques; de montrer dans la rénovation spirite une véritable résurrection du génie de la Gaule, de son puissant idéal, une reconstitution des grandes traditions nationales que vingt siècles d'oppression et d'ignorance ont pu voiler, mais non détruire.

Ce sont ces traditions de la vieille patrie gauloise, dont le spiritualisme expérimental n'est que la répercussion à travers les âges, que nous allons résumer ici en termes succincts, dans les modestes limites que nous assigne le format de cette publication. Notre amour de la terre natale ne peut sortir de cet examen qu'agrandi et fortifié.

De l'aveu même des auteurs latins, les Gaulois étaient animés d'un indomptable courage. Leur

mépris du danger allait jusqu'à la témérité. Alors que les Romains se couvraient d'airain et de fer, nos pères se dépouillaient parfois de leurs vêtements et se présentaient nus au combat. Ils s'enorgueillissaient de leurs blessures ; ils considéraient comme glorieux d'être couverts de plaies par lesquelles ruisselait le sang. C'était une lâcheté à leurs yeux que d'user de ruse à la guerre. Ils combattaient toujours loyalement, à force ouverte. Malgré leurs échecs réitérés, jamais il ne consentirent à imiter les embûches, les stratagèmes des Romains.

Cette noblesse de sentiments, cet esprit de sacrifice, nos pères en trouvaient le principe dans leur foi élevée, à cette source d'où découle toute organisation sociale. La conception de la vie, l'idée que se fait l'homme du but de l'existence, du rôle que les lois supérieures lui assignent dans son passage sur les mondes, leur faisaient braver les dangers.

Longtemps nous avons étudié l'histoire des Gaulois dans les auteurs étrangers. Ce n'était certes ni habile, ni patriotique. César a écrit ses *Commentaires* avec une évidente intention de se rehausser aux yeux de la postérité. Pollion, Suétone, avouent que cette œuvre fourmille d'inexactitudes, d'erreurs volontaires. Les écrivains chrétiens ne voient dans les Druides que des hommes sanguinaires, superstitieux ; dans leur culte que des pratiques grossières. Mais ces auteurs avaient trop d'intérêt à dénigrer nos aïeux, à travestir, à ruiner leurs conceptions, pour que leur opinion fit autorité. Pourtant, certains pères de l'Église, Cyrille, Clément, Origène, distinguent avec soin les Druides de la foule des idolâtres et leur décernent le titre de philosophes.

Parmi les auteurs antiques, Lucain, dans la *Pharsale*, Horace, Florus, considéraient la race gauloise comme dépositaire des mystères de la naissance et de la mort. César lui-même, ce bourreau de la Gaule, ce mauvais génie de notre race, avoue dans ses *Commentaires* que la doctrine des Druides embrassait nombre de sciences et entre autres la philosophie et la cosmologie. Était-ce donc là une nation barbare ?

Le progrès des études celtiques, la publication des Triades et des Chants bardiques, nous permettent de puiser désormais à des sources certaines une juste appréciation du monde gaulois.

Les Druides ne formaient pas un corps sacerdotal comparable aux clergés des autres âges. Leur titre équivalait à celui de lettré, d'érudit. Ils avaient toute liberté de choisir leur mission. Quelques-uns, sous le nom d'eubages, dirigeaient les cérémonies du culte, mais le plus grand nombre se consacrait à l'éducation de la jeunesse, à l'exercice de la justice, à l'étude des sciences et de la poésie. Leur rôle politique était grand et leurs vues tendaient à réaliser l'unité de la Gaule. Ils avaient institué une

assemblée solennelle où se réunissaient chaque année les députés des Républiques Gauloises et où se discutaient les questions graves, les intérêts généraux du pays. Les Druides se recrutaient par voie d'élection. Il fallait vingt années d'étude pour se préparer à l'initiation.

Le culte druidique s'accomplissait, au sein des forêts, temples naturels aux innombrables colonnes, tapissés de mousse, éclairés par les rayons du soleil qui glissent comme des flèches d'or sous les dômes de verdure et se jouent en mille réseaux d'ombre et de lumière. Aucun objet sorti de la main des hommes ne déparait ces sanctuaires. Le chêne était l'emblème de la force ; le gui, toujours vert, le symbole de l'immortalité. Pour tous monuments religieux, des blocs assemblés. « Toute pierre taillée est une pierre souillée, » disaient ces philosophes austères. Quel contraste avec les idoles du paganisme, avec les formes puériles du culte catholique !

Teutatès, Esus, Gwyon, n'étaient, dans le panthéon gaulois, que la personnification des forces naturelles, des puissances morales. Mais au-dessus de toutes choses resplendissait le foyer divin, la puissance infinie que nos pères adoraient au pied des grands menhirs, dans le majestueux silence des bois. Les Druides enseignaient l'unité de Dieu.

Quant aux sacrifices humains, tant reprochés aux Gaulois, ils n'étaient en réalité que des exécutions de justice. Les Druides, à la fois magistrats et justiciers, offraient les criminels en holocauste à la puissance suprême. Cinq années séparaient la sentence de l'exécution. Dans les temps de calamité, des victimes volontaires se livraient aussi en expiation. Impatients de rejoindre leurs aînés dans des mondes heureux, de s'élever vers le cercle de félicité, les Gaulois montaient gaiement sur la pierre du sacrifice et recevaient la mort au milieu d'un chant d'allégresse. Mais ces immolations étaient déjà tombées en désuétude au temps de César.

La base essentielle du Druidisme était la croyance aux vies progressives de l'âme, à son ascension sur l'échelle des mondes. D'après les Triades, l'âme se forme au sein de l'abîme obscur, *anoufn*. Elle y revêt les formes rudimentaires de la vie et n'acquiert la conscience, la liberté morale, qu'après avoir longtemps lutté contre les bas instincts. Écoutez à ce sujet le chant du plus grand des bardes : Taliesin, et mesurez toute la profondeur des vues du Druidisme, vues bien faites pour éveiller en nous la surprise et l'admiration.

« Existant de toute ancienneté au sein des vastes océans, je ne suis point né d'un père et d'une mère, mais des formes élémentaires de la nature, des rameaux du bouleau, du fruit des fruits, des fleurs de la montagne. J'ai joué dans la nuit, j'ai dormi

dans l'aurore, j'ai été vipère dans le lac, aigle sur les cimes, loup-cervier dans la forêt. Puis, marqué par Gwydon (esprit divin), par le sage des sages, j'ai acquis l'immortalité. Il s'est écoulé bien du temps depuis que j'étais pasteur. J'ai longtemps erré sur la terre avant de devenir habile dans la science. Enfin j'ai brillé parmi les chefs supérieurs. Revêtu des habits sacrés, j'ai tenu la coupe des sacrifices. J'ai vécu dans cent mondes. Je me suis agité dans cent cercles. »

(BARDAS. CAD. GODDEU.)

Selon les Druides, l'âme, dans sa course infinie, parcourt trois cercles auxquels correspondent trois états divers, successifs. Dans *anoufn*, elle subit la domination de la matière, elle est aux prises avec les passions grossières, les appétits sensuels; c'est la période animale. Puis elle pénètre dans *abred*, cercle des migrations où roulent, innombrables, les mondes d'expiation et d'épreuves; la terre est un de ces mondes. L'âme s'incarne bien des fois à leur surface. Au prix de pénibles et constants efforts, d'une lutte incessante, elle se dégage peu à peu des influences corporelles, de cette gangue impure qui l'enveloppe; c'est la période humaine. Grandissant en vertu, en puissance, en lumière, elle quitte enfin le cycle des incarnations pour atteindre *gwynfid*, cercle des mondes heureux, séjour des esprits purs qui, par leurs travaux, ont conquis la félicité. Là s'ouvrent les horizons merveilleux de la spiritualité. La vie s'écoule dans la paix, dans l'amour, dans l'étude des lois supérieures. Dégagé de tout voile ténébreux, l'idéal divin, l'harmonie suprême se révèle et respire. Une pure affection unit les êtres en une seule et immense famille. Plus haut encore se déploient les profondeurs de *ceugant*, cercle de l'infini, qui enserme tous les autres et n'appartient qu'à Dieu!

N'est-ce pas une haute idée de la vie que celle qui découle des Triades. Avec elle l'homme n'est ni le jouet de la fatalité, ni le favori d'une grâce capricieuse. Artisan de ses destinées, par ses actes, il prépare, il construit son avenir. Le but réel de l'existence n'est plus la recherche de satisfactions éphémères, mais l'élévation par le travail, par l'accomplissement du devoir, par la souffrance même. Plus cette vie est semée d'amertume, plus elle est féconde pour celui qui la supporte avec vaillance. L'existence est un champ de bataille où le brave montre son courage, conquiert un grade plus élevé, un creuset où le malheur, où les épreuves font pour la vertu ce que le feu produit sur les métaux qu'il affine et purifie. Une telle doctrine peut fournir aux sociétés humaines un incomparable stimulant pour le bien. Elle ennoblit les sentiments, elle épure les mœurs; elle nous éloigne également des puérilités mystiques du catholicisme et des sécheresses du positivisme.

(A suivre.)

Léon DENIS.

COMPTE-RENDU D'UNE SÉANCE SPIRITE

Nous avons publié, dans un des derniers numéros du « *Spiritisme*, » le compte-rendu d'une séance dans laquelle nous reçûmes des communications curieuses émanant d'esprits de personnes endormies.

Ces phénomènes se sont reproduits plusieurs fois depuis; et même il ne se passe guère de séance sans que nous ayons à enregistrer la visite d'un parent ou d'un ami endormi. Ces manifestations particulières, très rares partout ailleurs, semblent indiquer par leur fréquence que nous avons une médiumnité spéciale. Aussi nous n'hésitons pas à publier les comptes-rendus de ces séances auxquelles nous avons assisté en qualité de médiums, et à en attester l'authenticité absolue, car notre avis est que la vulgarisation du spiritisme dépend en grande partie de la réalité des phénomènes, et de la véracité des communications. Les affirmations de témoins oculaires et dignes de foi, relatant leurs expériences, les discutant et en tirant des preuves irréfutables de nos relations avec le monde invisible, présentent peut-être le moyen le plus efficace pour combattre l'incrédulité et engager les plus récalcitrants à connaître et à approfondir notre doctrine.

D'un autre côté, puisque, pendant le sommeil, la vie du corps est presque complètement suspendue, l'esprit incarné se trouve momentanément dégagé des liens qui l'unissent à son corps, et, logiquement, doit être dans un état assez semblable à celui d'un esprit complètement désincarné. Si donc les communications des désincarnés sont possibles, les personnes endormies doivent pouvoir aussi, dans une certaine mesure, se communiquer à nous; sans quoi la doctrine spirite semblerait défectueuse.

Heureusement, l'expérience est d'accord avec la logique, et les communications de vivants endormis sont, pour les investigateurs judicieux, une confirmation de la réalité de nos croyances.

Voici les faits dont nous avons été témoins :

Un jeune homme de nos amis, D. R.... qui faisait, l'an dernier, son volontariat et qui est actuellement élève d'une école du gouvernement hors Paris, ayant déjà vu chez nous quelques expériences spirites auxquelles il n'avait pas ajouté foi, et nous ayant entendu raconter des faits de communications de personnes endormies, nous pria un dimanche qu'il dînait avec nous, de l'évoquer pendant une de nos prochaines séances. D. R.... nous quitta ce jour-là en compagnie d'une personne de notre famille M. E. F..., qui le reconduisit jusqu'à la place de la Bastille.

Pendant une de nos séances nous évoquâmes D. R.... comme il était convenu. Un esprit, vint

qui nous dit que notre ami n'osait pas quitter son corps, et qu'il se sentait froid aux pieds (?) Nous demandâmes à l'esprit qui se communiquait de vouloir bien aller chercher R... et de lui persuader qu'il n'avait rien à craindre.

Soudainement, M^{me} F.... (médium auditive) entendit R... qui disait joyeusement : « Me voilà, » en ajoutant une plaisanterie à lui. Cette manière de se présenter était déjà une preuve d'identité, car c'était en disant les mêmes mots et sur le même ton qu'il était entré chez nous, plein d'entrain et de gaieté, par une belle journée de vacances, quinze mois auparavant.

Nous lui demandâmes autre chose qui pût confirmer sa présence auprès de nous. — E..., tu prends mal ton chemin, nous dit-il, tu devrais passer par le pont d'Austerlitz. — C'est ce qu'il avait dit à la personne qui l'avait accompagné le dimanche précédent. Nous lui demandâmes encore une autre preuve d'identité, un nom, par exemple, connu de lui seul. Il nous répondit : « Rupin. » — Qu'est-ce que Rupin ? — la réponse fut donnée par la table qui épela : cheval.

Il y a quelques jours. D. R.... vint nous voir. M^{me} F.... lui demanda tout à coup et sans préambule, — D..., pouvez-vous nous dire ce que c'est que Rupin ?

— Pourquoi me demandez-vous cela ? qui vous a parlé de Rupin ? C'était mon cheval, pendant que je faisais mon volontariat.

— Et qu'avez-vous dit à E. F. .. quand vous l'avez quitté place de la Bastille ; ne lui avez-vous pas indiqué son chemin ?

— Si, je lui ai dit : « ton chemin est de prendre

par le pont d'Austerlitz, mais je me trompais, je voulais dire le pont Sully.

Il est utile d'ajouter que nous n'avions pas accordé une grande croyance à cette manifestation, à cause précisément de l'erreur dans laquelle R.... était relativement au nom du pont dont il voulait parler. Nous savions fort bien que E. F.... ne devait pas du tout prendre le pont d'Austerlitz ; maintenant tout s'explique et la preuve n'en est que plus remarquable.

Tout était donc parfaitement exact, et personne à cette séance ne pouvait connaître ce qui nous a été dit. Comment soutenir devant de tels faits, la théorie qui prétend expliquer ces phénomènes par la réflexion des pensées inconscientes des médiums. D. R...., seul, pouvait nous dire ces choses ; E. F.... n'était pas présent à la séance et nous ignorions quelle avait été la conversation des deux amis au moment de se séparer.

Ce sont là des preuves absolument irréfutables du dégagement de l'esprit pendant le sommeil du corps et de la communication de cet esprit avec les médiums, séparés de l'endormi par des distances qui peuvent être considérables.

Vouloir nier cette conclusion, ce serait vouloir nier la véracité même de ce récit ; car il est impossible d'expliquer le fait d'une autre façon. J'ajoute enfin que, si je n'étais pas spirite, ayant été témoin de ce que je viens de raconter, ma conviction serait complète et inébranlable.

Mais, me dira-t-on, ce seul fait peut prouver les communications d'esprits de gens endormis, sans pour cela prouver les relations entre les esprits tout à fait désincarnés et les vivants. C'est vrai,

HISTOIRE

D'UNE

AME A TRAVERS LES AGES

II.

(Suite.)

— Abandonne ces terreurs, ma bien-aimée, ton esprit est encore troublé par les contes des prêtres. Crois-moi, Avany, ce ne sont que des légendes bonnes pour le vulgaire, mais incapables d'entraver notre amour ; jeune et belle, tu ne peux laisser enfouir ces trésors dans la nuit des temples ; je t'en prie, ne t'oppose plus à mon ardeur, car je détruirais plutôt la pagode que de te voir plus longtemps prisonnière.

— Rama, chasse ces tristes pensées soufflées par les rakchasas, je préfère te suivre que d'être la cause de si grands malheurs. Mon seigneur, je suis à toi, je m'abandonne à ton amour.

— Eh bien, reprit le Xchatrya rayonnant de joie, écoute : demain, dès que Sourya disparaîtra, trouve-toi comme à présent dans ce bois, c'est la fête de la purification, et ton absence ne sera pas remarquée, je serai ici avec des amis dévoués et nul ne pourra, ô ma bien-aimée, t'arracher de mes bras.

Il l'embrassa longuement et reprit à grands pas le chemin de son palais.

Le lendemain, Rama, accompagné de soldats dévoués, qui avaient fait avec lui la guerre aux brahmes, s'embusqua à l'endroit désigné et enleva la belle Avany, qu'il fit pénétrer, par une porte dérobée, dans son palais ; et pendant quelque temps ils jouirent d'un bonheur sans mélange.

Hélas ! cette joie ne devait pas être de longue durée, un serviteur que le Xchatrya avait fait punir sévèrement d'un méfait résolu de se venger et dénonça à Tamaschy l'auteur du rapt de la prêtresse. La colère du vieux Brahme fut terrible. Comment, Rama qu'il s'était efforcé de ramener au bien le récompensait de son attachement par la plus noire ingratitude ; ce Xchatrya, qu'il aimait comme

cependant tous ceux qui s'occupent sérieusement de ce vaste problème ont obtenu des choses qui se sont confirmées et vérifiées, qui étaient ignorées totalement des personnes présentes et que, seul, pouvait dire l'esprit qui les avait dictées. Dans les deux cas, le phénomène est identique. Nous ne tarderons pas à donner avec un compte-rendu de communication de désincarné une preuve aussi sérieuse que celle qu'on vient de lire.

D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si, dans ce dernier cas, de telles preuves sont plus rares. Une personne endormie peut dire, pendant son sommeil une chose connue d'elle seule et la confirmer à son réveil.

L'âme d'une personne morte ne peut pas certifier son dire avec autant de facilité. Quand ce que dit un esprit est ignoré de tout le monde (condition essentielle pour que la preuve soit certaine), qui pourra contrôler la parole de l'esprit ? Il faut donc attendre la vérification des documents ultérieurs, d'un concours particulier de circonstances, quelquefois de l'imprévu, la plupart du temps la vérification n'est pas possible, et cela se comprend sans peine.

On peut alors avoir des preuves morales, suffisantes pour être intimement convaincu de la présence et de la réalité des discours d'un esprit aimé, mais ces conditions intimes, quelque profondes qu'elles soient, si elles n'ont pas pour bases des faits indéniables résultant d'expériences concluantes et positives, seront toujours difficilement admises par les incrédules. Ce sont des preuves matérielles qu'il faut répandre. Malgré ce que nous venons de dire, ces preuves ne sont pas en-

core si rares qu'on pourrait le croire, de nombreux exemples ont été donnés, et nous en fournirons beaucoup d'autres encore.

CONSTANT.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

(Suite.)

PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES.

2^e Observations.

Le 20 février dernier, je fus appelé par M^{me} D.... pour donner des soins à la nommée Julie, sa bonne, laquelle souffrait d'une violente névralgie faciale, dépendant de la carie de trois dents, dont je conseillai l'extraction.

M^{me} D..., toujours occupée de ceux qui souffrent, se mit à la magnétiser, chose qu'elle faisait pour la première fois, mais elle n'obtint qu'un soulagement momentané et insuffisant.

Dans la même journée, ses guides lui ayant dit qu'ils l'aideraient à endormir la malade, et que pendant le sommeil on pourrait extraire les dents cariées sans souffrance, M^{me} D.... me fit demander si je voulais faire l'opération le lendemain, ce que je promis avec empressement, désireux d'avoir une occasion de m'assurer si l'insensibilité pouvait avoir lieu dans ces conditions et était assez complète et assez prolongée pour pratiquer l'opération sans que la patiente s'éveillât. Le sommeil se produisit en quelques secondes sous l'influence de l'application des mains sur la face de la jeune fille ; j'enlevai les trois dents successi-

un fils, lui faisait la plus cruelle offense en violant la loi sainte. Aussi sa première pensée avait-elle été de le dénoncer publiquement comme sacrilège et de lancer le peuple contre son palais. Mais le souvenir de leur amitié lui fit abandonner ce projet, il résolut de se rendre au palais du prince, et de lui demander de vive voix la transfuge.

La demeure du Xchatrya était une de ces constructions massives comme en exigeaient les guerres continuelles de ces temps troublés. Une large ceinture de murailles garnies de tours enserrait son palais de marbre, et de profonds fossés ajoutaient encore aux moyens de défense de cette place de guerre. Rama se promenait sur une haute tour lorsque Tamaschy parut devant lui.

— Salam Saint punit, lui dit-il, à quelle inspiration des devas dois-tu de te voir en mon palais ?

— Je viens, répondit le vieux Brahme, tenter de te retirer de la voie fatale dans laquelle tu t'es engagé ; l'esprit impur s'est emparé de toi, et poussé par lui tu as enlevé une des vierges de Siva, laquelle Avany. Cède, mon fils, à mes conseils, ne retiens

pas plus longtemps la fleur de la pagode ; ne m'oblige pas à te maudire, à te déclarer déchu de ta caste et à errer dans les jungles comme un vil paria.

— Tamaschy, ton esprit est le jouet des démons moqueurs, je ne sais ce que tu veux dire, car tu m'accuses d'un crime dont je ne suis pas coupable.

— Cesse de feindre, répondit le vieillard, et crains si ton cœur est endurci d'exciter ma colère ; mon pouvoir est grand, tu le sais, je puis délier ton peuple de son serment d'obéissance, et te faire assiéger dans ton palais ; je puis maudire ton âme pour l'éternité ; tremble donc de m'irriter par une plus longue résistance à mon désir.

— Brahme, tes cris sont vains, depuis longtemps je suis habitué à combattre tes pareils, et tes menaces ne m'effraient point, ne m'importune donc pas d'avantage et retourne à la pagode que tu n'aurais jamais dû quitter.

(A suivre.)

G. D'OYRIÈRES.

vement, et pus arrêter tout à mon aise, à l'aide de tampons de charpie imbibés de perchlorure de fer, une hémorragie assez abondante sans que la malade accusât la moindre souffrance ou l'impatience la plus légère. A son réveil, elle ne se rappela rien de ce qui s'était passé, bien que, pendant l'opération, elle eût répondu convenablement à toutes les questions que je lui avais adressées.

D'après les observations qui précèdent, il me paraît établi :

1° Que les invisibles ont pu provoquer la sécrétion du lait à leur heure et quand il leur a plu, chez une femme n'ayant jamais eu d'enfant ;

2° Qu'ils ont été la cause probable d'une suppression de la sensibilité, qui a permis de pratiquer sans souffrance, chez une jeune fille, une opération toujours très douloureuse.

S'il est possible d'admettre que dans le deuxième cas le fluide magnétique seul de M^{me} D.... ait pu produire directement l'insensibilité de la jeune fille, où trouver une action magnétique humaine dans le fait de la sécrétion lactée ?

Mai 1883.

D^r CHAZARAIN.

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LETTRE A UN DOCTEUR INCRÉDULE

(Suite.)

IV.

Nous allons arriver, si vous le voulez bien, au phénomène de l'*incarnation*. J'ai vu à Paris plusieurs personnes en être l'objet. Je l'ai provoqué moi-même sur mon médium habituel, qui n'en a pas été incommodé outre mesure, bien que les expériences de ce genre l'aient fatigué sur le moment.

Nous prétendons que l'*incarnation* n'est autre chose que la prise de possession par un esprit, des organes d'un médium. Ce phénomène, sans être fréquent, n'est point aussi rare que vous pourriez le penser. Il arrive donc que des personnes, dont le système nerveux est très sensible, sont envahies, si je puis m'exprimer ainsi, soit après avoir été magnétisées, soit sans l'avoir été, par des forces intellectuelles indépendantes, qui s'emparent de leurs organes, parlent par leur bouche, et substituent, de la sorte, leur propre caractère à celui de ces personnes. Pendant la durée du phénomène, leur fluide vital, chassé de sa demeure, entoure les organes de ces sujets dont l'individualité se trouve momentanément anéantie. La voix, le geste, les allures, ne sont plus les mêmes. Cependant, lorsque des esprits intelligents se sont emparés d'eux, des phrases très correctes sont entendues. Quelquefois

— ainsi que je vous l'ai fait remarquer à propos de l'*écriture mécanique* — les communications accusent une véritable supériorité intellectuelle. Il serait même impossible aux médiums de parler, dans leur état normal, aussi scientifiquement. Voilà, en deux mots, l'un des phénomènes les plus curieux du spiritisme.

J'ai observé certaines femmes dans ce cas, et, chaque fois qu'il s'est agi de l'incarnation d'un bon esprit, les résultats ont été excellents. Or je suis convaincu qu'il n'y a là ni comédie, ni folie. S'il y avait comédie, il faudrait que ces médiums fussent de bien grands artistes. S'il y avait folie, ils n'auraient point un raisonnement supérieur, comme je l'ai souvent remarqué. Ainsi j'ai vu dans une même soirée, à Paris, un médium, après avoir été magnétisé, subir, pendant trois heures, les *incarnations* différentes de sept ou huit invisibles. Ils parlaient pendant vingt ou vingt-cinq minutes à tour de rôle et, après le départ de chacun, le sujet tombait en catalepsie. Par suite d'insufflations à l'épigastre, que pratiquait le magnétiseur, le corps du médium perdait bientôt sa rigidité ; alors un autre Esprit se présentait, et avec lui se manifestait un nouveau caractère et un autre nom d'individu était toujours donné par le médium.

Je me souviens qu'une fois un Esprit hostile s'incarna. Le médium eut, sous cette mauvaise influence, une crise nerveuse que le magnétiseur ne calma qu'avec beaucoup de peine. Il en vint à bout par des insufflations, comme je viens de le dire. Un bon Esprit se présenta ensuite, et donna, en termes très corrects, l'explication de ce qui venait de se passer. Cette crise n'avait pas été jouée assurément, car on ne simule pas des choses semblables, en présence d'un public attentif à saisir les moindres nuances de la scène qu'il a sous les yeux. Et puis quel profit aurait retiré le médium d'un pareil jeu ? Remarquez bien, d'ailleurs, que, sur tous les points du globe où l'on fait des recherches spirites, ce phénomène se produit dans des conditions à peu près identiques. Il faudrait donc qu'il y eût, par le monde, une quantité de gens qui se fussent, en quelque sorte, entendus préalablement pour organiser une gigantesque mystification ? Ou bien si les médiums étaient de pauvres hallucinés, comme vous semblez le croire, il faudrait qu'il existât un genre de folie — folie lucide dans tous les cas — qui donnerait, dans certaines circonstances, à ses victimes, une puissance de raisonnement particulière et tout à fait enviable. Je crois qu'il est plus simple de penser, avec les spirites, que ces phénomènes sont dus aux esprits des morts, surtout si l'on songe que ceux-ci prennent, eux-mêmes le soin de fournir sur leur personnalité toutes les explications désirables.

Alexandre VINCENT.

(A suivre.)

LE MAGNÉTISME A HAMBOURG

Nous devons à l'obligeance de M. de Rappart la communication d'un article fort curieux publié dans un des derniers numéros de son estimable journal : *Licht, mehr Licht !*

Sous ce titre « La Baguette flottante, » M. Wiesendanger, chirurgien à Hambourg, donne la relation du phénomène suivant dont il a été témoin.

Tout invraisemblable qu'il paraisse, ce phénomène acquiert, par les nombreux témoignages des spirites de Hambourg, un caractère d'authenticité qui nous permet de le présenter à nos lecteurs.

Il y a quelques années, M. Wiesendanger se trouvait en relation avec un homme qui, n'ayant point reçu d'instruction, montrait néanmoins un esprit très judicieux, très droit, et surtout avide de recherches. Initié par M. Wiesendanger au spiritisme, il s'y adonna avec ardeur ; il l'étudia simultanément avec le magnétisme et, en fort peu de temps, obtint des résultats surprenants. Il s'appliquait surtout à produire des effets thérapeutiques, et, le plus souvent, il guérissait en quelques jours les maladies les plus graves. Par une particularité étrange, dès qu'il opérait les premières magnétisations sur un sujet malade, il provoquait des vomissements violents, puis la cure suivait une marche rapide.

Pendant quelque temps il assista aux séances expérimentales de spiritisme que dirigeait M. Wiesendanger ; mais bientôt il dut renoncer à y paraître, sa présence paralysant la production des phénomènes.

L'année dernière, vers l'époque de Noël, M. Wiesendanger revit son ancien disciple. Celui-ci lui raconta que, se livrant à de sérieuses études de magnétisme sur les corps inertes, il avait fait une découverte merveilleuse. Il pouvait, disait-il, par une concentration énergique de sa volonté, équilibrer dans une ligne oblique une baguette, une canne ou un parapluie. — « J'ai répété plusieurs fois cette expérience, affirmait-il, et j'ai pu me convaincre que mon parapluie gardait la position que je lui avais donnée aussi longtemps que l'effort de ma volonté s'exerçait à cet effet. Dès que je détournais les yeux, le parapluie tombait à terre.

Pressé de produire ce phénomène, le magnétiseur répondit que sa faculté n'était pas constante, qu'il ne la possédait que par intermittence ; du reste il promit de revoir M. Wiesendanger dès qu'il croirait pouvoir satisfaire sa juste curiosité. Quinze jours plus tard il revint en effet. Il raconta que, successivement, dans deux réunions, une première fois devant une vingtaine de personnes, une deuxième devant une centaine environ, il avait pu réussir à opérer le phénomène de suspension. Il s'engagea à le reproduire à quelques jours de là

dans une séance intime que M. Wiesendanger organiserait à cet effet.

Au jour dit, l'expérience eut lieu dans les conditions suivantes : Le magnétiseur se détourna des assistants et fit face à la muraille, de façon que rien ne put distraire son attention. Une des personnes présentes lui fit passer une canne : il la plaça vis-à-vis de lui, et après l'avoir frottée vigoureusement dans ses mains, la maintint entre ses doigts dans une position oblique formant, avec le plancher, un angle de 25 à 30 degrés. Aussitôt il la magnétisa du regard, déployant une intensité de volonté si grande que sa face se convulsait.

Lorsqu'au bout de quelques secondes il abandonna la canne, elle demeura en équilibre. Sans en détacher sa vue, il se recula, la magnétisant avec une nouvelle énergie pour l'attirer à lui ; celle-ci, toujours dans le même angle d'inclinaison, s'avança par un mouvement continu de trépidation.

Cette expérience fut renouvelée plusieurs fois dans cette soirée, toujours avec le même succès. Un porte-plume, se trouvant sur une table, suivit par mouvements saccadés les différentes directions que lui imprimait l'opérateur sous l'action de la volonté.

Ces curieux phénomènes, relatés par M. Wiesendanger, ont été depuis reproduits devant un grand nombre de personnes, aussi sont-ils devenus, en Allemagne, le sujet d'une très vive préoccupation.

Rappelons que ces faits surprenants, dus à l'action du magnétisme animal sur des corps inertes, ne sont pas les seuls de cette nature qui aient été observés. Il y a vingt ans environ, M. Lafontaine, le magnétiseur bien connu, obtenait des résultats qui ont une certaine analogie avec les faits que nous venons de citer. En magnétisant une barre de fer doux il lui communiquait, à volonté, les propriétés de l'aimant, pôle positif, ou pôle négatif. Dans ces conditions, cette barre faisait dévier de quinze à vingt-cinq degrés l'aiguille d'une boussole.

Le baron du Potet, dans un de ses ouvrages, cite une jeune fille qui produisait le déplacement des meubles à distance et sans que sa volonté y participât. Nous pourrions multiplier ces exemples, dans lesquels le magnétisme joue un rôle important.

Maintenant, il y a une question que les spirites poseront tout d'abord. Ces phénomènes sont-ils purement magnétiques ? N'y a-t-il pas, dans un grand nombre de cas, une intervention spirituelle, et bien souvent le pouvoir du magnétiseur ne se complique-t-il pas du pouvoir du médium ? Il y a là sans doute une étude pleine d'intérêt et fertile en découvertes. Pour nous, nous sommes convaincus que le spiritisme et le magnétisme sont les deux branches d'une science unique. C'est en

comparant les phénomènes spirites et les magnétiques qui s'éclairent mutuellement, c'est en étudiant simultanément ces deux ordres de faits, que nous pourrions résoudre les problèmes complexes de la médiumnité. Par là seulement nous arriverons à établir positivement, vis-à-vis de la nouvelle école qui ramène tous les faits médianimiques à l'action d'une force unique « la force psychique, » la réalité d'une intervention spirituelle, qui est la base solide, sur laquelle est édifiée la doctrine philosophique d'Allan Kardec.

Georges COCHET.

COMMUNICATION SPIRITE

M. Ponsot nous envoie la pièce suivante, dictée pendant son sommeil, par un poète nouvellement réincarné :

Cet enfant grelottant sur terre,
Tout plein d'effroi ;
Ce pauvre esprit, libre naguère,
Amis, c'est moi !

Le vieux destin, prudent et sage,
D'un doigt subtil
De mon livre a tourné la page,
Qu'en sera-t-il ?

Autour d'un herceau que de songes !
Rayons et fleurs !...
Plus tard, déceptions, mensonges,
Dépits, douleurs.

Faudra-t-il pendant ce voyage
Toujours marcher,
Bravant la nuit, les vents, l'orage,
Pour triompher ?

Pourrai-je malgré la tempête,
Joyeux et fort,
Garder la foi, rester poète,
Jusqu'à la mort ?

Bah, mes amis, je vous présente
Le nouveau-né,
Aimez-le bien, qu'il ne se sente
Abandonné.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité.

N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
M. BOURGÈS, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis, à 8 heures précises : Incarnation d'esprit et typtologie (par invitations).
M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

- Groupe AZERM, à Carcassonne.
M. DEPRÈLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse) Lyon. — Séance le mardi, à 8 heures.
M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
M. JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. Séances typtologique, le dimanche à 8 heures.
M^{me} V^e MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.
M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.
M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.
Groupe GIRONDIN, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.

LE SPIRITISME



ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

La grande tradition des Gaules. — LÉON DENIS.
Essai de transformisme au point de vue psychologique. — Capitaine BOURGÈS.
Communication spirite.
Jacques Cazotte. — Gabriel DELANNE.
Histoire du Magnétisme (suite). — René CAILLÉ.
Renseignements spirites.
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges (suite). — G. D'UVRIÈRES.

Les Membres de l'Union spirite française sont prévenus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie de Valois, les premiers vendredis du mois.

LA GRANDE TRADITION DES GAULES

(Suite et fin.)

Chez nos pères, la connaissance des lois morales qui président aux évolutions de l'âme était complétée par une intuition merveilleuse du plan de l'univers.

N'est-ce pas là un fait qui tient du prodige? En dehors de Pythagore — qui, dit-on, avait étudié en Gaule, — seuls dans l'antiquité, les Druides ont entrevu la vérité scientifique. Alors que les Romains et les Grecs, qui les traitaient de barbares, alors que les pères de l'Eglise eux-mêmes, jusqu'au xvi^e siècle, croyaient que la terre est immobile, fixée au centre de l'univers, les Druides savaient que notre globe roule dans l'espace sans bornes, emporté dans sa course autour du soleil. C'est ce qui résulte de cet autre chant de Taliesin, dit le chant du monde :

« Je demanderai aux bardes, et pourquoi les bardes ne répondraient-ils pas? Je leur demanderai ce qui soutient le monde, pour que, privé de

support, le monde ne tombe pas. Mais qui pourrait lui servir de support? Grand voyageur est le monde! Tandis qu'il glisse sans repos, il demeure toujours dans sa voie, et combien la forme de cette voie est admirable, pour que le monde n'en sorte jamais. »

(BARDAS. CAD. GODDEU.)

César lui-même, si peu versé en ces matières, nous apprend que les Druides enseignaient beaucoup de choses sur la forme et la dimension de la terre, sur le mouvement des astres, sur les montagnes et les abîmes de la lune. Ils enseignaient aussi que l'univers, éternel, immuable dans son ensemble, se transforme incessamment dans ses parties; que la vie, par une circulation immense, l'âme sans cesse, s'épanouit sur tous les points de sa surface. Même dans les espaces inter-planétaires, des phalanges d'esprits sillonnent l'étendue, s'élevant de monde en monde, visitant dans leurs courses vagabondes les humanités innombrables disséminées dans l'infini. Non-seulement les Druides avaient discerné les lois du monde physique, ils connaissaient ce que notre génération ignore ou entrevoit à peine : les secrets du monde moral.

Dépourvus des moyens d'observation dont la science moderne dispose, on se demande où nos pères pouvaient puiser d'aussi vastes connaissances. Quelque profondes qu'aient été leurs méditations, leurs études, ils n'auraient pu s'élever à de telles hauteurs sans un secours occulte. Les Druides communiquaient avec le monde invisible; mille témoignages l'attestent. On évoquait les morts dans les enceintes de pierre. Les Druidesses et les Bardes rendaient des oracles. Mais, à l'exemple de ce qui se pratiquait chez les Grecs, il est probable que les manifestations d'outre-tombe n'étaient familières qu'aux seuls initiés.

Plusieurs auteurs rapportent que Vercingétorix s'entretenait sous la sombre ramure des bois avec

les âmes des héros morts pour la patrie. Comme Jeanne, cette autre personnification de la Gaule, le jeune chef entendait des voix mystérieuses.

Un autre épisode de la vie de Vercingétorix prouve que les Gaulois évoquaient les esprits dans les circonstances graves.

A l'extrémité du vieux continent, au point où finit l'âpre plateau de la Cornouaille bretonne, d'immenses falaises se dressent sous un ciel chargé de nuées. Les vagues courroucées y livrent aux rocs gigantesques une bataille éternelle. Hautes, rapides, semblables à des murailles mouvantes, elles accourent du large et se ruent, formidables, sur les remparts de granit. Ceux-ci, rongés par l'action des eaux, sèment la plage de leurs débris. Au sein des nuits d'hiver, le roulement des blocs entrechoqués, la clameur immense de l'Océan se fait entendre à plus de dix lieues à l'intérieur des terres. Elle éveille dans les cœurs une crainte superstitieuse. A peu de distance de cette côte sinistre, au milieu des écueils blancs d'écume, s'étend une île parsemée de bosquets de chênes sous lesquels s'élèvent encore des autels de pierre brute. C'est Sein, antique demeure des Druidesses, Sein, sanctuaire du mystère, que le pied de l'homme ne souillait jamais. Pourtant, avant de soulever la Gaule contre César, et dans un suprême effort tenter de délivrer la patrie du joug étranger, Vercingétorix s'y rendit, muni d'un sauf-conduit du chef des Druides. Là, au milieu des éclats de la foudre, dit la légende, le génie de la Gaule lui apparut et lui prédit sa défaite et son martyre.

Beaucoup d'autres indices montrent que nos pères communiquaient avec le monde invisible. La fête du 2 novembre, la commémoration des morts est de fondation gauloise. A ce titre elle doit nous être chère comme tout ce qui rappelle les origines de la patrie.

Tels étaient les principes essentiels de la philosophie druidique : Unité de Dieu, pluralité des mondes, ascension des âmes vers le bien à travers des vies toujours renaissantes. Cet enseignement développait au plus haut degré dans les esprits les notions de progrès et de liberté. Rayonnant sur toute la société gauloise, il se traduisait dans l'ordre politique et social en institutions éminemment conformes à la justice. Nos pères, se sachant animés d'un principe impérissable, tous appelés aux mêmes destinées, aux mêmes perfections, se sentaient égaux et libres.

Aussi l'égalité et le droit électoral étaient les bases de la vie politique en Gaule. Dans chaque république gauloise, les chefs étaient élus à temps par le peuple assemblé. La loi celtique punissait du supplice du feu les ambitieux, les prétendants à la couronne. Elle déclarait qu'une nation est toujours au-dessus d'un homme. Les femmes prenaient place aux conseils. La propriété était collective, la terre

appartenant à la république. A aucun titre, le droit héréditaire ne fut connu de nos pères, l'élection décidait de tout.

Il a fallu la longue occupation romaine ; il a fallu l'invasion du Franc, frère du Germain, et l'introduction par lui de la féodalité et de la monarchie ; il a fallu vingt siècles d'oppression et de servitude pour nous faire oublier ces traditions généreuses. Mais un jour le vieux sang gaulois s'est agité dans les veines du peuple. La Révolution a emporté dans son tourbillon ces deux importations de l'étranger : la théocratie, venue de Rome, la monarchie, implantée par les Francs ; la vieille Gaule s'est retrouvée tout entière dans la France moderne, dans les institutions de 89.

Une chose capitale manquait cependant à la Gaule : l'idée de solidarité. Le Druidisme, comme toutes les œuvres humaines, était imparfait. Il fortifiait bien dans les âmes le sentiment du droit et de la liberté. Mais si les Gaulois se savaient égaux ils ne se sentaient pas assez frères. De là, ce manque d'unité qui perdit la Gaule.

Ce qui manquait à nos pères, la loi du Christ, la loi d'Amour est venue nous l'apporter. Courbée sous les cruautés du sort, fortifiée par les épreuves de la défaite et du malheur, éclairée par la grande lumière descendue du Calvaire, la Gaule est devenue par excellence la nation une, indivisible. L'idée de charité, de solidarité, la seule féconde que le Christianisme nous ait offerte, complète d'une manière grandiose, définitive, l'enseignement des Druides et forme avec lui une synthèse philosophique pleine de majesté, d'harmonie.

Or, de même que les puissants courants de la démocratie nous ramènent aux traditions politiques de la Gaule, le spiritualisme expérimental, ou spiritisme, nous ramène à ses traditions philosophiques. Allan Kardec, inspiré par les grands esprits qui planent au-dessus des sociétés humaines et les guident à travers les vicissitudes et les orages vers la vérité, Allan Kardec a restauré sur un plan élargi les croyances de nos ancêtres. C'est véritablement l'esprit religieux de la Gaule qui se réveille en ce chef d'école. Tout en lui, son nom d'emprunt, absolument celtique, le monument qui, par sa volonté, recouvre sa dépouille mortelle, sa vie austère, son caractère grave, méditatif, son œuvre entière rappelle le druide. Et nous n'avons rien de risqué en disant qu'à nos yeux Allan Kardec, préparé par ses existences passées à la grande mission qu'il vient d'accomplir n'est que la réincarnation de quelque celte éminent.

La doctrine d'Allan Kardec est la plus grande révolution morale qui se soit produite depuis vingt siècles. En ramenant les esprits vers les traditions philosophiques de la Gaule, elle leur fournit le seul idéal qui puisse régénérer notre pays, arrêter les progrès effrayants du Matérialisme qui, en

plongeant les âmes dans le plaisir et les jouissances, leur fait perdre toute énergie, les désarme pour les luttes de l'existence. Les fantômes de la théologie d'outre-mont pâlissent déjà devant l'aube d'un jour plus beau. Délivrés du joug de Rome, nous reprendrons possession de nous-même, de notre véritable héritage moral et religieux.

Là est le salut de la société moderne. Pour établir l'harmonie et la justice ici-bas, les institutions politiques ne suffisent pas. On ne vaincra ces deux colosses : l'égoïsme et la haine, que par une foi rationnelle, par une croyance qui développe chez tous, avec le sentiment de l'immortalité, la connaissance de notre avenir, de nos destinées communes. Unis par des aspirations et des sentiments identiques, communiant dans un même idéal de progrès et d'amour, les hommes deviendront meilleurs et plus heureux. Toutes les réformes sociales, irréalisables aujourd'hui, deviendront faciles. Chacun voudra laisser ici-bas, en partant, une trace féconde de son passage, une œuvre utile à son avancement, à celui de ses frères.

Ce puissant mobile, ce sentiment élevé de nos destins qui nous porte toujours en avant vers le bien, vers le mieux, le génie religieux de notre race, rajeuni par l'enseignement spirite, nous l'apporte enfin ; la foi de nos pères resplendit de nouveau sur la terre des Gaules. Les ombres héroïques de nos aïeux viennent souffler à nos cœurs de mâles et salutaires résolutions.

Dans le grand mouvement philosophique qui se prépare, dans ces élans passionnés vers la lumière, dans ces éclatantes manifestations de la pensée qui agitent déjà les foules humaines et les légions invisibles, saluons le réveil de l'esprit national, le réveil de la Gaule, notre mère, de la Gaule immortelle.

LÉON DENIS.

ESSAI DE TRANSFORMISME

AU POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE

Mémoire lu à la Société d'anthropologie de Paris.

Nous présentons comme hypothèse le concept qui nous paraît résulter de l'accord de la science moderne avec les données de l'ancienne philosophie spiritualiste qui tend à renaître ; accord qui nous semble désirable parce qu'il est appelé à combler la lacune existant dans les doctrines les plus récentes, et surtout celle de l'évolution.

L'hypothèse que nous exposons nous paraît légitime, parce qu'elle imprime au principe spirituel, passant par toute la série animale, un mouvement ascensionnel, un progrès continu qui l'élève à mesure que son évolution s'accomplit. Il y aurait donc un parallélisme évolutif de l'esprit et de la matière, c'est ce que nous essaierons de démontrer.

Nous sommes en ce moment en présence de trois théories pour expliquer la conception philosophique de l'univers :

1^o La théorie de la descendance ou *transformisme*, de Lamarck qui l'a établie en 1809. D'après lui, la transformation des espèces aurait lieu depuis la manière jusqu'à l'homme, par une hérédité de formes provenant des ancêtres. Les organismes complexes dériveraient d'organismes simples, et les animaux polycellulaires descendraient d'êtres unicellulaires. Cette théorie nous paraît rationnelle, et c'est celle que nous suivrons, en démontrant toutefois que c'est le principe intelligent qui produit cette transformation.

La dénomination de principe intelligent, spirituel ou intellectuel, étant pour nous synonyme, ainsi que celle d'âme ou esprit, nous emploierons ces termes indistinctement.

2^o La théorie de la *sélection*, de Darwin, démontre que presque toutes les espèces organiques résultent de la sélection : sélection naturelle, sélection artificielle. Cette dernière s'accomplirait par la volonté de l'homme faisant usage du croisement et surveillant lui-même le produit des nouvelles espèces qu'il désire obtenir.

La sélection naturelle se ferait par la lutte pour l'existence, la concurrence vitale, la bataille des espèces, il en résulte que ce sont les derniers animaux parus qui remportent toujours la victoire, parce qu'ils seraient les plus forts et les mieux doués. De là la transformation des formes organiques survenant par l'action des lois de l'hérédité, du milieu et de l'adaptation. Cette transformation reposerait donc sur la *sélection* ou Darwinisme.

3^o La théorie de l'*évolution* de Hæckel soutient qu'il existe dans la nature un grand processus évolutif, éternel ; que tout arrive en vertu d'une loi de causalité et que tout est réductible à la mécanique des atomes. Que grâce à des combinaisons nouvelles de la matière, des propriétés également nouvelles apparaîtraient dans les molécules de la matière organique. Les formes se modifieraient aussi par l'influence du milieu. Ce serait une conception mécanique du monde sur laquelle Hæckel viendrait s'étayer, donnant pour complément à son système l'hypothèse de la théorie cellulaire. Par cette théorie, le naturaliste allemand admettrait l'âme, mais il la ferait résider dans toutes les cellules de l'économie animale enveloppant le corps entier ; à la mort, cette âme collective disparaîtrait sans laisser de traces.

Nous soutenons au contraire que le siège de l'âme est au cerveau, emplacement spécial de nos organes ; qu'elle survit au corps avec lequel pendant la vie elle est constamment en rapport au moyen du système nerveux ; que, de plus, le progrès évolutif se fait, comme nous l'avons dit, autant pour l'esprit que pour la matière.

Ainsi nous aurions pour expliquer les mêmes phénomènes, le *transformisme* de Lamarck, la *sélection* de Darwin et l'*évolution* de Hœkel. Ces trois théories confirment un point commun qui nous satisfait et nous permet de soutenir l'hypothèse suivante :

La transformation des espèces proviendrait uniquement de l'âme faisant son évolution à travers toute la série animal au moyen d'existences successives ; prenant à chaque transformation ou incarnation nouvelle une forme différente par l'adjonction de parcelles spirituelles éparses dans la matière, et s'agrégeant par la force d'affinité.

L'évolution ne serait donc que le changement produit par une addition constante, un agrégat continu du principe intelligent se poursuivant sans interruption depuis la monère jusqu'à l'homme. La première représenterait la parcelle divine à son extrême division, tandis qu'on pourrait admettre des millions de parcelles pour l'âme de l'homme qui seraient venues s'y fixer successivement par la loi d'attraction. L'âme humaine serait donc la résultante de cette évolution ; elle passerait par un grand nombre de formes, et les types primitifs ayant terminé leur durée, accompli leur évolution, céderaient la place à des êtres plus perfectionnés. La partie spirituelle évoluée et séparée de la matière serait recueillie par la nature pour animer un organisme nouveau.

Un grand nombre de types anciens seraient donc conservés pour recevoir les âmes rudimentaires venant des plus bas degrés de l'animalité. Si nous attribuons une âme aux animaux, c'est que nous reconnaissons qu'il n'y a qu'un prin-

cipe intelligent dans le monde, s'adaptant à tous les êtres de la création ; et comme les animaux sont doués d'intelligence, nous pouvons dire qu'ils ont une âme progressant comme celle de l'homme par des transformations successives. La différence entre l'homme et l'animal ne devient qu'une différence de degré ; et si l'on pouvait parvenir à démontrer ce degré, il est évident qu'il y aurait une nouvelle manière d'envisager les rapports entre le monde et l'homme.

Quelques naturalistes reconnaissent d'ailleurs, que tout animal ayant un système nerveux a une âme ; que l'instinct ne serait qu'une intelligence rudimentaire, et que c'est le principe intelligent qui leur donne la faculté de penser, de raisonner, de combiner et d'agir en toute liberté : Si, en effet, dit Buchner, on entend par instinct quelque chose de distinct de l'intelligence, ou même opposé à l'essence de l'intelligence, il n'y a pas d'instinct. Paul Broca nous disait aussi, dans son cours d'anthropologie, qu'il fallait reconnaître que les animaux possèdent comme nous une intelligence véritable, de tous points comparable à la nôtre, quoiqu'elle soit infiniment moins développée.

Les travaux récents d'histoire naturelle de sir John Lubbock sur les fourmis, les abeilles, confirmeraient notre hypothèse. Ce savant naturaliste, après des études patientes, des expériences exécutées selon toutes les règles, semble conclure comme nous au progrès de l'esprit. Admettant que l'intelligence universelle est éparse dans la matière et qu'elle est par parcelles divisée à l'infini, nous croyons que la loi d'affinité pourrait

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

II.

(Suite.)

— Puisqu'il en est ainsi, dit Tamaschy en fureur, je te déclare au nom de Brahma déchu de ta caste ; que les Rakchasas s'emparent de ton âme, que ton corps pourrisse sans sépulture, et que les enfers te retiennent pendant dix mille années.

Il n'avait pas achevé de prononcer cet anathème que Rama plein de fureur, s'était élancé sur lui et l'avait précipité du haut de la tour, dans les fossés du château.

III.

Rama, l'âme encore emplie de fureur, rassembla ses soldats ; il leur raconta l'injure sanglante qui venait de lui être faite et leur dit comment il

avait puni l'insolence de Tamaschy. Puis il réveilla leur haine en leur rappelant leurs victoires passées et obtint d'eux qu'ils le soutiendraient si le peuple se soulevait à la voix des Brahmes.

Toutes les précautions furent prises pour tenir secrète la mort du vieillard, mais la nouvelle s'en répandit rapidement, et les prêtres de Chélambrun, indignés de ce crime et jaloux de rétablir leur autorité, prêchèrent la guerre sainte contre le prince meurtrier et sacrilège.

Le peuple plein d'horreur contre son chef prit les armes, et bientôt le palais se trouva investi de toutes parts.

Rama ne faillit pas un instant ; il avait souvent dans la guerre précédente soutenu des sièges, et il aimait mieux périr que de rendre Avany à la pagode où elle eût trouvé une mort certaine dans les plus cruels supplices.

Mais son sort ne devait pas être heureux, le sang du vieux Brahme lui porta malheur. Un jour, dans une sortie, il fut tué par les ennemis, et son corps précipité dans la rivière.

être applicable à la formation de tous les êtres. La plus grande masse intellectuelle attirerait alors les particules nécessaires à la composition d'un organisme nouveau.

Lubbock reconnaît que l'âme est l'ensemble des facultés mentales; que les insectes qu'il a étudiés sont doués de raison et leurs facultés étant de la même nature que celles de l'homme, l'homme et l'animal pourraient être placés désormais sur la même échelle.

(A suivre.)

Capitaine BOURGÈS.

Membre de la Société d'anthropologie de Paris.

COMMUNICATION SPIRITE

(Groupe DELANNE. Médium, M^{me} F. B.)

Mes amis, ne trouvez-vous pas que ce soit un fait digne de remarque que la tendance sérieuse imprimée aux esprits par le spiritisme? Partout où il pénètre et où des groupes se forment, on voit les jeunes hommes et les jeunes femmes abandonner les réunions mondaines où la candeur et les modestes vertus de la famille n'avaient rien à gagner; au lieu de s'entretenir de la chronique scandaleuse ou du dernier roman-feuilleton, on parle des enseignements donnés par les esprits; et, comme ils savent accommoder leur morale avec la grâce exquise de la charité, tout en y mêlant l'observation fine, spirituelle et piquante, qui

l'empêche d'être fade, elle est bien reçue partout, depuis l'hôtel somptueux jusqu'à la modeste mansarde.

Dans les groupes, chacun laissant à la porte qu'il lui est défendu de franchir tout esprit mondain de vanité ou de coquetterie, apporte avec simplicité son petit trésor spirite qu'il met à la disposition de ses frères; c'est le talent qui lui est confié pour le faire fructifier, et que les chers esprits familiers, protecteurs du groupe, s'empres- sent à l'envie d'augmenter.

Là, chacun trouve dans la lecture des communications le trait de charité sublime ou celui de l'obscur dévouement qui parlent au cœur et font que furtivement vous essuyez une larme qui a glissé entre vos paupières; d'autres y admirent les brillantes étincelles du génie qui jaillissent en gerbe lumineuse du choc de la pensée spirite; tous y trouvent le haut enseignement moral qui élève la pensée vers Dieu, et met au cœur un peu de cet amour du bien, du beau, du vrai, qui va régénérer et transformer l'humanité.

Oh! mes amis, dites, n'est-ce pas bien consolant de voir les réunions frivoles se transformer ainsi en groupes spirites, où les différentes positions sociales se trouvent réunies dans une même pensée de cordiale fraternité, et où tous ont un même but, celui de faire aimer et glorifier Dieu, en amenant tous les hommes à connaître et à mettre en pratique les grandes vérités spirites.

Chers amis, courage; Dieu bénira nos efforts; et dans cette sainte et pacifique croisade des soldats de la foi contre ceux du matérialisme, n'en doutez pas, la victoire restera à ceux qui, portant

Avec sa mort la guerre cessa, Avany fut recon- nue reine par les prêtres contents d'avoir fait respecter leur pouvoir, et satisfaits de voir une des leurs sur le trône pour pouvoir gouverner la pro- vince en son nom.

Longtemps la Brahmine pleura son époux adoré, elle entreprit des recherches pour retrouver son corps, et des pêcheurs ayant ramené son cadavre dans leurs filets, elle les récompensa richement, fit faire au Xchatrias de splendides funérailles, et lui éleva un mausolée de marbre sur lequel elle vint, chaque jour, prier jusqu'à sa mort.

Pour comprendre aisément ce qui se passe dans dans la suite, il faut se faire une idée bien nette des différentes parties qui concourent à former un être humain.

Tout homme se compose essentiellement de trois choses distinctes : l'âme, le périsprit et le corps.

L'âme est le principe immatériel qui constitue notre individualité, elle est invisible, intangible,

et ne peut tomber sous les sens que lorsqu'elle est revêtue de son enveloppe qui est le périsprit.

Ce vêtement de l'esprit est d'une nature parti- culière, il renferme en lui des éléments matériels et d'autres immatériels, mais un entre eux de manière à former un tout homogène. Lorsque l'âme veut se mettre en relation avec la nature extérieure, sa volonté dégage une force qui agit sur les molé- cules en quelques sortes éthérisées de son enveloppe, qui, transmettant de proche en proche l'impression reçue, la communique jusqu'au parties les plus matérielles du périsprit, qui à leur tour réagissent sur l'organisme matériel par l'intermédiaire du système nerveux. Pour faire bien saisir la compo- sition de cet organe, on ne peut mieux le comparer qu'à un corps qui vient des vapeurs à l'état ordi- naire. Il n'existe entre les parties solides et les parties gazeuses aucune solution de continuité, il en est de même dans le périsprit entre les élé- ments spirituels et les éléments matériels.

(A suivre.)

G. D'OYRIÈRES.

haut et ferme l'étendard de la croix et celui de la fraternité, auront gravés dans leur cœur et inscrits dans tous leurs actes ces mots divins :

AMOUR ET CHARITÉ!

Signé : SAINT-LOUIS.

JACQUES CAZOTTE

Laharpe raconte un singulier fait de prescience du charmant écrivain Jacques Cazotte. Ce fait est d'autant plus curieux que tous les personnages qui s'y sont trouvés mêlés appartiennent à l'histoire.

En 1788, Laharpe se trouvait à la table d'un de ses confrères de l'Académie. La compagnie était nombreuse et composée des écrivains et des hommes politiques les plus avancés du temps : philosophes, encyclopédistes qui, tous, aspiraient à une révolution qu'eux-mêmes avaient, de longues main préparée.

On parlait avec enthousiasme de cette révolution que chacun jugeait proche.

Un seul des convives (*c'est Laharpe qui parle ici*), n'avait point pris de part à toute la joie de cette conversation, et avait même laissé tomber tout doucement quelques plaisanteries sur notre bel enthousiasme. C'était Cazotte, homme aimable et original, mais malheureusement infatué des rêveries des illuminés. Il prend la parole ; et du ton le plus sérieux : « Messieurs, dit-il, soyez satisfaits, vous verrez toute cette *grande et sublime révolution* que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète ; je vous le répète, vous la verrez. » On lui répond par le refrain connu, *faut pas être grand sorcier pour ça*. — Soit, mais peut-être faut-il l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire. Savez-vous ce qu'il arrivera de cette *révolution*, ce qui en arrivera pour vous tant que vous êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien prouvé, la conséquence bien reconnue ? — Ah ! voyons (dit Condorcet, avec son air et son rire sournois et niais), un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète. — Vous, M. de Condorcet, vous expirerez étendu sur le pavé d'un cachot ; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau, du poison que le bonheur de ce temps-là vous forcera de porter toujours sur vous. »

Grand étonnement d'abord ; mais on se rappelle que le bon Cazotte est un sujet à rêver tout éveillé, et on rit de plus belle. « M. Cazotte, le conte que vous me faites ici n'est pas si plaisant que votre *Diable amoureux*. Mais, quel diable vous a mis dans la tête ce cachot, ce poison et ces bourreaux ? Qu'est-ce que tout cela peut avoir de commun avec la philosophie et le *règne de la raison* ? — C'est précisément ce que je vous dis ; c'est au nom de la

philosophie, de l'humanité, de la liberté ; c'est sous le règne de la raison qu'il vous arrivera de finir ainsi ; et ce sera bien le *règne de la raison*, car alors elle aura des temples, et même il n'y aura plus dans toute la France, en ce temps-là, que des temples de la raison. — Par ma foi (dit Chamfort, avec le sourire du sarcasme), vous ne serez pas un des prêtres de ces temps-là. — Je l'espère ; mais vous, M. Chamfort, qui en serez un et très digne de l'être, vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez que quelques mois après. » On se regarde et on rit encore. « Vous M. Vicq-d'Azyr, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-mêmes, mais après, vous les ferez ouvrir six fois dans un jour, au milieu d'un accès de goutte, pour être plus sûr de votre fait, et vous mourrez dans la nuit. Vous, M. de Nicolaï, sur l'échafaud ; vous M. Bailly, sur l'échafaud ; vous M. de Malesherbes, sur l'échafaud... — Ah ! que Dieu soit béni, dit Roucher, il paraît que monsieur n'en veut qu'à l'Académie ; il vient d'en faire une terrible exécution ; et moi grâce au ciel !.. — Vous ! vous mourrez aussi sur l'échafaud. » Oh ! c'est une une gageure (s'écrit-on de toute part), il a juré de tout exterminer. « Non, ce n'est pas moi qui l'ai juré. — Mais nous serons donc subjugués par les Turcs et les Tartares ?.. — Encore... Point du tout ; je vous l'ai dit, vous serez alors gouvernés par la seule philosophie, par la seule raison. Ceux qui vous traiteront ainsi seront tous des philosophes, auront à tout moment dans la bouche les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répéteront toutes vos maximes, citeront, comme vous, les vers de Diderot et de la Pucelle. » On se disait à l'oreille : Vous voyez bien qu'il est fou (car il gardait le plus grand sérieux). « Est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante ; et vous savez qu'il entre toujours du merveilleux dans ses plaisanteries. — Oui, répondit Chamfort, mais son merveilleux n'est pas gai, il est trop patibulaire ; et quand tout cela arrivera-t-il ? — Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit accompli.

— Voilà bien des miracles ! (et cette fois c'était moi qui parlais), et vous ne m'y mettez pour rien. — Vous y serez pour un miracle tout au moins aussi extraordinaire ; vous serez alors chrétien.

Grandes exclamations. « Ah ! reprit Chamfort ; je suis rassuré, si nous ne devons périr que quand Laharpe sera chrétien, nous sommes immortels.

— Pour ça, dit alors la duchesse de Grammont, nous sommes bien heureuses, nous autres femmes, de n'être pour rien dans les *révolutions*. Quand je dis pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours un peu, mais il est reçu qu'on ne s'en prend pas à nous, et notre sexe.... — Votre sexe, mesdames, ne vous en défendra pas cette fois,

et vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées tout comme les hommes, sans aucune différence quelconque. — Mais qu'est-ce que vous nous dites donc là, M. Cazotte? c'est la fin du monde que vous nous prêchez. — Je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, vous serez conduite à l'échafaud, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette et les mains liées derrière le dos. — Ah! j'espère que dans ce cas-là j'aurai du moins un carrosse drapé de noir. — Non, madame; de plus grandes dames que vous iront comme vous en charrette et les mains liées comme vous. — De plus grandes dames! quoi! les princesses du sang? — De plus grandes dames encore.... » Ici, un mouvement très sensible dans toute la compagnie, et la figure du maître se rembrunit. On commençait à trouver que la plaisanterie était forte, Madame de Grammont, pour dissiper le nuage, n'insista pas sur cette dernière réponse et se contenta de dire du ton le plus léger : *Vous verrez qu'il ne me laissera seulement pas un confesseur.* — Non, madame, vous n'en aurez pas, ni vous, ni personne; le dernier supplicié qui en aura un par grâce, sera.... »

Il s'arrêta un moment. « Eh bien! quel est donc l'heureux mortel qui aura cette prérogative? — C'est la seule qui lui restera, et ce sera le roi de France. »

Le maître de la maison se leva brusquement et tout le monde avec lui. Il alla vers M. Cazotte, et lui dit d'un ton pénétré : c'est assez faire durer cette facétie lugubre; vous la poussez trop loin, [et jusqu'à compromettre la société où vous êtes et vous-même. » Cazotte ne répondit rien et se disposait à se retirer, quand madame de Grammont, qui voulait toujours éviter le sérieux et ramener la gaieté, s'avança vers lui : « Monsieur le prophète, qui nous dites à nous tous notre bonne aventure, vous ne nous dites rien de la vôtre. » Il fut quelque temps en silence et les yeux baissés : « Vous, madame, avez-vous lu le siège de Jérusalem, dans Josèphe? — Oh! sans doute, qui est-ce qui n'a pas lu ça? mais faites comme si je ne l'avais pas lu. — Eh bien, madame, pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des remparts, à la vue des assiégeants et des assiégés, criant incessamment d'une voix sinistre et tonnante : *Malheur à Jérusalem!* et le septième jour il cria : *Malheur à Jérusalem! malheur à moi-même!* et dans le moment, une pierre énorme, lancée par les machines ennemies, l'atteignit et le mit en pièces. » Et après cette réponse, M. Cazotte fit sa révérence et sortit.

Pour éclairer ce fait, on peut le rapprocher d'un document qui émane de Cazotte lui-même. Il s'agit d'une lettre que l'auteur du *Diable amoureux* écrivait à sa nièce. — On voit que Cazotte possédait, à

un haut degré, la faculté qu'Allan Kardec appela plus tard médiumnité.

« Nous vivons tous, disait-il, parmi les esprits de nos pères, le monde invisible nous presse de tous côtés!!! Il y a là sans cesse des amis de notre pensée qui s'approchent familièrement de nous. Ma fille a ses anges gardiens, nous avons tous les nôtres. Chacune de nos idées, bonnes ou mauvaises, met en mouvement quelque esprit qui leur correspond, comme chacun des mouvements de notre corps ébranle la colonne d'air que nous supportons.

« Tout est plein, tout est vivant dans ce monde où, depuis le péché, des voiles obscurcissent la matière!!!

« Et moi, par une initiation que je n'ai point cherchée, et que souvent je déplore, je les ai soulevés, comme le vent soulève d'épais brouillards. Je vois le bien, le mal, les bons et les mauvais; quelquefois la confusion des êtres est telle à mes regards, que je ne sais pas toujours distinguer, au premier moment, ceux qui vivent dans leur chair, de ceux qui en ont dépouillé les apparences grossières!...

« Oui, ajoutait-il, il y a des âmes qui sont restées si matérielles, leur forme leur a été si chère, si adhérente qu'elles ont emporté dans l'autre monde une sorte d'opacité. Celles-là ressemblent longtemps à des vivants.

« Enfin, que vous dirai-je? soit infirmité de mes yeux, où similitude réelle, il y a des moments où je m'y trompe tout-à-fait.

« Ce matin, pendant la prière où nous étions réunis tous ensemble sous les regards du Tout-Puissant, la chambre était si pleine de vivants et de morts de tous les temps et de tous les pays que je ne pouvais plus distinguer entre la vie et la mort : c'était une étrange confusion, et pourtant un magnifique spectacle.

Jacques CAZOTTE. »

On sait que Cazotte s'était fait initier aux mystères de la Société des illuminés martinistes, dont les pratiques, tenues rigoureusement secrètes, n'étaient en principes que les recherches de faits spirites qu'Allan Kardec a si heureusement mis en lumière.

Gabriel DELANNE.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

MESMER ET SES DISCIPLES

Ce mystérieux concert, avec lequel Mesmer cherchait à calmer ceux qui souffraient et qu'il s'ingéniait à guérir, s'interrompait de temps à autre pour laisser entendre le timbre suave et pénétrant de l'harmonica, instrument nouveau à cette époque et dont Mesmer jouait à merveille; car les génies ne sont pas seulement de grands

cœurs, ils sont en même temps des artistes. Au bout d'un certain temps, les nerfs et les imaginations étant sans doute excités, Mesmer apparaissait accompagné de plusieurs initiés, tous armés de baguettes de fer, pour accroître l'influence du fluide magnétique et avec lesquelles ils décrivaient autour des malades des cercles mystérieux. Puis on faisait l'application des mains sur la tête, les épaules, la poitrine et l'épigastre.

Parmi les patients, beaucoup, dit-on, n'éprouvaient rien ; mais d'autres, les femmes surtout, dit aussi la chronique, peut-être un peu partielle, étaient agités de tremblements et devenaient la proie de convulsions qui gagnaient peu à peu toutes les femmes de la même chaîne. Quand la convulsion se transformait en délire, c'était la crise désirée, c'était le symptôme de la guérison. Mesmer faisait aussitôt emporter les *crisiaques* dans une chambre où le parquet, les murs, les cloisons étaient recouverts d'épaisse ouate, et où ils pouvaient bondir, se rouler dans tous les sens sans avoir aucune crainte de se blesser.

« Rien n'est plus étonnant, écrivait Bailly (rapporteur de la commission de l'Académie des Sciences, chargés d'aller étudier ces faits) que le spectacle de ces convulsions. Quand on ne l'a pas vu, on ne peut s'en faire une idée, et, en le voyant, on est également surpris et du repos profond d'une partie de ces malades et de l'agitation qui anime les autres, des accidents variés qui se répètent, des sympathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement, et, en se précipitant les uns vers les autres, se sourire, se parler avec affection et adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont aveuglément soumis à celui qui les magnétise ; ils ont beau être dans un assoupissement profond, la voix, un regard, un signe du magnétiseur les en retire aussitôt. L'on a aussi remarqué qu'un bruit imprévu leur cause des tressaillements ; le changement de ton et de mesure dans les airs joués ou chantés influe visiblement sur eux : un mouvement plus vif les agite davantage ou renouvelle leurs convulsions. »

Il y avait aussi des chambres particulières, munies chacune d'un baquet où les personnes qui désiraient avoir des convulsions seules, ou en société d'amis, pouvaient se réunir. Il fallait s'y prendre plusieurs jours d'avance pour les obtenir tant la clientèle était nombreuse. Celui qui avait ainsi retenu sa chambre particulière disait à ses amis : « J'ai un baquet je compte sur vous ce soir. » L'hôtel de la place Vendôme ne désemplissait pas et jamais le temple d'Épidaure ne fut aussi fréquenté.

Mesmer faisait beaucoup d'adeptes parmi les grands seigneurs et même parmi les hommes célèbres ; c'est ainsi qu'il sut s'attacher Deslon, régent

de la Faculté de Médecine de Paris, qui devint un véritable apôtre.

Le bruit des cures extraordinaires opérées par le magnétisme détermina le gouvernement à s'en occuper ; l'Académie des Sciences à s'en occuper. L'Académie des Sciences choisit Lavoisier, Franklin, Bailly, etc..., et la Faculté de Médecine choisit Despierres, Guillotin, Caille, Antoine de Jussieu, etc..., et ces savants se mirent à l'œuvre pour étudier la question.

Mesmer, en haine des académies, refusa d'opérer devant ces commissions qui furent obligées de ce rendre à l'établissement de l'apôtre Deslon, qui magnétisait d'ailleurs aussi bien que son maître. Les commissaires furent témoins des convulsions et des crises qui eurent lieu autour des baquets, mais, ayant désiré qu'on les magnétisât eux-mêmes, il paraît qu'aucune expérience ne put réussir sur eux. Alors Bailly rédigea, au nom des commissaires, un rapport bien connu dans lequel il démontrait que ce prétendu fluide de Mesmer n'était autre chose qu'une exaltation du système nerveux due à l'influence de l'imagination.

René CAILLIÉ.

(A suivre)

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité.

N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

Groupe AZERM, à Carcassonne.

M. DEPRÉLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.

M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse) Lyon. — Séance le mardi, à 8 heures.

M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.

M. JESUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. Séances typologiques, le dimanche à 8 heures.

M^{me} V^{ie} MOURET, rue de Laval, 84, au Maus.

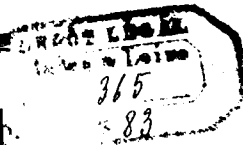
M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Charreaux, à Marseille. — Communications écrites et typologiques.

M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.

Groupe GIRONDIN, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.



LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEG.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Essai de transformisme au point de vue psychologique (Suite). — Capitaine BOURGÈS.

Compte-rendu de la Séance mensuelle de l'Union spirite française. — Gabriel DELANNE.

Le Matérialisme et les apports d'écriture directe par les Esprits. — GIRARDON.

Double vue et Incarnation. — GRÉCOURT.

Communication spirite par l'audition. — Médium : M. Émile BIRMAN.

Guérison d'une Obsession.

Bibliographie. Roman philosophique. — Le Magnétisme animal. — Gabriel DELANNE.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges (Suite). — G. D'OYRIÈRES.

Les Membres de l'Union spirite française sont prévenus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie de Valois, les premiers vendredis du mois.

ESSAI DE TRANSFORMISME

AU POINT DE VUE PSYCHOLOGIQUE

Mémoire lu à la Société d'anthropologie de Paris.

Lors de la formation des étages des terrains primitifs, la vie ne s'était point encore manifestée sur la terre. Ces terrains ne contiennent, en effet, aucun débris d'êtres organisés et ce n'est qu'à la base des couches de transition, dans les calcaires du Cambrien, qu'on trouve quelques traces de végétaux, de zoophytes et de coquilles. En remontant les diverses couches stratifiées, on rencontre les fossiles caractéristiques de chaque étage; et, par une étude attentive, une observation minutieuse, on remarque que les organismes les plus simples sont

à la base de la série géologique et les plus complexes au sommet. On peut suivre ainsi le développement constant du principe intelligent animant successivement les divers types créés par la nature, dont le plus grand nombre aurait disparu.

Nous entendons par nature la manifestation d'intelligences supérieures chargées du soin de diriger, de surveiller la création, ayant, de plus, la direction des phénomènes terrestres.

Nous avons déjà dit que l'homme et l'animal pouvaient être placés sur la même échelle, parce que le principe intelligent qui les anime est d'une même nature, et qu'il n'y a entre eux qu'une différence de degré. L'évolution serait donc cette échelle mystérieuse de Jacob que tout être doit gravir pour atteindre à son développement complet. Elle avait pour base les profondeurs de l'abîme, et la cime allait se perdre dans l'espace infini. C'était bien l'âme poursuivant sa marche progressive à travers toutes les formes matérielles qu'elle devait revêtir, depuis l'infusoire jusqu'à l'homme, depuis l'homme jusqu'à Dieu.

Nous dirons aussi dans un autre chapitre ce que sont ces anges qui vont et viennent, montent et descendent les échelons lumineux de cet immense marchepied dont le problème est resté insoluble pour les philosophes et les théologiens de tous les temps. Il était réservé à la science d'en donner une explication rationnelle en faisant connaître les sources de la vie.

Dans l'esprit de la plupart des philosophes-naturalistes, les mots atome, molécule, monade ou monère, seraient synonymes. Les monères, selon Hœckel, seraient d'informes corpuscules de plasma, de simples grumeaux albuminoïdes; on ne connaît pas de formes plus simples que les monères, car elles sont dépourvues d'organes, mais possèdent pourtant toutes les propriétés essentielles de la vie; elles se nourrissent, se reproduisent, réagissent et se meuvent. Les cellules descendent

des monères; ce sont les ancêtres les plus antiques du règne animal et de l'humanité. On ne peut dire à quel moment de la durée, ni au milieu de quelles conditions ces premiers êtres vivants ont paru au sein des mers. Ils présentent la transition entre ce qu'on appelle les corps organiques et les inorganiques. Les monères primitives sont nées, croit-on, par génération spontanée dans la mer. La génération spontanée serait l'évolution de la matière inorganique à la matière organique; ce serait la parcelle d'esprit voulant sortir de la gangue matérielle qui la recouvre.

De la monère jusqu'à l'homme, la route est longue, obscure, incertaine; mais, parvenue à l'humanité, l'âme a conscience de son individualité et connaît désormais la voie qu'elle doit suivre. En jetant un coup d'œil en arrière, elle voit que l'embryon humain traverse en neuf mois toute la série des formes que les ancêtres ont parcourues durant des millions et des millions d'années, de la monère au plus élevé des vertébrés; aussi la théorie du transformisme serait l'histoire de l'évolution humaine, puisque l'âme en est la résultante. — Il a donc fallu à l'esprit une longue période d'évolutions pour monter de l'éponge à l'homme.

Sans trop nous étendre sur la cellule, nous dirons que le grumeau de protoplasma dont elle est composée renferme un noyau plus ferme dans lequel, croyons-nous, se trouve une parcelle d'esprit. Quand deux cellules se rencontrent, elles ont une tendance à se rapprocher; cette tendance interne est déterminée par l'affinité chimique provenant de la parcelle spirituelle qui s'y trouve enfermée, et tendrait à s'unir à d'autres de même nature. C'est là sans doute le point de départ de la création. L'association des cellules reste simple, homogène, jusqu'à ce que des différenciations surviennent par la division du travail; les cellules prennent alors des formes et des propriétés différentes.

Quand les cellules, à la mort de l'être, ont accompli leur évolution, les parcelles intelligentes qui s'y trouvent unies se détachent de la matière; cette matière transformée servira à d'autres manifestations. La partie psychique évoluée est aussitôt recueillie et mise en réserve par la nature pour animer un organisme nouveau. Cependant il peut y avoir une autre hypothèse: c'est que le principe intelligent irait, par des lois inconnues, s'unir à d'autres principes de même essence.

Il y a dans l'être animé le principe intelligent, indépendant de la matière et qui lui survit; c'est l'âme, dont l'évolution est constante et n'a pas de temps d'arrêt. Et, de même qu'à chaque changement de forme il y a eu changement dans la nature du dépôt, de même aussi à chaque transformation de l'être incarné il y a augmentation du nombre de particules subtiles qui viennent l'animer. Par

la loi d'attraction, chaque être puise à la source universelle la quantité psychique nécessaire au but qu'il se propose et au progrès qu'il doit accomplir. Il s'assimile aussi des éléments, des germes; ces derniers en se développant forment de nouveaux organes, et les cellules qui les composent s'y fixent par absorption et par affinité.

Par suite de ces retours successifs dans la forme animale, les êtres offrent des variétés nouvelles, et prennent plus d'importance à mesure qu'ils deviennent espèces eux-mêmes. La nouvelle espèce se maintiendra si elle est en harmonie avec le milieu physique qui lui convient; car nous savons que la dernière espèce venue, d'après la loi du progrès, est supérieure en intelligence à celles qui l'ont précédée et dont la plupart sont éteintes.

Les espèces se transforment parce que l'esprit qui les anime a subi lui-même une transformation. La métamorphose étant une conséquence des lois naturelles qui régissent l'esprit, on ne doit pas s'étonner des caractères nouveaux et des aptitudes particulières que l'être manifeste.

Si à chaque existence nouvelle l'esprit progresse, il faudra à chaque transformation des organes plus perfectionnés. L'évolution de l'esprit est pareille à l'évolution animale; et quand le principe intelligent a acquis toutes les qualités qui lui sont afférentes, il monte d'un degré. Aussi les types qui n'ont pu se maintenir ayant terminé leur durée, accompli leur évolution, cèdent la place à des êtres plus perfectionnés. Mais avant leur disparition, il est nécessaire que leur corps matériel serve à l'alimentation des nouveaux venus dans la vie terrestre, ce qui détermine forcément la destruction des anciennes espèces dont l'évolution est terminée.

Les mêmes espèces ont pu naître en même temps et dans diverses régions à la fois sans qu'il fût nécessaire d'un progéniteur commun. Le même animal n'a pu naître plusieurs fois dans la même espèce, à moins de n'avoir pu suffisamment évoluer, et de n'avoir pas rempli les conditions de son existence antérieure. Cependant, si l'espèce contient des variétés, l'âme devra s'y réincarner et parcourir les divers degrés de cette échelle variée. La divergence des caractères entraîne la différence des types, car l'âme n'est pas semblable à une autre dans l'espèce où il existe des variétés.

A chaque incarnation, les êtres accroissent leurs facultés. Par cette adjonction continuelle, il est évident que l'animal n'aura plus la même forme que précédemment puisqu'il aura, pour ainsi dire, l'âme augmentée de puissance par le nouvel appoint psychique qu'il conquiert. Aussi les espèces naissent, grandissent et s'éteignent, laissant la place à d'autres qui subiront à leur tour les mêmes vicissitudes en accomplissant la même destinée. L'âme passe ainsi par un grand nombre de formes, et à

chaque changement il y a chez elle augmentation du principe intelligent.

Les modifications qui se sont produites dans la structure animale depuis la méduse (premier animal libre) jusqu'à l'homme, proviennent de la sélection de l'esprit. L'esprit, en effet, préside à la formation de son corps et lui donne la forme qui convient à son progrès.

Capitaine BOURGÈS,

Membre de la Société d'anthropologie de Paris.

(A suivre.)

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

La séance est ouverte à neuf heures.

M. le docteur Chazarain est nommé président. Il prend la parole et, dans une causerie très intéressante, il soutient la possibilité scientifique des phénomènes d'apparitions et de matérialisation des esprits. Il cite comme preuve les expériences de Crookes qu'il a longuement étudiées et fait passer dans la salle des photographies de l'esprit de Katie.

Le docteur raconte ensuite que ces phénomènes étranges se passent à Paris, dans des conditions d'études telles que, dit-il, il est impossible de ne pas être convaincu. Il entre dans de grands détails sur les différentes apparitions d'esprits qu'il a constatées de visu, et sur les matérialisations auxquelles il a assisté. Il insiste particulièrement sur cette phase du phénomène : il a vu, ainsi que les personnes présentes, l'esprit matérialisé écrire, au moyen d'un crayon, une poésie sur du papier blanc, il est donc impossible dans ce cas de nier la production de l'écriture directe.

Cette conférence très intéressante a été fort applaudie.

M. Lussan, trésorier, fait connaître la position financière de l'Union spirite française, il rappelle que l'Union, outre deux obligations communales et une foncière, possède, tous frais payés, une somme disponible de 510 francs.

Ces bonnes nouvelles sont accueillies par d'unanimes applaudissements.

M. Gabriel Delanne demande la parole pour annoncer que notre frère, M. Cochet, vendant sa maison de commerce, l'Union spirite devra, à partir de ce moment, chercher un local ou louer celui dans lequel elle siège habituellement, cette dernière proposition est adoptée.

Il en est de même pour une autre qui ajourne la reprise des travaux de l'Union au premier vendredi d'octobre.

Monsieur Malaisé, membre de l'Union spirite française, propose d'adopter un papier à lettres et des enveloppes sur lesquels seraient des emblèmes

et de gracieux dessins spirites. Les lettres vont partout, et ce moyen de propagande éveillerait peut-être le sentiment de la réalité qui dort au fond de la conscience d'un grand nombre d'indifférents. Adopté.

M. Girarbon lit son travail sur le matérialisme et les apports, nous le donnons dans ce journal, cette lecture très intéressante est applaudie, et la séance est levée à 11 heures.

G. DELANNE.

LE MATÉRIALISME

Et les apports d'Écriture directe par les Esprits.

L'Union Spirite s'étant constituée pour étudier consciencieusement et pour divulguer tous les faits qui prouvent l'immortalité de l'âme, je me croirais coupable si je restais indifférent ou si je ne vous communiquais pas des faits qui affirment cette sublime vérité. C'est la seule qui puisse sauver moralement notre pauvre humanité gangrenée par le matérialisme, et dont le résultat, en niant Dieu, est de produire à notre époque de jeunes bandits devenant criminels dès l'âge de quinze ans. Croyant échapper à la justice des hommes, ils ignorent que la justice de Dieu est infailible, et qu'elle atteint le coupable, si ce n'est pendant sa vie, c'est dès son dernier soupir.

Si, comme les spirites, on avait vu les convulsions et le martyre qu'endurent les esprits souffrants, quelle morale il en sortirait ; le doute ne serait plus possible.

Mais ne redoutons pas le sourire des incrédules, proclamons toujours la vérité, ils finiront bien par croire devant l'évidence des faits matériels.

Quoi de plus convainquant que ce qui vient de se produire chez moi. Étant observateur scrupuleux pour n'accepter que la vérité ; j'avais jusqu'à ce jour éprouvé quelque doute sur la question des apports.

Doute basé sur ce qu'un esprit, questionné par moi, sur la manière dont il avait fait tel apport, m'a répondu qu'il avait influencé le médium pour le faire agir (inconsciemment) en son lieu et place. Mais que je ne le dise pas, sinon il me ferait des misères.

Aujourd'hui que cet Esprit est devenu sage, d'obsesseur qu'il était, je n'ai plus à craindre qu'il me redonne de ses fameux coups de poing (par l'intermédiaire de nos petits médiums.)

On ne peut appeler apport un objet déplacé par un médium inconscient ; que le médium agisse involontairement ou non, ce n'est plus un apport ; c'est de l'escamotage, il n'en faut pas.

Je vais expliquer comment je viens d'être le favorisé d'apports, qui sont le fait exclusif des

Esprits, personne n'ayant pu pénétrer dans la pièce où ils se sont produits.

Chez moi j'ai toujours sur une table un gros cahier pour recevoir les communications de mes parents qui sont dans l'erraticité, et avec lesquels je cause fréquemment, par l'intermédiaire de ma jeune fille, qui possède parmi ses médiumnités celle de l'écriture mécanique. Quant à moi je ne puis écrire.

Le dimanche 24 juin dernier, j'ai trouvé sur mon cahier la lettre suivante (à la page 75), avec une fleur dessinée à l'angle gauche, et autour de laquelle il était écrit : « Cher petit Félix nous t'aimons toujours. »

Voici cette lettre :

« Cher Félix,

« Nous t'aimons toujours et nous veillons sur toi et ton enfant, puisque nous t'avons promis « dernièrement un apport, afin de te faire plaisir, « nous tâcherons d'exécuter notre promesse dimanche de bonne heure.

« Tes amis qui t'aiment,

« MARIE FERRARD, CÉCILE, BIBI

« et tes protecteurs. »

Ces trois Esprits sont : ma mère adoptive, mon épouse et mon petit garçon.

En regardant attentivement, j'ai constaté que l'écriture est très belle, hardiment exécutée et sans faute d'orthographe ; puis qu'elle diffère énormément de celle de ma jeune fille.

Comme aspect, la couleur est d'un gris fer, qu'il tient de l'encre et du crayon.

Néanmoins, j'ai interrogé ma fille pour sa-

voir quand elle avait écrit cette lettre. Elle s'en est bien défendue, disant qu'elle ne pourrait en faire autant et que la page étant blanche la veille, que la lettre n'avait pu être écrite que dans la nuit, et qu'elle ne pouvait avoir accès dans la chambre.

J'ai répliqué, ayant encore mon idée fixe que les esprits pouvaient l'avoir influencée pour la faire écrire, changer son écriture et lui retirer le souvenir. Quoi qu'il en fut, j'étais fort intrigué.

A cause de son importance, je dois signaler ce fait que dans la journée nous avons été au jardin d'acclimatation, et qu'entre autres agréments, ma fille ne se lassait pas d'admirer un très petit singe miniature, à figure humaine, et dont la tête est ronde et pas plus grosse qu'un œuf. Il mangeait très gentiment une cerise. Toute la nuit ma fille a rêvé qu'elle l'avait habillé d'une belle petite chemise brodée, et qu'elle le portait sur le bras pour aller à ses commissions, tout le monde admirait le gentil petit singe.

Cela dit, le mardi 26, au matin, rien sur le cahier, quelques instants après j'aperçois en haut, à gauche de la page blanche, un cadre dessiné, et dans le milieu, comme tableau, un petit singe en chemise mangeant une cerise. Alors je recommence mes questions en demandant à ma fille à quel moment elle avait dessiné ce petit singe. Elle proteste en me disant qu'elle n'est pas venue dans la chambre ; j'insiste en disant qu'elle a son singe dans la tête et que ça doit être elle, alors elle me répond qu'elle est autant surprise que moi, et qu'elle veut aussi être convaincue.

D'un commun accord nous convenons que la chambre sera fermée à clef pendant mon absence de

HISTOIRE

D'UNE

AME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

La doctrine spirite entend par molécules matérielles du périsprit, non pas la matière condensée que nous connaissons ici-bas, mais un fluide qui en est la quintessence et, suivant qu'il est plus ou moins pur, l'esprit est plus ou moins avancé. De même que dans la préparation des métaux il faut des affinages successifs pour les dégager des scories qui en altèrent la pureté, de même le principe intelligent, dans sa vie évolutive, se débarrasse par des efforts continus des particules grossières qui l'empêchaient de s'élever vers des mondes plus épurés. Selon le degré d'avancement de l'être, l'enveloppe est plus ou moins dense,

de sorte que les impressions perçues par l'esprit se rapprochent plus ou moins de celles qu'il éprouvait sur la terre. Les âmes grossières, tout occupées de la vie matérielle, conservent longtemps les illusions de la vie terrestre, elles pensent et agissent comme si elles étaient encore vivantes, elles ont les mêmes désirs, et on pourrait même dire la même sensualité.

Arrivés dans l'erraticité, les esprits souffrent en quelque sorte corporellement. Sans admettre l'enfer chrétien et surtout l'éternité des peines, il est cependant exact de dire que les âmes méchantes et perverses souffrent pour ainsi dire matériellement. Ce n'est qu'en avançant dans la vie spirituelle que l'esprit se rend compte de son état.

Nous avons pour but, dans cette étude, de suivre les pérégrinations de l'esprit de Rama ; nous lui conserverons dans la suite du récit ce nom jusqu'à ce qu'un autre épisode de son histoire nous permette de le baptiser de nouveau. C'est dans l'incarnation présente un être bien imparfait ; les notions philosophiques n'ont pu pénétrer dans son

la journée et que je conserverai la clef sur moi; puis, que le soir, nous entrerons ensemble dans la pièce pour contrôler le cahier. Ce qui fut dit fut fait.

A mon retour, après avoir constaté que tout était bien fermé, j'ai pris ma clef et nous sommes entrés. Nous allâmes droit au cahier, nous le trouvâmes comme le matin. Je m'écriai : « Tu vois bien que quand tu ne peux pas venir il n'y a rien, la feuille du dessus est blanche. »

Ma fille remarqua de suite que le petit singe n'y était plus, en effet, je retournai mon lourd cahier. Oh surprise! nous aperçûmes deux pages d'une écriture fine, et quoi? de la poésie. Pour le coup j'en restai stupéfié autant de joie que d'admiration, et pendant que je sentais sur mon corps perler la sueur par l'émotion que j'éprouvais, je me rappelai que le Christ prêchait la vie éternelle. Enseignement incompris par la généralité d'alors comme aujourd'hui, et cependant voilà encore une preuve que nos morts sont plus vivants que nous (quand ce sont des esprits heureux).

Je savais tout cela, mais c'est pour moi une conviction ravivée.

Je m'en tiens là pour cette fois. En terminant, je ferai remarquer que dans tout ce qui précède il ne me revient aucun mérite, si ce n'est d'être un observateur consciencieux.

Je vous prie d'gréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux et sympathiques.

GIRARBON,

Sociétaire, rue Borromée, 1.

DOUBLE VUE ET INCARNATION

Nous recevons de notre correspondant d'Angleterre la lettre suivante :

« High street, 107,

« Southampton, 6 juillet 1883.

« Cher Monsieur,

« Permettez-moi de vous raconter quelques-unes de mes expériences récentes sur le spiritisme. J'ai pensé que ce récit d'outre-manche pourrait intéresser vos lecteurs. Un de mes ouvriers possède la médiumnité sous différentes phases. D'abord il est clairvoyant.

« Il y a quelques jours, il était assis dans mon bureau, il me décrivit plusieurs esprits qui étaient auprès de moi.

« Il me désigna un de mes frères qui mourut en France, il y a une dizaine d'années, son habillement, son visage, ses traits et certaines marques furent décrits de manière à ne pas s'y tromper :

« C'était bien mon frère!

« Il me signala aussi un autre esprit qui accompagnait mon frère. Il portait l'habillement des pasteurs protestants anglais. A la description de ses traits, je reconnus mon ami Dupont, autrefois pasteur de l'église française dans cette ville. Je dis à voix basse en langue française : *Si c'est toi Jules, et si c'est vous Dupont, veuillez branler la tête.* Aussitôt le médium s'éclata de rire en disant : « *Que c'est drôle, tous deux branlent la tête en riant.* »

« Or je puis certifier que mon ouvrier ne comprend pas un mot de français, c'est à peine s'il parle correctement l'anglais, sa langue maternelle.

crâne épais; il est tout occupé des passions charnelles, son caractère est emporté jusqu'au crime, aussi, en rentrant dans la patrie spirituelle, il ne s'explique pas son état, il souffre, il lui semble qu'un cauchemar poignant l'opprime.

Dans un tableau saisissant, nos guides nous le font voir luttant pour se dégager de son enveloppe terrestre à laquelle son périsprit tient encore par tant de fibres. Il est dans d'épaisses ténèbres, il se tord pour briser les liens qui le retiennent à son corps, lorsque, libre enfin de toute entrave, il veut s'élancer dans l'espace, il est dans un monde fluide où tout est noir, terne, triste. De hautes montagnes arides et dénudées dressent de tous côtés leurs pics aigus, des précipices énormes s'ouvrent sous chacun de ses pas, il y roule avec la sensation de déchirer ses membres aux aspérités des rocs. Il lui semble qu'une légion de démons s'acharnent après lui. Son esprit, encore imprégné des superstitions de son époque, lui fait prendre pour les anges du mal les malheureux qui sont avec lui dans ce triste monde fluide.

Alors se dressent, dans toute leur horreur, les mauvaises actions de sa vie, il se souvient d'avoir été fier, brutal, cruel et dissolu, il revoit dans un mirage ceux qu'il a tourmentés sur la terre, et surtout le spectre du vieux Brahme, sanglant et mutilé, qui semble lui reprocher constamment son crime. Plein d'épouvante il fuit, hagard, éperdu, et de nouveau il roule dans des abîmes qui le meurent.

Ce supplice dure une longue période de temps, puis on voit au-dessus des montagnes qui bornent ce lieu de douleur apparaître la brahmine et l'esprit protecteur de Rama qui prient pour lui. On voit ce dernier qui le magnétise et l'attire petit à petit au-delà des limites de ce monde affreux.

Rama prend quelque temps de repos dans l'espace, puis, à la voix de ses guides, qui l'invitent à revenir, il consent à se réincarner.

(A suivre.)

G. D'OYRIERES.

« Il y quelque temps, recevant une lettre de Madrid, je l'appelai. Je plaçai la lettre sur son front, aussitôt il entra en transe et fit un discours en espagnol, son attitude, le jeu de sa physionomie et ses gestes en parlant étaient caractéristiques d'un habitant du midi. Lorsque je ne comprenais pas bien l'espagnol, l'esprit faisait des efforts pour me faire comprendre, en employant des mots français. Il m'indiquait du doigt le portrait de mon père disant : *Voilà le portrait de votre père,* » et cela en accentuant les *r* avec force, comme le font les espagnols en parlant notre langue.

« Je vous salue bien sincèrement.

« A. GRICOURT. »

COMMUNICATION SPIRITE PAR AUDITION

Médium : M. Émile BIRMANN.

Toutes ces choses, que j'ai tues de mon vivant, — non qu'elles dussent être cachées, mais parce que je croyais les devoir enterrer dans mon cœur loin de tout contact profane — je puis les raconter, maintenant que le monde supérieur est devenu mon domaine.

Où, j'aimais Lydia. Il y avait longtemps que je l'aimais. Depuis le jour où, sans être vu d'elle et sans la voir, je l'entendis jouer cette mélodie merveilleuse née du cerveau sublime de Chopin, qu'on appelle la *Marche funèbre*. Et il m'arriva souvent depuis, lorsqu'elle fut ma femme, de lui demander ce motif favori ; elle s'asseyait alors devant son clavier, ses doigts couraient, agiles, sur les touches, pendant que moi, immobile, je me laissais aller à une rêverie profonde.

Or un soir que je revenais de mes occupations habituelles, je fus étonné de ne point voir Lydia venir au-devant de moi, comme elle le faisait d'habitude ; elle était assise devant le piano, les yeux pleins de feu et semblait suivre un songe lointain. Puis je m'approchai, elle ne bougea pas. Je pus m'assurer alors, à l'inspection rapide, mais profonde que je fis de ses yeux, qu'elle dormait d'un sommeil magnétique et les choses qu'elle voyait appartenaient évidemment à un autre cercle que celui qui l'entourait.

Elle plaça alors ses mains sur le clavier, doucement, lentement, et préluda à notre morceau favori, avec une expression, une vie et un brio qu'elle n'avait jamais déployés ; les sons merveilleusement beaux remplissaient la chambre d'harmonies magiques.... Je restai longtemps à l'écouter, émerveillé par ces accents tout nouveaux pour moi, lorsqu'un regard jeté sur elle me glaça d'épouvante : plus le morceau allait vers sa fin, plus ma Lydia pâlisait, je voyais ses joues, couvertes il y avait quelques instants d'une carna-

tion plus vive que nature, blanchir à vue d'œil !...

Une terreur secrète, intense, me poussait à la réveiller. Mais je ne pouvais pas : j'étais là, cloué sur place par l'enchantement de son jeu.... Oh ! que les derniers trilles étaient singuliers ! Que les accords de la dernière ligne étaient merveilleux ! Mais elle, je la voyais pâlir, pâlir encore et toujours. Le sang me montait à la tête, mon cœur battait avec violence, mais je ne pouvais bouger !... Oh ! la dernière mesure qu'elle était belle ! qu'elle coula pieusement et pleine de mystère jusqu'au dernier accord qui s'éleva, harmonieux, comme si les anges eussent chanté !... Alors les yeux de Lydia s'éteignirent comme deux flambeaux sur lesquels passe la rafale et, plus belle et plus blanche que jamais, elle se dressa de toute sa hauteur, chancela et tomba morte à mes pieds.

Je sentis alors tout s'anéantir autour de moi, je m'évanouis et je sentis l'âme de ma bien-aimée, plus légère que la flamme, plus légère que le parfum, accompagnée des derniers échos de la musique céleste, s'élever doucement dans l'éther tout parsemé d'étoiles....

GUÉRISON D'UNE OBSESSION

Mon cher Gabriel Delanne,

Mon cousin Tournier, de Carcassonne, m'écrit une lettre fort intéressante dont je vous adresse les passages qui concernent notre doctrine, et que le journal pourrait porter à la connaissance de ses lecteurs.

Mon cher Bourguès,

.....
Depuis quelque temps j'ai eu, par la typtologie, des réussites assez remarquables, mêlées, il faut le dire, d'insuccès, à Pézens, à Ville-Moustaussan, à Lenc et dans deux ou trois autres villages, j'ai obtenu, en évoquant et en moralisant des Esprits obsesseurs, la cessation de tracasseries fort désagréables, qui allaient quelquefois jusqu'à donner des maladies. Dans tous les cas, c'étaient des Esprits qui se vengeaient d'injures reçues. Si je ne t'ai pas écrit tout cela, c'est parce qu'une lettre est toujours une chose fort pénible à faire pour moi.

Aujourd'hui, je me décide à te raconter le fait suivant, parce que, quoiqu'il soit d'une certitude absolue, il me semble un rêve, tant il me paraît extraordinaire.

Il y a un mois environ, un monsieur, que je ne connais pas, se présente chez moi. Il me dit qu'il vient me trouver parce que sa belle-fille est folle. Je lui réponds que je ne suis pas médecin. « mais, ajoute-t-il, ma belle-fille est à l'asile de

Limoux; les médecins ne peuvent la guérir, et moi je crois aux influences des Esprits. » Après beaucoup d'hésitations et après lui avoir bien dit que je ne pouvais rien lui promettre, nous montons (c'était un dimanche) chez l'ami Azerm. Nous évoquons l'esprit du père de M. Bonafil (c'est le nom du visiteur). Cet Esprit nous dit qu'en effet cette folie est causée par l'action d'un Esprit, et nous engage à l'évoquer.

L'Esprit évoqué déclare qu'il a prétendu à la main de sa victime, qu'il a été repoussé et qu'il se venge. Il donne son nom et dit qu'il était du village de Fabrezen. Or M. Bonafil est du village de Coufoulens dont il est le maire.

Je crois à une mystification, lorsque M. Bonafil m'apprend que sa belle-fille est de Fabrezen. Je reprends courage. Je moralise l'Esprit qui finit par me dire qu'il s'efforcera de se vaincre, en ajoutant qu'il est plus facile de dire que de faire.

J'insiste, et il promet, quoique avec difficulté, de cesser sa poursuite.

Et voici ce qui me semble un rêve, quoique ce soit une incontestable réalité. Au moment même de l'évocation, la belle-fille de M. Bonafil est tout à coup guérie. Elle va trouver les sœurs et leur dit que sa folie ayant cessé elle désire assister à la procession. Bref, elle est aujourd'hui avec son mari, à Fontcouverte, où l'on ne s'entretient que de ce fait.

Du reste, il est possible que l'ami Azerm vous écrive plus longuement à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes un peu en retard pour rendre compte de deux ouvrages très intéressants qui nous sont parvenus, ce sont : *Le Roman philosophique* et une brochure intitulée : *Le Magnétisme animal* mis à la portée de tout le monde, par J. Jésupret fils, rédacteur au journal de Denain.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser, car l'abondance des matières nous a seule mis dans l'impossibilité de faire paraître ces articles plus tôt.

M. Bougueret, ancien député, nous a offert son ouvrage intitulé « *Roman philosophique*, » c'est une série de communications fort belles, dans lesquelles un esprit supérieur plaint ceux que le doute aveugle, montre le chemin à ceux qui croient mais que de terribles épreuves assaillent, et parle à tous avec mansuétude et amour. On sent, en lisant ces pages pleines d'onction, que l'esprit qui les a dictées connaît toutes les misères terrestres; il ne désespère jamais du genre humain; il est certain de pouvoir faire jaillir un jour l'étincelle divine au moyen de la foi raisonnée. Il assigne à la femme son véritable rôle : calme et résignée dans l'épreuve, elle

doit se dévouer avec bonheur à l'instruction des cœurs placés sous son égide, elle doit comprendre la noblesse de la tâche qui lui incombe, c'est ce que l'auteur met en relief par le caractère d'Emma qui, à force de dévouement et de persévérance, voit son œuvre couronnée de succès. Il serait à souhaiter que tous les prêtres ressemblassent à celui qui est peint dans le « *Roman philosophique* » sous le nom de l'abbé Desbruyères. Le serviteur de Dieu fait de notre doctrine un admirable résumé aussi sérieux que concis. Certes, cette partie de l'ouvrage est écrite avec le talent qui caractérise les esprits vraiment supérieurs. Rien d'inutile, point de phrases creuses, chaque mot renferme une pensée ou la définit, le style est clair, attrayant, on sent la foi persuasive vous pénétrer en lisant ces pages éloquentes. Aussi nous engageons nos lecteurs à se procurer ce livre où ils ne peuvent puiser que des enseignements de la plus haute moralité.

La brochure de M. Jésupret fils est un de ces petits ouvrages à bon marché comme il serait désirable qu'il s'en répandit de tous côtés. Ce genre de publication s'adresse surtout à la classe ouvrière, pour laquelle il faut des enseignements simples, clairs, et néanmoins assez scientifiques pour implanter la conviction dans l'âme de ceux qui les lisent. Le *Magnétisme mis à la portée de tout le monde* nous paraît remplir toutes ces conditions. L'impression en est bonne, le format ni trop grand ni trop petit, et le prix plus que modique. Nous ne saurions assez féliciter M. Jésupret fils de l'intelligente initiative qu'il a prise. Ce petit traité pratique est écrit dans une langue spirituelle et éminemment française. L'auteur raille agréablement les savants qui prétendent faire de l'homme « une cornue à phosphore » et en quelques mots démontre l'absurdité des théories matérialistes. Il établit ensuite l'existence incontestable du fluide magnétique, enseigne d'une manière claire et précise les principaux préceptes relatifs à l'art de magnétiser, et, finalement, résume en quelques mots l'histoire du magnétisme.

Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer et à répandre de tous côtés cette excellente brochure, et nous souhaitons de toutes nos forces voir M. J. Jésupret fils nous donner bientôt un ouvrage traitant du spiritisme, de la même manière, à la fois savante, alerte et spirituelle.

Gabriel DELANNE.

Ces ouvrages se trouvent à la librairie spirite.

ERRATA

Lire dans la 4^e colonne du feuillet, 5^e ligne : *Mais unis entre eux*, au lieu de : *mais ont entre eux*.
De même à la 16^e ligne lire : *qui émet des vapeurs*, au lieu de : *qui vient des vapeurs*.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité.

N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
- SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, fondée à Paris, le 1^{er} avril 1858, par Allan Kardec, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques.
- M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 218. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
- M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
- M^{lle} HUER, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
- M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis, à 8 heures précises : Incarnations d'esprits et typtologie (par invitations).
- M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PERRON, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
- M. PICHÉRY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologie.
- SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
- M. TABLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
- M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

ADRESSES DES GROUPES DES DÉPARTEMENTS

- Groupe AZARM, à Carcassonne.
- M. DEPRÉLE, cours Charlemagne, 3, à Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
- M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse) Lyon. — Séance le mardi, à 8 heures.
- M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.
- M. JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. Séances typtologique, le dimanche à 8 heures.
- M^{me} V^e MOCRET, rue de Laval, 84, au Mans.
- M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.
- M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.
- Groupe GIRONDIN, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.

AVIS

Les membres de l'Union Spirite française sont avertis que les réunions mensuelles ne reprendront que le premier vendredi d'octobre, ainsi qu'il a été décidé à la réunion du premier vendredi de juillet.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode.

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

- Le livre des Esprits*, par Allan Kardec, prix, 3 fr. 50
- Le livre des Médiums*, — — 3 50
- L'Évangile selon le spiritisme*, — — 3 50
- Le Ciel et l'Enfer*, — — 3 50
- La Genèse, les Miracles et les Prédications*, — 3 50
- Recherches sur le Spiritualisme expérimental*, par Crookes.
- Choses de l'autre monde*, par Eugène Nus, prix, 3 fr. 85
- Les Chrysanthèmes de Marie*, par C. Chaigneau, 3 50
- Dieu et la Création*, deuxième fascicule, par René Caillé, prix, 1 fr. 50 cent.
- Spirite et Chrétien*, en vente chez Dentu, Palais-Royal. Prix 3 fr. 50 cent.

JOURNAUX.

- La Revue Spirite*, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
- La Lumière*, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.
- Le Messager*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
- L'Anti-Matérialiste*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
- Licht, mehr licht*, paraissant tout les 8 jours. Prix, 10 francs par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.
- Le Phare*, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. Prix, 4 francs par an.
- Lumière et Liberté*, journal humanitaire paraissant tous les mois, à Genève, 8 pages de texte. Prix 3 francs par an.
- Le Moniteur de la fédération belge*, bi-mensuel, rue de Lauvain, 121, à Bruxelles. Prix, 2 fr. 50 cent.
- El Criterio Espiritista*, revue mensuelle. Madrid, rue Cervantès, 34. Prix, 10 francs.
- De Rots*, journal mensuel flammand et français. Ostende, rue des Capucins, 60. Prix, 2 francs, port en sus.
- Le Monde Invisible*, paraissant tous les mois. Administration rue Domat, 24, Paris. Prix, 5 francs par an.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Le Spiritisme philosophique. — A. DELANNE.

L'Union spirite française. — HISS.

Histoire du Magnétisme. — René CAILLÉ

Communication. — Poésie spirite. Médium, M. NOZERAN.

Ancienneté des manifestations. — Gabriel DELANNE.

Preuve de la réalité des phénomènes spirites. —

Matérialisations. Docteur CHAZARAIN.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

Les Membres de l'Union spirite française sont prévenus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie de Valois, les premiers vendredis du mois.

LE SPIRITISME PHILOSOPHIQUE

Depuis quelques années déjà, dans le monde spirite, on agite la question suivante : Le spiritisme est-il une religion, et ses adeptes doivent-ils fonder un culte nouveau basé sur la révélation des Esprits ? Allan Kardec, dans son livre des Évangiles se contente de dire en substance que la révélation des esprits est le moyen que Dieu nous accorde pour rétablir la doctrine de Jésus sur ses véritables assises et pour ramener le christianisme à sa pureté et à sa simplicité originelles.

M. Al. Bellemare, dans son livre si remarquable intitulé : *Spirite et Chrétien*, émet la même idée, et ses guides, que l'on reconnaît à leurs enseignements pour être des esprits supérieurs, tiennent le même langage. L'auteur, après vingt ans de recherches sérieuses et d'études profondes sur les évangiles, rétablit le texte primitif en montrant les interpolations successives que lui ont fait subir ses différents traducteurs. Il fait remarquer avec

raison qu'on ne rencontre en les lisant aucun texte qui soit en opposition avec la pluralité des existences de l'âme, l'un des principes fondamentaux du spiritisme. Il va plus loin, il établit que cette croyance est formellement enseignée dans les évangiles. Il démontre clairement, logiquement, que l'enseignement chrétien ne s'explique qu'à l'aide des commentaires de notre doctrine. La révélation n'est plus une faveur dévolue à certains êtres, mais bien une loi commune à tous les hommes qui savent s'en rendre dignes. Le péché originel, le paradis perdu, s'expliquent par la déchéance de l'homme, laquelle n'est en réalité que la chute de l'esprit déterminée par ses propres fautes, et conséquemment le dogme de l'éternité des peines s'effondre aussi. Le purgatoire est le temps de l'incarnation sur un monde où l'esprit expie les actes de son passé. Puis vient la question : Jésus est-il Dieu ? *Non*, est-il répondu. Les apôtres eux-mêmes n'attribuèrent pas à ce grand philosophe le caractère divin ; le Christ, dans aucun de ses enseignements n'a pris la qualification de Dieu. Il est, dit-il, *Enfant de Dieu*, au même titre que nous. Le fils du charpentier est le plus grand missionnaire de notre monde, il est, suivant la belle expression de M. Bellemare, *un médium de Dieu*. Il vient s'incarner dans notre humanité arriérée pour détruire les erreurs du paganisme et amener ses frères à la croyance à un Dieu : *un juste et bon* ; il complète la loi de Moïse, non la loi civile et politique, qu'il sait être transitoire et variable suivant les peuples, mais la loi éternelle promulguée sur le Sinaï : *Devoirs envers Dieu, envers son prochain et envers soi-même*. L'enseignement du Christ n'est que le *commentaire plus épuré d'une loi immuable*.

La Révélation chrétienne a été détournée de sa voie véritable le jour où l'homme a osé proclamer la divinité de la créature. On s'est appuyé sur les miracles de Jésus pour le faire Dieu, mais aujourd'hui

d'hui le Spiritisme nous donne la clef de ces phénomènes jusqu'alors inexplicables. Il chassait les démons (ou esprits) par sa volonté, comme aujourd'hui nous guérissons les obsessions. Il rendait la santé aux malades par l'imposition des mains (magnétisation spirituelle). Il résulte de cette nouvelle manière de voir, qu'en prouvant la non divinité de Jésus, certains dogmes catholiques n'ont plus de raison d'être, tels sont les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie.

Le Christ n'étant plus qu'un homme, les deux premiers dogmes disparaissent naturellement, il n'est plus besoin de recourir à des explications mystérieuses pour faire comprendre sa naissance; quant à l'Eucharistie, né des règles données aux premiers chrétiens sur la manière de procéder aux agapes, il fut d'abord un symbole, et ce n'est que bien plus tard qu'on obligea les fidèles à croire qu'ils recevaient de cette manière le corps même de Dieu.

Comment cette belle doctrine a-t-elle été si étrangement modifiée, transfigurée, après la mort du Christ? Ce n'est pas à nous de répondre, mais aux passions humaines qui dénaturent la vérité au gré de leur intérêt et qui sont le fondement de toutes les erreurs.

Que conclure de tout ceci?

C'est que l'enseignement des esprits a toujours été le même, au commencement du christianisme, et de nos jours; l'interprétation réelle en a été tronquée.

Voir Spirite et Chrétien et les Évangiles d'Allan Kardec, et si les dogmes catholiques succombent en face du libre examen, la pure morale prêchée par Jésus ne peut disparaître. Suivons donc l'avis des esprits supérieurs qui nous engagent à rester dans cette voie. Convaincus de ces vérités, marchons, spirites, en rangs serrés sous la bannière de liberté et d'amour du directeur de notre planète. Appliquons-nous à devenir bons, humbles, charitables, à nous aimer mutuellement en pratiquant le pardon des injures. Par là nous sanctifierons la vraie religion: l'amour, et nous mettrons en pratique la philosophie spirite. Le Spiritisme est le suprême enseignement des esprits, le continuateur par la révélation des grands principes humanitaires qui doivent nous rallier aux lois d'harmonies spirituelles des autres univers.

Jésus n'a-t-il pas dit: Un jour viendra où mon père ne sera pas adoré seulement dans le temple et sur la montagne, mais partout en esprit et en vérité.

En terminant, nous dirons donc: plus de mystères, plus de dogmes, plus de culte extérieur. L'homme sérieux demande qu'on veuille bien tenir compte de sa raison, de ce flambeau lumineux que Dieu a mis en lui pour éclairer son libre-arbitre; car de nos jours la foi au dogme diminue en raison directe du développement des connaissances humaines.

Ayons des réunions de famille où le père *Spirite Chrétien* deviendra le directeur des âmes confiées à sa garde et où il enseignera sans la crainte d'être dans l'erreur ces principes éternellement vrais:

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et avec toute la pensée.

« Puis tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

A. DELANNE

L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

Depuis l'époque si peu éloignée de sa fondation, l'Union spirite française a donné des preuves de sa puissance, en commençant hardiment l'exécution de son programme: Provoquer le groupement de toutes les forces isolées, rapprocher les efforts individuels qui s'usent sans appui et succombent faute de soutien, telle a été sa tâche.

Pour propager la doctrine spirite, elle a choisi les trois moyens les plus pratiques et les plus propres à s'attirer la bienveillance de tous les spirites: le journal à bon marché; les conférences gratuites; les bibliothèques spirites. L'un des termes du programme se trouve rempli avec un bonheur inespéré. Certes, l'accueil fait au journal *Le Spiritisme* est très encourageant, et la satisfaction du succès obtenu nous fait redoubler d'efforts pour obtenir mieux encore. Mais se rend-on bien compte du rôle de l'Union spirite française dans cette publication? Sait-on que, sans son appui, cet organe eût peut-être eu le sort de plusieurs journaux spirites, qui, malgré le talent de leurs rédacteurs, ont été obligés de cesser leur publication après une existence éphémère!

Le Spiritisme compte actuellement environ 600 abonnés. Pour arriver à ce chiffre dès le onzième numéro, il a fallu un tirage triple et quadruple du nombre des souscripteurs. Les fonds produits par l'Union nous ont permis de faire ces sacrifices. Le bienveillant concours de ses membres vient nous prouver que les œuvres fondées sur le dévouement sont possibles.

Les fonds produits par les abonnements et les cotisations des membres de l'Union assurent son existence pour plusieurs années, et cette situation prospère nous permet de tourner nos regards vers le second terme de notre programme.

Pour faire utilement des conférences sur le spiritisme, il faut arborer notre drapeau aussi hardiment que nous l'avons fait dans ce journal. Il est temps, lorsque nous développons nos idées, de nous dire franchement spirites. Si cette expression a le don de déchaîner encore les sarcasmes, elle aura aussi celui de secouer l'apathie des masses. Des conférences annoncées sous ce titre: *Conférences spirites*, attireront évidemment un public nombreux et

avide de saisir l'occasion d'entendre nos orateurs.

Mais la hardiesse même du projet exige un appui moral considérable et des dépenses d'argent peut-être au-delà de nos prévisions. C'est pour cela que nous faisons appel à tous nos frères spirites qui n'ont pas encore donné leur adhésion à l'Union spirite française. Il verront par cet exposé des actes de notre association que notre programme est exécuté avec une scrupuleuse fidélité. Que tous ceux qui ont à cœur de voir prospérer la doctrine spirite se joignent à nous. Que tous ceux qui comprennent la puissance de l'association unissent leurs efforts aux nôtres, et notre programme, en s'élargissant, pourra embrasser les plus vastes horizons.

Le passé et le présent de l'Union spirite française peuvent répondre de son avenir.

A. HISS.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

MESMER ET SES DISCIPLES

(Suite.)

Cependant Antoine de Jussieu, ne pouvant nier les faits qui s'étaient passés sous ses yeux, peut-être aussi plus consciencieux et plus loyal, refusa de signer le rapport de ses confrères et en rédigea un en particulier dans lequel on lit :

« Les expériences faites pour constater l'existence du fluide magnétique prouvent que l'homme produit, sur son semblable, une action sensible par le frottement, par le contact, et plus rarement, par un simple rapprochement à distance. Cette action, attribuée à un fluide universel non démontré, appartient certainement à la chaleur animale existant dans le corps, qui en émane continuellement, se porte assez loin et peut passer d'un corps dans un autre. La chaleur animale est développée, augmentée ou diminuée dans un corps par des causes morales et par des causes physiques. Jugée par ses effets, elle participe de la propriété des remèdes toniques et produit comme eux des effets salutaires ou nuisibles, selon la quantité communiquée et selon les circonstances où elle est employée. Un usage plus long et plus réfléchi de cet agent fera mieux connaître sa véritable action et son degré d'utilité. »

Voilà qui était parler en véritable savant, mais cela n'empêcha pas le rapport de Bailly de porter un rude échec au Mesmérisme, d'autant plus qu'en même temps, dans une brochure intitulée « *Rapport secret sur le Mesmérisme* » et présenté au ministre,

on déclarait le magnétisme contraire aux bonnes mœurs. Sur ces entrefaites, la femme d'un membre de l'académie mourut dans les mains de Mesmer, et la marquise de Fleury, qu'il traitait pour une faiblesse de la vue, en sortit complètement aveugle. Dès lors la critique s'éleva plus menaçante que jamais; l'astre de Mesmer pâlit et ne jeta bientôt plus que de faibles lueurs. On compara les convulsions du baquet à celles qui avaient eu lieu sur le tombeau du diacre Paris, et la mode des baquets passa ainsi que passe toute mode. L'inventeur du magnétisme animal quitta la France pour n'y plus rentrer.

Cette déconfiture n'anéantit pas le Magnétisme, mais le fit entrer dans une voie nouvelle. On comprit et l'on s'aperçut bien vite que l'appareil du baquet était inutile et, adoptant la théorie d'Antoine de Jussieu, on admit un fluide réel émanant des corps humains et capable de produire des cures remarquables. Le Magnétisme avait pris son droit de cité, désormais il fut regardé comme un agent thérapeutique des plus précieux.

De plus, une nouvelle découverte venait d'être faite. L'un des disciples de Mesmer, le marquis de Puységur, avait mainte et mainte fois remarqué que parmi les *crisiaques* du baquet plusieurs étaient pris d'un sommeil somnambulique. Ayant eu l'idée d'adresser la parole à l'un de ces dormeurs, il en reçut une réponse; ce fut un trait de lumière, et une série d'expériences bien conduites ne laissèrent bientôt plus aucun doute dans l'esprit de Puységur. Il venait de découvrir la *lucidité somnambulique*.

Puységur, homme d'un grand esprit et d'un grand dévouement, se retira dans sa terre de Bussancy où il opéra de véritables prodiges. Non-seulement il *somnambulisait* les hommes, les femmes et les enfants, mais l'idée lui vint encore de magnétiser des objets inanimés; entre autres un gigantesque ormeau autour duquel avaient l'habitude de venir danser les villageois. Le marquis assure dans ses écrits que toutes les personnes qui venaient s'asseoir sous cet ormeau s'endormaient et répondaient à toutes les questions qu'il leur faisait.

Le marquis de Puységur (1752-1825) était un homme distingué; il fut colonel d'artillerie, devint commandant de l'école de La Fère avec le grade de maréchal-de-camp, époque à laquelle il se retira de la vie publique. Il est l'auteur de plusieurs livres et mémoires fort intéressants sur le Magnétisme et le somnambulisme.

René CAILLÉ.

(A suivre.)

POÉSIE SPIRITE

A MES FRÈRES DE LA TERRE

Dissipez vos terreurs, ô frères de la terre!
 Votre esprit vers le bien, s'élevant par degrés,
 Dépose un vêtement : celui de la matière,
 Et reprend vaillamment le chemin du progrès.

Qu'importe que votre âme, en parcourant la route,
 Laisse quelques lambeaux aux ronces du chemin?
 Que l'espoir vous soutienne en éloignant le doute,
 Vous allez, mes amis, vers un meilleur destin.

Il faut vous résigner sous le joug de vos peines.
 Comme le Christ, soyez humbles, simples de cœur,
 Aimez-vous ! pardonnez en oubliant vos haines ;
 Le plus grand parmi vous doit être le meilleur.

Confiez-vous sans cesse à vos guides fidèles !
 Écoutez leurs conseils, pleins de sage bonté,
 Pour qu'un jour votre esprit s'élève sur les ailes
 De la foi, de l'amour et de la charité.

Trêve à vos vains regrets, à votre angoisse amère,
 Aux pleurs du désespoir coulant sur un tombeau ;
 Celui qui s'est enfui revit dans la lumière,
 Loin du vice et du mal, dans un monde nouveau.

Il vient vous consoler, réveiller l'espérance,
 Redonner le courage à vos cœurs éplorés,
 Vous dire : Je revis dans une autre existence.
 J'attends votre retour aux mondes éthérés !

Ah ! si vos sens pouvaient voir à travers le voile
 Le spectacle éclatant des soleils radieux !
 Les merveilleux bienfaits que renferme l'étoile
 De l'amour éternel dans la splendeur des cieux.

S'il vous était donné, prompts comme la pensée,
 De voir les univers des champs de l'infini,
 Ces globes d'or cachés à votre âme abusée,
 Cet espace où Dieu même est à jamais béni !

Ah ! combien transportée, éperdue et ravie !
 Votre âme sentirait, comme un ruisseau de miel,
 En elle circuler une nouvelle vie :
 De beauté, de jeunesse et d'amour éternel.

NOZERAN.

ANCIENNETÉ DES MANIFESTATIONS

Nous avons lu, dans le numéro 11 de ce journal, le récit de Laharpe, duquel il ressort que Cazotte était médium à pressentiments ; et il résulte aussi de la lettre qu'il adressait à sa nièce qu'il était doué de la médiumnité voyante à un très haut point. Voici une anecdote rapportée dans le 4^e volume des *Mémoires* de Saint-Simon, laquelle prouvera que la médiumnité au verre d'eau n'est pas nouvelle. Le narrateur est d'une honorabilité trop notoire pour que nous puissions un seul instant mettre en doute son récit, nous le reproduisons fidèlement :

« Voici une chose que le duc d'Orléans me raconta dans le salon de Marly, en tête-à-tête, avant de partir pour l'Italie, et cette chose, vérifiée par les événements qu'on ne pouvait prévoir alors, m'engage à ne pas l'omettre. Il était curieux de toutes sortes d'arts et de sciences et, quoiqu'avec infiniment d'esprit, avait les faiblesses superstitieuses que Catherine de Médicis avait apportées d'Italie. Le duc d'Orléans me confia qu'il avait cherché toute sa vie à voir le diable, sans avoir jamais pu y parvenir ;

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

Il vient dans une famille de riches planteurs, imbu de nouveau des idées de richesses et de grandeurs, il ne peut se résoudre à la loi du travail, aussi cette fois encore le médium le voit habiter un château fort avec trois enceintes d'une architecture sévère et grandiose. Le paysage est splendide ; c'est toujours dans l'Inde que l'action se passe. De vastes champs de cannes à sucre entourent le château et de nombreux ouvriers travaillent à en extraire le suc. Rama grandit ; son caractère s'est très peu modifié ; il est toujours emporté jusqu'à la fureur, il commande durement et se fait obéir brutalement.

La Brahmine à l'état d'esprit le protège ; elle est constamment à ses côtés pour l'inspirer, et détourner de lui les dangers qui ne sont pas compris dans les épreuves qu'il doit supporter. Ainsi, pour nous faire bien comprendre l'action de nos guides, on nous montre Rama se reposant dans un kiosque au milieu d'un parc. Pendant son sommeil, un serpent vient en rampant jusqu'au bord de sa couche, pour le piquer, mais il en est empêché par le magnétisme de la Brahmine qui l'oblige à s'enfuir. Ceci nous montre de quelle manière nous pouvons être préservés de certains accidents par la sollicitude de nos guides, lorsque les souffrances qui en résulteraient ne sont pas choisies ou imposées à l'esprit soit comme épreuve, soit comme expiation.

Rama continue à se livrer à la fougue de ses passions, bien que marié à une femme d'une grande beauté et père d'une petite fille ravissante. Il se laisse aller à la débauche et aux dérèglements des sens dans une habitation retirée de son parc. Mais cette existence ne devait pas être longue, son

il était passionné pour les choses extraordinaires et désirait vivement savoir l'avenir. Entre autres fripons de curiosités cachées dont le duc d'Orléans avait beaucoup vu, on lui montra un homme étranger chez la Séry, alors sa maîtresse, qui prétendait faire voir dans un verre d'eau tout ce qu'on voudrait savoir. Il demanda quelqu'un de jeune et d'innocent pour regarder dans le verre ; on lui donna une petite fille de neuf ans, née chez la Séry, et qui n'était jamais sortie de la maison. On s'amusa donc à savoir ce qui se passait dans des lieux éloignés, et la petite fille rapportait nettement ce qu'elle apercevait dans le verre d'eau, et aussitôt on y regardait avec succès.

« Les duperies que le duc d'Orléans avait souvent essayées l'engagèrent à une épreuve qui pût le convaincre. Il ordonna secrètement à un de ses gens d'aller sur-le-champ à l'hôtel de madame de Nancré, et de bien examiner qui y était, comment était disposé l'ameublement et ce qui s'y passait, et, sans parler à personne, revenir lui rendre un compte exact. En un tour de main la commission fut exécutée sans que personne se fût aperçu de rien. Dès que le duc d'Orléans fut instruit, il dit à la petite fille de regarder dans le verre ce qui se passait chez madame de Nancré ? Aussitôt elle raconta, mot pour mot, tout ce qu'avait vu l'envoyé du duc d'Orléans : la description du visage, des vêtements des personnes qui causaient assises ou debout, en un mot, tout ce qui s'y passait. Le duc d'Orléans y envoya M. de Nancré, qui revint peu de temps après lui rapporter avoir tout trouvé comme la petite fille l'avait dit.

« Le duc d'Orléans ne me parlait pas souvent de

ces choses-là, parce que je prenais la liberté de lui en faire honte, et de le détourner d'ajouter foi et de s'amuser à ces prestiges. Ce n'est pas tout, continua-t-il, et je ne vous ai conté cela que pour venir au reste : encouragé par l'exactitude du récit de la petite fille, qui n'avait jamais vu Versailles ni personne de la cour, je lui demandai de regarder ce qui se passait dans la chambre du Roi, alors malade ? Elle fixa les yeux sur le verre d'eau, et fit avec justesse la description du roi à Versailles. Elle le dépeignit parfaitement, le roi dans son lit et les personnages debout près du lit ou dans l'appartement ; il lui échappa un cri de surprise à la vue d'un petit enfant tenu par madame de Ventadour, parce qu'elle l'avait vu chez mademoiselle de Séry. Elle fit connaître madame de Maintenon, la figure singulière de Fagon, madame la duchesse d'Orléans, la princesse de Conti, etc. En un mot, elle fit connaître ce qu'elle voyait là de princes, de seigneurs et de valets. Quand elle eut tout dit, le duc d'Orléans, surpris de ce qu'elle n'eût point remarqué le duc et la duchesse de Bourgogne, le duc de Berry et surtout Monseigneur, lui demanda si elle ne voyait point des figures de telle et telle façon ? L'enfant répondit constamment non, et répéta les noms de celles qu'elle voyait. Le duc d'Orléans s'étonna fort de cette absence et en chercha vainement la raison. L'événement l'expliqua. On était en 1706, les quatre personnages absents étaient pleins de vie et de santé, et tous quatre moururent avant le roi.

« Cette curiosité satisfaite, le duc d'Orléans voulut savoir ce qu'il deviendrait lui-même. Alors ce ne fut plus dans le verre ; le magicien lui offrit de

caractère cruel et altier lui suscite des haines mortelles. Ses serviteurs, qu'il maltraite, forment le dessein de se venger ; une nuit qu'il dormait, ils mettent le feu à son château et il meurt ainsi que sa femme et sa fille au milieu des flammes.

La Brahmine est là pour l'attendre au seuil de la vie spirituelle, Rama, cette fois encore, à étêdur, méchant, aussi il passe par de terribles souffrances pour rentrer dans le monde spirituel. Avany étend les mains au-dessus des cadavres et prie ; petit à petit les âmes qui animaient les corps sortent du trouble et les esprits les accueillent avec bienveillance. Ici le médium voit un tableau dans lequel on essaie de lui peindre le rôle des esprits protecteurs. Nous savons que sur la terre ils nous soutiennent dans nos bonnes résolutions, cherchent à nous en inspirer, et détournent de nous les dangers qui peuvent nous assaillir. Mais là ne se borne pas leur influence. Dans l'espace, les guides ont une autre mission, qui est d'enseigner aux âmes qu'ils dirigent la manière de manipuler les fluides et de les combiner dans des formes déter-

minées. Il faut bien se rendre compte, en effet, que dans l'erraticité les esprits n'ayant plus, comme ici-bas, des membres pour accomplir leurs désirs, ne peuvent agir que par la volonté, qui a une puissance très grande sur les fluides. De même que sur la terre il existe des réactions chimiques qui ne peuvent s'opérer que sous l'influence d'un rayon de lumière, de même dans l'espace certains fluides ne se combinent que sous l'influence de la volonté d'un esprit. Plus un être est élevé, plus sa puissance de combinaison est grande, de sorte que les esprits parvenus au *summum* des connaissances que l'on peut acquérir sur cette terre, peuvent, par leur volonté, reproduire tout ce que nous voyons. Ceci explique le phénomène des apports qui a été si peu compris jusqu'ici. Les esprits peuvent donner à un corps des états fluidiques plus ou moins raréfiés, tout en lui conservant sa forme, de sorte qu'ils leur est possible de lui faire traverser des corps opaques, comme la chaleur traverse le verre, ensuite ils lui faut reprendre sa forme primitive par une sorte de condensation des molécules.

(A suivre.)

G. D'OYRIÈRES.

le lui montrer peint sur la muraille, pourvu qu'il n'eût aucune frayeur des'y voir. Au bout d'un quart d'heure de gestes et de paroles inintelligibles de l'étranger, la figure du duc d'Orléans, vêtu comme il était alors et dans sa grandeur naturelle, parut tout à coup sur la muraille avec une couronne fermée sur la tête. Cette couronne n'était ni de France, ni d'Espagne, ni d'Angleterre, ni impériale. Le duc d'Orléans, qui l'examina de tous ses yeux, ne put jamais la deviner; il n'en avait jamais vu de semblable. Cette couronne lui couvrait la tête.

« Quelque temps après le duc d'Orléans fut nommé régent du royaume.

« Tout ce que je viens de rapporter se passa à Paris, chez Mademoiselle de Séry, en présence de leurs étroits intrinsèques, la veille du jour où le duc d'Orléans me la raconta; j'ai trouvé ce fait si extraordinaire, que j'ai cru devoir lui donner place dans mes *Mémoires*. »

Ce fait, qu'on trouvera si étrange et qui a cependant beaucoup d'analogues, rentre naturellement dans le domaine du magnétisme, c'est-à-dire qu'il résulte de l'exaltation cérébrale par l'influence magnétique. Mais il y a plus, l'image du duc d'Orléans apparaissant sur la muraille à la vue de tout le monde, est un fait encore difficilement explicable, cette création fluidique faite par un incarné et rendue visible à tous les yeux est extrêmement rare, et il n'est guère aujourd'hui que les fakirs de l'Inde qui puissent produire de semblables phénomènes.

Gabriel DELANNE.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LES MATÉRIALISATIONS.

Nous voici arrivés aux phénomènes les plus extraordinaires et les plus importants du spiritisme, à ceux dont la réalité explique celle de tous les autres, je veux parler des matérialisations.

Les esprits, avons-nous dit, ont une enveloppe, un corps fluidique, habituellement invisible, mais susceptible, en présence d'un médium et dans des conditions déterminées, de prendre une forme correcte, visible, tangible, agissante et pensante.

Ainsi se comprennent les apparitions dont l'histoire nous a gardé le souvenir et celles qu'on observe spontanément de nos jours dans les familles.

Mais comment expliquer cette transformation d'un corps éthéré en un corps matériel ?

A cette question je pourrai répondre que le fait existe et que cela doit nous suffire, car combien ne voyons-nous pas de phénomènes inexplicables par la science officielle, et pourtant admis et utilisés par elle, l'attraction du fer par l'aimant, pour ne pas en citer d'autres.

Cependant on peut se rendre compte des matérialisations, en les comparant aux effets de la compression ou du froid sur les vapeurs et les gaz qui peuvent ainsi être liquéfiés et même solidifiés; aux effets de l'étincelle électrique sur certains mélanges gazeux qui peuvent donner naissance à des corps nouveaux liquides ou solides; à ceux d'un courant sur certaines dissolutions salines, dont les sels sont précipités ou décomposés en même temps que leurs éléments sont fixés sur d'autres corps.

Je me représente le phénomène dont nous parlons de la manière suivante :

L'esprit qui veut se matérialiser s'étant placé près de son médium, le pénètre de son fluide magnétique qui bientôt lui revient en un mouvement circulaire et continu, chargé de molécules vivantes qu'il a entraînées avec lui, dans son passage à travers les organes du sujet, et qu'il transporte et fixe à son corps fluidique, comme le courant électrique dans l'opération de la galvanoplastie enlève à la dissolution saline des particules métalliques qui par lui sont fixées sur le corps à dorer ou à argenter. — Ainsi s'expliquerait la perte de poids subie par le médium pendant que se produit le phénomène.

Dans l'Inde, comme chez les Druides, la vue des matérialisations faisait partie des grands mystères et fut toujours réservée aux prêtres d'un rang supérieur. Il fallait, pour en être témoin, s'être préparé à les comprendre par de longues études et avoir franchi tous les degrés de l'initiation.

Les spirites modernes qui sont de leur époque, l'époque de la vulgarisation scientifique, ne veulent pas garder pour eux seuls ce que des études patientes et persévérantes, appuyées sur l'expérimentation, leur ont appris, étant convaincus que la connaissance et l'intelligence des phénomènes spirites aideront à la solution de problèmes on ne peut plus importants que posent, sans pouvoir les résoudre les sciences physiques, la philosophie, la sociologie, la médecine.

Ils ne prétendent pas qu'on les croie sur parole, ils apportent des preuves, et ces preuves sont des faits.

William Crookes nous a montré l'esprit Katie-King assez bien matérialisé pour être photographié quarante fois à la lumière électrique.

En Amérique, les matérialisations sont fréquentes dans les réunions spirites, et plusieurs observateurs, dignes de foi, assez instruits et assez prudents pour ne pas être trompés, affirment la réalité de ces phénomènes.

A Paris, cette réalité a été constatée soit avec des médiums étrangers, soit avec des médiums français, par des spirites dont la parole ne peut être suspectée.

Convenons cependant qu'il n'est pas facile d'en être témoin dans des conditions qui ne laissent

aucune prise au doute; cela vient, d'une part, de la rareté des médiums à matérialisations que nous ne savons pas encore former; d'autre part, de l'action destructive de la lumière sur les corps fluidiques matérialisés.

Les quelques médiums de ce genre dont nous disposons actuellement se sont formés d'eux-mêmes, ou sans autre direction que celle de leurs guides spirituels. Aussi leur a-t-il fallu des années pour donner des preuves de leurs facultés.

A Paris, nous avons actuellement plusieurs médiums de ce genre, inégalement développés, il est vrai; mais un seul se produit, c'est M^{me} Bablin.

Jusqu'au mois de février dernier, ses séances avaient lieu dans l'obscurité. Les esprits y manifestaient d'abord leur présence par des coups frappés et le contact de mains ayant la sensation de mains vivantes. Plus tard ces mains devinrent lumineuses.

Au mois de mai 1882, des formes de corps entiers se dessinèrent et des personnages furent reconnus par des assistants pour être des parents qu'ils avaient perdus. (Voir *La Revue Spirite* de janvier et de mars 1883.) Pour ma part, j'en ai reconnu plusieurs, et j'ai en outre parfaitement distingué des formes d'enfants qui m'ont touché et embrassé, aussi bien chez moi et chez des amis que chez le médium.

Au mois de février de cette année, plusieurs habitués de ces séances comprirent que nous pouvions obtenir davantage et, d'accord avec M^{me} Bablin, un groupe se forma pour étudier les matérialisations en séances éclairées. Cette détermination arrivait à point, car quelques personnes, fort enthousiastes d'abord, en étaient venues à émettre des doutes sur la sincérité du médium et à l'accuser ouvertement d'imposture.

Or voici dans quelles conditions ces études ont eu lieu.

Le médium, après avoir été visitée complètement par les dames, s'assied sur une chaise et y est retenue à l'aide d'un large ruban de fil qui, lui entourant la taille et étant assez serré pour ne pouvoir ni monter ni descendre, c'est-à-dire pour ne laisser sortir ni le bassin ni le buste, est noué une première fois en arrière, puis fixé à un des barreaux du dossier, ou à un des pieds, et enfin attaché à deux forts pitons solidement vissés dans le parquet, après quoi tous les nœuds sont cachetés.

De cette façon, le médium ne peut avancer ni reculer, ni se tenir debout, ni quitter sa place soit avec, soit sans sa chaise, sans briser les nœuds.

Ainsi immobilisée dans un angle du salon, transformée en cabinet à l'aide de deux rideaux supportés par une tringle allant d'un côté à l'autre de l'encoignure, elle a à sa gauche, à une distance de cinquante à soixante centimètres, une petite table supportant les objets servant aux manifestations,

boîte à musique, sonnette, éventail, papier, crayon.

Les assistants sont placés devant elle, rangés en demi-cercle et se tenant tous par les mains, de manière à ne laisser personne libre.

Derrière, dans un autre coin du salon et sur une table, se trouve une petite lampe (c'était d'abord une veilleuse) entourée d'un cylindre en papier, et dont la lumière atténuée d'abord par cet enveloppement, peut être augmentée ou diminuée en changeant la disposition des disques de papier qui ferment l'ouverture supérieure du cylindre.

Au début, la clarté est très faible et permet juste de voir les têtes des personnes présentes. Les invisibles demandent *eux-mêmes*, soit directement, soit par la bouche du médium, qu'elle soit augmentée à mesure qu'ils peuvent en supporter plus facilement l'intensité.

Les choses étant disposées de la sorte et le médium s'étant endormi, ce qui arrive après quelques minutes d'attente, l'esprit incarné, après avoir adressé quelques paroles à l'assistance, se retire, et les manifestations se préparent.

Ce ne sont d'abord que des coups frappés. Bientôt la sonnette agitée tinte, la boîte à musique joue, tantôt en restant dans l'intérieur du cabinet, tantôt transportée avec aisance, malgré son poids qui est d'environ de dix kilogrammes, en dehors des rideaux par une main qui, la tenant du bout des doigts et l'élevant à une hauteur que le médium debout ne pourrait pas atteindre, la promène dans le cercle en touchant sans cesse, sur notre demande, la tête ou les épaules d'un ou plusieurs assistants.

Le personnage à qui la main appartient, vêtu d'une robe blanche, généralement à larges manches, ne s'avance d'abord qu'à une faible distance de la place occupée par le médium et qu'en entraînant avec lui les rideaux du cabinet, pour se protéger, d'après les explications données, contre l'action destructive de la lumière.

Mais il ne tarde pas à aller plus loin ainsi protégé, soit à se montrer avec ses seuls vêtements, en dedans ou en dehors du cabinet.

Enfin, devenu plus sûr de lui, il réclame plus de lumière et fait le tour du cercle, s'arrêtant devant chacun, touchant les uns avec ses mains ou avec un éventail, caressant ou embrassant les autres.

La forme qui se montre n'est pas toujours la même; tous les assistants ont distingué tantôt celle d'un homme, tantôt celle d'une femme. Plusieurs fois deux formes se sont montrées simultanément; deux fois on a remarqué une forme d'enfant. A la séance du 15 mars, un bébé, paraissant d'après sa taille avoir de un à deux mois fut vu, en dehors des rideaux, devant un personnage homme, d'une remarquable majesté, qui le soutenait et qui, l'ayant élevé jusqu'à la

hauteur de sa poitrine comme pour le montrer à tout le monde, alla le déposer sur les genoux de M^{me} F., qui avait perdu huit jours auparavant une petite fille de six semaines la même, dont l'esprit a rapporté les deux chapelets mis dans son cercueil.)

A deux séances récentes, la forme a porté la table au milieu du cercle, la laissant tomber à chaque pas, lourdement, pour nous faire comprendre que nous n'étions pas l'objet d'une illusion de la vue, puis, ayant écarté et soulevé les rideaux, elle s'est mise de côté et a laissé voir ainsi aux personnes placées assez près, le médium assis sur sa chaise.

Aux séances des 31 mai et 7 juin, la forme, en s'inclinant plusieurs fois jusqu'à terre, nous permit de faire la même constatation.

Trois fois le médium a eu son corsage retourné et parfaitement boutonné à l'envers, ce qui produisit au jour le plus curieux effet, la doublure du vêtement étant d'un rouge très vif.

Le 7 juin, une forme d'homme, après être restée plus d'une demi-heure dans le cercle, rentra dans le cabinet pour en ressortir presque aussitôt en ayant à la main gauche un éventail et un paquet de roses; il fit le tour de l'assistance en prenant des poses théâtrales, puis il procéda à la distribution des fleurs. Pendant cette opération, on le voyait tenant délicatement une rose de la main droite, l'élever au-dessus de sa tête, la montrer, puis, en s'inclinant avec grâce, la remettre à la personne à qui elle était destinée.

Enfin le 14 juin, le même esprit, un quart d'heure environ après l'ouverture de la séance, entr'ouvrit les rideaux, se montra, puis, ayant pris la boîte à musique, sortit du cabinet, tenant l'instrument d'une main et le montrant de l'autre. Ayant rapporté la boîte sur la table, il revint dans le cercle, s'y promena pendant plus de dix minutes, s'arrêtant devant chacun de nous, touchant tantôt l'un, tantôt l'autre. Il donna une poignée de main à M. Deshayes et l'embrassa.

Étant rentré derrière les rideaux, il n'y resta que quelques instants et, en étant ressorti, il se dirigea vers M^{me} Noeggerath, la prit par la main, lui fit faire avec lui le tour du cercle et la ramena à sa place. Après s'être de nouveau promené seul, il souleva les rideaux afin de montrer le médium qui fut vu sur sa chaise.

Cette forme ayant disparu, une autre, celle d'une femme âgée, sortit du cabinet, fit comme la première, le tour du cercle, puis, s'arrêtant devant moi, elle frappa avec un doigt sur un écran, en faisant le signe d'écrire. Nous comprîmes qu'elle demandait un crayon, celui que l'on avait placé sur la table étant tombé, M^{me} Alice lui en ayant remis un, elle prit un cahier de papier derrière le rideau de gauche, se mit à genoux, posa son

papier sur le parquet et, s'inclinant encore davantage, elle écrivit quelques lignes, se releva et nous ayant montré le papier, le laissa tomber à terre et disparut derrière le rideau.

La séance terminée, nous lûmes ce qui suit :
« Mes amis, grand'mère vous aime et viendra souvent vous voir.

« Florence Hannecart (mère du médium), Charles, Maurice, Paul, André (esprits connus des membres du groupe). »

La présence de tous ces noms prouve qu'un esprit n'écrit pas seulement pour lui, mais aussi au nom d'autres esprits non suffisamment matérialisés pour diriger eux-mêmes le crayon.

Dans un prochain article, nous rendrons compte de plusieurs autres séances où les formes matérialisées ont donné des communications écrites d'un mérite incontestable, et sous les yeux de plus de quinze personnes.

D^r. CHAZARAIN.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

JOURNAUX.

- La Revue Spirite*, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
- La Lumière*, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.
- Le Messager*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
- L'Anti-Matérialiste*, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
- La Chaîne magnétique*, revue mensuelle. Administration rue du Four-Saint-Germain, 15, Paris. Prix : France, 6 francs ; Étranger, 7 francs.
- Licht, mehr licht*, paraissant tout les 8 jours. Prix, 10 francs par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.
- Le Phare*, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. Prix, 4 francs par an.
- Lumière et Liberté*, journal humanitaire paraissant tous les mois, à Genève, 8 pages de texte. Prix, 3 francs par an.
- Le Moniteur de la fédération belge*, bi-mensuel, rue de Lauvain, 121, à Bruxelles. Prix, 2 fr. 50 cent.
- El Criterio Espiritista*, revue mensuelle. Madrid, rue Cervantès, 34. Prix, 10 francs.
- De Rots*, journal mensuel flammand et français. Ostende, rue des Capucins, 60. Prix, 2 francs, port en sus.
- Le Monde Invisible*, paraissant tous les mois. Administration rue Domat, 24, Paris. Prix, 5 francs par an.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naitre, mourir, renaitre et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Le Spiritisme moralisateur. — M^{lle} DE LASSUS.

Dictées d'outre-tombe. — Eug. BONNEMÈRE.

Essai de Transformisme au point de vue psychologique. (Suite.) — Capitaine BOURGÈS.

Communications spirites. — Gabriel DELANNE.

Histoire du Magnétisme. — René CAILLÉ.

Correspondance. — M^{lle} VOLAND.

Renseignements spirites.

FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

Les Membres de l'Union spirite française sont prévenus qu'ils peuvent retirer leur carte chez M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41, ou chez M. COCHET, galerie de Valois, les premiers vendredis du mois.

LE SPIRITISME MORALISATEUR

On a dit à tort que le spiritisme est une religion.

Il n'y a pas de religion, il y a des religions, c'est-à-dire des cultes extérieurs avec leurs temples, leurs prêtres, leurs cérémonies et leurs autels.

Le spiritisme n'a ni temples, ni autels; chaque spirite convaincu et enthousiaste est un apôtre; chaque père de famille qui reconnaît nos croyances est un prêtre qui veille sur les siens, les instruit par sa parole et par ses exemples.

Par le spiritisme, nous retournons à l'époque patriarcale, à l'âge d'or védique: le pouvoir politique est démocratique, le roi disparaît, le pontife rentre dans la foule, et les mots *privilegiés* et *privilegés* sont effacés de nos codes.

L'homme libre, le front levé vers le ciel, marche à la recherche de la vérité.

Les portes de la science sont ouvertes pour tous; chacun peut pénétrer dans son sanctuaire et inter-

roger la grande Nature, ce livre sublime et éternel, qui n'a pas encore été lu, ni commenté en entier.

Plus de parias comme dans l'Inde, ni de brahmes orgueilleux, mais des frères s'aimant les uns les autres, se pardonnant leurs mutuelles faiblesses, excusant les défauts et les imperfections inhérentes à l'humanité.

Non seulement le spiritisme conduit à toutes les sciences, mais il les explique, et c'est la plus haute philosophie que l'homme puisse rêver.

Elle est tout amour parce qu'elle est toute logique.

La monade, l'animalcule, l'insecte a sa place, comme les géants de la création. Il n'y a pas de faible, parce que cette faiblesse apparente sera la force de l'avenir, et que tout être devant progresser, c'est une simple question de temps pour arriver.

Plus de monstres moraux voués à la vengeance ou à la haine éternelle des nations, puisque ces malheureux sont des retardataires qui reconnaîtront leurs erreurs eux-mêmes, en apercevant le flambeau de la vérité!

L'amour et le pardon sont à la base et au sommet du spiritisme.

Ils en sont les éléments principaux, la force attractive qui attire, lie et domine tout. Dans cette grande famille, où tous les intérêts sont les mêmes, le savant reconnaît son ignorance relative, le faible trouve un protecteur, l'âme virile et forte a son complément dans une autre plus douce, plus indulgente et meilleure.

C'est une harmonie véritable renfermant tous les caractères, toutes les affinités diverses, tous les extrêmes possibles, où toutes les facultés de l'intelligence et de l'âme sont utilisées.

Avec cette croyance nous redevenons Gaulois, c'est-à-dire invincibles, courageux, nobles et fiers; nous méprisons la mort; la vie est un passage,

une épreuve, un creuset où nous nous dépouillons de toutes les scories qui souillent notre âme. Héritiers des Druides, nous enseignons la vérité aux ignorants, nous consolons les infortunes que la souffrance accable, nous excitions à l'amour patriotique qui conduit à l'amour de l'humanité tout entière.

Les siècles de sang, que les peuples ont traversés pour conquérir la liberté, disparaissent dans l'oubli du passé, et tous les fondateurs de religions, qui ont spéculé sur le *sentiment* religieux naturel à l'homme, nous paraissent des despotes indignes de notre admiration et de notre reconnaissance. Deux splendides figures nous sourient et nous protègent encore ; elles brillent dans le lointain des âges comme des soleils radieux éclairant les nations ; ce sont ces grands génies pleins de douceur et de charité, ennemis de l'injustice et du pouvoir absolu, on les appelle Christna dans l'Inde, et Jésus en Judée.

Ils furent illustres en prêchant l'égalité humaine, en appelant à eux tout ce qui souffre, pleure et gémit dans l'esclavage des passions ou dans celui des rois.

Ils n'enseignèrent pas cette perfection absurde qui oblige l'homme à un célibat immoral, mais ils se montrèrent les défenseurs de la femme abaissée par le prêtre, et de l'enfant abandonné aux caprices tyranniques de l'homme.

Le spiritisme est vieux comme le monde, il rappelle cet âge d'or où l'homme, méditant dans les immenses forêts du globe, entendait la voix de Dieu lui parler intérieurement.

La vérité étant éternelle, nous la retrouvons après quinze mille ans de civilisation, elle sort des débuts des âges, elle s'avance vers les peuples modernes, toujours radieuse, toujours belle, toujours jeune. Elle crie aux penseurs et aux savants :

« Vous me trouverez dans l'étude de la chimie, de la physique, de la géologie. »

Quand vous aurez décomposé la matière par l'analyse de ses propriétés, quand vous aurez interrogé le cadavre, vous comprendrez la vie, et lorsque vous aurez promené votre scalpel sur le corps humain, quand vous aurez examiné chaque fibre, touché chaque artère, chaque viscère, vous verrez enfin que le *corps* et l'*âme* sont éternels comme l'enseignaient autrefois, dans la forêt de Kainack, les savants Druides des Gaules.

Cette doctrine, résumée dans ces mots : *Dieu l'immortalité de l'âme* et la *réincarnation* suffit au cœur droit et juste, parce qu'elle est dépouillée de toute espèce de fables, de légendes, de miracles et de mystères.

Le miracle tombe devant la hardiesse de la science ; le mystère s'explique de lui-même par l'observation ; et l'homme, comprenant sa petitesse

et son ignorance, s'incline avec humilité devant la puissance du Créateur.

Plus l'homme s'instruit, plus il voit qu'il ne sait rien, et se rappelant la bassesse de son origine et les efforts qu'il doit encore faire pour arriver à la perfection, il redescend l'échelle des êtres qu'il a gravi et salue avec amour l'insecte qui dort sous l'herbe de la prairie.

Un immense amour saisit l'homme sérieux ; il adore le Créateur qui a voulu que chaque être fût le propre artisan de son bonheur.

La divinité, la vraie, le Zeus indien et grec apparaît dans toute sa majestueuse grandeur, et l'on comprend alors que l'Éternel n'a qu'une force, et n'est qu'une force : l'amour. Tout par l'amour, et pour l'amour.

La mort devient la vie ; la destruction, la transformation ; le néant est un mot vide de sens ; la fatalité et le destin, des aberrations ; l'enfer, une monstruosité digne de l'époque du despotisme ; le repos éternel, une chose impossible et contraire aux lois d'harmonie, puisque le mouvement n'est autre chose que la marche ascensionnelle du progrès.

Comme on le voit, tous les dogmes des religions sont bons.

Le Jéhovah sanguinaire de Moïse, le Mosock cruel des Carthaginois, le Jupiter incestueux des Grecs et des Romains s'évanouissent : la Divinité, toute charité, pardon, bonté, nous invite à l'amour de nos frères, et se dévoilant à nos yeux ravis, étonnés, elle se révèle à nos cœurs aimants qui la cherchent, l'appellent, la désirent, l'aiment, l'aspirent pour ainsi dire par toutes les fibres de notre être.

O matérialistes, soyez froids, fanatiques, religieux ; n'ayez aucune pitié pour nos frères égarés ; sceptiques, raillez nos croyances ; moquez-vous de nos aspirations, de nos espérances, de notre enthousiasme ; démolissez tout, frappez à coups de pioches dans ces vieux temples de l'idolâtrie, soit, mais expliquez ce *lendemain* de la vie ; trouvez une croyance plus sublimes dans son élévation, plus logique dans sa conception, plus puissante pour agrandir la pensée, consoler le malheureux, exciter au patriotisme, préparer la liberté des peuples.

Cherchez un remède aux plaies sociales, expliquez les inégalités des caractères, des conditions, des fortunes, et prouvez-nous, par des raisons plausibles, que nous sommes dans le faux ; alors nous avouerons que vous êtes seuls sages entre les sages.

Les grands civilisateurs de l'Inde antique ne seront que des pygmées, et vous, nés d'hier, vous aurez mérité une couronne d'immortalité, puisque vous aurez trouvé la sagesse infailible que des milliers de peuples dont l'âge se perd dans la nuit des

temps, cherchent depuis quinze mille ans sans se vanter d'être parfaits.

Hommes superbes, fleurs qui ne durent qu'un jour, soyez logiques avec vous-mêmes et n'essayez pas d'expliquer l'infini, puisque vous êtes finis !

Aimez, ne vous renfermez plus dans un égoïsme cruel, et vous comprendrez tout ; il est beaucoup révélé à celui qui veut apprendre pour servir la cause de l'Humanité !

Augusta DE LASSUS.

DICTÉE D'OUTRE-TOMBE

III.

Les manifestations spirites se présentent sous deux aspects bien différents : elles sont physiques ou spiritualistes. Les premières sont le résultat du dégagement de l'électricité humaine, fluide encore inobservé ; dégagement qui s'opère, avec une intensité plus ou moins considérable, des somnambules, des médiums, des sensitifs, et même de toutes autres personnes. C'est une force nouvelle que l'on est en chemin de découvrir, dont on régularisera l'emploi, et qui dépassera en puissance l'électricité ordinaire, dont l'action et les effets ne sont que fugitifs.

Aussi, quoique d'un ordre inférieur, les manifestations physiques n'en sont pas moins d'un grand intérêt, et elles ne doivent pas être dédaignées. Le dégagement physique, scientifiquement établi et intelligemment dirigé, produira un puissant moyen curatif, aussi bien pour le moral que pour le physique. C'est une forme plus intense du magnétisme, c'est un magnétisme collectif. Cette fusion des fluides établit la fraternité. Les médiums deviendront de plus en plus nombreux, et l'on obtiendra des résultats de plus en plus intéressants.

Ce sera un moteur, et c'en est un déjà. Seulement, il n'est ni étudié, ni réglé, ni scientifique. C'est de l'empirisme, c'est la physique des tréteaux, c'est le physicien des places publiques, qui peut, s'il le veut, devant un public ignorant, et crédule par suite, faire intervenir Dieu, Satan et les Esprits bons ou mauvais. Mais, au vrai, c'est le fluide électrique dégagé de nous, totalisé et concentré dans un meuble, dans une chambre, dans une maison, qui met tous les objets inertes en mouvement. Les Esprits n'ont rien à voir dans tout cela, ils n'y sont pour rien, tant que la manifestation ne prend pas un caractère intelligent.

Quoi qu'il en soit, l'utilisation de l'électricité humaine sera la grande découverte du siècle. L'homme puisera dans cette force, trouvée en lui, une vigueur nouvelle, et les masses abâtardies vont se retremper à ce nouveau foyer de vie. Peut-

être, pour les femmes enceintes, délicates et faibles, sera-ce utile de les placer dans ce centre de renouveau de l'énergie universelle. C'est à étudier ; mais soyons sûrs que si nous sommes aidés bien souvent dans des circonstances solennelles, rien de ce que nous pouvons apprendre par nous-mêmes et par notre travail ne nous sera accordé. La part est toujours réservée au labeur personnel. Travaillons, c'est notre destinée sur cette terre.

Les manifestations physiques proviennent donc uniquement de l'électricité humaine, elles sont le résultat de l'association de nos fluides, qui vont mettre en mouvement tout ce qui nous entoure.

Chaque individu apporte en naissant son contingent de forces qui doivent le faire subsister, mais il arrive souvent que, dans les germes mêmes, il y a des vices qui s'opposent au développement matériel de l'être. Alors le fluide humain recueilli, accumulé, alors la pile électrique humaine vient lui restituer ce qui lui manque et le remettre en équilibre....

Le magnétiseur est un fluidique qui donne la puissance à un sensitif, mais qui ne l'a pas lui-même. Au lieu que le médium recèle en lui tous les fluides ; il les attire, les retient, les condense, et alors produit, soit physiquement, soit intellectuellement, suivant son degré de médiumnité, des phénomènes qui étonnent aujourd'hui, comme le fait toute chose nouvelle, mais qui, après qu'ils auront été bien étudiés et discutés, paraîtront tout naturels.

Pour que l'étude sérieuse des effets de ce magnétisme collectif pût aboutir, il faudrait que tous les jours, à la même heure, dans le même lieu, les mêmes personnes, généralement en nombre impair, se réunissent pour se livrer à des expériences scientifiques. Onze, treize, quinze, rarement plus. Sur ce nombre, il en est dont le fluide s'étend sur les autres et opère une œuvre de ralliement et de concentration. Le mélange des sexes est plus favorable. Cinq ou sept savants suffiraient également.

Lorsque, par les coups qu'elle frappe, la table devient elle-même intelligente, c'est qu'une âme fluidique parcourt l'espace, s'arrête un moment auprès de nous qu'elle a connus, s'y fixe un moment, parce qu'un autre fluide sympathique l'y attire, et dans ce fait nous pouvons voir la démonstration de notre renouvellement et de notre existence perpétuelle. Mais les simples coups frappés dans les objets inanimés ne sont que des décharges électriques échappés de nous, et qu'ils répercutent comme un écho docile.

Les lueurs phosphorescentes n'ont rien que de très naturel. L'électricité terrestre leur donne naissance ; elle descend du ciel, sous forme d'éclairs, elles s'élèvent de la terre sous forme d'émanations marécageuses, et la bouteille de

Leyde les multiplie à la volonté des curieux. L'électricité humaine les produit de même, et elles flottent autour des médiums quand, du milieu de l'assistance, des dégagements contraires heurtent les leurs et les font s'enflammer.

Quels ne seront pas les résultats de l'électricité de la terre se combinant avec l'électricité humaine, recrutée non seulement en nous, autour de nous et dans l'air ambiant, mais empruntée aussi aux versements aromaux que nous envoient les mondes qui peuplent l'espace ! On a commencé par mettre les meubles en mouvement : qui a voulu voir a vu des tables pesantes s'élever en l'air et y rester suspendues pendant quelques secondes. Et l'enseignement qui ressort de ces faits étranges de tables tournantes, frappantes et parlantes, est de nous mettre sur la voie de découvrir jusqu'où peut aller la puissance qui est en nous.

Nous ressuscitons et nous animons la matière ! Nous rendons pour un moment la vie, et une vie supérieure, au végétal mort qui a fourni sa mission ici-bas ! Il est magnétisé, il obéit à la volonté de l'homme, répète docilement les bruits qu'il lui plaît de faire, reflète sa pensée, marche, parle à sa manière ; et comme il est saturé de fluides humains et d'électricité humaine, il entre, par là, en communication avec les autres fluides supérieurs, et produit ces dictées intelligentes, signées de noms auxquels nul ne pensait dans l'assistance, mais qui cependant, et sans que le doute soit permis, s'adressent à quelques-uns d'entre eux.

C'est à nous de comprendre l'enseignement et de tirer les conséquences de ces prodiges apparents. Une religion nouvelle y existe en germe, et il

n'est pas besoin de révélateurs pour que nous la découvriions. Les médiums sont des éclaireurs qui viennent nous mettre sur la voie de la découvrir. Ils rendent sensible ce qui est en nous, et viennent nous dire :

— Ouvrez votre cœur, et vous y découvrirez l'esprit de fraternité qui doit faire régner la paix et l'harmonie entre vous. Ouvrez vos yeux, ouvrez vos oreilles, et vous verrez l'œuvre, et vous entendrez la voix de la nature. Elle n'a trouvé en nous, jusqu'à ce jour, que des aveugles, des sourds, des muets, des infirmes. Écoutez ces bruits, voyez ces mouvements, comprenez tout ce qui se passe autour de vous. Devenez clairvoyants, rendez courageusement témoignage de ce que vous avez vu, entendu et compris. Étudiez, observez, contrôlez, que votre raison discute sévèrement ce témoignage de vos sens, et vous arriverez à la connaissance de la vérité.

Pour copie conforme,

Eugène BONNEMÈRE.

Essai de Transformisme au point de vue psychologique

(Suite.)

On appelle *monstruosité*, un transformisme, une déviation nuisible de la structure d'un organe ; elle est un essai de la nature qui veut créer une nouvelle espèce. Ces variations ne sont point transmises par voie d'hérédité. Darwin admet qu'en une seule génération une forme spécifique pouvait varier sensiblement et même monstrueusement en

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

On ne saurait mieux comparer ce phénomène qu'à celui de l'eau qui, d'abord congelée, devient liquide par une addition de chaleur, puis gazeuse, puis enfin invisible, et qui suit les mêmes opérations en sens inverse quand on lui enlève le calorique qu'on lui avait fourni. Mais pour en revenir aux esprits, il est facile de comprendre qu'il faut qu'ils apprennent à se servir de leur pouvoir. Le médium voit une quantité énorme d'êtres spirituels qui travaillent. De tous côtés ce ne sont que dessins aux formes bizarres ou splendides, et qui présentent à l'œil le spectacle le plus beau, mais le plus imprévu qu'il soit possible

d'imaginer. Les couleurs variées à l'infini des fluides employés, forment des gammes de nuances dont les plus beaux feux d'artifice ici-bas, dit le médium, ne sont que de pâles reflets.

Dans ces mondes, ou plutôt dans ces espaces fluidiques on se retrouve, on se groupe suivant ses affinités pour s'instruire ensemble et s'aider mutuellement à gravir les échelons du progrès. L'amour commence à jeter dans le cœur des racines profondes, car c'est le grand agent divin qui régit la création, et son action se fait sentir partout.

Rama, après avoir séjourné quelques temps dans ces lieux où il a puisé le germe de connaissances nouvelles qu'il doit développer plus tard, est entraîné dans des régions plus pures, où il trouve le calme. Son périsprit, toujours grossier, a conservé l'empreinte fluidique des terribles souffrances qui ont terminé sa dernière incarnation. Aussi il éprouve un bien-être délicieux lorsqu'il se sent dans ces mondes où les fluides plus purs sont des baumes qui cicatrisent les blessures. Là il est seul, livré à lui-même ; il lui semble habiter des

s'éloignant trop du type. Pour nous, nous croyons que ce sont des essais de création; et comme il manque quelquefois des organes essentiels au corps d'essai, ce dernier n'a souvent qu'une existence éphémère.

Geoffroy Saint-Hilaire pense que le traitement contre nature de l'embryon cause les monstruosité et les déviations de type. Nous disons, au contraire, que les déviations, qui sont aussi des variabilités, proviennent de tentatives faites par les esprits pour créer d'autres organes. C'est pendant la période embryonnaire que cette variabilité se détermine. Ces déviations considérables et anormales, trop éloignées du type, ne sont point un accident; elles sont cherchées et voulues par la nature même, et l'organe nouveau adapté à une forme nouvelle peu à peu se régularise.

Certains caractères peuvent se transmettre dans les familles où ils ont déjà paru. Les petites variétés individuelles s'y fixent héréditairement et peuvent se propager plutôt que les déviations monstrueuses dont la production était irrégulière.

Pour créer la souche de genres nouveaux, il faut, en effet, des créations nouvelles. Les esprits chargés de ce soin préparent les types qui devront apparaître successivement dans le monde de la matière. Les petits de la même portée diffèrent quelque fois entre eux, quoique les parents, aussi bien que leur postérité, aient tous été exposés aux mêmes conditions d'existence. Mais d'où peut provenir cette variabilité? Darwin croit encore pour ce cas aux lois de la reproduction de croissance et d'hérédité. Nous pensons, au contraire, que chaque petit aura une somme d'intelligence différente

donnée par la nature et produisant les variabilités.

Dans toute sélection il y a la part accomplie par l'homme et celle faite par l'esprit.

Nous remarquons pourtant que les œuvres de la nature sont infiniment supérieures à celles de l'art. Donc l'intelligence produite par cette dernière est autrement grande que celle de l'homme qui se trouve limitée. Notre hypothèse est bien légitime quand nous disons que la nature est l'ensemble des intelligences supérieures venant des mondes divins pour surveiller la création.

Le principe de sélection naturelle s'applique aux transformations progressives des êtres. Un caractère nouveau peut apparaître dans une race parce que la nature est prodigue d'essais; les caractères anciens peuvent s'y perpétuer, surtout s'ils ne sont pas nuisibles.

L'être acquiert donc pendant l'existence un progrès constant, et cette évolution s'accomplit sous la surveillance des esprits préposés aux transformations successives de l'animalité. Ainsi, le changement de l'appareil natatoire des poissons en poumons des vertébrés, est une évolution, et l'âme du poisson devenue celle d'un vertébré après cette évolution aura des parcelles psychiques en plus grand nombre.

Les espèces ne sont point permanentes, elles se modifient sans cesse. Cependant quelques types primitifs sont conservés pour recevoir les âmes rudimentaires destinées à animer les formes que la nature leur réserve.

L'accumulation serait l'augmentation d'une particularité quelconque de l'organisation d'un sujet modifié.

maisons de feuillage, dont l'architecture gracieuse et élégante l'enchant. Ce sont plutôt des bosquets odorants que des habitations. Le ciel est toujours bleu, la température toujours caressante; il goûte un calme profond. Les esprits ont voulu montrer que la miséricorde de Dieu est infinie, qu'il permet qu'après une expiation douloureuse l'esprit se repose et reprenne courage, pour continuer courageusement dans la voie du progrès. C'est à ce moment de la vie de Rama que se développe en lui la pleine conscience de ses actes et que son libre arbitre devient son seul guide. Deux routes se tracent devant lui, l'une dure, austère, longue et droite: c'est celle du devoir; l'autre, onduleuse, fraîche, mais qui aboutit dans des marais, c'est celle du plaisir. Il doit choisir entre le bien et le mal, il hésite longtemps, enfin il prend la bonne voie, mais les efforts qu'il sera obligé de faire pour arriver au bien lui apparaissent avec toutes leurs difficultés. Il est évident que ceci est une allégorie et qu'on a voulu nous montrer l'esprit se déterminant de lui-même à choisir les épreuves, qui sont

propres à le faire progresser le plus rapidement possible. Aussi Rama a profité de ce repos, il comprend déjà que la terre est un lieu d'exil, et il s'incarne à regret.

Le médium voit le Xchatris sous la forme d'une femme égyptienne belle et riche, mais constamment souffrante. Le pèrisprit de Rama a conservé les fluides mauvais de ses incarnations antérieures, et, de plus, le trouble occasionné par la mort violente qu'il a subie, de sorte que cette fois il souffre. Il n'a pu se résoudre à la pauvreté, le médium le voit comme d'habitude dans un riche palais, mais cette fois l'architecture n'est plus gracieuse et élégante comme dans l'Inde, mais sévère, grandiose et massive; c'est celle de l'Égypte. Des esclaves nombreux entourent cette femme de prévenances, elle paraît assez douce. Le vieux Brahme Tamaschy est réincarné parmi les prêtres égyptiens, il soigne cette femme, comme on le voit, il a pardonné à Rama.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

Il en résulte que d'autres parties de l'organisme se modifient également en vertu des lois de la corrélation de croissance. Nous ajouterons, pour compléter la théorie de Darwin, que cette transformation est le résultat de l'évolution de l'âme, augmentant sans cesse la quantité du principe spirituel.

Les hybrides et les métis sont le produit de deux espèces différentes. — Entre parents consanguins, une accumulation d'hérédité se manifestera, et l'un des types pourra persister en raison de la fixité de la race que la nature voudra conserver. Entre hybrides, le produit sera déterminé par l'apparition du caractère auquel on devra rapporter l'hybride. Entre espèces bien définies, le croisement donne des produits chez lesquels les caractères des parents se mélangent sans se confondre. Ceux dont les types sont distincts témoigneraient de la tendance chez les produits, soit à l'un ou à l'autre type, selon la quantité psychique qui les distingue.

Les différents ordres de la classe des reptiles sont reliés entre eux par une série de formes de transition qui sont de plus en plus élevées à mesure que le principe intelligent augmente. Il en est de même parmi les mammifères : entre les groupes les plus tranchés apparaissent des séries intermédiaires. L'animalité est ainsi unie par une chaîne immense dont les chaînons sont dissemblables, parce que chaque être vivant possède une quantité psychique différente. Ainsi les poissons, les reptiles, les oiseaux, se trouvent reliés par une série de formes chez lesquelles les caractères les plus opposés se mélangent.

Il y a deux doctrines pour expliquer les changements survenus sur la surface du globe terrestre. Celle des cataclysmes, des catastrophes subites, à laquelle viendrait se rattacher la théorie de la fixité des espèces. Cette théorie soutient qu'il y aurait dans l'espace tous les germes d'animaux qui ont fait leur apparition sur la terre et auraient disparu dans des cataclysmes successifs. Cette hypothèse contraire à la science n'est point admise.

La doctrine de l'action lente des causes actuelles est généralement adoptée par la science moderne. Ces causes auraient graduellement modifié l'écorce terrestre, lentement et sans solution de continuité entre les époques anciennes et modernes. A cette doctrine géologique correspond la théorie de la variabilité des espèces par voie de sélection des esprits, et qui n'est autre que l'évolution de l'âme.

Ainsi nous pouvons dire que les organismes se sont naturellement développés, et dans ce cas ils dérivent tous de quelques formes ancestrales communes excessivement simples ; ou bien, si ce n'est point le cas, les diverses espèces des êtres organisés sont nées indépendamment les unes des autres, et elles ne peuvent avoir été créées que d'une manière

surnaturelle. Évolution naturelle ou création surnaturelle des espèces, telle est l'une des deux hypothèses à choisir.

Pour nous, nous suivrons les naturalistes qui croient à la succession et à l'évolution progressive des êtres vivants. Les découvertes géologiques nous montrent d'ailleurs les espèces se modifiant sans cesse et se trouvant en harmonie avec les procédés de la nature. Nous ne pouvons concevoir des créations partielles et fixes, et le romancier de la Genèse a fait son temps. On n'a jamais vu, en effet, les animaux sortir du sol par génération spontanée, l'éléphant avec sa trompe, les bœufs avec leurs cornes. Dieu le père n'est point descendu de l'Empyrie pour pétrir l'homme avec de la boue et le former à son image. Il est plus logique et plus naturel de voir pour eux, à l'homme primitif, les anthropoïdes du miocène. D'ailleurs, la géologie reconnaît à l'existence animale une durée de plusieurs centaines de millions d'années, dont les cinquante kilomètres d'épaisseur de la croûte terrestre sont un témoignage.

C'est pendant la vie de relation que le progrès de l'âme s'accomplit, — il y aura ainsi évolution ascendante et progressive, — les attributs seront variables chez chaque individu de chaque génération successive, et si les attributs varient, c'est parce que le nombre de parcelles intelligentes varie chez chacun d'eux.

Ce qui détermine la métamorphose lentement progressive des espèces, et qui successivement aurait produit des formes de plus en plus parfaites, c'est le libre usage que chaque individu fait de ses facultés vitales et mentales dans sa lutte constante contre les nécessités et les lois de l'existence. Par la concurrence vitale et la bataille des espèces, l'être progresse, devient énergique et courageux.

On demande à chaque système de fournir des preuves. Les preuves de la théorie de Darwin sont inscrites partout dans la nature. Ce savant philosophe naturaliste déploie une patience attentive dans ses recherches des lois de la vie, et met un soin tout particulier à s'assurer de la vérité des faits qu'il énonce. Il est, en effet, en accord parfait avec l'idée d'une transformation lente des formes spécifiques, et s'il avait su distinguer l'âme faisant aussi son évolution, beaucoup de problèmes restés encore insolubles auraient été certainement résolus par lui. Il aurait reconnu pour l'esprit cette grande vérité confirmant la loi du progrès : *crescit eundo*.

Nous prévenons nos lecteurs que le journal *La Lumière* paraîtra maintenant deux fois par mois.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Nous reproduisons les deux communications suivantes pour bien montrer avec quel soin on doit examiner ce qui nous vient des esprits. Il existe une tendance, chez certains spirites, à admettre tout ce qui leur est donné médianimiquement comme une vérité démontrée, c'est une grave erreur contre laquelle il est bon de mettre en garde les nouveaux médiums. Les esprits sont, comme nous, sujets à se tromper, et gardent souvent, au-delà de la tombe, les préjugés et les théories qu'ils préconisaient sur la terre. Aussi la première des deux communications suivantes est toute empreinte de l'esprit clérical, alors que la seconde est dictée par un esprit qui s'est élevé au-dessus des préoccupations matérielles et des systèmes. Nous croyons donc bien faire de les publier simultanément, pour faire ressortir l'importance d'un contrôle sévère à exercer sur les communications spirites.

Gabriel DELANNE.

PREMIÈRE COMMUNICATION. — Médium : M. HIS.

A première vue, on est tenté de croire à la réalité des phénomènes spirites; mais, en y réfléchissant, on se dit qu'ils sont impossibles parce que, s'ils étaient réels, c'en serait fait de la révélation divine. Celle-ci, au contraire, est dans la raison même des choses, parce que Dieu étant l'omniscience et en même temps la sagesse suprême, il est le meilleur dispensateur de ce qu'il faut que l'homme sache, et il sait seul choisir le moment opportun, de même que le lieu et le mode de révélation.

L'homme étant né ignorant ne peut rien deviner des secrets de Dieu, si Dieu ne vient à son aide par la révélation. Les esprits, n'étant que les âmes des hommes, sont aussi incapables que ceux-ci de pénétrer les mystères de la nature. Dieu est donc le seul révélateur et il ne peut se faire qu'il y en ait un autre que lui, sans être sujet à l'erreur la plus inévitable. Donc point de spiritisme parce que, par sa manifestation avec les incarnés, l'esprit ferait une révélation que Dieu n'a peut-être pas jugée opportune.

Ce que Dieu veut, c'est l'obéissance à ses lois. Parmi les lois auxquelles nous devons obéir, il en est une qui nous touche tous : c'est le mystère qui cache notre origine. Est-il permis à l'homme de le percer, ce mystère que Dieu a caché avec tant de soin à l'investigation humaine ! Jamais aucun homme ne pourra, par son intelligence ou ses recherches, découvrir cette origine. Les soi-disant communications d'esprits la font voir du premier coup en disant que nous sommes préexistants, de même que nous sommes survivants ; que Dieu n'a fait qu'une seule espèce de créatures, qui toutes

doivent arriver aux plus hautes destinées. Ne voyez-vous pas, dans ces affirmations, l'œuvre du démon qui, comme le dit l'Écriture, voulut égaler Dieu, et, se croyant tout-puissant, se révolta contre le souverain maître ! Si vous ne le voyez pas, il est de mon devoir de vous dessiller les yeux, car Dieu est terrible dans l'application de sa justice ; et en croyant que vous êtes les égaux de ceux qui souffrent un tel orgueil, que vous arriverez aussi aux plus hauts sommets qu'il soit donné à l'homme d'imaginer, vous partagez la révolte des démons et votre sort sera pareil au leur, sinon pire.

Je ne vous ménage pas la vérité, parce qu'il est de mon devoir de vous la dire. Je ne crains pas que vous trouviez un raisonnement spécieux pour vous démontrer à vous-même que je vous induis en erreur, car votre raison doit vous dire que c'est la vérité, et votre jugement confirmera ce que vous dit la raison.

Signé, après bien des hésitations :

MASTAI, pape.

Le médium ayant appelé son guide pour lui demander une explication reçut la communication suivante :

DEUXIÈME COMMUNICATION. — Médium : M. HIS.

Non seulement cette communication est exacte, mais encore elle est le reflet de toute la pensée qui a dominé dans la vie de cet homme. Dieu est tout pour lui, et ceux qui s'élèvent au-dessus des autres ne sont que des prédestinés, des instruments dont Dieu se sert pour manifester ses volontés. Aussi son âme était brisée de douleur lorsque sa parole n'était pas écoutée, car il se croyait vraiment prédestiné. Ce n'était pas de l'orgueil, c'était une conviction profonde.

Aujourd'hui encore il voit dans la religion le salut de l'humanité. Il croit que les peines de ceux qui souffrent sont éternelles, car il ne peut concevoir Dieu offensé sans que l'offense soit irréparable. Que voulez-vous ! Il y a des convictions aussi profondes dans l'erreur que dans la vérité ! Les hérésies scientifiques ont ici leurs apôtres comme les hérésies religieuses. Ces erreurs se dissiperont un jour, non tout d'un coup, mais graduellement. De même qu'un arbre ne se dépouille pas de ses feuilles au premier souffle de la bise, de même les erreurs tomberont sans exposer leur malheureux apôtre au vide que ferait dans son intelligence toutes ses croyances envolées. C'est pour cela qu'il est utile de prier l'esprit qui vous dit des choses douteuses de signer ses écrits, parce qu'alors le nom vous guide dans vos appréciations s'il est connu des contemporains. Quant à ces esprits qui sont de bonne foi, il faut avoir pour eux la plus grande bienveillance, tout en leur

disant que leurs théories sont suspectes. La vérité est difficile à découvrir; mais la raison en est l'intuition comme la conscience est celle de la morale, Il s'agit de ne pervertir ni l'une ni l'autre par l'hypocrisie, et nous pouvons avoir foi dans ces deux guides :

Signé: MOLIÈRE.

L'assemblée des délégués de la fédération spirite belge a décidé, le 19 juillet dernier, que le prochain Congrès Spirite aurait lieu le dimanche 16 septembre 1883, à dix heures et demie du matin, salle Molière, rue de l'Ouest, à Liège.

Nous sommes priés d'annoncer que la Société Parisienne des Études Spirites fondée par Allan Kardec, rue Saint-Denis, 183, reprendra ses séances le premier samedi de septembre, à huit heures et demie du soir.

Nous avons reçu une lettre signée: Un Ami, où sont contenues des attaques plus ou moins justes contre certains articles publiés dans le *Spiritisme*. Nous voudrions pouvoir répondre à des allégations qui nous paraissent fausses. Nous prions donc la personne qui a écrit cette lettre de bien vouloir nous dire où nous pourrions lui écrire, et sous quel nom, si elle désire garder l'anonyme.

Correspondance

Monsieur le rédacteur de l'*Union Spirite Française*, Paris.

« Depuis la création de votre Union spirite française à Paris, et le passage de M. Leymarie en cette ville, les frères spirites Lyonnais se sont réunis et entendus pour faire à votre exemple « l'*Union Lyonnaise*. » Notre but est le même que le vôtre. Nous voulons fusionner les groupes épars de notre cité, et les réunir au moins une fois par mois en assemblée générale pour resserrer les liens fraternels d'hommes sérieux et dévoués qui travaillent à la même cause. On discutera les points de la doctrine; on lira les communications obtenues dans les réunions privées, on établira des rapports avec nos amis de Paris et de province. De cet échange de vues, de correspondances, le contrôle des manifestations deviendra facile et de la discussion sortira plus de lumière pour tous.

A la suite de plusieurs réunions préparatoires, un comité d'initiative a été formé et dimanche dernier, 15 juillet, la première assemblée générale a eu lieu quai de l'Hôpital, 12, dans la salle de la chorale Lyonnaise. Le président est M. Adolphe Laurent de Fayet; il jouit de la plus parfaite honorabilité, il est doué d'une parole facile et d'une érudition spirite reconnue. Le bureau est composé d'hommes et de dames émérites, animés tous d'excellents sen-

timents d'union, de paix, de concorde. Nous citons quelques noms des plus connus. MM. le docteur Vincent, Ernest Bernard, Sausse-Guillet-Vivien; M^{mes} Vincent, Bernard, Damé; M. Bergeron, secrétaire, etc.

Une centaine de personnes (il y en a près de deux cents d'inscrits) ont répondu à l'appel du comité, malgré les fêtes des 14 et 15 juillet et une chaleur accablante. Plusieurs rapports ont été lus. Nous nous sommes trouvés, après plusieurs échanges d'idées émises, constitués définitivement. Il reste encore, il faut le dire, quelques questions à élucider, mais la fédération, ou, pour être plus exacte, la Société de l'*Union Lyonnaise* est fondée. La plus parfaite cordialité et la meilleure fraternité n'ont cessé de régner dans ce centre qui représente les meilleurs éléments spirites Lyonnais réunis pour la première fois en un faisceau serré et uni.

Nous espérons beaucoup, pour l'avenir de notre doctrine, de cette nouvelle organisation dans la deuxième ville de France.

Nous ne doutons pas que sous peu les autres villes suivront l'exemple des Belges, des Parisiens et des Lyonnais qui, les premiers, affirment les principes de solidarité véritable qui tendent à faire des adeptes de notre philosophie une grande famille, toute disposée à combattre vaillamment les erreurs matérialistes et ultra-montanistes qui englobent notre société de toute part.

Nous constatons aussi avec plaisir que malgré les efforts de certaines personnes, il est vrai très peu nombreuses, qui tendent à préconiser les ouvrages de M. Roustaing, la grande majorité se range sous le drapeau et sous l'inspiration des œuvres de notre cher maître Allan Kardec.

Recevez, cher Monsieur et frère en spiritisme, etc.
M^{lle} VOLANT.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode.

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

Le livre des Esprits, par Allan Kardec, prix, 3 fr. 50
Le livre des Médiums, — — — 3 50
L'Évangile selon le spiritisme, — — — 3 50
Le Ciel et l'Enfer, — — — 3 50
La Genèse, les Miracles et les Prédications, — — 3 50
Recherches sur le Spiritualisme expérimental, par Crookes.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix, 3 fr. 85
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 50
Dieu et la Création, deuxième fascicule, par René Caillé, prix, 1 fr. 50 cent.
Spirite et Chrétien, en vente chez Dentu, Palais-Royal.
 Prix 3 fr. 50 cent.

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME



ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Le Spiritisme scientifique. — Gabriel DELANNE.

Une Expérience. — Emile BIRMANN.

Les Phénomènes spirites. Lettre à un docteur incrédule. (Suite.) — Alex. VINCENT.

Histoire du Magnétisme. Mesmer et ses disciples. — René CAILLÉ.

Notice sur le transformisme. — Capitaine BOURGÈS.

Correspondance.

Avis.

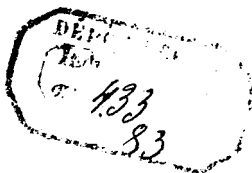
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

Dans les deux précédents numéros de ce journal nous avons vu le spiritisme étudié dans sa partie philosophique et morale, nous voulons, cette fois, le présenter à nos lecteurs sous son aspect scientifique. Il y a encore peut de temps, la doctrine spirite était considérée par les hommes de science comme une mystification ; et, à l'époque de l'apparition, en France, des tables tournantes, il n'y eut qu'un cri parmi les savants pour réprover ces pratiques, qui devaient nous ramener aux croyances superstitieuses du moyen âge. Faraday, l'illustre chimiste anglais, prétendait que « certains chiens raisonnent plus justement que beaucoup de spirites. » Babinet et Chevreul inventaient des théories plus ou moins probables pour expliquer le mouvement des tables sans intervention spirituelle, et il n'est pas jusqu'à l'Académie qui ne se soit réjouie en trouvant le secret des manifestations spirites dans les craquements du long péronnier.

Après tous ces éclats de rire, on croyait décidément la doctrine enterrée, évidemment, une croyance comme celle-là devait tomber sous le ridicule dont elle serait couverte, mais, phénomène bizarre, nous la retrouvons à vingt ans de distance plus forte et plus vaillante que jamais. Aux premiers essais, nécessairement très imparfaits sous le rapport scientifique, en ont succédé d'autres mieux conduits, et aujourd'hui, sur toute la surface de la terre, nous constatons les noms des plus grands savants mêlés aux investigations spirites. En Angleterre, dans la patrie du fameux Faraday, Crookes et Alfred Wallace ont étudié scientifiquement les phénomènes du spiritisme, et, chose étrange pour les matérialistes, ils ont conclu à la validité des manifestations d'outre-tombe. En Allemagne, des savants de premier ordre comme Zoëllner, Ulrici, Fechner, etc., affirment hautement leur foi, basée sur des investigations rigoureuses. En Amérique, le président Jeffries, le savant Oxon, proclament la réalité des manifestations spirituelles. La France n'est pas restée en arrière, et en fouillant les annales spirites nous retrouvons les noms des Flammarion, Sardou, M^{me} de Girardin et de tant d'autres. On voit combien, sous le rapport de l'esprit, les spirites auraient progressé si on avait du croire Faraday sur parole.

Aujourd'hui le spiritisme, fortifié par des études expérimentales faites par des princes de la science, peut hardiment affronter le grand jour de la discussion. Il est temps que nos idées se répandent de tous côtés pour porter avec elles la lumière qui éclairera les problèmes les plus obscurs de la psychologie et de la physiologie. Il n'est plus permis aujourd'hui de répondre aux faciles plaisanteries de ceux qui ne voient toujours dans notre doctrine que le mouvement d'une table, ces négateurs du phénomène font preuve de trop d'ignorance du sujet qu'ils veulent traiter pour qu'on discute sérieusement avec eux.



Le spiritisme scientifique est exposé dans différents ouvrages composés par les savants dont nous avons parlé plus haut, et il est bon d'y renvoyer nos adversaires avant de discuter leurs arguments.

Il ressort de l'étude positive des faits spirites un enseignement supérieur qui explique un problème de philosophie insoluble jusqu'ici. Tous les penseurs qui ont étudié l'homme se sont reconnus impuissants à expliquer l'union de l'âme et du corps. Il était difficile, en effet, de concilier ces deux principes qui sont complètement opposés l'un à l'autre dans leurs manifestations. Les études spiritualistes conduisent à admettre que l'âme est différente du corps, mais néanmoins qu'elle lui est attachée, puisque de cette union résulte la vie terrestre. Comment expliquer que deux principes de nature si dissemblable aient pu être liés étroitement l'un à l'autre, de manière à former ce sujet vivant, qui n'est ni un esprit, comme ceux qui sont dégagés, ni un composé de matière comme la brute, mais qui participe à la fois de l'esprit et de la matière, et qui s'appelle l'homme ? C'est là un point qui a vivement préoccupé la plupart des philosophes modernes, Descartes, Mallebranche, Spinoza, Leibnitz, Euler, etc.

Selon Descartes et ses disciples, l'âme et le corps suivent, dans le cours de leur vie, deux lignes toujours parallèles et cependant distinctes, leur nature les rend comme étranger l'un à l'autre. L'âme, qui n'est que pensée, n'agit pas sur le corps ; le corps, qui n'est qu'étendue, n'agit pas sur l'âme, ils ne réagissent pas l'un sur l'autre, mais Dieu modifie l'âme à la suite des mouvements du corps, et il donne le mouvement au corps à la suite des volontés de l'âme. Chaque substance est donc moins la cause que l'occasion des modifications qui s'exercent dans l'autre. C'est pourquoi la théorie cartésienne est appelée l'hypothèse des causes occasionnelles.

Il est facile de voir que ce système soulève de graves objections, comment concilier cette théorie des causes occasionnelles avec le sentiment de notre activité personnelle, avec l'expérience journalière de l'empire que l'homme exerce sur la nature et que la nature elle-même exerce sur lui ? Qui nous persuadera, quand nous étendons le bras, que nous ne sommes pas la cause efficiente de ce mouvement, ou, quand une pierre nous a heurtés, que la douleur que nous ressentons n'est pas l'effet immédiat du choc ?

Leibnitz avait imaginé une explication d'après laquelle le corps et l'âme subissent des modifications correspondantes, à peu près comme deux horloges bien réglées qui marqueraient constamment la même heure, et ceci en vertu d'une harmonie pré-établie, mais cette théorie, comme la précédente, est insuffisante à expliquer les faits.

Enfin Euler admettait l'action directe du corps

sur l'âme, ce qu'il appelait l'influx physique, cette hypothèse est en opposition avec les données que nous avons sur l'âme et le corps.

Eh bien ! le spiritisme est arrivé à constater expérimentalement l'existence d'une enveloppe de l'âme appelée périsprit. C'est cet organe qui sert d'intermédiaire entre l'esprit et le corps, et qui leur permet de réagir l'un sur l'autre. Il est composé de fluides qui participent de l'une et l'autre nature, de sorte que les impressions du corps se répercutent à travers ce milieu jusqu'à l'âme, et que celle-ci peut manifester ses volontés en impressionnant le périsprit qui les transmet au corps. Le philosophe anglais Cudworth avait découvert à peu près la vérité lorsqu'il admettait une substance intermédiaire entre l'âme et le corps, nommé médiateur plastique, et dont le rôle consistait à unir l'esprit et la matière en participant de la nature de tous deux. Ce qui n'était qu'hypothèse à son époque est aujourd'hui une vérité positive et bien démontrée, grâce aux expériences spirites qui ont établi la réalité du périsprit.

De l'existence de cet organe résulte des connaissances nouvelles sur le fonctionnement de la machine humaine, dans un prochain article nous essayons de montrer comment une sensation perçue à la périphérie du corps parvient à l'âme et réciproquement, comment l'esprit peut manifester sa volonté par des mouvements.

Gabriel DELANNE.

Les lecteurs du journal *le Spiritisme* sont priés de relire l'article paru dans le numéro du 1^{er} septembre sous le titre :

Le Spiritisme Moralisateur.

On a imprimé les débuts des âges au lieu des débris et les mots Rarnak et Molok ont été dénaturetés.

De plus la phrase suivante a été changée.

Dans le journal il est écrit : Tous les dogmes des religions sont *bons* ; il faut : Tous les dogmes des religions *tombent*.

Ce qui est bien différent.

(Note de l'auteur.)

UNE EXPÉRIENCE

Une théorie fréquemment opposée à la croyance spirite est l'explication des communications typtologiques par la réflexion de la pensée de ceux qui connaissent la réponse à obtenir, dans l'esprit du médium, absolument comme une image dans un miroir.

Quoique cette idée ait déjà été souvent et victorieusement réfutée par des faits écartant absolument l'hypothèse de la réflexion, je me permettrai

de citer une de mes dernières expériences comme un argument de plus en faveur de la présence des invisibles.

Il y a trois semaines environ, deux personnes, toutes deux très peu persuadées de la vérité du spiritisme, mais dont l'une obtient des effets typtologiques, désiraient faire avec moi une évocation spirite. Nous prîmes tous trois place autour d'un guéridon et ce fut une dame qui fit l'évocation ; au bout de quelques instants, le mouvement de bascule se déclara, et la table donna d'une façon satisfaisante les initiales et les finales des noms portés par le défunt dans sa dernière existence. Puis on lui demanda son degré de parenté avec madame B. La réponse fut un *f*. Cette dame, disant que la lettre donnée n'était pas juste, on la redemanda et l'esprit répondit une seconde fois *f*. Encore une fois cette lettre fut déclarée fausse et madame B. dit qu'il aurait fallu un *m*, le mot étant *mère*.

Or quel était le malentendu ? L'esprit évoqué était une enfant que cette dame avait depuis longtemps perdue.

Madame B., croyant devoir obtenir son degré, à elle, vis-à-vis de l'esprit, avait pensé à la lettre *m* ; l'autre personne et moi, n'avions rien pensé, et l'esprit avait répondu *f*., initiale du mot *fille*, qui est le véritable degré de parenté de l'esprit avec la consultante.

Que déduire d'un cas où une seule pensée a été émise, sans correspondre à la réponse de l'esprit, qui cependant est exacte, quoique inespérée de tous ?

Quelle place reste ici à la communication possible de la pensée des personnes présentes ?

Qui peut nier que dans un cas semblable la présence réelle des invisibles ne vienne pas s'imposer à la raison ?

Emile BIRMAN.

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LETTRE A UN DOCTEUR INCRÉDULE (1)

(Suite.)

VI.

Nous en sommes restés, mon cher Docteur, au phénomène de l'*incarnation* — dans les organes d'un médium endormi, — d'une intelligence absolument étrangère à ce médium dont l'*esprit* avait fait place à l'*invisible* venu pour se manifester. Mais il n'y avait là qu'un phénomène d'incarnation vulgaire, si je puis dire. Quelquefois, et dans des cas très rares, il est vrai, du moins en Europe, le phénomène prend des proportions bien plus

grandes. Il a atteint le maximum de sa puissance, il y a quelques années, en présence d'un illustre savant anglais, William Crookes, qui s'est beaucoup occupé des faits spirites.

C'est ainsi que William Crookes a obtenu, plusieurs fois (1), l'*apparition*, à côté d'un médium endormi, du corps d'une jeune femme qui, pendant quelques minutes, causait avec les personnes présentes, leur serrait la main, se laissait photographier, puis disparaissait, après avoir promis de revenir.

Voici, à ce propos, un passage du livre où sont relatées ces merveilleuses apparitions :

« Les séances presque journalières, dit M. Crookes, dont M^{lle} Cook (*le médium*) m'a favorisé dernièrement, ont beaucoup éprouvé ses forces et je désire faire connaître le plus possible les obligations que je lui dois pour son empressément à m'assister dans mes expériences. « Quelque épreuve que j'aie proposée, elle a accepté de s'y soumettre avec la plus grande bonne volonté ; sa parole est franche et va droit au but, et je n'ai jamais rien vu qui put en rien ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. « Vraiment je ne crois pas qu'elle put mener une fraude à bonne fin, si elle venait à l'essayer et si elle le tentait, elle serait promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Et quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une aussi gigantesque imposture que celle-ci et que, pendant ce temps, elle se soit soumise à toutes les conditions que l'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses, qu'elle voulut être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après les séances ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de rigoureux essais scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la Katie-King (*l'esprit*) des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même. »

Après cette déclaration, si précise et si nette, il faut donc chercher l'explication du fait ailleurs que dans la supercherie.

Sans doute cela paraît extraordinaire, mais je crois qu'il serait difficile de nier la réalité du phénomène. Il ne faut pas oublier, mon cher Docteur, que c'est un des hommes les plus illustres de l'Europe qui l'a obtenu. Il rentre d'ailleurs dans le cadre des autres faits spirites, qu'il complète par

(1) Voir les nos 6, 7 et 9 du *Spiritisme*.

(1) Voir les *Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme*, par William Crookes. Librairie Spirite.

son importance considérable; et, s'il est la manifestation la plus éclatante de la survivance de l'esprit après la mort, cela tient à ce qu'il a eu, pour se produire, un instrument plus parfait que les autres.

En supposant maintenant que M^{lle} Cook, le médium, se fut trouvé dans un état de santé déplorable, le fait en existerait-il moins? Est-ce que la définition précise du cas pathologique dans lequel pouvait être le médium atténuerait la valeur de l'apparition? Où voyez-vous l'hallucination là-dedans? Qu'est-ce que l'hystérie, de son côté, peut expliquer si habilement qu'on l'interroge? Le docteur Azam, de Bordeaux, examinant, à un autre point de vue, des faits qui ne peuvent être que des phénomènes spirites, a trouvé la *double conscience*, mais voilà bien plus : nous avons ici la *double conscience* et la *double matérialité* se manifestant à la fois!... Comédie encore! s'écrieront les sceptiques. Il est étrange, en ce cas, que des hommes de la valeur de William Crookes s'y soient laissés prendre.

Du reste, les gens sérieux n'ont point pensé que l'illustre chimiste anglais avait été la dupe d'une habile mystification. Quelques-uns ont voulu expliquer le phénomène autrement que ne l'expliquent les spirites, et voici ce qu'ils ont trouvé : Ils pensent que dans la circonstance il y a eu un dédoublement de la personnalité du médium, une « émanation de son âme. »

Cette théorie est celle du « Psychisme. » Elle a été émise par quelques savants anglais. En France, plusieurs personnes l'ont adoptée aussi, et elle a été reprise dans une revue de Marseille : *l'Esprit*

positif. Enfin M. Adolphe d'Assier, dans son *Essai sur l'Humanité posthume*, partage la même manière de voir.

Mais cette explication, si sérieusement qu'elle soit donnée, n'a aucune chance de succès. On la renverse par ces objections : Si la personne du médium se dédouble, pourquoi la forme qui se manifeste n'a-t-elle pas la forme exacte de ce médium? Pourquoi Katie-King (*l'Esprit*) est-elle plus grande que Florence Cook (le médium)? Pourquoi y a-t-il deux visages différents, deux costumes différents, en un mot, deux personnes n'ayant l'une avec l'autre aucune ressemblance, ainsi que M. Crookes prend le soin de le faire remarquer dans son livre : « La taille de Katie-King, dit-il, est variable. Hier « soir, ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur « la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et « demi de plus que M^{lle} Cook.... Le teint de Katie « est très blanc, tandis que celui de M^{lle} Cook est « très brun.... Dans les façons et manières de s'ex- « primer, il y a aussi bien des différences mar- « quées.... » Ce serait déjà un phénomène très curieux que ce dédoublement, mais il faut admettre qu'il y a là autre chose. Il est bien vrai qu'une partie des fluides vitaux du médium se dégage ; cependant il ne faut pas oublier que ces fluides, qui forment le *périsprit*, subissent forcément l'influence du moule charnel qui les retient. Ils ont donc la forme de ce moule dont ils sont l'image, et, en se dégageant, ils devraient tendre, il me semble, plutôt à reproduire l'aspect de ce moule qu'ils viennent de quitter, qu'un aspect différent. Si leur forme se modifie comme dans le cas qui nous occupe, il est donc plus rationnel de croire qu'une *force extérieure*

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

L'ancien Xchatris progresse un peu dans cette incarnation de femme. Les souffrances qu'il endure purifient son périsprit qui était resté imprégné des fluides grossiers de ses incarnations antérieures; couché sur un lit de douleur, il ne peut se livrer à ses passions, aussi il meurt regretté des siens. C'est la première fois qu'il a fait un peu de bien, aussi ses amis viennent le recevoir à son retour dans la vie spirituelle.

Mais il ne tarde pas à revenir sur la terre, et, suivant son habitude, il naît dans une famille royale. Il paraît habiter la haute Égypte, car les habitants sont noirs. Il vient se réincarner chez la

Brahmine Avany, mais cette fois il est son fils; le médium le voit souffreteux et soigné par les prêtres qui le magnétisent. Ici, nous dit le médium, il y a un grand enseignement. Nous avons vu Rama mourir au milieu des flammes, de sorte que son périsprit très grossier a subi les atteintes des souffrances du corps, il a conservé en lui, en quelque sorte, des plaies fluidiques, qui se répercutent sur lui dans chaque incarnation, et il ne s'en débarrassera que par une suite d'épurations successives sur la terre. Ceci vous explique pourquoi certains êtres arrivent au monde avec des maladies qu'ils n'ont pu contracter pendant leur existence; c'est que, dans leurs incarnations antérieures, ils sont morts avec ces maladies et n'ont pu en enlever le germe qui était contenu dans leur périsprit.

Sous l'influence du magnétisme des prêtres égyptiens, Rama grandit, il étudie dans les temples, et les prêtres profitent souvent de son sommeil pour obtenir des révélations. Il est remarquable de constater que les historiens anciens relatent toutes les cures qu'obtenaient les Égyptiens par le som-

s'est emparée d'eux et leur a donné sa propre image, laquelle, lorsqu'une matérialisation a lieu, doit être la copie exacte du corps charnel que possédait autrefois cette force extérieure. Si le phénomène était possible, sans cette intervention, l'image *matérielle* comme chez William Crookes, ou *semi-matérielle* comme dans plusieurs autres cas, — devrait être la reproduction exacte de la personnalité du médium.

Voilà, mon cher Docteur, du Spiritisme transcendant et bien extraordinaire, n'est-il pas vrai, pour vous surtout qui êtes un incrédule. Vous voyez que votre théorie de la « vibration moléculaire » ne serait pas suffisante pour expliquer de semblables phénomènes.

Alexandre VINCENT.

(A suivre.)

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

MESMER ET SES DISCIPLES

(Suite.)

Le bruit de la découverte du marquis de Puységur se propagea bientôt dans toute l'Europe, et de tous côtés l'on vit se former des sociétés magnétiques. En Allemagne seulement on en compta plus de trois cents. Dans les garnisons les officiers, pour occuper leurs loisirs, magnétisaient leurs soldats. On dit que la société de Swedenborgistes s'empara de la découverte nouvelle, qui vint apporter à leurs doctrines des éléments nouveaux de recherches et de certitude. Mais c'est peut-être

en Allemagne, et particulièrement en Prusse, où le Magnétisme compta le plus d'adeptes et les plus éminents prosélytes. Des savants même tentèrent de régulariser les études de cette science nouvelle, et le roi de Prusse, pour retirer le Magnétisme des mains des charlatans, rendit une ordonnance qui en défendait la pratique à toute personne étrangère à la médecine. En France, les grandes commotions de la révolution et de l'Empire ne permettaient guère de s'occuper de Magnétisme; c'était l'enivrement de la liberté, l'entraînement de la gloire qui occupaient les têtes.

Sous la Restauration, les études Mesmériennes reprirent de plus belle, et c'est en 1819 que parurent les écrits de Deleuze, Virey, d'Hénin, Cuvilliers, etc.... C'est Deleuze, professeur au Museum d'histoire naturelle, élève et ami de M. de Jussieu, qui fit ainsi sa profession de foi :

« Je crois à une émanation de moi-même, parce que je vois ses effets se produire sans que je touche le sujet que je magnétise, et que rien ne produit rien. J'ignore la nature de cette émanation, je ne sais à quelle distance elle peut s'étendre, mais je sais qu'elle est lancée et dirigée par ma volonté, car lorsque je cesse de vouloir elle n'agit plus. »

En 1825, le docteur Foissac obtint, non sans beaucoup de peine, que l'Académie de Médecine cherchât à se rendre compte de tous ces phénomènes extraordinaires, et une commission fut constituée à cet effet. Elle était composée de MM. Husson, Bourdois de la Motte, Guenault de Mussy, Marc, Tillage, Fouquier, Double et Magendie. Ces études durèrent jusqu'en 1831 et, dans

meil magnétique. Hérodote cite plusieurs temples où se rendaient les pèlerins désireux d'obtenir, en songe, les secrets remèdes qui devaient les guérir. Diodore de Sicile dit positivement que les malades, arrivaient en foule dans le temple d'Isis pour être endormis par les prêtres. La plupart de ces malades, doués de la faculté de parler pendant leur sommeil magnétique, répondaient aux questions que les prêtres leur adressèrent et indiquaient eux-mêmes le traitement à suivre pour obtenir leur guérison. Strabon nous apprend que les mêmes choses se passaient dans le temple de Memphis avec cette différence que c'étaient les prêtres et non les malades que l'on endormait et qui donnaient les consultations.

Selon Celse et Arnobe, il existait depuis un temps immémorial chez les Egyptiens des individus nommés guérisseurs qui, au moyen d'attouchements et d'insufflations, triomphaient de certaines maladies contre lesquelles la médecine avait échoué.

Le médium voit Rama comme souverain de la

haute Égypte, il habite toujours avec les prêtres qui l'ont élevé et étudié dans leur temple les mystères qu'il était défendu de révéler au vulgaire. Malheureusement son caractère n'a pas changé, il est toujours emporté jusqu'à la fureur. Un jour, qu'il avait fabriqué une machine de laquelle sort de la fumée, un homme l'ayant brisé par mégarde, il le tua dans un accès de colère. Puis ses anciennes passions luxurieuses le reprennent, et on le voit se livrer à de honteuses orgies dans les souterrains du temple. Son organisation chétive ne résiste pas longtemps à de tels excès et il meurt très jeune, sans avoir progressé.

Ici le médium voit un tableau fluidique qui représente un monde en formation, mais non parvenu encore à l'état de fixité. Il remarque des lacs ou mers de fluides incandescents qui roulent leurs volutes enflammées dans un inextricable enchevêtrement. L'espace semble être embrasé et dans ces milieux corrosifs des quantités d'esprits se tortent et semblent cruellement souffrir.

(A suivre.)

Gabriel d'OYRIÈRES.

le rapport que fut chargé de rédiger M. Husson, voici ce qu'on lit aux deux derniers paragraphes :

« Considéré comme agent de phénomènes physiologiques ou comme moyen thérapeutique, le « Magnétisme devrait trouver sa place dans le « cadre des connaissances médicales ; et par conséquent les médecins seuls devraient en faire ou « en surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique « dans les pays du nord. La commission n'a pas pu « vérifier, parce qu'elle n'en a pas eu l'occasion, « d'autres facultés que les magnétiseurs avaient « constaté chez leurs somnambules ; mais elle a « recueilli et communiqué des faits assez importants pour qu'elle pense que l'académie devrait « encourager les recherches sur le Magnétisme « comme une branche très curieuse de psychologie « et d'histoire naturelle. »

Cette même année parut un ouvrage très remarquable et très consciencieux qui fit une certaine impression ; il avait pour titre : « *Du Magnétisme animal en France*, » par le docteur Bertrand.

En 1837, le docteur Burdin proposa un prix de 3,000 francs à la somnambule qui lirait sans le secours de ses yeux, ou qui offrirait ce qu'on appelle la *transposition des sens*. Les six prétendants suivants se présentèrent :

1. M. Biermann, médecin à la cour de Hanovre ;
2. M. Hubier, médecin à l'hôpital de Provins ;
3. Le docteur Bergeron ;
4. M. Ricard, magnétiseur à Bordeaux ;
5. M. Despine, médecin inspecteur des eaux d'Aix ;
6. Le docteur Pigeaire, dont la somnambule avait jeté l'émoi dans la ville de Montpellier, et qui était recommandée par M. Lordat, doyen de la faculté de Montpellier.

L'Académie ne jugea pas qu'aucun d'eux eut satisfait aux épreuves exigées, et le prix Burdin, dit-on, reste encore à donner.

Nous devons faire ici une remarque, c'est l'empressement avec lequel le corps médical se lança dans l'étude des phénomènes nouveaux.

René CAILLIÉ.

(A suivre.)

NOTICE SUR LE TRANSFORMISME

Avant de commencer la publication de nos articles sur le transformisme, nous aurions dû les faire précéder d'une notice pour en expliquer l'utilité et le but.

Nous avons pensé que notre travail pouvait compléter les données du transformisme moderne, à l'aide des lueurs que peut jeter sur la question la science psychologique dont le renouveau semble poindre de nos jours. Nous considérons aussi que nos études psychologiques doivent servir non seule-

ment à nous éclairer sur nos destinées, mais encore à venir en aide à la science positive externe. Cette science, ne voyant que le côté matériel, ne peut tout concevoir, et resterait incomplète, inexacte par suite, si elle n'était soutenue par la science interne.

C'est en lisant les œuvres d'Allan Kardec que l'idée nous est venue de faire des recherches sur l'origine de l'âme. D'après l'enseignement de certains esprits, l'âme commencerait son évolution dans les plus bas degrés de l'animalité, et la continuerait, toujours en progressant, jusqu'aux mondes divins. C'est pourquoi nous pourrions dire que dans tout être vivant l'âme est soumise à un développement continu, et que, parvenue à l'homme, elle possède déjà une histoire individuelle de son évolution.

La psychologie comparée nous montre d'ailleurs, chez l'homme comme chez l'animal, une longue échelle des divers degrés de développement, et dans chaque homme, comme dans chaque animal, l'âme se trouvant soumise à une lente transformation. C'est là un fait psychologique d'une grande importance qui peut nous mettre sur la voie des modifications et des variabilités que Darwin signale dans la structure animale. L'intelligence et les organes se développent par degrés insensibles dans chaque existence. Ces degrés ont pour cause l'adjonction, pendant la vie, de parcelles intelligentes s'agrégeant par la loi d'affinité. C'est en quelque sorte, comme nous l'avons dit, l'histoire de l'évolution de l'esprit.

Notre système s'appuie sur l'enseignement même des Esprits chargés d'établir la doctrine spirite. Voici quelques passages du livre des Esprits, n° 606 et suivants, que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs, pour leur montrer que notre théorie n'est pas simplement une hypothèse. Elle pourrait paraître fantaisiste aux yeux des positivistes, mais les spirites qui ont lu les ouvrages du maître reconnaissent généralement que l'homme a une origine animale.

« Les animaux puisent le principe intelligent qui constitue l'espèce d'âme dont ils sont doués dans l'élément intelligent universel. L'intelligence de l'homme et celle des animaux émanerait donc d'un même principe.

« L'esprit accomplirait ses premières phases dans une série d'existences qui précèdent la période de l'humanité. L'âme aurait été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création, et c'est dans ces êtres, que nous sommes loin de connaître tous, que le principe intelligent s'élabore, s'individualise et s'essaye à la vie. C'est en quelque sorte un travail préparatoire à la suite duquel le principe intelligent subit une transformation et devient Esprit. C'est alors que commence pour lui la période de l'humanité, et avec elle la conscience

de son avenir, la distinction du bien et du mal, et la responsabilité de ses actes.

« Après la mort, l'animal conserve son individualité ; son esprit est classé par les esprits que cela concerne et presque aussitôt utilisé. Il n'a pas le loisir de se mettre en rapport avec d'autres créatures, ni le choix de s'incarner dans un animal plutôt que dans un autre ; il doit suivre la loi du progrès. »

Voilà certes le transformisme dans toute sa logique et toute sa pureté. Avant même que l'ouvrage de Darwin, sur l'origine des espèces, ne fut traduit en français, nos guides spirituels nous donnaient la marche à suivre pour découvrir dans la création les secrets qui s'y trouvent cachés.

Ils nous font entrevoir toutes les joies intimes que l'on goûte dans l'étude de la nature ; admirer les richesses fossiles d'animaux et de végétaux que l'on distingue dans les couches de l'écorce terrestre, et ils sont heureux quand ils nous voient suivre leurs bonnes inspirations. Pourtant les âmes des êtres organisés qui ont vécu aux diverses époques géologiques, où sont-elles ? Nous trouvons bien leurs débris matériels, mais qu'est devenu l'esprit?... Il s'est réincarné.

La matière animée n'est unie à l'âme que pour un temps ; à la mort elle s'en sépare. L'esprit monte ainsi l'échelle du progrès par des incarnations successives, accomplissant son évolution en passant par toute la série animale, et après des millions de siècles il vient faire son apparition dans l'humanité.

Quand les anthropoïdes, le gibbon, l'orang, le gorille et le chimpanzé eurent atteint le dernier degré de l'animalité, et qu'il n'y eût dans leur espèce aucun autre progrès à accomplir, ces âmes rudimentaires, en quittant la vie, furent recueillies par les Esprits supérieurs chargés de diriger la création. En naissant de nouveau chez leurs ancêtres, ces anthropoïdes prirent une forme nouvelle se rapprochant de celle de l'homme dont il fut le précurseur.

Voici l'homme primitif de l'époque Chelléenne, contemporain du Mammouth. Il a le front bas, la tête dolicoéphale et porte tous les caractères simiens. Cette époque chelléenne, base des quaternaires se distingue par les instruments grossiers dont se servaient les premiers hommes (1). Nous traversons la longue époque glaciaire du Moustier qui a eu près de cent mille ans de durée et dont quelques glaciers existent encore. Nous trouvons l'homme en lutte avec le grand ours des cavernes pour chercher un asile et se préserver du froid. L'époque suivante de Solutrée fut celle du Mammouth et du Renne ; celle de la Magda-

leine fut celle des cavernes. C'est pendant cette longue période de deux cent mille ans que l'homme fait son progrès évolutif. Son organisme change et s'améliore, son cerveau se développe en formant des circonvolutions nouvelles — et, en vertu de la loi d'attraction, il attire à lui un nombre de parcelles divines plus considérables en raison de son élévation.

Lorsque Allan Kardec fit son voyage spirite en 1862, il vint nous visiter à Provins et nous eûmes la satisfaction de garder le maître quelques jours auprès de nous. Dans ses conversations, il ne nous cacha pas notre origine animale, et nous parla du progrès que devait faire l'esprit pour arriver à la perfection. Il nous recommanda surtout d'approfondir toutes les branches de la science ; que nous nous élevions par elle, et que nous trouverions dans le livre des Esprits les éléments pour tout connaître et tout embrasser.

Aussi, en 1868, nous lui rendions compte de la marche de nos travaux et de la découverte que nous avions cru faire dans l'étude des œuvres de Darwin. C'était l'évolution de l'esprit telle que nous l'exposons aujourd'hui. Ce n'est que depuis 1876 que nous avons pu faire, à Paris, une étude plus approfondie du transformisme psychologique,

On le voit, pour les vrais spirites, pour ceux qui ont lu les œuvres du maître, notre système philosophique n'a rien qui doive surprendre et qui soit contraire aux principes de la doctrine que les esprits nous enseignent. A nous, spirites, à l'étendre de plus en plus, à la développer. Le transformisme est donc une branche du spiritisme, et la science, qui se désintéresse en ce moment de nos doctrines, sera amenée à la vérité par l'explication rationnelle du phénomène. Du reste, parmi les cinq ou six cents membres de la société d'anthropologie, un grand nombre admettent notre origine simienne. Ils trouvent qu'il n'y a rien dans cette parenté qui doive humilier l'homme. D'ailleurs la plupart ne croyant pas à l'immortalité de l'âme, se soucient peu de cette descendance. Mais lorsqu'ils auront reconnu l'évolution de l'esprit, ils seront moins récalcitrants que certains spirites qui refusent de parti pris de se rendre à l'évidence.

N'oublions pas cependant que nous serons obligés de revenir sur la terre pour apprendre ce que nous aurons négligé d'étudier. L'esprit pour la plupart de nous est comme entouré d'un verre dépoli que la lumière ne peut traverser ; mais lorsque notre intelligence aura acquis tout son développement, qu'elle sera affranchie des préjugés de l'orgueil et de l'ignorance, alors elle pourra voir clairement dans l'œuvre de Dieu.

Capitaine BOURGÈS.

(1) Cette époque si lointaine ne compte pas moins de deux cents mille ans.

Correspondance

Cambrai, le 26 juillet 1883.

Messieurs de l'*Union spirite française*,

Nous applaudissons de tout notre cœur et avec la plus sincère satisfaction à la création de votre intéressant journal.

D'après votre exposé général, votre but, dites-vous, est de faire une publication à bon marché pour répandre plus facilement les idées spirites dans les masses, et établir un lien fraternel qui doit relier tous les groupes entre eux en les faisant connaître, en publiant leurs noms, leurs adresses.

En cela, vous avez raison. C'est une heureuse innovation, elle manquait complètement aux spirites, nous pouvons, par ce moyen, nous voir, nous connaître, nous apprécier, causer de notre chère doctrine, nous communiquer nos travaux, étudier les questions à l'ordre du jour, faire le contrôle des communications sujettes à l'examen.

Nous en étions, hier encore, réduits les uns les autres, pour arriver à ce résultat, à solliciter un nom, une adresse, un renseignement auprès du directeur de la *Revue spirite*.

La réponse pouvait arriver plus tard que l'exigeait notre désir.

Aujourd'hui, par exemple, il se présente un de vos amis désirant assister à une réunion, vous recourez à l'adresse des groupes indiqués, vous avez le choix, et, dans la soirée même vous pouvez le satisfaire. Un voyage inattendu vous attire en province, vous parcourez le *Spiritisme* et vous êtes fixés sans avoir besoin de quémander des renseignements qu'on n'obtient souvent qu'après maintes démarches dans une grande ville.

Vos listes, nous ont déjà mis en communications directes avec des centres nouveaux.

Nous venons vous proposer d'envoyer à votre journal des esquisses sur les groupes que nous nous proposons de visiter à Paris et en province. Si ces études vous intéressent, nous vous initierons à leurs travaux, nous rendrons ainsi hommage à nos frères, qui montrent une véritable indépendance de caractère et de conscience en donnant l'exemple de la propagation spirite sans craindre les préjugés, ni les railleries de nos adversaires, qui sont encore plus impitoyables en province, surtout dans les petites villes, que dans les grands centres.

Si quelques faits ou manifestations intéressantes se produisent sur notre route, nous nous empresserons de vous les signaler aussi.

Recevez, messieurs, nos fraternelles salutations.

Un frère en spiritisme.

AVIS

La société parisienne des études spirites, dont le siège actuel se trouve rue Saint-Denis, 183, vient de modifier son règlement et porter à 5 francs seulement le prix de sa cotisation annuelle. Les personnes qui désireraient en faire partie, sont priées d'adresser une demande écrite au président, M. le capitaine Bourgès, rue Rambuteau, 64, qui la soumettra au comité.

On sait que cette Société, fondée par Allan Kardec, est la plus ancienne de Paris, et qu'elle a toujours régulièrement fonctionné sous la direction des divers présidents qui se sont succédés depuis la mort du maître. Nous espérons qu'elle continuera son glorieux mandat par l'adjonction de nouveaux membres qui la soutiendront de leurs conseils et de leurs lumières.

Le Secrétaire,
BIRMANN.

Nous sommes priés d'annoncer l'apparition d'un nouvel organe intitulé *La libre Revue*, qui paraîtra le 1^{er} octobre prochain.

La rédaction de cette revue sera faite par les écrivains les plus distingués, parmi lesquels nous citerons MM. Barbey-d'Aurévilly, Théodore de Bauville, de Bornier, Cherbuliez, Claretie, Coppée, Camille Flammarion, Paul Ginisty, Aurélien Scholl, Sully-Prudhomme, Armand Sylvestre, etc.

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, format in-8° raisin, 24 pages de texte, avec couverture illustrée et tirée en rouge et en noir sur papier chamois, chaque numéro contient : chroniques, contes, nouvelles, fantaisies, etc.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Paris, un an. 6 fr. 50, six mois 3 fr. 50.
Départements, un an. 7 » — 4 »
Étranger, tarif des départements, port en sus.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

Le livre des Esprits, par Allan Kardec. Prix, 3 fr. 50
Le livre des Médiums, — — 3 50
L'Évangile selon le spiritisme, — — 3 50
Le Ciel et l'Enfer, — — 3 50
La Genèse, les Miracles et les Prédications, — 3 50
Recherches sur le Spiritualisme expérimental, par Crookes.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. Prix, 3 fr. 85
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 50
Dieu et la Création, deuxième fascicule, par René Caillé.
Prix, 1 fr. 50 cent.
Spirite et Chrétien, en vente chez Dentu, Palais-Royal.
Prix 3 fr. 50 cent.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*

ALLAN KARDEG.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

La Prière. — CONRADIN.

Preuve de la réalité des Phénomènes spirites. —
Les Matérialisations spirites. (Suite.) L'Écriture directe.
— D^r CHAZARAIN.

Histoire du Magnétisme. Médecins et Magnétiseurs. —
René CAILLÉ.

Groupe Deprèle-Chevalier, à Lyon. — A. DELANNE.

Le Spiritisme en Amérique. — V. MARTIN.

Bibliographie. Paul Grendel et son œuvre. Le Bouddhisme.
— Gabriel DELANNE.

Erratum.

Avis.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

LA PRIÈRE

Certains spirites repoussent la prière, d'autres la veulent sous forme de récitation, de formule, je crois que les uns et les autres ont tort.

La formule nous replonge dans le culte des religions qui exigent des prières à heure fixe, en obligeant les foules à marmotter des litanies, à réciter des chapelets, des psaumes, etc.

Ceci est l'abrutissement dans la prière, et nous rappelle le despotisme sacerdotal, né dans l'Inde, où le peuple se prosterne encore dans la poussière, devant les Brahmes orgueilleux.

Pour nous, Gaulois, *hommes qui marchent en conquérants*, comme signifie ce nom en sanscrit, nous ne voulons que des hommes libres, allant la tête droite, le front noble, le regard fier et assuré, comme il convient à un peuple qu'aucun joug ne dégrade et qui cherche la vérité.

Pourquoi cette gènesflexion, ce dos courbé, ce visage hypocrite ; croyons-nous servir Dieu, en nous traînant sur les genoux, dans l'attitude de l'esclave ?

L'Éternel n'est pas un tyran qui frappe, châtie et enchaîne, c'est toujours un bon père, patient, rempli d'amour et de pardon, qui nous laisse la faculté de recommencer la tâche mal faite en excusant notre ignorance.

Si le Jéhovah juif de Moïse et des papes veut des sacrifices et des holocaustes, le Zeus que nous adorons dans l'amour, l'enthousiasme et l'admiration, ne demande que les doux effluves de notre âme qui s'élève vers lui, par une interjection sublime, un regard ardent d'amour, un sourire de reconnaissance.

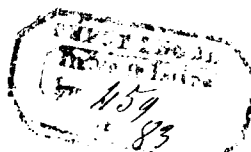
La prière qui est l'extase du cœur, la quintessence de notre intelligence, ne trouve souvent pas de mots pour s'exprimer ; elle est muette devant la grandeur de l'univers, concentrée dans la souffrance, dans le paroxysme du désespoir et dans le remords de la conscience.

Toutes les grandes sensations de l'homme, tous les accabllements et les joies profondes de ce roi du globe se traduisent par l'éloquence du silence !!

Et vous, prêtres routiniers, vous nous commandez de parler lorsque le regard est voilé par l'extase, l'âme enivrée par le sentiment religieux qui lui fait sentir, aimer et adorer Dieu. Vous exigez que ce corps se meuve quand il est écrasé sous le poids d'une pensée délicieuse ou d'une douleur sans nom !!! Insensés, qui êtes-vous pour commander à vos frères, de quel droit voulez-vous assujettir l'âme, cet oiseau léger, qui, à tout moment, veut échapper de sa prison !....

La prière, a dit Augustin, évêque d'Hippone, est la chaîne d'or qui unit le cœur de l'homme à celui de Dieu. Philippe de Néri, nature ardente et enthousiaste, ne veut que l'*oraison jaculatoire* admise dans l'Église catholique comme la plus efficace, parce qu'elle se résume en quelques mots partis du cœur.

Jean-Jacques Rousseau a dit quelque part :
« J'adore Dieu, mais je ne le prie pas ; » c'est-à-dire



je ne lui demande pas de revenir sur une détermination prise avant ma prière.

La théologie catholique condamne cette pensée du philosophe de Genève, en supposant que Dieu voyant tous les événements en même temps, a simultanément connu la prière et l'événement qui l'a causée.

Nous, spirites, qui nions la fatalité et le destin, en admettant la réincarnation dans des existences successives, nous croyons que chaque homme, sur cette terre, remplit la mission qu'il a librement choisie pour accomplir son progrès. Par conséquent, la prière ne doit être pour nous qu'une marque d'amour, une expression d'un sentiment de reconnaissance, de respect et d'adoration pour Dieu.

C'est une télégraphie sacrée, à l'aide de laquelle nous correspondons avec nos frères de l'espace et les esprits supérieurs, que nous attirons plus encore par la chaleur de la pensée que par la force de la parole ardente. Nous sommes encore si ignorants des lois de la nature, que nous ne pouvons comprendre l'influence du magnétisme de la pensée. Nous ne savons pas quelle est la grandeur de cette puissante efficacité de la prière qui attire, désarme, charme et subjugué les esprits des mondes éthérés.

Ce magnétisme de la prière est tellement grand, la chaleur d'une pensée d'amour est si intense, que les âmes souffrantes, malheureuses par leurs crimes et leurs vices, ne peuvent lui résister. Il faut qu'elles viennent à nous quand nous les appelons par une parole de prière.

L'amour qui la dicte fond l'égoïsme de leurs âmes, comme les rayons bienfaisants du soleil, détruisent les glaces des pôles; elles se sentent envahies par je ne sais quelle délicieuse émotion à laquelle elles ne peuvent commander; et les plus mauvaises ne tardent pas à voir clair dans leur voie.

O Prière! Qui dira jamais ce que tu procures de consolations, qui analysera tes effets et tes bienfaits; qui osera se priver de ta douceur, de ta rosée céleste qui rafraîchit l'âme altérée par la soif de la vérité!!...

Tu es la messagère fidèle qui porte sur tes ailes d'or le baiser de nos lèvres, l'étreinte de notre main, le souffle de nos âmes !!.. Par toi, nous vivons avec nos chers invisibles, nous nous plongeons dans leur fluide réparateur.

Exilés sur cette terre, tu nous aides à en supporter les épreuves, tu nous apportes des nouvelles de la chère patrie, tu franchis les frontières de la vie et tu nous donnes le baume qui cicatrise les blessures du cœur, le courage qui nous rend frères, la persévérance, le dévouement et la résignation, qui conduisent à l'immortalité!!...

CONRADIN.

PREUVE DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LES MATÉRIALISATIONS. (Suite.)— L'ÉCRITURE DIRECTE.

Les matérialisations constituant le genre de phénomènes le plus capable de faire réfléchir les matérialistes, auxquels elles apportent la seule preuve que leur philosophie leur permette d'admettre, on ne s'étonnera pas que nous y arrêtions un peu longuement l'attention du lecteur.

Je vais donc continuer la relation des faits les plus importants observés par le groupe d'étude dont j'ai l'honneur de faire partie, faits qui se rapportent à la fois aux matérialisations et à l'écriture directe.

Le 21 juin, un esprit femme, Florence Hannecart, sortit du cabinet, ayant dans les bras un bébé au maillot. S'étant dirigée vers le fond du cercle, elle présenta l'enfant à M^{me} V. F. qui, après lui avoir touché les mains et les pieds, déclara avoir senti des mouvements de flexion et d'extension de ses organes, semblables à ceux qu'elle observait chez sa petite fille, lorsqu'étant vivante elle la caressait.

Le même esprit après avoir remporté l'enfant dans le cabinet, reparut dans le cercle tenant à la main une branche de rosier portant trois fleurs, qu'il montra à tous les assistants et qu'il remit ensuite à M^{me} Alice, dont c'était la fête, en l'embrassant.

Un esprit homme lui ayant succédé, jeta sur le parquet un grand cahier de papier pris sur la table et écrivit sur une des feuilles les pièces de vers suivantes:

Pour chanter ta bonté Dieu m'a donné la lyre,
La lyre aux cordes d'or qui frémit sous mes doigts;
Mon cœur dicte les chants que ta lèvre doit dire,
Le rythme de mon âme a passé dans ta voix.

Alice, à mes amours quand tu daignas souscrire,
Quand, mêlant tes pieds d'ange à mes poudreux sentiers,
Ta bouche sur mon front esquissa ton sourire,
Rayon d'avril qui rit à travers les rosiers,

Ma lèvre but la coupe où tu versais ton âme,
Fluide impondérable, effluve de l'esprit;
Sous ce souffle inspiré, mythe saint, frais dictame,
Grandissait ma pensée aux feux de ton zénith.

Tu vins comme une étoile à mon ciel noir mêlée,
Comme un écho du cœur qui console toujours,
Telle de l'orgue saint une note exhalée
Qui module un soupir des mystiques amours.

Puisqu'en ton chaste hymen mon esprit doit revivre,
Puisque nul autre amour ne doit plus l'apaiser,
Que ton sein soit la coupe où mon être s'enivre!
Reçois mon âme, Alice, en un divin baiser!

Pour toujours revenez, ô mes chastes pensées,
Comme de douces sœurs, l'une à l'autre enlacées.

MAURICE.

Le 28 juin, l'esprit Firmin s'étant saisi d'une lampe sourde, apportée par moi et placée dans le cabinet, l'éleva au-dessus de sa tête et éclaira le salon et le cabinet.

Après avoir apporté à M. Paumier la boîte à musique qui était détraquée et avoir attendu qu'elle fût arrangée il reprit cet instrument et le déposa sur le parquet.

Puis s'approchant de M^{me} Næggrathe il l'entoura gracieusement de son bras droit, et fit avec elle le tour du cercle.

Cela fait, il alla prendre le cahier de papier et écrivit, à genoux, la communication en vers qui suit, dont le mérite littéraire et l'inspiration poétique n'échapperont à personne :

A JEANNE.

De quel nom te nommer, toi que j'aime entre toutes ?
Toi que j'aime et bénis ; amante autant que sœur,
Esprit pur et charmant, qui, dissipant ses doutes,
Fit descendre en sa nuit les clartés de ton cœur.

N'es-tu pas, chaste enfant, l'ange des joies posthumes,
Qui des mondes rêvés initie aux splendeurs ?
Ton âme a plus d'azur que son ciel n'a de brumes,
Ton front plus de rayons que ses yeux n'ont de pleurs.

Oh ! son amour pour toi n'est pas l'amour que l'homme
Accouple à ses désirs, calice où gît le fiel,
Mais un amour profond, chaste, mystique, comme
Les anges en ont tous pour les vierges du ciel.

LERMONT.

(Il est question, dans cette pièce, de M. J.-B., fiancé de M^{lle} Jeanne, et ayant, à la date du 28 juin, de grands ennuis.)

Le 5 juillet, les membres du groupe avaient invité M. le docteur X..., M. et M^{me} Rosen, M. le capitaine Bourges.

Le médium avait pris un vêtement blanc pour être mieux vu sur sa chaise, et les liens qui la retenaient avaient été noués et cachetés avec un soin tout particulier.

Après quinze minutes d'attente environ, les rideaux s'entrouvrirent, une forme blanche se montra et s'avança dans le cercle : c'était Firmin.

Rentré dans le cabinet, il éclaira si bien sa figure à l'aide de la lanterne sourde, que tous les détails de son visage furent distingués.

Après cela il souleva plusieurs fois les rideaux, ce qui permit aux personnes voisines de voir simultanément et le personnage et le médium assis sur sa chaise.

Firmin allait alternativement du cercle au cabinet, mais il restait bien plus longtemps au-delà des rideaux, s'approchant de préférence des invités qui furent touchés et embrassés par lui plusieurs fois.

On le voyait tantôt prenant des poses gracieuses, tantôt nous évantant, tantôt promenant la boîte à

musique qu'il soutenait malgré son poids (elle pèse près de 10 kilogrammes), d'une seule main, et sans fatigue apparente.

Enfin il détacha du cahier de papier une grande feuille double, se mit à écrire et couvrit trois grandes pages de ses recommandations et de ses conseils, pleines, il est vrai, de fautes d'orthographe, car Firmin était de son vivant fort peu instruit.

Ayant fini d'écrire, il jeta devant lui le feuillet, le crayon et le reste du papier et disparut derrière les rideaux.

Bientôt il revint, portant la table qui était dans le cabinet et qu'il plaça au milieu du groupe avec tous les objets qu'elle supportait.

Rentré dans le cabinet, on l'entendit éventer le médium, puis tout cessa.

Les invités purent, comme les habitués, constater que les nœuds des liens n'avaient pas été défaits, que les cachets étaient intacts, que la chaise était toujours retenue au parquet.

Il fut reconnu, par les personnes placées assez près des rideaux, que la forme qui avait écrit était mince de taille, que sa poitrine n'était pas proéminente, qu'elle avait de la barbe, qu'en un mot elle n'avait aucune ressemblance avec le médium.

(A suivre.)

Docteur CHAZARAIN.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

II.

MÉDECINS ET MAGNÉTISEURS.

Nous ne terminerons pas cette nomenclature sans parler de celui qui, de nos jours, fut le plus courageux apôtre du magnétisme. Depuis l'année 1820 jusqu'en 1882, le baron du Potet consacra sa vie tout entière à la propagation et à la défense de la science nouvelle dans laquelle, d'ailleurs, il acquit une gloire qui fut la récompense de son dévouement. Il fit publier de nombreux ouvrages et forma toute une pléiade de disciples qui rendirent au bonheur et à la vie plus d'un membre de cette pauvre humanité, dont les souffrances sont toujours le résultat, soit de son ignorance, soit de son entêtement, ou de son manque de foi. Que n'eut point à supporter de la part des médecins ce courageux défenseur de la vérité !

De tous les phénomènes extraordinaires produits par le magnétisme, il faut absolument conclure que le magnétiseur introduit dans le corps du sujet magnétisé certains fluides qui neutralisent en partie, dans celui-ci, les liens qui retiennent son âme à son corps. Ce sont certainement des phénomènes de chimie se produisant entre les fluides de chacun d'eux. Ces fluides entrant en

combinaison, à partir de ce moment le corps n'est plus qu'un instrument secondaire, et l'âme, entourée de son périsprit, s'échappe à l'extérieur, devient plus libre, plus clairvoyant et plus vive. Nous ne pouvons d'ailleurs mieux faire, pour donner une idée des effets produits par l'action magnétique, que de citer les lignes suivantes écrites par le baron du Potet.

« L'homme qui connaît le magnétisme et qui « sait l'exercer peut agir sur son semblable et se « l'assujétir. Il peut par son action tantôt lente et « moléculaire, tantôt prompte comme la foudre, « s'insinuer dans le corps d'autrui comme dans un « vaisseau dont le pilote est endormi, le gouverner « et le guider à sa volonté ; il peut troubler toute « l'existence, y répandre des germes de vie ou des « germes de mort ; et cette action terrible ne peut « pas toujours être saisie, car elle peut s'exercer « dans le silence et d'une manière occulte.

« Ces étonnants effets ne ressemblent point à « ceux produits par des agents chimiques ordi- « naires, comme les liqueurs fortes, l'opium, le « gaz oxygène.... ; ils sont d'une nature à part et « ne peuvent jamais être confondus.

« Le procédé, pour parvenir à ces résultats, est « simple : il consiste à puiser dans son organisa- « tion une partie du principe vital que la nature « tient en réserve comme un lest propre à mainte- « nir les organes dans un état d'équilibre, et pour « servir à des besoins que le temps amène toujours « à sa suite. Le magnétiseur, *portant ce principe dans « une autre organisation que la sienne*, peut faire « qu'il s'y développe des phénomènes incroyables. « Ces phénomènes, que nos sens peuvent saisir et

« que notre raison peut étudier, durent assez de « temps pour que l'on puisse parfaitement les con- « naître. Voici les plus importants :

« L'homme soumis à ce genre d'expérimenta- « tion prend un autre aspect ; il se développe et « se montre en entier ; toutes ses facultés peuvent « être alors connues sans réserve ; son instinct « surpasse de beaucoup celui des animaux ordi- « naires ; sa mémoire est prodigieuse, tout ce qui « a effleuré son cerveau y a laissé son empreinte. « Ce vaste magasin peut être soumis aux investi- « gations de l'âme, tout ce qui est entré par les « sens y est resté et se retrouve sans efforts ; ni le « temps, ni le lieu où l'homme a perçu, rien n'est « oublié.

« Et, prodige nouveau ! C'est lorsque l'organisa- « tion est soustraite aux excitants de la vie ordi- « naire que la vie cachée est plus active ; l'âme, « dans son for intérieur, n'a plus alors besoin des « sens pour se manifester, elle se joue des obsta- « cles que l'on oppose à l'exercice de ses fonc- « tions : pour voir, elle n'a pas besoin des yeux, elle « n'a pas besoin d'oreilles pour entendre ; cepen- « dant elle voit et entend mieux que l'homme qui « jouit complètement de ses organes.

« Elle pénètre dans votre cerveau, y lit votre « propre histoire, y voit vos pensées et vous tra- « duit, quand vous le voulez, le langage muet que « votre esprit avait formulé ! Ce n'est pas tout en- « core : elle échappe de l'organisation à laquelle « on la croyait enchaînée, et vous, instrument « passif de son action, vous n'êtes pas à même de « l'empêcher de se produire ; elle se joue de toutes « les difficultés, semble planer sur la nature entière

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III. (Suite.)

L'ancien Xchatrias se trouve dans ce milieu ; il paraît, en quelque sorte, déformé par la souffrance ; à côté de lui se trouvent les prêtres qui l'ont poussé vers la débauche pendant son incarnation terrestre. Ce tableau pourrait faire rêver à l'enfer décrit par l'église catholique ; mais, en y réfléchissant, il est aisé de remarquer de notables différences. Ici il n'y a aucun diable, c'est-à-dire nul être voué éternellement au mal et prenant plaisir à faire souffrir les autres ; ensuite la durée de cette peine est loin d'être sans limite, car on la voit cesser pour Rama au bout d'un temps assez court. Il semblerait que cette conception de l'enfer ait eu, en somme, un semblant de réalité. Les premiers chrétiens, qui parlaient du feu éternel, n'avaient-ils pas des réminiscences, des sensations qu'ils avaient éprouvées en passant dans ces fluides

corrosifs ? Quoi qu'il en soit, il était indispensable que Rama passât par ces épreuves pour purifier son enveloppe périspritale des fluides grossiers qui le poussaient incessamment à la satisfaction de ses instincts brutaux ; aussi il sort de là en prenant la résolution de travailler à son progrès spirituel, et vient de nouveau s'incarner sur la terre.

Suivant son habitude, Rama choisit une famille royale de la moyenne Égypte ; nous pouvons ici savoir, à peu près, à quelle époque remonte ce passage sur la terre ; car après nous avoir décrit le palais du Xchatrias, le médium voit peu à peu se dessiner les pyramides. On lui fait voir des ouvriers qui travaillent avec ardeur à l'édification de ces monuments massifs qui, depuis cinq mille ans, ont défié les efforts du temps. Ces pyramides sont au nombre de trois et forment un triangle dont une face regarde le nord, une autre l'occident, et la troisième l'orient. La première symbolisait la force de la nature ; la seconde, le mouvement ; la dernière, bâtie à un jet de pierre de la précédente, le temps ; puis, sur une ligne qui reliait

« où elle voit ce qu'elle veut y voir des scènes
« variées qui s'y passent; satisfaite, elle y assiste
« le temps qui lui plaît; attristée, elle s'échappe
« et rentre dans son domicile en gardant pour elle
« le souvenir de ce qu'elle a vu.

« Pendant ces courses aventureuses, vous qui
« gardez la maison, vos yeux de chair n'ont rien
« vu, nul bruit ne s'est fait entendre dans le logis.
« Vous auriez en vain frappé à la porte, on ne vous
« eût point répondu, et on ne le pouvait pas, car
« on n'y était pas.

« Maintenant, revenue, la matière organisée
« s'anime de nouveau, car la vie, pour un instant,
« avait diminué pour ne pas dire cessé. On ne vous
« raconte que ce qu'on croit devoir vous faire
« connaître de ce qu'on a vu. Ne perdez cependant
« pas un instant pour interroger cet être singulier,
« le mouvement ordinaire de l'esprit reprenant le
« dessus, il ne peut plus vous instruire de ce que
« ses sens ne lui ont point appris et qu'il ne devait
« qu'à un état particulier de son âme. Il n'aura
« plus dès lors que les connaissances nécessaires
« pour veiller à sa conservation; tout à l'heure,
« elle le touchait peu, maintenant, c'est l'objet de
« toute sa sollicitude. »

(A suivre.)

René CAILLÉ.

GROUPE DEPRÈLE-CHEVALIER, A LYON

Lyon est une des plus anciennes villes qui
aient accepté le spiritisme. Il y a une vingtaine
d'années, lors du premier voyage spirite que je fis, il
existait plusieurs groupes, déjà bien fréquentés. Une
des réunions où je fus adressé par notre vénéré maître

Allan Kardec, lui-même, fut celle de M. Viret, à la
Guillotière. Ce fut ce brave ami, un des premiers
fondateur d'un culte spirite, qui me conduisit au
groupe Deprèle, cours Charlemagne. Depuis cette
époque, il s'est opéré bien des changements; M. et
M^{me} Villon, cours de Brosse, qui ont tenu pendant
bien des années un groupe spirite très fréquenté et
bien assisté sont morts; d'autres chefs de groupes
ont disparu, surtout depuis la guerre de 1870.

Il en existe un cependant qui a survécu à
tous les contre-temps, ainsi qu'à toutes les embû-
ches, à toutes les attaques, à toutes les difficultés,
celui-là est le groupe Chevalier-Deprèle, cours
Charlemagne, où il est encore.

Le père Deprèle, comme on l'appelle amicalement,
est l'âme de ce groupe, il approche de soixante-dix
ans, il a autant d'activité, d'intelligence, de zèle qu'il
y a vingt ans, lorsque je le vis pour la première fois.
Tous les matins il se lève à quatre heures, consacre
deux heures à la correspondance que lui occasion-
nent ses relations spirites, part remplir sa journée,
revient à sept heures du soir, passe encore
deux heures au moins à inscrire les noms des per-
sonnes auxquelles il prête gratuitement les ou-
vrages de la petite bibliothèque spirite qu'il a créée
lui-même dans ses réunions. Et deux fois par
semaine il préside ses séances, le jeudi et le di-
manche.

La salle des réunions peut contenir quatre-vingt-
dix ou cent personnes, c'est par une collecte facultative
que l'on couvre les frais de loyer, chaque
médium apporte son livre. On voit, le long de la
muraille, des dessins médianimiques qui sont pieu-
sement conservés. Des bancs en bois garnissent la

l'orient à l'occident se dressaient trois autres pyra-
mides. Il est probable que les Égyptiens avaient
voulu symboliser par sept conoïdes flammiformes
les sept mondes planétaires dont les génies régis-
saient l'univers, suivant l'enseignement d'Hermès.

Il est presque impossible de se rendre compte
aujourd'hui des moyens employés par les Égyptiens
pour amener à la hauteur où ils se trouvent
les énormes blocs de pierre qui constituent les
assises de ces formidables monuments. On suppose
qu'ils établissaient des chemins à pente inclinée,
très douce et qu'ils faisaient monter à mesure que
le monument s'élevait. De cette manière, il fallait
un temps considérable et une quantité énorme de
travailleurs pour mener à bien l'entreprise; aussi
l'on rapporte que trois cent soixante-cinq mille ou-
vriers prirent part pendant soixante-dix-huit ans à
ce travail formidable. Ce nombre colossal de ma-
nœuvres s'explique, car à cette époque on faisait exé-
cuter les travaux d'art par des esclaves, et il a fallu
au moins ce temps pour édifier la masse gigantes-
que de la grande pyramide qui ne compte pas moins

de soixante-quinze millions de pieds cubes, formant
en tout deux cent deux assises de pierres, compre-
nant une hauteur totale de quatre cent cinquante
pieds. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est
qu'elles sont orientées avec une précision extrême.
Les connaissances astronomiques et géométriques
étaient déjà fort avancées à ces époques reculées.
Mais la science était renfermée dans des temples
avec un soin jaloux, et il fallait de longues et pén-
ibles épreuves pour arriver à ces sciences soigneu-
sement dissimulées aux yeux du vulgaire. Les prê-
tres soumettaient à des épreuves terribles les pro-
fanes qui désiraient être initiés; pour tous, la règle
était inviolable, et sauf les princes de la maison
royale, qui de droit faisaient partie des castes privi-
légiées et étaient instruits des saints mystères, les
autres devaient se soumettre aux règles qu'on leur
prescrivait. Nous croyons bon de retracer somma-
irement le tableau des tribulations d'un néophyte
pour montrer avec quelle science de l'homme les
initiateurs avaient gradué les péripéties de ce
drame.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

salle, une grande table carrée autour de laquelle sont assis les médiums quelques rayons en bois blanc sur lesquels sont placés les ouvrages, composent la bibliothèque. La soirée est présidée par M. Deprèle, qui se fait assister par M. Chevallier qui lui prête son concours. Ce cher frère, contre-maître dans une usine, médium lui-même, dirige les séances très dignement. Il analyse les communications et en fait ressortir l'enseignement.

Ce groupe est composé particulièrement d'ouvriers, d'employés, de petits négociants, il est connu de tout le monde spirite lyonnais, on y accourt de tous les points de la ville, surtout le dimanche. La salle est bien trop petite; mais que voulez-vous, papa Deprèle est chez lui, il lui en coûterait de quitter cette salle qui lui rappelle tant de souvenirs et qui a été visitée, fluidifiée en quelque sorte, par une phalange d'esprits de toutes catégories.

Malgré la modestie de ce noble vieillard, je ne puis terminer cette courte notice sans lui adresser mes compliments les plus sincères pour le zèle qu'il a apporté toute sa vie à l'étude de notre chère doctrine, à sa vulgarisation, et surtout à son parfait désintéressement. Je suis sûr que cet éloge sera partagé par tous les adeptes qu'il a formé et par toutes les personnes qui le connaissent et l'apprécient.

AL. DELANNE.

LE SPIRITISME EN AMÉRIQUE

Nous traduisons le fait suivant du journal : *Miller's Psychométrie Circular*.

Je viens d'avoir le plaisir d'assister à une séance du médium George Cole, dont les facultés sont plus surprenantes que celles d'aucun autre, que j'aie connu jusqu'à ce jour :

Le 7 août dernier, il me proposa de demander aux esprits de l'écriture directe; il prit donc une feuille de papier de couleur de dix centimètres de longueur sur cinq de largeur, la magnétisa, la plia en huit et la déposa dans une boîte, sur la cheminée, après m'avoir fait signer mon nom sur ce papier.

Cette boîte était hermétiquement fermée; dix minutes s'étaient à peine écoulées que M. Cole commençait à décrire les esprits qu'il voyait s'approcher et écrire. Le premier avait le type normand; le deuxième possédait une physionomie très caractéristique avec de grands yeux gris, il portait un habit long, un grand gilet rouge, en un mot un costume datant au moins d'un siècle; le troisième avait les traits d'une femme âgée, au front découvert; elle était vêtue d'une robe de quaker. En entendant la description qu'il en faisait je pensai à Lucretia Mott.

Quant au second esprit, il me sembla, d'après

certaines particularités, reconnaître l'auteur de la *Henriade*.

Lorsqu'il m'avertit que l'écriture avait cessé, je pris le papier, toujours plié tel que je l'avais introduit dans la boîte, et, l'ouvrant, j'y vis trois sortes d'écriture; la première était signée: L. Judd Pardee; la deuxième: Voltaire; et la troisième: Lucretia Mott.

Ils s'exprimaient en ces termes:

« Cher docteur,

« Champion de la vérité et du devoir, j'éprouve le plus grand plaisir à vous féliciter ici, en ce jour; je vous souhaite le bonheur de recueillir les fruits de ce que vous avez semé.

« L. JUDD PARDEE. »

« Mon cher ami,

« Permettez-moi de vous dire quelques mots. Je suis venu ici pour vous honorer et m'honorer moi-même. Souvenez-vous que je suis votre ami.

« VOLTAIRE. »

« Bon ami,

« Tu es le bienvenu parmi nous. Tu es digne de tout ce que nous pouvons faire pour toi; tu as affirmé notre vie au-delà de la tombe. Ami, que Dieu t'accorde ses bénédictions.

« LUCRETIA MOTT. »

L'écriture de ces messages ne différait pas absolument de celle de M. Cole, sauf celle de Voltaire, laquelle paraissait venir d'une personne âgée.

Il est en tous cas certain que ces trois notes avaient été écrites directement par les esprits sur un papier plié et enfermé dans un coffret, et cependant aussi correcte que si la feuille eût été déployée sur une table. Il est indiscutable également que chacun des trois signataires a été décrit d'une façon satisfaisante et dans l'ordre où ils ont écrit sur le papier.

En retournant chez moi, je trouvai M^{me} Buchanan, assise dans le salon, en compagnie du docteur Halsey. Sans les informer des faits dont j'avais été témoin, j'étendis mon mouchoir sur le sofa, de manière qu'il cachât le papier que j'avais rapporté, et posant les doigts de M^{me} Buchanan sur l'écriture, je lui demandai si elle pouvait voir ce qui était écrit.

« Je crois, me répondit-elle, que c'est de l'écriture d'un esprit désincarné depuis longtemps. C'est une communication qui vous est personnelle, venant d'un être indépendant, — écrite dans un sens quelque peu mystérieux — une sorte d'encouragement d'un esprit très élevé. C'est celui d'une femme forte ayant vécu chez les anciens; elle s'intéresse au progrès qui s'opère autour de nous, c'est un être pratique, humanitaire. Il me semble reconnaître son écriture: c'est Lucretia Mott.

(Je dois dire ici que le fait de l'écriture reconnue est dû à ce que Lucretia Mott s'était communiquée plusieurs fois, entre autres tout récemment par l'intermédiaire du médium).

Le lendemain, je plaçai le message de Voltaire sous le mouchoir en contact avec les doigts de M^{me} Buchanan.

Elle s'exprima en ces termes :

« Il existe ici certains procédés chimiques que l'esprit emploie pour se manifester, de sorte que je suis forcée d'entrer dans une analyse scientifique du procédé. Je vois de minuscules parcelles de fluides (si je peux m'exprimer ainsi) s'échappant du cerveau du médium, vous ne pouvez les apercevoir, mais, pour moi, elle sont substance, et l'esprit s'en sert comme base de son pouvoir ; il les combine, les développe, puis il en fait usage pour se communiquer. C'est une opération toute scientifique. Du reste, il sera beaucoup parlé de cette forme particulière de manifestation, et la lumière se fera bientôt sur ce sujet.

Je sens ici un esprit supérieur, positif, universel ; comme l'individualité de plusieurs concentrée en un seul, une intelligence mâle, ferme, populaire et fort éminente, dont l'œuvre a été considérable et très noble ; c'est un philanthrope. — Je ne le classe pas chez les anciens, il a vécu assez longtemps pour voir le résultat de ses labeurs. Il n'a pas laissé son ouvrage inachevé ; il s'intéresse à toute idée philanthropique ici et partout ailleurs.

Il posséda les honneurs, la fortune, mais il était libéral et généreux. Il était l'avocat d'un nouveau système d'éducation. Il a produit de nombreux ouvrages ; il aimait mieux écrire que parler, et cependant il possédait la puissance de la parole, il était fort éloquent. Il ne fut pas toujours secondé ; beaucoup se refusèrent à vouloir le comprendre. Il a écrit sur des sujets historiques, mais il fut poète en même temps. Il possédait une telle imagination qu'il l'exerçait sous mille formes différentes, mais ses poèmes étaient toujours grandioses, il ressemblait plus à Shakespeare qu'à Milton.

Ce n'était pas un Américain, mais un étranger.

Je vois qu'il écrivit quelque temps en Allemagne mais il n'était pas Allemand ; il connaissait le grec, l'anglais, l'italien, mais il s'exprimait en français, sa langue familière, celle qu'il préférait du reste ; il pensait toujours en français, mais il parlait très facilement l'italien. — En religion, il était sceptique, les cultes de son temps ne le satisfaisaient point ; il n'admettait pas l'immortalité de l'âme. Il est encore l'ennemi des doctrines qu'il a connues sur la terre, surtout du catholicisme. Ses capacités intellectuelles étaient supérieures à celles de ses contemporains. — Ses idées se sont modifiées dans le monde des esprits ; il s'associe à ceux qui veulent le bien de l'humanité.

Il voit que l'indulgence et la miséricorde sont les

premiers échelons qui nous mènent au bonheur promis. Il comprend aujourd'hui Jésus comme nous devons le comprendre ; il se rend compte de ce que le Christ a fait pour le monde, et il ne confond plus sa doctrine avec les faux enseignements que le catholicisme lui prête.

Il pense que le monde religieux fait en ce moment un grand pas vers le progrès en même temps que le monde politique.

Le présent semble être l'aurore d'une meilleure condition ; l'esprit aperçoit le moment où les hommes seront plus sages, plus confiants, plus aimants, où le spiritualisme sera accepté sans réserve.

En un mot, c'est un esprit d'une grande valeur : mais je ne le connais pas. Il affirme que vous êtes dans la bonne voie. Vous serez soutenus et d'autres suivront vos pas. Il reviendra écrire à votre appel plus spécialement ; selon lui, le feu de la réformation s'allume ; en ce moment, il brûle faiblement, mais bientôt il embrasera l'univers, et vous récolterez les fruits de votre labeur. Je crois que cet esprit est depuis quelque temps dans l'espace, et qu'il vécut en France, car cette contrée passe devant mes yeux. »

Si M^{me} Buchanan eût connu Voltaire, elle l'eût sans doute nommé comme elle l'avait fait pour Lucretia Mott.

Quand cette description eût cessé, je lui fit toucher l'écriture de Pardee ; elle le reconnut aussitôt pour être un grand réformateur, guidé ici-bas par ses intuitions, et s'intéressant encore à toutes les réformes utiles.

Ces descriptions psychométriques des écrivains spirituels établissent l'identité des personnages plus clairement encore que celles de M. Cole lui-même et nous prouvent que les esprits vus par ce dernier ont bien écrit les communications trouvées sur le papier enfermé dans le coffre ; c'est sûrement une des méthodes les plus convaincantes de vérification. Cette faculté est appelée à donner à l'humanité un vaste développement de pouvoir intellectuel, de science, de sagesse, de jugement, de prévoyance ; elle est en quelque sorte l'aurore de la civilisation intellectuelle.

J. RODES BUCHANAN.

Traduit du *Miller's Psychometric circular*,
Brooklyn, August, 83.

V. MARTIN.

BIBLIOGRAPHIE

PAUL GRENDL ET SON ŒUVRE.

Le spiritisme, pour se répandre, doit adopter toutes les formes. Comme Protée, il doit s'offrir à l'esprit sous mille aspects différents, et souvent le

même argument présenté d'une manière ou d'une autre fera ou non impression sur les personnes que nous cherchons à convaincre. Ces réflexions nous sont suggérées par la lecture de trois volumes très attrayants, *Blidie*, *Elfa* et *la Famille Desquiens*, publiés par la librairie Dentu, et qui sont dus à la plume élégante d'un jeune auteur, Paul Grendel. On trouve dans ces livres la philosophie spirite exposée avec un talent hors ligne, l'auteur place ses personnages dans des situations difficiles et montre tout le bien qui résulte pour eux de leurs croyances spiritualistes. *La Famille Desquiens* nous a vivement intéressés. C'est une peinture des mœurs lilloises, où les caractères sont vrais et bien dessinés. Le lecteur s'attache aux luttes soutenues par une jeune fille qui reste honnête au milieu des tentations auxquelles elle est exposée. Ce récit simple et émouvant rappelle, par sa forme attrayante, le genre d'Hector Malot et de Henry Grunville, même style sans prétention, même étude attentive de la vie. Cette littérature s'éloigne des grands romans à sensation où il n'est question que de crimes et d'assassinats. Ici, c'est la vie habituelle qui est étudiée, mais avec un art supérieur ; il se dégage un charme pénétrant de ces romans et l'on sort de cette lecture encouragé et fortifié dans ses bonnes résolutions. Il est temps que le spiritisme aborde la littérature et, depuis les ouvrages de Théophile Gauthier, Élie Sauvage, Bonnemère, Maurice Sand, nous ne connaissons pas de livres mieux faits et plus intéressants que ceux de M. Paul Grendel. Nous ne pouvons mieux faire que d'inviter les spirites à lire ces romans si bien écrits.

LE BOUDDHISME.

Nous avons reçu une brochure intitulée : *Le Bouddhisme*, selon le canon de l'école du sud, sous forme de catéchisme, par le colonel Olcoot, traduction française de M. D.-A.-C., librairie Ghio, galerie d'Orléans, Palais-Royal.

Ce livre renferme l'enseignement donné par les prêtres Bouddhistes du sud dans les écoles de leur pays. On y trouve le principe de la réincarnation enseigné par Bouddha, mais, ce qu'il offre de curieux, c'est que, tout en admettant que la personnalité humaine est détruite après la mort, ils affirment que l'on conserve l'individualité.

Il est non moins remarquable d'observer qu'ils n'enseignent pas la foi en Dieu, ils résument leurs foi dans une sorte de panthéisme assez peu compréhensible, ainsi nous lisons au paragraphe 122 les lignes suivantes :

« Dans les autres religions, les prêtres se disent les intercesseurs entre les hommes et Dieu » pour aider à obtenir le pardon des péchés ; les prêtres Bouddhistes ne reconnaissent et n'attendent rien d'un pouvoir divin, mais ils doivent gou-

« verner leur vie selon la doctrine de Bouddha, « et montrer le vrai chemin aux autres. Les Bouddhistes tiennent l'idée d'un Dieu personnel pour « une ombre gigantesque jetée sur le vide de l'espace par l'imagination des hommes ignorants. »

Selon les prêtres Bouddhistes, l'homme revit, mais il n'a pour connaissances et pour situation que celles qu'il a su se créer dans ses vies antérieures, chaque existence est donc la résultante de ses acquis précédents, c'est ce qu'ils appellent le Karma, mais ils nous semble que, s'il y a des lois qui régissent le monde, elles sont évidemment supérieures à ce monde et ne peuvent émaner que d'un être qui est lui-même supérieur à la création.

Or le Karma, qui détermine le sort futur, est précisément une de ces lois imposées par Dieu au principe intelligent pour le faire progresser.

Les Bouddhistes admettent aussi qu'après un long cycle d'évolutions, l'âme partie de l'akasa, c'est-à-dire du chaos, doit parvenir au Nirvana, c'est-à-dire à un état tel que toute sensation est annihilée. C'est toujours l'antique conception des émanations, autrement dit le syncrétisme, dont la forme religieuse est le panthéisme. Cette doctrine a été bien des fois réfutée et toujours victorieusement, elle ne peut convenir qu'à des populations asiatiques encore peu éclairées et chez lesquelles le sentiment est plus fort que la raison.

En somme, c'est un livre intéressant à lire pour se rendre compte de l'état des esprits au dix-neuvième siècle, on y constate quelques vérités, comme la réincarnation, mêlées à des erreurs grossières sur la conception du monde.

Gabriel DELANNE.

ERRATUM.

Il s'est glissé à l'impression dans le numéro 14, article *Le Spiritisme scientifique*, plusieurs erreurs que nous rectifions, 1^{re} colonne, 5^e ligne, lire : Il y a encore peu de temps. — 2^e colonne, 23^e ligne : les noms de Flammarion, de Sarton, de M^{me} de Girardin. — 2^e page, 1^{re} colonne, 29^e ligne : leur nature les rend étrangers l'un à l'autre. — 2^e colonne, 9^e ligne : de l'une et de l'autre nature, 17^e ligne : nommée. — 24^e ligne résultent. — 27^e ligne : essaierons.

AVIS

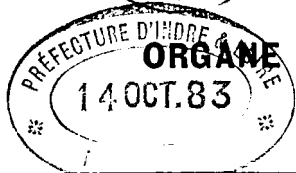
M^{me} S. Rosen (Dufaure), se séparant de la *Revue Spirite* (1), prie expressément ses honorables correspondants de vouloir bien, désormais, lui adresser DIRECTEMENT lettres, livres, etc., à son domicile : — Rue Nollet, 34. — Paris.

(1) Voir, pour les motifs de cette détermination, la brochure : J.-B. Roustaing devant le spiritisme, publiée par l'*Union spirite Française*, passage Choiseul, 39.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME



ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaitre et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Un peu de Lumière. — M^{me} FROPO, vice-présidente de l'Union spirite française.
Une Rétractation. — LÉON DENIS.
Des Droits de l'Éducation à se réclamer du Spiritisme. — M^{me} SOPHIE ROZEN-DUFAURE.
Un fait probant. — H. DUCHENIN.
Projet de Congrès Psychologique.
Avis Important.
Réouverture des Séances de l'Union spirite française.
Bibliographie. — GABRIEL DELANNE.
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

UN PEU DE LUMIÈRE

Je lis dans la *Revue Spirite* du mois de septembre, un article intitulé « A NOS LECTEURS, » émanant de l'Administration de la société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, lequel n'est qu'une glorification ampoulée et tardive du maître. Depuis le mois de juin, la société l'a laissé insulter, critiquer et a daigné donner asile dans sa *Revue* à deux de mes articles, lorsqu'elle aurait dû être la première à défendre l'homme à qui elle doit tout, et l'écrivain, le moraliste hors ligne qui fera plus tard la gloire de la France et le bonheur de l'humanité.

Il est dit page 402 :

« Oui, défendre Allan Kardec, être son avocat et « plaider sa cause, serait se fourvoyer. Car il n'a « pas besoin ni de protecteurs, ni de beaux par- « leurs, ni d'articles à sensation pour être respecté « et vénéré. »

Mais je présume qu'il n'a besoin non plus de calomniateurs, ni de brochures à sensation, aussi perfides que mensongères, et qui ne sont pour tout spirite sérieux que des ballons d'essai, dont l'indignation générale a fait justice (1).

(1) Voir l'article du *Temps* du 15 août.

Je demanderai aussi à la Société pourquoi elle a décidé à l'unanimité, en assemblée générale, que le titre ancien « Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec » prendrait à l'avenir la dénomination de Société scientifique du spiritisme. Pourquoi cette évolution ? Que comptez-vous faire en supprimant le nom du fondateur, du maître que vous dites si respecté et si vénéré. Au nom de tous mes frères en croyance, je viens vous en demander la raison ; cette évolution est trop grave pour que nous n'en ayons pas l'explication.

Le nom d'Allan Kardec signifie communication des Esprits, démontrée d'une manière irréfutable, réincarnation et progrès indéfini de l'esprit.

Société scientifique du Spiritisme ne signifie rien et témoigne d'une immense prétention. Il semble que l'on remette en cause les principes mêmes qui ont demandé trente années d'études attentives pour être admis. Où sont les savants qui doivent constituer la nouvelle organisation ? A quels genres d'expériences se livrera-t-on ? Quelle confiance aura-t-on dans les manifestations de ceux qui ont un prestidigitateur à gage. Tout cela est pitoyable, et vous vous dites *les élèves sérieux et judicieux* d'Allan Kardec ? Vous ne le prouvez guère.

Je tiens aussi à vous rappeler que Monsieur Allan Kardec avait l'intention de faire, d'une partie de sa propriété, une maison de retraite pour les vieillards spirites. (Vœu qu'il a exprimé dans le projet de constitution du spiritisme — *Revue* de 1868, pages 375 et 387 — et dont il m'a souvent parlé).

Maintenant, je viens, au nom de mon amie si regrettée, réclamer l'exécution de ses volontés, à la Société anonyme, à part d'intérêt variable de la caisse générale et centrale du spiritisme fondée (1) par M^{me} Allan Kardec, par acte du 3 juillet 1869, par

(1) Titre de fondatrice qu'on lui a dénié à sa mort dans les lettres de faire part.

devant un notaire de Paris, Société pour le *propagation des œuvres d'Allan Kardec*.

Cette propagation ne peut être efficace qu'autant que les livres du maître seront à bon marché, c'était le désir de sa veuve, elle s'imposait, malgré son grand âge, les plus dures privations, afin de laisser une véritable fortune au spiritisme, acceptant de compromettre sa santé, déjà si délicate, et d'être traitée d'avare pour atteindre le but qu'elle s'était proposé : celui de répandre l'instruction morale et intellectuelle parmi les adeptes pauvres du spiritisme, et de voir grandir l'œuvre de son mari.

Elle a laissé, outre sa propriété dont le terrain vaut 300,000 francs, trente-deux locations qui donnent un revenu annuel de 8 à 10 mille francs ; et une somme assez considérable de valeurs pour payer tous les frais de la succession.

La Société anonyme est donc riche, puisqu'elle avait déjà 40 mille francs laissés par M. Allan Kardec à sa mort, plus 25 mille francs d'une maison de campagne, legs d'un spirite dont je ne me rappelle pas le nom ; enfin, les 100 mille francs donnés par M. J. Guérin, l'exécuteur testamentaire de J.-B. Rostaing et son élève : un total de 460 mille francs, sans compter les bénéfices réalisés depuis la fondation.

Il me semble que voilà le moment de baisser le prix des livres, d'autant plus qu'une édition tirée à 2,000 exemplaires coûte :

Pour le papier....	800 francs.
Pour l'imprimeur.	533 —
Pour le brocheur..	144 —

TOTAL..... 1,477 —

Ce qui met le volume à raison de 80 centimes, que la librairie nous fait payer 3 francs. Cette note m'a été donnée par M^{me} Allan Kardec quelque temps avant sa mort.

Puisque vous n'avez qu'une ambition, celle d'être des travailleurs, mettez-vous à l'œuvre, respectez la volonté des deux fondateurs du spiritisme ; c'est aux actes qu'on juge les hommes et non pas aux paroles. Soyez reconnaissants, dévoués, désintéressés, et lorsque vous nous aurez prouvé par vos efforts et vos actions que vous êtes les continuateurs et les vigilants gardiens de l'œuvre spirite dans son *intégrité*, croyez-bien que l'affection et l'estime de tous vos frères en croyance vous seront acquises, et que nous serons heureux de ne faire qu'une immense famille, marchant sous l'étendard : Alors la charité point de salut.

B. Fropo.

Vice-présidente de l'Union spirite Française.

UNE RÉTRACTATION

Les spirites parisiens n'ont pas oublié l'abbé Marchal, prédicateur éloquent, qui, après avoir fait partie de l'église du père Hyacinthe, se rallia à nos doctrines et fit des conférences spirites. Il publia un livre intitulé *l'Esprit Consolateur*, lequel eût un grand et légitime succès.

M. Léon Denis, de Tours, ayant prêté ce livre à un prêtre de ses amis, celui-ci lui retourna l'ouvrage en y joignant la note suivante, tirée d'un petit journal catholique, et en se targuant de cette rétractation pour prédire l'avortement des idées spirites :

UNE HEUREUSE RÉTRACTATION

Le *Monde* nous apprend qu'un des plus notables adhérents du schisme de Genève, M. l'abbé Victor Marchal, ancien aumônier de l'armée de Metz pendant la guerre de 1870, vient de rentrer heureusement dans le sein de l'Eglise catholique. Au moment de recevoir l'absolution des censures qu'il avait encourues, il a rédigé et signé la rétractation suivante dont le Saint-Siège, par l'organe de la Congrégation du Saint-Office, s'est déclaré satisfait, en exprimant le vœu qu'elle fût publiée par la presse catholique de la France et de la Suisse.

« Éclairé par une douloureuse expérience et touché par la grâce après un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes ; désirant de plus donner complète satisfaction à la sainte Eglise catholique, ma mère, que j'ai eu le malheur d'attrister et de scandaliser par ma conduite passée, craignant enfin qu'une démarche que j'ai faite dans le temps ait paru insuffisante, je publie aujourd'hui, dans la plénitude de ma liberté, la déclaration suivante :

« J'éprouve un profond regret d'avoir pris jadis une part active au schisme qui désole encore en ce moment la Suisse, et d'avoir exercé, dans l'église dite *catholique libérale*, des fonctions que je n'avais pas le droit d'exercer, c'est-à-dire les offices de prêtre et de curé.

« J'adhère en toute simplicité d'esprit et de cœur au dogme de l'infaillibilité pontificale tel qu'il a été défini par le Concile du Vatican.

« Je condamne particulièrement la brochure que j'ai fait imprimer et divulguer dont le titre est : *l'Esprit consolateur*, et je répudie de toute mon âme tout ce que j'ai pu dire ou écrire de contraire à la doctrine de l'Eglise catholique, dans le sein de laquelle j'espère, avec la grâce de Dieu, achever de vivre et me préparer à mourir.

« V. MARCHAL, prêtre.

« Pau, fête de l'Ascension du Sauveur 1883. »

M. Léon Denis lui répondit par la lettre suivante :

Tours, le 25 septembre 1883.

Monsieur le Curé,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous me prévenez charitablement de la rétractation de l'abbé Marchal et de sa rentrée dans le giron de l'Eglise. Cette nouvelle m'a plutôt attristé que surpris. J'avais connaissance des démarches, des sollicitations pressantes dont M. Marchal était l'objet, des

influences que l'on avait fait agir, des intrigues sourdes qui se nouaient autour de lui. Sachant que ce prêtre est pauvre et âgé, sans appui ni ressources, je comprends pourquoi il a renoncé en apparence à des idées trop puissamment exprimées pour ne pas être sincères. Croyant assurer son avenir et le pain de chaque jour, il a renié sa foi. Il n'a réussi par là qu'à changer ses inquiétudes matérielles en cuisants remords.

Mais, contrairement à vos prévisions, cette rétractation n'arrêtera pas la marche progressive du spiritisme. Vous savez, Monsieur le Curé, quelle a été la conséquence des rétractations que l'Eglise imposa par la force aux novateurs du Moyen-Age. Tortures et supplices sont restés impuissants. Toute idée juste et vraie a grandi par la persécution et s'est répandue sur le monde. Aujourd'hui, on emploie des moyens moins violents ; on recourt de préférence à la ruse, mais les résultats sont les mêmes.

Pas plus que la rétractation de Galilée, arrachée à ce vieillard septuagénaire à la suite d'une longue captivité, par une réunion de cardinaux, n'a empêché la terre de tourner, pas plus la défection de l'abbé Marchal n'empêchera la croyance aux vies successives, à la communication entre les vivants et les morts de faire son chemin. Et vous devez vous en applaudir, Monsieur le Curé, car c'est par les progrès de cette doctrine que la foi en Dieu et en l'immortalité sera sauvée de l'effondrement qui la menace.

Versé dans l'histoire de l'Eglise romaine, familier avec les décisions des Conciles, vous n'ignorez pas combien l'enseignement du Christ a été dénaturé à la suite des âges, quels voiles épais ont été étendus par certains hommes sur la sublime philosophie du Nazaréen. Les dogmes, les pratiques extérieures, le trafic des indulgences et des prières payées, en envahissant la religion, l'ont rendue suspecte à tous ceux qu'éclaire la raison « *Cette lumière que Dieu a mise en tout homme pour le guider en ce monde* » a dit saint Jean (chap. I, v. 1 à 4.)

Il en est résulté un fait dont la gravité n'a pas échappé à votre jugement ; c'est que la corruption des doctrines chrétiennes a éloigné les peuples du catholicisme en les poussant dans les bras de l'Athéisme et du Matérialisme. Pour avoir voulu imposer à la conscience humaine des croyances contre lesquelles l'esprit du Christianisme primitif, et les paroles mêmes de Jésus protestent, on a compromis la foi en une divine justice, l'espoir en une vie future ; et toutes les œuvres morales qui trouvaient là une base solide ont été ébranlées.

C'est pourquoi nous devons bénir la Providence qui, dans sa sollicitude infinie, permet aujourd'hui que la foi perdue reparaisse sous une forme nouvelle, plus pure, et vienne éclairer l'humanité

dans les voies obscures où ses conducteurs l'ont dirigée. Les hommes ayant mis la révélation au service des intérêts de caste, en ayant fait un instrument de domination, ce n'est plus à eux que Dieu confie désormais le soin de nous divulguer ses lois. Les esprits des morts ont soulevé la pierre des tombeaux. Ils sont apparus, revêtus de leurs corps spirituels, et l'immortalité de l'âme, de simple hypothèse, est devenue un fait sensible. Les âmes de nos proches, de nos parents, de nos amis, sont venues nous révéler nos destinées, nous enseigner la pluralité des vies, l'existence des mondes merveilleux que l'être parcourt dans sa marche éternelle vers le progrès, vers Dieu. Grâce à eux la fraternité s'affirme, la solidarité cesse d'être une utopie, pour devenir une réalité. L'esprit de vérité annoncé il y a dix-huit siècles par Jésus est venu et a dissipé les ténèbres qui nous enveloppaient. Sans doute des hommes se sont ri de ses enseignements et ont cherché à les étouffer. Aujourd'hui comme au temps du Christ, il y a des scribes, des pharisiens, des princes des prêtres. Mais Dieu a étendu sur eux sa droite, et l'humanité s'est détournée. Des signes apparaissent de toutes parts ; personne ne peut s'y tromper. Le règne du dogme s'achève. Des temps nouveaux se lèvent ; une puissante philosophie va régénérer le monde. Il y aura encore des luttes, des déchirements ; les partisans du passé se cramponneront avec la rage du désespoir à leurs privilèges, à leurs espérances, mais en vain ; l'armée innombrable des esprits célestes combat pour l'idée nouvelle ; son triomphe est assuré.

Félicitez-vous donc avec moi, Monsieur le Curé, des progrès d'une croyance qui rendra les hommes meilleurs en leur apprenant à aimer Dieu et à accomplir sa loi, loi souveraine de justice et d'amour infini.

Veuillez agréer, etc.

LÉON DENIS.

Des Droits de l'Éducation à se réclamer du Spiritisme.

Le Spiritisme a, comme doctrine, franchi sa première période. Aujourd'hui, la constatation des phénomènes, l'étude approfondie, déjà, des vues générales qu'ils impliquent, la coordination des vérités affirmées expérimentalement sous le contrôle de tous, lui constituent des assises assez puissantes pour soutenir le vaste édifice d'universelle rénovation qui, sous les auspices des esprits, s'esquisse déjà dans la pénombre du vieux monde croulant.

À la gestation des principes succède l'éclosion des faits ? En variant une phrase tristement célèbre on peut dire : « Le progrès futur sera spirite ou il ne sera pas ; » car on ne le saurait fonder, ni sur le

vieux dogme, ni sur le matérialisme et, qu'on le veuille ou non, tout état social est le produit d'un courant moral quelconque et ne vaut que ce que vaut ce courant.

Voilà pourquoi, dans les circonstances actuelles, l'ACTION s'impose à nous sous toutes ses formes.

Mais s'il est une sphère où ce devoir s'accroît énergiquement c'est, sans contredit, celle de l'éducation, puisque dans l'école, pépinière de l'humanité, germent et se produisent les tendances collectives qui, plus tard, modifieront le caractère national.

C'est à nous, spirites, de placer à la base des institutions scolaires l'élément vivifiant par excellence; l'application large, intelligente, consciencieuse, de cette magnifique solidarité dont il nous est donné de suivre les évolutions au-delà même de ce monde, et sur laquelle seule peut reposer en sécurité la civilisation de l'avenir. En écrivant sur l'éducation, je crois donc traiter un sujet éminemment spirite, et j'espère que tous nos frères seront de mon avis.

Un mot encore:

Cette conférence devait paraître dans la *Revue Spirite* qui, plus tard, aurait également publié certaines considérations complémentaires et pratiques faisant suite à ce morceau; mais bien que les opinions professées par la rédaction, sur le théosophisme comme sur les procédés de M. J.-B. Rousstaing (1), me dictent l'impérieux devoir de me

(1) Voir la brochure: *J.-B. Rousstaing devant le Spiritisme*. Pasasage Choiseul, 39.

séparer de cette feuille, je pense terminer ce travail et l'offrir en temps et lieu aux lecteurs du *Spiritisme*.

Sophie ROSEN (Dufaure)

Ex-vice présidente de la société scientifique d'études psychologiques.

L'ÉDUCATION DANS L'ÉCOLE

CONFÉRENCE DONNÉE A LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, PAR SOPHIE ROSEN (DUFASURE), LE 20 FÉVRIER 1883.

Mesdames, Messieurs,

En commençant cette causerie, peut-être aurais-je à m'excuser auprès de vous pour savoir si peu varier ma note dans l'ensemble de nos travaux. En effet, c'est encore sur l'éducation que roulera cet entretien; et si j'espère vous y intéresser, malgré l'espèce d'abus que je semble faire en cette matière, c'est que ce sujet s'impose aujourd'hui du haut en bas de l'échelle sociale et d'un bout à l'autre du monde intelligent.

Dès longtemps déjà, l'on avait dit: « L'avenir est dans l'École. » Mais cette parole demeurait à l'état platonique. L'École suivait toujours sa marche routinière et, bien qu'on eût graduellement surchargé, comme à plaisir, le programme des études, un jour arriva, plus tôt qu'on ne l'avait pensé, où se dressa, devant les nations, l'inexorable nécessité d'une rénovation complète, dans l'esprit même de nos institutions scolaires. En France donc, comme ailleurs, se prépare le laborieux enfantement d'une éducation nationale. De toutes parts, cette question s'agite, partout, afin de la résoudre, de nobles

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

Avant d'entrer dans le détail des différentes épreuves, il est bon d'observer que quel qu'en fut le résultat, le postulant ne savait ni où, ni comment, il les avait endurées; il avait la faculté de se retirer après la première, mais s'il persistait dans son désir, il devait surmonter toutes les autres, sous peine de périr dans l'enceinte mystérieuse du Temple.

Le Sphinx de Gieh, dit Jamblique, auteur du *Traité des Mystères*, servait d'entrée aux souterrains sacrés dans lesquels étaient subies les épreuves du magisme. Cette entrée, obstruée de nos jours par les sables et les décombres, se dessine entre les jambes antérieures du sphinx accroupi. Elle était fermée autrefois par une porte de bronze, dont le ressort secret n'était connu que des mages, elle avait pour garde le respect public, et une sorte de crainte religieuse maintenait son inviolabilité bien mieux que n'eût pu le faire une protection armée.

Dans le ventre du sphinx se creusaient des couloirs qui communiquaient avec la partie souterraine de la grande pyramide, ils s'entrecoupaient avec tant d'art, le long du trajet qui sépare les deux monuments, qu'en s'engageant au hasard, et sans guide, dans leur inextricable réseau, on revenait, sans cesse, fatalement au point d'où l'on était parti. Il avait fallu une énorme puissance de travail pour creuser dans le massif granitique ce mystérieux labyrinthe, et une telle œuvre prouve assez que les mécaniciens de l'antique Égypte n'étaient point au-dessous des savants ingénieurs qui creusent aujourd'hui les tunnels de nos voies ferrées. Les deux premiers initiés, par rang d'âge, revêtus du grade de Thesmothètes, ou gardien des rites, avaient mission d'amener, de nuit, l'étranger postulant qu'un vote unanime admettait aux épreuves. Celui-ci devait se livrer à la discrétion de ses conducteurs, écouter leurs avis comme des ordres, et s'interdire toute question. Dès sa sortie de Memphis, on lui bandait les yeux, afin qu'il ne pût se rendre compte de la distance qu'on lui faisait

efforts sont tentés avec plus ou moins de succès ; mais qu'elle divergence ne règne pas dans les vues et, par suite, dans les moyens d'action !

A côté des institutions cléricales, où fleurissent les doctrines du Moyen-Age, la Libre Pensée matérialiste tient l'école du néant. Plus loin, s'offre l'enseignement laïque ; l'externat protestant réclame également sa part d'influence ; l'éducation intégrale s'élabore sous des auspices autorisés ; enfin, dans cette enceinte même, se lève, nous l'espérons du moins, l'étendard d'une éducation spiritualiste (1) qui, de nationale qu'on la veut, deviendra surtout humaine, c'est-à-dire universelle ! Toutes ces théories, tous ces essais pratiques apparaissent tour à tour ou simultanément, se combattent, s'entrechoquent ou s'harmonisent selon la force des choses ou les caprices de l'opinion, mais ils sont encore dans la période chaotique ; car, d'abord à l'état de PRINCIPE, LE FAIT subit une phase d'incubation représentée par des tâtonnements, des luttes, d'où jaillit enfin la vérité qui lui donne sa vraie forme et le dirige vers sa destination providentielle.

Ne vous étonnez donc point, Mesdames et Messieurs, de voir ceux qui ont fait de l'Instruction publique leur préoccupation dominante, revenir dans ce vaste domaine et l'examiner sous tous ses aspects. Puisque la meilleure solution du problème n'est pas donnée, c'est qu'elle n'est pas trouvée, nous avons donc le droit et le devoir de la chercher. Toutefois, avant de plonger au cœur de

cette étude, permettez-moi de livrer une remarque incidente à vos méditations.

Le syndicat des Instituteurs et des Institutrices a, vous le savez peut-être, ouvert, dans ce local même, des conférences dirigées par des députés et des conseillers municipaux. Ces séances, publiques et gratuites, ont lieu de deux lundis l'un ; on y traite spécialement de l'ÉDUCATION INTÉGRALE. Je les suis avec un intérêt d'autant plus vif, que Messieurs les orateurs y font profession de vouloir pour la femme la même somme de lumières que pour l'homme ; c'est-à-dire toute la science dont la société dispose pour le développement de l'être humain dans sa constitution complexe. Ils ne diffèrent entre eux que sur la marche à suivre dans la poursuite de ce but. Jusque là, c'est parfait ! Mais une réflexion logique se dégage de cette théorie.

On affirme, un peu naïvement, vouloir élever la femme en vue de son MILIEU SOCIAL et du rôle qu'elle y doit remplir...

Or, pourriez-vous bien me dire, Mesdames et Messieurs, ce que c'est que le *milieu social* de la femme ? Quant à moi, je ne lui en connais point, par une bonneraison, c'est que la société nous a placées en dehors de son sein ; la femme ne compte pas comme partie intégrante de l'humanité ; observez bien : le public, c'est l'homme ; l'industrie, le commerce, le gouvernement, la famille, c'est l'homme et seulement lui, puisque la femme, en puissance de mari, ne peut entreprendre, vendre, acheter, voyager, etc., etc., que moyennant l'expresse autorisation de son époux.

Si l'on appelle cela posséder un MILIEU SOCIAL,

(1) Je le croyais alors ; mais les événements ultérieurs ont singulièrement affaibli cette confiance !

parcourir, ni du lieu dans lequel il serait conduit.

Supposons maintenant que le drame des épreuves souterraines se déroule au moment où nous essayons de le raconter, et suivons-le pas à pas. Le postulant, la face voilée, est amené aux pieds du sphinx. La porte de bronze s'ouvre et se referme sans bruit, sous la main qui a pressé la détente du mécanisme intérieur. L'un des Thesmothètes prend une lampe suspendue à la muraille, et marche en avant pour éclairer la route, le second conduit par la main le postulant, et lui fait descendre un escalier en spirale qui compte vingt-deux degrés. Au bas du dernier s'ouvre et se referme une porte de bronze, donnant accès dans une salle circulaire. Le côté intérieur de cette porte est couvert d'un enduit granitique dont la teinte s'harmonise avec celle des parois et ne laisse plus reconnaître la portion de surface dans laquelle se découpe l'entrée. C'est ici que commence la mise en scène des épreuves.

Les deux Thesmothètes arrêtent brusquement le postulant, et lui font croire qu'il est au bord d'un abîme où un pas de plus peut le précipiter. « Cette

profondeur, lui disent-ils, entoure le temple des mystères, et le protège contre la curiosité des profanes. Nous arrivons un peu tôt, nos frères n'ont point encore abaissé le pont mobile par lequel les invités communiquent avec la terre sacrée. Attends leur venue ; mais si tu tiens à la vie, demeure immobile, croise les mains sur la poitrine, et ne détache point ton bandeau jusqu'au signal d'avancer qui te sera donné quand il en sera temps. »

Le postulant sait que, dès cette heure, il ne s'appartient plus, et qu'une obéissance passive est devenue sa loi, pour traverser les périls par lesquels on éprouvera sa force d'âme et la mesure de l'empire qu'il peut exercer sur lui-même. Il se soumet à cette condition d'obéissance qu'il a librement acceptée avant de se mettre en route avec ses guides, il est fort de son intelligence, de sa volonté, de son ardent désir de connaître les mystères dont la clef a été promise à sa docilité et à sa persévérance, mais, quelque fort qu'il soit, il a des sens, et les sens frissonnent au seuil des choses inconnues.

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre.)

c'est que les notions du langage ont vraiment besoin d'être rectifiées; en réalité, ce milieu-là ressemble bien plutôt à l'extérieur d'une conférence. Autant dire que nous logeons dans la rue!...

Encore sommes-nous trop heureuses que la plupart des hommes vaillent mieux que nos lois; car un mari simplement *honnête*, aurait honte de bénéficier des privilèges scandaleux qu'elles lui confèrent! Ce fait n'indique-t-il pas qu'il y a là quelque chose à changer?

Eh bien, messieurs, si c'est avec l'intention de nous maintenir en servitude que vous organisez pour notre sexe une si large instruction, ce n'est pas le peine de vous mettre en frais; nous en savons bien assez, je vous jure, pour être et demeurer vos inférieures devant la loi; le libre développement intellectuel et moral veut et suppose la liberté de l'être, sous peine de se transformer en souffrance et cette souffrance en trouble général. La lumière que vous vous apprêtez à répandre sur nous va nous apprendre ce que nous sommes, et la force des choses amènera, à grand renfort de luttes, cette réforme du code civil sans laquelle vous ne ferez qu'augmenter le nombre des déclassées. Et vous aurez ainsi sacrifié des générations faute d'accomplir en temps opportun l'œuvre de notre affranchissement. — Vous voulez, dites-vous, nous instruire auparavant? Ah! si nos pères avaient attendu cette instruction pour secouer le joug des rois, combien de siècles s'écouleraient encore sans qu'on proclamât les droits de l'homme?

Donc, Messieurs, avant d'être généreux, soyez justes; faites-nous un VRAI MILIEU SOCIAL: vous pourrez alors élever vos filles pour la société; jusqu'ici vous avez fait l'éducation de la femme dans votre seul intérêt; laissez maintenant entrer le sien en ligne de compte; vous ne pouvez que gagner à cet acte d'équité; la science actuelle ne vous a-t-elle pas démontré que l'humanité est un tout, dont la femme représente l'une des équations? Croyez-vous pouvoir lui faire tort sans en souffrir vous-mêmes, et ne voyez-vous pas que si votre société marche si peu qu'elle a souvent l'air de ne pas marcher du tout, c'est que vous l'avez atrophiée en opprimant la femme que la nature a constituée pour vous COMPLÉTER et non pour vous OBÉIR servilement.

Aujourd'hui, vous devez opter: ou, pour maintenir votre code inintelligent et cruel, vous nous laisserez sous la domination du prêtre, qui nous déclare déchues de par un péché originel que vous répudiez pour vous-mêmes; ou, reconnaissant à la face du monde notre qualité de PERSONNE HUMAINE, vous remettrez au creuset ces lois surannées qui placent tous les devoirs à notre charge et les droits à votre bénéfice; vous jetterez aux ruines du passé ces privilèges contre nature qui auraient

dû, en 89, disparaître avec ceux des seigneurs et des rois.

Votre grande faute est de les avoir maintenus ces privilèges du vieux monde; car, dans la situation présente, il n'y a pour nous que deux solutions logiques: l'obscurité du confessionnal ou le grand soleil du droit humain.

Ceci soit dit à titre de digression et seulement pour bien établir que l'éducation intégrale, — à laquelle nous applaudissons d'ores et déjà, — doit s'adresser à des êtres LIBRES, sous peine de manquer son but.

Mille autres considérations viendraient appuyer cette opinion, mais ce n'est pas le moment de les développer; en voilà déjà trop peut-être sur une question que je n'ai point la prétention de traiter ici. Pardonnez-moi cette vaste parenthèse et revenons à notre vrai sujet. (A suivre.)

UN FAIT PROBANT

« Monsieur le Rédacteur,

« Si le fait que je vais raconter peut être de quelque utilité pour les intérêts du spiritisme, je serais heureux de le voir insérer dans votre journal.

« Malgré les conseils de plusieurs personnes qui m'engageaient à essayer de la médiumnité, je refusais toujours de me livrer à un exercice que je considérais comme une irritation du cerveau provenant de l'attention surexcitée par l'attente. Je vous avoue que, même si j'avais écrit, je n'aurais pas été persuadé, considérant le résultat obtenu comme un des effets de l'hallucination.

« Or, la semaine dernière, j'avais pris la plume avec l'intention de régler quelques comptes, lorsque, à ma grande surprise, ma main se déplaça d'elle-même, et des paroles consolantes se suivirent sur le papier.

« Ceci me convainquit pleinement, car je n'avais ni cherché, ni provoqué cette communication, et mon imagination ne pouvait intervenir pour rien dans ce cas.

« Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

« H. DUCHEMIN. »

PROJET DE CONGRÈS PSYCHOLOGIQUE

On nous prie d'insérer la communication suivante:

Il a été question, dans plusieurs journaux, d'un projet de congrès psychologique. Cette idée a trouvé de l'écho à Porto-Rico, voici la teneur d'un document en langue espagnole que nous avons sous les yeux:

Puerto-Rico, Utuado, août 12, 1883.

Dans le n° 18 de la *Revue Spirite des Études psychologiques de la Havane* a paru un entrefilet ayant

pour épigraphe : « Congrès des Études psychologiques, » dans lequel on priait les personnes qui sympathisent à l'idée de se faire connaître.

Nous qui écrivons ici, nous aimons sincèrement tout ce qui tient au progrès et à l'éclaircissement de ces grandes idées dont les tendances sont d'arriver à connaître les facultés de l'âme humaine. Nous envoyons donc au dit congrès nos félicitations ardentes, ainsi que nos adhésions à un projet aussi sublime.

Suivent un grand nombre de signatures.

AVIS IMPORTANT

Une erreur involontaire s'étant glissée dans notre brochure : « J.-B. Roustaing devant le Spiritisme », nous avons annulé, au moyen d'une bande collée, les notes, pages : 12, 47 et le second alinéa de la note, page 45.

En outre la partie non supprimée de celle-ci se rapporte au premier article : « Allan Kardec et Roustaing (p. 9) et doit se lire ainsi :

« Je prends sur moi, M^{me} Fropo me le pardonnera, de citer certains passages tels qu'ils ont été donnés par la *Revue*..., etc. »

Conséquemment nous prions ceux de nos lecteurs à qui, par mégarde, une brochure non ou mal rectifiée aurait été adressée, de prendre bonne note du présent avis.

Paris, 30 septembre 1883.

RÉOUVERTURE

des

Séances de l'Union Spirite Française.

Le Comité prévient les Membres de l'Union spirite française que les séances reprendront le Vendredi 2 Novembre prochain, à 8 heures du soir, galerie de Valois, 167, Palais-Royal.

BIBLIOGRAPHIE

LA MÉRRIADE, par Casimir Henrycy.

DENTU, Éditeur.

Nous exprimions, dans le dernier numéro, le désir de voir le Spiritisme pénétrer dans les masses en se présentant sous des aspects divers ; le livre de M. Henrycy répond entièrement à notre désir. C'est un poème en vers, plein d'originalité et d'esprit, où, tout en prenant à partie certains adversaires politiques, il expose nos idées et démontre la nécessité de la réincarnation. Pour donner un

aperçu de ce travail, je ne saurais mieux faire que de citer l'avis d'un homme éminent, avis que je trouve consigné dans la préface de la *Merriade*.

« J'ai lu votre poème et je vous remercie de me l'avoir fait lire, il m'a fait grand plaisir. Il y a là beaucoup de verve, d'esprit, de savoir, mais rien de tout cela ne sera apprécié par les distributeurs de renommée. Il y a des vers excellents, tous sont coulants et faciles, tout cela est très vivant et l'on y voit bien grouiller tous les vices et toutes les laideurs de notre beau Paris. Vos vers sur les libres-penseurs sont à encadrer.

« C'est pensé par un vrai philosophe et écrit par un maître. »

Nous terminons ce trop court exposé en souhaitant à M. Henrycy le succès qu'il mérite, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue du Spiritisme, dont il est un adepte fidèle et dévoué.

LES RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

par M^{me} W. Krell.

Ce volume, paru en 1876, à Bordeaux, est entièrement dicté par les invisibles. Il se divise en trois parties. La première traite des fluides. On y trouve des idées très belles, très neuves sur le rôle que la pensée et la volonté jouent dans la vie spirituelle. Si nous ne partageons pas complètement la manière de voir de l'esprit qui a dicté ces pages, nous ne pouvons nier néanmoins qu'elles émanent d'un esprit très avancé et que l'on ne peut que gagner beaucoup à les lire.

La seconde partie est consacrée à la poésie. On lit des pièces de vers signées Musset, Méry, Charles Nodier, Lamartine, Béranger, etc. Chaque auteur se signale par une facture spéciale qu'il est aisé de reconnaître, mais tous sont d'une poésie pénétrante.

Enfin la dernière partie renferme des conseils et des instructions sur la morale, l'enseignement y est développé dans un langage magnifique par des esprits d'un ordre très élevé, comme Sainte-Beuve, Dumas, Lacordaire, Mélancthon, etc.

En somme, cet ouvrage est un précieux recueil de nos amis d'outre-tombe, il se présente à nous sans prétention, si ce n'est celle de nous moraliser, et on sort de cette lecture réconforté, fortifié dans le bien, et remerciant Dieu de permettre à nos guides de nous assister.

Cette publication, qui renferme les opinions les plus diverses et qui envisage avec une hauteur de vues remarquable tous les aspects de la doctrine, ne revêt pas les allures dogmatiques et autoritaires des écrits de J.-B. Roustaing. Il eût été facile à M^{me} Krell de se poser en révélatrice et d'insinuer, elle aussi, que seule elle était en possession de la vérité.

Gabriel DELANNE.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité. N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, fondée à Paris, le 1^{er} avril 1858, par Allan Kardec, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques. Président : M. BOURGÈS.

M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.

M. DAVID, rue du Montparnasse, 54. — Séances tous les mercredis, à 8 heures très précises.

M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.

M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.

M. et M^{me} HENRY, rue Eugène-Sue, tous les lundis, à 8 heures précises. — Etudes typtologiques.

M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).

M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis, à 8 heures précises : Incarnations d'esprits et typtologie (par invitations).

M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.

M. PICHÉRY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.

M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.

M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.

M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

Groupe AZURM, à Carcassonne.

M. DEPRÈLE-CHEVALIER, cours Charlemagne, 41 (Croix-Rousse). Lyon. — Mercredi, à 8 heures.

M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse). Lyon. — Séance le mardi à 8 heures.

M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séances le mercredi, à 8 heures.

M. JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. Séances typtologiques, le dimanche, à 8 heures.

M^{me} V^e MOURET, rue de Laval, 84, au Mans.

M. ROUGIER-DEGRANGENEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.

M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.

Groupe GIRONDEX, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séances d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode.

JOURNAUX.

La Revue Spirite, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.

La Lumière, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75, Paris.

Le Messager, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.

L'Anti-Matérialiste, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.

La Chaîne magnétique, revue mensuelle. Administration rue du Four-Saint-Germain, 15, Paris. Prix : France, 6 francs ; Étranger, 7 francs.

Licht, mehr licht, paraissant tout les huit jours. Prix, 10 fr. par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.

Le Phare, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. Prix, 4 francs par an.

Lumière et Liberté, journal humanitaire paraissant tous les mois, à Genève, 8 pages de texte. Prix, 3 francs par an.

Le Moniteur de la fédération belge, bi-mensuel, rue de Lauvain, 121, à Bruxelles. Prix, 2 fr. 50 cent.

El Criterio Espiritista, revue mensuelle. Madrid, rue Cervantès, 34. Prix, 10 francs.

De Rots, journal mensuel flammand et français. Ostende, rue des Capucins, 60. Prix, 2 francs, port en sus.

Le Monde Invisible, paraissant tous les mois. Administration rue Domat, 24, Paris. Prix, 5 francs par an.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

Le livre des Esprits, par Allan Kardec. Prix, 3 fr. 50

Le livre des Médiums, — — 3 50

L'Évangile selon le spiritisme, — — 3 50

Le Ciel et l'Enfer, — — 3 50

La Genèse, les Miracles et les Prédications, — 3 50

Recherches sur le Spiritualisme expérimental, par Crookes.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. Prix, 3 fr. 85

Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 50

Dieu et la Création, deuxième fascicule, par René Caillé.

Prix, 1 fr. 50 cent.

Spirite et Chrétien, en vente chez Dentu, Palais-Royal.

Prix 3 fr. 50 cent.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Les Quatre Évangiles de Roustain. — M. MARTIN,
ex-président de la fédération belge.
Essai de transformation psychologique (Suite.) —
Capitaine BOURGÈS.
Communication spirites.
Compte-rendu d'une Séance au groupe Tarley. —
Louise DE RUDDER.
Preuve de la réalité des phénomènes spirites. —
Docteur CHAZARAIN.
Avis Important.
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

LES QUATRE ÉVANGILES DE ROUSTAIN

Uccle, 18 août 1883.

Mon cher Directeur,

Vous avez lu, comme moi, la brochure intitulée : *Les Quatre Évangiles de Roustain*, et publiée ces temps derniers par ces élèves. J'aurais voulu taire la pénible impression qu'elle a produite sur moi ; aussi, avant de prendre la plume pour défendre le maître contre les injustes accusations dont il y a été l'objet, je me suis demandé s'il ne valait pas mieux laisser à l'opinion publique seule, le soin d'en faire justice. Mais cette opinion, il faut l'éclairer, et c'est à cette fin unique que je vous adresse ces quelques lignes, avec prière de leur donner une fraternelle hospitalité dans votre estimable journal.

La première question qu'a dû s'adresser tout spirite impartial en lisant cette brochure, est celle-ci : Quel bien pour la doctrine peut-il résulter de cette publication posthume qui ne résout aucune des questions multiples que soulève le spiritisme ? — J'en excepte le coup d'œil sur la *phénoménalité du spiritisme moderne* ; question toute d'actualité et dont Allan Kardec n'a pas eu à s'oc-

cuper, puisque les faits ne s'étaient pas encore produits, de son temps, avec cette persistance et cette universalité qui confondent la science moderne. — Elle n'a fait que réveiller une de ces mesquines compétitions, apanage de notre nature imparfaite, que regrettent et désavouent aujourd'hui, dans la sphère élevée où les ont placés leurs éminentes vertus, les deux hommes qu'on se plaît à remettre en face l'un de l'autre. Qu'Allan Kardec, pendant sa vie terrestre, n'ait pas approuvé toutes les conceptions de Roustain ; que Roustain ait combattu celles d'Allan Kardec ; c'est un droit qui appartenait à l'un et à l'autre et qui est la conséquence du libre examen et de la libre appréciation que proclame le spiritisme et qui est *presque* un dogme pour lui. — Qu'Allan Kardec ait, dans cette polémique, écrit quelques pages assez vives, c'est là une de ces faiblesses auxquelles sont sujets les hommes les plus vertueux. Christ n'a-t-il pas eu lui-même de ces petits écarts ? Roustain a si bien compris que, dans l'intérêt du spiritisme, il ne fallait pas susciter la moindre division dans le camp des adeptes, qu'il s'est gardé de publier, de son vivant, la réponse qu'il avait écrite. Et voilà que des hommes, se disant ses élèves, mus par je ne sais quel esprit, sont allés exhumer du tombeau duquel elle n'aurait jamais dû sortir, l'œuvre de leur maître, et l'agrémenter de notes que je ne crains pas de qualifier d'*injurieuses* pour l'homme qui a consacré une longue vie et d'incessants travaux à la vulgarisation du spiritisme ; que tout le monde vénère, et dont le nom passera à la postérité, entouré de l'auréole de la vertu.

Mais allons au fond des choses. A combien se réduiraient les accusations que l'on dirige contre Allan Kardec ? A deux principales : 1^o d'avoir empiété sur une mission que Dieu ne lui aurait pas confiée ; 2^o de n'avoir pas accepté comme vraie, la conception de Roustain sur la nature du Christ, et même de l'avoir combattue.

Et, d'abord, qui a pu pénétrer les desseins de Dieu? La souveraine sagesse a-t-elle mis dans ses secrets un mortel quelconque? M. A. Pezzani, recherchant, avec l'esprit éminemment philosophique qui le distingue, les phases par lesquelles devait passer le spiritisme, les a réduites à trois : la phase matérielle, terminée par la morale; la phase spirituelle, terminée par la synthèse philosophique; et la phase théologique, terminée par la fusion de tous les cultes et par la constitution de l'universalisme en religion. Cette conception est logique, rationnelle; mais Pezzani ne la donne que comme une déduction de son esprit investigateur; il n'a jamais pu penser qu'il fût en cela l'interprète de la pensée de Dieu. Il a raisonné en philosophe, laissant à chacun la liberté d'approuver ou de rejeter cette conception. Mais encore a-t-il eu la pensée de limiter à telle ou telle phase l'action de tel ou tel homme? Ce que Pezzani n'a pas fait, Roustain le fait dans des termes qui trahissent malheureusement trop le dépit de voir surgir à côté de lui un ouvrage (que Pezzani proclame *supérieur*), et qui pourrait contrebalancer le sien. — D'après Roustain, Allan Kardec aurait du s'en tenir au Livre des Esprits et au Livre des Médioms. « Quant au livre qui doit, par l'application en esprit et en vérité des Quatre Évangiles et de tout ce qu'ils renferment, ouvrir la phase théologique, Allan Kardec DEVAIT S'INTERDIRE LE DROIT DE LE FAIRE. Il aurait dû se dire : Je dois attendre l'instrument appelé à écrire ce livre, car il est ou sera spontanément choisi pour entreprendre, accomplir et publier une œuvre si importante. Quel devait être cet homme? Roustain le dit assez clairement : c'est lui-même. Je crains qu'il n'y ait eu là un sentiment d'orgueil contre lequel aurait dû se tenir en garde un esprit aussi élevé que Roustain. Il nous affirme, il est vrai, que les Quatre Évangiles ne sont pas de lui; qu'il ne fût qu'un simple instrument; qu'il n'a fait qu'accomplir un devoir. Mais Allan Kardec ne dit pas autre chose dans l'Introduction de son *Imitation de l'Évangile*. Roustain a la conviction que ce sont les quatre évangélistes qui ont dicté son livre des *Quatre Évangiles*. Allan Kardec, lui, ne nomme personne, et s'il place en tête de son ouvrage une communication signée L'ESPRIT DE VÉRITÉ, il ne dit pas qui est cet Esprit de Vérité; et s'il la place comme préface de son livre, c'est parce qu'elle résume le véritable caractère du spiritisme et le but de son ouvrage. Rien de plus. Toutes les autres communications qui composent presque à elles seules l'ouvrage tout entier, il les soumet au CONTRÔLE DE LA RAISON. « Il rejette toute théorie en contradiction manifeste soit avec le bon sens, soit avec une logique rigoureuse, ou les données positives que l'on possède, de quelque nom respectable que soit signée cette théorie. » N'a-t-il pas raison de faire appel à ce contrôle?

C'est en s'appuyant sur ce criterium qu'il a refusé d'admettre la conception de Roustain sur la nature du Christ. La raison nous dit, en effet, que Christ devant être notre modèle, devait être de même nature que nous. Quel mérite y a-t-il à dompter des passions que rien n'aiguillonne; à supporter des souffrances qu'on ne ressent pas; à être détaché des choses terrestres, lorsqu'on est revêtu d'une nature sur laquelle les choses de ce monde n'ont aucune prise? Dieu voulant nous donner un modèle a dû le créer avec nos instincts, nos penchants, nos passions. La conception de Roustain a une trop grande ressemblance avec l'idéal catholique pour ne pas nous porter à croire que ce sont des esprits encore pénétrés de la doctrine romaine qui l'ont dictée.

Roustain fait presque un crime à Allan Kardec d'être allé deux fois en Suisse, dans le canton de Berne, pour s'entendre affirmer, par un homme qui regardait dans un verre d'eau, sous l'action d'une influence occulte médianimique, qu'il aurait un successeur; et ses annotateurs renchérissent en ajoutant qu'Allan Kardec a omis de dire en quelle qualité, à quel titre, à quelles fins et dans quel but.

Je comprendrais un pareil langage dans la bouche d'un ennemi du spiritisme, ou même d'un homme qui n'aurait aucune notion des divers genres de médiumnité, et qui, par conséquent, regarde les médiums et ceux qui acceptent les communications qu'ils reçoivent comme des augures, qui ne peuvent se regarder sans rire; mais de la part d'un spirite éclairé et convaincu comme Roustain, je ne le comprends pas. Méconnaissait-il la médiumnité au verre d'eau? Elle est cependant réelle, aussi réelle que les autres médiumnités, et, exercée sérieusement, sans fraude, elle produit des résultats capables d'opérer de fortes convictions. S'il l'admettait, pourquoi mettre en suspicion la sincérité du médium? Les communications données à Allan Kardec se sont produites, du reste, dans des conditions telles qu'elles excluaient toute fraude. Le médium ne le connaissant ni de vue ni de nom, et cependant sans question préalable, sans qu'Allan Kardec y songeât, lui parla spontanément d'une affection dont il souffrait depuis un certain temps et dont il assigna le terme. Cet homme était ignorant, complètement ignorant, n'avait aucune notion de géographie, n'avait nulle connaissance des travaux auxquels se livrait Allan Kardec, et cependant, par des circonlocutions, des images, des expressions à sa manière, il en indiqua le but, les tendances, le résultat; il parla, nous dit Allan Kardec, de la personne appelée à continuer l'œuvre après sa mort. De deux choses l'une : ou cet homme était un imposteur et Allan Kardec sa dupe, ou bien Allan Kardec était le provocateur de cette communication par des interrogations adroites et calculées. Je n'ose croire que Roustain

fût capable de soupçonner la véracité et la sincérité d'Allan Kardec. Et, au fait, de quoi s'agit-il dans cette communication ? du successeur d'Allan Kardec en prévision de sa mort ; des obstacles que certains individus chercheraient à jeter sur sa route, des rivalités jalouses, des ambitions personnelles, ces prévisions ne sont-elles vérifiées ? Allan Kardec, du reste, ne provoquait pas ces confidences, il dit même qu'il ne sait pas si le médium voyait juste ; il ne sait pas même s'il ne se trompe pas. L'infaillibilité, dit-il, n'est donnée à personne sur cette terre.

Mais supposons même qu'Allan Kardec eût quelquefois songé à celui qui continuerait son œuvre, mériterait-il pour cela l'accusation de vouloir établir une *papauté héréditaire*, comme ne craignent pas de le dire les anciens élèves de Roustain. *Tous* les spirites qui ont connu Allan Kardec intimement ont une trop haute idée de son caractère élevé pour croire qu'une semblable pensée ait jamais pu se faire jour dans son esprit. L'œuvre qu'il avait entreprise, qu'il a conduite avec sagesse, bon sens et persévérance, est assez considérable pour qu'il ait pu se demander — sans vouloir pour cela établir une *papauté héréditaire* — quel serait celui qui, après sa mort, prendrait la direction et continuerait ses travaux littéraires. A toute œuvre, quelle qu'elle soit, il faut un homme qui la dirige et lui donne le mouvement. On cherchera inutilement dans le monde une œuvre qui marche d'elle-même.

Je ne fais qu'effleurer le sujet, cette lettre, déjà longue, ne me permet pas de pousser plus loin l'examen de cette brochure. Je ne clos cependant pas la discussion, et, s'il le faut, j'en ferai un examen plus approfondi. Il importe, pour l'honneur du spiritisme et de l'homme qui en a été le vulgarisateur en France et en Belgique, de ne pas laisser se propager des attaques nuisibles à notre chère doctrine.

Recevez, etc.

B. MARTIN.

Ex-Président de la « Fédération Belge. »

ESSAI DE TRANSFORMISME PSYCOLOGIQUE

Durant les longues périodes géologiques, les êtres, comme nous pouvons le constater en étudiant les couches terrestres, ont dû modifier leurs organes par l'agrégation constante du principe intelligent et par l'adaptation, laquelle, d'après Darwin, serait transmise aux descendants par la loi d'hérédité. Mais cette loi, telle que nous l'entendons, n'est pas admissible, l'esprit ne se transmettant pas. L'âme des parents ne se divise point et ne perd rien de son essence. L'hérédité qui semble

exister dans l'animalité n'est que la quantité psychique acquise par les descendants dans des vies antérieures. Nous nommons cette phase de l'évolution la loi *d'équivalence spirituelle*, c'est-à-dire qu'une âme sera égale à une autre lorsqu'elles auront toutes deux le même type, les mêmes besoins, une même somme d'intelligence.

L'âme, en se réincarnant, change sa forme physique, et les modifications accumulées dans des vies successives en créant de nouveaux organes constitueront l'évolution, c'est-à-dire la loi du progrès. C'est pendant la vie corporelle que les éléments spirituels viennent augmenter ceux que nous possédons déjà pour donner à l'âme plus de force, plus de puissance. Nous concevons maintenant que l'âme arrivée au *summum* de l'animalité ne s'y arrête pas et continue sa marche progressive vers de nouvelles destinées. Ce sont les Esprits supérieurs qui dirigent l'évolution pendant toute cette série animale commençant à l'infusoire, se terminant à Dieu. Les variations accidentelles s'accumuleront également. Il y aura ainsi une sorte de parallélisme évolutif entre le corps et l'âme, et le progrès s'accomplissant pour chacun d'eux en même temps, on eut calculer le moment où le but étant atteint, l'esprit retourne alors dans les mondes divins. Nous dirons donc, et c'est notre conviction profonde, qu'aucune chose ne provient du néant, *ex nihilo nihil* : que l'esprit n'a jamais été créé, qu'il a toujours existé, et qu'il est coéternel à Dieu (puisqu'il est une parcelle de son essence).

Au début de son existence, l'être n'a besoin que d'une structure simple ; son organisme sera plus perfectionné à mesure de son progrès évolutif. Ces stations spirito-matérielles sont d'autant plus nécessaires que la loi de l'évolution astreint les êtres à les parcourir. Haeckel semble admettre aussi cette forme de progrès, quand il dit : « Il existe une longue série d'élaborations progressives et de formes évolutives de la vie psychique, descendant pas à pas de l'homme supérieur à l'homme inférieur, des animaux les plus hautement doués aux moins développés, jusqu'au simple ver dont le ganglion nerveux rudimentaire a été le point de départ de toutes les formes cérébrales de cette série d'êtres. »

On le voit, le transformisme est bien près de se spiritualiser. Aussi, quand la science aura admis la permanence de l'âme, le spiritisme sera mieux accueilli car il sera compris. Quelques naturalistes admettent déjà qu'il existe un rudiment d'âme chez tous les animaux pourvus d'un système nerveux.

Dans cette étude nouvelle du transformisme, le côté psychologique mérite un plus sérieux examen, parce que sans l'âme tout reste inexplicable et confus. Le *moi spirituel* ressort en effet de cette étude ;

il surnage pour ainsi dire pendant toute la durée de l'évolution, et sans être apparent à nos yeux, la raison cependant en admet la réalité. L'âme ne pouvant provenir de la matière, bien qu'elle y soit enfermée, survivra à son corps, et à la désagrégation la matière entrera dans de nouvelles combinaisons.

La théorie de l'évolution explique comment les formes élevées ont succédé aux types inférieurs par lesquels l'esprit passe pour accomplir son progrès. Il ne l'obtient, avons-nous dit, que par l'adjonction de parcelles intelligentes qu'il attire et qu'il s'agrége pendant la vie corporelle. L'élément intelligent est doué d'un fluide particulier servant d'intermédiaire à la sensation et à la volonté. Ce fluide, appelé périsprit, ne quitte jamais l'esprit, il lui est inhérent et s'épure à mesure que l'esprit progresse.

Lyell est venu renverser l'idée des cataclysmes et y a substitué la théorie des causes actuelles et des actions lentes. Darwin applique à son tour les mêmes principes de développement des voies organisées et se trouve en accord avec l'éminent géologue. Aussi, quand on réfléchit sur l'origine des espèces, on conclut que chacune d'elles n'a pu être créée indépendamment, mais doit descendre d'autres espèces. Les rapports embryologiques nous en donnent des preuves certaines et nous le démontrent scientifiquement. Dans cette évolution constante, l'animal acquiert, par le travail, le développement qui forme son *moi progressif*; cette dernière théorie explique l'origine des espèces et leur filiation par

la divergence de caractères au moyen de variations continues, survenues par les existences successives du principe intelligent dans l'espèce animale. Une condition suffirait à cette doctrine, ce serait le parcours d'une longue suite de siècles. Il est certain qu'après quelques centaines de millions d'années l'esprit devrait avoir progressé.

Puisqu'il n'est besoin que du temps pour varier les espèces, nous sommes assurés que cette longue durée a eu lieu, car les couches terrestres nous en ont laissé le témoignage. Il est vrai qu'on n'a pas assez de documents pour déterminer régulièrement la formation des terrains primitifs intermédiaires, secondaires et tertiaires; mais quant aux temps géologiques, époque lointaine de l'apparition de l'homme sur la terre, M. de Mortillet, professeur de paléontologie, au moyen du chronomètre naturel, compte plus de deux cents mille ans décomposés ainsi :

Temps actuels, environ.....	15,000 ans
Temps géologique { époque Magdalénienne 36,000 ans	222,000
— Solutréenne.... 8,000 —	
— Moustérienne.. 100,000 —	
— Chelléenne..... 78,000 —	
Total....	237,000 ans

Il y aurait donc 237 mille ans que l'homme vivrait sur la terre, puisque son apparition est bien constatée à l'époque Chelléenne, base des quaternaires, par les crânes fossiles et les instruments grossiers de son industrie.

Ainsi, sans que notre dignité ait à en souffrir,

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III (Suite).

Pendant qu'il se raidit contre cette première émotion, les Thesmothètes prennent sur un autel deux robes de lin blanc, deux ceintures, l'une d'or, l'autre d'argent, et deux masques, figurant : le premier une tête de lion, le second une tête de taureau. La robe est l'emblème de la pureté du mage, l'or est consacré au soleil, l'argent à la lune. Le lion symbolise le signe zodiacal que le langage astronomique désigne comme trône au génie du soleil, la tête de taureau, le signe zodiacal, où la lune a sa plus grande influence. Les Thesmothètes, revêtus de ces mystérieux attributs, sont donc la représentation des deux génies égyptiens Pi-Rhé et Pi-Ioh, qui gouvernent les évolutions du soleil et de la lune, les deux astres auxquels le magisme attribue l'action la plus directe sur la création.

Ce symbolisme exprime que l'étude des lois de la nature visible est le premier degré d'excursion vers une illumination plus brillante de l'esprit.

Mais le sens des signes matériels ne doit se révéler au postulant qu'une fois les épreuves accomplies.

Aussitôt que les Thesmothètes se sont masqués, une trappe s'abaisse à grand bruit, et livre passage à un spectre de squelette qui sort à moitié de l'excavation en brandissant une faux, et une voix lugubre crie de dessous terre : « Malheur au profane qui vient troubler la paix des morts. »

En même temps le bandeau du postulant est arraché par l'un des prêtres, il se trouve en face de trois têtes monstrueuses qui tentent sa première défaillance. Si malgré l'horreur de cette surprise, il est assez courageux pour ne point s'évanouir devant la faux dont le tranchant l'effleure sept fois par un rapide mouvement de va et vient, le spectre disparaît, la trappe se referme, les Thesmothètes se démasquent et le félicitent de son courage.

« Tu as senti, lui disent-ils, le froid du fer meurtrier, et tu n'as pas reculé; tu as contemplé l'épouvante et ton regard l'a défiée; c'est bien. Dans la patrie tu pourrais être un héros admiré de tous et voué aux hommages de la postérité. Mais, parmi nous, il est une vertu plus haute que le courage viril, c'est l'humilité volontaire qui

nous pouvons dire que l'homme descend du singe, qu'à l'époque reculée dont nous parlons il avait encore tous les caractères Simiens : front bas, étroit et fuyant ; arcades sourcilières épaisses, arrondies et proéminentes ; le prognathisme très marqué. Dans ces temps lointains la parole était même inconnue à l'homme, et ce qui l'atteste c'est l'absence de saillie mentonnière, d'apophyse géniohyoïenne s'insérant les muscles du langage. Nous ne pouvons du reste mettre en doute les assertions scientifiques de nos savants professeurs qui nous démontrent, par des affirmations et des preuves irréfutables, que telle a été notre origine.

En effet, lorsque l'évolution du gibbon, par exemple, fut accomplie, qu'il eut atteint la supériorité animale, et que le besoin d'une autre espèce se fut fait sentir, cet aïeul en se réincarnant pour la dernière fois chez un de ses pareils, allait donner à son corps une forme plus appropriée à ses nouveaux besoins et à sa nouvelle destinée. Cette créature dut être assurément un singe perfectionné, tenant de la nature humaine qu'il créait et de la nature Simienne qu'il conserva longtemps encore, jusqu'à ce que par des incarnations successives il eut dépouillé les derniers caractères de l'animalité.

Parmi les anthropoïdes, le gibbon, l'orang, le gorille et le chimpanzé, nous avons pris de préférence le gibbon pour notre progéniteur direct, parce que cet animal est doux, caressant, et semble supérieur en intelligence aux autres singes de son espèce.

C'est ainsi que nous trouvons l'homme primitif

à la base du Chelléen, et c'est sans doute pendant la durée du pliocène que l'évolution se sera faite pour son précurseur, puisque les anthropoïdes apparaissent déjà au miocène. A cette époque lointaine du tertiaire la température était douce, presque égale partout : c'est pourquoi ces primates vivaient en même temps sur plusieurs continents. Une évolution nouvelle allait donc s'accomplir pour cette grande quantité de primates parvenus à l'extrême limite de l'échelle animale ; aussi l'homme naissait sur plusieurs points du globe à la fois.

Soyons bien persuadés toutefois que ce sont les âmes ayant animé les anthropoïdes qui vinrent s'incarner dans l'homme primitif et non point des esprits déjà avancés attendant dans l'espace le moment propice pour faire leur apparition sur la terre. Ce qui a pu faire croire à la venue d'esprits autres que ceux des singes, c'est qu'on pense généralement que les animaux ne progressent pas, et que, n'ayant que l'instinct, ils ne peuvent aller au delà de la condition pour laquelle ils ont été créés et dont la limite semble infranchissable, mais il n'en est pas ainsi. La nouvelle théorie déjà entrevue par quelques philosophes naturalistes vient prouver cette intéressante série animale, dont l'âme gravite, à notre insu, les degrés, et arrive peu à peu vers l'humanité à laquelle elle vient se mêler, quand l'évolution inférieure est terminée.

Les singes actuels font aussi leur évolution, et nous pensons qu'ils viennent s'incarner chez les

« triomphe du vain orgueil. Es-tu capable d'une « pareille victoire sur toi-même ? » Le postulant, rassuré par la bienveillance de ses guides, croit les épreuves physiques terminées et il s'offre de lui-même aux épreuves morales.

« Eh bien, » lui dit-on, « il faut t'abaisser à « ramper à terre, jusqu'au sanctuaire où nos frères « t'attendent pour te donner la science et le pouvoir en échange de l'humilité. Veux-tu te soumettre au voyage ? »

Le postulant accepte encore. « Prends cette « lampe, » ajoutent les initiateurs, « c'est l'image du « regard de Dieu qui nous suit lorsque nous marchons cachés aux regards des hommes. Va, sans « crainte, tu n'as à redouter que toi-même dans « la solitude. » Tandis qu'il reçoit la lampe de l'un des Thesmothètes, l'autre presse un ressort dissimulé à fleur de muraille et dont le jeu fait mouvoir une plaque de bronze derrière laquelle s'ouvre un couloir en forme d'arcade, mais si bas et si étroit qu'il est impossible de s'y glisser autrement qu'en se traînant sur les mains et sur les genoux, « que ce chemin, » disent les Thesmothètes, « soit pour toi l'image du tombeau dans lequel

« tout homme doit se coucher au soir de la vie « terrestre pour se réveiller, affranchi de la matière ténébreuse, dans l'éternelle aurore de la vie « des esprits. Tu as vaincu le spectre de la mort, « va triompher des épouvantements du sépulcre. »

Le postulant semble-t-il hésiter à s'engager, la tête la première, dans ce trou sinistre, les Thesmothètes ne doivent ni l'encourager à poursuivre les épreuves, ni lui reprocher sa faiblesse, ils attendent en silence, pendant quelques minutes, la main droite étendue vers l'ouverture du couloir, en signe de commandement à l'obéissance passive ; et si le postulant ne se décide point, on lui voile la face à nouveau pour le reconduire hors du lieu sacré. La loi du magisme ne permet pas de renouveler plus tard son épreuve, son impuissance est jugée. S'il se soumet franchement, les Thesmothètes lui donnent le baiser de paix, en lui souhaitant bon voyage. Dès que son corps a disparu dans le tube de granit, la porte de bronze qui lui avait donné passage retombe derrière lui avec un bruit métallique ; une voix lointaine crie : « Ici périssent les fous qui ont convoité la science et le pouvoir !... »

Gabriel d'OYRIÈRES.

(A suivre).

Négritos, les Fuégiens, les Bochimans et chez toutes nos races inférieures du globe. Dans les temps géologiques, la race humaine n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui; elle avait encore quelques caractères Simiens, et ce n'est que pendant la longue période de deux cents mille ans que des modifications furent apportées à sa conformation physique, à ses mœurs et à ses besoins. L'homme s'est perfectionné depuis par des existences successives; il n'est plus ce qu'il était dans le lointain des âges; tout est changé autour de lui, et notre civilisation ne peut être comparée à la barbarie de la période paléolithique.

Capitaine BOURGÈS.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Nous avons reçu, depuis le changement de titre de la Société anonyme pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, un grand nombre de lettres dans lesquelles on déplore ce nouvel état de choses; nous avons aussi plusieurs communications que notre format exigü nous empêche de reproduire en entier, nous citerons seulement la suivante :

Paris, le 13 août 1883.

Il serait superflu, mes chers amis, de vous dire que je suis très heureux de votre dévouement à la sainte cause pour laquelle j'aurais donné ma vie. J'étais convaincu de son importance pour le bonheur de notre chère planète. Il faut que les douteurs sachent bien une chose : c'est qu'ils ne quitteront la terre que lorsqu'ils auront racheté toutes leurs fautes. Il leur sera peut-être permis, afin de les faire triompher de la matière, de parcourir quelques mondes plus heureux mais ils devront racheter ici-bas ce qu'ils auront fait de mal. Ces excursions dans des mondes meilleurs sont bien faites pour ouvrir les yeux de leur esprit aux beautés célestes, pour leur donner le désir de progresser et d'atteindre à ce bonheur inconnu après lequel on aspire sans pouvoir sans rendre compte.

C'est en quelque sorte un talisman pour l'esprit, mais il faut pour cela être dévoué déjà et avoir travaillé au bonheur de ses semblables. Lutte donc, mes chers amis, luttiez sans faiblesse, non parce que vos cœurs ont conservé le culte si sincère et si doux de l'amitié, mais parce que notre chère doctrine est l'accomplissement des prophéties, c'est elle qui prépare le règne de Dieu sur la terre.

Les esprits qui m'ont choisi pour recueillir leurs enseignements savaient que je m'acquitterais de la mission que Dieu me confiait encore ici-bas. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit : je n'étais pas le seul désigné pour recevoir les enseignements

de nos chers esprits; je n'ai jamais eu non plus la prétention de faire école; j'ai recueilli et mis en ordre ce qu'ils ont bien voulu me donner. Pierrard, Pezzani, Roustain et bien d'autres ont été à même de transmettre les données de nos chers aimés. Je n'ai rien fait pour empêcher les spirites de suivre ces messieurs, pourquoi l'enseignement qui m'a été donné a-t-il prévalu? C'est qu'il est simple, clair, et à la portée de toutes les intelligences; c'est qu'il est en rapport avec le cœur et la raison; c'est qu'en cherchant de bonne foi, je n'ai pas fait prévaloir ma manière de voir. J'ai laissé à l'enseignement qui m'était donné son cachet de simplicité et surtout sa logique; en un mot, je me suis contenté de coordonner les faits, de les mettre en ordre et de les livrer à l'appréciation des hommes disposés à recevoir la semence divine.

Mes chers amis, ce n'est pas en vain que vous avez été choisis; la Providence veille sur son œuvre; elle savait qu'elle trouverait en vous de vrais fidèles prêts à prendre en main la défense de notre sainte cause. Ma personnalité n'est rien vis-à-vis de la doctrine; il me serait fort indifférent que mon nom restât dans l'oubli si notre œuvre ne devait pas en souffrir; mais comme avec l'oubli de mon nom les principes vrais sur lesquels notre philosophie repose, seraient ensevelis dans un *fatras d'inepties*; je ne crains pas de dire le mot, vous devez lutter, et je suis heureux de vous voir unis pour le combat comme vous l'êtes par le cœur et les idées. Soyez sans inquiétude quoiqu'il en soit, nos principes auront de nombreux défenseurs qui viendront se joindre à vous.

Signé : ALLAN KARDEC.

Compte-Rendu d'une Séance au Groupe Tarley

Tous les jeudis, 60, rue Fontaine-au-Roi, de braves ouvriers se réunissent pendant deux heures, pour évoquer leurs chers disparus.

Ce n'est pas un salon où toutes les causeries sont admises, mais un atelier appartenant au maître de la maison, et meublé de bancs, de chaises et d'une table servant aux évocations par la typtologie.

Quelques médiums écrivains ont obtenus des communications. M. Pillois, qui est médium de table, a prêté son concours avec la plus grande bienveillance. Quatre personnes, toutes incrédules, ont successivement évoqué, et sont parties, sinon convaincues, du moins fortement ébranlées, après avoir eu le nom, le prénom, l'âge, la profession et la demeure de la personne évoquée.

Le médium fait toutes ces questions à l'esprit avec beaucoup de douceur, puis si ce dernier veut donner une communication, le médium lui de-

mande de bien vouloir indiquer le nom de la personne qu'il a choisie. C'est toujours un médium écrivain qui est désigné, de sorte que les communications s'obtiennent rapidement et sans fatiguer personne. Il est à remarquer que les esprits ne choisissent pas toujours le même médium.

Si vous désirez rencontrer un accueil sympathique, un silence religieux pendant les évocations, joignez-vous à ce groupe, c'est un des meilleurs que nous connaissons. M. Tarby désire que l'on ne dise point qu'on se réunit *chez lui*, il faut dire *chez nous*, dit-il, car les spirites n'ont point de demeures qui ne soient communes à tous leurs frères.

En résumé, nous affirmons que la plus grande bienveillance, le plus entier désintéressement règnent dans ce groupe. Et quand un orateur vient y parler de la doctrine, il est religieusement écouté.

Louise de RUDDER.

AVIS IMPORTANT

Le Comité de l'Union spirite française a décidé de fixer le minimum de la cotisation à UN franc, afin de permettre à tous nos frères de faire partie de notre association.

PREUVES DE LA RÉALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

COMMUNICATION.

Dieu est l'esprit de bonté, mes frères. Aujourd'hui, ne voyez-vous pas son amour se reproduire pour vous ? Comme le bouton que le soleil du matin fait éclore dès le sein de votre mère, n'a-t-il pas mis en vous la force ? Oui, mes bien chers amis, déjà il vous aimait. N'est-ce pas lui qui nous inspire l'amour ? N'est-ce pas lui qui fait descendre sur nous l'esprit de charité et de consolation. Voyez combien il vous aime ! Aussi, vous qui cherchez, ne vous laissez point aller au découragement, car vos paroles vous sont comptées comme les cheveux de votre tête et aucune d'elles ne sera laissée sans récompense.

Son épreuve faite, l'esprit vient à vous.

L'épreuve est toujours un dur travail ; mais tous les esprits ne se ressemblent point : les uns s'ouvrent promptement aux rayons de la lumière, les autres fuient ces rayons, parce qu'ils craignent d'être éclairés.

Or, mes frères, je vous le dis, ne vous lassez jamais : évoquez et attendez sans cesse.

Le laboureur qui ensemence son champ ne peut recueillir le lendemain le fruit de son travail ; les

esprits sont de même il faut que vos forces soient mûres.

Priez avec patience, un jour viendra où votre joie sera grande. Mais revêtez-vous de patience comme d'un bouclier, car vous aurez beaucoup de combats à soutenir.

Heureux l'homme qui a la foi, et qui comprend l'amour de Dieu.

FIRMIN.

Le 17 juillet, en présence d'une assistance presque entièrement nouvelle, il se produisit un fait nouveau sur lequel j'appelle l'attention du lecteur.

Une forme de femme, aux joues un peu creuses, au teint mat, paraissant avoir de 28 à 30 ans, vêtue de blanc, portant sur la tête un voile noir retombant sur les épaules, se montra à genoux entre les rideaux et, s'étant relevée, elle s'avança lentement et à pas mesurés jusqu'au fond du cercle en face de M^{me} X.... et de M.... S. Mais, arrivée là, elle ne put s'y arrêter, et comme entraînée par une force invisible, elle s'en retourna rapidement et à reculons dans le cabinet.

Après y avoir séjourné quelques minutes, elle se dirigea vers M^{me} R.... placée à droite et tout près du rideau, elle la fit se lever, et, appuyée sur son bras, alla de nouveau vers M^{me} X..., d'où, comme la première fois, elle fut brusquement ramenée vers le cabinet et même plus rapidement, quoique soutenue par M^{me} R.... qui la voyant fortement penchée en arrière, avait cru, dans la crainte d'une chute, devoir l'entourer de ses bras, ce qui lui donna l'occasion de constater que le corps était grêle et tout à fait différent de celui de M^{me} Bablin.

A peine la forme fût-elle derrière les rideaux que le médium, endormi, nous dit que cet esprit qui, avec le plus grand désir de se bien montrer à sa mère M^{me} X.... et à son mari M. S..., n'avait pas eu assez de fluide pour se maintenir matérialisé, si loin de la source où il puisait les fluides nécessaires à cette transformation, allait essayer de sortir de nouveau et qu'on priaît la personne sur laquelle il s'appuierait de ne pas le saisir, un contact non prévu, en coupant le courant fluidique existant entre l'esprit et le médium pouvant avoir des inconvénients sérieux et être dangereux pour le dernier. La forme étant donc sortie une troisième fois, réclama de nouveau l'assistance de M^{me} R..., qu'elle plaça devant elle et, les mains appuyées sur les épaules de cette dame, elle marcha avec précaution dans la direction de M^{me} X.... et de M. S.... Reconnue par la première pour sa fille, par le second pour sa femme, elle se jeta dans leurs bras et les couvrit de baisers, témoignant par ses signes d'une grande joie et d'un réel bonheur.

Après la disparition de cette forme, Firmin

parut et écrivit devant nous la pièce de vers qui suit :

A MAGDELEINE

Parle moi des soirées
Sur les ondes moirées
Du lac silencieux,
A cette heure où la lune
Se lève en la nuit brune
Et monte vers les cieux.

Quand les brises aimées
Aux ailes parfumées
Glissent parmi les fleurs,
Et que les lucéoles
Vivantes girandoles,
Scintillent de lueurs,

Alors comme une harpe
Murmurait ton écharpe
Sous l'haleine du vent,
Mes amies, sœurs jumelles,
S'entraidaient de leurs ailes
Au ciel allaient rêvant.

Oh ! redis moi ce rêve
Qui trop vite s'achève
Et qu'on nomme l'amour,
Lys qu'à peine on effleure,
Qui nous parfume une heure
Et que fane un seul jour.

LERMONT.

(Lermont est le nom de Firmin dans une précédente incarnation).

En résumant l'exposé qui précède, il reste établi qu'à la lumière d'une lampe, en présence de douze à quinze personnes placées dans les conditions voulues pour bien voir et ne pas être trompées, des formes corporelles d'hommes, de femmes et d'enfants, ayant toutes les apparences de l'être humain, vivant, agissant, pensant, se montrent depuis cinq mois, réalisant ainsi un phénomène qui ne s'obtenait au début que dans l'obscurité, que ces formes marchent ou seules ou au bras d'une personne de l'assistance, mettent en mouvement une boîte à musique, apportent et distribuent des fleurs, projettent autour d'eux la lumière d'une lanterne, touchent et embrassent les assistants, leur parlent quelquefois, écrivent en prose et en vers et donnent par ce moyen et par d'autres des preuves de leur identité, de leur vie corporelle et intellectuelle.

Est-il besoin d'ajouter que ces personnages ne peuvent être un dédoublement de la personne du médium, une émanation de son âme, puisqu'ils ne lui ressemblent ni par leurs formes extérieures les plus apparentes, ni par les traits de leur visage, ni par la couleur de leurs yeux, ni par les dimensions de leur corps, ni par les apparences de leur âge, puis, qu'enfin, plusieurs étaient des enfants.

Ce sont là des faits qui permettent aux spirites,

en attendant mieux, d'affirmer hautement la réalité des matérialisations et de l'écriture directe, en face de certaines plaisanteries plus ou moins spirituelles, qui accusent encore plus d'ignorance que de légèreté.

D^r CHAZARAIN.

NOTA. — Nous signalons à nos lecteurs la différence existant entre ces deux communications données par le même esprit, signées, la première Firmin, la deuxième Lermont, et nous les soumettrons à leur appréciation.

AVIS. — Le 1^{er} Novembre, réunion des spirites, à 2 heures, rue Saint-Denis, 183. — Séance commémorative.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité.
N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BABLIN, rue St-Antoine, 135. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, fondée à Paris, le 1^{er} avril 1858, par Allan Kardec, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques. Président : M. BOUGÈS.
M^{me} CHABROL, rue de Vaugirard, 248. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
M. DAVID, rue du Montparnasse, 54. — Séances tous les mercredis, à 8 heures très précises.
M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
M. HAASER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
M. et M^{me} HENRY, rue Eugène-Sue, tous les lundis, à 8 heures précises. — Etudes typtologiques.
M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
M^{me} FRANCISQUE HUTIN, rue Sévigné, 16. — Séance tous les jeudis, à 8 heures précises : Incarnations d'esprits et typtologie (par invitations).
M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
M. PERRON, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.
M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Étude sur le livre intitulé : La Lumière et les Ombres du Spiritualisme. — GABRIEL DELANNE.

Compte rendu de la séance du 2 novembre de l'Union Spirite Française. — BIRMAN.

L'Éducation dans l'École (Suite.) — SOPHIE ROZEN (DUFAYRE.)

Les Phénomènes Spiritiques. Lettre à un Docteur incrédule. (Suite et fin.) — ALEXANDRE VINCENT.

Histoire du Magnétisme. — RENÉ CAILLÉ.

FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges. (Suite.) — G. D'ORYIÈRES.

ÉTUDE

Sur le livre intitulé : La Lumière et les Ombres du Spiritualisme

Depuis quelques temps, nous assistons à une critique passionnée et souvent déloyale des œuvres d'Allan Kardec. Chose étrange ! C'est de ceux-là même sur lesquels on aurait dû compter pour le défendre que partent les accusations les plus acerbes et les moins autorisées. L'année 1883 a vu éclore deux livres qui ont eu pour principal objectif de combattre le grand écrivain spirite. L'un est édité par les élèves de J.-B. Roustaing, l'autre par M. D.-D. Home, le célèbre médium anglais.

La brochure publiée par les élèves (?) de Monsieur Roustaing ayant été réfutée avec autorité par l'Union spirite française, nous n'avons plus à y revenir. Mais le livre de M. Home intitulé : « *La Lumière et les Ombres du Spiritualisme*, » mérite de fixer notre attention d'une manière spéciale, car il y est formulé contre notre philosophie des assertions fausses qu'il est de notre devoir de signaler.

Ce livre a d'abord pour but de nous mettre en garde contre les supercheries auxquelles sont exposés les chercheurs, qui tentent d'approfondir

les mystères du spiritualisme ; mais il ne se contente pas de signaler les fraudes nombreuses des soi-disant médiums qui font métier du spiritisme. Il a encore la prétention de démontrer que notre philosophie n'a aucune base positive, qu'elle est simplement le produit du cerveau halluciné de quelques personnes, par l'influence magnétique d'Allan Kardec.

Un chapitre entier est consacré à l'examen de la doctrine spirite.

Nous allons l'étudier pour montrer la force et la valeur des objections que l'on nous oppose. Le lecteur jugera à quelles minuties on s'attache, à quels pitoyables arguments on recourt, pour essayer d'ébranler la plus haute et la plus consolante vérité des temps modernes.

Avant de commencer, nous ferons une remarque qui ne sera pas inutile, pour apprécier dans toute sa beauté le caractère de M. Home. En 1858, le maître, dans la *Revue spirite* qu'il venait de fonder, fit sur le célèbre médium deux articles élogieux, dans lesquels sont affirmées hautement son honorabilité et ses intentions désintéressées. A cette époque des luttes passionnées avaient lieu, on ne croyait pas aux manifestations des esprits, on traitait les hommes doués de ce pouvoir, de jongleurs et de charlatans, le secours apporté par Allan Kardec fut donc utile à M. Home, alors raillé et bafoué par les sceptiques. Voyons comment le fondateur de notre doctrine en est récompensé.

L'auteur débute en disant qu'il classe la doctrine d'Allan Kardec parmi les illusions de ce monde, c'est peut-être son droit, mais assurément il nous faut autre chose que l'affirmation de M. Home pour le croire.

Il poursuit en accusant le maître de n'avoir fait que rénover une phase du vieux paganisme. Ici nous sommes absolument de son avis. Oui, la doctrine spirite était connue des anciens ; oui, elle fut enseignée par les plus grands esprits de l'anti-

quité, et depuis les Vedas Indous, jusqu'aux mystères de la Grèce, partout nous reconnaissons sa bienfaisante influence. Les noms de: Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Origène, Timée de Locres, Pythagore, sont attachés à la doctrine de la préexistence et de la réincarnation, et nous sommes fiers des témoignages de ces hommes éminents, mais il faut bien se garder de faire comme M. Home: de confondre réincarnation et métempsychose. Ces deux théories ne se ressemblaient nullement et la seconde n'était qu'une forme vulgaire de la croyance aux vies successives. C'est ce qui ressort de la lecture attentive des œuvres de Timée de Locres, qui voulait que les philosophes ne l'enseignassent sous cette forme que pour tenir le peuple dans l'obéissance, par la crainte. Ils avaient donc deux doctrines: l'une publique, l'autre secrète, réservée aux seuls initiés.

C'est cette dernière que le spiritisme propage à notre époque.

Ces observations ne sont en quelque sorte que les préliminaires du combat, l'action s'engage à fond dans le passage suivant, où M. Home attribue les communications reçues par Allan Kardec à un magnétisme inconscient, il dit :

« En fouillant trop avant dans le tombeau de « Pythagore, il croyait avoir déterré une lampe « dont la clarté devait illuminer le monde. Cette « conviction le domina, lui et les autres. Sa sincé-
« rité se profeta, nuage magnétique, sur l'esprit de
« sensitif de ceux qu'il appelait ses médiums. Leurs
« doigts confiaient au papier les idées qui s'impo-
« saient ainsi forcément à eux, et Allan Kardec
« recevait ses propres doctrines comme des messa-
« ges envoyés du monde des esprits. »

Quelle choquante inconséquence ! M. Home, médium lui-même, met en doute les facultés médianimiques des personnes qui assistèrent le maître. Son argumentation pourrait être, sinon logique, du moins concevable, dans la bouche d'un incrédule, mais il est d'autant moins permis à l'auteur anglais de l'émettre qu'il cite, à la fin de son ouvrage, une communication dans laquelle il est impossible d'attribuer la révélation qui y est faite à aucun magnétisme conscient ou non.

D'ailleurs, outre le peu de probabilité du *nuage magnétique* et la difficulté d'expliquer de quelle manière M. Allan Kardec aurait pu influencer des personnes avec lesquelles il n'était pas en rapport journalier, il faudrait nous faire comprendre comment les théories qui lui furent données eurent l'approbation générale des esprits dans toutes les parties du monde. On peut faire dire à une somnambule des paroles, des phrases, pensées par le magnétiseur, ceci se produit lorsque le sujet est très lucide et, de plus, soumis à un fort opérateur. Mais jamais, jusqu'ici, on est parvenu à faire écrire des pages entières à une personne non endormie et sur

laquelle aucune pratique magnétique n'avait été exercée.

Il faut donc laisser la théorie du *nuage magnétique* parmi les hypothèses, et nous nous y arrêtons d'autant moins, que l'auteur se met une page plus loin en contradiction avec lui-même. Il reconnaît qu'Allan Kardec était d'une parfaite bonne foi et le plus honnête homme du monde, or si ceci est vrai, nous ne pouvons nous expliquer comment, dans le *Livre des Esprits et des Médiums*, il dit à plusieurs reprises que les théories données par les invisibles étaient en désaccord avec ses idées personnelles. Si la supposition de M. Home avait été vraie, jamais pareille chose n'eût dû se présenter.

L'auteur se demande ensuite, en affectant la surprise, comment il se fait que des esprits, comme Jamblique et Pythagore, puissent si bien s'exprimer en français. La réponse est bien simple : Les âmes qui vécurent dans l'antiquité ne sont pas restées dans l'espace depuis ces temps lointains, elles se sont réincarnées dans les pays occidentaux pour les faire progresser, de là leur connaissance des langues modernes. Je sais que cette explication ne satisferait pas M. Home, car il ne croit pas à la réincarnation, aussi nous examinerons dans un instant pour quelles raisons il s'y oppose.

L'auteur demande aussi pourquoi, si le *Livre des Esprits et celui des Médiums* sont l'œuvre des esprits, on voit au frontispice de chaque volume « par Allan Kardec. » Je crois, par ma foi, que voilà un argument décisif. Comment ! le maître se donne la peine de réunir des milliers de communications, de les classer, de les commenter suivant un plan déterminé, et il ose mettre son nom en tête du recueil, vraiment c'est de l'audace !

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

COMPTE RENDU de la Séance de l'Union spirite française

4 novembre 1883

M. le docteur Josset ouvre la séance en rappelant les troubles qui se sont produits dans le sein du spiritisme. Il déplore que cette doctrine si élevée, destinée à relier tous les hommes, ait pu être un sujet de division. En quelques mots bien sentis, il ne souhaite qu'une chose, c'est le retour en une même famille des séparatistes.

M. Gabriel Delanne cite comme un des faits principaux parus durant les vacances, l'apparition de la brochure de Roustaing. Il parle de l'écho que le mouvement de réprobation soulevé par « *le Spiritisme* » a trouvé par toute la France. Notre frère donne lecture, à l'appui de son dire, des

lettres qu'il a reçues des spirites de toutes les parties de la province. — Il cite aussi l'apparition de l'*Humanité posthume*, de d'Assier, et des lumières et des ombres de spiritualisme, de M. Home. S'appuyant sur les efforts que l'Union spirite a fait, dans la limite de ses moyens, il prétend avec raison que notre société a le droit d'exiger de sociétés plus riches l'accomplissement de ces mêmes devoirs pour la propagande de la doctrine. M. Delanne continue d'examiner la série des attaques dirigées contre nous en ces derniers temps, en lisant l'article calomnieux publié par M. Chambourcy dans le *Radical* du 1^{er} septembre, et la réponse faite à cet article par M. Gabriel Delanne et le capitaine Bourguès.

M^{me} Rosen, en quelques brèves paroles parties du cœur, explique les motifs qui l'ont attirée, elle et son mari, au sein de l'Union spirite et promet tous leurs efforts en vue du progrès de la Société. Puis notre sœur développe une réfutation des états médianimiques provoqués par les théosophistes en les faisant rentrer dans l'ordre des phénomènes dus à l'hallucination ; elle en montre les faussetés théoriques, le dogme des castes amené depuis des siècles par cette forme du boudhisme. Elle continue sa conférence en mettant en lumière la figure de Christ, considérée au point de vue de sa qualité prédominante : la Charité. Nous reproduirons dans les numéros suivants cette intéressante conférence.

M. Delanne met l'assistance au courant de la vente et de l'abonnement au journal.

M. Birmann analyse l'ouvrage de M. Boucher de Perthes, intitulé *des Idées innées* qui vérifie, par la science, les doctrines du spiritisme.

M. Josset propose, à la suite de quelques démissions, la nomination de M^{me} Fropo, M^{me} Dieu, M^{me} Rosen, M. Rosen et M. Birmann au comité de lecture du journal. — Adopté.

Le secrétaire,
BIRMANN.

L'ÉDUCATION DANS L'ÉCOLE

(2^e Article.)

L'éducation, avons-nous dit, est à l'ordre du jour : pourtant, sommes-nous bien sûrs qu'il s'agisse réellement d'ÉDUCATION ? Peut-être convient-il de définir ce mot ; car, par le temps de malentendus qui court, les termes les plus clairs abritent souvent d'étranges équivoques.

Qu'est-ce donc que l'éducation ? Si nous en croyons le dictionnaire Littré, ce mot, dans l'acception que je lui donne, désigne « l'art d'élever, de former un jeune homme » (textuel). — Ajoutons : ou une jeune fille. — Cette application offre précisément l'idée sur laquelle je me propose d'appeler votre attention.

Nous laisserons donc de côté les significations accessoires attachées à cette même expression, pour nous en tenir à ce simple énoncé.

ÉLEVER, FORMER un être humain, ne se borne pas seulement à L'INSTRUIRE ; cette mission comprend le développement le plus large, le plus complet possible de l'élève, au triple point de vue PHYSIQUE, INTELLECTUEL et MORAL. L'éducation ne remplit dignement son mandat qu'à la condition d'équilibrer entre eux ces trois éléments constitutifs de notre individu. L'hygiène scolaire, — car nous parlons ici de l'école, — se charge des soins physiques par des moyens spéciaux : gymnastique, récréations au grand air, ventilation, chauffage, propreté, tenue, etc., etc.

L'étude proprement dite, en étendant les facultés existantes, en dotant l'esprit d'autant de connaissances qu'il peut s'en approprier, l'étude, disons-nous, éclaire, vivifie l'intelligence et l'on doit convenir que, de nos jours, les plus courageux efforts sont dirigés vers ce noble but.... Quant au troisième mode d'action, celui qui s'exerce sur l'être moral, j'avoue, avec douleur, l'avoir vainement cherché dans tous ces projets rénovateurs de l'école ; je vois partout la science qui fait les hommes instruits, et ne trouve nulle part l'éducation morale qui produit les HONNÊTES GENS. En voyant tant de talents, tant de sommités enseignantes, ne se préoccuper, dans leurs réformes scolaires, que de la question intellectuelle, et laisser dans l'ombre le développement de la conscience, cette boussole de la vie morale, je me suis demandé la raison d'une omission si capitale qu'elle ne saurait être fortuite ; on n'oublie pas ainsi unanimement que les enfants sont des candidats à la vie, et que la vie se compose de rapports multiples avec la famille, avec les diverses hiérarchies du commerce, de l'industrie, de l'art, des sciences, et finalement de l'État ; il y a donc une cause à cette lacune ; car, autrefois, on enseignait pourtant aux enfants des éléments de morale qui, si défectueux qu'ils fussent dans leurs sources, témoignaient pourtant d'un besoin ressenti par les organisateurs de l'enseignement.

Certes, nous ne saurions regretter les redites et les simagrées qu'on a bannies de l'école où ce formalisme stérile absorbait un temps si précieux ; mais encore un coup, où donc est l'élément *moralisateur* qu'on est en droit d'exiger de nos institutions scolaires ? — Il existe, me dit-on, des livres très bien faits, où les enfants puisent des notions saines et philosophiques destinées à diriger plus tard leur conduite.

Mesdames et Messieurs, je ne crois point à l'efficacité de cette morale purement spéculative : 1^o parce que, dans la négation de toute croyance que professent aujourd'hui les écrivains de la jeunesse, il n'y a pas l'ombre d'un principe qui puisse servir d'assise à la pratique du bien ; 2^o parce que

la vraie morale veut être *vécue*, et s'infiltrer dans l'âme par l'ACTION. Or, sauf peut-être quelques lectures utiles, l'enfant ne trouve à l'école aucune direction nette et précise dont sa conscience puisse bénéficier; livré à lui-même, dans l'appréciation de ce qui se passe autour de lui, il n'apprend qu'à se soumettre aveuglément et, souvent, ne discerne pas plus l'injustice dont il est victime, que les fautes dont il se rend coupable. Et cet état de choses subsistera tant que durera la cause dont il émane. Oui, si l'influence moralisatrice de l'école ne suit point une marche ascendante, c'est que l'esprit démolisseur qui plane sur le monde ne sait plus quelle raison donner aux enfants pour les inviter à devenir meilleurs; car s'il n'y a pas de Dieu, nous n'avons plus de père commun; nous cessons donc d'être frères et nous devenons ennemis.

En dehors de la solidarité universelle et perpétuelle, acceptée sur l'autorité de la science et sous la responsabilité de chacun, il n'y a plus que la lutte pour la vie.

S'il en fallait des preuves, je citerais entre mille autres les effroyables conclusions de M^{me} Clémence Royer qui préconise le matérialisme et ne craint pas de le pousser logiquement à ses rigoureuses conséquences; je me contente de vous signaler ces dernières, insistant seulement sur l'impasse où se trouve l'instituteur placé entre la nécessité de moraliser ses élèves et l'impossibilité d'y parvenir sans faire appel à des mobiles plus élevés, plus positifs qu'une vague notion de ce qu'on nomme « le devoir », laquelle notion, manquant de toute base rationnelle, n'acquiert aucune autorité sur l'esprit des enfants. Et pourtant, si l'on comprenait

toutes les ressources de la vie scolaire pour l'accomplissement du progrès, les peuples se transformeraient sous cette souveraine influence!...

Tous ceux qui, avec amour, étudient les enfants, constatent que, s'il existe incontestablement des natures indomptables et réfractaires au bien, — pour le moment, du moins, — elles sont heureusement en nombre infime, tandis que la grande masse, réunie sous une direction intelligente, amicale, tendre, même dans sa fermeté, devient une onde mobile, dirigeable à volonté vers tout ce qui est moralement beau. L'esprit de l'école, c'est-à-dire les dispositions, les idées régnantes dans l'institution, dépend entièrement du maître. Les rapports de lui aux écoliers et de ceux-ci entre eux sont *ce qu'il les fait*. Les gens expérimentés ne s'y trompent guère, ils n'ont qu'à voir les physiognomies des enfants, en classe, pour être édifiés sur la valeur du directeur....

Sous une impulsion éclairée, le travail s'exécute avec entrain, car loin d'être présenté, conformément au dogme, comme un châtiment redoutable, issu d'une malédiction, il est considéré, sous toutes ses formes, comme l'instrument au moyen duquel l'homme s'approprie à la fois la science et la matière pour marcher à la conquête du progrès. — Les punitions arbitraires et trop souvent cruelles, plus propres à révolter l'élève qu'à l'améliorer, font place à des répressions logiques, conséquences directes de la faute commise. Ainsi l'enfant qui, par négligence, a mal fait ses devoirs, devra les refaire avec soin dans un temps déterminé; l'instituteur lui expliquant sérieusement et sans colère, que, dans la vie, on est tenu d'exécuter toute chose

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES ÂGES

III

(Suite.)

Cette lugubre parole que, par un merveilleux effet d'acoustique, répètent sept échos distancés, frappe d'une violente secousse la raison du postulant. Serait-il victime de son imprudente confiance? Les mages condamnent-ils à mort tout étranger qui aspire à pénétrer leurs mystères? Mais alors pourquoi ne l'ont-ils point frappé de la faux? Pourquoi l'ensevelir vivant? Pourquoi lui laisser une lampe? L'indécision se mêle à la terreur, comme pour lui faire éprouver une plus terrible

agonie. Cependant il se traîne en avant et remarque avec trouble, de plus en plus anxieux, que la direction du tube suit une pente qui s'enfonce dans les profondeurs de la terre. Jusqu'où se prolonge cette pente? Et si sa petite lampe venait à s'éteindre, que deviendrait l'infortuné dont elle est l'unique ressource? Il rampe.... rampe encore, tout-à-coup, le tube semble s'élargir, la voûte se hausse, mais la pente inférieure, descendant toujours, finit au bord d'un vaste cratère, en forme de cône renversé, dont les parois sont revêtues d'un ciment si poli, qu'aux tremblantes lueurs de la lampe, on les croirait d'acier. Une échelle de fer succède au tube et s'enfonce dans une ombre insondable. En face, l'inconnu plein de périls, en arrière, la retraite interdite, et entre ces deux menaces, une inertie pleine d'angoisse, avec la mort en perspective, il y a de quoi rendre fou le plus stoïque philosophe. La raison donne cependant un dernier conseil, c'est d'avancer pas à pas jusqu'aux limites du possible.

L'échelle de fer compte plus de soixante-dix-huit points d'appui, arrivé sur le plus bas, le postulant

aussi bien que possible, et que le travail est à recommencer quand, une première fois, on n'y apporte pas l'attention nécessaire; de même pour tout! — Vous voyez s'esquisser d'ici le grand principe qui doit régir désormais l'éducation des peuples. Voilà bientôt deux mille ans que les interprètes intéressés de la doctrine chrétienne faussent les jugements, écrasent les individualités, annihilent les caractères, sous prétexte de nous humilier à salut pour un péché plus que problématique et, dans tous les cas, si vieux, que nul de nous ne s'en souvient.... De ce point de vue absurde naquirent autrefois, dans l'École et dans la famille, les châtiments féroces que vous savez. Au lieu de respecter, chez l'enfant, la liberté, la dignité de l'être humain, on crut ne pouvoir trop l'abaisser, l'asservir, et même le brutaliser.

Le Code, arrivant naturellement à la rescousse et s'inspirant des mêmes opinions, fit de l'enfant la chose de ses père et mère, à telle enseigne que, même aujourd'hui, le fils majeur pour tout, sauf pour le mariage, l'acte le plus PERSONNEL et le plus grave de la vie, ne peut contracter cet engagement sans le consentement formel de son père dans tous les cas, s'il est vivant; il est vrai, — soyons juste! — qu'en certaines occurrences, celui de la mère ne compte pas!...

Pour marcher d'accord avec ces beaux usages, et prêter main-forte à ces édifiantes théories, comment l'instituteur n'eût-il pas inauguré, dans l'école, des pénalités infamantes?... Ne vous récriez point, mesdames et messieurs; j'ai dit, et vous avez bien entendu: des pénalités INFAMANTES! Bonnet d'âne, écrêteaux sur le dos avec des men-

tions comme celles-ci: paresseux, menteur, voleur etc.; longues stations à genoux sur une estrade, et mille autres inventions qui dégradent l'enfant à ses propres yeux et le livraient sans défense, et sous le couvert même du maître, aux moqueries, aux niches cruelles de « cet âge sans pitié » dont parle La Fontaine.... On pense bien que si l'école, en général, adopta ce mode étrange de corrections, sans préjudice à la claustration, aux sévices corporels, etc., ce furent surtout les institutions congréganistes qui se distinguèrent le plus lamentablement dans cette jouë stupide et féroce; les journaux et les tribunaux nous ont renseignés sur quelques-unes de leurs pratiques. Je ne parlerai donc que pour mémoire de ces douces religieuses qui, naguère encore, assirent un pauvre bébé de trois ans sur le poêle brûlant, et des malheureux garçons morts, à bref délai, des coups dont les gratifiaient des frères instituteurs. — Les choses, il est vrai, se sont améliorées dans les établissements de l'État. En est-il de même chez les congréganistes? — Je voudrais l'espérer, mais je ne le crois pas. En dépit du progrès acquis, ces faits, et des milliers d'autres, que chacun de nous pourrait citer, ne démontrent-ils pas surabondamment la nécessité de changer absolument les bases de l'éducation? S'agit-il des récompenses en usage? La saine pédagogie ne s'en accommode guère mieux que des brutalités précitées. — Non, les récompenses hebdomadaires, en supposant même que la plus stricte justice préside à leur distribution, ce qui n'est pas toujours le cas, — les enfants privilégiés le savent bien, — ces récompenses, dis-je, manquent leur but en le dépassant. Ces décorations, ces croix, sous lesquelles mur-

reconnaît, avec une nouvelle terreur, que le cône se termine par un puits béant, qui l'attire comme le dernier secret d'une implacable fatalité. Frissonnant d'une suprême épouvante mais appelant à son aide les dernières forces que lui prête le désespoir, il remonte en rampant sur quelques échelons, et dévore du regard le faible espace sur lequel se projette la faible lueur de la lampe. A sa gauche, il entrevoit une crevasse qu'il n'avait point aperçu pendant sa descente. Cette crevasse est de la largeur d'un homme. Cramponné d'une main à l'échelle, et de l'autre portant sa lampe en avant, il y découvre des degrés. Sans doute c'est un chemin, mais où mène-t-il? En tout cas, il s'éloigne du gouffre; son premier degré n'est pas vraiment un lieu de sûreté, c'est une étape de repos.

L'espérance et la foi se raniment dans le cœur du postulant, il a, sans en deviner les moyens, l'instinct d'une prochaine délivrance, il se reproche d'avoir accusé les Mages et se rappelle leur avertissement: « Va sans crainte, tu n'as à redouter que toi-même dans l'épreuve de la solitude. »

Après quelques minutes de réflexion qui rendent la sérénité à son intelligence, il se relève et s'engage dans la crevasse, en assurant ses pas sur les étroits degrés. Le chemin tourne en spirale et perce le roc comme le ferait une vrille. Au sommet du vingt-deuxième degré se dresse une grille de bronze, à travers laquelle le postulant aperçoit une galerie soutenue par des cariatides sculptées, qui figurent vingt-quatre sphinx, dont douze à droite et douze à gauche. Dans chaque espace séparant deux sphinx et la muraille est revêtue de fresques représentant des personnages et des symboles mystérieux. Ces vingt-deux tableaux se font face deux à deux et sont éclairés par onze trépieds de bronze, rangés sur une seule ligne, dans le milieu de la galerie. Chaque trépied porte un sphinx en cristal dans lequel brûlent des mèches d'amiante, à la surface d'une huile parfumée.

(A suivre.)

Gabriel d'ORNIÈRES.

mure parfois la conscience; ces signes extérieurs exhibés avec tant de vanité, sont, à mon sens, un piteux objectif offert aux efforts de l'enfant. Sous la direction d'un maître bien qualifié, l'accomplissement du devoir cherche plus haut ses encouragements. Aussi, le premier soin du véritable éducateur est-il de rendre les enfants *conscients* de la dignité humaine, et de la leur faire graduellement discerner et respecter en eux-mêmes, de telle sorte que tout jeunes encore ils aient avant tout besoin de leur propre estime et de celle d'autrui. Seules, les natures exceptionnelles dont je parlais plus haut, ne se laissent pas toujours pénétrer de ces principes; la presque totalité des enfants les comprend et les applique si l'on a soin d'y rapporter les actes journaliers. La dignité et, par suite, la liberté remplaçant dans l'éducation le mépris de sa propre nature et l'obéissance aveugle, voilà ce que nous proposons aux novateurs de l'enseignement. La liberté, direz-vous, qu'allons-nous devenir si nos enfants peuvent faire ce qu'il veulent!

Je comprends votre frayeur, mais, rassurez-vous, il ne s'agit point de laisser à ces jeunes êtres *la bride sur le cou*, pour qu'ils nous échappent dans l'effervescence d'une indiscipline désastreuse; il s'agit seulement d'exercer leur volonté; de leur apprendre à la régler, à la soumettre spontanément eux-mêmes aux directions du bien et de la raison. Ils seront appelés toute leur vie à vouloir et à ne pas vouloir; comment apporteront-ils du discernement dans leurs décisions, comment les harmoniseront-ils avec les suggestions de leur conscience, si, dès l'enfance, ils n'ont appris à le faire? Cette somme de liberté qu'ils s'exercent à limiter aux droits des autres, implique la même somme de responsabilité; sachons leur en laisser le souci dans les choses qui constituent leur petite vie.

Permettez-moi une anecdote pour mieux accentuer ma pensée.

Dans l'une de mes institutions, j'avais pour élève une intelligente fillette de huit à neuf ans; ses aptitudes extraordinaires lui permettaient de suivre sans fatigue des cours plus avancés que ne le comportait son âge et, durant plusieurs mois, tout avait bien marché; mais elle fut un jour invitée à passer deux semaines chez des amis qui habitaient la campagne, et comme je lui conseillais d'emporter quelques travaux destinés à l'empêcher d'être, à son retour, distancée par ses compagnes, elle accueillit mon offre de si mauvaise grâce que je résolus de lui laisser prendre une leçon d'expérience. Quand elle revint, au terme fixé, ses émules l'avaient devancée, naturellement, mais se refiant sur sa facilité, elle espérait rattraper aisément le temps perdu. Ce fut en vain; je la laissai faire; malgré tous ses efforts, elle était toujours en retard et s'en montrait vivement contrariée; pourtant, comme je l'avais avertie de ce qui arriverait, la laissant libre,

à son départ de choisir entre un peu de travail à la campagne ou la presque impossibilité de reprendre son rang dans le cours, elle n'osait se plaindre et pleurait en silence. Jugeant alors le moment opportun pour raisonner la situation avec elle, je lui fis comprendre qu'elle seule l'avait créée, en se refusant à ce qui était raisonnable; mais que si dès lors elle était résolue à se comporter plus sagement, je consentirais à lui donner des devoirs supplémentaires pour l'aider à reconquérir sa place accoutumée. Je n'oublierai jamais le regard de reconnaissance que la pauvre enfant leva sur moi à cette offre inattendue! C'était vraiment touchant. La leçon avait porté, si bien que jamais, depuis, la fillette ne retomba dans une faute analogue. Je fus frappée, aussi, d'un autre fait qui se produisit à cette occasion. Les élèves plus âgées qui suivaient ce même cours, semblaient quelquefois un peu humiliées de se voir au moins égalées par cette enfant; mais quand elles furent témoins de son chagrin, ce fut à qui lui offrirait quelques renseignements utiles; je pus me convaincre que le froissement dont j'ai parlé naissait, chez ces jeunes filles, non d'une coupable jalousie, mais d'une sorte de mécontentement d'elles-mêmes et d'une légitime confusion de n'être pas plus fortes, en certaines branches, que la petite Julia. Un tel sentiment, bien rare parmi les élèves, était le fruit de l'impulsion morale imprimée à l'institution.

Cet exemple, pris entre mille autres, donnera l'idée de ce que doit être la vie scolaire et de ce que j'entends par l'exercice de la liberté chez les enfants; mais il faut, pour obtenir ces rapports affectueux, que la direction revête, en quelque sorte, le caractère de la maternité et l'institution celui de la famille; car notez bien que, vu l'état actuel des choses, c'est l'école qui, dans bien des cas, doit moraliser les parents.

C'est par les enfants qu'on les atteint; il ne faut pour cela que rendre ces petits êtres heureux durant les heures d'étude, et se montrer juste envers eux; alors, aimant cet asile qui leur offre le pain de l'esprit et du cœur, aussi nécessaire, au moins que celui du corps; remplis d'une confiance affectueuse dans les lumières et dans l'intégrité du maître, ils s'approprient, pour ainsi dire, l'atmosphère morale de l'école, et j'ai vu des parents, jusqu'alors endurcis dans leur brutalité bestiale, écouter avec une sorte de curiosité émue les chants, les discours naïfs de leurs enfants; les interroger sur ce qu'on leur apprenait et, finalement, s'y intéresser. Cet échange d'idées finissait par adoucir les mœurs de ces pauvres gens; ils aimaient, sans presque les connaître, les maîtres de leurs enfants, et subissaient même de loin leur bienfaisante influence....

Que n'aurais-je pas à dire encore sur ces moyens si faciles et si doux de faire de l'école un centre familial, et par suite un foyer de rénovation géné-

rale! Mais je ne voudrais pas abuser de votre bienveillante attention. Laissez-moi, seulement, insister encore sur ce point.

C'est que, pour développer chez la jeunesse, la dignité, le respect de soi-même, qui sont les prémisses des beaux caractères, il ne faut lui représenter l'humanité ni comme un troupeau qui s'achemine aveuglément du mystère de la naissance aux ténèbres de la tombe; ni comme une race déchue et maudite vouée d'avance aux tourments de l'enfer, bien plus encore qu'aux monotones béatitudes d'un paradis qui, lui-même, n'a rien d'attrayant. L'homme, disons-le bien haut dans l'école, l'homme né perfectible comme tout ce qui l'entoure, est appelé, par des principes nécessaires et suprêmes à conquérir la perfection, à transformer la matière, à la spiritualiser, pour ainsi dire, en accomplissant ses propres ascensions. Là, gît la grandeur de ses destinées. A lui de s'en montrer digne en accomplissant rien qui soit au-dessous de lui-même, en faisant tout ce qui peut l'élever et le rapprocher de plus en plus de l'idéal réalisé auquel nous aspirons tous, en somme, que le monde entier proclame et que notre âme a nommé Dieu!

Pour résumer ces considérations encore bien incomplètes, laissez-moi les terminer par la lecture de quelques pages que j'avais écrites en vue d'une autre circonstance, il y a bientôt deux ans; elles condensent assez ma pensée pour faire suite à celles-ci.

Sophie ROSEN (DUFAYRE).

(A suivre).

LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

LETTRE A UN DOCTEUR INCREDULE (1)

(Suite et fin.)

VI.

Il faut conclure, mon cher docteur, de ce qui précède, que la science officielle ne peut expliquer toutes choses. Le docteur Charcot ne l'ignore point, lui qui a déclaré, un jour, que « l'hypnotisme est tout un monde dans lequel on ren-
« contre, à côté de faits palpables, matériels,
« grossiers, côtoyant toujours la physiologie, des
« faits absolument extraordinaires, inexplicables
« jusqu'ici, ne répondant à aucune loi physiolo-
« gique et tout à fait étranges et surprenants!..
« Je m'attache aux premiers — a-t-il ajouté — et
« laisse de côté les seconds, ou tout au moins je ne
« les enregistre qu'avec une extrême réserve. »

Vous le voyez, il y a des choses qui échappent à l'œil exercé des savants. Les physiologistes, qui voient la névrose et l'hystérie partout, sont obligés de reconnaître que le mot de l'énigme ne leur est

pas connu encore. Mais, d'ailleurs, comment le découvriraient-ils? Ils opèrent sur des malades dont le *périssprit*, troublé par l'irritation excessive des nerfs, ne peut donner que des phénomènes psychologiques dépourvus de sens, et d'autant plus incompréhensibles qu'ils sont incomplets. Pendant que ces messieurs se livrent à ces recherches infructueuses, les spirites opèrent sur des sujets qui sans doute ne sont pas dans une situation absolument normale, car leurs nerfs ont été forcément un peu fatigués par de longues expériences, mais chez lesquels on ne trouve point non plus ce déplorable état de santé qui distingue les pensionnaires de M. Charcot. Il en résulte que, d'un côté, l'on n'obtient que des phénomènes défectueux, bien qu'ils soient déjà *tout à fait étranges et surprenants*, et ne répondent à aucune loi physiologique, tandis que, du côté des spirites, on obtient des phénomènes précis et rationnels.

Les hommes de science ne voient donc, grâce à leur manière de procéder, que le revers, si je puis dire, du fait spirite et comme, de la sorte, ils ne voient pas grand chose, ils concluent bien vite qu'il n'y a rien. Cependant les plus sincères, à l'exemple du docteur Charcot, ne sont pas aussi affirmatifs : ils conviennent qu'il y a des points obscurs, mais par prudence ils n'osent pas essayer de faire la lumière dans cette ombre. Je ne vois pas trop ce que la science y gagne, car enfin sa mission doit être d'examiner tous les phénomènes, et il me semble que ceux qu'elle considère comme *palpables, grossiers, matériels*, ne devraient pas être plus intéressants à ses yeux que les autres. Il est vrai que la science matérialiste ne se sent pas à l'aise sur le terrain de la psychologie, et qu'elle ne se soucie guère de s'y aventurer!

Il n'en est pas moins vrai aussi, mon cher docteur, que le magnétisme animal, après avoir été repoussé si longtemps par la science, est sur le point d'être reconnu par elle. On lui donne un autre nom, on l'appelle *force neurique rayonnante*, mais c'est un détail qui ne change rien à sa nature ni à ses propriétés. Un jour viendra où la science et la philosophie admettront aussi l'existence du *périssprit*, qu'elles nommeront peut-être autrement, et le spiritisme sera expliqué ensuite par elles-mêmes. L'idée antique de la réincarnation, supprimée par les faiseurs de dogmes, reprendra possession des consciences. A ce propos, permettez-moi de vous rappeler cette pensée de Leibnitz : « Il paraît convenable, disait-il, d'admettre que les âmes humaines n'existaient d'abord dans les germes qu'à l'état d'âmes sensibles ou animales, douées de perception et de sentiment, mais destituées de raison, et qu'elles sont demeurées dans cet état jusqu'au jour de la génération de l'homme auquel elles devaient appartenir. » Ainsi, d'après ce grand esprit, l'âme ne prendrait

(1) Voir les numéros 6, 7, 8, 9 et 11 du *Spiritisme*.

pas naissance avec l'homme. C'est aussi ce que pense le spiritisme rationnel qui, élargissant la théorie du philosophe allemand, accorde à l'âme, lorsqu'elle est arrivée à l'homme, la faculté de se réincarner plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle soit assez parfaite pour se dégager de l'attraction terrestre et monter plus haut encore !

Sur ce, mon cher docteur, je vous serre cordialement la main, en vous priant de me pardonner cette digression philosophique qui répond aux derniers mots de votre lettre.

Alexandre VINCENT.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

MÉDECINS ET MAGNÉTISEURS (suite).

Certainement l'on peut dire aujourd'hui que le magnétisme a décidément pris son droit de cité dans le monde, et, parmi nous, nombre de médecins français, malheureusement encore en trop petit nombre, appliquent le magnétisme au traitement des maladies. Le jour n'est pas loin — nous devons l'espérer, pour le plus grand bonheur de la pauvre humanité souffrante — où, débarrassés de toutes les erreurs qui obscurcissent encore notre intelligence, le magnétisme sera tout à fait adopté par la science.

Mais nous n'en sommes point encore là, grand Dieu ! Et si l'adage de Lamarck est vrai, *natura non facit saltum*, c'est surtout en médecine où, si l'on fait des sauts, c'est comme les lâches et les peureux : pour retourner en arrière. Ainsi les ténèbres détestent la lumière et fuient devant elle. Voulez-vous un tout petit fait à l'appui de ce que nous disons en maîtrisant toutes les révoltes de notre indignation ? Écoutez une histoire :

M. Hansen est un magnétiseur danois, d'une grande puissance, qui parcourt l'Europe pour le triomphe de la cause, et donne partout des séances publiques où il présente, à ceux qu'il veut convaincre, tous les phénomènes magnétiques les plus curieux. C'est la méthode expérimentale, la seule admise à notre époque. A Vienne (17 février 1880), il vient d'être interdit par la police et.... UN CONSEIL DE 14 SAVANTS DE L'UNIVERSITÉ DE VIENNE, composé de professeurs et de médecins, a déclaré que : *les expériences de M. Hansen peuvent être dangereuses pour la santé et la vie des individus qui s'y soumettent.*

C'est, notons-le en passant, tout le contraire de ce que, à la même époque, déclarait l'Académie de Paris qui, elle, affirmait que le magnétisme était une fable et n'existait pas.

O chers savants ! puisqu'il vous arrive si souvent de vous tromper, et, comme on dit un peu vulgairement peut-être, de patauger dans le baquet de l'erreur — ce qui est de la plus haute gravité,

étant donnée la confiance aveugle qu'on a si généralement en vous — évitez donc au moins d'affirmer *ex cathedra*, comme font les papes et tous les infailibles, ce sera plus sage et moins trompeur. « Médecine, pauvre science ! Médecins, pauvres savants ! Malades, pauvres victimes ! » disait le docteur Frappart. En effet, consultez vingt médecins sur un malade, et vous aurez souvent vingt avis différents, et chacun de ces messieurs accusera son confrère d'ignorance et d'ineptie. Que n'ont-ils pas dit de la médecine Raspail, qui pourtant a rendu tant de services !

Il y a un fait bien certain, c'est que la médecine, de nos jours, est éminemment matérialiste et part d'un principe faux, qui consiste à poser que l'homme n'est que matière et qu'en lui le corps seul peut être affecté de maladies. Partant de là, le corps d'un homme est un creuset dans les mains du médecin-chimiste, qui, dans ce corps, se croit permis d'opérer des réactions chimiques, au moyen des agents que la chimie moderne met chaque jour à sa disposition. Voici d'ailleurs à ce sujet l'avis d'un homme on ne plus compétent, d'un grand et honnête savant : « L'art expérimental en physiologie et en médecine, dit Claude Bernard, de l'Académie des Sciences, est encore dans l'empirisme le plus grossier, et il est de la plus haute importance d'introduire dans cette expérimentation une critique et une discipline rigoureuse. » Et nous, nous ne croyons pas qu'il soit permis de faire des expériences sur le corps de l'homme, quand en prenant une maladie dès son début, on est presque sûr de la guérir par le magnétisme et quand, au moyen du somnambulisme lucide, l'on peut presque toujours avoir un traitement simple et sûr.

Le célèbre Bichat, dans lequel certes nous pouvons bien avoir un peu confiance, disait : « La médecine est un assemblage informe d'idées inexactes, de moyens illusoire, de formules aussi bizarrement conçues que fastidieusement assemblées. » Enfin, ces Messieurs ont si peu confiance en eux-mêmes qu'il nous est bien permis de faire un peu comme eux ; écoutez le professeur Rostan : « Aucune science humaine, s'écrie-t-il, n'a été et n'est encore infectée de plus de préjugés. » Il n'y a plus en médecine ni principe, ni foi, ni loi, exclame Malchal de Calvi, professeur agrégé de la faculté de Paris. « La médecine n'avance pas, elle tourne sur son axe, dit Van Helmont. »

Amis et frères, nous vous conseillons de lire un petit livre intitulé : « *La Vie et la Santé, ou la Médecine est-elle une Science.* » Là vous trouverez la vérité et n'aurez plus de déceptions.

(A suivre.)

René CAILLÉ.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Dictées d'outre-tombe. — Eugène BONNEMÈRE.
Merveilleuses séances musicales de Jesse Shepard
(médium américain). — M^{me} V. MARTIN.
L'Éducation dans l'École. (Suite.) — Sophie ROZEN
(DUFAYRE).
**Étude sur le livre intitulé: La Lumière et les
Ombres du Spiritualisme.** — Gabriel DELANNE.
Communications Spirites.
Correspondances. — M^{me} FROPO.
FEUILLETON. Histoire d'une Âme à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

IV.

LES APPARITIONS.

Les éléments supérieurs: atomes, aromes, fluides connus et inconnus de cette terre, nous ont fourni les germes, les principes qui constituent nos corps, nos formes et nos forces. Nous ne nous anéantissons pas plus en tant que fluides qu'en tant que matière. Après la mort, nos forces fluidiques retournent reconstituer, sur notre planète ou sur d'autres — supérieures ou inférieures, suivant nos mérites ou nos démérites, — de nouveaux corps qu'elles composent, en les combinant, avec les atomes et les aromes particuliers à ces mondes. Comme nous avons besoin d'un enseignement qui nous démontre, en la rendant en quelque sorte visible et palpable, la corrélation qui existe entre notre monde et les autres, ces aromes et ces atomes, résultant des corps fluidiques, ont la permission de prendre des formes humaines, pour un moment perceptibles à nos sens surexcités par une sorte d'exaltation magnétique, par le grand courant fluide recruté en nous, autour de nous, dans tous les mondes qui incessamment communiquent

entre eux par leurs versements aromaux. C'est le fluide transmondain qui se condense en vapeurs épaissies; ce sont les manifestations transmondaines.

La synergie humaine, développée et concentrée en même temps dans les réunions spirites, nous permet de percevoir les atomes et les aromes, totalisés et unifiés par le rapprochement du fluide mondain et du fluide transmondain, jusqu'à pouvoir prendre des formes sensibles. Mais ce sont là des expériences fort délicates; il est rare que l'on se trouve dans de bonnes dispositions pour qu'elles réussissent, et il faut redouter la supercherie lorsqu'elles se reproduisent chaque soir.

Les manifestations physiques ne sont que le produit de l'électricité humaine concentrée et agissante. Les manifestations intelligentes sont la constatation de la présence de l'âme fluide, qui est et existe toujours, avec corrélation de ce monde avec l'autre. Or il faut la réunion de ces deux forces pour produire une apparition, qui est permise pour nous faire comprendre l'immortalité de notre être. Mais sans la concentration de toutes nos volontés tendues vers un même but, nous n'obtiendrons rien.

Plus, dans ces réunions, il y aura de médiums, plus l'apparition aura une forme perceptible à nos regards, par suite d'un plus grand dégagement de force électrique harmonique. Du moment que les vibrations humaines sont mises en mouvement, il y a une apparition, mais elle est ou visible ou invisible pour nous, suivant la force de l'électricité qui se dégage de nous.

Ces apparitions sont, si je puis ainsi parler, des apparences et des réalités à la fois. Le plus souvent, ce ne sont pas des Esprits qui viennent à nous, c'est nous qui, dans notre surexcitation nerveuse, dans notre exaltation cérébrale, acquérons la puissance d'apercevoir les fluides et les corps fluidiques qu'ils forment. Nous devenons ces

Voyants dont parle si souvent la Bible, que l'on observe à l'origine de toutes les religions, et que l'on rencontre encore fréquemment, notamment en Irlande.

Saturés d'électricité humaine, il nous est donné de les apercevoir tels que nous les connaissions, ou que nous nous persuadons qu'ils étaient. Il se forme des corps fluidiques que nous apercevons, et qui viennent nous apporter la lumière et la foi nouvelle. Ce ne sont point là des miracles, ces choses sont de l'ordre naturel, mais n'en restent pas moins précieuses, et nous donnent courage en nous montrant quelles prodigieuses découvertes s'offrent encore à nous.....

Ainsi, quand un certain nombre de spirites sont réunis dans une pensée commune, il s'opère un dégagement considérable de fluide qui donne, pour un moment, une forme matérielle à ce qui est immatériel. Ou plutôt c'est nous qui, devenus tous momentanément de puissants médiums, devenons en même temps immatériels, et pouvons voir avec nos yeux ce qui est immatériel.

Par une illusion de nos sens facile à comprendre, nous transportons hors de nous la vision qui est en nous. C'est un phénomène que l'on peut comparer à celui de la vue. Très évidemment, c'est dans la chambre obscure de notre œil qu'existe l'image que la réflexion, l'habitude, l'expérience, nous font reporter en dehors. Le jugement de l'âme redresse les erreurs de la vue. Si le sens du toucher ne rectifiait pas ces erreurs, nous verrions les objets renversés, nous les verrions doubles, nous verrions à droite ce qui est à gauche, et nous n'aurions aucune idée de la distance à laquelle ils se trouvent.

De même, plus tard, quand ces phénomènes, devenus plus communs et étant mieux observés, nous laisseront de sang-froid, l'étude et le raisonnement nous feront comprendre que c'est en nous que se manifestent ces apparitions, dont la réalité est incontestable.

C'est ainsi que tous les grands révélateurs, tous les grands inspirés d'autrefois, Zoroastre, Moïse, Socrate, Numa, Jésus, Mohammed, Jeanne d'Arc..., ont été, dans leur sincérité extrême, les dupes d'une pure illusion. Les voix étaient en eux, la vision était en eux, et ils les transportaient en dehors d'eux.

La Force est disséminée dans l'univers qu'elle remplit. Certains être lumineux attirent à eux et s'assimilent, dans leurs heures de surexcitation extatique, l'électricité flottante dans ce monde et dans les autres. Ils se doublent, se centuplent par ces prodigieuses additions faites à eux-mêmes ; supérieurs, ils attirent les fluides supérieurs. Les hommes de génie de tous les temps et de tous les pays ont semé, dans l'atmosphère sans bornes qui

réunit la création tout entière en une merveilleuse unité, des germes d'idées que viennent féconder d'autres éclaireurs, qui rayonnent à leur tour, et à la suite desquels nous glanons les épis échappés de leurs mains.

Ces manifestations transmondaines accusent un grand progrès sur les phénomènes physiques. Mais la nécessité de ceux-ci n'en doit pas moins être constatée. Ces derniers s'appliquent surtout au soulagement matériel, comme moyen curatif, en apportant à l'humanité une force dont elle manquait. Les autres sont un soulagement au point de vue moral, en faisant percevoir la continuation de l'existence par les fluides vaporeux venant nous montrer les corps qui reprennent une forme terrestre, ou plutôt en permettant à nos regards de percer les ténèbres lumineuses du monde fluidique où ils vivent. C'est l'immortalité de l'âme démontrée par une chose visible, tangible et presque matérielle. C'est la base de la foi nouvelle, le point de départ de la religion de l'avenir.

On pourrait aller beaucoup plus loin dans cette voie en se réunissant en groupes de médiums, au milieu desquels se trouveraient un certain nombre de personnes seulement fluidiques, pour faciliter le dégagement des premiers qui, étant en contact trop immédiat les uns avec les autres, se neutraliseraient parfois, de même que des électricités positives ont besoin du choc des électricités négatives.

.... Les lueurs sont un dégagement de notre électricité concentrée. C'est ainsi que, dans les cimetières, des lueurs électriques sont perceptibles pour certains êtres sensitifs qu'elles effraient.

C'est le feu follet qui flotte sur les eaux marécageuses ; c'est le ver luisant, portant avec lui son électricité lumineuse.

L'apparition, c'est le ver luisant d'outre-tombe qui apporte, et son corps emprunté à la terre, et sa lumière empruntée à l'électricité humaine. C'est nous, c'est notre volonté, c'est notre fluide électrique qui lui donne sa lumière.

Le ver luisant ne peut être lumineux que dans les ténèbres. Il n'a pas de chaleur et s'éteint bientôt si vous le prenez dans la main.

Prenez la pierre lumineuse que tient l'apparition et dont elle s'éclaire ; elle s'éteindra également, parce qu'elle n'est pas électrique, puisqu'elle ne touche plus au fluide condensé et concentré qui lui communique sa clarté.

Avec de l'étude, de la persévérance et de la pratique, on arrivera à produire des manifestations en pleine lumière.

Il faut aller graduellement.

Mais pour que l'électricité lumineuse apparaisse, il faut être dans les ténèbres. Autrement elle ne serait pas perceptible à nos regards. Voilà le secret de l'obscurité voulue.

Plus tard, quand l'existence de l'électricité hu-

maine sera scientifiquement constatée, quand, se dégageant de nous, elle n'aura plus besoin de nous surprendre, nous agirons autrement, ne nous préoccupant plus de ces phénomènes. C'est toujours le ver luisant du jour et le ver luisant de la nuit. Il *est*, comme notre fluide *est*. Seulement l'obscurité nous permet d'en percevoir la lumière, et, dans la journée, ce n'est qu'un simple ver. De même le fluide vaporisé se condense et forme un corps; il *est*, mais il faut qu'il s'éclaire pour être vu, et c'est ce qu'il ne peut faire que dans les ténèbres.

Pour copie conforme :

Eugène BONNEMÈRE.

Merveilleuses séances musicales de Jesse Shepard

Pendant une récente visite que nous avons faite à Philadelphie, nous avons eu le plaisir d'assister à une séance présidée par le médium extraordinairement doué, M. Jesse Shepard, dont le renom comme médium musical, aussi bien que mental et physique, est universel.

Nous pouvons difficilement trouver des expressions propres à exprimer la surprise et le bonheur que nous avons éprouvés pendant une heure et demie que dura la séance, et pour décrire les manifestations étonnantes du pouvoir artistique que nous avons rencontré dans l'exécution de la musique vocale et instrumentale, qui constituait la partie principale de cette mémorable soirée.

Douze personnes y assistaient et toutes paraissaient être sympathiques aux esprits présents. Ceci se passait au numéro 713 de Sanson street, et la salle était beaucoup trop exigüe pour rendre le volume de sons harmonieux qui auraient exigé un vaste amphithéâtre pour produire leur effet. Malgré ce désavantage, cette splendide musique, sans précédent, tombait dans l'oreille des auditeurs avec un pouvoir magique et les tenait en extase par sa beauté, sa perfection.

La séance s'ouvrit par un chant en commun, auquel succédèrent les voix de nombreux esprits qui vinrent converser avec leurs amis présents, tandis que M. Shepard continuait à jouer sur le piano. Ces voix se faisaient entendre de tous côtés dans la chambre.

Ensuite, ayant gagné assez de pouvoir, la partie musicale de la séance commença par le jeu d'une harpe, exécuté avec une adresse merveilleuse; bientôt cette harpe fut portée avec la plus grande rapidité au-dessus de la tête de chacun des assistants, ravis par la douceur de cette musique mélodieuse qu'ils n'oublieront jamais et qui dura un temps assez considérable. Puis la voix de l'esprit faisant l'office de maître des cérémonies annonça le grand génie : Rossini. Une composition

musicale que des mains humaines ne sauraient exécuter fut jouée sur le piano; la maison entière vibrat sous l'influence du pouvoir surnaturel qui animait le médium. Le jeu du grand Rossini était splendide, plus que splendide.

Alors recommença le chant en commun, accompagné cette fois par l'incomparable voix de basse de Lablache. L'effet de cet accompagnement sur les assistants fut tel qu'ils pouvaient à peine résister à la tentation de cesser leur chant pour écouter les riches notes de cette basse magnifique, et leur voix allait s'affaiblissant, tandis que les notes, semblables à un orgue céleste, faisaient trembler l'air autour d'eux.

Tandis que ce chant se faisait entendre, la voix de l'esprit vint résonner à l'oreille de chacun en particulier.

Puis fut annoncée la présence de l'immortelle Malibran, et bientôt commença le prélude d'un morceau tel que n'en ont peut-être jamais entendu des oreilles humaines.

L'esprit exécutant n'avait point été nommé, mais les personnes présentes, qui avaient déjà entendu ce jeu sans pareil, reconnurent Donizetti. Le prélude terminé, la voix de ce merveilleux génie, appelé Malibran, se fit entendre, et pendant plus de dix minutes l'air environnant semblait être un vaste rayon d'harmonie vocale et instrumentale, dont l'accord était si parfait qu'on eût pu se croire transporté dans des sphères éthérées. Comment décrire cette extase par des paroles ?

Notre langage a des limites qu'il ne peut dépasser, et qui ne lui permettent pas de rendre certaines émotions de l'âme. Qu'il nous suffise de dire qu'aucun homme ne peut approcher même imparfaitement d'une telle exécution.

Une exquise composition de Donizetti suivit cet admirable duo; la douceur de l'exécution ne peut en être rendue. Enfin eut lieu le grand événement de la soirée, rien moins que l'accord de ces trois grands génies musicaux : Malibran, Lablache et Rossini. Aussi grande que fût la réputation de ces merveilleux artistes pendant leur vie ici-bas, leur perfection pâlit devant la splendeur de leur exécution au moyen des organes du médium Jesse Shepard.

La partie de chacun d'eux était exécutée avec un art inqualifiable, tandis que l'accord de ces trois musiciens transportait leurs auditeurs.

Tandis que Rossini faisait vibrer la maison par cette extraordinaire musique, les voix de Lablache et de Malibran, dans la plus parfaite harmonie avec le piano, résonnaient complètement distinctes l'une de l'autre. Soudain on entendit une harpe, et l'esprit de Sapho vint accompagner ce concert vraiment magique. Jamais sur terre rien de semblable n'a eu lieu, et il est impossible à quiconque assiste à pareille fête de nier les manifestations des esprits.

Enfin Sapho prit place au piano, et l'auditoire resta sous le charme.

Pendant toute la séance, des mains invisibles vinrent toucher les assistants, et la harpe fut promenée au-dessus de leur tête, tandis que la musique continuait à se faire entendre.

L'auteur de cet article ajoute que les demandes affluent chez M. Shepard, qui ne peut répondre à toutes les prières qui lui sont faites pour présider les séances dans Boston, Philadelphie et autres villes. Il dit aussi avoir retardé son départ d'un jour pour assister à une de ces soirées, et avoir été amplement récompensé de ce retard, par l'inexprimable joie qu'il a éprouvée.

(Traduit du journal américain *Voice of Angels*, par M^{me} V. Martin.)

14 novembre 1883.

L'ÉDUCATION DANS L'ÉCOLE

(Suite et fin.)

Vous ne pouvez élever *les hommes* qu'en élevant *l'homme*, a dit un penseur illustre (1).

Tout l'éducation est dans ces mots : élever *l'homme* pour que l'humanité progresse. Rendre l'intelligence apte à discerner le bien ; exercer le cœur à l'aimer et la conscience à le *pratiquer*, tel est l'idéal que devra, plus tard, réaliser l'action de l'instituteur combinée avec celle de la famille.

(1) Mazzini.

Aujourd'hui, c'est à l'École qu'appartient l'initiative ; c'est d'elle que les générations prochaines attendent des pères, des mères, mieux préparés à leur mission familiale. C'est l'École qui doit inaugurer la double culture humaine, l'instruction, éducation de l'esprit ; l'éducation, instruction de la conscience et du cœur.

Laisser dans l'ombre l'une de ces faces de notre constitution morale, serait manquer à la moitié de son devoir envers la jeunesse, par conséquent envers la patrie qui réclame non seulement des hommes instruits, mais des citoyens intègres et dévoués.

Or l'École est éminemment qualifiée pour donner satisfaction à cette double exigence.

De nos jours où, près des enfants, l'instituteur grandit de tout ce qui diminue le prêtre, le sacerdoce change de domaine et de caractère, mais n'est pas supprimé. Quand le maître de classe a donné consciencieusement ses leçons de français, de calcul, d'histoire, etc., il n'est point quitte envers ses élèves. Par la force même des choses, l'école est pour l'enfant une phase d'initiation à la vie sociale. C'est là que, sous une direction éclairée, il doit apprendre à connaître les autres et lui-même : à lutter contre les difficultés de toute sorte ; à rendre justice au vrai mérite ; à distinguer le bien du mal. C'est encore là que, journellement pour lui, se présente l'occasion de constater la solidarité qui l'unit à tous et à tout ; de pratiquer l'obligeance, le pardon ; d'exercer son jugement ; d'étendre et de rectifier ses idées ; c'est là, je le répète, le monde

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

Un mage qui porte ici le nom de pastophore (gardien des symboles sacrés) vient ouvrir la grille au postulant. « Fils de la terre, » lui dit-il, en souriant, « sois le bienvenu, tu as échappé au piège de l'abîme en découvrant le chemin des sages ; peu d'aspirants aux mystères ont, avant toi, triomphé de cette épreuve, les autres ont péri. Puisque la grande Isis te protège, elle te conduira, je l'espère, sain et sauf, jusqu'au sanctuaire où la vertu reçoit sa couronne. Je ne dois point te cacher que d'autres périls t'attendent, mais il m'est permis de t'enseigner ici les symboles dont l'intelligence crée autour du cœur de l'homme une armure invulnérable. Viens contempler avec moi ces images sacrées, écoute ma parole avec recueillement, et, si tu sais la fixer dans ta mémoire, les rois du monde, quand tu remonteras sur la terre, seront moins puissants que toi. »

Alors le prêtre dévoile au futur initié les principes de la science des nombres, et lui fait connaître ceux de l'astrologie, mais il est défendu à l'initiateur de révéler aucune idée philosophique sur le système du monde, car d'autres épreuves restent encore à franchir.

En achevant ses dernières instructions, le pastophore conduit le postulant au fond de la galerie, et lui ouvre une porte donnant accès sous une nouvelle voûte étroite et longue, à l'extrémité de laquelle rugit une fournaise ardente.

Devant cette terrible vision, le postulant frémit. « Où vais-je?... » se demande-t-il à demi-voix.

« C'est un péril sans issue..., c'est la mort !... »

« Fils de la terre, » répond le pastophore, « les périls et la mort même n'épouvantent que les natures avortées, si tu es lâche, qu'es-tu venu faire ici?... Regarde-moi, j'ai traversé autrefois cette flamme comme un champ de roses. »

Encouragé par le sourire bienveillant qui effleure les lèvres du mage, le postulant se met en marche, pendant que derrière lui se referme la galerie des arcanes de la science. La réflexion, qui suit toute première émotion, lui rappelle que l'enseignement

social de l'élève; le milieu où s'élabore l'homme futur (1).

Si dans chaque école de la France ce fait était compris; si l'enseignement intellectuel y donnait la main à l'APPLICATION constante et judicieuse d'une morale aimable, fraternelle, en dehors de toute notion dogmatique et fondée sur la loi d'éternelle solidarité qui de la suprême conscience rayonne dans la nôtre, impliquant le respect de soi-même et celui d'autrui, nul doute que l'esprit public n'en fût régénéré dans un laps de temps relativement court. Une telle transformation du niveau moral acquerrait à la France un prestige, une force effective devant lesquels le canon Krupp et les fusils perfectionnés paraîtraient de bien pauvres engins.

Eh bien, cette gloire d'une vraie rénovation scolaire, je l'appelle de tous mes vœux pour un avenir prochain; ce serait le couronnement lumineux des recherches actuelles sur les moyens d'améliorer l'humanité. Alors, nous pourrions nous rassurer sur les destinées de la patrie. Il est vrai qu'une grave question surgit des principes mêmes dont nous nous inspirons: l'École nouvelle veut des instituteurs nouveaux. « Il faut former des maîtres, » dit excellemment monsieur Barodet.

(1) Mais ce point de vue élève tellement les attributions et la responsabilité de l'instituteur, qu'il suppose forcément chez ce dernier: 1° une supériorité bien constatée; 2° une position morale et matérielle digne de son mandat et aussi indépendante du caprice d'un maire que des antipathies de M. le curé.

Mais cette grande phalange de l'enseignement, dont les services modestes furent si longtemps méconnus et dérisoirement rémunérés; cette légion que les nations saluent aujourd'hui dans un tardif retour vers la justice, elle se recrutera de tous ceux qui ont conscience de leur devoir envers ces petits, les hommes, les femmes du monde futur.

Et quand l'école aura formé des pères, des mères, des citoyens des deux sexes, ceux-ci, devenus chefs de famille à leur tour, soutiendront l'instituteur et l'aideront de leur influence, de leurs efforts. Ainsi s'élèvera graduellement sur la terre le niveau moral et intellectuel. Ainsi se produiront l'harmonie dans le progrès, et le progrès dans l'harmonie. Ainsi l'Humanité s'acheminera d'un pas égal et sûr vers les sommets éternels qu'elle entrevoit par les déchirures des nuées!

Sophie ROSEN (Dufaure).

ÉTUDE

Sur le livre intitulé : *La Lumière et les Ombres du Spiritualisme*

(Suite.)

Mais passons à quelque chose de plus sérieux. — En poursuivant la lecture de cet édifiant chapitre, nous voyons que M. Home est tellement persuadé de la fausseté des idées philosophiques d'Allan Kardec qu'il cite un fait qui, selon lui, est topique, il dit :

qu'il vient de recevoir est inutile à un homme qui va périr. Il ignore comment va finir cette nouvelle épreuve, mais avait-il prévu comment il sortirait des premières?... A mesure qu'il approche de la barrière de feu, sa confiance augmente, le péril diminue à ses regards, la fournaise se réduit à une illusion d'optique créée par de légers entrelacements de bois résineux, disposés en quinconces sur des grillages, au milieu desquels se dessine un chemin qu'il va rapidement parcourir sans redouter nulle atteinte. Il s'élance, il croit l'épreuve franchie; mais, tout à coup, l'imprévu le saisit. Devant lui, l'avenue voûtée se termine par une eau morte, dont la large surface couvre une profondeur ignorée, derrière lui tombent de la voûte entr'ouverte des flots d'huile bitumineuse qui rejaillissent en laves embrasées : la fournaise devient une réalité.

Serré entre ce rideau de flammes qui lui coupe toute retraite, et la nappe d'eau qui recèle peut-être une muette embûche, il faut de ces deux ennemis affronter celui qui laisse une chance de fuite, le postulant s'engage à tout hasard dans l'eau ténébreuse. Ses pieds tâtonnent sur une pente glissante,

il enfonce. A chaque pas le niveau liquide semble monter et gagner sa poitrine.... Mais la clarté de la fournaise qui se projette en avant lui montre alors qu'il a atteint à peu près le milieu de cet étang.

Plus loin, la pente s'aplanit, se relève peu à peu, et soutient à fleur d'eau, sur la rive opposée, l'escalier d'une plate-forme qu'entoure de trois côtés, une haute arcade; sur le mur du fond se dessine une porte d'airain que paraît diviser en deux battants une mince colonne torse, qui présente en saillie une tête de lion tenant un anneau.

Cette porte est fermée; le postulant ruisselant d'eau et transi de froid gravit avec peine l'escalier en atteignant la plate-forme, il s'étonne de marcher sur un plancher de métal résonnant. Il s'arrête auprès de la porte pour se reconnaître. Au-delà des eaux qu'il vient de traverser, le reflet de la fournaise pâlit, puis disparaît : l'incendie s'éteint. L'obscurité règne de nouveau sous ces voûtes inconnues, le silence est plein d'épouvantes; personne ne se montre, comment aller plus loin? Comment retourner sur ses pas?...

(A suivre.)

Gabriel d'ORNIÈRES.

« Avant même que j'eusse pu savoir la mort
« d'Allan Kardec, je reçus de lui, en présence du
« comte de Dunraveu, alors le vicomte Adare,
« un message ainsi conçu :

« Je regrette d'avoir enseigné la doctrine spirite.

« — Allan Kardec. »

« Comparaison faite, à une minute près, de
« l'heure à laquelle Allan Kardec est mort et de
« celle où je reçus cet avertissement, on trouva
« l'intervalle trop court pour permettre l'hypo-
« thèse d'une dépêche télégraphique. »

Voilà qui est bien établi, M. Allan Kardec a pris M. Home pour confident et lui a révélé qu'il s'était trompé toute sa vie, qu'il était malheureux d'avoir prêché la doctrine la plus consolante qui ait paru sous les cieux. Il faut croire que M. Home compte beaucoup sur la crédulité de ses lecteurs, s'il s' imagine que ceci suffira à nous faire croire ce qu'il avance. Non que je mette en doute sa bonne foi, mais il a simplement été induit en erreur par un esprit farceur, qui, connaissant sa tendance d'esprit, en a abusé en se faisant passer pour Allan Kardec. Ce qui le prouve, ce sont les centaines de communications recueillies de tous côtés, et dans lesquels le maître, loin de se repentir d'avoir enseigné le spiritisme, nous exhorte au contraire à poursuivre son œuvre. Entre la seule affirmation de M. Home et les multitudes de communications contraires, le doute n'est pas même permis.

Il est vrai que l'auteur rapporte à l'appui de sa thèse une prétendue communication d'Allan Kardec, obtenue après sa mort par M. Marin, et dans laquelle le grand philosophe disait entre autres choses :

« Dans mes dernières années, j'ai travaillé avec
« soin à éloigner toutes les intelligences, tous les
« hommes entourés de l'estime publique, et qui,
« travaillant à la science spirite, eussent pu acca-
« parer pour eux une partie des bénéfices que je
« voulais pour moi seul. »

En réponse à ceci on peut citer les noms de Flammarion, à qui Allan Kardec a prêté le concours le plus dévoué, et qui s'en est montré reconnaissant en faisant un splendide discours sur sa tombe — celui du savant M. Jobard, de Bruxelles, de M. Bonnamy, de M. Jobert, vice président du tribunal de Carcassonne et de tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Mais continuons de citer la fameuse communication :

« De mon vivant, le spiritisme tel que je le con-
« cevais, me paraissait ce que l'homme pouvait
« rêver de plus grand, de plus vaste. *Ma raison*
« *s'égare*it. »

« Maintenant que, débarrassé de l'enveloppe ma-
« térielle, je regarde l'immensité des mondes, je me
« demande comment j'ai pu me draper dans mon

« manteau de demi-dieu, me croire un deuxième
« sauveur de l'humanité. Orgueil insensé que je
« déplore amèrement. »

Ainsi, c'est dit, Allan Kardec, de son propre aveu, s'était posé en demi-dieu, il était d'un orgueil insensé, mais ceci seul prouverait que cette communication est apocryphe, car tous ceux qui l'ont approché savent qu'il était extrêmement modeste. Tous ses écrits témoignent que loin de se croire infailible, il disait hautement que la vérité n'est pas l'apanage d'un seul, et que le *contrôle universel* doit sanctionner toute croyance, toute révélation.

Allan Kardec s'est toujours élevé avec force contre les élucubrations personnelles qui voulaient se faire passer pour des révélations d'en haut, et c'est grâce à cette marche prudente, sage et modeste, qu'il a dû le succès sigrand de ses ouvrages. Après avoir toute sa vie, avec une logique inflexible, prouvé la réalité de la doctrine, il viendrait, au lendemain de sa mort, contredire l'œuvre de toute sa vie, en s'accusant de vices qu'il n'avait pas, c'est odieux autant qu'inepte.

Mais nous ne sommes pas au bout, continuons la lecture de l'intéressant document publié par M. Home :

« Considérant les résultats produits par la pro-
« pagation des idées spirites, que vois-je à pré-
« sent ?

« Le spiritisme traîné dans les bas-fonds du
« ridicule, représenté par d'infimes personnalités
« que j'ai trop élevées moi-même.

« En voulant produire le bien, j'ai motivé beau-
« coup d'aberration qui enfantent le mal.

« Au point de vue de la philosophie, peu de ré-
« sultats. Pour quelques intelligences combien
« d'ignares.

« Au point de vue religieux, que de superstitieux
« sortis d'une superstition pour tomber dans une
« autre !

« Conséquences de mon égoïsme. »

Voilà dans toute sa beauté le message dicté par M. Morin, ancien médium d'Allan Kardec, chez M. Coussin, rue Saint-Denis, le 6 novembre 1869.

D'après cette communication, nous sommes dans les bas-fonds du ridicule ; nous sommes des ignares et des superstitieux, et toutes ces aménités nous seraient dites par celui-là même qui est le fondateur de notre philosophie. Franchement, c'est par trop dérisoire pour que nous nous y attachions. Il est aisé de reconnaître que ce style ampoulé n'a jamais été celui du maître, et que les injures qui veulent nous atteindre sont trop grossières et dénuées de sens pour remplir le but qu'elles s'étaient proposé. Jusqu'ici nous n'avons encore examiné que les sentiments particuliers de M. Home par rapport au spiritisme, ils sont assez étranges déjà venant d'un médium, mais nous n'avons pas terminé, et nous allons passer en revue

les objections soulevées contre la réincarnation, c'est là le point délicat, et on sent que M. Home, gentilhomme anglais, se refuse à admettre qu'il peut être un jour obligé de revenir sous l'humble enveloppe d'un cordonnier ou d'un maçon, ou qu'il a pu antérieurement être un de ces artisans.

Mais rentrons dans l'examen des objections. La première qui est faite est que la réincarnation brouille à jamais l'identité des individus.

Suivant lui, l'ordre qui règne dans la nature ne trouve sa contre-partie nulle part dans le monde des esprits, et l'harmonie éternelle qui préside aux révolutions des planètes protesterait contre l'instabilité des esprits.

Mais où l'auteur voit-il que l'identité de l'être est anéantie, est-ce parce que dans l'incarnation on ne se souvient pas des vies antérieures, mais il est évident que la perte de la mémoire est le plus grand bienfait de Dieu, car il est impossible de supposer qu'en nous permettant de venir racheter nos fautes Dieu nous impose le souvenir de nos méfaits passés. Ce serait un lourd remords qui pèserait sur nos consciences, et les haines, les rivalités, les amours d'autrefois ne nous permettraient plus de faire des efforts ; il serait, dans ces conditions, impossible de progresser, et mieux vaudrait ne pas renaître ; au contraire, en arrivant sur cette terre, ayant perdu la connaissance de nos fautes, nous n'apportons que le germe des passions que nous aurons à combattre ; nous pouvons lutter contre elles avec une énergie plus grande en profitant des forces que les nouveaux milieux que nous habitons nous permettront d'acquérir. Je suppose qu'un grand seigneur ayant abusé de la vie revienne sur cette terre dans une famille honorable, mais pauvre. Il aura des instincts de luxe, de dépense, mais qui seront contrebalancés par les exemples de vie modeste qu'il aura sous les yeux ; s'il avait conscience de sa position antérieure, il souffrirait horriblement de la nouvelle, Dieu a donc bien fait de nous enlever la connaissance du passé.

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Le vent de la vérité n'a qu'à passer, et les vieilles erreurs vont s'écrouler, comme autant de feuilles mortes entraînées dans le tourbillon de l'ouragan. Oh ! elles flottent bien encore quelque temps dans l'air, jetant comme une ombre, bien faible, il est vrai, dans le monde, et puis elles tombent sur le sol et deviennent le vêtement qui porte en lui la semence.

Ainsi en sera-t-il de tous les vieux préjugés, ce n'est pas tout d'un coup qu'ils peuvent rentrer

dans le néant, ils flottent encore quelques instants sur nous, et puis il viennent fertiliser de leurs restes la racine de l'arbre vérité.

Et voilà, ô merveille, cet avenir que je prévoyais, voilà les humanités de l'espace qui viennent apporter leur tribut de solidarité aux humanités de la terre, en attendant que la pensée jette comme un pont entre les humanités des différents astres.

Et c'est le spiritisme, la révélation nouvelle, qui, tel qu'un soleil, s'élève sur le monde réjoui. C'est un soleil levant, c'est pour cela que ses rayons bienfaisants n'éclairent encore que le sommet des montagnes, mais, patience, la lumière gagnera bientôt les vallées !

Signé : Jean REYNAUD.

MÉDIUM : M. R. V.

18 novembre 1883, onze heures et demie.

Je vais, je viens, je cherche et ne trouve point. Ma pensée s'arrête sur ces mots : Où est Dieu ? Je sens en moi des aspirations qui tendent vers un but ! Où est-il ? Quand l'atteindrai-je ? Comment déchirer le voile qui nous cache la vérité de cet être ? Je sens, nous sentons qu'il est. Notre raison, nos sentiments, ont besoin de le trouver. Notre esprit, encore très lourd, et il le sera encore pendant combien de milliers de siècles, nous empêche d'être éclairés sur ce point : Dieu ! Je crois en lui ; je crois au magnétisme, cette force de vie qu'il a mise en nous, je crois surtout aux organisations qu'il a faites de telle sorte qu'elles sont capables de servir d'intermédiaires entre nous et vous. Je crois à la science spirite et cela ne me satisfait pas.

Je cherche ; chercher c'est la tâche à laquelle je suis lié, soit que je sois dans l'espace où je plane sans cesse, cherchant mon but sans l'atteindre, soit sur la terre, dans un corps de chair qui me fait sentir qu'il a eu un créateur qu'il faut connaître. Où donc se cache-t-il ? Nous a-t-il créés aussi imparfaits pour que nous ne puissions lui demander compte de nos imperfections ? Pourquoi a-t-il mis en nous une aussi petite intelligence pour nous empêcher de le voir et de l'approfondir ? Chercheurs en avant, soit que vous ayez à lui reprocher vos misères, soit que vous ayez à le glorifier !

ÉDOUARD.

Correspondances.

Mon cher ami,

Je suis extrêmement touchée de l'approbation que je reçois de nos frères d'Amérique, par l'entremise de l'illustre médium Jesse Shepard, dont la presse française s'est déjà vivement occupée.

Voici sa lettre :

« Madame Fropo,

« J'ai lu avec plaisir votre article dans le *Spiritisme* au sujet d'Allan Kardec.

« Il est étrange qu'il existe à Paris autant de mauvaise foi et d'erreurs concernant un si grand nom. Je suis heureux de voir que vous touchez la vraie corde dans vos articles. Votre avertissement, venant en temps opportun, sera d'un grand service à la cause de la vérité en France.

« Recevez les remerciements de vos nombreux amis spirites d'Amérique.

« Votre dévoué serviteur, médium artistique et physique,

« Jesse SHEPARD,
« Médium artistique et physique. »

Hélas ! Au-delà des mers, le nom du maître est respecté et vénéré, et c'est dans sa propre maison qu'il est chassé et conspué.

On n'a pas daigné répondre à mon article, « on n'a de compte à rendre à personne. » Il est plus facile de traiter mes justes revendications de calomnie, de médisance et de chiffres fantaisistes.

Si les chiffres sont fantaisistes, c'est M. Leymarie qui me les a donnés ; il espérait, me disait-il, arriver au million. Quant à calomnier, est-ce moi qui, lorsqu'on demandait de baisser le prix des livres, répondais que c'était difficile, parce qu'il fallait faire une *pension alimentaire* à M^{me} Kardec ? elle, qui avait dix mille livres de rente !... Puis, qu'elle n'était pas spirite, qu'elle était si cléricale, grâce à l'influence de M^{me} Fropo, qu'elle avait un autel dans sa maison, et qu'elle y faisait dire la messe. Les spirites s'éloignaient d'elle, de là, le vide qui s'est fait autour de la veuve du maître. Quelques amis et moi lui sommes restés fidèles, et c'est pour moi la plus grande gloire de ma vie d'avoir été aimée jusqu'à leur dernier soupir par ces deux grands Esprits.

B. FROPO,
Vice-présidente de l'Union spirite Française.

Rochefort-sur-Mer, 15 novembre.

On nous écrit de cette ville :

« Hier soir, M. Léon Denis, de Tours, a fait, dans la grande salle de la Bourse, une conférence fort intéressante sur la « *Pluralité des mondes et les existences progressives des êtres*. » Trois cents personnes environ avaient répondu à l'appel de notre ami.

« Pendant plus de deux heures, M. Denis a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole élégante et facile. Quoique très fatigué par un long voyage, le jeune conférencier a dépeint admirablement les mondes, *ces terres du ciel*, suivant l'expression de

Flammarion, où la vie existe comme sur notre planète, et dont quelques-unes doivent posséder des humanités infiniment supérieures à la nôtre.

« Dans la seconde partie de son superbe discours, M. Denis s'est attaqué aux dogmes et il a opposé aux idées étroites qui en sont la conséquence les idées larges et généreuses qui se rattachent aux croyances spirites et aux existences progressives.

« Des applaudissements enthousiastes ont éclaté à la fin de cette conférence dont les spiritualistes rochefortais conserveront longtemps le souvenir. »

X....

ERRATA. — Les n^{os} 12, 15 et 17 du *Spiritisme* contiennent quelques fautes d'impression que l'on nous prie de signaler :

N^o 12. — Article les *Matérialisations*, page 6, ligne 8^e : au lieu de *forme correcte*, lisez *concrète*.

N^o 15. — A la 3^e strophe de la poésie signée : *Maurice*, 2^e vers, faites précéder de la préposition *en* les mots *fluide impondérable*.

Au 2^e vers de la poésie : *A Jeanne*, au lieu de *joies* posthumes, lisez *jours* posthumes.

N^o 17. — 8^e page, 4^e vers de la 3^e strophe de la poésie : *A Madeleine*, au lieu de *mes amies*, sœurs jumelles, lisez *nos âmes*, sœurs jumelles.

A la 2^e strophe, au lieu de *lucioles*, lisez *lucioles*.

AVIS

Le comité de lecture prévient les auteurs qu'il ne sera fait de compte rendu que pour les ouvrages qui auront été adressés à la rédaction du *Spiritisme*.

AVIS IMPORTANT

Les lecteurs du *Spiritisme* qui n'ont pas payé leur abonnement sont priés de bien vouloir le faire parvenir au plus tôt, afin de nous éviter des frais d'encaissement. Notre œuvre étant complètement désintéressée nous faisons appel au concours de tous nos frères.

NOTE

Madame Elise Van-Calkar, directrice du journal *Op-de-Grenzen*, vient de fonder à La Haye, avec le concours de M. Atther Ragazzi, ancien président de la société magnétique de Genève, une société magnético-spirite à laquelle nous souhaitons prospérité et longue vie.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Une rectification. — Michel ROSEN.

Aux Esprits. — Émile BIRMAN.

Étude sur les Réunions spirites. — C. REYNAUD.

Mens sana in corpore sano. — Sophie ROSEN (DUFAYRE).

Étude sur le livre intitulé : La Lumière et les Ombres du Spiritualisme. — Gabriel DELANNE.

Avis.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges.
(Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

UNE RECTIFICATION

Note. J'ai adressé au journal : « *Licht mehr licht* » la protestation suivante, que j'ai jugée nécessaire de produire à l'étranger, où il importe aussi de faire la lumière sur les événements, qui, étant là moins connus qu'ici, risqueraient, par conséquent, d'y être mal appréciés.

L'organe « *Le Spiritisme*, » toujours au premier rang pour la défense de nos principes, veut bien publier ce travail, que j'ai augmenté de plusieurs faits intéressants plus spécialement le public français.

FIN.

Per mettez-moi, cher monsieur et frère en croyance, de relever une erreur qui s'est glissée dans le *Licht mehr licht* du 7 octobre 1883, et qu'il est urgent de ne pas laisser passer dans les graves circonstances que nous traversons.

Que votre bonne foi ait été surprise, cela se conçoit aisément, en raison même de l'intérêt qu'ont nos adversaires à embrouiller les choses, au point de les rendre difficiles à saisir lorsqu'on est à distance ; mais cette habile tactique n'en impose point à ceux qui, comme moi, sont au cœur de la question. Aussi devons-nous à nos frères et à la grandeur de notre cause, de rétablir les faits dans toute leur intégrité.

C'est dans cette intention que je vous adresse ces quelques lignes, espérant que vous voudrez bien

leur donner l'hospitalité dans votre vaillant journal, qui doit être compté parmi les organes sincères du spiritisme ; chose plus rare aujourd'hui que de tout temps, et par cela même plus appréciée.

Après avoir justement reproché à la *Revue spirite* (*Mittheilungen der Redaction*, p. 4) de ne pas avoir pris elle-même la défense de Kardec contre l'inqualifiable manœuvre de Roustaing, produite dans les conditions les plus tristes et les plus déloyales, vous proclamez pourtant la « haute impartialité » (*hohe unparteilichkeit*) avec laquelle cette feuille a admis les articles des deux camps. Or, chose pénible à dire, loin de mériter cet éloge, elle n'a accueilli qu'à son corps défendant les réfutations favorables à Kardec, tout en se montrant d'une partialité coupable au profit de ses détracteurs.

Dans son numéro de juillet elle insérait, il est vrai, la protestation de M^{me} Fropo, qui, la première, a flétri le pamphlet Roustaing ; mais, au lieu de respecter le texte de cette protestation, ledit journal a, sans l'autorisation de l'auteur, modifié, adouci et même supprimé certains passages, où l'acte de l'ancien bâtonnier était blâmé dans des termes d'une réelle modération, vu l'audace et la violence de l'attaque (1). Tout cela se faisait sous des dehors de charité et de tolérance qui ne trompaient pas ceux dont la clairvoyance était en éveil, car pendant qu'on gardait ces ménagements soi-disant fraternels envers le calomniateur de Kardec, on tolérait toutes les insultes, toutes les insinuations perfides contre ce dernier et contre ceux qui le défendaient.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les *Revues* parues depuis le mois de juillet sur cette malheureuse affaire.

(1) Voir dans la brochure : « *J.-B. Roustaing devant le spiritisme*. » (Paris, passage Choiseul, 39 et 41, au bureau du journal : « *Le Spiritisme*. ») « Allan Kardec et Roustaing » (1^{er} article), où nous avons mis en parallèle la version authentique et celle de la *Revue*.

Voici, d'ailleurs, quelques preuves à l'appui tirées de ce journal même. Comme elles ont pu échapper à ses propres lecteurs, nous allons les donner ici quoiqu'elles concernent plutôt le spiritisme français, sachant tout l'intérêt qui s'attache à la grande figure de Kardec et à son œuvre, qu'il est d'importance générale de ne pas laisser périliter dans le pays qui, à juste titre, peut revendiquer l'honneur d'être le berceau du spiritisme moderne, en donnant au monde la philosophie des esprits la plus complète parue jusqu'à nos jours.

Et d'abord, à côté de l'unique article de M^{me} Fropo, convenablement arrangé et atténué, en voici trois autres, dont une communication, hostiles au Maître. Les auteurs vont probablement se récrier, mais, pour qui sait lire entre les lignes, l'affectation des éloges adressés à celui-ci ne donne pas le change sur les intentions. On a voulu préconiser Roustaing aux dépens de Kardec. Le fait seul d'avoir passé sous silence la brochure incriminée le démontre suffisamment. Lorsqu'on ne trouve pas une parole de blâme, de généreuse indignation pour un tel acte, on ne peut plus se dire : « admirateur, vieil ami d'Allan Kardec. »

Quant à la *Revue spirite*, son parti se dessine clairement; elle a voulu écraser le discours de M^{me} Fropo, sinon sous la qualité, du moins sous la quantité. Or, au lieu d'une sorte de manifestation à l'adresse de Roustaing, je m'attendais, au contraire, à trouver ce journal plein de protestations chaleureuses en faveur de son fondateur; car celles-ci, j'en suis sûr, lui sont arrivées dru. On s'est contenté, dans le numéro d'octobre, d'en donner un résumé, très... résumé, où M. Leymarie, qui a signé cette fois, veut passer pour avoir fait l'apologie du Maître, au point d'être accusé « d'abandonner l'esprit de libre examen; de dire que, « hors d'Allan Kardec et de son enseignement, il « n'y a pas de salut; d'écarter J.-B. Roustaing, Eugène Nus, Ch. Fauvety, Jean Raynaud, E. Bellemare, le baron de Guldenstubbé, les théosophes (1), tous les amis de la vérité, dès que leur œuvre énonce un fait que ne présentent pas les « cinq livres fondamentaux d'Allan Kardec; » (L'auteur embrouille insidieusement tous ces noms, afin d'englober les spirites qui rejettent Roustaing

et la théosophie dans le reproche d'intolérance à l'égard des autres noms, que nous entourons, au contraire, du plus grand respect; témoin le succès des œuvres des Nus, des Fauvety, des Jean Raynaud, etc., etc.

Nous acceptons avec un empressement reconnaissant tout ce qui peut agrandir, augmenter nos données philosophiques; ne rejetant que les rêveries creuses, dépourvues de toute sanction, en opposition flagrante avec ces données, basées sur un contrôle rigoureux qui ne s'est pas démenti depuis plus de trente années.

Rentrions dans la citation : « De donner à sa « *Genèse* une telle importance que chaque alinéa « devient une forteresse réelle, » etc., etc., enfin « de vouloir un pape nouveau! »

Mais c'est le comble de l'audace! A qui donc M. Leymarie fera-t-il accroire ces choses, lorsque, au contraire, toute sa ligne de conduite accuse une grave complicité avec les partisans de Roustaing, et que la *Revue*, depuis quelque temps, tient un langage tel qu'on pourrait la croire achetée par nos adversaires!

Ainsi, à la suite de l'article signé : « Lasserone » (*Revue spirite*, juillet 1883, p. 311), se trouve une note émanant de l'Administration, où l'on prend fait et cause pour le pamphlétaire, en ces termes : « Les journaux belges ont tous une appréciation « qui corrobore celle qui suit, insérée dans le « *Moniteur de la Fédération Belge*, et produite textuellement. » (Suit cette appréciation, entièrement favorable à Roustaing.)

Or, M. Henrion, au nom de la « Rédaction du « *Phare de Liège*, TOUTE ENTIERE, » nous a prié de protester énergiquement (1), et bien certainement elle n'est pas la seule. Voilà comment la *Revue* écrit l'histoire! En outre, à la page 313 du même numéro, on lit une « Remarque » sur laquelle j'appelle particulièrement l'attention. Celle-là a beau se cacher sous l'anonyme, son style vaut une signature... demandez plutôt à M. Leymarie. Dans cette Remarque, on vante « le libéralisme, l'honnêteté » de Roustaing; l'on admet qu'il ait pu, le pauvre homme, recevoir de Kardec « des blessures qui aient saigné, laissé leurs traces; » que, par conséquent, la brochure diffamatoire est un acte « très simple, très naturel, » par lequel l'avocat Bordelais n'a fait « qu'exhaler une « plainte; » etc., etc., ce que j'ai vertement relevé

(1) D'une part M. Leymarie, l'administrateur et le conservateur des œuvres spirites, se déclare carrément théosophe. Il possède un parchemin de membre de la Société théosophique, dont la doctrine est l'antithèse de la nôtre. C'est quelque chose comme un pasteur protestant, qui se ferait adhérent de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, l'ennemie du Protestantisme.

D'autre part, il patronne et défend J.-B. Roustaing, le calomniateur de Kardec et son antagoniste par ses ouvrages.

Après cela, les déclamations en faveur du Maître sont sans valeur aucune, on sent que M. Leymarie ne s'y croit tenu que par sa position.

(1) Voici un fragment de la lettre de M. Henrion :

« Jamais notre rédaction n'a approuvé la théorie saugrenue « des quatre évangiles et, comme l'ont dit avant moi d'autres « lecteurs, je ne m'en suis imposé la lecture qu'en guise « d'expiation et, vous le dirai-je, j'ai dû m'arrêter à mi-chemin, « j'en fais mon *mea culpa*. »

« Vous pouvez affirmer que la Rédaction du *Phare* toute « entière est de votre avis et a protesté contre les agissements des élèves? de J.-B. Roustaing, » etc., etc.

dans mon article : « Cri d'alarme » (J.-B. Roustaing devant le spiritisme, p. 57).

La Revue d'août 1883 publia de M. Guérin, l'exécuteur testamentaire de Roustaing et son digne continuateur, une longue dissertation, où M^{me} Froppo était vivement prise à partie. Celle-ci, selon son droit, riposta dans le numéro suivant, et comme, de nouveau, on voulait se livrer à un travail d'accommodement semblable au premier, elle dût MENACER DE LA LOI, pour obliger le dit journal à l'insertion intégrale de son article.

Tous ces faits, trop significatifs, ne sont malheureusement pas les seuls. Dès longtemps déjà, les événements se préparaient; car, en diverses circonstances, beaucoup de fidèles spirites ont eu à souffrir de l'administration; les plaintes, à cet égard, sont nombreuses.

Fallait-il, avec quelques-uns de nos frères mieux intentionnés qu'inspirés, dérober ces choses au public; crainte, disent-ils, de nuire à notre doctrine? Ou bien, au nom d'une charité mal comprise et mal appliquée, laisser le champ libre aux menées, aux compromissions plutôt que de les démasquer, afin de ne pas rendre le mal pour le mal?

Au premier point je répondrai :

1° Pour empêcher le corps tout entier d'être envahi et gangrené par des éléments morbides, il faut savoir les en extirper à temps. Faute de ce courage de dire la vérité, toute la vérité, les plus nobles causes se sont perdues. L'histoire de tous les peuples, de toutes les religions nous en fournit assez d'exemples, pour que nous ne retombions pas dans les mêmes erreurs.

2° Lorsque la charité peut s'exercer envers les mauvais, sans dommage pour les bons, on doit le faire avec bonheur, en s'y opposant résolument dans le cas contraire; autrement ceux-ci seraient toujours sacrifiés à ceux-là. Si Dieu nous accorde quelque force soit morale, soit intellectuelle ou matérielle, c'est surtout pour soutenir les faibles. Dans la question présente, laisser altérer, sans protester, les principes fondamentaux de notre philosophie, serait prêter main-forte à ceux qui, pour des intérêts peut-être inavouables, ne craignent pas de saper son influence bienfaisante et consolatrice sur les affligés, les opprimés, qui n'ont guère, hélas! que cet unique soutien.

Nous savons qu'en nous mettant sur la brèche, nous serons exposés aux inimitiés des uns, aux jugements erronés des autres et même aux calomnies; mais la doctrine égoïstement commode du laisser-faire ne sera jamais la nôtre; et, quoique personnellement nous sachions à quoi nous en tenir, nous ne nous lasserons pas d'éclairer nos frères.

C'est ainsi que nous considérons la vraie charité! Nous ne nous sentons pas libres, malgré notre

désir ardent de nous abstenir des questions de personnes et de nous maintenir, Dieu le sait, dans les sphères idéales où le principe domine de toute sa hauteur. Mais, comme dans les autres domaines, ici se rencontre nécessairement le dualisme de l'esprit et de la matière: la théorie et la mise en œuvre, et de cette dernière il importe de tenir compte; elle peut hâter ou retarder l'avènement de la vérité, partant du bonheur; car ces éléments, en partie du moins, se trouvent sous la dépendance de nos efforts.

Aussi, considérons-nous comme un devoir, quelque pénible qu'il puisse être, de dévoiler tout ce qui peut entraver la marche du spiritisme, base de tous nos progrès futurs.

Si ces lignes vous semblent de quelque profit, laissez-moi, cher monsieur, compter sur votre « haute impartialité, » de bon aloi celle-là, pour en faire l'insertion dans votre estimable journal.

Michel ROSEN.

Paris, 21 octobre 1883.

AUX ESPRITS

I.

Oui. Ta vie est un flot dans le vaste océan,
Un éclair dans le ciel, une lueur dans l'ombre;
Tes jours, fils du Hasard, nul n'en connaît le nombre,
Le vide t'a formé pour te rendre au néant;

Tu n'es rien, moins que rien, car la vivante page
Écrite par ta main s'envole à tous les vents,
Ton âme n'est qu'un jeu des atomes mouvants,
Dans l'horloge Univers, tu n'es rien qu'un rouage.

Dieu, c'est un cauchemar de ton étroit cerveau!
Et ces mondes épars qui gravitent ensemble
Ont su trouver tout seuls la loi qui les rassemble
Et qui les retient tous dans le même niveau...

Marche donc et bois donc à t'en soûler la vie!
Que la chair te soit tout, puisque tu n'es que chair,
Prends le fruit savoureux, fais en tomber le ver
Et calme, à larges flots, ta lèvres inassouvie!...

II.

Et cela serait juste! Il se pourrait que moi,
Avec ma volonté, mes erreurs et mes rêves,
Je ne sois qu'un jouet des forces et des sèves,
Un fantôme existant et sans savoir pourquoi!

Et rien ne survivrait! Et la tombe muette
Aurait à tout jamais englouti dans ses flancs
Mes songes agités, mes espoirs consolants,
Tous les essors secrets de mon cœur de poète!

Tout irait au néant, tout, l'amitié, l'amour,
Le devoir accompli, l'expérience acquise!
Et je ne serais rien, rien qu'un jouet qu'on brise,
Mes aspirations n'auraient vécu qu'un jour!

Oh ! si vous disiez vrai, si l'absurde matière
Seule régnait en moi, j'aimerais encor mieux
Avec Schopenhauer dormir, fermer les yeux,
Et ne plus jamais voir un rayon de lumière....

III.

Mais non ! ils ont menti ! Par delà le tombeau
La vie encor renaît plus riante et plus belle
Car ce qui me remplit est une âme immortelle
Qui fait battre mon cœur et penser mon cerveau.

Car je *sais* aujourd'hui que Dieu permet aux âmes
De se parler tout bas, comme on parle à genoux,
Je sais que nos défunts sont toujours près de nous,
Qu'ils donnent à nos cœurs de célestes dictames.

Bons esprits, vous voyez aux profonds de nos cœurs,
Et vous savez combien nous vous restons fidèles,
Vous venez nous couvrir de l'ombre de vos ailes
Afin de nous garder et nous rendre meilleurs !

Plus que tous les Korans et que toutes les Bibles
Qui ne m'ont rien laissé qui ne fût trouble en moi,
Vous m'avez apporté l'inébranlable foi
Qui soutient tous mes pas, ô mes chers invisibles !

Vous m'avez emporté par delà le ciel bleu
Pour laisser contempler à mon âme ravie
Le grand consolateur des douleurs de la vie,
Le Père qui pardonne et qu'on appelle Dieu !

Emile BIRMAN.

ÉTUDES SUR LES RÉUNIONS SPIRITES

LA PENSÉE D'OUTRE-TOMBE

Groupe de M^{me} CHABROL, rue de l'Abbé-Groult, 9.

Pendant que la grande ville roule, comme une mer, ses flots humains vers l'éternel empire du repos et de l'égalité, quelques êtres ignorés, petits devant les hommes, mais grands par le cœur, sont réunis dans un appartement transformé en salon.

La fraternité la plus complète règne parmi eux ; pas de bassesse chez le déshérité, pas d'orgueil chez le riche, tous les sentiments sont confondus, et la joie rayonne sur tous les visages.

C'est qu'en effet une préoccupation unique absorbe toutes les pensées ; dans un instant, les mystères de l'autre monde vont se dévoiler ; c'est le jour consacré aux visites des chers disparus.

Trois médiums à incarnation sont là, tout prêts à nous transmettre leur parole : M^{me} Jamin, M^{lle} Louise Chabrol (15 ans), et Fernande X.... (7 ans).

D'abord c'est le cher maître qui s'annonce. Il n'a pas beaucoup de temps, on l'appelle ailleurs. Il est heureux de nous voir tous unis dans un sentiment de solidarité et d'amour. Marchez, marchez, dit-il, mes chers amis, votre travail progresse ; je suis content de vous, mais soyez prudents dans vos évocations, et ne laissez pas les médiums sous l'influence des esprits souffrants, cela les rend malades.

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

Mais voilà qu'une parole mystérieuse se fait encore ouïr dans l'espace occulte : « s'arrêter, » dit cette voix, « c'est périr, derrière toi est la mort ! devant, c'est le salut ! »

On devine l'anxiété du pauvre postulant. Pressé par la terreur, il palpe, en frissonnant dans ces ténèbres, les sculptures de la porte d'airain pour découvrir le secret qui peut la faire mouvoir. L'anneau qu'il a entrevu tout à l'heure dans la gueule du lion, et dont la partie inférieure figure un serpent se mordant la queue, ne serait-il pas une espèce de marteau qu'il faudrait soulever et laisser retomber sur l'airain sonore de cette porte ? A peine l'a-t-il saisi de ses deux mains, que, par l'effet d'une détente communiquant à travers la porte, le plancher métallique fuit sous les pieds du malheureux qui demeure suspendu au-dessus du vide béant !

Cette épreuve était, en apparence, très périlleuse,

car le postulant pouvait lâcher prise ; mais les mages avaient prévu cet accident. La profondeur du sous-sol, dans lequel descendait le plancher métallique, était divisé par plusieurs châssis d'étoffes, tendus et superposés horizontalement que le poids d'un homme déchirait l'un après l'autre, cette simple précaution suffisait pour amortir la chute, et, d'ailleurs plusieurs, pastophores se tenaient prêts à recevoir le postulant dans leurs bras. S'il n'y avait point chute, le plancher mobile était relevé à l'instant par un appareil mécanique, et ramené à sa position horizontale où le maintenaient des écrous. Le postulant reprenait pied, la porte d'airain s'ouvrait devant lui. Le chef d'une escorte, composée de douze néocores (conservateurs du sanctuaire), lui faisait de nouveau bander les yeux, comme à son entrée dans les souterrains, puis on l'entraînait aux flambeaux, le long des dernières galeries qui s'étendent du sphinx jusqu'à la grande pyramide. Ces galeries étaient fermées de distance en distance par des portes à secret, que les officiers du temple ne laissaient franchir qu'après avoir reçu un mot et un signe de reconnaissance.

Après Allan Kardec défilent, pendant près de trois heures, les guides, les parents des personnes présentes; des Esprits qui viennent nous remercier de les avoir tirés de la souffrance.

Qui dira jamais la joie de ces chers aimés quand tour à tour, parcourant le cercle, ils donnaient à tous une poignée de main, aux parents, des baisers? De quelle joie nous étions inondés quand, l'esprit souriant se levait et cherchait dans le groupe celui qu'il avait laissé sur terre ou qui l'avait soulagé! — Oh! merci, chers amis, disaient-ils, merci de votre affection! si vous saviez combien nous sommes heureux de venir vous remercier!...

Ce n'étaient qu'exclamations de reconnaissance, de bonheur.

Pour moi, je n'oublierai jamais le sentiment indescriptible qui me saisit quand l'un d'eux s'avançant vers moi me dit: « Bonjour, ami, je suis un esprit qui vient te remercier de ta bonté pour lui. » Je ne savais qu'y répondre tant mon émotion était grande. — Oui, ajouta-t-il, j'étais bien souffrant, bien méchant; aujourd'hui, grâce à tes prières, je suis bienheureux. Merci, ami, merci, et, se penchant sur mon front, il y déposa un baiser de frère, puis se retira.

La plume ni la voix ne peuvent rendre le je ne sais quoi d'éthéré, l'enthousiasme qui débordait de tout mon être en ce moment. Ce ravissement n'a d'écho que dans les larmes.

C'est qu'en effet nous n'étions plus de ce monde; la matière n'était plus qu'une vile dépouille; l'Esprit ressaisissait son empire.

Indépendamment des esprits familiers à chacun et qu'il est inutile de nommer, nous nous contenterons de citer par ordre: Allan Kardec, Socrate, Jeanne d'Arc, baron du Potet, une seconde fois Allan Kardec, saint Jean-Baptiste, Mesmer, un grand philosophe de l'antiquité (inconnu), le docteur Demeure, et enfin Esope.

Cette pléiade résume par elle-même tout ce qui se peut dire et concevoir.

J'aurais quelques observations à faire sur les médiums; j'y reviendrai plus tard. Aujourd'hui, je me contenterai de citer une singularité chez M^{me} Jamin: c'est qu'au réveil ce médium reproduit absolument les paroles et gestes de l'esprit au moment de son arrivée, et, de plus, éprouve la joie ou la douleur suivant l'état de l'esprit.

Et maintenant la nuit est tombée; le silence dort à côté de l'oubli sur les tombes, l'indifférence a passé.

Pauvres chers disparus, nous, du moins, nous, vous envoyons à travers l'espace, avec nos remerciements, le salut fraternel.

Claudius REYNAUD.

MENS SANA IN CORPORE SANO

CONFÉRENCE FAITE PAR LA SOCIÉTÉ « L'UNION SPIRITE FRANÇAISE » PAR M^{me} SOPHIE ROSEN D'AUFAURE, LE 2 NOVEMBRE 1883.

Mesdames, Messieurs, bien chers frères et sœurs en immortalité!

Avant de vous présenter ici ma pensée sur les principes qui me paraissent former la base de

Le collège des Mages recevait le futur initié dans une crypte creusée au cœur de la pyramide.

Sur les murailles de cette crypte, que revêtait un enduit du poli le plus brillant, des peintures symboliques représentaient les quarante-huit génies de l'année, les sept génies des planètes, les trois cent soixante génies des jours. C'était une bible imagée dont les tableaux, divisés par des lames d'or, contenaient toutes les traditions que le magisme avait reçu de Toth Hermès. Toute la science sacerdotale était écrite au-dessous de chaque tableau; mais cette écriture ne pouvait être lue que par les initiés, auxquels l'hiérophante confiait la clef d'un alphabet mystérieux, dont ils s'engageaient à conserver le secret sous la foi d'un redoutable serment. Le même serment liait d'ailleurs tous les adeptes depuis le zélateur (titre du premier grade), jusqu'au rose croix (neuvième grade), qui recevait le sceau de la suprême initiation.

Aux quatre angles de la crypte se dressaient quatre statues de bronze posées sur des colonnes triangulaires. La première figurait un homme, la deuxième un lion, la troisième un taureau, la quatrième un aigle, division symbolique du sphinx.

Sur la tête de chacune de ces statues était un foyer de lumière, sept lampes à trois branches, suspendues à la voûte, aux angles d'une rosace d'or à sept rayons, complétaient l'illumination.

L'hiérophante, vêtu de pourpre, le front ceint d'un cercle d'or fleurdé de sept étoiles, occupait un trône dressé sur une estrade au milieu de l'assemblée, les autres mages, avec une aube blanche sans fleurons, se rangeaient en triple encycle, à sa droite et à sa gauche, sur des sièges moins élevés.

Derrière le siège hiérophantique apparaissait une statue de la déesse Isis, faite de différents métaux représentant les planètes auxquels ils étaient affectés. Sur la poitrine de la déesse était une rose d'or, symbole de la sphère universelle, et, au milieu une croix simulant les points cardinaux de l'infini, hauteur, largeur, profondeur.

Au milieu de la crypte était une table d'argent de forme circulaire, sur laquelle était gravée la figure théorique de l'horoscope.

Revenons à notre postulant, dont les tribulations ne touchent pas encore à leur terme.

(A suivre.)

Gabriel d'OYRIÈRES.

L'UNION SPIRITE, je crois devoir vous déclarer que je le fais sous ma seule responsabilité, et ne me réclame du Comité que pour le remercier d'avoir si bien compris son rôle au milieu de nous, si sagement interprété l'esprit de notre doctrine, que la liberté de la parole se trouve, par là-même, garantie, sans jamais risquer de compromettre l'intégrité de nos principes ; car, d'une part, notre corps officiel laisse toute opinion SPIRITE se produire au grand jour, d'autre part, il établit péremptoirement son droit de réserve sur toute opinion.

Cette sage direction protège, à la fois, le développement indéfini de la vérité et l'inviolabilité des principes acquis de par la méthode expérimentale.

A nous, spirites, s'imposent deux obligations : élucider ce qui, dans les enseignements des esprits, offre encore quelque incertitude, et veiller à ce que cet examen, d'ailleurs recommandé par le Maître, ne serve point de prétexte à l'intrusion des théories hostiles ou contradictoires, maintenant en quête d'adeptes, auprès de nous, par des moyens qui, disons-le avec douleur, ne sont pas toujours honnêtes.

Gardons-nous avec soin de cette discussion cauteleuse, véritable compétition de systèmes qui, directement ou indirectement, s'attaquent aux éléments fondamentaux du Spiritisme ! Guerre dirigée avec une si perfide adresse, qu'elle se fait aux frais mêmes d'Allan Kardec et de son Epouse vénérée, et que, sous couleur d'impartiale tolérance des journaux *dits spirites*, en font sciemment la propagande.

Donc, en ces questions, soyons d'une sage défiance ; mais ne nous immobilisons jamais dans notre domaine, et, dès qu'il s'agit d'une thèse vraiment SPIRITE, sachons en considérer toutes les faces et même différer d'avis sur un point donné, sans, pour cela, cesser d'être frères et de nous aimer chèrement. Cartous, ici, nous sommes de bonne foi ; tous, nous voulons le progrès par la lumière et, vous le savez, c'est du choc des idées que naît celle-ci. L'homme est un semeur dans les champs éternels. Parmi le froment divin, prémices du pain de l'âme, se trouvent des grains d'ivraie qu'il ne discerne point encore, en les jetant aux sillons. Mais vienne le soleil de mai, chaque germe produira sa plante, chaque plante sa floraison et nul ne s'y trompera plus. Qu'advierait-il si, par crainte des herbes folles, on n'enseménçait plus les guérets ? Eh bien, dans la sincérité de mon âme, je laisse tomber, sur le sol humain, quelques éléments de la moisson suprême. Qu'en feront les rayons, les rosées et surtout les orages d'en-haut ? Je l'ignore ; mais je demande à mes frères de ne point crier aveuglement : « Ceci est de l'ivraie ! » Donnez à ma pensée son droit d'éclosion parmi vous, et ne la

rejetez que lorsqu'il vous sera *prouvé* qu'elle est fausse.

L'esprit a, comme le corps, ses habitudes, ses manies routinières ; l'idée y fait son lit qu'elle défend opiniâtrément ; seule, la vérité scientifiquement démontrée peut l'en chasser ; et ne nous en plaignons pas, car c'est en cela, justement, que triomphe notre doctrine qui, non seulement s'impose par le FAIT, mais encore nous fournit un critérium au moyen duquel nous pouvons, sans perdre notre temps à des études oiseuses, apprécier à sa juste valeur n'importe quelle philosophie. Il suffit, pour cela, d'en rechercher la base. Est-ce l'expérimentation ? Assurons-nous, alors, qu'elles opèrent en des conditions péremptoires inattaquables. Se fonde-t-elle, au contraire, sur des affirmations individuelles ? Soumettons-la rigoureusement au contrôle de la PREUVE, qui seul a qualité pour juger en dernier ressort. Grâce à ce procédé, il ne nous a pas fallu de longues années pour être fixés sur la portée du Théosophisme, par exemple, dont les révélations provoquées chez les sujets par six semaines d'une séquestration et d'un jeûne presque absolus sont, en cela même, entachées d'hallucination pathologique ; à telle enseigne que des initiés nous ont déclaré ne pouvoir dire si, pendant la production du phénomène, ils ont vu et parlé sous l'influence de leur corps ou sous celle de leur esprit. Madame Blawatski, elle-même, fut soumise à cette étrange situation. Ceci, on en conviendra, ressemble infiniment plus au délire d'un cerveau surexcité par la solitude et le vide stomacal, qu'à une faculté médianimique. Dès lors, quel crédit accorder aux rêveries issues d'un tel état ? Comment supposer que l'être, ainsi troublé, puisse dépouiller toute subjectivité ? Le médium, au contraire, cédant ses organes sains et complets à des esprits en pleine possession d'eux-mêmes, reçoit des instructions étrangères à ses propres notions et, dans tous les cas, susceptibles de contrôle, faute de quoi leurs révélations ne seraient admises qu'à titre de simple opinion. Ce dernier cas est celui du système J.-B. Roustaing, dont rien n'établit l'authenticité, puisque tout esprit verbeux et pédant peut aisément signer : Moïse, saint Pierre, saint Paul, etc. Scrutons-nous ces communications ? Nous y trouvons un système que ne sanctionne aucune autorité et qui, par la forme, comme dans le fond, laisse trop à désirer pour supporter un seul instant d'être mis en parallèle avec les rayonnantes œuvres d'Allan Kardec. Un simple coup d'œil suffit à classer cet ouvrage et, grâce aux données de notre doctrine, voilà dans l'espace d'une petite page le Théosophisme et le *Roustaïnisme* — pardon, pour ce néologisme un peu risqué. — Voilà, dis-je, deux soi-disantes révélations placées au rang qui leur appartient. Non, si peu qu'on soit, quand on a, d'un désir intense,

interrogé les harmonies de l'Infini; lorsque, sous le double flamboiement de la justice et de l'amour divins, on a, pour ainsi dire, vu défiler dans l'espace éternel, l'universalité des êtres en marche pour conquérir Dieu après s'être conquise elle-même, et que ces vérités suprêmes ont pour sanction le témoignage de nos esprits les plus aimés, et les meilleurs, confirmé par les découvertes et les intuitions de toute l'Humanité pensante; non, cent fois non, alors, on ne retourne pas aux tristes ombres du passé. Que pourrait bien pour nous ce *Bouddhisme*, — car il faut appeler le Théosophisme par son nom, — qui, depuis trois mille ans et plus, laisse croupir dans les bas-fonds de l'ignorance, de l'antagonisme des castes et de la servitude, une population de cinq cent millions d'habitants? Et l'on nous importe *cela* comme une haute nouveauté! On nous parle du canon des églises du Sud et du Nord, à nous qui, grâce à Dieu, nous sommes affranchis de toutes les églises? A quel titre le jésuitisme théosophique et le jésuitisme Rousseauique, comme les nommaient si justement un de nos amis, sous quel prétexte ces vieux dogmes réplâtrés s'imposeraient-ils à notre crédulité? Ne sont-ils pas usés jusqu'à la corde, ou plutôt n'ont-ils pas eux-mêmes usés les civilisations jusqu'à l'épuisement de toute force vitale? — Arrière donc oh! *arrière*, les jésuitismes de toute nature.

Ah! nous le savons, n'est-ce pas? l'éducation, la délivrance de la femme, l'extinction du paupérisme, la régénération sociale dans la solidarité humaine et l'alliance des peuples; la transformation de notre globe par des rapports mieux compris entre l'homme et la nature inférieure, tous les progrès, enfin, sont virtuellement contenus dans le Spiritisme, parce qu'il est par excellence l'expression du plan divin qui, pour se réaliser, unit la pensée de Dieu à l'action de l'homme, et la pensée de l'homme à l'action de Dieu!

En commençant cette sorte d'exhorde, je ne voulais parler que très incidemment de tout cela. J'ai donc bien peur d'avoir dépassé les limites que semblait me tracer le but même de ce discours. Dois-je le regretter? C'est à vous d'en juger!

Après les douloureux événements de ces derniers temps, lorsque des vacances prolongées nous ont éloignés les uns des autres, ne conviendrait-il pas, en nous retrouvant, de nous affermir mutuellement dans la voie à suivre pour écarter de nos principes tous les sophismes qui cherchent à s'y greffer et que favorisent, dans une certaine mesure, l'ignorance, la légèreté des uns, la défection intéressée des autres? Ne faut-il pas que les mains sincères se cherchent, se pressent dans un mutuel sentiment d'amour et de responsabilité?

Si vous le pensez aussi, je suis toute excusée; si non, soyez cléments envers un cœur saignant encore des coups portés à de si chères croyances,

et veuillez m'accorder votre attention amicale pour le développement d'un autre ordre d'idées qui nécessitait ces explications.

(A suivre).

ÉTUDE

Sur le livre intitulé : *La Lumière et les Ombres du Spiritualisme*

(Suite.)

Une chose semble étonner M. Home, c'est que les esprits aient basé la nécessité de la réincarnation sur la justice et l'expiation, selon lui, le Dieu des spirites est le même que celui de Knox et de Calvin. Oh non! notre Dieu diffère complètement de la divinité des Théologiens. Loin d'être farouche et vindicatif, il a la plus grande mansuétude pour ses créatures, il les aime tant qu'il leur laisse l'éternité pour arriver au bonheur, et loin de les condamner à jamais pour une faute d'un moment, il leur donne la liberté d'acquérir toutes les vertus.

Comment, lorsque l'on voit sur la terre des intelligences à des degrés si différents de développement, lorsque l'on constate l'énorme distance qui sépare les peuplades abruties de l'Afrique centrale de nos grands savants et de nos littérateurs, comment, dis-je, expliquer cette diversité et la concilier avec la justice de Dieu. Comment admettre que si nous ne vivons qu'une fois, Dieu puisse créer des êtres aussi dissemblables? Et puis, si le paradis est la récompense suprême pour tous, y a-t-il dans ce lieu de délices des récompenses spéciales pour ceux qui auront le plus souffert? Offrira-t-on aux sauvages leur idéal de bonheur? Sera-ce des territoires de chasse où ils scalperont pendant l'éternité un ennemi constamment vaincu. Offrira-t-on des houris aux sectateurs fidèles de Mahomet, ou enfin l'éternité du temps se passera-t-elle à ouïr les concerts des séraphins comme on le promet aux catholiques? Tout cela est bien plat et bien misérable.

Au lieu de ces récompenses factices, le spiritisme nous donne la clef de ces mystères, il ouvre devant nous les plus vastes horizons, il dit:

« Dieu, puisqu'il est juste, a dû donner au principe intelligent les mêmes facilités pour parvenir au même but, il a créé des lois éternelles et immuables, parce qu'elles sont l'expression de sa pensée, qui est la raison par excellence, la justice dans ce qu'elle a de plus grand et de plus parfait. Or nous sommes doués tous du libre arbitre et du désir d'être heureux; avec ces deux seules facultés, nous gravitons sans cesse vers la perfection, qui est l'expression suprême de la béatitude. Le libre arbitre nous laisse le pouvoir d'arriver plus ou moins vite, nous pouvons être plus ou moins longtemps pour acquérir les vertus qui nous sont indispensables pour arriver au but qui nous est assigné, mais, tous, nous y parviendrons. Alors les diffé-

rences sociales, les degrés divers d'intelligence, les misères et les richesses ne semblent plus l'œuvre du hasard, mais la résultante fatale des efforts individuels de chacun et, au-dessus de tous ces efforts personnels, la grande loi du progrès dirigeant l'évolution des choses et des êtres vers un but déterminé.

Ce n'est qu'en luttant énergiquement contre les imperfections de la matière que l'homme arrive à se débarrasser des vices et des passions qu'il a contractés pendant ses premières incarnations, c'est par une longue suite, non interrompue, de vies successives qu'il peut arriver à ce résultat.

Nous voyons l'esprit lutter sans cesse pour se dégager des imperfections et s'assimiler toutes les sciences et toutes les vertus. A mesure qu'il progresse, ses idées s'élargissent, le besoin de connaître s'incruste de plus en plus dans son âme, et plus il apprend, plus la nature déroule devant lui l'infinie richesse de ses œuvres. Que sont donc les incarnations terrestres à côté du temps infini ? Moins qu'une seconde comparée à des milliers de siècles.

Il est donc juste, rationnel, qu'ayant la liberté, nous subissions les responsabilités que nos actes nous attirent, de là l'expiation. Ici, il faut bien s'entendre.

Si l'on comprend par ce mot le châtiment d'un Dieu vengeur à la façon des chrétiens et des religions en général, c'est-à-dire un Dieu jugeant, condamnant et faisant lui-même exécuter ses sentences, nous ne croyons pas à ce Dieu ni à ses expiations. Mais si, au contraire, on nous dit qu'il y a des lois immuables que nous ne pouvons impunément transgresser, si notre position, au-delà de la tombe, est la conséquence de nos fautes, alors nous n'avons qu'à nous en prendre à nous-mêmes de n'avoir pas su lutter plus vaillamment, mais nous avons toujours l'espoir d'y parvenir dans une vie suivante, et Dieu nous apparaît comme infiniment bon, car sa mansuétude éclate dans la patience éternelle avec laquelle il nous attend. Voilà la divinité que nous adorons, voilà le père créateur des êtres et des mondes, voilà la sublime bonté, voilà la toute-puissance bienfaisante, voilà l'océan d'amour vers lequel nous tendons.

Il paraît que M. Home n'a pas compris le spiritisme de cette manière, car il prétend que la réincarnation est une doctrine très inquiétante pour ceux qui n'ont pas la conscience tranquille ; c'est très juste, mais ce qui l'est moins, c'est de dire : « De malheureux esprits perdent un temps infini à démêler l'écheveau embrouillé de leur personnalité. » Je me demande dans quel livre d'Allan Kardec l'auteur a bien pu lire cela, il est impossible de trouver dans le livre des esprits rien qui prête à une semblable interprétation. Il y est formellement enseigné, au contraire, que, rentré dans la grande patrie, dans la vraie vie, qui est l'existence

spirituelle, l'âme se souvient de ses incarnations passées, voit les progrès qu'elle a faits et ceux qui lui restent à réaliser et ce souvenir l'aide à entreprendre de nouvelles vies.

Tout l'article de M. Home est écrit avec une partialité qu'il est facile de constater : Ainsi il prétend : « Que les perplexités que suggère cette doctrine monstrueuse, sont incalculables. »

Cet étalage de grands mots est employé tout simplement pour faire remarquer qu'une grand'mère peut devenir sa petite-fille, que Néron peut arriver à jouer le rôle de la mystique M^{me} Guyon, et qu'enfin l'âme d'un criminel peut devenir plus tard égale à celle d'un saint Vincent de Paul.

Eh bien ! qu'y a-t-il là de révoltant ? en quoi cette espérance salutaire du rachat du pécheur par sa propre volonté est-il monstrueux ? Nous y trouvons nous, spirites, le plus sublime enseignement, la plus consolante des espérances. Oui, le pécheur endurci, l'homme adonné à ses passions, doit se réhabiliter, se relever intellectuellement, et atteindre le même degré moral que les saint Vincent de Paul. De plus, il ne bornera pas là son évolution, il deviendra comme tous ses frères, un pur esprit ; il n'y a rien là d'incompréhensible, puisque nous sommes tous créés de même et que nous devons arriver au but. Une simple question de temps sépare le criminel le plus endurci, des plus sublimes caractères de l'humanité.

Autre point qui ne plaît pas à notre auteur, c'est que l'esprit n'ait pas de sexe et puisse venir indifféremment dans le corps d'un homme ou d'une femme, pour appuyer sa thèse il cite un exemple :

« Deux personnes s'unissent par les liens du mariage. Ils ont des enfants. Les parents meurent et sont réincarnés. L'homme est devenu la femme, la femme est devenue l'homme ; s'ils s'unissent à nouveau par le mariage, comment expliquer l'énigme de leur parenté et la parenté de leurs enfants ? »

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

AVIS

Nous avons reçu de beaucoup de nos lecteurs des demandes de séances d'expériences. L'*Union spirite* ne pouvant pas encore satisfaire ce désir, nos frères de la *Société parisienne des Etudes spirites*, rue Saint-Denis, 183, nous avertissent qu'ils recevront, sur la présentation de leur carte, les membres de l'*Union spirite*, tous les samedis soir à 8 heures 1/2.

LE COMITÉ.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Mens sana in corpore sano (Suite.) — Sophie ROSEN (DUFAYRE).

Compte Rendu de la Réunion mensuelle de l'Union Spirite Française. — BIRMAN.

Essai de Transformation Psychologique. — Capitaine BOURGES.

Histoire du Magnétisme. — René CAILLÉ.

Bibliographie. — Gabrielle DELANNE.

Correspondance.

Avis.

FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges. (Suite.) — G. D'OYRIÈRES.

MENS SANA IN CORPORE SANO

CONFÉRENCE FAITE POUR LA SOCIÉTÉ : *L'Union spirite*.
PAR M^{me} ROSEN DUFAYRE.
(Suite.)

MESDAMES et MESSIEURS,

De même que tout être personnel se compose d'un corps et d'une âme, toute société, individu collectif, se constitue par l'alliance de l'élément matériel avec le principe spirituel. Qualité mystérieuse pour notre ignorance, mais tellement intime que le physiologiste, le psychologue, pas plus que l'économiste, ne sauraient déterminer, où commence, où finit l'influence réciproque de ces deux facteurs. Aussi, la vraie médecine doit-elle tenir compte des impressions morales, et la vraie psychologie s'occuper du mécanisme physique. L'homme n'acquerra la connaissance de lui-même, clef magique de la science terrestre, que le jour où les chercheurs feront marcher de front, pour éclairer, l'une par l'autre, l'étude de l'âme et celle du corps, illuminées par la médiation de l'agent fluidique, sans laquelle toute manifestation de la vie intelligente demeurerait à la face de l'humanité, comme un insoluble point d'interrogation.

Maintenons, donc ce juste parallèle entre la personne humaine et l'individu social pour savoir

comment se porte l'institution à laquelle nous portons tous un intérêt si vif ; nous avons nommé *L'Union spirite française*.

Procédant logiquement, notre jeune et sympathique frère, M. Gabriel Delanne, vient de nous renseigner sur le fonctionnement organique de notre collectivité.

Il nous a prouvé que, datant à peine d'une année, entourée, à son berceau, de préventions injustes, d'hostilités intéressées ; dépourvue des ressources matérielles sur lesquelles certaines administrations prétendent fonder leur perpétuelle omnipotence, notre société, poursuivant son but élevé, dans la pureté de ses intentions et l'honnêteté de ses actes, prospère au-delà même de ses légitimes espérances. Elle devient bien, en effet, le centre actuel du spiritisme français, dont l'âme tend, de plus en plus, à se dégager des préoccupations financières, à les répudier comme art, pour revêtir sa vraie incarnation : la moralisation de tous, fondée sur la philosophie DE FAIT DEMONTRÉE POSITIVEMENT. C'est ici que va s'affirmer notre vaste doctrine, ici que, s'inspirant de l'idéal, réalisable au sein de l'humanité, elle inaugurerait l'avènement d'une morale supérieure dans son essence et dans ses résultats ; d'une morale harmonique à la justice comme à la charité bien entendue ; d'une morale qui, d'accord avec les aspirations des cœurs d'élite, encourage le bien et stigmatise le mal ; protège le bon contre le méchant, et sache, lorsqu'il LE FAUT, sacrifier l'hypocrite à la sécurité de la cause ; de cette morale droite, intègre, lumineuse, qui régit souverainement la conscience, imprime, sur l'être, son cachet suprême, et constitue, avec la sécurité des rapports sociaux, l'honorabilité des caractères ; la morale vivante et VÉCUE, enfin, voilà ce qu'à nos yeux implique le spiritisme et ce qui se pose à l'origine même de notre association ! Voilà ce que, de tous nos efforts, nous voulons substituer au prestige du veau d'or qui, pour la honte et le malheur

de l'humanité, trouve des prêtres et des adorateurs jusque sous le couvert de notre sainte cause ! Sans doute, de même que le corps humain ne saurait subsister sans une alimentation quotidienne, l'œuvre la plus désintéressée comporte le concours des rouages nécessaires à son mouvement extérieur ; mais, pas plus que l'homme ne doit vivre POUR MANGER, une société comme la nôtre ne doit subsister POUR ACQUÉRIR DE L'OR ; sa valeur morale, au contraire, grandit, proportionnellement, à la réduction d'influence infligée par elle au capital, POUR LE CAPITAL.

Revenant donc à notre comparaison première, nous trouvons ici l'hygiène de notre collectivité dans la réglementation de ses appétits physiques ; c'est dire que sa santé, comme celle de l'individu, dépendra surtout de l'empire moral qu'elle exercera sur elle-même.

Ce fait m'amène tout naturellement au principe sur lequel je sollicite encore quelques instants de votre bienveillance ; car nous devons, pour assurer l'intégralité de notre complexion sociale, relier entre eux ses agents positifs et ses éléments occultes, en faire un tout homogène, puis marcher d'un pas ferme, d'un cœur droit et le front haut, à la conquête de l'avenir. Mais pour rester forts, nous devons demeurer les fidèles dépositaires de la vérité. D'une magistrale main, Allan Kardec, de chère et glorieuse mémoire, nous en esquisse, en traits de feu, le plan d'ensemble et les hautes sommités. A nous de les étudier attentivement, d'en scruter les arcanes encore inexplorés, et d'employer, pour nos recherches, cette méthode à laquelle l'œuvre du Maître doit son incomparable autorité. Nous tous, qui passons ici-bas, nous devons, avec l'aide et les enseignements des esprits, continuer cette mission providentielle ; mais la philosophie spirite est si lumineuse dans ses profondeurs que, souvent emportée par ses propres aspirations vers ces vastitudes attractives, notre âme éblouie prendrait le vertige ; et peut-être se fourvoierait-elle en des conclusions hasardées, si les sages conseils de l'Initiateur ne venaient rectifier ces élans fougueux, et rendre à la raison son empire légitime.

Combien donc n'est-il pas de points inélucidés qui s'imposent à nos recherches et nous promettent des lumières insoupçonnées ! C'est en ce sens que nous ne devons pas être infaillibilistes, et non en accueillant des rêveries, contradictoires entre elles, que sanctionnent seul l'orgueil de leurs auteurs. Croyez-le bien, mesdames, messieurs, le contrôle universel n'est pas un vain mot : il s'exerce en réalité, sous mille formes diverses, et Roustaing même qui le nie, subit, malgré lui, ce verdict sans appel. Quand un principe s'impose à l'intellect humain au nom de la conscience et du jugement : quand en éclairant certains points, jusqu'alors inexplicables, il illumine, du même jet, l'ensemble

des vérités acquises et vient y apposer le sceau de l'authenticité ; lorsque ses conclusions tombent d'accord avec celles de la vraie science et que la grande majorité des Esprits instructeurs les adoptent et les prouvent par des faits ; dites-moi s'il est sous le ciel une autorité qui puisse infirmer cette suprême concordance ? Ce sont là, justement, les assises sur lesquelles Allan Kardec établit ses travaux, et trente ans d'application en ont démontré l'excellence. Les orages peuvent se déchaîner sur ce monument de sa pensée ; les systèmes dogmatiques ou personnels se succéder à ses pieds ; l'insulte, la calomnie, la trahison aspirent à le détruire : il subsiste !... Il domine de haut le cloaque où s'agitent vainement ses négateurs !

Eh bien, chers frères et sœurs, c'est aux clartés victorieuses de ce contrôle que je viens vous soumettre une question primordiale, à mon avis, sur laquelle, je l'espère, nous n'aurons pas de peine à nous entendre, malgré l'espèce d'équivoque dont elle est enveloppée mais qu'il importe de dissiper : 1° dans l'intérêt de la vérité ; 2° dans celui de notre tempérament social ; car, si jamais le précepte : *Mens sana in corpore sano* trouva sa rigoureuse application, ce fut, sans contredit, lorsqu'il s'agit d'un groupement qui représente, en somme, la conscience humaine.

C'est donc cette puissance directrice qu'il s'agit d'épurer et de rectifier dans les domaines où le préjugé la régit encore, et pour ne parler que d'un seul je nommerai la *Charité*.

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

M. Delanne père est nommé président sur la proposition de M. Josset. — Il donne la parole à M. Birman, qui fait une causerie ayant pour objet de démontrer un système de solidarité, simple et pratique. — L'orateur propose de faire imprimer une liste dans laquelle seraient insérés les noms et adresses de tous les spirites, afin que les adeptes d'une même croyance puissent s'employer les uns les autres. Il montre les progrès que cette mesure pourrait faire naître dans la propagande spirite, et le changement d'idée que suivrait l'opinion publique devant cet xemple pratique de charité.

M. Lussan appuie cette proposition en montrant la façon de la rendre pratique. M. Carrier fait ressortir un avantage au point de vue des enterrements.

M. di Rienzi parle de l'ouvrage de Renan, intitulé « *La Fin du Monde antique*. » Il cite le passage relatif à Marc-Aurèle, qui démontre que cet empereur-philosophe était sur la limite qui sépare

le spiritualisme de la doctrine spirite, qu'il considérait l'âme comme une *matière* éthérée. Il parle aussi de Sénèque, qui considère l'âme comme pouvant animer successivement plusieurs corps. Origène, père de l'église, prétendait aussi (ce qui le fit mettre à l'index) que l'âme venait habiter le corps pour expier une vie antérieure; il admettait les expiations par le moyen des différentes incarnations. Il conclut à la permanence des doctrines spirites chez les philosophes anciens.

M. Gabriel Delanne ajoute quelques paroles à cette conférence, en citant les noms des philosophes qui ont enseigné la réincarnation, et prouve que la source de ces croyances se trouve dans les mystères de l'Inde. Pezzani démontre que cette croyance était générale dès les premiers âges du monde, ce qui fait voir que la vérité est une indivisible et fut de tous temps.

M. Bourguès montre comment l'intolérance religieuse du moyen âge a fait rentrer dans l'ombre les manifestations des esprits.

Le docteur Chazarin parle des matérialisations, il annonce qu'il a découvert un nouveau médium capable de produire cet ordre de phénomènes. Il raconte comment, dans la famille de ce médium, ignorante de toutes connaissances spirites, ces phénomènes ont commencé à se produire par l'apport au moyen d'une main lumineuse, d'une fleur produite dans un climat étranger.

M. Gabriel Delanne rapporte certains faits racontés par Gouguenot des Mousseaux, qui les attribue au diable, dans un ouvrage intitulé : *La Magie au XIX^e siècle*. Entre autres une expérience de Ragazzi qui obtient, sur un de ses sujets, le gonflement, au triple, des seins; la vue des esprits par un somnambule; les points lumineux vus dans l'ombre; une apparition matérialisée d'une personne endormie. A l'appui de cette expérience arrivée en Suède, M. le capitaine Bourguès raconte comment, pendant un sommeil léthargique, il est apparu chez M. Tabourin.

M. Delanne père insiste sur les faits, mathématiquement établis, dans lesquels le spiritisme a puisé sa force devant le monde. Puis il attire l'attention sur son dernier voyage, notamment sur la fondation de l'Union des spirites de Lyon, et sur l'assentiment que le journal de l'Union a trouvé partout. Il parle aussi du groupe Girondin, fondé à Bordeaux par M. Brisse et M. Thibaut, qui continuent avec beaucoup de dévouement à diriger leur groupe et à publier même un journal. On nous fait part également de l'ardeur prosélytique de notre frère Léon Denis, l'infatigable conférencier tourangeau, de la fondation du groupe de Bassindres; M. Delanne donne lecture d'une jolie pièce de vers de notre ami, Alexandre Vincent, intitulée « *L'Aiguilleur*. »

La séance est levée.

Le Secrétaire, E. BIRMANN.

ESSAI DE TRANSFORMATION PSYCHOLOGIQUE

(Suite.)

Nous diviserons le transformisme en deux parties, l'une spirituelle, l'autre matérielle, et nous le suivrons dans sa double évolution. Ce parallélisme évolutif de l'esprit et de la matière se continue à travers les âges, jusqu'à ce que la matière soit entièrement transformée et que l'esprit qui l'anime soit parvenu dans les mondes supérieurs.

MM. Topinard et Mathias Duval, successeurs de M. Broca, enseignent officiellement le transformisme et captivent un nombreux auditoire. M. de Mortillet professant la paléontologie que nous étudions depuis sa fondation (novembre 1876), attire également un public de choix. La plupart l'accompagnent dans les excursions scientifiques que ce savant fait au printemps. A Chelles, au Pecq et dans tous les bas quaternaires que nous avons visités, nous avons trouvé des silex grossièrement taillés, témoignage certain de l'existence de l'homme à cette époque reculée. Qu'on ne dise plus maintenant que le transformisme est un système fantaisiste et sans valeur; nier n'est pas prouver.

Nous avons démontré, dans un chapitre précédent, la descendance simienne de l'homme; nous allons le suivre dans ses diverses existences.

MM. Broca, Gratiolet et le docteur Alix, n'ont pu trouver, anatomiquement parlant, des caractères différents entre les anthropoïdes et l'homme. Linné, dans sa classification animale, le place dans le groupe des primates (singes de l'espèce supérieure), et les naturalistes de bonne foi reconnaissent cette classification. Le gorille, le plus rapproché de l'homme par sa conformation et son caractère, habite le Gabon; le chimpanzé, la Guinée; le gibbon et l'orang, l'Inde et des îles voisines. Ces anthropoïdes sont les premiers êtres de l'échelle animale dont l'homme fait partie. Ce dernier a donc pu naître à la fois en Afrique et en Asie, puisque les primates habitaient ces contrées.

Lorsqu'on jette un coup d'œil attentif sur l'ensemble des crânes préhistoriques déjà connus, en procédant des plus anciens aux plus récents, on voit chez eux un progrès dans la série des âges, un perfectionnement organique en rapport avec le degré de culture intellectuelle. Le cerveau augmente alors de volume, les circonvolutions deviennent plus nombreuses, et l'on remarque une forme nouvelle, la brachicéphalie, c'est-à-dire une tête arrondie.

La transformation des espèces aurait donc pour but l'ascension de l'être vers un meilleur état d'existence. Les facultés présentes ne seraient que la continuation des facultés acquises, fortifiées par les vies successives. La forme humaine n'a été

réalisée qu'après une série innombrable d'ébauches. Chaque variation du prototype est donc une sorte d'étude de la forme humaine que la nature essayait. Mais à chaque essai nouveau il y a eu, pour ainsi dire, adjonction de force intelligente, venant s'adapter à l'être. Sans cette adjonction, l'être demeurerait ce qu'il était précédemment, et les infusoires qu'un verre grossissant nous montre semblables à des monstres, n'évolueraient point. Ces animalcules invisibles, contenus dans une goutte d'eau de la Seine, n'ont pas la même forme que ceux de la goutte d'eau de la Marne. Ce qu'on sait aujourd'hui du transformisme en général donne lieu de penser qu'après cette phase d'évolution ils vont s'unir à d'autres animalcules qui les suivent immédiatement sur l'échelle ascendante de la vie. Le principe intelligent se constitue ainsi dans son unité par les groupements successifs de ses éléments inférieurs qui, parvenus à l'état conscient, formerait un *moi* de plus en plus élevé.

ÉPOQUE CHELLÉENNE, BASE DES QUATERNAIRES.

Nous avons dit que l'homme primitif vivait à l'époque chelléenne. Cependant M. de Quatrefages et l'abbé Bourgeois pensent que c'est au tertiaire qu'il faut aller chercher le type crânien primitif, puisque, à cette époque, les anthropoïdes avaient déjà fait leur apparition sur la terre. En effet, au pliocène, partie supérieure du tertiaire, il y a eu des éruptions volcaniques au centre de la France, dans l'Ardèche et le Cantal. Près du Puy, on a trouvé un homme empâté dans les coulées boueuses du

volcan de la Decize. M. Sauvage s'est rendu sur les lieux, et a reconnu que le crâne de cet homme était semblable à celui du Néanderthal (Belgique) trouvé à la base des quaternaires. Quoiqu'il en soit, nous ne nous arrêterons pas à la période tertiaire, fort peu connue d'ailleurs, et nous entrerons dans la période quaternaire mieux explorée.

On évalue à 78 mille ans environ la durée de l'époque chelléenne, dont la température fut à la fois humide et chaude; les débordements des rivières y furent fréquents. C'est à la base des alluvions qui en résultèrent, que les anthropologues, dans leurs recherches, ont trouvé, avec les débris humains, des ossements de rhinocéros et d'éléphant antique.

Le crâne le plus ancien serait celui du Néanderthal, trouvé près de la Dussel, dans une grotte remplie par le terrain quaternaire. Sans les ossements humains qui l'entouraient, on n'eût pu dire si l'on était en présence d'un crâne de singe ou d'un crâne humain. Les arcades susorbitaires étaient fort saillantes; le front bas sans redressement, la voûte fuyant rapidement en arrière; le siège de l'intelligence était sans développement, mais la partie postérieure énorme témoignait que cet homme était dominé par les instincts brutaux. Le fémur, épais et court, offrait des caractères simiens. c'était un homme plus petit, mais plus vigoureux et mieux charpenté que celui de nos jours. Le crâne du Néanderthal pourrait être le type conservé de la forme céphalique de l'homme tertiaire dont nous avons déjà parlé.

Le crâne d'Eguisheim, près Colmar, découvert par

HISTOIRE D'UNE ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

Introduit dans l'état de détresse d'un naufragé ruisselant d'eau, et enfiévré par l'ébranlement de toutes ses facultés physiques et morales, on l'arrête en face des mages, à l'entrée de la crypte, et les douze néocores se rangent à ses côtés, deux d'entre eux lui saisissent les bras pour le maintenir immobile.

« Fils de la terre, » lui dit l'hiérophante, « les hommes de ton pays te croyaient sage et savant, et tu sentais en toi-même encore plus d'orgueil qu'ils ne d'accordaient d'admiration. Tu as ouï parler de nos connaissances surnaturelles, tu as voulu les connaître, es-tu content? As-tu satisfait tes imprudents désirs. A quoi t'ont servi ton ambition dévorante et stérile et ta crédulité? Te voilà misérable, captif et livré au pouvoir d'une société inconnue, dont tu convoitais les secrets, et qui, pour premier châtimement, t'a enfermé dans les entrailles de la terre! Je n'ai qu'un signe à faire pour que tu

sois plongé vivant au fond de nos souterrains, nourri du pain d'amertume et abreuvé de l'eau d'angoisse jusqu'au dernier de tes jours! Mais notre clémence est plus grande que ta sincérité, jure nous de ne jamais révéler à qui que ce soit ce que tu as vu et entendu cette nuit, et nous te rendrons la liberté. Veux-tu prêter ce serment?

Le postulant répond : « Je le jure!... »

L'hiérophante ordonne alors aux néocores de l'amener au pied de l'autel et de l'y faire agenouiller.

Puis il récite à haute voix, et lui fait réciter la formule du serment.

En présence des sept génies qui exécutent les ordres de l'être ineffable, éternel, infini, je jure de taire tout ce que j'ai vu, entendu et entendrais dans ce sanctuaire des prêtres de la divine sagesse. Si jamais je trahis mon serment, je serai digne d'avoir la gorge coupée, la langue et le cœur arrachés, et d'être enterré dans le sable de la mer, afin que les flots m'emportent dans un éternel oubli.

« Nous sommes les témoins de ta parole, » répond l'hyrophante, « si tu devenais parjure, une vengeance invisible s'attacherait à chacun de tes pas,

le docteur Faudel dans le lœss durci du Rhin et à neuf mètres de profondeur, aurait tous les caractères de celui du Néanderthal; front fuyant, grand développement postérieur de la tête.

Le crâne de Canstadt, trouvé avec des os de mammoth aux environs de Stuttgart, se rapproche beaucoup des premiers. Un autre crâne, découvert dans une brèche osseuse du *rocher de Gibraltar*, est semblable à celui du Néanderthal, et l'on ne peut avoir aucun doute sur son antiquité par l'identité de forme avec ceux dont nous venons de parler.

Le crâne de Chauveaux a été trouvé près de Liège, à vingt mètres au-dessus du niveau de la Meuse. Il est petit, front fuyant, remarquable par son extrême allongement. Il appartient à l'époque chelléenne.

Les crânes de Clichy, trouvés dans les bas niveaux de la Seine, ont des caractères d'infériorité très frappants, habituels chez un grand nombre de primates, singes voisins du genre humain.

A l'époque chelléenne, l'éducation de l'humanité était naturellement très lente, et la science vient confirmer les données de la philosophie spirite en vertu desquelles des esprits plus avancés viendraient s'incarner dans toutes les phases de l'humanité, pour la faire progresser. C'est pourquoi nous signalons le crâne de l'*Olmo*, tout à fait étranger aux formes de cette époque, et nous supposons que ce fut l'incarnation d'un esprit supérieur aux hommes de ce temps-là. Ce crâne a été trouvé aux environs d'Arrezzo, en Toscane, dans les argiles des quaternaires. C'est certainement un crâne très ancien;

les argiles non remaniées contenaient des restes d'éléphant antique, et quelques silex taillés faisaient partie du même dépôt. Malgré sa haute antiquité, le crâne de l'*Olmo* ne rappelle en rien ceux de la base des quaternaires, déjà mentionnés, et n'offre aucun caractère pithécoïde. Il a, au contraire, des dimensions considérables et se place, dit le professeur Cocchi, en dehors de tous les types qu'il a vus en Italie, et ne connaît rien de semblable dans toute la crâniologie ancienne.

Ce crâne (1) pourtant appartient aux temps les plus reculés. Comment expliquer d'après la théorie d'un lent transformisme, ce remarquable développement de la boîte crânienne, ce front saillant et vertical, cet ensemble régulier de la tête, présentant les caractères de noblesse, de grandeur propres aux intelligences développées, sinon par l'hypothèse que nous venons d'émettre? Peut-être venait-il providentiellement initier ses contemporains aux connaissances qui leur étaient nécessaires pour traverser sans trop de péril la longue période glaciaire dont s'accroissaient déjà les signes précurseurs.

Capitaine BOURGÈS,
Membre de la Société d'Anthropologie.

(1) D'après Lélut, ce crâne, comme dimension, peut être classé entre ceux de Napoléon et de Voltaire, car celui du premier mesurait 21 pouces de circonférence, celui de Voltaire 20 et le crâne de l'*Olmo* 20 1/2, présentant ainsi un excédent sur le crâne de Voltaire.

elles l'atteindrait en tous lieux, fût-ce même sur le plus haut des trônes, pour te faire subir le sort auquel tu viens de te vouer; dès ce jour, tu es des nôtres, tu porteras le titre de zélateur, jusqu'à ce que, par un grand acte d'obéissance ou d'abnégation de toi-même, tu aies mérité de passer à un grade plus élevé.

Pendant ces dernières paroles, deux néocores portant chacun une coupe, viennent se ranger sans bruit de chaque côté de l'autel, un troisième se place derrière le postulant pour dénouer tout à l'heure son bandeau, et, un peu en arrière, les mélanophores, (officiers des funérailles) déploient un grand voile noir.

«Tous les mages,» continue l'hérophante, «me doivent une soumission absolue, jure-moi donc, à ton tour, une égale obéissance....»

Le postulant prête ce second serment.

«Prends garde!...» s'écrit l'hérophante, «si tu n'as juré que des lèvres, nous lisons dans les cœurs, et le mensonge, parmi nous, est puni de mort!...»

Un effroyable bruit de tempête, produit par un ingénieux et invisible mécanisme, gronde alors dans

les sombres profondeurs de la pyramide; les détonations du naphte enflammé imitent les grondements de la foudre, les sept lampes de la voûte s'éteignent tout à coup, la crypte n'est plus éclairée que par les feux pâles qui tremblent sur les figures sphynxiques.

Pendant cet orage artificiel, le bandeau du postulant, détaché par le troisième néocore, tombe à ses pieds. Son regard aperçoit dans une lueur fantastique tous les mages debout, et pointant des glaives sur sa poitrine. C'est un spectacle majestueux, mais terrible.

«Ces glaives,» reprend le grand prêtre, «symbolisent la justice humaine, qui est souvent faillible ou tardive, la crainte qu'elle inspire n'arrête point les cœurs audacieux.... Nous voulons que le ciel même nous garantisse la foi des nouveaux initiés; tu m'as juré obéissance absolue, tu dois prouver ta sincérité en acceptant une épreuve dont il n'appartient qu'au Tout-Puissant de te préserver.... s'il te croit digne de vivre.

(A suivre.)

Gabriel d'OYRIÈRES.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

(Suite.)

MÉDECINS ET MAGNÉTISEURS

Pour toute personne qui sait réfléchir, il y a une chose évidente, c'est que, dans tout traitement, on doit considérer l'homme comme une trinité dont toutes les parties sont solidaires. Ces trois parties peuvent être réduites à deux : d'un côté le corps, composé dans toutes ses parties des éléments matériels qu'il emprunte à sa planète; de l'autre, l'âme avec le périsprit qui l'enveloppe. Si donc on peut admettre que le corps est sensible aux réactifs du *médecin-chimiste*, il faut admettre aussi que l'âme et son périsprit demandent des recettes et des procédés différents.

Quant à nous, qui avons foi dans les indications médicales données par les somnambules lucides, et aussi dans la vertu de ce fluide qui, par simple contact, et même à distance, sort du corps d'un homme sain pour pénétrer dans celui d'un autre qui l'est moins, nous pensons qu'à tout prendre, il y aura toujours moins de danger à se mettre entre les mains d'une somnambule, qui ne conseille que l'emploi des simples de la nature, qu'entre celles du droguiste ou d'un médecin, qui peuvent être de fort mauvais chimistes et vous administrer un poison pour un baume. Il y a d'ailleurs une chose très inquiétante, c'est la concentration dans laquelle se présentent aujourd'hui les produits pharmaceutiques. Et d'un autre côté, n'est-ce point admirable cette mesure et cette prudence que met la nature à nous préparer de longue main toutes les matières, que notre corps doit s'assimiler? Votre corps, qui contient, en lui, tous les éléments de la terre, ne peut digérer directement rien du règne minéral qui doit être préalablement végétalisé pour nous; on sait bien, en effet, que les plantes sont pour nous des serviteurs silencieux, qui nous préparent tous les éléments de la vie. Un simple exemple nous fera voir la vérité de cette loi vitale. Notre corps a besoin d'une grande quantité d'azote, cet azote, le prenons-nous directement dans l'air qui ne contient que les 4/5 de son volume? Ce serait pourtant bien facile et bien commode au moyen de la respiration. Eh bien non; nous ne prenons pas à l'air la moindre parcelle de son azote. Il faut que préalablement les plantes l'aient végétalisé, et ce sont les plantes qui, par la nutrition, vous fournissent tout l'azote dont nous avons besoin. Concluons donc, en disant que toute matière minérale directement absorbée et malsaine, et que les drogues minérales que nous imposent les médecins sont dangereuses.

Comment donc opéraient les médecins dans

l'antiquité? Étaient-ils si parfaits chimistes? Employaient-ils tant de poisons concentrés et de drogues dangereuses? Mais non. De cette science de Lavoisier, ils n'en connaissaient le plus traître mot. Mais en méditant un peu sur la mythologie et sur les écrits du moyen-âge, on reconnaît bien qu'à cette époque on était versé dans les sciences du magnétisme et du somnambulisme. Quel était donc cet Esculape, Dieu de la médecine, à qui le centaure Chiron apprit l'art de guérir, qui rendit la vie à Hipolyte, fils de Thésée, et de la science profonde duquel le Dieu Pluton lui-même se montrait jaloux? Dans son temple d'Epidaure, à droite de sa statue d'ivoire et d'or se trouvait un lit où s'étendaient les malades que l'on soumettait à l'*incubation*. Qu'était-ce que ce lit, sinon l'instrument nécessaire au massage, au traitement magnétique que l'on pratiquait sans doute avec règle et méthode? Qu'était cette incubation, sinon le laps de temps donné au malade pour permettre au traitement de produire tous ses efforts? Ce qui donne à penser que ce n'était que le magnétisme qu'on employait alors, c'est que le Dieu était représenté assis sur son trône, d'une main tenant un bâton autour duquel s'enroulait un serpent, pendant que l'autre était elle-même posée sur la tête d'un second serpent. Le serpent n'est-il pas ici l'image du Magnétisme? Chez les anciens, le serpent était le symbole de la prudence, mais il n'en n'est pas moins vrai que tout le monde connaît l'effet d'attraction, de somnambulisme et d'engourdissement que ces êtres rampants produisent sur les animaux qu'ils veulent dévorer.

Nous avons tous entendu parler de ces charmeurs de l'Inde et de l'Égypte qui jonglent avec les reptiles les plus dangereux avec autant d'assurance et de tranquillité que chez nous les prestidigitateurs avec des anneaux. Quel sang-froid quelle force de volonté et qu'elle puissance magnétique ne faut-il pas à ces hommes pour triompher de ces serpents qui rampent, qui ondulent et qui sifflent autour de lui? Le *Crotale*, agitant ses écailles, le *Cobra*, qui soulève avec colère son lugubre capuchon, la *Vipère-Céraste* d'Égypte, à la corne étrange et aux sourcils d'homme, le *Serpent de Sybie*, aux yeux sanglants, la *Vipère de Java*, le *Serpent-Dumant*, tous se soumettent à la puissance de leur regard.

« Au milieu de cet atmosphère empoisonnée, de
« tous ces yeux qui brillent, de ces corps glacés qui
« rampent, de ces gueules qui sifflent, de ces têtes
« qui se dressent, de ces queues qui pendent vis-
« queuses et molles, de ces anneaux qui se dé-
« tendent et se resserrent, le charmeur se dresse
« impassible et triomphant, comme un symbole
« de la souveraineté de l'homme.

« Tout à coup il se dégage, il choisit le plus ter-
« rible de ces monstres et s'en fait un jouet hor-

« rible. Si le charmeur avance, le serpent recule ;
 « s'il se retire, le reptile est derrière lui ; s'il l'appelle
 « il vient ; s'il le fixe, il s'aplatit ; s'il fait un geste il
 « s'éloigne ; s'il se balance, il se balance ; s'il
 « tourne, le serpent tourne ; il est son esclave et son
 « sujet. Parfois le reptile, crevant de rage et de-
 « bordant de venin, gonfle ses joues, ouvre sa
 « gueule, montre ses crochets venimeux et mortels
 « et va s'élancer, mais le charmeur le saisit et le
 « couvrant de son regard de maître, le rend inerte et
 « soumis, le tourne et le retourne et le jette à ses
 « pieds palpitant et vaincu. »

(A suivre.)

René CAILLIÉ.

BIBLIOGRAPHIE

« Mon cher M. G. Delanne,

« Nous venons de lire un ouvrage charmant, bizarre, original et qui, malgré sa forme tout à fait humoristique, traite des questions philosophiques souvent d'une très haute portée. Nous nous empressons de le signaler à vos lecteurs. Il est intitulé : « *Dans les autres mondes.* »

UN ÉTRANGE VOYAGE.

DENTU, galerie d'Orléans, Paris.

par M. Valéry VERNIER.

L'auteur n'en est pas à son coup d'essai, il commence à se faire un nom parmi nos littérateurs modernes.

Le titre indique le but du poète, car ce livre est écrit en vers, s'il vous plaît, mais en vers libres, souvent très libres, faciles à lire et réellement attrayants pour des vers ; l'idée nouvelle y fait passer souvent la rime.

Nous suivons la pérégrination d'une âme, quittant la terre, à travers les planètes de notre tourbillon solaire. On n'en échappe pas une : la Lune, Mercure, Mars, Vénus, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, voir même d'autres petits mondes, la route est longue à parcourir, mais on la suit sans effort, on voit défiler sous ses yeux, et sans se déranger, les tableaux les plus féériques qu'on puisse imaginer.

Rien de plus fantastique que la description de ces mondes imaginaires, où l'on naît, vit et meurt d'une toute autre manière que sur la terre, autant de monde divers, autant de conceptions différentes. C'est une œuvre d'imagination féconde, enseignant des principes supérieurs, d'une manière très originale.

Suivons l'âme voyageuse, arrivant sur la lune. Elle questionne son guide sur la constitution de ce monde :

.... Ici le germe éclos attire les atomes
 Voltigeant aux lieux où nous sommes,
 Et voilà l'homme qui revit,
 Jamais ce germe ne périt.

Il voyage à travers tout le monde solaire,
 Monte aux astres heureux, ou retourne sur la terre
 Pour après encore en sortir
 Et sans que rien jamais puisse l'aneantir.

Un Marspère s'exprime ainsi : — c'est intitulé :
 « *Une gloire du Télescope.* »

Certain jeune savant nommé Flammarion
 (Ah ! Celui-là n'est pas myope),
 Vient d'illustrer sa nation
 En dressant la carte complète
 De notre agréable planète :
 Et pour cajoler les savants
 Ses confrères, moins clairvoyants,
 Il a donné leurs noms à nos plages lointaines.
 A nos océans, à nos plaines.
 Vos astronomes sont des gens
 En vérité bien surprenants ;
 Ils accrochent partout leurs lunettes et leurs hommes
 Ainsi cet endroit où nous sommes
 Est pour le terrestre public
 Le continent de Copernic....

Les idées de la pluralité des existences et l'habitabilité des mondes font la base de l'ouvrage, le fond du livre est moralisateur ; et souvent Valéry Vernier devient un Juvénal flagellant les vices de l'humanité terrestre et les superstitions religieuses. Ce livre sera lu et mérite de l'être.

Ce n'est pas pourtant que nous acceptions toutes les théories émises par le poète. elles sont trop du domaine de l'imagination et de la fantaisie pour être prises à la lettre, mais il y a souvent des données astronomiques d'une très grande justesse.

Nous engageons nos amis à se procurer ce volume de 3 fr. 50 cent. ; nous sommes convaincue que ce n'est pas trop cher pour faire « cet étrange voyage. »

Le poème se termine, après avoir amplement critiqué les actes des Terriens, par regretter ce petit monde.

« Mais laissez-moi garder un peu mon cœur
 A la planète de douleur,
 Elle souffre, elle pleure, et vous êtes heureux,
 Vous autres. Ce n'est pas la louer que je veux,
 C'est seulement la plaindre, et si l'on m'y ramène
 La consoler, bercer son incalable peine.

A vous bien fraternellement,

M^{lle} VOLANT.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES.

Par HAN, édité par le journal *La Lumière*,
 boulevard Montmorency, 75, Paris.

Bi-mensuel, au prix de 5 francs par an.

Ce livre de 240 pages est fort bien écrit, on y reconnaît une plume exercée, l'impression en est très soignée au point de vue typographique, nous le recommandons à l'attention de tous les spirites. Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur rapporte toutes les prophéties qui annoncent la transformation du monde social. Il y a des pages bien

curieuses, écrites par les inspirés de tous les temps et de toutes les civilisations, depuis les prophètes hébraïques jusqu'à Nostradamus, sans compter Jacques Cazotte, dont nous avons rapporté dans ce journal les prédictions relatives à la révolution, Pierre Turrel, l'abbé de Werde, Allan Kardec, etc. En général, ces prophéties sont rédigées dans un langage assez peu compréhensible, mais il ressort de leur ensemble une vérité, c'est que l'écroulement des anciennes religions est proche, et doit faire place aux lumières du spiritisme.

Dans la seconde partie, Habb insère les communications obtenues par lui, et toutes sont des prédictions générales, relatives à différents sujets.

Nous devons reconnaître que cet ouvrage est éminemment intéressant, parce qu'il aborde cette question si difficile à résoudre, de la prophétie. C'est un recueil de documents très utile à consulter pour ceux qui ont à étudier la question de la prévision de l'avenir.

M^{me} Antoinette Bourdin, de Genève, le médium, auteur de plusieurs œuvres appréciées de tous les spirites, a obtenu une suite à son dernier ouvrage : « *La Consolée*. »

Ce livre traite des questions les plus importantes au point de vue du spiritisme : ce sont des données toutes nouvelles d'abord sur la nature et l'action des fluides ; puis sur le rôle de l'homme par rapport à la terre, et enfin sur la mission du Christ comme protecteur de notre globe.

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner, quant à présent, à nos lecteurs une idée plus complète de cette œuvre vivante (1), qui répondra à bien des préoccupations, nous nous contenterons de publier le titre des principaux chapitres. On jugera, par cette lecture de l'intérêt majeur des questions qui y sont traitées.

PREMIÈRE PARTIE.

Chapitre de 5 à 8. Sur la volonté. — Chapitre 10. Le périsprit. — Chapitre 14. La doctrine et le libre-arbitre. — Chapitre 15. L'âme et l'instinct. — Chapitre 24. L'immortalité.

DEUXIÈME PARTIE.

Chapitre 25. Récit d'un esprit qui a coopéré à l'œuvre de la création. — Chapitre 30. Le premier amour et le premier chagrin. — Chapitre 33. Moïse et sa mission.

TROISIÈME PARTIE.

Chapitre 35, Jésus. — Chapitre 39. La mission de Jésus dans l'atmosphère terrestre. — Chapitre 41. — La destruction de la matière.

G. DELANNE.

(1) Un volume in-8°, prix : 1 fr. 50 : franco, 1 fr. 75 ; à la librairie spirite, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au bureau du *messenger*, à Liège et chez l'auteur, rue Franklin, 56, Havre.

CORRESPONDANCE

On lit dans *l'Indépendant de Lot-et-Garonne* du 21 novembre.

LA CONFÉRENCE DE M. DENIS.

Hier soir, la salle du théâtre d'Agen était littéralement comble, tant le public était venu en foule pour entendre l'un des plus remarquables conférenciers de la ligue française de l'enseignement, M. Léon Denis.

Le public n'a pas été déçu, car il a entendu une des plus belles conférences qui aient été faites dans notre ville.

La séance a été ouverte par M. Jules Cazanobes, président de la bibliothèque populaire d'Agen, qui a présenté le conférencier à son auditoire.

Quoique souffrant et visiblement fatigué, M. Léon Denis a traité d'une façon vraiment magistrale le sujet annoncé.

Pendant environ une heure et demie, le conférencier, nous arrachant pour ainsi dire à la terre, nous a promené à travers ces mondes merveilleux qui peuplent l'espace.

Le soleil, les planètes, la naissance, la maturité et la décrépitude des mondes ; la transformation éternelle de la matière ; la vie universelle et les existences progressives des êtres, tels ont été les principaux éléments de la brillante dissertation de M. Léon Denis. Il les a présentés dans un admirable langage à la fois savant et délicieusement imagé.

Sans être absolument d'accord avec M. Léon Denis sur la doctrine de la destinée des êtres telle qu'il la conçoit, nous devons reconnaître qu'il l'a développée avec un véritable talent de savant et de philosophe que nous avons vigoureusement applaudi et dont nous le félicitons chaleureusement.

J. SERRES,

Rédacteur en chef.

Voici ce que dit sur le même sujet *La Constitution d'Agen* :

21 novembre.

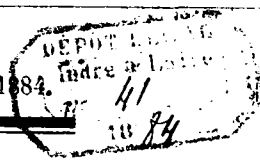
« Nous avons assisté, hier soir, au théâtre, à l'inauguration de la série de conférences que la Société de la bibliothèque populaire s'est proposé d'ouvrir à Agen. Cette première soirée a été très brillante, la Société a eu la main heureuse et nous la félicitons sincèrement d'un semblable début.

M. Léon Denis est un astronome distingué, doublé d'un orateur remarquable. Le conférencier, qui a parlé durant deux heures devant huit cents auditeurs, a obtenu un franc et légitime succès.

Le temps et l'espace nous manquent aujourd'hui pour donner de cette conférence un compte rendu détaillé.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.



LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaitre et progresser sans cesse,
telle est la loi.*
ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

L'assemblée des Arts et Métiers du 23 novembre. — Émile BIRMAN.
Étude sur le livre intitulé: La Lumière et les Ombres du Spiritualisme. — Gabriel DELANNE.
Mens sana in corpore sano (Suite et fin.) — Sophie ROSEN (DUFAYRE).
Communications spirites. — Société parisienne des Études spirites, médium M^{me} LEQUESNE.
Le Spiritisme en Province. — Léon DENIS.
Correspondance.
Nouvelles diverses.
FEUILLETON. Histoire d'une Ame à travers les âges. (Suite.) — G. D'ORYIÈRES.

L'Assemblée des Arts et Métiers du 23 décembre.

C'est avec beaucoup de peine que j'ai vu, dimanche dernier, la bonne volonté d'une centaine de nos frères et de nos sœurs venir se heurter contre les idées arrêtées de trois organisateurs, pourtant remplis du plus grand désir de faire le bien et de réussir à établir les bases de la société qu'ils avaient rêvée, dans l'ignorance où ils se trouvaient, sans doute, de l'existence de la *Solidarité spirite* (Société de concours mutuel).

MM. Bloume, Portier et Réveillac avaient envoyé une convocation à tous les spirites, afin de les prier d'assister à la discussion des statuts d'une vaste *Société Spirite de Bienfaisance*. Un certain nombre de personnes avaient répondu à l'appel, mais je suis persuadé, autant parce que j'ai remarqué pendant la séance, que parce que m'a été dit ultérieurement, qu'un grand nombre ont éprouvé une déception.

C'est une chose très regrettable que nous ayons offert à toute la France ce spectacle de faiblesse, quand il eût été facile, au moyen de quelques amendements que les assistants ont fait de vains efforts pour mettre au jour, d'empêcher cette réunion d'être absolument stérile. Malheureusement, il n'en a rien été : les organisateurs n'ont voulu que faire faire un vote par main levée, qui a fourni

environ vingt-cinq voix pour et soixante-quinze contre.

Néanmoins, nous ne pouvons que remercier au nom du spiritisme entier ces messieurs qui ont eu ce projet généreux, mais impraticable, de réunir nos faibles cotisations afin d'en fonder une caisse où le monde entier serait appelé à puiser en cas de besoin.

Maintenant, qu'on ne se méprenne point, malgré certains bruits qui ont couru, sur ce qui est le fond de l'idée de l'*Union spirite*, et de ceux qui la représentent.

Nous nous rattachons à tout ce qui est charité, nous applaudissons des deux mains à tous les projets de solidarité, nous sommes tout prêts à y apporter notre obole selon le poids de notre bourse, mais nos moyens sont trop restreints pour jeter notre denier dans une entreprise — et c'est le cas actuellement — qui ne peut réussir, voulant pouvoir faire, avec l'appui de quelques spirites dévoués, ce que ne fait qu'à moitié l'assistance publique qui se fonde sur la cotisation de trente-six millions de français. On ne se souvient pas assez souvent de l'histoire d'Icare et de tous ceux qui ont voulu monter trop haut du premier coup.

Outre cela, nous ne voulons pas de *bienfaisance*; l'esprit de notre doctrine n'admet pas autre chose que la *solidarité* égalitaire, et non cette *bienfaisance* que nous laissons aux orthodoxes, avec toutes les humiliations qui en découlent. Émile BIRMAN.

ÉTUDE

Sur le livre intitulé : *La Lumière et les Ombres du Spiritualisme*

(Suite.)

C'est être embarrassé par bien peu de chose, comme ils n'ont aucun souvenir de leurs existences passées, ils sont tout bonnement mari et femme et

s'aimeront d'autant plus qu'ils ont déjà vécu ensemble et ont été à même de s'apprécier. Ce souvenir reste en eux à l'état intuitif, et lorsqu'ils se rencontrent sur la terre, toutes leurs sympathies se réveillent, leur cœur bat et ils s'aiment. Voilà précisément le secret de ces amours subites qui vous étreignent le cœur sans qu'il soit possible de s'y soustraire, de ces attractions mystérieuses qui vous attachent à un être qui vous était inconnu la veille. Sont-ce là des « corollaires révoltants ? »

Loin de détruire les lois de la famille, la réincarnation nous forme une famille spirituelle plus grande et moins égoïste que celle de la terre ; l'amour, ce moteur divin, pénètre les âmes de ses effluves brûlants, donnant aux forts la mansuétude et aux faibles le courage.

Loin de briser les liens de l'affection, il les resserre plus étroitement que sur la terre, où les sentiments peuvent être bornés par l'incarnation, là, ils sont immortels comme l'Esprit. Tous s'aidant, se soutenant, se protégeant, gravissent les échelons du progrès ; indifféremment père, mère, époux, frères, sœurs, ils ont, quelle que soit la forme terrestre, un seul but : progresser ; un seul moyen pour y parvenir : l'amour.

N'est-il pas évident, d'ailleurs, que les sexes sur la terre ne sont que la conséquence de l'incarnation. Il faut être deux pour donner la vie, de là, l'homme et la femme, mais cette nécessité ne nous apparaît pas comme étant fatale, et, dans des mondes moins grossiers, l'union de deux volontés ne peut-elle suffire ?

Il y a des exemples d'organisme hermaphrodites se reproduisant d'eux-mêmes, dès lors, rien ne nous empêche de supposer qu'il en pourrait être de même dans d'autres mondes. Mais quoi qu'il en soit, et pour ne pas nous lancer dans des hypothèses, nous soutenons que l'Esprit n'a pas de sexe et que, malgré cela, il aime autant que si Dieu lui en avait dévolu un pour l'éternité.

Autre objection, toujours aussi forte que les précédentes.

« Condamnés à passer une éternité dans l'incertitude de ce que l'avenir nous réserve, les réincarnés doivent être plus malheureux que les héros de la Bible, qui n'avaient point de demeures sur la terre. Au moins ceux-ci avaient-ils la perspective d'arriver un jour à la béatitude divine. »

Nous y voici, c'est toujours la vieille conception de l'éternelle fainéantise sous l'œil bienveillant du père éternel, c'est le *nirvana* antique avec cette différence que l'on est conscient ; combien ces objections sont pauvres vis-à-vis de l'éclatante et splendide vérité. Le bonheur n'est pas dans le repos, il est dans l'activité incessamment agissante, le désir d'apprendre, la joie de savoir, le bonheur de faire le bien. Voilà ce qui est réellement désirable et,

loin de croupir dans une honteuse oisiveté, nous plaçons le suprême bonheur dans la connaissance de plus en plus parfaite des lois de la création.

Si un savant, si même un simple esprit cultivé goûte un bonheur sans mélange en faisant une découverte qui lui explique une infime partie de la nature de sa petite planète que sera-ce lorsque nous étudierons les forces gigantesques qui dirigent les nébuleuses dans les voies de l'infini ; l'éternité ne nous semble pas trop longue pour approfondir ces mystères, et loin d'être de misérables âmes errantes, nous serons les citoyens instruits et éclairés de l'univers ; nous connaîtrons les secrets ressorts qui guident les soleils étincelants, qui retiennent les planètes dans leurs orbites, les nébuleuses à leur place, nous pénétrerons enfin dans l'ineffable et splendide mystère de la création, et cette connaissance grandiose ne demande pas moins que l'éternité pour être acquise.

Comme on le voit, nous sommes loin des séraphins jouant de la harpe et des saintes Cécile employant l'éternité à faire des accords parfaits. Ce qui n'empêche pas l'auteur de s'écrier à propos de nos théories : « La nature humaine se révolte contre des exagérations semblables. »

M. Home touche plus juste lorsqu'il reproche aux spirites de se croire toujours la réincarnation de quelque personnage important. Il raconte que pour sa part il a eu l'honneur de rencontrer au moins douze Marie-Antoinette, dix-sept Marie Stuart, une foule de saints Louis et d'autres rois, une vingtaine d'Alexandre ou de César. C'est un écueil de la révélation. Il faut se tenir soigneusement en garde contre ces communications, plus ou moins apocryphes, qui ont pour but de vous persuader que vous avez été un grand homme. L'orgueil humain est ainsi fait que tel aimerait mieux avoir été un roi cruel et débauché, qu'un simple honnête homme. En général, il ne faut accorder qu'une confiance très limitée à tout ce qui flatte notre vanité, mais, de ce que les esprits se plaisent souvent à mystifier les crédules et les orgueilleux, il n'en est pas moins vrai que les esprits cités plus haut ont pu se réincarner et, forcément, ils ont été quelqu'un. Ceci n'est donc pas une objection bien sérieuse contre le fond même de notre croyance.

Autre point de vue de la question :

« Si l'âme ne dégénère point, les Alexandre, les César, dont on nous inonde, doivent atteindre « aujourd'hui à un degré d'intelligence bien autrement élevé que celui qu'ils avaient lorsqu'ils « mirent en déroute les armées de Darius et chassèrent Pompée de la plaine de Pharsel. Et alors « pourquoi font-ils si peu parler d'eux ? »

La réponse est bien simple et tout aussi logique que les autres. Les grands conquérants ont été pour la plupart, et en particulier les deux cités plus haut, de grands débauchés. Ils avaient des passions

violentes. Or, si notre doctrine est vraie, ils ont dû revenir, et même un grand nombre de fois, pour acquérir ces vertus qui sont l'humilité, la tempérance, le dévouement, dont ils faisaient assez peu de cas pendant leur incarnation brillante. Or ces qualités ne s'acquièrent généralement que dans les classes inférieures de la société, de là l'obscurité relative de ces *grands* hommes. Mais cette manière de voir n'est pas la seule, nous avons eu assez de grands généraux depuis cette époque pour supposer que l'un d'eux ait pu être César ou Alexandre. Les résultats qu'ils ont obtenus ont fait moins de bruit, mais les circonstances n'étaient pas les mêmes, et César revenant s'incarner sous Louis XIV et Alexandre pendant le moyen-âge n'eussent pu arriver à la même gloire que dans leur incarnation antérieure.

M. Home est anglais, aussi il ne manque pas de le faire voir, il dit : « Et tout dernièrement, où « étaient-ils ces héros, les Turenne, les Bayard, « les Condé, au jour d'angoisse de leur pays, « quand les aigles françaises ne voyaient autour « d'elles que ruines, que désastres, et qu'une armée « allemande campait sous les murs de Paris ? »

C'est un procédé de discussion peu courtois que d'appuyer sur les malheurs de notre patrie, mais que M. Home soit sans inquiétude à ce sujet, le cas échéant, nous saurons défendre nos foyers envahis, et peut-être se révélera-t-il des Condés et des Turennes pour maintenir l'intégrité de notre territoire. Le spiritisme prêche la fraternité, mais tant que les peuples ne seront pas parvenus à un degré suffisant d'instruction morale, il y aurait duperie à ne pas prendre toutes les précautions nécessaires pour résister à la force brutale ; et la doctrine d'Allan Kardec n'a jamais considéré le patriotisme comme « une impureté dont les esprits doivent se « dépouiller. »

Signalons encore ici une inconséquence de l'auteur. Après avoir reproché à la théorie de la réincarnation de ne pas être utile, puisque le souvenir des fautes ou de l'expérience passée est anéanti, il dit, ensuite, qu'une âme qui aurait été successivement Néron, Constantin, Mahomet, Charlemagne, Bacon, et qui se verrait tout à coup incarnée dans le corps du premier venu, passerait sa vie entière à se décider entre ces quatre propositions : « Mettre « le feu au quatre coins de Paris et jouer du violon « au plus fort de l'incendie ; transporter la capitale des rives de la Seine aux bords du golfe du « Lion ; réunir sous la bannière d'un même culte, « d'une même religion, catholiques, voltairiens, « protestants et positivistes ; inventer une matière « propre à tuer les hommes, qui sera, relativement « à la poudre à canon, ce que la poudre était elle-même aux lances et aux masses d'armes de nos « ancêtres. »

Ne voit-on pas clairement dans ce passage le

parti-pris de dénigrer quand même, puisque l'auteur a dit plus haut que le souvenir était éteint à chaque incarnation outre l'impossibilité pour un esprit d'être successivement les cinq personnages en question, car ils diffèrent d'aptitudes, de goûts, de manière de voir, et ne pourraient dans le court espace qui sépare chaque incarnation, se transformer radicalement. Il ne faut pas oublier qu'en venant sur la terre ils sont comme tous les esprits, en quelque sorte *neufs*, et la perplexité que craint M. Home n'a pas lieu de se produire.

L'auteur prétend bien gratuitement qu'il n'y a que les Sophocle, les Shakespeare, qui reviennent sur la terre, et il se demande ce que deviennent les âmes des simples mortels. Nous répondrons que jamais Allan Kardec n'a dit une pareille énormité, au contraire, il nous donne le spiritisme comme une philosophie consolante, précisément parce qu'elle nous permet de nous convaincre que nos amis, nos parents, sont toujours autour de nous, qu'il ne leur manque que leur manteau de chair, et qu'ils continuent à nous prodiguer leur amour.

L'objection n'a donc pas de valeur. L'âme depuis ses premières incarnations conscientes progresse moralement et intellectuellement, absolument comme un champ qui, inculte d'abord, devient fertile par le travail qu'on y fait.

L'auteur aborde ensuite un autre genre d'argumentation. D'après l'enseignement spirite, l'esprit ne rétrograde jamais, or, si cela est vrai, la Grèce d'aujourd'hui serait plus intelligente qu'aux temps d'Homère et de Socrate, c'est du moins ainsi que le comprend M. Home, mais il n'est pas difficile de saisir que les grands esprits qui ont imprimé un élan si vigoureux au progrès ne sont pas restés attachés à cette contrée, l'humanité marche, progresse, et leurs talents ont servi à développer d'autres nations venues plus tard sur notre globe, mais dont les membres ont déjà vécu.

D'ailleurs, qui oserait soutenir que le progrès n'est pas une loi inéluctable ? Nous sommes à notre époque infiniment plus avancés qu'au temps du siècle de Périclès, car la morale, les mœurs, la vie elle-même sont améliorés dans des proportions colossales. L'esclave a disparu, et la charité étend ses ailes bienfaisantes sur le monde, ce serait donc une idée essentiellement fausse et paradoxale que de prétendre que le progrès n'existe pas.

On reproche encore à Allan Kardec de nier l'influence de l'hérédité et de l'atavisme, c'est-à-dire de prétendre que la moralité des parents ne se transmet pas.

Ici l'auteur a fait une confusion volontaire, Allan Kardec n'entend parler que des qualités morales qui, en effet, ne se transmettent pas comme les défauts ou les qualités physiques. Combien de fois l'expérience journalière ne nous prouve-t-elle pas

que les enfants diffèrent entièrement de leurs parents?

Mais alors même qu'il serait bien démontré que le père et la mère exercent une influence décisive sur leurs descendants, ceci ne prouverait rien contre la doctrine de la réincarnation, car il est naturel que les esprits d'un même ordre se recherchent et si, dans la vie terrestre, les personnes qui ont des goûts semblables se plaisent les unes avec les autres, pourquoi n'en serait-il pas de même dans le monde des Esprits? Il semblerait rationnel que les Esprits qui ont le désir de se réincarner recherchent des hommes partageant leurs vues et ayant des goûts similaires aux leurs. En tout ceci, rien n'est illogique, si ce n'est l'auteur du chapitre que nous étudions.

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

MENS SANA IN CORPORE SANO

CONFÉRENCE FAITE POUR L'UNION SPIRITE.

(Suite.)

Quelque opinion que l'on professe sur la nature du Christ, on ne peut nier l'imposante élévation de cette grande figure; depuis tantôt vingt siècles qu'elle plane sur l'humanité, rien encore n'a porté l'ombre la plus légère dans ce caractère vraiment divin, et ceux-là mêmes qui ne l'admettent qu'à titre de légende *mystique*, en font encore le type idéal de la perfection terrestre. Or, nous le savons tous, le trait dominant de cette haute individualité,

devenu l'assise primordiale de la doctrine chrétienne, c'est la CHARITÉ, érigée en principe dirigeant. Aussi, les esprits l'ont-ils inscrite au frontispice de leur œuvre, et ce n'est pas nous qui viendrons y contredire.

Mais certains actes émanés de nos modèles en cet ordre de choses, font réfléchir les gens sérieux. En lisant dans l'Évangile comment s'exerça la généreuse indignation de Jésus contre les marchands qu'il chassa du Temple à coups de fouet, ne vous êtes-vous jamais arrêtés, pensifs, sur le récit d'un fait si contradictoire, *en apparence*, avec la charité dont le Messie fut le premier initiateur? Quoi, lui-même frappant ces pauvres gens qui faisaient tranquillement leur petit négoce et leur disant: « La maison de mon Père est un lieu de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs! L'amour et le pardon, tels du moins que les entendent certaines personnes, semblent ici fort en souffrance.

Ces vertus ne sauraient guère non plus se réclamer de la réponse du Christ aux envoyés d'Hérode, qui lui demandaient s'il était vraiment le roi des Juifs: « Allez dire à CE RENARD: les oiseaux du ciel ont leurs nids et les bêtes de la terre leurs tanières, mais le fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête. » Hypocrites, sépulchres blanchis, pleins de rapines et de méchanceté; race de vipère, jusqu'à quand vous supporterez-vous? Voilà ce que proférerait cette même bouche qui, du haut de la croix, laissa tomber le sublime: « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils

HISTOIRE

D'UNE

ÂME A TRAVERS LES AGES

III.

(Suite.)

Ici les mages baissent la pointe de leurs glaives et les néocores portant les coupes s'avancent.

« Vois ces coupes, » poursuit l'hiérophante, « le breuvage que contient l'une est inoffensif, l'autre est un poison violent. Je t'ordonne de saisir, au hasard, l'une ou l'autre, et de la vider d'un seul trait.

Si le postulant, consterné, refuse d'obéir, un nouveau roulement de tonnerre annonce que l'initiation est rompue, les quatre officiers des funérailles jettent sur lui leur grand voile noir, le terrassent, le roulent dans ses plis et l'emportent.

Le postulant était ensuite conduit dans un

cachot, on lui donnait une lampe, un livre traitant des devoirs de l'homme envers Dieu, lui-même et la société, puis, pendant sept lunes, deux visiteurs discrets déposaient le pain et l'eau nécessaires à la nourriture. Au bout de ce temps, les deux coupes lui étaient représentées, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il eût accepté de boire, ou que la mort naturelle eût terminé cette triste existence.

Quand, au contraire, l'épreuve des deux coupes avait été courageusement subie dans la crypte en présence de tout le collège assemblé, et c'est ce qui arriva pour Platon, l'hiérophante se hâtait d'apprendre au récipiendaire qu'il n'avait couru aucun péril, les coupes ne contenant que du vin pur, auquel un peu de myrrhe prêtait sa légère amertume.

IV.

Après une si forte tension d'esprit, le repos devenait indispensable, mais ce repos, même à l'insu de l'initié, cachait une dernière épreuve, la seule qui fût réellement dangereuse pour sa vie. Les néocores le conduisaient dans une salle voisine du

font! » Disons-nous qu'il y eut contradiction entre ces dernières paroles et les précédentes? Suspendons un instant notre appréciation.

Si nous ouvrons les Actes des Apôtres, nous y voyons Ananias et Saphira littéralement *foudroyés* sous la parole de Paul, l'apôtre des Gentils, qui leur reprochait publiquement leur duplicité. La même plume, à laquelle nous devons l'immortel portrait de la charité (I. Corinth., ch. XIII), écrit au Galates : « Mais quand Pierre fut venu à Antioche, je lui résistai en face; parce qu'il méritait d'être repris. » Saint Pierre, en effet, dans un sentiment de fausse charité, faisait au judaïsme des concessions de principes préjudiciables au christianisme naissant; de là le blâme virulent de son confrère.

Passons à des temps plus récents.

Qui, sur la première page de ses livres écrivit l'indestructible devise : Hors de la charité point de salut? Vous avez déjà nommé le Maître : Allan Kardec. Eh bien, quand, pour protéger son œuvre en train d'éclore à travers les tempêtes d'ici-bas, il chassait de son groupe les faux médiums, les adversaires déclarés de la doctrine et les théoriciens fantaisistes qui pouvaient compromettre le succès de ses travaux, faisait-il de la charité à l'eau de rose comme celle qu'on nous prêche aujourd'hui? Cependant, qui, plus que lui, dédaigna de répondre aux attaques injurieuses qui le visaient? Qui pratiqua mieux la vraie bonté, la solidarité fraternelle? Il y a donc là quelque chose à distinguer, car on ne peut admettre que, justement, sur ce point ca-

pital, ces grands missionnaires aient tenus *par hasard* la même conduite. Quand on s'appelle Jésus, saint Paul, Kardec, etc., on n'est pas le premier venu; on a conscience de l'exemple qu'on doit au monde, et lorsqu'on paraît manquer aux préceptes de cette charité sur laquelle on prétend fonder toute une civilisation nouvelle, c'est qu'on en fait une application dont la vaste portée échappe à la courte vue du vulgaire. Oui, tous les Messies comprirent que les rapports humains reposent sur deux éléments parfois indépendants l'un de l'autre : 1° le principe; 2° la personnalité. Si donc, comme individus, ils se sont immolés jusqu'au martyre, ils ont, en tant que représentants d'une cause sacrée, héroïquement élevé, maintenu leur drapeau contre les assauts de l'ignorance et de la mauvaise foi.

Où donc en serions-nous, aujourd'hui, sans l'inébranlable énergie de cette noble phalange? Que seraient devenues toutes les vérités, qui, de nos jours constituent le trésor humain, si les missionnaires n'avaient opiniâtement repoussé les fauteurs de préjugés, de tyrannie ou de trahison? S'ils s'étaient arrêtés devant la puérile crainte de manquer de charité envers ceux qui, de tout leur pouvoir, savaient leurs doctrines? Quand le Christ a dit : « Le royaume de Dieu veut être forcé; ce sont les violents qui l'emportent, » ne pensez-vous pas que, par ce nom, il désignait ceux dont la conviction profonde et le courageux dévouement ne reculent ni devant les sacrifices personnels, ni

sanctuaire et ornée du luxe délicat d'une royale chambre à coucher. Des serviteurs lui faisaient quitter ses vêtements mouillés, le massaient avec des essences parfumées, le revêtaient d'une robe blanche de fin lin, et apportaient devant lui une table chargée de mets exquis et de vins généreux. Les plis d'une tenture verte s'écartaient doucement, une musique enivrante emportait son esprit vers des rêveries voluptueuses, dans une grande galerie bien éclairée, des jeunes filles, à peine vêtues de mousselines, formaient des rondes gracieuses au moyen de guirlandes de roses, c'étaient les filles des Mages portant un masque pour ne point être reconnues si l'initié sortait triomphant de l'épreuve.

La musique redoublait ces prestiges, des parfums inconnus faisaient respirer au récipiendaire des effluves vertigineux; l'aimant des séductions l'attirait dans la galerie, à peine en avait-il franchi le seuil que deux des folâtres danseuses l'enlaçaient dans la chaîne de roses.

Toutes les autres disparaissaient comme une volée de colombes effarouchées. La lumière subitement diminuée ne prêtait plus qu'un vapoureux crépuscule, dans lequel les deux tentatrices pour-

suivaient leurs danses tournoyantes, en agitant la chaîne chacune à son tour, comme pour provoquer le choix de l'initié. Si par le moindre signe de faiblesse l'imprudent osait profaner la pureté des mystères, un néocore qui s'était glissé derrière lui le frappait d'un coup mortel. S'il demeurait impassible et recueilli, les mages venaient en corps le féliciter d'avoir triomphé de l'épreuve surhumaine qui avait surpris sa vertu sans la faire chanceler.

L'hiérophante annonçait alors à son nouveau frère que sept années d'étude lui étaient nécessaires pour arriver à la dignité de prophète, et sept autres pour la dignité de théurge, il fallait un travail silencieux et solitaire, et des examens gradués sur toutes les branches du savoir accessibles à l'homme.

Telle était, en Égypte, les épreuves auxquelles on soumettait les théophistes avant de les admettre dans les mystérieux sanctuaires des Temples.

Gabriel d'OYRIÈRES.

sous la terrible nécessité d'arracher les masques, de déjouer les intrigues, de renier les complicités plus ou moins avouées qui pourraient retarder l'avènement final de la vérité ?

Ne parle-t-on pas constamment de *combat*, de *lutte pour la cause* ? Or, combattre, n'est pas s'agiter dans le vide ; c'est bien et dûment faire à certaines gens, sur le terrain des idées et même sur celui de l'honnêteté, une opposition tellement accentuée que, pour la désigner avec justesse, on est forcé d'employer des termes synonymes de *guerre*. Combattre, c'est, dans le domaine de la pensée et du fait repousser pied à pied l'erreur, le piège le sophisme, la défection, l'intérêt vénal, etc., de quelque part qu'ils se présentent ; au dedans, comme au dehors. Vous donc, ô bonnes gens qui, sous couleur de charité, fraterniseriez avec tous les traîtres de la terre, quelle place réservez-vous, je vous prie, au noble combat qu'implique la profession de toute vérité ? En quoi le faites-vous consister, et par quelle aberration de jugement déclarez-vous qu'en défendant à ses risques et périls, un principe fondamental au profit de l'humanité tout entière, le lutteur du principe manque de charité ? Laisserez-vous périr une cause plutôt que de déranger les petits plans de ses ennemis ? Il faut pourtant savoir où l'on va, ce qu'on veut, le but qu'on se propose enfin. Quand on a charge d'âmes, il ne s'agit pas de marcher à l'aventure, ménageant le méchant dont on craint les vengeances, écrasant l'homme inoffensif dont on n'a rien à espérer, détournant les yeux des éclaboussures infligées au drapeau commun pour n'avoir pas à le protéger, et mettant ces coupables défaillances au compte d'une charité que Dieu même désavoue, et qui, s'il était possible, vous dégoûterait d'être charitable. Oui, toutes les sympathies justes sont *pour* la vérité *contre* ses adversaires quelque nom qu'ils puissent porter. A ses yeux, la fraternité de la foi cesse où commence la détection de parti pris. Mis en demeure de choisir entre l'intérêt de la cause et celui de toute une phalange de fourbes, il n'hésitera point ; il sauvera le principe ; et sa conscience lui rendra ce témoignage qu'il agit selon cette véritable charité qui s'exerce au profit du grand nombre, contre les audacieuses tentatives de trois ou quatre esprits félons.

Il me serait aisé, Mesdames et Messieurs, d'accumuler ici des exemples propres à démontrer que la tolérance tronquée, dont le rôle consiste à sacrifier le bon au méchant, la vérité au mensonge, etc. Cette effigie d'une bonté mal venue qui court le monde sans le rendre meilleur, — au contraire. — n'est qu'une sorte d'hypocrisie destinée à favoriser l'indolence de ceux qui la préconisent sans même y croire et, surtout, sans la pratiquer pour leur propre compte. J'ai toujours vu ces grands prédicateurs du *laissez faire* à tout prix se montrer fort

raides quand il s'agissait de leurs petites personnes. Nous pardonnons très volontiers, hélas ! les offenses qui ne nous visent point. Pour finir, permettez-moi de vous faire observer que, malgré toutes les recommandations d'Allan Kardec à ce sujet, — car il a beaucoup insisté sur la charité, sachant qu'il faut demander tout pour obtenir très peu, — malgré cela, dis-je, la Providence a permis qu'il se trouvât en des conjonctures telles qu'il devait : ou livrer son œuvre à ses mortels ennemis, ou la défendre au prix de ce que beaucoup d'entre nous appelleraient un manque de charité. Qui donc osera le blâmer d'avoir choisi cette dernière alternative ? Où serait le Spiritisme s'il n'en eût énergiquement réservé l'intégrité, même en froissant quelques âmes présomptueuses !...

Sa charité ! Mais elle embrassait l'humanité tout entière. C'était pour nous tous qu'il travaillait nuit et jour ; sa mission le possédait ; le feu sacré brûlait sa poitrine ; il avait à doter les peuples d'une foi, bien plus : d'une certitude ! Le but était là, devant lui ; il l'entrevoyait dans l'idéal de sa pensée immense, et lorsque l'envie sifflait sur ses pas, quand la mauvaise foi s'opposait à sa marche, il les repoussait du pied. C'était son droit.... c'était son devoir !

Ah ! croyez-le ! en persistant, quand même, dans l'opiniâtre lutte qu'il avait engagée pour donner aux hommes la preuve de leur immortalité, Kardec a pratiqué la charité dans ce qu'elle a de plus pur, de plus vaste et de plus élevé. Demandez-lui si, maintenant, il se repent d'avoir réduit à l'impuissance les adversaires de ses travaux, même par une expulsion avec blâme sévère ?

Il vous dira que, libre d'ouvrir son cœur tout grand au pardon des offenses *personnelles*, il ne l'était pas de trahir sa mission par des alliances cauteleuses et des tolérances équivoques, et que non seulement lui, mais nous tous, ses continuateurs partiels, nous devons, avec une indulgence infinie pour les griefs *purement individuels*, professer envers nos convictions une incorruptible fermeté.

Nous donc, *Union spirite*, être collectif constitué pour la défense de la grande et sainte vérité, inspirons-nous de cette charité sublime qui faisait dire à Fénelon :

« J'aime ma famille plus que moi-même, ma patrie plus que ma famille, et l'humanité plus que ma patrie. »

A quoi nous pourrions ajouter : l'universalité des êtres plus que l'humanité et le bien — c'est-à-dire Dieu, — plus que tout !

Sous l'influence de cet amour suprême, toutes choses nous apparaîtront dans leur vrai caractère, et notre ligne de conduite se tracera d'elle-même. Nous serons grands parce que nous serons *justes* ; notre constitution sociale épurée de tout élément

morbide s'affirmera dans sa marche ascensionnelle, et son étincelant sillon entraînera les forces vives du spiritisme pour en constituer une puissance transformatrice au sein de l'humanité. Mais, ne nous abusons point : ce magnifique idéal ne se réalisera que si, d'un commun accord et la main dans la main, nous répudions les corruptions de la finance et montrons autant de mansuétude envers nos ennemis *personnels* que d'inébranlable énergie pour l'intégralité de nos croyances, et même de notre dignité ; car alors, seulement, nous présenterons cette condition normale, indispensable à toute existence équilibrée : une âme saine dans un corps sain.

Sophie ROSEN (DUFURE).

Paris, 2 novembre 1883.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Médium : M^{me} LEQUESNE.

Ton pauvre cœur saigne donc toujours à mon souvenir, petite mère aimée ?

Je voudrais pourtant que tu puisses penser à moi sans désespoir, doucement, avec bonheur, en te disant que je suis délivrée des épreuves de la terre et qu'à présent tu as près de toi un ange consolateur. Vois, petite mère, comme tu penses à toutes les choses puériles de mon existence, comme tu exaspères ton pauvre cœur de mère, au lieu de penser aux grandes vérités éternelles que tu relègues au second plan. Dis-toi bien que si tout ce que nous aimons restait sur terre, jusqu'à notre dernière heure, nous accompagnait à travers toute notre vie, l'épreuve serait trop douce, trop facile, et, tout nous enchaînant à ce monde inférieur, rien ne nous appelant plus haut, nos idées et nos aspirations ne traverseraient pas comme des flèches audacieuses l'atmosphère, et n'iraient pas bien loin, bien haut, chercher la vérité, l'amour, la foi, l'espérance.

Pense comme l'idée de ta petite Jeannette envolée loin de tes misères te fera songer chaque jour, chaque heure au but de ton existence, te fera désirer de l'améliorer afin de la rejoindre plus sûrement, t'aidera à te détacher davantage encore de cette vallée de misères où tu auras assez souffert pour mériter de te réunir à nous qui t'aimons tant, qui t'aiderons au dernier instant à l'épreuve définitive de la vie et qui te sourirons pour te recevoir.

Pense au joli sourire que j'ai eu sur les lèvres lorsque tout à coup les bons esprits qui me veillaient avec toi à ma dernière nuit se firent visible pour moi et que je vis grand-père Louis, Clara et tant d'autres, joyeux de me reprendre parmi eux ; mon sourire ne fut que le reflet du leur, et ainsi tu souriras

lorsque, bien fatiguée, bien lassée, bien écoeuvée de ce monde, tu reposeras pour la dernière fois la tête sur l'oreiller ; mais il ne faut pas désirer cet instant, il faut désirer l'épreuve longue, afin qu'elle soit fructueuse, et afin de bien accomplir la tâche qui t'incombe encore. A ce soir, chère petite mère, mais ne pleure pas ainsi, tu uses tes forces, et ton enveloppe matérielle en souffre. Va, je t'aime bien et je sais que tu m'as aimée d'un amour que tu ne peux pas encore t'expliquer. Dis à papa que je suis bien avec lui, que je suis aussi heureuse à présent quand il pense à moi, qu'autrefois lorsqu'il me prenait sur ses genoux et me laissait le câliner. Tous vons m'avez bien aimée, et le souvenir que je garde de ma dernière incarnation terrestre est doux et charmant. Pourquoi donc pleurer tant en songeant que je n'ai moissonné que les fleurs et que les épines m'ont été épargnées. Au revoir à tous mes bien-aimés.

JEANNE.

LE SPIRITISME EN PROVINCE

Nous apprenons avec plaisir que des groupes spiritistes s'organisent dans les principales villes de l'ouest. Le groupement Manceau, sous la direction de MM. Niepceyron, Chabrier et Cornilleau, poursuit ses réunions générales mensuelles, consacrées à l'étude de la doctrine. A Rochefort, un groupe important vient d'être fondé sur l'initiative de nos dévoués frères en croyance : MM. Guinaudeau, Croze et Faure.

A Rennes, MM. Fourré des Pillières et Collet travaillent dans le même sens. Un groupe intime se réunit chez ce dernier, rue de la Monnaie, 19. M. Collet est un médium-guérisseur des plus remarquables. Une pratique assidue du magnétisme a développé en lui une puissance fluidique véritablement surprenante. Les résultats qu'il obtient avec l'assistance de l'esprit Mesmer tiennent du prodige et lui ont acquis dans la région une réputation qui va grandissant. Bien des malades, considérés comme incurables et depuis longtemps abandonnés de la médecine ont été par lui soulagés et guéris. Il nous a été donné d'assister à ses expériences magnétiques, et chaque fois nous avons été frappés des effets produits à volonté par M. Collet. Nous avons vu des sujets se trémousser sous son action fluidique comme sous des décharges électriques, tous les muscles de la face se contractant, les membres s'agitant frénétiquement suivant l'ordre mental du praticien.

Avec le désintéressement le plus complet, le plus généreux, M. Collet met son temps et ses facultés au service des infortunés. Malgré les difficultés qu'il éprouve à faire de longues marches, il ne

dédaigne pas de se rendre fréquemment au domicile des malades et, par des soins assidus, sait leur rendre les forces perdues. L'ayant accompagné un jour dans un des faubourgs de Rennes, nous avons été témoin d'un fait significatif. C'était dans une petite auberge, pleine à cette heure de consommateurs en état d'ébriété. Une pauvre jeune femme, hydro-pique et presque aveugle, y recevait les secours magnétiques de M. Collet. Son état s'était déjà sensiblement amélioré et la vue commençait à revenir. Pendant la magnétisation, plusieurs buveurs s'étaient glissés dans la chambre que nous occupions et les sarcasmes, les quolibets allaient leur train.

Par un effet de la volonté du médium, le fluide rejaillissant sur ces voisins incommodes, leur causa un trouble profond. Bientôt le silence succéda aux lazzi. Quelques-uns, pâlis, durent s'asseoir et furent pris de vomissements. Depuis lors, le guérisseur passe pour sorcier dans ce quartier de Rennes. Mais qu'importe les propos des ignorants; notre frère, M. Collet, poursuit son œuvre méritoire avec une persévérance et un dévouement qui n'ont d'égal que son extrême modestie.

Léon DENIS.

CORRESPONDANCE

Paris, le 22 novembre 1883.

Monsieur le Directeur du journal *Le Spiritisme*,

Je viens d'envoyer à M. Fauvety la lettre suivante :

« En lisant le compte rendu de votre conférence du 6 novembre 1883, « nos frères en croyance ont pu faire cette remarque que vous ne reconnaissez à notre vénéré maître Allan Kardec qu'une intelligence moyenne.

« Nous préférons croire, Monsieur le président, que le mot moyenne a été imprimé par erreur, le témoignage d'estime que vous avez donné publiquement au fondateur de la philosophie spirite nous prouve, au contraire, que vous avez reconnu sa supériorité en intelligence.

« Son instruction ne laissait rien non plus à désirer, il a parlé sur toutes les sciences en connaissance de cause.

Daignez, agréer, je vous prie, Monsieur le président, pour vous et les membres de la Société scientifique, l'expression de notre sympathie.

CARRIER père,
Rue de Picardie, 48.

Paris, le 8 décembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai souvent entendu prôner devant moi la théorie de la réflexion de pensée. En réponse à cette théorie j'ai un fait à raconter à mes frères.

Samedi, 7 décembre, je faisais une évocation avec M. Fouché, médium typtologue, dans la *Société Parisienne*; j'évoquais une personne qui me donna fort correctement son nom de famille, et lorsque l'on demanda le prénom, je fus fort surpris de voir venir lettre par lettre le nom *Félix*, quand j'attendais le nom de la personne évoquée, qui est *Caroline*. Or, quel était le cas? C'était le mari de cette dame qui se communiquait à sa place, contrairement à mon désir.

Je termine, Monsieur, en certifiant l'exactitude de ces faits, et en vous présentant mes fraternelles amitiés.

Isidore LAZARD.

NOUVELLES DIVERSES

LE MONDE INVISIBLE nous prie d'annoncer que pour faciliter à l'étude des phénomènes psychologiques, il met l'abonnement au prix uniforme de 5 francs. — Paris, rue Domat, 24.

Nous annonçons à nos lecteurs que le magnétiseur H. Durville, directeur de la CLINIQUE et du JOURNAL DU MAGNÉTISME, commencera le jeudi 27 courant un cours pratique de magnétisme en dix leçons. Se faire inscrire, boulevard Voltaire, 163.

Nous sommes heureux d'annoncer la publication d'un nouvel organe à Barcelonne, intitulé, *Amer, jaz y coridad universal*. Nous souhaitons longue vie à notre confrère espagnol.

C'est par erreur que dans le dernier numéro nous avons annoncé le journal *La Lumière*, bimensuel, à cinq francs par an, il coûte 6 francs, et le livre : *Prophètes et Prophéties*, 3 francs.

Nous prions les membres de l'*Union spirite Française* de bien vouloir acquitter leur cotisation pour l'année 1884-1885.

A cause des fêtes, la mise en vente du nouveau livre de M^{lle} Antoinette Bourdin a subi un retard, ce ne sera que dans la deuxième quinzaine de janvier que l'auteur pourra faire droit aux nombreuses demandes qui lui sont déjà parvenues.

Nous prions donc nos lecteurs d'excuser ce retard involontaire.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naitre, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS	RÉDACTION & ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAÎT
Paris et Départements 4 fr. par an. Étranger..... 6 —	Passage Choiseul, 39 & 41 PARIS	DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Étude sur les phénomènes spirites et magnétiques. — Georges COCHET.
Compte Rendu de la séance mensuelle de l'Union Spirite. (Suite.)
Essai de transformisme psychologique. (Suite.) — capitaine BOURGÈS.
Étude sur le livre intitulé: La Lumière et les Ombres du Spiritualisme. (Suite et fin.) — Gabriel DELANNE.
Étude sur les groupes spirites: 1^o groupe girondin, à Bordeaux; 2^o Société parisienne des Études spirites. — Émile BIRMANN.
Avis divers.
Feuilleton. — ORIENTALE. — Émile BIRMANN.

ÉTUDES

SUR LES PHÉNOMÈNES SPIRITES ET MAGNÉTIQUES

Nous avons souvent regretté que les spirites ne se soient pas attachés assidûment à rechercher, dans une étude approfondie du Magnétisme, de nouveaux phénomènes, c'est-à-dire de nouvelles preuves à l'appui des vérités qu'ils veulent répandre. Ils trouveraient là, certainement, un puissant intérêt de comparaison; car il y a tant de rapport entre les effets de la médiumnité et ceux du somnambulisme, que très souvent, en s'efforçant de produire les uns, ce sont les autres qu'on obtient.

La nature intime de ces deux sortes de phénomènes nous échappe; cependant qui sait si leurs manifestations, que nous regardons comme absolument distinctes, n'ont pas une source commune? Rappelons-nous que le Spiritisme et le Magnétisme, qui n'en sont encore qu'à leur point de départ, se sont souvent prêtés un mutuel appui. Qui peut dire si, à un moment donné, se complétant l'un l'autre, ils ne se confondront pas, pour devenir la base d'une psychologie plus vaste et plus positive?

Il est permis de le supposer, si l'on prend en considération certaines observations générales. Pour

en donner un exemple, qui n'a remarqué que les somnambules les plus heureusement douées possèdent des facultés médianimiques que la pratique peut développer au plus haut degré? Il semble que, dans ce cas, il est pour l'obtention de ces deux sortes de phénomènes des prédispositions spéciales identiques; d'où l'on est fondé à conclure à l'identité dans le rapport. S'il en est ainsi, de quels secours le Magnétisme ne serait-il pas pour nous donner la clé des faits médianimiques que nous constatons journellement; mais sans parvenir à nous rendre compte des moyens d'action qui sont mis en pratique pour les produire? Que de fois, en entendant une somnambule d'une éducation à peine ébauchée s'exprimer dans des termes choisis et montrer des connaissances spéciales dont à l'état de veille elle n'avait aucune teinture, que de fois n'avons-nous pas vu la preuve d'une influence indirecte, absolument en dehors du Magnétisme et du sujet? Et ces révélations que l'avenir vérifie? et ces notions sur un monde invisible? et ces instructions sur les modes de vie qu'embrasse l'esprit immortel, toutes ces données n'émanent-elles pas d'une sphère supérieure, et n'y retrouvons-nous pas un reflet des communications médianimiques?

A ce point de vue, nous ne saurions trop nous appliquer à chercher, dans des expériences magnétiques souvent répétées, la confirmation des faits que nous présente le Spiritisme; il y aurait là une série d'études qui, en se contrôlant mutuellement, jetteraient la lumière sur des questions qui n'ont pu encore être élucidées. Je citerai pour exemples, entre autres expériences concluantes, celles que je fis moi-même lors de mes premiers essais magnétiques. Voici dans quelles circonstances j'acquis un sujet remarquable à la fois somnambule et médium qui, par des facultés exceptionnelles que le sommeil somnambulique développa, me fit entrer dans la voie des études les plus intéressantes, les plus attachantes qui soient.

Un soir, que je me trouvais à une réunion où l'on s'occupait de phénomènes spirites, je fus prié d'endormir une jeune fille qui, sous l'influence du somnambulisme, pouvait décrire, dans les moindres détails, les effets pathologiques ressentis par les malades qui la consultaient.

Cette jeune fille s'endormit promptement sous mon action, et consulta différentes personnes qui toutes se déclarèrent complètement satisfaites de l'expérience. Sur ces affirmations, M^{me} D., le plus remarquable médium du groupe où ce fait se passait, interrogea à son tour le sujet.

Après avoir minutieusement décrit la maladie de cette dame, le somnambule déclara que, seul, un traitement magnétique pouvait amener la guérison. M^{me} D..., frappée par l'exactitude de la description qui lui était faite, manifesta le désir de suivre le conseil qui lui promettait sa guérison ; mais en même temps elle témoigna l'embarras où elle se trouvait pour suivre le traitement ordonné ; elle ne connaissait, disait-elle, aucun magnétiseur à qui elle pût s'adresser.

Je me mis alors à la disposition de M^{me} D., qui accepta mon offre en manifestant une pleine confiance dans le résultat. — M^{me} D. était atteinte assez gravement : elle souffrait depuis six mois déjà d'une maladie de cœur, et depuis la première atteinte il se produisait plusieurs fois par jour des vomissements de sang qui épuisaient ses forces. Au moment où je commençai les magnétisations, la malade ne pouvait supporter aucun aliment, et se trouvait dans un état d'affaiblissement inquiétant.

Dès la première magnétisation, je concentrai mon action sur le cœur et les poumons, afin de fortifier ces organes, et de les ramener à un état d'équilibre qui semblait être rompu. Je n'avais nullement l'intention de provoquer le sommeil ; je ne voulais qu'appliquer le magnétisme thérapeutique et mettais toute ma volonté à opérer dans ce sens. Néanmoins, après dix minutes à peine de magnétisation, je m'aperçus que la malade était en état de somnambulisme.

Je lui posai alors diverses questions, auxquelles elle répondit avec beaucoup de précision et de justesse, puis elle me dit tout à coup : « Tiens, vous avez dans la poche de votre gilet un papier gris qui renferme des médailles ; il y en a trois. — Vous vous trompez, lui dis-je, je n'ai point de médailles. — Pardon, reprit-elle, elles sont très petites, il est vrai ; mais assurez-vous de ce que je dis. » Je trouvai en effet le papier indiqué ; il contenait trois médailles d'un très petit module.

Je me souvins alors qu'à un voyage que j'avais fait à Rouen, visitant la cathédrale de N.-D. de Bon Secours, j'avais dû prendre, sur l'insistance des marchands qui avoisinent l'église, ces médailles qui, depuis, étaient restées oubliées dans mon vêtement.

G. COCHET.

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE MENSUELLE

DE L'UNION SPIRITE

M. Gabriel Delanne relate la tentative de formation d'une société spirite de bienfaisance et examine les causes qui ont amené le peu de sympathie que les statuts, tels qu'ils étaient présentés, ont rencontré parmi les spirites. Il insiste sur ce point, qu'il existe déjà une société, la *Solidarité spirite*. M. Tarlay, trésorier de cette société, présente les statuts de cette entreprise fraternelle et propose de la rattacher à l'*Union spirite française*, en faisant valoir la supériorité du système employé, qui est la solidarité et non la bienfaisance.

M. Delanne père répond aux bruits qui ont couru que les membres de l'*Union* étaient venus avec une intention préconçue de contrecarrer le projet ; il montre comment, au contraire, chacun a été spontanément frappé par l'impossibilité d'exécution que rencontrerait forcément la nouvelle Société.

M^{me} Dieu et M^{me} Fropo insistent sur le manque de pratique du projet de cette société. M. Carrier raconte comment on avait déjà autrefois présenté ce projet de charité faite en dehors du Spiritisme, à notre maître Allan Kardec, et comment celui-ci a répondu que ce serait un moyen d'attirer l'hypocrisie à prendre le masque du Spiritisme.

M. le docteur Josset conclut à la nomination d'un conseil mixte, composé de membres de l'*Union* et de la *Solidarité* pour opérer le rattachement.

M. Gabriel Delanne annonce que, pour l'année 1884, l'avenir du journal est assuré et cite les chiffres à l'appui.

M. Delanne père parle du congrès proposé par M. Guérin. Il combat cette idée, surtout au point de vue du siège choisi à Rome ; puis il démontre l'impossibilité de codifier la doctrine, elle qui, seule parmi les philosophies, n'admet pas de dogmes. Il déclare que l'*Union spirite* désire aussi un congrès, mais dans d'autres conditions. M. le docteur Josset conclut à la grande difficulté de la formation d'un congrès et aux nombreuses occupations plus intimes qui réclament nos soins, telles que l'agencement des groupes et l'établissement de conférences suivies ; il demande aussi la formation de commissions scientifiques destinées à vérifier la réalité des lois spirites, afin de les affirmer hautement aux yeux du monde.

Madame Naggerath raconte un cas où une personne incroyante est devenue spontanément médium écrivain-mécanique.

Le capitaine Bourges donne lecture de notre frère, M. le baron Marulaz, et raconte comment ce

monsieur est devenu médium-écrivain et typtologue.

M. Birmann raconte une vision qu'il a eue et qui semble par certains points rentrer dans le cas des matérialisations et nécessiter l'intervention d'un médium étranger, se trouvant soit dans la maison, soit plus loin.

M. Delanne père, M^{me} Froppé parlent de plusieurs cas de vision d'esprits qu'ils ont observé par l'intermédiaire de madame Renardat ; M^{lle} Rodière raconte également quelques cas de visions d'esprits.

La séance est terminée par M^{me} Rodière qui nous offre quelques expériences typtologiques par coups frappés.

ESSAI DE TRANSFORMISME PSYCHOLOGIQUE

(Suite.)

Nous avons dit que l'époque quaternaire commençait au moment où se formaient les alluvions des plus bas niveaux. Ce qui la caractérise et la distingue, c'est surtout l'apparition de l'homme à cette époque reculée.

En effet, on a trouvé dans une couche de limon d'une grotte de la Belgique, nommée la Naulette, une mâchoire humaine forte et très épaisse. L'apophyse génie (organe du langage) y manquait comme chez le singe ; on peut donc affirmer sans crainte de se tromper que cet homme ne parlait pas et n'avait que des cris pour se faire comprendre. De plus la dentition était la même que celle des anthropoïdes ; les dents canines et les molaires avaient les mêmes formes, les mêmes dispositions ; la dernière des trois molaires était la plus grosse, tandis que le contraire a lieu pour l'homme de nos jours. Nous pouvons de nouveau répéter que l'origine de l'homme est bien simienne et que le principe intelligent ayant terminé son évolution dans ce degré de l'échelle animale subit une transformation et devient conscient. C'est alors que, suffisamment élaboré, cet être nouveau, qu'une différence presque insensible mais réelle distingue des anthropoïdes, entre dans la période humaine.

Une autre mâchoire trouvée à Moulin-Quignon se rapproche de celle de la Naulette par ses caractères.

M. de Quatrefages pense que ce type primitif, bien qu'il ait subi quelques modifications, se serait conservé dans la race humaine comme organisme transitoire pour recevoir les êtres sortant de l'animalité. De nos jours ils servent de passage de transition aux Bochimans, aux Fuégiens, aux Négritos, etc., qui, sans ressembler absolument aux hommes du quaternaire, ne sont pas plus avancés moralement ni intellectuellement.

D'après la théorie de l'évolution, les types dérivent les uns des autres, et nous croyons que les vies successives des êtres apportent un changement progressif et continu dans la conformation de leur organisme.

Le crâne d'Engis a été découvert par le professeur Schmerling dans une caverne à ours des environs de Liège. Les vestiges d'industrie et les débris d'ossements fossiles trouvés dans le même gisement laissent présumer que ce crâne remonte à la période glaciaire, dont la durée considérable (cent mille ans environ) implique des changements dans la constitution de l'homme.

En effet, on a découvert en Suède des crânes à front bas et dolichocéphales (forme allongée), qui pourtant ne conservaient aucun caractère bestial. Ces restes humains étaient enfouis avec d'autres ossements sous des bancs de coquillages non remaniés. Nous sommes témoins de la présence de l'homme sur différents points du globe à la fois ; déjà alors son industrie lui suffisait pour ses besoins restreints.

Les crânes préhistoriques trouvés à Solutré, près Maçon, paraissent avoir appartenu à des races différentes contemporaines du Renne. Certains d'entre eux présentent une assez faible courbe, et quoique un peu étroit, le front n'en est pas entièrement fuyant, ce qui constitue un véritable progrès évolutif.

L'observation constate ici les transitions successives correspondant à diverses époques. Toutefois, malgré les modifications sensibles qu'on y remarque, M. Broca reconnaît que les crânes conservent la forme allongée pendant toute la durée du quaternaire et ne deviennent arrondis que vers la fin des temps préhistoriques (il y a près de quinze mille ans). Dans les gisements les plus anciens, les crânes en général sont dolichocéphales et continuent de nous apparaître sous cette forme dans la station paléolithique (âge de la pierre).

Les savants ont cru pouvoir s'autoriser du fait pour conclure que dans ces temps primitifs les deux types allongés et arrondis ne coexistaient point. Jusqu'à l'acquisition de lumières nouvelles, cette opinion paraîtrait justifiée que la dolichocéphalie (1) caractérise l'infériorité animale et la brachicéphalie une première phase de civilisation.

Il n'est pas sans intérêt de faire observer ici que les dolichocéphales présentent entre eux des degrés divers. Ainsi les crânes du Cro-Magnon (Dordogne), quoique appartenant à cette catégorie, ne présentent plus le type simien, mais bien celui de l'homme un peu civilisé. Ces crânes paraissent appartenir à la quatrième époque dite de la Madeleine, qui marquerait la fin de cette phase de l'être.

(1) Qui date de la première apparition de l'homme sur la terre.

Les crânes de Bruniquel peuvent se rapporter à la fin de cette même époque et marquent un progrès considérable sur les précédents; ils sont d'un bel ovale et de contours assez réguliers.

Les crânes de Grenelle, trouvés dans les niveaux moyens de la Seine, décèlent des faces courtes élargies. On y rencontre cependant un léger prognathisme (avancement de la mâchoire supérieure) qui viendrait à l'appui de l'opinion de M. Broca, admettant l'existence simultanée de la dolichocéphalie et du prognathisme pendant toute la durée des temps géologiques. M. de Mortillet n'admet pas comme préhistoriques les crânes de Grenelle, parce qu'ils n'ont pas les caractères essentiels de cette longue période. Après l'époque de la Madeleine, les crânes humains nous présentent, selon les âges et les lieux, de nombreuses variations sur lesquelles nous pouvons appuyer le système de l'évolution de l'esprit.

Capitaine BOURGÈS,
Membre de la Société d'anthropologie.

ÉTUDE

Sur le livre intitulé : *La Lumière et les Ombres du Spiritualisme*

(Suite.)

Voici une autre preuve de son manque de jugement, il cite le passage suivant tiré du livre des Esprits :

« D. — « L'esprit d'un enfant *mort en bas-âge* est-il aussi avancé que celui de l'adulte? »

« R. — Quelquefois, car il peut avoir beaucoup plus vécu et avoir plus d'expérience, si sur tout il a progressé. »

Et M. Home ajoute : « Ici la contradiction est flagrante si, comme Kardec l'assure, l'esprit incarné ne conserve aucun souvenir du passé, à quoi donc peut bien lui servir l'expérience d'une vie antérieure? »

Eh non! M. Home, il n'y a là aucune contradiction, puisqu'il est question de l'esprit *d'un enfant mort en bas-âge*, c'est-à-dire étant dans le monde spirituel, où, là, il a conscience de ses incarnations antérieures. Quand l'esprit s'incarne, il façonne son enveloppe suivant la mission qu'il a à remplir ou le genre de vie qu'il s'est choisi. Cela n'a lieu évidemment que pour les esprits déjà d'un certain ordre, pour ceux qui ne sont point encore parvenus à ce degré, leur esprit protecteur est chargé de cette besogne.

Je dis donc que l'âme qui a beaucoup étudié dans ses incarnations antérieures et qui revient sur la terre pour aider au progrès en faisant quelque utile découverte, cet esprit modèlera son cerveau de manière à y développer certaines facultés qui seront prédominantes dans sa vie. C'est de cette manière générale qu'agissent sur nous nos vies passées. Elles ont déposé dans le périsprit une suite d'empreintes successives qui aident l'esprit à reconstituer son histoire. De même que les inon-

M. Gabriel d'Oyrières nous prie d'annoncer que la suite de son intéressant feuilleton paraîtra prochainement en librairie. Le comité de rédaction publiera une série d'œuvres spirites, qui joignent au charme de la forme la grandeur de l'enseignement. Nous commençons par une petite nouvelle de M. Émile Birmann, que nos lecteurs apprécieront.

ORIENTALE.

ORIENTALE

N'est-ce pas, Koulouri, qu'il fait bon rêver le soir?

Koulouri la Circassienne, accoudée à son balcon, se laissait caresser par la brise pendant qu'Akim était parti pour le pays des Francs, et, inconsciente, elle laissait errer son regard sur le magique horizon.

Son âme était dans ce curieux état que j'appellerais le *détachement*: elle voyait le reflet des étoiles sur la mer, elle entendait les murmures bariolés qui s'élevaient de Stamboul, elle sentait les caresses de la brise, et pourtant tout cela n'était perçu qu'imparfaitement par elle, confondu comme si l'impression eût été reçue par un sens unique, une idée vague des choses que certainement son

corps seul se faisait, l'âme plus loin, plus haut. Depuis longtemps elle était dans cet état de béatitude négative, et le silence se faisait partout sur la mer et sur la ville, et l'on n'entendait que le muezzin, criant lugubrement les heures dans sa trompe de bison.

Il venait d'annoncer la vingt-quatrième heure du jour, et l'écho répétait paresseusement la dernière syllabe, lorsque une douce mélodie s'éleva mollement de la rive; c'était une voix grecque, celle d'un Fanariote, sans doute, qui chantait en s'accompagnant sur la guitare; c'était un doux murmure d'amour qui, tel qu'un flot, venait expirer sur le balcon où Koulouri rêvait toujours. Cependant cette voix la tirait peu à peu de sa rêverie et elle chercha à distinguer dans l'obscurité celui qui chantait de la sorte: il se tenait accoudé contre le pied du balcon, la blanche fustanelle hellénique tombait élégamment autour de sa taille, une chevelure brune et bouclée ondoyait sur ses épaules.... Koulouri, vaincue sans combat, détacha son bracelet d'or qu'avaient ciselé les artistes de Smyrne et le laissa tomber dans la main de l'eunuque chargé de veiller sur elle. Satisfait du présent, il leva les yeux sur l'épouse favorite de son maître, comprit sa volonté et alla ouvrir une porte secrète au chanteur. Puis, laissant seuls les amants, il s'assit sur la rampe du balcon et contempla l'immense mer.

Devant lui et sous ses pieds, la Corne-d'Or ve-

dations périodiques du Nil laissent, à chaque fois des traces du passage des eaux, de même les vies antérieures ont en quelque sorte marqué en nous notre âge dans l'univers.

En poursuivant l'intéressante lecture du chapitre en question, nous pouvons voir encore différentes objections opposées à nos croyances; nous allons les signaler en passant, mais sans y répondre longuement.

Il s'étonne qu'Allan Kardec appelle les anges, archanges, séraphins, etc..., de purs esprits, et il se demande si ils ont toutes les vertus, ce qui peut les différencier de Dieu.

Il est évident que nous ne possédons sur la terre qu'une idée bien restreinte de toutes les perfections; notre monde est si petit, si borné, que l'idéal que nous nous faisons est proportionné à notre entendement; or, en comparaison de Dieu et de l'Éternité, c'est-à-dire de l'absolue perfection, nos purs esprits sont encore bien imparfaits, car il existe toujours une distance infranchissable entre la créature et le créateur, comme entre la machine et celui qui l'a faite.

Plus loin, l'auteur est surpris de voir Allan Kardec citer l'évangile; il rapporte le passage où Jésus dit à Nicodème qu'il sera obligé de naître de nouveau pour pouvoir entrer dans le royaume de son père.

En lisant ce passage, nous nous attendions à une vigoureuse réfutation: il n'y en a pas. M. Home se borne à s'étonner de l'interprétation que nous

donnons de ce texte de l'évangile, mais cela ne suffit pas; il devrait, lui, nous en offrir une autre plus en rapport avec la raison, puisqu'il rejette nos théories.

Enfin, l'auteur raconte des histoires extravagantes; il narre qu'un homme qu'il a connu lui aurait dit « qu'à une époque *antibabylonienne* (sic), « il croyait avoir séjourné de longs siècles au sein « de la terre sous la forme d'un métalloïde: le « soufre! »

Un autre, qui se rappelait fort bien avoir été une lame d'acier! Et une blanchisseuse qui se souvenait d'avoir été une fois reine....

M. Home en conclut que la doctrine spirite « est un rêve, une hallucination comme tant d'autres, que son étrangeté captive d'abord les esprits enthousiastes, mais, sitôt qu'on en recherche les principes, elle apparaît alors dans tout l'éclat de sa pitoyable insuffisance. »

Ce que nous nous permettrons de trouver pitoyable, c'est seulement l'argumentation de l'auteur, car il prétend que nous n'avons aucune preuve de nos théories, alors que chaque jour des milliers de communications viennent nous affirmer dans notre foi, qui est la plus consolante, la plus grandiose qui ait jamais paru sur la terre.

Avant même que la science spirite n'ait vulgarisé cette croyance, la force du raisonnement l'avait fait adopter par des philosophes de premier ordre, tels que: Giordano, Bruno, Van Helmont,

naît choquer ses vagues avec un clapotement mélancolique: les barques, les fâris balançaient mollement sur les flots; à sa gauche l'esclave voyait s'étendre la surface claire de la mer où la lune se reflétait sous la forme d'une longue traînée d'argent, — afin de cacher la mare de sang chrétien qui caillote sous ces mêmes eaux, et au-delà de la mer, les maisons blanches de Scutari; à sa droite s'élevait en amphithéâtre, Constantinople avec ses minarets, ses toits dorés, ses murs en briquettes rouges, et au-dessus de tout cela, le ciel clair de l'Orient, plus profond, plus riche en étoiles, plus pur qu'aucun autre.

Derrière lui, dans la salle où des jets d'eau parfumée entretenaient une éternelle fraîcheur, ses sens, acquérant une acuité qui leur était inconnue, recevaient une sensation affaiblie des caresses que se prodiguaient les amoureux étendus sur un divan de Perse, et il se prit à rêver.

Il contempla alors cette belle nature; une ivresse infinie fit tressaillir tout son être; il comprit la profondeur de l'abjection où se vautrait son existence, et peu à peu son Esprit grossier s'éleva sur l'échelle mystique qui commence à la matière et qui finit en Dieu, jusqu'au moment où il tourna ses yeux remplis de larmes vers l'infini calme et serein.

Alors il entendit le langage des Esprits et son âme vit les êtres immatériels qui traversaient l'espace; et l'un d'eux, un de ces esprits que les croyants ont appelés *djinn*s s'approcha de lui et,

dans cette langue mystérieuse de l'immatériel, lui fit comprendre que cette vie n'était pas tout, que tout renaissait sous une forme meilleure, que l'amour lui était ouvert, à lui aussi, dans des mondes nouveaux, jusqu'au jour où, l'amour plus vif, plus épuré du monde des Esprits, lui offrirait la coupe mystérieuse où son âme pourrait s'abreuver.

Et le maudit restait là, l'œil fixe, le corps tendu sous l'impression des dernières paroles du djinn; sa vue troublée semblait suivre une vision à travers la nuit. Ici!... là!... plus près!... plus loin!... C'est une forme vaporeuse, féminine, qui voltige çà et là comme un brouillard léger. Elle s'approche, elle s'éloigne, elle se rapproche encore et si près que, croyant la saisir, il se dresse hagard vers elle. Mais il s'est trop penché et il est tombé dans le vide, tendant toujours les bras vers sa chimère.

Et le flot se ferma sur lui, doucement, froidement; rien ne frémit dans l'espace, les vagues balancèrent toujours aussi mollement sur sa tombe, les étoiles regardèrent toujours aussi souriantes vers la terre, les baisers s'échangeaient toujours aussi brûlants dans le palais de Koulouri, et seuls, les Esprits vinrent tous à la surface des eaux recevoir l'âme purifiée de l'esclave qui s'éleva, légère, avec eux dans les espaces constellés.

Émile BIRMANN.

Cardan, Delormel, Charles Bonnet, Dupont de Nemours, Ballanche, Constant Savy, Fourier, Jean Reynaud, etc., et nous préférons marcher sous la bannière de ces penseurs que de nous inféoder aux vues étroites et mesquines de M. Home, dont, comme médium, la réputation est établie, mais dont la compétence comme philosophe laisse à désirer.

C'est sur la croyance à la réincarnation que nous basons notre foi ; elle nous montre un avenir resplendissant, employé à nous instruire et à nous perfectionner.

En terminant, nous ne pouvons que remercier du fond du cœur Allan Kardec d'avoir vulgarisé cette consolante doctrine, et nous prions Dieu de lui accorder tout de bonheur qu'il mérite pour nous avoir guidé dans le chemin de vérité.

Gabriel DELANNE.

ÉTUDE SUR LES GROUPES SPIRITES

GROUPE GIRONDIN, A BORDEAUX

Place des Grands-Hommes, 4.

La ville de Bordeaux, comme la grande cité lyonnaise, a eu l'honneur d'arborer de bonne heure le drapeau d'Allan Kardec.

Pour la première fois, en 1860, je visitais les groupes spirites de cette ville ; il y en avait un assez grand nombre déjà. Les plus fréquentés étaient ceux de M^{me} Collignon, M^{lle} O'kine, de MM. Roustain, Krell, Alexandre, etc. Il existait deux organes spirites : « *Le sauveur des peuples* » et « *L'Union spirite Bordelaise*. »

Malheureusement à Bordeaux comme dans beaucoup d'autres villes françaises, la mort prématurée du maître et la guerre désastreuse de 1870 dispersèrent une grande partie de ces réunions.

Le réveil des idées spirites s'est fait sentir depuis la création de l'Union, car il existe encore beaucoup d'adeptes qui se réunissent *en famille*, ou qui travaillent séparément.

Il vient de se former tout nouvellement un groupe qui est très fréquenté et dont les études sont bien dirigées, il a pris le titre de : *Groupe Girondin*.

Son emplacement est au cœur de la ville, la salle est spacieuse et bien éclairée. Les séances ont lieu deux fois par semaines. Le dimanche, à 3 heures de l'après-midi, la réunion est publique, c'est-à-dire qu'on accepte toutes les personnes présentées. On s'occupe d'évocations générales et particulières ; les médiums sont presque tous écrivains et parlants.

Le jeudi, la séance commence à 8 heures du soir : elle est consacrée spécialement aux expériences de magnétisme, aux guérisons des malades, des obsédés, etc. ; chaque jour de la semaine a son emploi, il est rare de rencontrer un plus beau dévouement à notre cause.

Le président, M. Brisse, est un des plus anciens spirites de la ville ; il a une grande expérience en ces matières.

Lui-même est bon médium. Il résume à la fin de chaque séance, avec un véritable talent, les travaux du jour. Il parle avec une chaleur communicative, il est aimé et respecté de tous.

M. Thibaud, son collègue et son ami, est vice-président. Lui aussi est un ouvrier de la première heure. Il se charge de la rédaction des procès-verbaux ; toutes les communications sont classées avec ordre, méthodiquement ; chaque sujet traité a son cahier spécial, et ces messieurs ont déjà plusieurs petits volumes en réserve. Ces bons amis viennent de prendre l'initiative d'une excellente idée : ils font autographier tous les mois un fascicule de leurs produits médianimiques qu'ils sont heureux d'offrir *gratuitement* aux spirites qu'ils connaissent.

Nos frères sont d'autant plus méritants qu'ils se chargent à eux deux de tous les frais que comporte l'organisation de leur groupe ; ces deux natures d'élite se complètent mutuellement, ils rivalisent de dévouement et de désintéressement, malgré leurs modestes positions sociales qui ne leur permet, comme employés, de ne donner à la cause que leur douzième heure.

Qu'ils reçoivent ici, ces bons amis, au nom de « *L'Union spirite française*, » le juste tribut d'admiration qu'ils méritent si bien. Oui, l'Union est heureuse d'avoir été comprise et d'avoir fait naître de tels émules, car nos frères disent bien haut qu'ils se sont décidés à se mettre en avant qu'après avoir vu les fruits qu'on produits notre dévouement et notre désintéressement absolu.

Nous apprenons que d'autres groupes sont en voie de formation et que bientôt le lien fraternel et humanitaire que nous cherchons à établir entre tous les membres de la famille spirite aura une force telle qu'aucune puissance ne pourra le rompre.

Al. DELANNE.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES

Rue Saint-Denis, 183.

Puisque le comité de l'Union spirite ouvre les colonnes du journal aux études sur l'état et le fonctionnement des groupes, afin que les qualités des uns puissent être appréciées, imitées par les

autres et que chacun puisse éviter les défauts de son voisin, je me permets de rapporter en quelques lignes les progrès accomplis par notre Société depuis la rentrée d'octobre.

Les statuts, depuis longtemps restés dans l'ombre, ne réglaient plus les séances quand M. Bourguès, et avec lui quelques-uns des habitués, résolut de rétablir la Société sur des bases régulières. Pendant les vacances, un comité se forma qui élaborait un ordre de travaux et, à la rentrée, on fit un appel, auquel répondirent environ quarante spirites qui déchargèrent, par leur cotisation, notre président, M. le capitaine Bourguès, des frais généraux qu'il avait couverts depuis trois ans avec le plus grand désintéressement.

Nous sommes heureux de constater que la création de l'*Union spirite* a favorisé l'évolution de notre Société.

Naturellement, ces éléments nouveaux apportèrent de nouvelles idées et de nouvelles forces, et le cercle de nos études ne put que s'en élargir. Certes, je ne prétends pas que notre groupe soit un modèle de perfection, mais je crois que les résultats obtenus sont satisfaisants, surtout si l'on considère le peu de temps qu'ils ont demandé pour s'affirmer.

Nous avons, à chaque séance, d'intéressantes conférences, qui nous ont été faites jusqu'à présent, tant sur les personnalités qui ont amené le règne de la révélation nouvelle que sur les sciences qui la confirment, par MM. Di Rienzi, Ponsot, Fouché, etc.; la moitié de la séance est généralement consacrée à ces causeries, ainsi qu'aux nouvelles que nos frères et nos sœurs ont à nous offrir. L'autre partie est destinée à la médiumnité; les médiums ne nous font pas défaut: cinq ou six typtologues, membres de la Société ou venus du dehors, assistent à chaque séance; plusieurs communications écrites, et souvent de fort remarquables, ainsi que des cas d'incarnation, s'offrent aussi à l'appréciation des assistants. Ajoutez à cela que le président et bon nombre des membres mettent toute leur activité au service du groupe, et que notre frère Lazard distribue aux nouveaux venus une lettre qu'il a rédigée et fait imprimer, et dans laquelle, en quelques paroles claires et concises, il répond aux arguments défavorables qui naissent presque toujours chez ceux qui ne voient une séance que pour la première fois.

Le succès a répondu à nos efforts, et souvent à nos séances, comme samedi 22 décembre, par exemple, la place manque littéralement aux visiteurs. Et c'est pour nous tous un grand bonheur de voir nos modestes efforts et nos très minimes cotisations nous permettre d'offrir un lieu de réunion à tous nos frères et un moyen de conviction aux incrédules qui désirent s'instruire.

Notre arbre a d'ailleurs produit un rameau :

M. Smolders, venu en *matérialiste* chez nous, en est parti fervent adepte de notre chère croyance et a jeté les premières bases d'un groupe spirite à Nancy.

Émile BIRMAN,
 Vice-président de la *Société parisienne*
 des *Études spirites*.

NOUVELLES DIVERSES

Je vous serai infiniment obligé de vouloir bien insérer l'avis suivant dans le prochain numéro de votre journal.

« Un spirite honnête, intelligent, actif et dont le nom est connu de ses coreligionnaires, désirerait s'associer une personne spirite ayant des qualités analogues aux siennes, connaissant la culture de la vigne et disposant d'un petit capital. Il s'agit de l'exploitation de vignobles en *Algérie*, où ils formeraient d'abord un noyau et plus tard une famille spirite dans cette colonie en y appelant d'autres frères. S'adresser pour tous renseignements à M. Bonnefont, à Abscon (Nord). »

Nous prions nos lecteurs et les groupes spirites de bien vouloir poser à leurs guides la question suivante :

Y a-t-il une matière qui soit préférable à une autre pour la construction d'une table destinée aux effets physiques ?

2° La forme de cette table est-elle indifférente ?

Nous demandons instamment aux personnes qui auraient des communications sur ce sujet de bien vouloir nous les faire parvenir. Le comité de la Société parisienne des études spirites a résolu d'étudier scientifiquement les phénomènes typtologiques, afin de créer une véritable science expérimentale. Ainsi les deux questions posées plus haut sont très importantes, en ce sens que les fluides qui agissent dans la manifestation peuvent se condenser plus ou moins bien, suivant la nature et la forme de l'objet que l'on emploie. Ainsi l'électricité passe facilement à travers certains corps, alors que d'autres sont absolument impropres à sa propagation; de plus, le fluide électrique s'écoule par les pointes, tandis qu'il reste très bien sur des conducteurs terminés par des surfaces rondes. Nous demandons l'avis des Esprits sur ce sujet si important.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LIBRAIRE SPIRITE, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

- Le livre des Esprits*, par Allan Kardec. Prix : 3 fr. 50
Le livre des Médiuns, — — — 3 50
L'Évangile selon le spiritisme, — — — 3 50
Le Ciel et l'Enfer, — — — 3 50
La Genèse, les Miracles et les Prédications, — 3 50
Recherches sur le Spiritualisme expérimental, par Crookes.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. Prix, 3 fr. 85
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 50
Dieu et la Création, deuxième fascicule, par René Caillé.
 Prix, 1 fr. 50 cent.
Spirite et Chrétien, en vente chez Dentu, Palais-Royal.
 Prix, 3 fr. 50 cent.

Nous croyons utile de recommander à ceux de nos lecteurs qui ne sont pas encore familiarisés avec la doctrine spirite les ouvrages et les publications suivantes, où ils trouveront les principes que nous professons exposés avec clarté et méthode.

RENSEIGNEMENTS SPIRITES

Le Comité de rédaction prévient les lecteurs que, tout en donnant les adresses des groupes spirites de Paris et des départements, il n'en patronne aucun, laissant à chacun la liberté d'apprécier le genre d'étude de chaque groupe et son utilité. N. d. l. R.

ADRESSES DES GROUPES SPIRITES PARISIENS

- M. BARLIN, rue du Faubourg-Poissonnière, 114. — Séances jeudi et samedi de chaque semaine : Matérialisations d'Esprits et Communications (par invitations).
 SOCIÉTÉ PARISIENNE DES ÉTUDES SPIRITES, fondée à Paris, le 1^{er} avril 1858, par Allan Kardec, rue St-Denis, 183. — Séance tous les samedis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques. Président : M. BOURGÈS.
 M^{me} CHADROL, rue de l'abbé Groult, 9. — Dimanches à 2 heures : Communications écrites et typtologiques.
 M. DAVID, rue du Montparnasse, 54. — Séances tous les mercredis, à 8 heures très précises.
 M. DELANNE, passage Choiseul, 39 et 41. — Tous les mercredis, à 8 heures précises : Groupes d'études.
 M. HAASSER, rue des Dames, 104, à Batignolles. — Tous les jeudis soir, à 8 heures : Communications écrites et typtologiques.
 M. et M^{me} HENRY, rue Eugène-Sue. — Tous les lundis, à 8 heures précises : Etudes typtologiques.
 M^{lle} HUET, rue St-Honoré, 173. — 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois : Communications typtologiques (par invitations).
 M. JOURDAIN, rue Doudeauville, 35 (La Chapelle). — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
 M. PERROT, rue du Figuier, 5. — Tous les lundis : Communications écrites et typtologiques.
 M. PICHERY, rue St-Martin, 257. — Tous les vendredis : Communications typtologiques.

- M. POULAIN, faubourg St-Denis, 176. — Les mercredis et dimanches : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
 M^{me} RODIÈRE, quai de l'Horloge, 31. — Médium typtologue.
 SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC. — Tous les vendredis, à 8 heures et demie précises : Communications écrites et typtologiques, groupe d'études.
 M. TARLET, rue Fontaine-au-Roi, 60. — Tous les jeudis : Communications écrites et typtologiques.
 M. THOUARD, rue Domat, 24. — Tous les vendredis : Communications écrites et typtologiques.

GROUPES DES DÉPARTEMENTS

- Groupe AZURN, à Carcassonne.
 M. DEPRÈLE-CHEVALIER, cours Charlemagne, 41 (Croix-Rousse). Lyon. — Mercredi, à 8 heures.
 M^{me} GARNIER, rue du Commerce, 41 (Croix-Rousse). Lyon. — Séance le mardi, à 8 heures.
 M. GUÉRIN, rue Rivet, 6 (Croix-Rousse). Lyon. — Séance le mercredi, à 8 heures.
 M. JÉSUPRET, rue Neuve-Notre-Dame, à Douai. — Séances typtologiques le dimanche, à 8 heures.
 M^{me} V^{ve} MOUET, rue de Laval, 84, au Mans.
 M. ROUGIER-DEGRANGE-NEUVE, docteur, chemin des Chartroux, à Marseille. — Communications écrites et typtologiques.
 M. JULIEN, rue du Clos, 20, à Besançon. — Le vendredi, à 2 heures. Ce groupe d'études est à la disposition des personnes qui désirent étudier sérieusement la doctrine spirite.
 Groupe GIRONDIN, Bordeaux, place des Grands-Hommes, 4, à l'entresol. — Séance d'études tous les vendredis, à 8 heures et demie. On est admis par présentations. Dimanche, à 2 heures et demie du soir, séance publique.
 Groupe SPIRITE MANCÈEN, M. Brugier-Smalders, rue du Faubourg des Trois-Maisons, 90. — Tous les samedis soir, à 8 heures.

JOURNAUX.

- La Revue Spirite*, paraissant tous les mois. Abonnement, 10 francs par an. Rédaction, rue des Petits-Champs, 5, Paris.
La Lumière, paraissant tous les mois. Abonnement, 6 fr. par an. Rédaction, boulevard Montmorency, 75; Paris.
Le Messager, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, boulevard de la Sauvenière, 24, à Liège.
L'Anti-Matérialiste, paraissant deux fois par mois. Abonnement, 5 francs par an. Rédaction, rue des Boucheries, Nantes.
La Chaîne magnétique, revue mensuelle. Administration rue du Four-Saint-Germain, 15, Paris. — Prix : France, 6 francs ; Étranger, 7 francs.
Licht, mehr licht, paraissant tout les huit jours. — Prix, 10 fr. par an. Rédaction, rue de Trévise, 41, Paris.
Le Phare, journal spirite mensuel, rue du Pont-d'Isle, 21, à Liège. — Prix, 4 francs par an.
Lumière et Liberté, journal humanitaire paraissant tous les mois, à Genève, 8 pages de texte. — Prix, 3 francs par an.
Le Moniteur de la fédération belge, bi-mensuel, rue de Lauvain, 121, à Bruxelles. — Prix, 2 fr. 50 cent.
El Criterio Espiritista, revue mensuelle. Madrid, rue Cervantès, 34. — Prix, 10 francs.
De Rots, journal mensuel flammand et français. Ostende, rue des Capucins, 60. — Prix, 2 francs; port en sus.
Le Monde Invisible, paraissant tous les mois. Administration rue Domat, 24, Paris. — Prix, 5 fr. par an.

Le Gérant : Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 53.

12 FEVR. 84

LE SPIRITISME

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE

*Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse,
telle est la loi.* ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 4 fr. par an.
Étranger..... 6 —

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Passage Choiseul, 39 & 41
PARIS

LE JOURNAL PARAÎT

DEUX FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE

Étude sur les phénomènes spirites et magnétiques. (Suite et fin). — Georges COCHET.
Ivan Tourgueneff, médium inconscient.
Une bonne idée. — AUZANNEAU.
Essai de transformisme psychologique. (Suite.) — Capitaine BOURGÈS.
Communications Spirites. — M^{me} LEQUESNE, médium.
Histoire du Magnétisme. (Suite et fin.) — René CAILLIÉ.
Correspondance.
Feuilleton. — LA TONNE DU PRUSSEN. — Émile BIRMAN.

ÉTUDES

SUR LES PHÉNOMÈNES SPIRITES ET MAGNÉTIQUES

(Suite et fin)

Je fus extrêmement satisfait de cette expérience qui me dévoilait spontanément chez le sujet une lucidité remarquable. Si la somnambule pouvait, dès la première manifestation, me révéler un fait ignoré de moi-même, il y avait là un phénomène de double-vue des plus évidents, et je pouvais espérer, par le développement de cette faculté précieuse, un résultat assez complet pour vaincre les dernières oppositions de la critique médicale.

Je continuai quelque temps le traitement. Le plus souvent la malade s'endormait somnambuliquement et, dans cet état, me donnait elle-même tous les détails sur le progrès de la guérison, déterminant d'une façon très précise l'effet de chaque magnétisation. Enfin, au bout de quelques mois, M^{me} D... était rétablie.

Grâce à M^{me} D..., je pus constater d'une manière absolument concluante, les phénomènes si extraordinaires d'une lucidité complète. Je citerai, entre autres faits de double-vue, le suivant, qui est d'autant plus remarquable qu'il se compliquait d'une faculté spéciale de médiumnité :

Le docteur M.... spécialiste distingué, qui se livrait à de consciencieuses recherches sur les

maladies des organes respiratoires, me manifesta le désir de suivre les expériences de magnétisme et de spiritisme, pour lesquelles M^{me} D.... me prêtait son concours. Après avoir assisté plusieurs fois à nos séances, s'intéressant vivement à cet ordre d'études, il voulut établir lui-même, sous la sauvegarde d'un contrôle irrécusable, une expérience qui lui démontra en toute certitude la réalité de la double-vue.

Il me remit, à cet effet, une lettre enfermée sous enveloppe cachetée, et dont seul il connaissait le contenu, et me pria de la faire lire par la somnambule.

J'endormis M^{me} D..., et lui remis le pli cacheté qu'elle tint quelques instants dans ses mains, après quoi elle dit : « Cette lettre renferme différentes questions sur les angines » ; elle ajouta peu après : « Il y a six questions » et elle les précisa, les citant dans l'ordre où elles étaient écrites.

Le docteur M.... se déclara entièrement satisfait et jugea l'épreuve décisive ; cependant il demanda, qu'appliquant ici la faculté spirite de communication, M. D... lui donnât les réponses aux questions qu'il avait posées.

M. D... excellent médium mécanique, se prêta à cette nouvelle expérience. Elle écrivit une assez longue communication, employant quantité de mots techniques, dont elle ne connaissait certainement point la signification car, elle ne possédait qu'une instruction tout à fait élémentaire. Du reste, pour avoir la preuve qu'elle obéissait à une impulsion indépendante de l'action de sa propre pensée, on s'ingéniait autour d'elle à lui faire soutenir une conversation suivie, de sorte qu'il était évident qu'elle prêtait son attention aux paroles qu'on lui adressait et auxquelles elle répondait toujours avec beaucoup de vivacité et d'à-propos ; dans cet état sa main, qui traçait les caractères, n'était que l'instrument d'une action et d'une pensée indépendantes.

La communication terminée fut lue par le docteur M.... avec un intérêt d'autant plus vif, qu'il y trouvait la confirmation de théories qui lui étaient toute personnelles et desquelles il n'avait fait part à personne encore ; il les avait consignées dans un ouvrage qui ne devait être publié que par la suite.

Je pourrais citer nombre de phénomènes tout aussi concluants et qu'il m'a été donné d'observer soit sur M^{me} D..., soit sur d'autres somnambules, et toujours dans des conditions de contrôle qui ne laissent subsister aucun doute. Du reste, le phénomène de double-vue ne peut être nié que par ceux qui, n'ayant jamais suivi d'expériences sérieuses et n'ayant pas expérimenté par eux-mêmes, se croient néanmoins le droit de juger *à priori* en prononçant une négation qui n'est motivée que par l'arbitraire de leur ignorance.

En relatant ce fait qui nous est personnel, notre but est de montrer qu'en étudiant simultanément le magnétisme et la médiumnité on peut obtenir des faits très concluants. Pour nous, nous sommes persuadé que c'est seulement dans ce sens d'observations qu'on parviendra à résoudre les problèmes multiples du spiritisme et à donner à cette science, encore si inconstante et si discutée, la force de conviction, le degré de certitude, qui doivent décider de son triomphe.

Georges COCHET.

IVAN TOURGUENEFF

MÉDIUM INCONSCIENT

Il est très intéressant pour les spirites d'analyser les paroles suivantes qu'un ami intime de Tourgueneff, le célèbre romancier russe récemment décédé, publiait dernièrement :

« Son travail artistique était d'une façon absolument particulière, tout à fait différente de celle des autres écrivains. Chez Tourgueneff la composition littéraire n'a jamais eu lieu sur commande, ni sous la poussée d'un intérêt quel qu'il soit : désir de gloire, tentation de plaire, de perfectionner, d'enseigner ou intérêt financier.

« Quand Tourgueneff, écrivait, c'était toujours sous la pression d'une force inexplicable qui le domptait et l'écrasait ; il voyait une figure ou un groupe qui s'approchait de lui, qu'il l'eût déjà vu ou qu'il lui fût inconnu. Cette apparition l'obsédait, le poursuivait pendant des semaines, des mois, et revenait comme si elle eût attendu de lui son existence objective.

« Quelque volonté qu'il eût de lui échapper, il n'en venait pas à bout ; alors il se sentait comme entouré d'un brouillard, et les apparitions se faisaient de plus en plus claires, elles lui parlaient

d'une façon toujours plus intelligible, lui racontaient leur passé et leurs aspirations. Finalement, ne pouvant résister, il se résignait à écrire.

« Combien je l'ai souvent vu souffrir sous cette force intérieure et pousser ce cri : « Il faut que j'écrive ! » Mais, quant à ce que deviendrait son œuvre dans l'avenir, il ne s'en occupait plus. »

(Extrait de *Lich mehr licht.*)

UNE BONNE IDÉE

A Monsieur le directeur du journal *Le Spiritisme*.

Persuadé que vous réservez bon accueil à tout ce qui peut favoriser le développement de la doctrine spirite, je prends la liberté de vous soumettre les réflexions suivantes :

J'ai connu la théorie du spiritisme pour la première édition du *Livre des Esprits* il y a vingt-cinq ans.

Je dois ensuite, pour une grande part, à mes nombreux voyages en France, commencés dès 1860, l'affermissement de ma croyance.

Durant ces voyages j'ai vu, observé, sérieusement étudié. Provoquant partout la discussion j'ai beaucoup gagné au contact de ceux que j'ai recherché, croyants ou incrédules.

Puis, répandant à mon tour les consolantes vérités que j'avais recueillies, j'ai eu la satisfaction de laisser quelques traces sur mon passage.

Quoique le temps ait marché, que certaines conditions soient changées, je crois que ces moyens d'études et de propagande peuvent encore être employés fructueusement. La question vaut peut-être qu'on s'en occupe.

Nous sommes précisément à une époque où le Spiritisme, après un calme relatif, prend un nouvel essor.

On pouvait en effet remarquer, depuis une dizaine d'années, l'état languissant de la doctrine. Les spirites en général (j'en étais un) étaient pris d'une espèce de somnolence telle, qu'ils se bornaient simplement à constater et à déplorer cette situation ; rien de plus.

Enfin, l'année dernière, quelques-uns des fervents d'autrefois se réveillèrent. Ils eurent aussitôt après une vision nette de la réalité. Reconnaisant la nécessité d'imprimer une vive impulsion aux autres endormis ils créèrent un nouvel organe de propagande, lui donnant pour complément l'établissement de l'« *Union spirite française*. »

Grâce à leurs efforts méritants, au prix modique de l'abonnement, au choix des articles, le journal obtint rapidement un franc succès.

L'Union, a-t-elle été acceptée avec le même em-

pressement? Je l'ignore. En tout cas, tous les spirites doivent en faire partie. Chacun de nous doit l'aider à atteindre son but essentiellement fraternel.

Par exemple, il existe en France un grand nombre de spirites isolés qui, habitant la même ville, ne se fréquentent pas; à peine souvent se connaissent-ils de nom.

Croyez-vous que si ces forces éparses étaient réunies elles ne formeraient pas un utile levier?

Pour l'essayer que faut-il: une entente commune, une bonne volonté réciproque.

Il faut que les spirites en voyage fassent le plus de visites possible à tous ceux qui s'occupent de spiritisme.

Il faut que, de leur côté, les spirites sédentaires comprennent qu'ils doivent à ces visiteurs, venant spontanément leur tendre la main, mieux qu'une réception polie, autre chose qu'un échange contraint de paroles banales sans aucun profit pour personne.

Je voudrais qu'à cette occasion l'initiative fut prise d'une réunion où seraient invitées, à part les spirites connus, plusieurs personnes choisies, curieuses ou indifférentes.

J'entends parler notamment des lieux où il n'y a pas de groupe organisé. Ces essais renouvelés pourraient en faciliter la création.

Quelques-uns objecteront que des considérations sérieuses les empêchent de manifester ouvertement leur opinion. Soit. Il y a évidemment des raisons qui s'imposent; respectons-les.

Mais au plus grand nombre, aux indépendants, aux courageux, je dirai, après d'autres plus autorisés:

Ne vous effrayez ni des railleries ni des critiques de gens ignorants, méchants ou intéressés, vous savez bien que leurs attaques portent souvent à faux, que le but visé n'est pas toujours atteint. Un exemple en passant: Celui qui m'a donné à lire le *Livre des Esprits*, me l'a présenté comme étant l'œuvre d'un fou; or, contre son attente, il a fait de moi un spirite du premier coup.

Vous craignez que des intrigants prennent le masque du Spiritisme pour vous tromper. Ce n'est pas à nier. Le fait ne se produit que trop souvent. Il est donc prudent de se tenir sur la défensive.

A défaut de présentation ou de recommandation directe, la carte de membre de l'*Union*, quoique n'offrant pas de garantie réelle, fait au moins supposer un adepte plus ou moins convaincu. Ouvrez votre porte à qui vous montre cette carte.

Tant qu'il restera dans les limites d'une discussion courtoise, qu'il ne cherchera pas à abuser de votre confiance, qu'avez-vous à craindre?

Accordez-lui d'abord charitablement de bonnes intentions. S'il s'écarte de la voie droite tournez-lui le dos. Au besoin démasquez-le publiquement.

Vous avez tout indiqué un sujet inépuisable

d'entretien et vous pouvez rendre votre causerie intéressante sans avoir besoin d'aborder les grands points de la doctrine.

J'ai suivi pendant un certain temps les petites soirées du docteur Granier, à Nîmes. Il les appelait familièrement des *blaguettes*. On y parlait sans façon un peu de tout et beaucoup de Magnétisme. Le Spiritisme n'était accepté que comme *spiritualisme*. On y passait agréablement son temps parce qu'on y discutait sans parti pris, avec le seul désir de s'instruire.

C'est chez M. Granier qu'Allan Kardec, lors de son voyage spirite, en 1862, fit une conférence devant un auditoire presque exclusivement incrédule; ce qui n'empêcha pas qu'une partie de la semence répandue germa.

Ces réunions improvisées que je désire, ne seraient-elles provisoirement que des *blaguettes*, auraient au moins le double avantage de nous rapprocher les uns des autres et de propager les idées spirites.

Au fond, c'est ce que nous désirons tous. Sachons donc nous entendre pour obtenir ce résultat.

Il en est déjà, je le sais, qui depuis longtemps comprennent ainsi leur rôle.

J'en ai eu tout récemment une nouvelle preuve en Normandie où j'ai reçu d'un spirite éclairé, moi inconnu, l'accueil le plus franchement sympathique.

M. Blot sait bien de qui je veux parler.

Si on rencontrait partout une pareille cordialité, l'*Union spirite française* serait bientôt solidement constituée.

Fraternelle poignée de main.

AUZANNEAU.

ESSAI DE TRANSFORMISME PSYCHOLOGIQUE

(Suite.)

Le transformisme n'est pas chose nouvelle, Platon le préconisait déjà, et bien que cette dénomination fut inconnue de son temps, ses enseignements et ses discours en étaient empreints. Il expliquait à sa manière la métempsycose de Pythagore et l'interprétait dans le vrai sens de la réincarnation. Ce philosophe admettait le changement des formes dans la série animale, ainsi que le progrès indéfini de la créature dont l'âme devait s'élever jusqu'à Dieu. Il n'admettait pas une création dans le sens où on l'entend de nos jours, mais il supposait judicieusement que Dieu avait formé le monde d'une matière préexistante de toute éternité. Qu'en la retirant du chaos il avait donné à la matière des formes nouvelles, susceptibles de combinaisons

constamment progressives jusqu'à leur entier développement.

Il admettait aussi trois catégories d'Esprits : les intelligences supérieures, habitant les régions éthérées de l'espace, les Esprits intermédiaires et les Esprits inférieurs. Les intelligences intermédiaires étaient appelées démons, de δαίμων, esprit génie, mot dont la signification a dévié depuis, puisqu'on l'applique aux êtres inférieurs.

D'après Platon, la seconde classe d'intelligences était employée par Dieu à transmettre ses ordres aux hommes et chargés en retour de porter à l'Être suprême leurs vœux et leurs hommages. Chacun d'eux agissait dans le cercle de ses attributions, ce qui, pour nous spirites, est parfaitement admissible. Les Esprits inférieurs demeurent dans les eaux avec la qualité de demi-dieux. Platon peuple d'Esprits tous les éléments et toutes les parties de l'univers, et les croit visibles ou invisibles à leur gré.

Il professait que l'âme, composée de deux substances, l'une spirituelle, l'autre semi-matérielle était préexistante au corps ; issue du ciel pour animer successivement différentes formes, elle y retournait après s'être purifiée, quand toutes les évolutions étaient terminées, ce qui nécessitait une longue suite de réincarnations.

Persuadé que les âmes gardaient l'impression de ce qu'elles avaient éprouvé dans leurs différentes existences, il pensait que les connaissances possédées par chacune d'elles étaient moins d'acquisitions nouvelles que des réminiscences de leurs états

passés ; et c'est sur cette opinion qu'il fondait son dogme de la préexistence de l'âme, laquelle n'est autre que *le transformisme psychologique*.

Tandis qu'à l'heure qu'il est les adeptes de cette doctrine sont taxés de folie, les contemporains du philosophe la trouvèrent si pure, si élevée qu'ils donnèrent au Maître le nom de divin.

Avec son esprit éminemment synthétique, Platon se construisit un système de trois remarquables philosophies de l'antiquité. Il adopta l'opinion d'Héraclite dans le domaine physique ; il suivit Pythagore dans sa métempsychose et dans tout ce qui ne touche qu'à l'intelligence. Quant à la morale, il exalta toujours Socrate et s'appropriâ pleinement sa doctrine.

Platon disait-il vrai en affirmant que l'âme venait du ciel et comment le comprenait-il lui-même ? Si, comme il le prétend, la matière fut de toute éternité, l'Esprit dut l'être à titre égal et n'être pas tiré du néant. Cet élément existait donc sous une forme quelconque ?

Il est bien entendu que, dans l'ordre des idées, la liberté d'opinion doit être absolue ; toute hypothèse a le droit de se produire jusqu'à réfutation scientifique. A ce titre nous émettons ce qui suit :

Lorsque la masse ignée qui devait former la terre se détacha du soleil en roulant dans l'espace à la distance qui l'en sépare aujourd'hui, quand la fraction du globe qui devait former notre satellite, la lune, se fut détachée de la terre en s'en éloignant par la force centrifuge à quatre-vingt-quinze mille

LA

TOMBE DU PRUSSIEN

C'était immédiatement après les désastres de 1870. Partout régnait encore une ombre étrange, un souffle caverneux semblait traverser les airs, on sentait vaguement quelque chose qui vous oppressait, on devinait qu'une crise violente avait bouleversé ce pays et que la patrie vaincue portait une plaie saignante au cœur.

J'étais tout enfant alors, et pourtant la vague tristesse des objets qui m'entouraient, se reflétait sur mon âme, qui devenait elle-même triste et rêveuse. J'ai toujours ressenti cette influence mystérieuse des objets qui nous entourent et c'était comme un colloque entre eux et moi. Je crois fer-

mement que la présence de ces objets agit sur notre être immatériel, que des effluves inconnues se dégagent de tout ce qui est, pour venir intimement se lier à nous-mêmes. Les choses auraient-elles une âme ?

Et j'aimais à me promener le long des cimetières.

Un jour, comme un beau soleil de printemps inondait toute la campagne de ses ondes bienfaisantes et que les oiseaux chantaient dans leurs nids, j'entraî dans le petit cimetière de Chatou et je me mis à suivre la morne rangée des tombes où le riche et le pauvre avaient encore un lit différent. Et ces choses et mille autres encore se jouaient dans mon cerveau ; avec toute l'inconstance d'une pensée d'enfant, je comparais tantôt entre elles les épitaphes des mausolées, tantôt je réfléchissais sur le sort de toutes ces âmes qui, certainement, devaient recevoir dans l'autre vie une compensation à leurs misères d'ici-bas.

Tout à coup, je m'arrêtai brusquement devant une tombe. Elle était là, seule, couverte d'herbes sauvages et incultes, au milieu des jardinets riants

lieues, il est permis de se demander si une masse considérable d'éléments spirituels se répandirent sur toute la surface de notre planète et s'identifièrent à ce noyau incandescent pour présider providentiellement aux évolutions qui devaient le rendre habitable; — ou si ces deux noyaux primitifs contenaient le germe de tous les éléments spirituels sous l'influence desquels ils devaient s'élaborer et qui, d'abord rudimentaires, s'élevèrent peu à peu dans l'exercice de leurs forces évolutives jusqu'à former la croûte terrestre, à la couvrir de végétations progressives, puis d'animaux qui, d'un état très inférieur dans l'origine, passèrent à des organismes plus complets jusqu'au parfait couronnement de l'œuvre : l'homme intelligent et conscient. Dans les deux cas il est bien entendu que les principes (spirituel et matériel), mis de la sorte en présence, se modifièrent non-seulement l'un par l'autre, mais encore sous la puissante influence de leurs milieux spéciaux.

Ce fut dans la masse liquide que durent apparaître les êtres primordiaux, les protistes, qui, d'après Hœckel, seraient le règne intermédiaire entre les plantes et les animaux.

Le microscope, découvert par Lœwenhœck, nous a révélé les grandes lignes divisant les êtres vivants et prouvé que les infiniment petits ont joué de tout temps un rôle prépondérant dans l'édification des couches géologiques de notre planète. Mais que sont devenues ces forces rudimentaires qui durent animer les infusoires, les rotifères, tous ces ani-

malcules primitifs qui constituèrent la charpente terrestre? Leur évolution terminée, elle s'unirent sans doute, se confondirent entre elles sous l'influence de milieux divers et formèrent des organismes nouveaux.

La lutte pour la vie n'a donc pas eu lieu seulement sur la terre, mais encore dans l'eau, dans l'air par ces êtres élémentaires dont le microscope nous révèle l'existence. Les protistes formèrent dès lors un règne organique intermédiaire entre les plantes et les animaux et relièrent entre eux ces deux règnes en leur servant de transition.

Nous pensons en conséquence pouvoir soutenir que le principe intelligent est divisé à l'infini dans les plantes; que cette division se continue dans les infusoires et les autres animalcules et qu'à chaque évolution l'âme s'agrège par la loi d'affinité les produits empruntés au monde ambiant. Ainsi la transformation des espèces serait l'agrégation et la désagrégation alternative, constante et progressive des particules du principe intelligent et des atomes matériels. Ce serait un animal se succédant à lui-même avec quelque chose de plus.

Pour expliquer l'apparition des premiers êtres vivants, la génération spontanée nous semble nécessaire. Les expériences de M. Pasteur pour combattre cette hypothèse nous paraissent laisser intact le principe sur lequel elle repose. Il a été démontré que dans les conditions indiquées par l'illustre savant, il ne surgit pas d'êtres organisés. Mais rien ne prouve qu'il ait épuisé la série des expériences à faire sur

où les fleurs se nourrissent des restes de ceux dont elles ornent la tombe; derrière les herbes et les ronces, s'élevait une petite croix de bois rongée par les vers, les justiciers hideux!

Oh! cette solitude affreuse! Oh! ce tumulus solitaire dans ce cimetière étranger! Pas une main amie ne venait poser une couronne sur la tombe du malheureux soldat abandonné si tristement sur cette terre où la folie criminelle de deux puissants l'avait jeté. Oui, son sang doit crier: justice! jusque vers le Très-Haut, et Dieu a dû l'entendre. Les oiseaux eux-mêmes n'osaient venir chanter autour de sa tombe, effrayés qu'ils étaient par l'aspect sauvage des ronces noircies qu'habitaient les reptiles.

Comme son âme devait errer triste autour de ce tombeau....

Pourquoi?... pourquoi?... Était-ce lui qui avait demandé cette boucherie infâme des hommes contre les hommes? Était-ce lui qui s'était arraché des bras de sa blonde fiancée pour venir jeter la mort et la désolation parmi ce peuple que, peut-être, il aimait?... Et je restai rêveur devant ce tombeau,

pendant que deux larmes perlaient dans mes yeux: ce n'était plus un ennemi, ce cadavre: c'était une âme malheureuse, délaissée, qui ne pouvait voir les siens pleurer sur sa tombe.

Pourtant une voix intérieure me disait qu'il n'était pas seul. Oh! oui, quelqu'un le voit. Celui qui dispense à la nature ses plus belles parures, celui qui a donné à la fleur le parfum, à l'oiseau le chant, et à la femme le baiser, n'a pas, dans sa souveraine bonté, oublié une de ses plus humbles créatures. Oui, celui que je voyais alors, c'était Dieu qui jetait sur toutes choses les flots magiques de son soleil et baignait de rayons d'or même la tombe du pauvre Prussien.

Emile BIRMANN.

Nous avertissons les membres de l'UNION SPIRITE que le premier vendredi de Mars, auront lieu les élections pour le comité. Nous les prions donc d'assister à la réunion mensuelle qui sera tenue comme d'habitude, 167, galerie de Valois, à 8 h. 1/2 du soir.

ce point, et qu'il n'existe aucune conjoncture biologique où se puisse produire la génération spontanée. Plus d'un secret de la nature nous échappe encore, et dans ce domaine comme en mille autres nous devons nous attendre à bien des surprises,

Capitaine BOURGÈS.

Membre de la Société d'Anthropologie.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SOCIÉTÉ PARISIENNE

Rue Saint-Denis, 183

MÉDIUM : M^{me} LEQUESNE

4 Janvier 1884.

Bonne année, petite mère ! Tout comme si je vivais auprès de vous, je viens te dire : bonne année et bonne année à tous. Seulement les souhaits que ta Jeanne forme pour toi ne sont pas semblables aux souhaits des amis et des vivants. Ceux-ci viennent dans leur ignorance, te souhaiter ce qui peut le mieux flatter tes goûts, tes aspirations, tes espoirs, et cela bien souvent est tout contraire aux lois de la vie, à tes destinées futures, à ton avenir éternel. Ta petite Jeanne formulera tout autrement son souhait pour ton bonheur, et quand je dis le tien, je parle également de celui de petit père et de celui des bien-aimés que j'ai laissés sur la terre. Ce que je vous souhaite, ô mes chers souvenirs terrestres, vous tous qui m'avez si bien aimée, c'est de persévérer dans la voie de la vérité que vous avez embrassée, c'est de continuer à éclairer votre âme, maintenant que déjà la lueur s'est faite si vive et illumine les horizons de l'avenir d'une lumière si réelle et si perceptible ; puis, loin de vous souhaiter toutes ces félicités que l'étroitesse du cerveau considère comme l'idéal du bonheur, comme le sommet le plus haut que l'on puisse atteindre, je vous souhaite, moi, l'épreuve telle que vous l'avez choisie, telle que Dieu vous l'a accordée dans sa générosité ; puis, enfin, la force pour la subir, pour vaincre les obstacles, pour marcher d'un pied ferme parmi les périls semés sur la route et atteindre enfin le foyer d'amour où nous nous réchauffons éternellement et d'où nous rayonnons sur l'univers. Laisse-moi aussi encore te répéter les paroles de l'autre jour, paroles qui vous viennent maintenant de toutes les parties du monde et que des milliers d'esprits dictent en ce moment à des milliers de médiums. Les temps sont venus, les vieilles croyances tremblent sur leurs bases vermoulues, l'erreur s'écroule et la terre, après un long enfantement, voit apparaître dans sa gloire, sa pureté, sa lumière, son apothéose, le christianisme de l'avenir, dégagé de ses préjugés,

de ses superstitions, digne des êtres déjà plus parfaits qui peuplent votre globe. D'ici peu de temps, le spiritisme aura parcouru le monde de son pas de géant, semant sur son parcours les sentiments les plus beaux, la morale la plus pure ; et, comme une traînée lumineuse de l'orient à l'occident, du sud au nord ses grandes vérités convertiront les élus de la première heure, et, de là, éclaireront les masses subjuguées. Donc, apôtres de la foi nouvelle, croisés de la croisade moderne, marchez et enseignez. A vous les plus belles gerbes, les plus riches moissons ! A vous aussi le bonheur immense d'être les initiateurs et de marcher sur les traces du Christ et de tant d'esprits supérieurs qui ont donné leur vie pour leur croyance. Certes, vous n'avez pas cette gloire de mourir pour votre foi, de l'affirmer au milieu des tortures, de ceindre votre front de l'auréole des martyrs. Le temps a marché, les siècles de barbarie ont disparu à jamais de votre globe ; mais, sous d'autres formes, la persécution n'a pas cessé d'exister. Affrontez donc les pointes de la raillerie, laissez-vous traiter de sots, d'illuminés, de fous, de visionnaires ; opposez aux insultes, aux rires, aux morsures, un front serein et tranquille ; adorez en vous-mêmes, continuez votre tâche ; parlez, convainquez et soyez assurés que souvent vos plus acharnés railleurs de la veille deviendront les convertis les plus passionnés, les soutiens les plus réels du lendemain.

Je sais, petite mère, que tu aimes enseigner nos vérités sublimes, que tu aimes donner l'essor à ton âme et visiter par anticipation les étapes de la vie future. Sois bien convaincue que toi aussi as été choisie pour être un apôtre fervent et entraînant. Parle, l'on t'écouterà. Lance le bon grain, la récolte sera abondante ; et chaque âme révélée, chaque esprit entraîné forment une lueur plus vive à notre beauté future.

JEANNE.

HISTOIRE DU MAGNÉTISME

MÉDECINS ET MAGNÉTISEURS

(Suite et Fin)

L'art de charmer les reptiles est un secret que, depuis plus de trois mille ans, garde la vieille Egypte. Ce pouvoir mystérieux, l'homme le doit sans doute en même temps qu'à l'action irrésistible d'une volonté souveraine, à quelque force intime et secrète de sa nature, à une certaine vertu magnétique innée. Le serpent lui-même possède ce don étrange de fascination qu'il exerce à son tour sur l'oiseau, le quadrupède, l'enfant et sur l'homme lui-même. Moïse, les bras tendus et soutenus par ses lévites pendant que les Hébreux se

battaient contre leurs ennemis, n'était-il pas lui-même un grand magnétiseur ? Que de choses rêvaient ces grands initiés de l'antiquité dont nous ne connaissons plus le moindre mot ! Tous ces faits nous ont donné à penser et nous font quelquefois croire que le mot *Révélation* n'a pas tout à fait la signification qu'on lui donne. *Revelare* signifie : voiler de nouveau.

Esculape n'aurait-il pas été l'inventeur du magnétisme chez les anciens ? Que de faits pourraient rendre cette opinion plausible ! A Babylone, les femmes allaient passer la nuit dans le temple de Mylitta pour avoir des songes, et à Sparte les magistrats, avant de prendre une décision importante, allaient, dans le même but, dormir dans le temple de Pasiphaë ! Leurs guides spirituels venaient pendant leurs sommeils apporter en songe les conseils désirés.

En étudiant l'antiquité, l'on ne voit vraiment partout que spiritisme et magnétisme.

Les Esséniens formaient une secte dont certaines personnes affirment que Jésus faisait partie ; il nous semble même, si notre mémoire n'est point infidèle, que M. Renan le dit dans ses *Etudes sur le Christianisme*. Les *Thérapeutes* étaient une branche de ces Esséniens. Leur vie était frugale et contemplative, et ils s'adonnaient à la pratique de toutes vertus. C'étaient très probablement des guérisseurs, car leur nom, formé du mot grec *therapeutai*, veut dire : servir, soigner, guérir, et notre expression médicale actuelle *thérapeutique* ne veut pas dire autre chose.

Jésus guérissait par le magnétisme, et tous ses miracles ne sont que les effets d'un fluide d'autant plus puissant qu'il sortait d'une source plus pure. Toute sa vie si belle, si complètement dévouée au bonheur et à l'éducation de l'Humanité n'est tout entière que spiritisme et magnétisme, ce qui d'ailleurs ne peut en aucune manière nous empêcher de le regarder comme un Messie divin.

Quant à cette propriété dont jouit le corps humain de donner des émanations bienfaisantes, elle ne peut étonner non plus un esprit qui réfléchit, car si les plantes possèdent des sucs et des parfums qui endorment, qui empoisonnent ou qui guérissent de certains maux, on ne voit aucune raison pour que l'homme, qui est formé des mêmes principes, ne contienne point en soi des propriétés semblables, et même d'un effet plus puissant, puisqu'il est plus avancé dans la hiérarchie des êtres. Ces propriétés fluidiques sont répandues dans tous les pores de son organisme par la nutrition en même temps, et surtout, croyons-nous, par les fonctions respiratoires. Il doit même y avoir des hommes plus aptes à guérir certaines maladies que d'autres, et des médecins sérieux qui auraient le courage d'affronter la critique et de

renier leur mauvais esprit d'école, pour faire du magnétisme en grand, arriveraient certainement à classer les magnétiseurs d'après les maladies dont chacun d'eux porterait en soi l'antidote, maladies dont la science du diagnostic leur indiquerait d'avance le genre et la nature.

Nous arrêtons là ce rapide et succinct aperçu, nous réservant plus tard de compléter ce travail en présentant à nos lecteurs une théorie en magnétisme.

René CAILLIÉ.

CORRESPONDANCE

Nous extrayons d'une lettre que reçoit un de nos amis, le passage suivant :

« Au point de vue du spiritisme, mon cher ami, cela marche à merveille chez nous : notre groupe est fondé. Nous obtenons des communications typologiques très intéressantes ; depuis quinze jours seulement que nous sommes organisés, quinze adhérents sont déjà venus se joindre à moi et sous peu, je l'espère, le nombre en sera doublé, car jusqu'à présent, nos réunions sont intimes seulement.

« Voici l'adresse de notre groupe, au cas où le journal voudrait l'insérer : Groupe spirite nancéen, Brugière-Smolanders, tous les samedis, à 8 heures, rue du Faubourg-des-Trois-Maisons, 90, à Nancy.

« Frédéric SMOLDERS. »

Nous recevons de notre correspondant anglais M. Gricourt, une lettre de laquelle il résulte que la théorie de la réincarnation gagne de jour en jour du terrain en Angleterre. C'est à la traduction des livres d'Allan Kardec, faite par Miss Brockwell, que l'on doit ce remarquable progrès des idées. Il n'est guère possible, en effet, de comprendre les enseignements du spiritisme, si l'on n'admet pas les voies successives de l'esprit et les conséquences qui en découlent au point de vue moral. C'est donc avec bonheur que nous voyons ces idées se répandre peu à peu dans le monde entier.

Nous avons reçu d'un Européen habitant l'Amérique du Sud, qui désire garder l'anonyme, une lettre relatant plusieurs faits de magnétisme.

Nous en parlons, parce que dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, les expériences magnétiques

démontrant l'existence et la manifestation de l'âme, ont directement conduit au spiritisme.

Notre correspondant raconte qu'il magnétisa dès l'âge de 15 ans sans autre exemple que celui d'une somnambule de foire publique. L'idée lui en était venue après la lecture des *Mémoires d'un Médecin*, par Alex. Dumas.

Il provoqua le sommeil en quelques minutes sur deux sujets, l'un jeune, l'autre âgé de 60 ans.

Par la suite, il lut les ouvrages du baron du Potet.

C'est alors qu'il connut le spiritisme et fut témoin des phénomènes d'incarnation d'esprits qui l'intéressèrent beaucoup.

Continuant ses études de magnétisme il arriva à produire de grands effets, tels que la catalepsie, l'influence magnétique instantanée et à distance.

Il obtint, par des médiums à incarnation, la guérison de plusieurs maladies. Il reçut par ce moyen des leçons de magnétisme. Un jour un esprit incarné dans le médium magnétisa avec succès un sujet sur lequel lui, praticien, n'avait jamais rien pu produire.

Notre correspondant croit, et nous pensons comme lui, que si chacun voulait se consacrer fermement à ce genre d'études, on obtiendrait de grandes choses.

Aujourd'hui, fervent spirite, il nous offre son concours pour la propagation de nos idées dans le pays qu'il habite, ce que nous acceptons avec reconnaissance.

« Lyon, le 19 janvier 1884.

« Mon cher M. Delanne,

« Chargé par notre Comité de prendre pour la Société fraternelle, pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme un abonnement au journal *Le Spiritisme*, je voulais hier, dans la journée, m'acquitter de cette tâche. Pourquoi ne l'ai-je pas fait? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que si je vous avais écrit, comme j'en avais l'intention, je n'aurais pu vous informer d'un *phénomène d'apport* qui nous a mis hier au soir au comble de la joie.

Je dois vous dire tout d'abord, afin de vous mettre au courant des circonstances dans lesquelles il s'est produit, que depuis six mois environ nous nous occupons de magnétisme dans un cercle restreint d'amis. La plus grande concorde et la plus grande sympathie règnent entre nous, et toutes nos pensées n'en font qu'une lorsque nous demandons, dans nos séances aux guides spirituels qui nous assistent, les fluides dont nous avons besoin pour soulager nos malades. Je suis heureux de vous le déclarer, nous n'avons tous qu'à nous louer de l'aide puissante qu'ils nous donnent.

« Afin de mieux juger des effets produits par les fluides, de les diriger plus sûrement, à chaque séance, j'endormis magnétiquement, notre chère amie, la toute charmante M^{lle} Louise. Ensuite, de concert avec elle et sur ses indications, je magnétise nos amis présents à la réunion.

« Souvent à la fin des séances et toujours pendant

son sommeil, nos guides emmènent M^{lle} Louise à travers l'espace et lui font visiter des mondes inconnus, où elle puisait pour elle-même et pour nos amis les fluides dont elle a besoin. — Pendant les excursions extraordinaires qui sont pour elle et pour nous un sujet de causeries charmantes de science, ravissantes souvent, il nous est donné de sentir fortement des fleurs; mais jusqu'à présent tout s'est borné là.

« Or, hier, et contrairement à l'habitude, au commencement de la séance, M^{lle} Louise fut conduite dans un jardin de toute beauté, dont elle ne pouvait nous décrire les splendeurs. Son cœur battait plus fort et elle semblait en proie à une exaltation très grande; pour la dégager j'écartai les mains qu'elle tenait croisées devant elle et pendant que j'étais penché sur elle pour la magnétiser, la calmer elle nous dit: « Oh! les belles fleurs, mais il y en a une pour vous. Oh! oui, la voilà. » De sa main droite alors, elle fit un geste pour la cueillir.

« Je la regardais étonné, lorsque, jugez de ma surprise, de mon bonheur, à ce mot: la voilà! Je vois s'élever sa main gauche et se former dans ses doigts une magnifique rose-thé, aussi fraîche que parfumée, elle me la présente et avec une émotion qui me gagne encore, en vous écrivant, je la reçois de ses mains en m'écriant: « Mon Dieu merci. Oh! merci mes guides » Toute l'ivresse de mon âme s'était traduite dans cette courte prière, je n'aurais pu, je n'aurais su dire autre chose que ce mot: « Merci » qui, comme un écho de notre immense joie, vient au même instant sur toutes nos lèvres.

« Je n'essayerai pas de vous traduire les remerciements et les acclamations de grâce que nos âmes muettes adressaient à Dieu et à nos invisibles protecteurs; ce sont là des émotions si fortes, que même, lorsqu'on les ressenties, on se sent impuissant à les exprimer. Je vous dirai seulement que le phénomène s'est produit en *pleine lumière*, en présence de huit personnes, qui n'oublieront jamais le souvenir précieux de cette soirée du 18 janvier. J'ajouterai aussi que M^{lle} Louise, qui est médium somnambule, écrivain mécanique, ne voulait jamais croire à ces phénomènes d'apports et quelle en niait presque la possibilité. Je sais que les apports ne sont pas rares dans certains cercles, mais je crois qu'à Lyon, nous n'avons pas encore été bien favorisés à ce sujet; c'est là le motif qui nous détermine à vous en informer.

« Dans mon ravissement, j'oubliais mon mandat, ci-contre quatre francs en timbres poste, pour notre abonnement au journal que vous voudrez bien adresser au siège de la Société, rue Grolée, 8.

« Pour nos frères et sœurs Lyonnais, et pour moi merci, cher monsieur, de vos conseils, de vos souhaits; pour vous, votre famille et nos amis et frères de l'*Union spirite Française* nos meilleurs vœux.

« Le vice-président de la Société fraternelle,

« **HENRI BAYLE.** »

Le Gérant: Gabriel DELANNE.

Tours, imprimerie JULIOT, rue Royale, 43.

